

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 307

EUSÈBE DE CÉSARÉE
LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

LIVRES XII-XIII

INTRODUCTION, TEXTE GREC, TRADUCTION
ET ANNOTATION

PAR

Édouard des PLACES, s.j.

Correspondant de l'Institut

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, Paris 7^e

1983

*Cette publication a été préparée
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes
(E.R.A. 645 du C.N.R.S.)*

INTRODUCTION¹

NOTICE SUR LE LIVRE XII

Caractère général du livre

Le livre XI de la *Préparation Évangélique* citait largement Platon, au milieu d'autres philosophes comme Numénius, et à propos surtout des « trois principes » et de la « Cause seconde »². Un court paragraphe, qui tient lieu de préambule (XII, 1, 1), énonce l'intention du livre XII : « compléter ce qui manquait au précédent sur l'accord de Platon avec les oracles des Hébreux ».

De brèves citations ou allusions scripturaires servent à illustrer cet accord. Mais les textes de Platon occupent matériellement une place beaucoup plus considérable : certains n'ont d'introduction que le titre eusébien du chapitre ; c'est le cas, par exemple, de la plupart des chapitres 31-42 ; ailleurs, Eusèbe se contente de relier entre eux les extraits, ou de souligner la comparaison entre citations scripturaires et textes platoniciens.

1. Le contenu des livres XII et XIII invitait à les réunir ; il en sera de même pour les livres XIV-XV.

1. Cf. G. FAVRELLE, *Introduction et Commentaire de P.E. XI*, SC 292, Paris 1982 (qui valent pour tous les livres suivants) ; É. DES PLACES, *Eusèbe de Césarée commentateur*, Paris 1982, 1^{re} partie.

Les citations de Platon¹Le *Gorgias*

Grâce à E. R. Dodds, le *Gorgias*, longtemps démuné de commentaires satisfaisants, en a un de premier ordre². Son étude attentive des traditions directe et indirecte a donné au texte une base sûre. L'apparat de Dodds a été collationné pour les citations du livre XII (reprises partiellement en XIII, 16, 16), qui appartiennent au mythe et à l'exhortation finale de Socrate. Eusèbe n'y mérite guère sa réputation de fidélité³. « Même si l'on tient compte des erreurs ultérieures de copie, il se montre ici presque aussi négligent que Plutarque, surtout dans l'emploi des particules⁴. » Le texte d'Eusèbe, comme celui de Jamblique (*Protreptique*) et de Stobée, est proche de celui de F (*Vindobonensis suppl. phil. gr. 39*), manuscrit relativement tardif, des XIII^e-XIV^e siècles, mais dont la tradition remonte au II^e siècle de notre ère ; Dodds en a, le premier, indiqué toutes les leçons.

« C'est Eusèbe, et non Platon, qui est la source immédiate des citations que Théodoret (V^e s.) emprunte au *Gorgias* ; de Théodoret, certaines ont passé chez Georges le Moine (IX^e s.) et de là dans la *Souda*, s.v. *πλάτων*. » D'un témoin à l'autre, les corruptions vont s'aggravant. « Théodoret et ses dérivés ne sont donc pas des témoins indépendants du texte de Platon ; leur seule valeur est qu'ils permettent de

1. Voir dans l'édition du l. XI (G. FAVRELLE) l'étude sur le « Platonisme d'Eusèbe ».

2. *Plato. Gorgias*, Oxford 1959.

3. C'est pourtant l'exemple que choisit J. GEFFCKEN pour opposer Eusèbe aux apologistes antérieurs : « Avec son sérieux habituel, Eusèbe, qui vérifie lui-même les textes, a transcrit tout le passage » (*Zwei griechische Apologeten*, Leipzig et Berlin 1907, p. 185, n. 2).

4. E. R. DODDS, *ed. cit.*, p. 64-65. Malgré cette « négligence » (réaffirmée p. 380), Dodds, comme Croiset, prend chez Eusèbe (XII, 6, 6, 5) l' $\frac{1}{2}$ de 524 c 8 avant *καταργότα*.

constater les corruptions introduites par les copistes médiévaux dans le texte d'Eusèbe¹. »

Le *Banquet*

Le livre XII contient trois courtes citations du *Banquet* : 189 d 6 - e 4 et 190 d 7 - e 5 au chapitre 12 ; 203 b 1-9 au chapitre 11. Eusèbe y trouve des scènes parallèles à celles des premiers chapitres de la *Genèse* : la femme formée d'une côte d'Adam, la tentation du Jardin. Ce sont les seuls passages du dialogue que cite la *Préparation*.

La *République*

Avec les *Lois*, un peu moins qu'elles, la *République* est le dialogue de Platon le plus souvent utilisé au livre XII. Plusieurs citations proviennent des deux premiers livres — P.E. XIII, 3 reproduira toute la fin de *Rép.* II — ; quelques-unes appartiennent aux livres V et VI, à propos des gardiens ; la plus longue, celle du chapitre 49 sur l'éducation grecque, est tirée du livre X (599 b 9 - 601 b 6). Une des plus courtes est le passage célèbre sur le juste crucifié ; on pourra voir là-dessus mon article : « Un thème platonicien dans la tradition patristique : le juste crucifié (Platon, *République*, 361 e 4 - 362 a 2) »² ; il s'agissait de préciser le vocabulaire du supplice (p. 31-33) et de situer dans leur contexte les citations d'Eusèbe aux livres XII et XIII de la *Préparation* ; l'omission de *στρεβλώσεται* dans la citation du livre XIII ferait croire à l'indépendance d'Eusèbe dans ce passage par rapport à Clément d'Alexandrie (p. 37 et n. 1)³.

1. *Id.*, *ibid.*, p. 65.

2. In *Studia patristica IX (TU 94)*, Berlin 1966, p. 30-40.

3. Depuis, dans une communication au Colloque de Strasbourg (1^{er}-3 octobre 1969), A.-M. LA BONNARDIÈRE a traité un sujet voisin : « Le 'Juste' défilé par les impies (*Sap.* 2, 12-21) dans la tradition patristique africaine » (*La Bible et les Pères*, Paris 1971, p. 161-186).

Le Théétète Au chapitre 45, Eusèbe cite *Théétète* 151 a 4 - 8, sur la maïeutique de Socrate ; mais surtout, le chapitre 29 tout entier transcrit les pages sur « le philosophe en face des sages de ce monde » (173 c 6 - 177 b 7), où la traduction de Diès s'est surpassée.

Le Politique Au livre XI, Eusèbe avait emprunté à Platon quelques développements du *Politique* sur les cycles de l'Univers¹. Ces textes encadrent les deux grandes citations du livre XII, sur l'âge d'or et la vie primitive de l'humanité sous la houlette des pasteurs divins. Eusèbe résume les passages correspondants de la *Genèse* dans les termes mêmes dont Platon s'était servi, afin d'accentuer le parallélisme entre Moïse et « le philosophe ».

Le Philèbe A la fin du chapitre 51, Eusèbe interrompt ses longues citations du livre X des *Lois* pour en rapprocher la page du *Philèbe* sur la cause intelligente (29 c - 30 d) ; il s'arrête après l'affirmation de Socrate qu'« il y a, dans la nature de Zeus, une âme royale et un intellect royal » (30 d 1-2).

Les Lois La plupart des citations des *Lois*, mais non les plus étendues, appartiennent aux trois premiers livres du dialogue. Le livre XII d'Eusèbe s'ouvre (chap. 1, 2) sur une déclaration de principe tirée du livre I (634 d-e) touchant la nécessité d'une foi simple. Le chapitre 2 cite un long passage du même livre contre la guerre civile : sagesse et fidélité sont ici à l'honneur, et Eusèbe trouve matière à rapprochement avec l'économe infidèle et le fidèle serviteur de l'Évangile (629 e - 630 c = § 5). Du livre III des *Lois*, il reproduit une autre page sur la sagesse (689 b-e = chap. 8, 1-3), puis le

1. Cf. G. FAVRELLE, comm. à *P.E.* XI, SC 292, p. 374-379.

début, sur le Déluge — dont Platon parle, dit-il, comme Moïse —, avant de passer à l'histoire primitive de son peuple et seulement ensuite aux lois (677 a-e = chap. 15, 2-5). Aux livres I-II, les reproches que l'étranger d'Athènes, prêtre-nom de Platon, adresse aux constitutions de la Crète et de Lacédémone, puis les conseils qu'il donne sur l'éducation rappellent à Eusèbe la loi de Moïse (chap. 16-18 ; 20-25 ; 31-33)¹. La dualité interne de l'homme (I, 626 d-e ; 644 c ; 645 b = chap. 27) prélude à la description dramatique du chapitre 7 de l'*Épître aux Romains*. Les livres IV-VII sont moins exploités ; notons, aux chapitres 47-48, deux rapprochements « historiques ». Les douze tribus d'Israël ont inspiré à Platon son système duodécimal : tout le territoire est « divisé en sections aussi égales que possible » (VI, 760 b) ; « les stratèges élus proposeront pour les seconder douze taxiarques, un par tribu » (VI, 755 d = chap. 47). Et la situation de Jérusalem, « la métropole royale des enfants des Hébreux qui s'était constituée longtemps auparavant », lui a suggéré celle de sa capitale (IV, 704 b - 705 b = chap. 48). Les livres VII-IX et XI fournissent de brèves citations : au chapitre 3, sur les âmes des morts (XI, 926 e - 927 a) ; au chapitre 34, sur l'éloge des bons citoyens (VII, 801 e) ; au chapitre 36, sur l'honneur dû aux parents (XI, 931 e et IX, 879 c) ; au chapitre 38, sur le respect des bornes (VIII, 842 e - 843 a) ; au chapitre 39, sur la responsabilité personnelle, non héréditaire (IX, 856 c-d). A ce propos, K. Mras note avec raison que seuls les titres de ces courts chapitres révèlent l'intention d'Eusèbe² : ce sont deux versets de l'Ancien Testament (*Prov.* 22, 28 ; *Deut.* 5, 9), dont le rapprochement avec les textes de Platon semblait à Eusèbe assez éloquent pour se passer de commentaire. Mais, dans le second cas, il a mal choisi son parallèle testamentaire : en effet, le *Deutéronome*

1. Cf. mes remarques dans *Pindare et Platon*, p. 116-132.

2. Éd. de la *P.E.*, t. II, p. 130.

(5, 9), comme l'*Exode* (20, 28 ; 34, 7) et les *Nombres* (14, 18), codifie une rétribution collective et héréditaire — limitée, il est vrai, par *Deut.* 24, 10, où il est écrit que « les fils ne seront pas mis à mort pour les pères, c'est à cause de son péché que chacun sera mis à mort » — ; le chapitre 18 d'*Ézéchiel*, au contraire, établissait avec force le principe de la responsabilité individuelle. Pour justifier son ἑμοιον τῷ au titre du chapitre 39, Eusèbe aurait dû introduire une négation avant ἀποδιδούς ! Comme ce professeur de philosophie qui « adoptait » le manuel de son prédécesseur : « Nous gardons l'énoncé latin de la thèse, en ajoutant seulement un petit mot : *non.* »

Des comparaisons de détail occupent encore les chapitres 40-42 de notre livre XII, avec les chapitres 47-48, déjà signalés. Mais le livre s'achève sur une bonne partie du discours contre les athées, qui forme le livre X des *Lois* et donne un enseignement complet sur Dieu et sur la primauté de l'âme : cette théodicée remplit presque entièrement les chapitres 50-52 (28 pages de l'éd. S.C.).

Dans tout le livre XII, l'apologiste exalte les mérites du philosophe grec ; l'accusation viendra surtout à la fin du livre XIII.

La Lettre II

Le chapitre 7 cite quelques lignes de la *Lettre II* (314 a) sur la nécessité du secret¹. Eusèbe transcrit ailleurs le passage « trinitaire » de la même lettre et celui qui termine la VI^e ; il puise aussi dans les *Lettres VII* et XIII. Pour lui, comme pour toute l'Antiquité, l'authenticité de cette correspondance ne posait aucun problème.

1. Cf. H.-D. SAFFREY et L. G. WESTERINK, introd. à *Proclus. Théologie platonicienne*, livre II, Coll. des Univ. de France, Paris 1974, p. xx-lxx : « Histoire des exégèses de la *Lettre II* de Platon dans la tradition platonicienne ».

NOTICE SUR LE LIVRE XIII

Le préambule du livre XIII justifie Eusèbe d'insister sur les lois de Moïse, alors que, en Grec qu'il est, il devrait s'attacher davantage à Platon. Le corps du livre apporte un grand nombre de citations platoniciennes ; mais le chapitre 12 est formé de fragments d'Aristobule, et le chapitre 13, emprunté à Clément d'Alexandrie, cite les poètes plus que Platon¹.

En dehors des citations profanes, Eusèbe allègue pour la comparaison un certain nombre de textes de l'Écriture ; ses propres commentaires se réduisent à peu de chose : les plus importants introduisent, au début du chapitre 14 et dans tout le chapitre 15, la critique des erreurs platoniciennes.

Les citations d'Aristobule

De ce « conseiller du roi Ptolémée² » il ne resterait à peu près rien sans la *Préparation Évangélique*. Si le fragment 1 de N. Walter appartient à l'*Histoire Ecclésiastique* (VII, 32, 17-18)³, les fragments 2-5 de Mras et de Walter proviennent tous de la *Préparation* — et, sauf le fragment 2 qui se trouve au livre VIII (10, 1-17), du livre XIII (chap. 12).

1. Pour ce chapitre, si l'on veut le situer exactement dans la pensée et l'œuvre de Clément, il est indispensable de se reporter à la toute récente édition du *Stromate V* donnée par A. LE BOULLUEC (*SC* 278-279, 1981) : introduction, notes et surtout commentaire.

2. Cf. *II Macc.* 1, 10. Il s'agit de Ptolémée VI Philomètor (181-146) ; Aristobule écrit donc au milieu du II^e siècle a. C. Cf. N. WALTER, *Der Thoraausleger Aristobulos*, p. 41 s. et 123.

3. N. WALTER, *op. cit.*, p. 7 et n. 2, lui a donné ce numéro pour remplacer le n° 1 de Mras, qui est en réalité un doublet, réduit à quelques lignes, du fr. 5.

Ce livre, en effet, nous a conservé les fragments 3-5, dont les *Stromates* de Clément d'Alexandrie ne contiennent que des bribes.

Plusieurs des notes du chapitre seront fournies ou provoquées par la monographie de N. Walter ; malgré quelques interprétations discutables, la précision et la pénétration de ses remarques méritent toujours l'attention. Il traite largement la dépendance prétendue d'Aristobule à l'égard de Philon (p. 58-86 et 141-149), du Pseudo-Hécatee (p. 86-88 et 187-198), du Pseudo-Aristée (p. 88-103) ; il situe l'auteur dans l'histoire du poème « judéo-orphique » — le fr. 247 de Kern — (p. 103-115, 202-226), et définit sa méthode d'exégèse de la Thora : elle procède par allégories ou, plus souvent sans doute, selon la formule de J. Freudenthal¹, à la manière d'un « midrasch hellénistique » (p. 137-138). L'apologiste doit contenter tout ensemble les « vieux croyants » et les païens de culture hellénique : faire accepter aux premiers la pensée grecque et sa compatibilité avec la foi juive, aux autres la priorité de la sagesse hébraïque (p. 133-134). « Dans les... fragments que nous a fait connaître Eusèbe, il a moins à cœur de faire prévaloir la philosophie d'Aristote que de prouver la dépendance de l'hellénisme par rapport à Moïse. Pythagore, Socrate, Platon lui ont emprunté, et déjà Homère et Hésiode... Aristobule trouvait dans Homère et dans Linus une allusion au sabbat, institution caractéristique des Juifs et qui leur était tant reprochée². »

A la monographie de N. Walter s'ajoute un article de Cl. Kraus Reggiani, « Aristobule et l'exégèse allégorique de l'Ancien Testament dans les cercles du judaïsme hellénistique ». La « voix de Dieu » dont il est question au début du

1. Cf. « Alexander Polyhistor und die von ihm erhaltenen Reste jüdischer und samaritanischer Geschichtswerke I-II », in *Hellenistische Studien I-II*, Breslau 1874-1875, p. 65-77.

2. M.-J. LAGRANGE, *Le judaïsme avant Jésus-Christ*, p. 501.

fragment 4¹ « est l'action de Dieu et ne se comprend qu'en ce sens symbolique, parce qu'aucun des attributs humains ne peut s'attacher à l'essence divine² ». Le fragment le plus « problématique » est le fragment 5 (*P.E.* XIII, 12, 9-16) ; on peut y distinguer quatre parties : 1) définition du septième jour (§ 9) ; 2) rapport « sagesse-lumière » (§§ 10 - 11 a) ; 3) « repos » de Dieu le septième jour (§§ 11 b - 12 a) ; 4) l'*hebdomos logos* (§§ 12 b - 16)³. Dans la quatrième partie, l'*hebdomos logos*, ce « principe septénaire », concilie les deux composantes anthropologique et cosmologique. Le sens cosmologique coïncide avec l'*hebdomas* rapportée au monde animal et végétal⁴. L'essentiel, pour Aristobule, est de souligner l'importance du précepte sabbatique, plus encore que la perfection du nombre sept⁵. Et l'auteur conclut : ce qui fait l'intérêt d'Aristobule, c'est qu'il est « l'unique exégète judéo-hellénistique connu avant Philon⁶ ».

Le fragment 4 d'Aristobule, qui forme les §§ 3-8 de *P.E.* XIII, 12, cite successivement le *Testament d'Orphée* (fr. 247 Kern) et le début des *Phénomènes* d'Aratus. Cet ordre n'est pas intéressant. En effet, comme l'a vu J. C. H. Lebram⁷, cet ordre est à peu près celui du discours à l'Aréopage au chapitre 17 des *Actes des Apôtres* (p. 234-240) ; et le schème se retrouve en *Sagesse* 7, 15-28, *Sirach* 16, 24 - 17, 21, *Jean* 1, 1-13. « A chaque membre de phrase d'*Actes* 17, 27-28 correspond une large exposition du même motif chez Aratus (= v. 1-6) ; non qu'Aratus soit le modèle du discours,

1. Fragment cité 2 fois par Eusèbe : *P.E.* XIII, 12, 3-4 et XIII, 13, 21 (chapitre emprunté à Clément).

2. C. KRAUS REGGIANI, « Aristobulo... », p. 175.

3. *Ibid.*, p. 176.

4. *Ibid.*, p. 181.

5. *Ibid.*, p. 182.

6. *Ibid.*, p. 185. Voir aussi C. LARCHER, *Études sur le livre de la Sagesse*, Paris 1969, p. 136-137 (cf. les p. 133-136 pour Eupolémus, Démétrios, Ezéchiel, et les p. 138-140 pour la *Lettre d'Aristée*).

7. « Der Aufbau der Areopagrede », in *Zeitschrift f. d. NT Wissenschaft*, 55, 1964, p. 221-243, et plus spécialement p. 234-240.

mais « la citation sert à confirmer que les païens eux-mêmes pouvaient savoir ce qui est révélé à Israël » (p. 223). Dans le *Testament d'Orphée*, aux v. 1-35 (jusqu'à ἡδὲ τελευτήν) les thèmes se succèdent comme aux versets 24-26 du discours (p. 224-225) ; il y a évidemment bien des différences entre les deux textes (p. 226-229). Le P. A.-M. Dubarle, qui souligne la portée de ce rapprochement, a montré les convergences du discours à l'Aréopage et du chapitre 45 d'Isaïe ; « il est possible, dit-il, que l'orateur n'ait eu qu'un contact médiat avec Is. 45, à travers une première adaptation faite par des missionnaires juifs » ; « il est incertain » cependant, ajoute-t-il, « ou improbable, suivant les cas, qu'il ait connu les textes de la propagande juive¹. » Eusèbe reste la source unique pour une partie des fragments d'Aristobule ; celui-ci l'attirait comme le témoin d'une influence hébraïque sur des poètes grecs ; le rapprochement avec le discours à l'Aréopage ne pouvait guère lui venir à l'esprit.

Les citations de Platon

Plusieurs des citations platoniciennes du livre XIII se sont rencontrées dans les livres précédents de la *Préparation*. Dès le chapitre premier, celle du *Timée* (40 d 6 - 41 a 3) sert à montrer en Platon un adversaire des faux dieux ; et aux chapitres suivants Eusèbe cite dans le même sens l'*Épinomis* (quelques lignes), le livre II de la *République* (toute la fin du livre), l'*Euthyphron*, le *Criton*, l'*Apologie de Socrate*, encore la *République*. Seul des autres philosophes, Numénius occupe le bref chapitre 5, avec un fragment (le 23^e dans mon édition, le 30^e dans celle de Leemans) des *Secrets de Platon*, destiné à « éclairer », dit Eusèbe, l'« inten-

1. A.-M. DUBARLE, « Le discours à l'Aréopage (*Actes* 17, 22-31) et son arrière-plan biblique », in *Revue des sc. philos. et théol.*, 57, 1973, p. 576-610 (ici, p. 585).

tion » de l'*Euthyphron*. Le chapitre 13 reproduit, d'après Clément (*Strom.* V, chap. 14-15), des passages de Platon, d'ordinaire assez courts, qui proviennent de la *République*, du *Phèdre*, du *Timée* ; ce chapitre accorde plus de place aux poètes. Les longues citations platoniciennes reprennent avec le chapitre 14 (*Gorgias*, *Phèdre*, *République*, *Phédon*, *Timée*, *Lois*, *Épinomis*), mais dans un esprit tout différent : alors que dans les chapitres 1 à 13 l'éloge dominait, la fin du livre insiste sur la critique ; à propos de l'éducation et de la communauté des femmes, comme dans la comparaison de la législation platonicienne avec celle du Pentateuque, Platon est souvent repris avec véhémence¹.

Sur les citations du chapitre 13, empruntées à Clément, le regretté P. Voulet a laissé des notes destinées à l'introduction du *Stromate* V, qu'il devait éditer et traduire dans « Sources chrétiennes ». Il avait été frappé de l'intérêt de Clément — et de Platon — pour l'orphisme et le pythagorisme ; d'après lui, Platon dépend de Pythagore et s'inspire largement de la tradition des mystères. Sur ce dernier point en particulier, je suis d'accord avec lui², et il a raison de trouver « ici représentées les valeurs religieuses essentielles ».

Les citations poétiques

Ces citations appartiennent presque toutes au chapitre 13, emprunté à Clément. L'Alexandrin, écrit encore P. Voulet, fait une place très large à la « poésie philosophique ». Il cite cependant assez peu Homère et Hésiode, peut-être suspects depuis le jugement de Platon. Mais il a une prédilection pour les présocratiques : Xénophane, Parménide, Empé-

1. Cf. É. DES PLACES, « Eusèbe, juge de Platon », p. 73-76, et déjà D. AMAND, *Fatalisme et liberté*, p. 352-354.

2. Cf. mon article sur « Platon et la langue des mystères », in *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*, 38, 1964, p. 9-23 (= *Études platoniciennes*, p. 83-98).

docle, Héraclite, dont il nous a conservé de précieux fragments et dont l'autorité est des plus ancienne et des plus sûre. Il y joint divers témoignages de la tradition pythagoricienne, dont la trace apparaît à toutes les époques.

Une place notable est réservée aux lyriques. Pindare, qualifié de « pythagoricien », intervient plusieurs fois, avec d'intéressants passages authentiques et quelques fragments douteux ; après lui, Bacchylide, ainsi que les gnomiques et les élégiaques : Solon, Théognis, Phocylide.

Le témoignage des tragiques est invoqué aussi, mais gravement compromis par l'usage d'apocryphes, suivant les habitudes de l'époque hellénistique et de l'apologétique juive depuis Aristobule. Ainsi prédominent le Pseudo-Eschyle et le Pseudo-Sophocle. Il faut toutefois mentionner quelques belles sentences religieuses d'Eschyle.

Se rattachent à la comédie : Épicharme, « pythagoricien » lui aussi ; Ménandre, Diphile. Là encore, le départ s'impose entre l'apport authentique et les attributions suspectes, qui reflètent une pensée plus tardive.

La « poésie philosophique » revit pour un temps avec les premiers stoïciens, Cléanthe et Aratus, au seuil de l'époque alexandrine, représentée surtout par Callimaque.

Parmi les autres citations poétiques, il faut signaler les poèmes attribués à Orphée, en qui Clément voit d'ailleurs une source d'Héraclite ; mais ces *Orphica* sont d'une date tardive ou ont subi des remaniements juifs ou chrétiens. Cependant, par là même, ils sont d'utiles témoins des préoccupations alexandrines et aussi des traditions originales de l'orphisme, grâce aux éléments anciens qu'ils ont certainement retenus.

On trouve ailleurs chez Clément, bien que moins complètes, des suites comparables aux trente-huit pages (édition Stählin) du chapitre 14 du *Stromate* V ; ainsi au chapitre 2 du *Stromate* VI, qui en compte vingt ; ou au chapitre 3 du III^e et au chapitre 7 du IV^e, qui en comptent sept l'un et l'autre.

Dans son *Introduction aux pseudépigraphes grecs*, A.-M. Denis a consacré un chapitre aux « interpolations juives d'auteurs païens »¹ ; d'après lui, si dans le *De monarchia Dei* du Pseudo-Justin les citations concordent souvent avec celles de Clément et d'Eusèbe — au point que l'ensemble paraît « dû à un auteur unique, chrétien de toute évidence, mais qui utilise sûrement un écrit antérieur juif » —, l'ordre est différent (p. 227). Suit une étude du « problème textuel et littéraire » que posent les passages attribués à Orphée » (p. 230). « Il existe... six textes du poème, et plusieurs recensions en ont existé, celle d'Aristobule-Clément, celle d'Aristobule-Eusèbe-*Théosophia*, celle du Pseudo-Justin, celle du Pseudo-Justin-Clément-*Stromates* » (p. 233) dont toute la fin du chapitre retrace approximativement l'histoire.

1. P. 223-238.

Le texte

La table des sigles des livres XII et XIII n'ajoute rien à celle du livre XI. Il n'a pas paru nécessaire d'attribuer un sigle au palimpseste de Bruxelles, qui contient des bribes du livre XII, comme aussi des livres XIV et XV. J. Noret, qui me l'a aimablement signalé, a décrit l'ensemble¹, et plus spécialement les fragments de la *Préparation*², en indiquant exactement le contenu des folios relatifs à Eusèbe ; « écrits... dans une belle minuscule... du x^e siècle..., ces maigres restes ont le mérite d'être, pour les passages qu'ils ont conservés, nettement plus anciens que tous les témoins utilisés par le dernier éditeur, Karl Mras. » En effet, ils se rapportent à des livres dont les plus anciens manuscrits, B et O, ne sont pas antérieurs au XIII^e siècle. Mais la collation très soignée de J. Noret, qu'a bien voulu transcrire le P. Luc Duquenne, s.j., ne révèle aucune variante intéressante ; le palimpseste s'accorde tantôt avec I (4 cas), tantôt avec B I (2 cas), souvent avec (B) O N (V) (12 cas).

1. « Le palimpseste grec Bruxelles, Bibl. Roy., IV.459 », in *Analecta Bollandiana*, 95, 1977, p. 101-117.

2. « Fragments de la *Praeparatio Evangelica* d'Eusèbe dans le palimpseste Bruxelles, Bibl. Roy., IV.459 », in *Sacris erudiri*, 22.2, 1974-1975 (édité en 1977), p. 287-288.

BIBLIOGRAPHIE

I. — ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

Clément d'Alexandrie

Stromate V, éd. A. Le Boulluec, *Sources Chrétiennes* 278-279, Paris 1981 (avec trad. fr.).

Platon

Œuvres complètes (Coll. des Univ. de France), I-XIV, Paris 1920-1964 : I, *Apologie de Socrate, Euthyphron, Criton* (M. Croiset), 1920 ; III.2, *Gorgias* (A. Croiset - L. Bodin), 1923 ; IV, *Phédon. Banquet. Phèdre* (L. Robin), 1926-1933 ; VI-VII, *République* (A. Diès - É. Chambry), 1932-1933 ; VIII.2, *Théétète* (A. Diès), 1924 ; IX, *Politique. Philèbe* (A. Diès), 1935-1941 ; X, *Timée* (A. Rivaud), 1925 ; XI-XII, *Lois. Epinomis* (A. Diès - L. Gernet - É. des Places), 1951-1956 ; XIII.1, *Lettres* (J. Souilhé), 1926 ; XIV, *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon* (É. des Places), 1964.

Œuvres complètes (Bibliothèque de la Pléiade), trad. nouvelle et notes par L. Robin, I-II, Paris 1940-1942 ; 1950^a (avec J. Moreau).

Plato's Euthyphro, Apology of Socrates and Crito, ed. J. Burnet, Oxford 1924.

Gorgias, A revised Text with Introduction and Commentary by E. R. Dodds, Oxford 1959.

Laws, transl. with introd. by T. J. Saunders, New York 1970.

Phèdre (Les Belles-Lettres), trad., introd. et notes de P. Vicaire, Paris 1972.

Stoicorum veterum fragmenta (= S.V.F.)

Ed. I. von Arnim, I-III, Leipzig 1903-1905.

Théodoret de Cyr

Thérapeutique des maladies helléniques, éd. P. Canivet, *Sources Chrétiennes* 57, Paris 1958 (avec trad. fr.).

II. — OUVRAGES ET TRAVAUX

- D. AMAND, *Fatalisme et liberté dans l'Antiquité grecque*, Louvain 1945.
- A.-M. DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, Leyde 1970.
- É. DES PLACES, *Études sur quelques particules de liaison chez Platon*, Paris 1929.
- ID., *Études platoniciennes (1929-1979)*, Leyde 1981.
- ID., « Eusèbe de Césarée juge de Platon dans la *Préparation Évangélique* », in *Mélanges de philosophie grecque offerts à Mgr Diès*, Paris 1956, p. 70-77.
- ID., *Lexique* (v. à I, Platon, *Coll. des Univ. de France*).
- ID., *Pindare et Platon*, Paris 1949.
- ID., *La religion grecque*, Paris 1969.
- ID., *Syngeneia. La parenté de l'homme avec Dieu, d'Homère à la patristique*, Paris 1964.
- A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, I, 1944, 1950²; II, 1949; III, 1953; IV, 1954.
- P. HENRY, *Recherches sur la Préparation Évangélique d'Eusèbe et l'édition perdue des œuvres de Plotin publiée par Eustochius*, Paris 1935.
- C. KRAUS REGGIANI, « Aristobulo e l'esegesi allegorica dell'Antico Testamento nell'ambito del giudaismo ellenistico », in *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 101, 1973, p. 162-185.
- M.-J. LAGRANGE, *Le judaïsme avant Jésus-Christ*, Paris 1931.
- E. NORDEN, *Agnostos Theos*, Leipzig et Berlin 1913 (réimpr. Darmstadt 1974⁶).

- T. J. SAUNDERS, *Notes on the « Laws » of Plato* (*Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Suppl. n° 28), Londres 1971.
- F. SOLMSEN, « Textprobleme in zehnten Buch der platonischen *Nomoi* », in *Studien zur Textgeschichte und Textkritik G. Jachmann gewidmet*, Cologne 1959.
- N. WALTER, *Der Thorausleger Aristobulos* (TU 86), Berlin 1964.
- N. ZEEGERS – VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II^e siècle*, Louvain 1972.
- E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, III.2, Leipzig 1923⁵ (réimpr. Hildesheim 1963).

Sigles et abréviations

EUSEBII CODICES

- A = Parisinus graecus 451 (a. 914); qui idem atque Clementis Alex¹ P
B = Parisinus graecus 465 (saec. XIII ex.)
D = Parisinus graecus 467 (saec. XVI)¹
G = Laurentianus VI 9 (a. 1344)
I = Marcianus graecus 341 (saec. XV)
Ip^o = idem post correctionem primae manus
N = Neapolitanus II A 16 (saec. XV)
O = Bononiensis Univ. 3643 (saec. XIII)²
V = Vatopedi 180 (saec. XIV)

PLATONIS CODICES

- A = Parisinus graecus 1807 (saec. IX ex.)
B = Bodleianus Clarkianus 39 (a. 895)
F = Vindobonensis suppl. phil. gr. 39, olim 55 (saec. XIV)
K = Marcianus graecus 1022, olim 188 (saec. XIV)
O = Vaticanus graecus 1 (saec. IX ex.)
P = Vaticanus Palatinus graecus 173 (c.a. 1000)

1. De D, denuo collato, abhinc plura notantur, aliqua rectius; non tamen nominatur ubi cum N convenit.

2. Apud P.E. XII, 52, a § 13 usque ad § 35, recentior manus (O^a vel O^r) in locum O^b vel O¹ succedit. Vide P. HENRY, *Recherches sur la P.E.*, p. 33; K. MRAS, *Einleitung*, t. I, p. xxxv s.

- T = Venetus app. cl. 4.1, coll. 542 (saec. XII et XV)
W = Vindobonensis suppl. phil. gr. 7, olim 54 (saec. XI)
Y = Vindobonensis phil. gr. 21 (saec. XIV)

CLEMENTIS ALEXANDRINI CODICES

Protrepticus

- P = Parisinus graecus 451 (a. 914); qui idem atque Eusebii A

Stromata

- L = Laurentianus V 3 (saec. XI)

THEODORETI CODICES

- K = Vaticanus graecus 2249 (saec. X)
M = Marcianus graecus 559 (saec. XII)

- | | |
|------------------------|------------------------------------|
| add. = addit (< >) (+) | i.t. = in textu |
| al. = alibi | om. = omittit |
| alt. = alter | p.n. = puncto (punctis)
notatum |
| cj. = conicit | pr. = prior |
| def. = deficit | s.v. = supra versum |
| del. = delet | scr. = scribit |
| edd. = editores | secl. = secludit ([]) |
| fort. = fortasse | susp. = suspicatur |
| i.m. = in margine | Theod. = Theodoretus (Therap.) |
| i.r. = in rasura | |

N.B. Dans l'apparat critique, le signe : a été employé pour séparer la leçon adoptée (à gauche) des variantes (à droite), le signe] pour opposer à l'ensemble de la tradition (à gauche) les mss ou conjectures qui s'en éloignent (à droite).

Pagination et linéation

Pour le texte grec, on a indiqué dans la marge gauche les pages de Mras — dont le début est marqué par une barre verticale en gras — et la linéation à l'intérieur de chaque paragraphe (par les chiffres 5, 10) ; et dans la marge droite, entre parenthèses, les pages de Viger — dont le début est marqué par une barre verticale en maigre — et les subdivisions de ces pages (b, c, d).

Les chapitres, indiqués en chiffres arabes gras¹, sont ceux de l'édition Mras ; c'est toujours à eux qu'il est renvoyé. Aucune édition récente ne tient compte de l'ancienne division en chapitres (avec titres), qui remonte aux manuscrits grecs.

Dans les appareils, on renvoie aux lignes du paragraphe, telles qu'elles sont comptées dans notre édition. Exemple : § 7, 5 = paragraphe 7, ligne 5.

Dans les *Iterationes* (= doublets), les renvois aux livres I-VII et XI-XIII de la *Préparation Évangélique* sont faits par livre, chapitre, paragraphe et éventuellement ligne de notre édition. Exemple : 1, 2, 4, 2-3 = livre I, chapitre 2, paragraphe 4, lignes 2-3. Pour les autres livres de la *P.E.* et les *Parallela* des autres œuvres d'Eusèbe, ces renvois sont faits par livre, chapitre et, s'il y a lieu, paragraphe.

TEXTE ET TRADUCTION

1. C'est par erreur que dans l'édition du livre I (SC 206) et du livre VII (SC 215) on ajoutait : « dans la marge droite de notre édition » ; ces chiffres se trouvent toujours au milieu de la page.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ
ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗ
ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗ

IB

M^{ras}, II 83 | ΤΑΔΕ ΤΟ ΔΩΔΕΚΑΤΟΝ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ (570 Viger)
ΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ

Capita

5	α'. "Ότι και κατὰ Πλάτωνα τοῖς εἰσαγομένοις ὁρθῶς Ἑβραίων παῖδες ἀπεριεργον τὴν τῶν μαθημάτων πίστιν διὰ τὸ ἀτελὲς αὐτῶν παρεδίδουσαν ἀπὸ τοῦ πρώτου τῶν Νόμων	1
	β'. "Ότι μεγίστη τῶν ἀρετῶν και κατὰ Πλάτωνα ἡ πίστις τυγχάνει	2
10	γ'. "Ότι πιστεύειν δεῖ τοῖς περὶ ψυχῆς λεγομένοις και τοῖς ἄλλοις τοῖς περὶ τῶν τοιούτων λόγοις	3
	δ'. "Ότι δεήσει ἐν σχήματι μύθων τὰς πρώτας εἰσαγωγὰς τοῖς παισὶ παραδίδόναι	4
15	ε'. "Ότι μὴ τοὺς ἐπιβλαβεῖς μύθους τοῖς παισὶ, μόνους δὲ τοὺς ὠφελίμους δεήσει καταπέδνειν	5
	ς'. "Ότι μὴ λόγῳ μόνον ἀπεδέχετο τὴν πίστιν ὁ Πλάτων, ἀλλὰ και αὐτῇ διαθέσει τούτοις πιστεύειν και πεπεῖσθαι ὠμολόγει, οἷς και ἡμεῖς πιστεύομεν	6
20	ζ'. "Ότι μὴ δεοὶ εἰς πάντας ἐκφέρειν τὰ σεμνὰ τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων	7
	η'. "Όποῖους δεῖν ὁ Πλάτων φησὶ τοὺς ἀρχοντας καθεστάναι· δεῖ ἰδιώτας και ἀγραμμάτους, εἰ μόνον τὸ ἦθος κεκοσμημένοι εἶεν	8
	θ'. "Ότι δεοὶ φεύγειν τὰς ἀρχάς	9
25	ι'. Περὶ τοῦ κατὰ Πλάτωνα δικαίου	10
	ια'. Περὶ τοῦ κατὰ Μωσέα παραδείσου	11 (571)

CODICES : I O N (D)

4 και e XII, 1, tit. α' : om. codd. cum I in XII, 1, tit. α' || 11 λόγοις] + ἀπὸ τοῦ ἑνδεκατοῦ τῶν νόμων N cum XII, 3, tit. γ' || 13 παραδίδόναι] + ἀπὸ τοῦ δευτέρου τῆς πολιτείας XII, 4, tit. δ'

D'EUSÈBE
PAMPHILE
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Livre XII

VOICI CE QUE CONTIENT LE DOUZIÈME LIVRE
DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Chapitres

α'. Que selon Platon aussi, à ceux que l'on formait correctement, les enfants des Hébreux transmettaient toute simple la foi en ce qu'ils apprenaient, à cause de leur imperfection. Extrait du livre I des <i>Lois</i>	1
β'. Que selon Platon aussi la foi est la vertu suprême	2
γ'. Qu'il faut croire les propositions sur l'âme et les autres qui concernent des sujets pareils	3
δ'. Qu'il faudra transmettre sous forme de mythes les premières initiations aux enfants	4
ε'. Que les incantations destinées aux enfants devront exclure les mythes nuisibles : on les réservera aux mythes utiles	5
ς'. Que Platon n'accueillait pas la foi seulement en parole : c'est par toute sa mentalité qu'il acceptait de croire, pleinement convaincu, les vérités que nous croyons nous-mêmes	6
ζ'. Qu'il ne faudrait pas révéler à tout le monde les dogmes augustes de la vérité	7
η'. Quelles dispositions Platon requiert des chefs : qu'ils soient simples et illettrés, pourvu que leurs mœurs soient rangées	8
θ'. Que l'on devrait fuir les charges	9
ι'. Du juste selon Platon	10
ια'. Du Paradis selon Moïse	11

|| 18 πιστεύομεν] + ἀπὸ τοῦ γοργίου XII, 6, tit. ζ' || 21 καθεστάναι O N : καθιστάναι I || 23 εἶεν] + ἀπὸ τοῦ γ' τῶν νόμων XII, 8, tit. η' || 24 ἀρχάς] + ἀπὸ τοῦ πρώτου τῆς πολιτείας XII, 9, tit. θ'.

	ιβ'.	Ὡς ἐκ τοῦ ἀνδρὸς εἰλήφθαι φασὶ τὴν γυναῖκα	12
	ιγ'.	Περὶ τοῦ πρώτου τῶν ἀνθρώπων βίου	13
	ιδ'.	Ὅτι καὶ τοῖς ἀλόγοις ζώοις δμῖλου	14
30	ιε'.	Ὅπως περὶ τοῦ κατακλισμοῦ μέμνηται	15
Mras 84	ις'.	Ὅτι τὰ τῆς διδασκαλίας ὀρθῶς ἡμῖν ἀπὸ τῶν θείων ἀρχό- μενα καταλήγει εἰς τὰ ἀνθρώπινα	16
	ιζ'.	Ὅτι καλὸν ἐξέτι νέας ἡλικίας τοὺς παῖδας τοῖς τῆς θεοσε- βείας ἔθεσιν ἐγγυμνάζειν	17
35	ιη'.	Ὅτι παιδείαν ἡγεῖσθαι χρὴ μόνην τὴν εἰς ἀρετὴν προά- γουσαν, οὐχὶ δὲ τὴν εἰς χρηματισμὸν ἢ τινὰ βιοποριστικὴν ἐπιτήδευσιν	18
	ιθ'.	Ὅτι παραπλησίως Ἑβραίοις καὶ ὁ Πλάτων εἰκόνα θειοτέρων τὰ τῆδε εἶναι ἐδόξαζεν	19
40	κ'.	Ὅτι χρὴ τοὺς νέους δι' ἐκμαθήσεως ὕμνων ὀρθῶν καὶ ῥυθμῶν εἰς ἀρετῆς ἀνάληψιν προπαρασκευάζειν	20
	κα'.	Ὅποιας χρὴ διανοίας περιέχειν τὰς ῥυθμὰς	21
	κβ'.	Ὅτι οὐ πάντων ἐστὶ τὰς ὀρθὰς ῥυθμὰς καὶ τὰ μέλη δύνασθαι ποιεῖν, ἀλλ' ἢ μόνου θεοῦ ἢ θεοῦ τινὸς ἀνδρὸς	22
45	κγ'.	Περὶ τῶν δοκιμάζειν οἶων τε τὰς κατὰ θεὸν πεποιημένας ῥυθμὰς	23
	κδ'.	Ὅτι καὶ ἐν τοῖς συμποσίοις παραληπτέον τὰς ῥυθμὰς ὡσπερ τινὰς νόμους συμποσιακοῦς	24
	κε'.	Ὅτι οὐ πᾶσιν ἐπιτρεπτέον τὴν τοῦ οἴνου πόσιν	25
50	κς'.	Ὅτι οὐκ ἡγνόμενος ὁ Πλάτων τὰ ὑπ' αὐτοῦ νομοθετούμενα παρὰ τισὶ βαρβάρους πολιτεύεσθαι	26
	κζ'.	Ὅτι πόλεμος ἡμῖν ἐστὶ πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ ἐν ἡμῖν πάθη	27
	κη'.	Ὅτι οὐ τὸ σῶμα, ἀλλ' ἡ ψυχὴ αἰτία τυγχάνει τῶν κακῶς ὑφ' ἡμῶν πραττομένων	28
55	κθ'.	Περὶ τοῦ καθαρῶς φιλοσοφοῦντος	29
	λ'.	Περὶ πάσης τῆς ἐν ἀνθρώποις σοφιστείας	30 (572)
	λα'.	Ὅτι δεήσει ποτὲ τῷ ψεύδει ἀντιφαρμάκου χρῆσθαι ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν δεομένων τοῦ τοιοῦτου τρόπου	31

I O N (D)

32 ἀνθρώπινα] + ἀπὸ τοῦ α' τῶν νόμων πλάτωνος XII, 16, tit. ις'
41 προπαρασκευάζειν] + ἀπὸ τοῦ δευτέρου τῶν νόμων XII, 20,

	ιβ'.	Que de l'homme, disent-ils, a été tirée la femme	12
	ιγ'.	De la vie primitive de l'humanité	13
	ιδ'.	Qu'elle fréquentait aussi les animaux sans raison	14
	ιε'.	Le souvenir du Déluge	15
	ις'.	Que notre enseignement fait bien de commencer par le divin pour finir par l'humain	16
	ιζ'.	Qu'il est bien d'exercer les enfants dès leur jeune âge aux habitudes religieuses	17
	ιη'.	Qu'il ne faut pas admettre d'autre éducation que celle qui mène à la vertu, et non au négoce ou à quelque pratique lucrative	18
	ιθ'.	Qu'à l'instar des Hébreux Platon voyait dans l'ici-bas une image du divin	19
	κ'.	Qu'on doit, en leur apprenant les hymnes et les chants qu'il faut, préparer les jeunes à embrasser la vertu	20
	κα'.	Quelles idées les chants doivent contenir	21
	κβ'.	Qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir com- poser les chants et les poèmes qu'il faut : c'est le fait seu- lement d'un dieu ou d'un homme divin	22
	κγ'.	De ceux qui peuvent examiner les chants inspirés par un dieu	23
	κδ'.	Que dans les banquets également il faut adopter les chants en guise de règles du festin	24
	κε'.	Qu'il ne faut pas autoriser tout le monde à boire du vin	25
	κς'.	Que Platon n'ignorait pas que ses lois régnaient chez certains barbares	26
	κζ'.	Que nous sommes en guerre avec nous-mêmes et nos passions	27
	κη'.	Que ce n'est pas le corps mais l'âme qui est cause de nos mauvaises actions	28
	κθ'.	De celui qui philosophe purement	29
	λ'.	De toute la fausseté humaine	30
	λα'.	Qu'il faudra, à l'occasion, faire du mensonge un remède au service de ceux qui ont besoin d'un tel procédé	31

tit. κ' || 48 συμποσιακοῦς] συμποτικῶς XII, 24, tit. κδ' || 56 φιλοσο-
φοῦντος] + ἀπὸ τοῦ θεαιτήτου O N in XIII, 29, tit. κθ'.

60	λβ'. "Οτι μη μόνον άνδρας, αλλά και γυναϊκας και πών γένος ανθρώπων προσεσθαι χορή εις την προειρημένην παιδείαν	32
	λγ'. "Οτι μη χρήν εκ τών ου κατά λόγον παρ' ήμιν βιούντων τώ πών έθνος διαβάλλεσθαι	33
	λδ'. "Οπως ό Πλάτων μετέβαλεν επί τώ ελληνικότερον τά έν Παροιμίαις λόγια	34
65	λε'. Περύ πλούτου και πενίας	35
Mras 85	λς'. Περύ γονέων τιμής	36
	λζ'. Περύ κτήσεως οικετών	37
	λη'. "Ως μετέβαλε τώ "Μή μέταιρε δρια αιώνια, ά έθνετο οι πατέρες σου"	38
70	λθ'. "Ομοιον τώ "Αποδιδούς άμαρτίας πατέρων επί τέκνα επί τρίτην και τετάρτην γενεάν τοίς μισούσι με"	39
	μ'. Περύ κλεπτών	40
	μα'. Περύ κλέπτου άναιρουμένου	41
75	μβ'. Περύ ύποζυγιου	42
	μγ'. "Οτι τοίς αύτοίς ό Πλάτων, οίς και ή παρ' Έβραίοις γραφή, κέχρηται παραδειγμασιν	43
	μδ'. "Έτι περύ τών όμοίων ύποδειγματών	44
	με'. "Έτι περύ τοϋ αύτου	45
80	μς'. "Έτι περύ τοϋ αύτου	46
	μζ'. "Οτι και ό Πλάτων εις δώδεκα φυλάς δείν νομοθετεί διαίρειν τοϋς πολίτας κατά μίμησιν τοϋ τών Έβραίων έθνος	47
	μη'. "Έν ποταπώ την πόλιν κατοικίζειν ό Πλάτων νομοθετεί τόπω διαγράφει δε ζοικότα τινά τώ έν Ίεροσολύμοις	48
85	μθ'. "Οπως ό Πλάτων τά τής ελληνικής προπαιδείας ώς επιβλαβή τυγχάνοντα παραιτείται	49
	ν'. Περύ τής τών άθέων δόξης άπό τοϋ ε' τών Νόμων	50
	να'. "Ως ό Πλάτων τόν περύ θεοϋ κατασκευάζει λόγον	51
	νβ'. "Οπως περύ τοϋ προνοείν τοϋ παντός τόν θεόν διεξείσιν	52

I O N (D)

71 τώ e XII, 39, tit. λθ' : τώ codd. || 81 ό I : om. O N cum I O in XII, 47, tit. μζ' || 81-82 δείν νομοθετεί (-τείν O) διαίρειν] νομοθετεί διελείν XII, 47, tit. μζ' || 89 διεξείσιν] + έν τώ δεκάτω τών νόμων XII, 52, tit. νβ'.

λβ'. Qu'il faudrait gagner à l'éducation susdite non seulement les hommes, mais aussi les femmes et tout le genre humain	32
λγ'. Qu'il ne faudrait pas, à cause de ceux d'entre nous qui ne vivent pas raisonnablement, calomnier l'ensemble de la race	33
λδ'. Comment Platon a transposé sur le modèle grec les oracles des Proverbes	34
λε'. De la richesse et de la pauvreté	35
λς'. De l'honneur dû aux parents	36
λζ'. De l'acquisition des serviteurs	37
λη'. Comment il a transposé le précepte : « Ne déplace pas les bornes antiques posées par tes pères »	38
λθ'. Un parallèle à cette parole : « Châtiant les fautes des pères sur les fils, sur la troisième et la quatrième génération pour ceux qui me haïssent »	39
μ'. Des voleurs	40
μα'. Du meurtre d'un voleur	41
μβ'. D'une bête de somme	42
μγ'. Que Platon recourt aux mêmes exemples que l'Écriture des Hébreux	43
μδ'. Encore sur les arguments semblables	44
με'. Encore sur le même sujet	45
μς'. Encore sur le même sujet	46
μζ'. Que la loi de Platon aussi exige la division des citoyens en douze tribus, à l'imitation du peuple hébreu	47
μη'. En quel lieu la loi de Platon établit la cité : il en décrit une qui ressemble à celle de Jérusalem	48
μθ'. Comment Platon rejette comme pernicieuse la propédeutique grecque	49
ν'. De l'opinion des athées ; extrait du livre X des Lois	50
να'. Comment Platon construit son discours sur Dieu	51
νβ'. Comment il expose la Providence universelle de Dieu	52

1 Ὁ δωδέκατος ἡμῶν τῆς Εὐαγγελικῆς Προπαρασκευῆς
 ἐνθένδε ποθὲν ἤδη τὰ ἐνδέοντα τῷ προτέρῳ τῆς Πλάτωνος
 πρὸς τὰ Ἑβραίων λόγια συνφθίας, ὡς ἐν ἀρμονίᾳ συμφώνου
 λύρας, ἀποδώσει, τὴν καταρχὴν ἐξ ἀπολογίας τῆς παρὰ τοῖς
 5 πολλοῖς βλασφημουμένης ἡμῶν πίστεως ληψόμενος.

(573
Viger)

α'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΠΛΑΤΩΝΑ ΤΟΙΣ
 ΕΙΣΑΓΟΜΕΝΟΙΣ ΟΡΘΩΣ ΕΒΡΑΙΩΝ ΠΑΙΔΕΣ
 ΑΠΕΡΙΕΡΓΟΝ ΤΗΝ ΤΩΝ ΜΑΘΗΜΑΤΩΝ
 ΠΙΣΤΙΝ ΔΙΑ ΤΟ ΑΤΕΛΕΣ ΑΥΤΩΝ
 10 ΠΑΡΕΔΙΔΟΞΑΝ· ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ
 ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ

2 « Εἰ μὲν τοίνυν ὀρθῶς ἢ μὴ τις ἐπιτιμᾷ τῇ τε λακωνικῇ
 καὶ τῇ κρητικῇ πολιτείᾳ, λόγος ἂν ἕτερος εἴη· τὰ γοῦν λεγόμενα
 πρὸς τῶν πολλῶν ἴσως ἐγὼ μᾶλλον ἔχοιμι· ἂν ὑμῶν

FONTES : § 2 = Plato leg. I, 634 d 4 - e 7

I O N (D)

§ 1, 6 καὶ O N : om. I || § 2, 2 λόγος] ὁ λόγος Plato || γοῦν codd.
 cum Plat. : δ' οὖν cj. Bekker (edd.).

Chapitre I

1 Notre livre XII de la *Préparation Évangélique*, qui commence ici, complétera ce qui manquait au précédent sur l'accord de Platon avec les oracles des Hébreux, celui d'une lyre en une symphonie harmonieuse ; il partira¹ d'une apologie de notre foi que blasphème la foule.

α'. *Que selon Platon aussi,
 à ceux que l'on formait correctement,
 les enfants des Hébreux transmettaient
 toute simple la foi en ce qu'ils apprenaient,
 à cause de leur imperfection ;
 extrait du livre I des Lois*

2 « — Ainsi, quant à savoir si l'on a raison ou tort d'incriminer la constitution de Lacédémone ou celle de la Crète, c'est une autre question ; mais je serais peut-être mieux à même que vous deux de rapporter ce qu'en dit le grand

1. « Il partira » ; littéralement : « il prendra son point de départ ». Le participe ληψόμενος est au futur par attraction de l'indicatif futur ἀποδώσει ; c'est le seul exemple d'*attractio temporis* signalé par K. MRAS, qui ajoute : « λαμβάνων aurait suffi » (éd. de la *P.E.*, Sprachregister, t. II, p. 584).

ἀμφοτέρων λέγειν. Ὑμῖν γάρ, εἰ καὶ μετρίως κατεσκευάσται
 5 τὰ τῶν νόμων, εἰς τῶν καλλίστων ἂν εἴη νόμων μὴ ζητεῖν
 τῶν νέων μηδὲνα εἶν ποῖα καλῶς αὐτῶν ἢ μὴ καλῶς ἔχει,
 μιᾶ δὲ φωνῇ καὶ ἐξ ἑνὸς στόματος πάντας συμφωνεῖν ὡς
 πάντα καλῶς κεῖται θέντων θεῶν, καὶ ἂν τις ἄλλως λέγη,
 μὴ ἀνέχεσθαι τὸ παράπαν ἀκούοντας· γέρων δὲ εἴ τις ξυνοεῖ
 10 τῶν παρ' ὑμῖν, πρὸς ἄρχοντά τε καὶ ἡλιαιώτην μηδενὸς ἀ-
 ἐναντίον νέου ποιεῖσθαι τοὺς τοιοῦτους λόγους. Ὁρθότατά
 γε, ὦ ξένε, κελεύεις. »

Mras
88

3 Εἰκότως δῆτα καὶ ἡ Ἑβραίων προλαβοῦσα γραφή
 τῆς τῶν θεῶν γραφῶν συνέσεώς τε καὶ θεωρίας τὴν πίστιν
 προτάττει δι' ὧν φησιν· « Ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ
 συνῆτε. » Καὶ αὖθις· « Ἐπίστευσα, διὸ καὶ ἐλάλησα. »

4 Ἐνθεν καὶ παρ' ἡμῖν τοῖς μὲν ἄρτι εἰσαγομένοις καὶ
 τὴν ἕξιν ἀτελέσιν, ὡς ἂν τὰς ψυχὰς νηπίοις, ἀπλούστερον
 ἢ ἐν ταῖς θεαῖς γραφαῖς ἀνάγνωσις παραδίδοται μετὰ τοῦ
 δεῖν πιστεῦν ὡς θεοῦ λόγοις τοῖς ἐμφορομένοις παρακε-
 5 λεύεσθαι, τοῖς δὲ τὴν ἕξιν προβεβηκόσι καὶ πολλοῖς τὸ (574)
 φρόνημα ἐμβαθύνειν καὶ δοκιμάζειν τὸν νοῦν τῶν λεγομένων
 ἐπιτέτραπται. Τούτους δὲ παισὶν Ἑβραίων δευτερωτάς φίλον
 ἦν ὀνομάζειν, ἐρμηνευτάς ὡσπερ καὶ ἐξηγητάς ὄντας τῆς
 τῶν γραφῶν διανοίας.

FONTES : § 3, 3-4 = Is. 7, 9 ; 4 = Ps. 115 (116), 1 ; § 4, 5-6 πολλοῖς
 τὸ φρόνημα : cf. Sap. 4, 9.

ITERATIONES : § 4, 1-7 : cf. I, 5, 3.

TESTIMONIA : § 2, 4-8 Ὑμῖν... κεῖται : Theod. I, 67.

I O N (D)

§ 2, 9 τις] τίς τι Plato || 12 κελεύεις] λέγεις Plato.

nombre. Chez vous, si sage que soit l'ensemble de vos lois, une des meilleures est celle qui défend absolument de laisser les jeunes s'enquérir de ce que votre législation contient de bon ou de défectueux, qui leur enjoint de proclamer tous d'une seule voix, d'une seule bouche, que tout y est excellent, puisque les auteurs en sont des dieux et, si l'un d'eux parle autrement, de se refuser absolument à l'entendre ; que si un vieillard trouve quelque chose à reprendre dans vos institutions, il ne tiendra de tels discours qu'à un magistrat ou à un homme de son âge, sans qu'aucun jeune en soit témoin.

— C'est fort bien prescrit, étranger. »

3 C'est donc à bon droit que l'Écriture des Hébreux, elle aussi, propose d'avance la foi à l'intelligence et à la méditation des divines Écritures, quand elle dit : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas »¹ ; et encore : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. »

4 Par suite, chez nous aussi, à ceux que l'on commence de former et dont le développement est inachevé, comme à des âmes enfantines, on livre plus simplement la lecture des divines Écritures, en les exhortant à se tenir pour obligés d'en croire le contenu comme parole de Dieu, alors qu'on laisse les esprits plus mûrs, ceux « dont l'intelligence a blanchi », approfondir et examiner le sens du texte. Ceux-là, les enfants des Hébreux se plaisaient à les appeler « deutérotés », en tant qu'interprètes et exégètes de la pensée des Écritures².

1. Le contexte montre qu'Eusèbe entend συνῆτε comme l'aoriste second du subjonctif de συνιέναι « comprendre » ; les LXX y ont vu peut-être le subjonctif présent de συνεῖναι (qui n'a pas d'aoriste), plus proche de l'hébreu traduit « vous ne subsisterez pas » (Osty-Trinquet), « vous ne tiendrez pas » (Bible de Jérusalem).

2. Rabbins spécialisés dans la mischnah ou « Seconde » loi. Cf. P.E. XI, 5, 3 et la note de G. FAVRELLE *ad loc.*

10 β'. ΟΤΙ ΜΕΓΙΣΤΗ ΤΩΝ ΑΡΕΤΩΝ ΚΑΙ ΚΑΤΑ
ΠΛΑΤΩΝΑ Η ΠΙΣΤΙΣ ΤΥΡΧΑΝΕΙ

2

1 « Οὐκοῦν τὰ μετὰ ταῦτα εἴπομεν ἡμεῖς ὅτι σὺ μὲν ἔπαινεῖς, ὡς ἔοικας, ὦ Τυρταῖε, μάλιστα τοὺς πρὸς τὸν ὀθνεῖόν τε καὶ ἔξωθεν πόλεμον γιγνομένους ἐπιφανεῖς. Φαίη ταῦτα ἄν που καὶ ὁμολογοῖ;

5 Τί μὴν;

2 Ἡμεῖς δέ γε ἀγαθῶν ὄντων τούτων ἔτι φαμὲν ἀμείνους εἶναι καὶ πολὺ τοὺς ἐν τῷ μεγίστῳ πολέμῳ γιγνομένους ἀρίστους διαφανῶς· ποιητὴν δὲ καὶ ἡμεῖς μάρτυρα ἔχομεν ἑοσίν, πολίτην τῶν ἐν Σικελίᾳ Μεγαρέων, ὃς φησι·

5 πιστὸς ἀνὴρ χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου ἀντερύσασθαι
ἀξίος ἐν χαλεπῇ, Κύρνε, διχοστασίῃ.

3 Τοῦτον δὲ φαμὲν ἐν πολέμῳ χαλεπωτέρῳ ἀμείνονα ἐκείνου πάμπλου γίγνεσθαι, σχεδὸν ὅσον ἀμείνων δικαιοσύνη καὶ σωφροσύνη καὶ φρόνησις εἰς ταῦτον ἔλθοῦσα μετὰ ἀνδρίας αὐτῆς μόνον ἀνδρίας. Πιστὸς μὲν γὰρ καὶ ὑγιής | ἐν στάσεσιν
89 5 οὐκ ἄν ποτε γένοιτο ἀνευ ξυμπάσης ἀρετῆς· διαβάντες δὲ εὖ καὶ μαχόμενοι ἐθέλοντες ἀποθνήσκειν ἐν ᾧ πολέμῳ φράζει

FONTES : §§ 1-4 = Plato leg. I, 629 e 4 - 630 c 6 ; § 2, 5-6 = Theognis 77-78 ; § 3, 5-9 : cf. Tyrtaeum fr. 12 Bergk* (9 Diehl*), v. 16 s.

TESTIMONIA : § 2, 5-6 : Theod. I, 69.

I O N (D)

§ 1, 1 εἴπομεν | εἴπομεν ἄν Plato || 3 γιγνομένους I O : γενομένους N γιγνόμενον Plato || § 3, 1 δέ | δὴ Plato || 3 ἐλθοῦσα N cum Plat. : ἐλθοῦσα I O || 4 αὐτῆς μόνον ἀνδρίας I O : αὐτῆς N om. Plato || 6 ᾧ | τῷ Plato.

1. PLATON vient de citer Tyrtée (*Lois* I, 629 b) ; cf. ma note *ad loc.*,

β' Que selon Platon aussi la foi est la vertu suprême

Chapitre 2

1 « — Eh bien ! là-dessus nous dirons : Tu as l'air, Tyrtée, de louer surtout ceux qui se signalent dans la guerre étrangère, celle du dehors ? Il dirait oui, n'est-ce pas, et en conviendrait ?

— Sans doute.

2 — Tandis que nous, si ceux-là sont des braves, nous déclarons plus valeureux encore, et de beaucoup, ceux qui s'illustrent par leur vaillance dans la guerre la plus rude ; et nous avons, nous aussi, le témoignage d'un poète, Théognis, citoyen de Mégare en Sicile, lorsqu'il dit :

Il vaut son pesant d'or et d'argent, Cyrnos,
l'homme qui, dans la triste discorde, reste loyal.

3 De celui-là nous disons que dans une guerre plus pénible il se montre de fort loin supérieur à l'autre, d'autant, somme toute, que la justice, la maîtrise de soi et la sagesse unies au courage l'emportent sur le seul courage réduit à soi-même¹. On ne saurait, en effet, dans une révolution, rester loyal et intègre sans une vertu totale ; mais dans la guerre que décrit Tyrtée, mourir en combattant, bien campé sur ses deux jambes, il est pour y consentir des

p. 7 s., résumant « Platon et Tyrtée », in *R.É.G.*, 55, 1942, p. 19-21. La finale αὐτῆς... ἀνδρίας est de ces éléments du texte qui ont disparu dans la tradition directe et n'ont subsisté que chez Eusèbe ; cf. É. DES PLACES, « La tradition indirecte des *Lois* de Platon (livres I-VI) », in *Mélanges Saunier*, Lyon 1944, p. 29. — Contre la guerre civile, É. BENVENISTE (*Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris 1969, t. I, p. 317) cite les malédictions de l'*Illade*, 9, 63-64 : « Non, il n'a ni clan ni loi ni foyer, celui qui désire la guerre intestine, la guerre qui glace les cœurs » (trad. Mazon).

Τυρταῖος, τῶν μισθοφόρων εἰσι πάμπολλοι, ὧν οἱ πλεῖστοι ἀ γίγνονται θρασεῖς καὶ ἄδικοι καὶ ὑβρισταὶ καὶ ἀφρονέστατοι σχεδὸν ἀπάντων, ἐκτὸς δὴ τινῶν εὖ μάλα ὀλίγων. 4 Ποῖ δὴ τελευτᾷ νῦν ἡμῖν οὗτος ὁ λόγος; καὶ τί φανερόν ποτε ποιῆσαι βουληθεὶς λέγει ταῦτα; δηλονότι τόδε, ὡς παντὸς μᾶλλον καὶ ὁ τῆδε ὁ παρὰ Διὸς νομοθέτης πᾶς τε οὐ καὶ 5 σμικρὸν ὕφελος, οὐκ ἄλλο ἢ πρὸς τὴν μεγίστην ἀρετὴν μάλιστα βλέπων ἀεὶ θήσει τοὺς νόμους· ἔστι δ', ὡς φησι Θεόγνις, αὕτη πιστότης ἐν τοῖς δεινοῖς, ἣν τις δικαιοσύνην ἀν τελείαν ὀνομάσειε. »

5 Καὶ παρ' ἡμῖν ὁ σωτήριος λόγος ὁμοῦ συζεύξας τῆ πίστει τὴν φρόνησιν | τὸν κατ' ἀμφοτέρα κεκοσμημένον τοῖς (575) αὐτοῦ λόγοις ἐγκρίνει λέγων· « Τίς ἄρα ἔσται ὁ πιστὸς καὶ φρόνιμος οἰκονόμος; » Καὶ ἀθθίς· « Εἶ, δοῦλε ἀγαθὲ καὶ 5 πιστῆ, ἐπὶ ὀλίγα ἤς πιστὸς, ἐπὶ πολλῶν σε καταστήσω. » Σαφῶς γοῦν ἐν τούτοις οὐ τὴν ἄλογον πίστιν ἀποδέχεσθαι παρίστησιν, ἀλλὰ τὴν ταῖς μεγίσταις ἀρεταῖς συνεζευγμένην, εἰ δὴ τοιαῦται φρόνησις καὶ ἀγαθωσύνη.

10 γ'. ΟΤΙ ΠΙΣΤΕΥΕΙΝ ΔΕΙ ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ
ΛΕΓΟΜΕΝΟΙΣ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΛΛΟΙΣ ΤΟΙΣ ΠΕΡΙ
ΤΩΝ ΤΟΙΟΥΤΩΝ ΛΟΓΟΙΣ·
ΑΠΟ ΤΟΥ ΙΑ' ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ

3

1 « Εἷς τινα γὰρ οὖν μοι καιρὸν φαινόμεθα τοὺς ἐμπροσθεν λόγους διεξελεθεῖν, ὡς ἄρα αἱ τῶν τελευτησάντων ψυχαὶ

FONTES : § 5, 3-4 = Luc. 12, 42; 4-5 = Matth. 25, 21.
§ 1 = Plato leg. XI, 926 e 10 - 927 a 8.

TESTIMONIA : § 1, 1-8 Εἷς... ἔχειν : Theod. VIII, 51.

I O N (D)

mercenaires à foison, dont la plupart, à l'exception peut-être d'une minorité infime, deviennent insolents, voleurs, brutaux, bref, les plus insensés de tous les hommes. 4 A quoi donc aboutit le propos que nous tenons en ce moment ? Et que prétend-il bien démontrer avec de pareilles expressions ? Ceci, évidemment, que plus que personne le législateur de ce pays, sous l'inspiration de Zeus, et tout autre législateur de quelque importance n'auront, en édictant chacune de leurs lois, d'autre fin essentielle que la vertu suprême ; or cette vertu-là consiste, comme le dit Théognis, dans la loyauté aux heures critiques, ce que l'on pourrait appeler le comble de la justice. »

5 Chez nous aussi le Verbe sauveur unit ensemble la foi et la sagesse pour distinguer, par ses propres paroles, celui qui a ces deux parures ; il dit en effet : « Quel sera donc l'intendant fidèle, avisé ? » Et encore : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai. » Il est clair, en tout cas, qu'ici il n'invite pas à accueillir la foi irrationnelle, mais celle qui s'unit aux vertus suprêmes, si telles sont bien la sagesse et la bonté.

γ' Qu'il faut croire les propositions sur l'âme
et les autres qui concernent des sujets pareils ;
extrait du livre XI des Lois

Chapitre 3

1 « Ce n'est donc pas, en effet, sans quelque opportunité que nous avons tenu nos précédents propos : les âmes des

§ 3, 9 εἶ] om. Plato || § 4, 4 alt. ὁ] om. Plato || § 5, 12 ἀπό — νόμων] om. I O in tab. cap.

δύναμιν ἔχουσί τινα τελευτήσασαι καὶ τῶν κατὰ ἀνθρώπους ο
πραγμάτων ἐπιμελοῦνται· ταῦτα ἀληθεῖς μὲν, μακροὶ δέ
5 εἰσι περιέχοντες λόγοι, πιστεύειν δὲ ταῖς τε ἄλλαις φήμαις
χρεῶν περὶ τὰ τοιαῦτα, οὕτω πολλαῖς καὶ σφόδρα παλαιαῖς
οὔσαις, πιστεύειν δὲ | καὶ τοῖς νομοθετοῦσι ταῦθ' οὕτως
ἔχειν, ἄνπερ μὴ παντάπασι ἀφρονες φαίνωνται. »

Mrs
90

2 Καὶ ἐν τῇ βίβλῳ δὲ τῶν Μακκαβαίων λέγεται Ἰερεμίας
ὁ προφήτης μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τοῦ βίου εὐχόμενος ὀρᾶσθαι
ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, ὡς φροντίδα ποιούμενος τῶν ἐπὶ γῆς ἀνθρώ-
πων. Δεῖν δὲ φησι καὶ ὁ Πλάτων τούτοις πιστεύειν.

5 δ'. ΟΤΙ ΔΕΗΣΕΙ ΕΝ ΣΧΗΜΑΤΙ ΜΥΘΩΝ
ΤΑΣ ΠΡΩΤΑΣ ΕΙΣΑΓΩΓΑΣ ΤΟΙΣ ΠΑΙΣΙ
ΠΑΡΑΔΙΔΟΝΑΙ· ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ
ΤΗΣ ΠΟΛΙΤΕΙΑΣ

d

4

1 « Λόγων δὲ δισπὸν εἶδος· τὸ μὲν ἀληθές, ψεῦδος δὲ
ἕτερον. Ναί. Παιδευτέον δὲ ἐν ἀμφοτέροις, πρότερον δὲ ἐν
τοῖς ψευδέσιν; Οὐ μανθάνω, ἔφη, πῶς λέγεις. Οὐ μανθάνεις,
ἦν δ' ἐγώ, ὅτι πρῶτον τοῖς παιδίοις μῦθον λέγομεν. Τοῦτο
5 δὲ που ὡς τὸ ὄλον εἰπεῖν ψεῦδος, ἐνὶ δὲ καὶ ἀληθῆ. Πρότερον |
δὲ μύθοις πρὸς τὰ παιδία ἢ γυμνασίοις χρώμεθα. Ἔστι (576)
ταῦτα. »

FONTES : § 2, 1-4 : cf. II Macc. 15, 12-16.

§ 1 = Plato resp. II, 376 e 12 - 377 a 8.

I O N (D)

§ 1, 3 καὶ I O N cum Theod. : ἡ I^o (ἡ supra καὶ) cum Plat. ἡ
καὶ Viger || 4 ταῦτα | + δὲ Plato Theod. || 5 τε | om. Plato || 7 δὲ
καὶ | δ' αὖ Plato || § 2, 7-8 ἀπό — πολιτείας | om. tab. cap.

§ 1, 4 μῦθον | μύθους Plato.

morts, disions-nous, ont encore, une fois mortes, quelque
sentiment et elles s'intéressent aux affaires humaines ;
les raisons dont s'entoure cette croyance sont vraies, mais
non sans longueur, et nous devons là-dessus faire confiance
à tout l'ensemble des traditions si multiples et si vieilles¹,
confiance aussi aux législateurs qui certifient le fait, à
moins de les croire totalement hors de sens. »

2 De même, dans le livre des Maccabées, il est dit qu'après
sa mort on vit le prophète Jérémie prier pour le peuple,
comme s'il se préoccupait des hommes restés sur la terre.
Or donc, Platon affirme qu'il faut le croire.

δ' *Qu'il faudra transmettre sous forme de mythe
les premières initiations aux enfants ;
extrait du livre II de la République*

Chapitre 4

1 « — Il y a deux espèces de discours, les vrais et les
mensongers.

— Oui.

— Les uns et les autres entreront dans notre éducation,
mais d'abord ceux qui sont mensongers ?

— Je ne saisis pas, répliqua-t-il, ce que tu veux dire.

— Tu ne saisis pas, dis-je, qu'on commence l'éducation
des enfants en leur contant des fables ? Or ces fables ne
sont en somme que des mensonges, malgré les quelques
vérités qui s'y mêlent. On se sert de ces fables auprès
des enfants avant de les envoyer au gymnase.

— C'est vrai. »

1. Παλαιαῖς : l'antiquité des traditions impressionne toujours
Eusèbe, comme elle impressionnait Platon, surtout quand elle pou-
vait se réclamer d' « Orphée » ; voir les textes dans mon *Lexique*, s.v.
παλαιός. Elle tient une grande place dans la philosophie de l'histoire
de Numénius, de Justin et de Celse, dont Eusèbe a subi l'influence.

2 Ταῦτα ὁ Πλάτων. Καὶ παρ' Ἑβραίοις δὲ τὰς τῆς ἐνθέου γραφῆς ἱστορίας τοῖς νηπίοις τὰς ψυχὰς ἀπλούστερον ὥσπερ τινὰς μύθους θεοῦ ἐστὶ παραδιδόναι, τοῖς δὲ ἐγ<γε>γυμνασμένοις τὴν ἕξιν τὰς τῶν λόγων βαθυτέρας καὶ δογματικὰς θεωρίας διὰ τῆς καλουμένης δευτερώσεως καὶ σαφηνείας τῶν λαθρανόντων τοὺς πολλοὺς νοημάτων.

ε'. ΟΤΙ ΜΗ ΤΟΥΣ ΕΠΙΒΛΑΒΕΙΣ ΜΥΘΟΥΣ
ΤΟΙΣ ΠΑΙΣΙ ΜΟΝΟΥΣ ΔΕ ΤΟΥΣ ΩΦΕΛΙΜΟΥΣ
ΔΕΗΣΕΙ ΚΑΤΕΠΑΙΔΕΙΝ

5

1 « Οὐκοῦν οἴσθ' ὅτι ἀρχὴ παντὸς ἔργου μέγιστον, ἄλλως τε δὴ καὶ νέφ καὶ ἀπαλῶ ὄτρωῦν; μάλιστα γὰρ δὴ τότε πλάττεται καὶ ἐνδύεται τύπος ὃν ἂν τις βούληται ἐνησημῆσθαι ἐκάστω. 2 Κομιδῆ μὲν οὖν. Ἄρ' οὖν ῥαδίως οὕτω παρήσομεν τοὺς ἐπιτυχόντας μύθους πλασθέντας ἀκούειν τοὺς παῖδας καὶ λαμβάνειν ἐν ταῖς ψυχαῖς ὡς ἐπιτοπολὸν ἐναντίας δόξας ἐκείναις ἄς, | ἐπειδὴν τελεωθῶσιν, ἔχειν οἰησόμεθα δεῖν αὐτούς; 3 Οὐδ' ὀπωστιοῦν παρήσομεν. Πρῶτον μὲν δὴ ἡμῖν, ὡς ἔοικεν, ἐπιστατητέον τοῖς μυθοποιοῖς καὶ ὃν μὲν ἂν καλὸν ποιήσωσιν, ἐγκριτέον, ὃν δ' ἂν μὴ, ἀποκριτέον. Τοὺς δ' ἐγκριθέντας πείσομεν τὰς τροφούς τε καὶ μητέρας α

FONTES : §§ 1-3 = Plato resp. II, 377 a 12 - c 5.

I O N (D) ; Platonis A F T

§ 2, 3-4 ἐγ<γε>γυμνασμένοις Viger : ἐγγυμνασμένοις O N ἐγγυμνασμένοις I.

§ 1, 2 δὴ I O cum Plat¹⁰ F : δὲ N om. Plat¹⁰ A T || § 3, 1 μὲν] om. Plato.

1. « Le second degré », confié aux rabbins appelés « deutérotés » ; cf. *supra*, p. 37, n. 2. C'est la mischnah.

2 Voilà pour Platon. Chez les Hébreux également c'est la coutume de transmettre plus simplement aux jeunes esprits les récits de l'Écriture inspirée comme si c'étaient des fables ; aux intelligences exercées, par contre, la méditation plus profonde et systématique des textes par ce qu'on appelle « le second degré¹ » dans l'élucidation des pensées cachées à la foule.

ε' *Que les incantations destinées aux enfants
devront exclure les mythes nuisibles :
on les réservera aux mythes utiles*

Chapitre 5

1 « — Ne sais-tu pas qu'en toutes choses la grande affaire est le commencement, principalement pour tout être jeune et tendre, parce que c'est à ce moment qu'on façonne et qu'on enfonce le mieux l'empreinte dont on veut marquer un individu².

2 — C'est bien certain.

— En ce cas laisserons-nous à la légère les enfants prêter l'oreille aux fictions des premières fables venues et recevoir dans leur âme des opinions le plus souvent contraires à celles qu'ils devront avoir, selon nous, quand ils auront grandi ?

3 — D'aucune manière nous ne le permettrons.

— Il nous faut donc commencer, semble-t-il, par veiller sur les faiseurs de fables et, s'ils en font de bonnes, les adopter ; sinon, les rejeter. Nous persuaderons ensuite les nourrices et les mères de conter aux enfants celles que

2. Cf. HORACE, *Épîtres*, I, 2, v. 69-70 : « Quo semel est imbuta recens servabit odorem / Testa diu. »

5 λέγειν τοῖς παισὶ καὶ πλάττειν τὰς ψυχὰς αὐτῶν τοῖς μύθοις πολὺ μᾶλλον ἢ τὰ σώματα ταῖς χερσίν· ὧν δὲ νῦν λέγουσι τοὺς πολλοὺς ἐκβλητέον. »

4 Καὶ ταῦτα πρὸ τοῦ Πλάτωνος πεφύλακτο παρ' Ἑβραίοις· οἱ γὰρ ἔχοντες πνεῦμα θεῖον, διακριτικὸν πνευμάτων, ἐδοκίμαζον τὰ ὀρθῶς καὶ ἐξ ἁγίου πνεύματος λεγόμενά τε καὶ γραφόμενα, τὰ δὲ μὴ τοιαῦτα ἀπεδοκίμαζον, ὥσπερ καὶ τοὺς 5 τῶν ψευδοπροφητῶν λόγους· ἀλλὰ καὶ τοὺς παῖδας τοὺς νηπίους ταῖς ἀπὸ τῶν θείων γραφῶν ὠφελιμωτάταις διηγήσεσιν, ὥσπερ τισὶ μυθολογίαις, γονεῦσί τε καὶ τροφοῖς ἔθος ἦν κατεπάδειν, προπαρσκευῆς ἕνεκα τῆς εἰς ἄνδρας αὐτοῦς ἔσομένοις θεοσεβείας.

10 | ζ' ΟΤΙ ΜΗ ΛΟΓΩΙ ΜΟΝΟΝ ΑΠΕΔΕΧΕΤΟ (577)
 ΤΗΝ ΠΙΣΤΙΝ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΑΛΛΑ ΚΑΙ ΑΥΤΗ
 ΔΙΑΘΕΣΕΙ ΤΟΥΤΟΙΣ ΠΙΣΤΕΥΕΙΝ
 ΚΑΙ ΠΕΠΕΙΣΘΑΙ ΩΜΟΛΟΓΕΙ ΟΙΣ ΚΑΙ ΗΜΕΙΣ
 ΠΙΣΤΕΥΟΜΕΝ· ΑΠΟ ΤΟΥ ΓΟΡΓΙΟΥ

6

1 « Ἄκουε δὴ, φασί, μάλα καλοῦ λόγου, ὃν σὺ μὲν ἠγγήση μῦθον, ὡς ἐγῶμαι, ἐγὼ δὲ λόγον· ὡς ἀληθῆ γὰρ ὄντα β σοὶ λέξω ἃ μέλλω λέγειν. »

FONTES : § 4, 2 διακριτικὸν πνευμάτων : I Cor. 12, 10.

§ 1 = Plato Gorg. 523 a 1-3.

ITERATIONES : § 4 = fere XII, 23, 4.

TESTIMONIA : §§ 1-2 : Theod. XI, 25.

ION (D)

§ 4, 9 ἔσομένοις Estienne : ἔσομένης codd. || 14 ἀπὸ τοῦ γοργίου] om. tab. cap.

1. C'est le « discernement des esprits » de I Cor. 12, 10 : διακρίσεις πνευμάτων. Cf. G. THERRIEN, *Le discernement dans les écrits pauliniens*,

nous aurons adoptées et de leur façonner l'âme avec leurs fables beaucoup plus soigneusement que le corps avec leurs mains ; quant aux fables qu'elles racontent à présent, il faut en rejeter le plus grand nombre. »

4 Ces précautions, avant même Platon, les Hébreux les avaient prises ; ceux qui avaient un esprit divin, apte à discerner les esprits¹, acceptaient après examen ce qui se disait et s'écrivait correctement sous l'action de l'Esprit Saint, réprouvaient le contraire, comme les propos des faux prophètes ; bien plus, parents et nourrices avaient coutume d'enchanter les petits enfants par les récits les plus utiles tirés des divines Écritures, comme par des fables², pour les préparer à la religion qui devait être la leur à l'âge adulte.

ζ' Que Platon n'accueillait pas la foi
 seulement en parole :

c'est par toute sa mentalité

qu'il acceptait de croire, pleinement convaincu,
 les vérités que nous croyons nous-mêmes ;
 extrait du Gorgias

Chapitre 6

1 « Écoute donc, comme on dit, une bien belle histoire. Tu la prendras, j'imagine, pour une fable, mais je la tiens pour une histoire vraie ; et c'est comme véritable que je te dirai ce que je vais dire. »

Paris 1973. S. Paul n'a que le substantif διακρίσεις ; mais l'adjectif διακριτικός, qui remonte à Platon (cf. A. N. AMMANN, *-ικός bei Platon. Ableitung und Bedeutung*, Fribourg [Suisse] 1953, p. 45), appartient, en ce sens spirituel, au vocabulaire de la patristique.

2. Ceci reprend XII, 4, 2 : Eusèbe ne regarde pas les récits de la Bible comme des légendes, mais il insiste sur une affabulation si attirante pour l'enfance.

2 Καὶ μετ' ὀλίγα·

« Τὸν μὲν δικαίως τὸν βίον διελθόντα καὶ ὁσίως, ἐπειδὴν τελευτήσῃ, εἰς μακάρων νήσους ἀπιόντα οἰκεῖν ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ ἐκτὸς κακῶν, τὸν δὲ ἀδί|κως καὶ ἀθέως εἰς τὸ
 92 5 τῆς τίσεώς τε καὶ δίκης δεσμοτήριον, ὃ δὴ Τάρταρον καλοῦσιν, ἰέναι. »

3 Καὶ αὖθις μετ' ὀλίγα·

« Ἐπειτα γυμνοὺς κριτέον ἀπάντων τούτων· τεθνεῶτασ γὰρ δεῖ κρῖνεσθαι. Καὶ τὸν κριτὴν δεῖ γυμνὸν εἶναι, τεθνεῶτα αὐτῇ τῇ ψυχῇ αὐτὴν τὴν ψυχὴν θεωροῦντα ἐξαίφνης ἀπο-
 5 θανόντος ἐκάστου, ἔρημον πάντων τῶν συγγενῶν καὶ καταλιπόντα ἐπὶ γῆς πάντα ἐκεῖνον τὸν κόσμον, ἵνα δὴ δικαία ἡ κρίσις ᾗ. »

4 Καὶ ἐξῆς ἐπιφέρει·

« Ταῦτ' ἔστιν, ὦ Καλλικλείς, ἃ ἐγὼ ἀκηκοὺς πιστεύω ἀληθῆ εἶναι, καὶ ἐκ τούτων τῶν λόγων τοιόνδε λογίζομαι συμβαίνειν· ὁ θάνατος τυγχάνει, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐδὲν ἄλλο
 5 ἢ δυοῖν πραγμάτων διάλυσις, τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, ἀπ' ἀλλήλων· 5 ἐπειδὴν δὲ διαλυθῆτον, οὐδὲν ἦττον ἐκάτερον αὐτοῖν ἔχει τὴν ἕξιν τὴν αὐτοῦ, ἢ ἡμεῖς καὶ ὅτε ἕξῃ ὁ ἄνθρωπος, ἃ τό τε σῶμα τὴν φύσιν αὐτοῦ καὶ τὰ θεραπεύματα καὶ τὰ παθήματα ἐνδηλα πάντα· οἷον, εἴ τις ᾗν μέγα τὸ σῶμα
 5 φύσει ἢ τροφῇ ἢ ἀμφοτέροισι ζῶντος, τούτου καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνῃ ὁ νεκρὸς μέγας· καὶ εἰ παχὺς, παχὺς καὶ ἀποθανόντος καὶ ἄλλα οὕτως· 6 καὶ εἰ αὖ ἐπετήδευε κομᾶν, κομήτης τούτου καὶ ὁ νεκρὸς· ἢ μαστιγίας εἴ τις ᾗν καὶ ἕλην εἶχε τῶν πληγῶν οὐλὰς ἐν τῷ σώματι ἢ ὑπὸ μαστίγων ἢ ἄλλων

FONTES : § 2, 2-6 = Plato Gorg. 523 b 1-5 ; § 3, 2-7 = id. 523 e 1-6 ; § 4, 2 - § 22, 8 = id. 524 a 10 - 527 b 7.

ITERATIONES : § 2, 2-6 = XIII, 16, 16, 2-6.

I O N (D) ; Platonis P T

§ 3, 6 δὴ] om. Plato || § 5, 3 αὐτοῦ codd. cum Plat^o P T : τὴν αὐτοῦ Plat^o ceteris.

2 Et un peu plus loin¹ :

**Le mythe
des enfers**

« Celui qui a mené une vie tout entière juste et sainte s'en va, après sa mort, dans les îles des Bienheureux, où il séjourne à l'abri de tous maux, dans une félicité parfaite, tandis que l'âme injuste et impie va dans la prison de l'expiation et de la peine, qu'on appelle le Tartare. »

3 Et encore un peu plus loin :

« Ensuite il faut qu'on les juge dépouillés de tout cet appareil et, pour cela, qu'on les juge après leur mort. Le juge aussi sera nu et mort, son âme voyant directement l'âme de chacun aussitôt après la mort, sans assistance de parents, sans toute cette pompe qui aura été laissée sur la terre ; afin, précisément, que la justice soit exacte. »

4 Par la suite, il continue :

**Les âmes
des morts**

« Voilà, Calliclès, ce qu'on m'a raconté, ce que je tiens pour vrai et d'où je tire la conclusion suivante. La mort, à ce qu'il me semble, n'est que la séparation de deux choses distinctes, l'âme et le corps ; 5 et après qu'elles sont séparées, chacune d'elles reste assez sensiblement dans l'état où elle était pendant la vie. Le corps d'une part garde sa nature propre, avec les marques visibles des traitements et des accidents qu'il a subis : si par exemple, l'homme, de son vivant, avait un corps de grande taille, soit par nature, soit pour avoir été bien nourri ou par ces deux causes à la fois, son cadavre reste de grande taille ; s'il était gros, il reste gros après la mort, et ainsi de suite ; 6 et s'il portait les cheveux longs, ceux-ci restent longs ; s'il avait reçu les étrivières et que les coups de fouet eussent laissé leur trace, ou si d'autres

1. Eusèbe, et à sa suite Théodoret (cf. P. CANIVET, éd. de la *Thérapeutique, ad loc.*), saute les lignes « polythéistes » qui mentionnent Zeus et d'autres dieux.

τραυμαμάτων ζών, καὶ τεθνεώτος τὸ σῶμα ἔστιν ἰδεῖν ταῦτα
 5 ἔχον· ἢ κατεαγότα εἶ του ἦν μέλη ἢ διεστραμμένα ζώντος,
 καὶ τεθνεώτος· 7 καὶ ἐνὶ λόγῳ, οἷος εἶναι παρεσκευαστο τὸ
 σῶμα ζών, ἐνδηλα ταῦτα καὶ τελευτήσαντος ἦν πάντα ἢ τὰ
 πολλὰ ἐπὶ τινα χροῖνον. Ταῦτόν δὴ μοι δοκεῖ τοῦτ' ἄρα καὶ (578)
 5 περὶ τὴν ψυχὴν εἶναι, ὃ Καλλικλείς· ἐνδηλα πάντα ἔστιν ἐν
 τῇ ψυχῇ, ἐπειδὴν γυμνωθῆ τοῦ σώματος, τὰ τε τῆς φύσεως
 καὶ τὰ παθήματα τὰ διὰ τὴν ἐπιτήδευσιν ἐκάστου πράγμα-
 τος, ἦν ἔσχεν ἐν τῇ ψυχῇ ἄνθρωπος.

Mras
93

8 Ἐπειδὴν οὖν ἀφίκωνται παρὰ τὸν δικαστήν, οἶμαι ἐκ
 τῆς Ἀσίας παρὰ τὸν Ῥαδάμανθυν, ὃ Ῥαδάμανθος ἐκεῖνους
 ἐπιστήσας θεᾶται ἐκάστου τὴν ψυχὴν, οὐκ εἰδὼς ὅτου ἔστιν,
 5 ἀλλὰ πολλάκις τοῦ μεγάλου βασιλέως ἐπιλαβόμενος ἢ ἄλλου
 ὅτουοῦν βασιλέως ἢ δυνάστου κατεῖδεν οὐδὲν ὑγιές ὃν τῆς
 5 ψυχῆς, ἀλλὰ διαμεμαστιγωμένην καὶ οὐλῶν μεστήν ὑπὸ
 ἐπιουρκιῶν καὶ ἀδικίας, ἃ ἐκάστη πράξις αὐτοῦ ἐξωμόρξατο
 εἰς τὴν ψυχὴν, καὶ πάντα σκολιά ὑπὸ ψεύδους καὶ ἀλαζονείας
 καὶ οὐδὲν εὐθὺ διὰ τὸ ἄνευ ἀληθείας τετράφθαι· καὶ ὑπὸ
 10 ἐξουσίας καὶ τρυφῆς καὶ ὕβρεως καὶ ἀκρατείας τῶν πράξεων
 ἀσυμμετρίας τε καὶ αἰσχροτήτος γέμουσαν τὴν ψυχὴν εἶδεν·
 ἰδὼν δὲ ἀτίμως αὐτὴν ἀπέπεμψεν εὐθὺ τῆς φρουρᾶς, οἱ μέλλει
 ἐλθοῦσα ἀνατλήναι τὰ προσήκοντα πάθη.

9 Προσῆκει δὲ παντὶ τῶ ἐν τιμωρίᾳ ὄντι ὑπὸ ἄλλου ὀρθῶς
 τιμωρουμένῳ ἢ βελτίονι γίγνεσθαι καὶ ὀνίνασθαι ἢ παρά-
 δεῖγμα ἄλλοις γίγνεσθαι, ἵνα ἄλλοι ὀρῶντες πάσχοντα ἃ ἂν
 πάσχη φοβούμενοι βελτίους γίνωνται. 10 Εἰσὶ δὲ οἱ μὲν
 ὠφελούμενοι τε καὶ δίκην διδόντες ὑπὸ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων

TESTIMONIA : § 9, 1 - § 11, 6 Προσῆκει... ἀνηρητημένους : Theod. VI, 28.

I O N (D) ; Platonis B F P T W Y

§ 6, 5 pr. ἢ om. Plato || § 7, 2 ἦν codd. cum Plat^{is} codd. : ἢ cj. Findeisen (Croiset-Bodin Dodds) || 6 τὰ Estienne : om. codd. & Plat^{is} codd. || 7 ἦν om. Plato || § 8, 1 οἶμαι] οἱ μὲν Plato || 9 τετράφθαι codd. cum Plat^{is} F P T W : τεθράφθαι Plat^{is} B edd. || 10 ἀκρατείας codd. cum Plat^{is} Y : ἀκρατίας Plat^{is} B F W ἀκρασίας Plat^{is} T ||

blessures l'avaient marqué, le cadavre présente encore le même aspect ; s'il avait quelque membre rompu ou déformé, les mêmes apparences se retrouvent dans le cadavre ; 7 en un mot, tous les caractères distinctifs acquis par le corps vivant sont reconnaissables dans le cadavre, ou presque tous, pendant une certaine durée. Je crois, Calliclès, qu'il en est de même de l'âme, et qu'on y aperçoit, lorsqu'elle est dépouillée de son corps, tous ses traits naturels et toutes les modifications qu'elle a subies par suite des manières de vivre auxquelles l'homme l'a pliée en toute circonstance.

Le jugement de Rhadamanthe

8 Lorsque les morts sont arrivés devant le juge — et à mon avis ceux d'Asie devant Rhadamanthe —, celui-ci les arrête et considère chaque âme, sans savoir à qui elle appartient ; souvent, mettant la main sur le Grand Roi ou sur quelque autre prince ou dynaste, il constate qu'il n'y a pas une seule partie saine dans son âme, qu'elle est toute lacérée et ulcérée par les parjures et les injustices dont sa conduite y a chaque fois laissé l'empreinte, que tout y est déformé par le mensonge et la vanité et que rien n'y est droit parce qu'elle s'est tournée hors de la vérité ; que la licence enfin, la mollesse, la démesure, l'intempérance de sa conduite l'ont remplie de désordre et de laideur ; à cette vue Rhadamanthe l'envoie honteusement tout droit à la prison, pour y subir les peines appropriées.

9 Or la destinée de tout être qu'on châtie, si le châtiement est correctement infligé, consiste ou bien à devenir meilleur et à tirer profit de sa peine, ou bien à servir d'exemple aux autres, pour que ceux-ci, par crainte de la peine qu'ils voient subir, s'améliorent eux-mêmes. 10 Les condamnés qui expient leurs fautes et tirent profit de leur

§ 9, 2-3 παράδειγμα codd. cum Theod. : παράδειγμά τι Plat^{is} B T W παραδείγματι Plat^{is} Y παραδείγματα Plat^{is} F.

οὔτοι οἱ ἂν ἰάσιμα ἁμαρτήματα ἁμαρτάνωσιν· ὅμως δὲ δι' ἀλγηδόνων καὶ ὀδυνῶν γίγνεται αὐτοῖς ἡ ἀφέλεια καὶ ἐνθάδε
 5 καὶ ἐν Ἑλίου· οὐδὲ γὰρ οἶόν τε ἄλλως ἀδικίας ἀπαλλάττεσθαι. α
11 Οἱ δ' ἂν τὰ ἔσχατα ἀδικήσωσι καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα ἀδικήματα ἀνίατοι γένωνται, ἐκ τούτων τὰ παραδείγματα γίγνεται· καὶ οὔτοι αὐτοὶ μὲν οὐκέτι ὄνινανται οὐδὲν, ἅτε ἀνίατοι ὄντες, ἄλλοι δὲ ὄνινανται οἱ τούτους ὀρώντες διὰ τὰς ἁμαρτίας
 5 τὰς μεγίστας καὶ ὀδυνηρότατα καὶ φοβηρότατα πάθη πάσχοντες τὸν αἰὲ χρόνον, ἀτεχνῶς παραδείγματα ἀνηρητημένους ἐκεῖ ἐν Ἑλίου ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ, τοῖς αἰὲ τῶν δικῶν ἀφικνουμένοις θεάματα καὶ νοθετήματα.

12 Ὡν ἐγὼ φημι ἓνα καὶ Ἀρχέλαον ἔσεσθαι, εἰ ἀληθῆ λέγει Πῶλος, καὶ ἄλλος ὅστις ἂν τοιοῦτος τύραννος ᾖ. | Οἶμαι (579)
 δὲ καὶ τοὺς πολλοὺς εἶναι τούτων τῶν παραδειγμάτων ἐκ
 Mrs 94 5 τυράννων καὶ βασιλέων | καὶ δυναστῶν καὶ τὰ τῶν πολέμων
 5 πραξάντων γεγονότας· οὔτοι γὰρ διὰ τὴν ἐξουσίαν μέγιστα καὶ ἀνοσιώτατα ἁμαρτήματα ἁμαρτάνουσι. **13** Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ Ὅμηρος· βασιλέας γὰρ καὶ δυνάστας ἐκεῖνος πεποίηκε τοὺς ἐν Ἑλίου τὸν αἰὲ χρόνον τιμωρουμένους, Τάνταλον καὶ Σίσυφον καὶ Τιτυόν· Θερσίτην δέ, καὶ εἴ τις
 5 ἄλλος πονηρὸς ᾖ, ἰδιώτης δέ, οὐδεὶς πεποίηκε μεγάλας τιμωρίας συνεχόμενον ὡς ἀνίατον· οὐ γὰρ, οἶμαι, ἐξῆν αὐτῷ· β
 διὸ καὶ εὐδαιμονέστερος ᾖ ἢ οἷς ἐξῆν. **14** Ἀλλὰ γὰρ, ὦ Καλλιόκλεις, ἐκ τῶν δυναμένων εἰσὶ καὶ οἱ σφόδρα πονηροὶ γιγνόμενοι ἀνθρώποι· οὐδὲ μὴν κωλύει καὶ ἐν τούτοις ἀγαθοὺς ἀνδρας ἐγγίγνεσθαι καὶ σφόδρα γε ἄξιον ἄγασθαι τῶν γιγνο-
 5 μένων· χαλεπὸν γάρ, ὦ Καλλιόκλεις, καὶ πολλοῦ ἐπαίνου

FONTES : § 13 : cf. Hom. Od. 11, 576.582.593.

ITERATIONES : § 11 = XIII, 16, 16, 6-13.

TESTIMONIA : § 14, 5-9 χαλεπὸν... ἐπιτρέπη : Theod. XII, 40.

I O N (D)

§ 11, 5 τὰς μεγίστας] τὰ μέγιστα Plato || 7 δικῶν] ἀδικῶν Plato
 || § 12, 2 ἄλλος] ἄλλον Plato || 4 πολέμων I O : πολεμίων N πόλεων
 Plato || § 14, 3 οὐδὲ I : οὐδὲν O N cum Plat.

peine, qu'elle vienne des dieux ou des hommes, sont ceux dont le mal est guérissable ; ils ont besoin pourtant de souffrances et de douleurs, sur terre et dans l'Hadès, car sans cela ils ne guériraient pas de leur injustice. **11** Quant à ceux qui ont commis les crimes suprêmes et qui à cause de cela sont devenus incurables, ce sont ceux-là qui servent d'exemple ; et s'ils ne tirent eux-mêmes aucun profit de leur souffrance puisqu'ils sont incurables, ils en font profiter les autres, ceux qui les voient soumis, en raison de leurs crimes énormes, à des supplices terribles, sans mesure et sans fin, suspendus, à la lettre, comme un épouvantail, là-bas, dans la prison de l'Hadès, où le spectacle qu'ils donnent est un avertissement pour chaque nouveau coupable qui arrive.

12 Archélaos, je l'affirme, sera du nombre, si Polos dit vrai, et de même tout autre tyran pareil à lui. Je crois d'ailleurs que c'est surtout parmi les tyrans, les rois, les dynastes, les chefs de guerre, que se rencontrent ces criminels destinés à servir d'exemples ; car la toute-puissance de ces hommes leur fait commettre des crimes particulièrement odieux et impies. **13** Homère en rend témoignage : car ce sont des rois et des dynastes qu'il a représentés subissant dans l'Hadès des supplices éternels, Tantale, Sisyphe, Tityos ; quant à Thersite, et il en va de même des autres méchants qui ne sont que des particuliers, jamais personne ne l'a montré soumis aux grands châtiments des incurables ; c'est que, sans doute, il n'avait pas le pouvoir de mal faire, de sorte qu'il a été plus heureux que ceux qui ont eu ce pouvoir. **14** Cependant, Calliclès, si les hommes qui deviennent les plus méchants sont toujours de ceux qui ont le plus de pouvoir, rien n'empêche après tout que, même parmi ceux-ci, il ne puisse se trouver d'honnêtes gens, et il est de toute justice de les en admirer davantage ; car il est difficile, Calliclès, et singulièrement méritoire de rester juste sa vie durant, quand on a toute

ἄξιον ἐν μεγάλῃ ἐξουσίᾳ γενόμενον τοῦ ἀδικεῖν δικαίως διαβιῶναι. Ὀλίγοι δὲ γίνονται οἱ τοιοῦτοι· ἐπεὶ καὶ ἐνθάδε καὶ ἄλλοι γεγόνασιν, οἷμαι δ' ἔσονται καλοὶ κάγαθοι ταύτην τὴν ἀρετὴν τοῦ δικαίως διαχειρίζειν ἢ ἂν τις ἐπιτρέπη· 15 εἷς δὲ καὶ πάνυ ἐλλόγιμος γέγονε καὶ εἰς τοὺς ἄλλους Ἑλληνας, Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου οἷ τε δὴ ἄλλοι, ὧ ἄριστε Καλλίκλεις, ὅσοι καλοὶ γίνονται.

Τῶν δὲ δικαστῶν, ὅπερ ἔλεγον, ἐπειδὴν ὁ Ῥαδάμανθος 5 ἐκεῖνος τοιοῦτόν τινα λάβῃ, ἄλλο μὲν περὶ αὐτοῦ οὐκ οἶδεν οὐδέν, οὐθ' ὅστις οὐθ' ὦν τινῶν, ὅτι δὲ πονηρός τις· καὶ τοῦτο κατιδὼν ἀπέπεμψεν εἰς Τάρταρον, ἐπισημηνάμενος ἐάν τε ἰάσιμος ἐάν τε ἀνίατος δοκῆ εἶναι· ὁ δὲ ἐκεῖσε ἀφικόμενος τὰ προσήκοντα πάσχει. 16 Ἐνίοτε δὲ ἄλλην ἐσιδὼν ὁσίως 4 βεβιωκυῖαν καὶ μετ' ἀληθείας, ἀνδρὸς ἰδιώτου ἢ ἄλλου τινός, μάλιστα μὲν, ἐγὼ φημι, ὧ Καλλίκλεις, φιλοσόφου τὰ αὐτοῦ πράξαντος καὶ οὐ πολυπραγμονήσαντος ἐν τῷ βίῳ, ἡγάσθη 5 τε καὶ εἰς μακάρων νήσους ἀπέπεμψε. 17 Ταῦτά δὲ ταῦτα καὶ ὁ Αἰακός, ἐκάτερος τούτων ῥάβδον ἔχων, | δικάζει· ὁ δὲ Μίνως ἐπισκοπῶν κἀθηται μόνος, ἔχων χρύσειον σκῆπτρον, ὡς φησὶν Ὀδυσσεὺς ὁ Ὀμήρου ἰδεῖν αὐτόν·

5 χρύσειον σκῆπτρον ἔχοντα, θεμιστεύοντα νέκυσσιν.

18 Ἐγὼ μὲν οὖν, ὧ Καλλίκλεις, ὑπὸ τούτων τῶν λόγων πέπεισμαι καὶ σκοπῶ ὅπως ἀποφανοῦμαι τῷ κριτῇ ὡς ὑγιεστάτην τὴν ψυχὴν· | χαίρειν οὖν ἐάσας τὰς τιμὰς τῶν (580)

FONTES : § 17, 5 = Hom. Od. 11, 569.

TESTIMONIA : § 15, 4 - § 16, 5 Τῶν... ἀπέπεμψε : Theod. XI, 28 ; § 18, 1 - § 22, 4 Ἐγὼ... συμφέρων : id. XI, 29-30.

I O N (D)

§ 14, 8 καλοὶ N¹ i. m. cum Theod. Plat. (Schwyzer) : καλλοὶ O N¹ D καὶ ἄλλοι I || κάγαθοι O N cum Plat. (Schwyzer) : καὶ ἀγαθοὶ Theod. ἀγαθοὶ I || § 15, 2-4 οἷ τε — ὅπερ I | οἱ δὲ πολλοί, ὧ ἄριστε, κακοὶ γίνονται τῶν δικαστῶν. Ὅπερ οὖν Plato.

liberté de mal faire. Ce sont-là toutefois des exceptions ; il s'est rencontré, en effet, et je pense qu'il se rencontrera encore, ici et ailleurs, d'honnêtes gens assez vertueux pour manier selon la justice les affaires confiées à leurs soins ; 15 l'un des plus illustres, honoré par toute la Grèce, fut Aristide, fils de Lysimaque, et les autres le sont aussi, excellent Calliclès, quand ils sont d'honnêtes gens¹.

Parmi les juges, comme je le disais², quand Rhadamanthe reçoit un de ces coupables, il ne connaît ni son nom ni sa famille ; il ne sait rien de lui, sinon que c'est un méchant ; aussitôt qu'il s'en est assuré, il l'envoie au Tartare, avec un signe particulier indiquant s'il le juge guérissable ou non ; là le coupable subit la peine qui convient. 16 Quelquefois il voit une autre âme qui a vécu saintement dans le commerce de la vérité, âme d'un simple citoyen ou de tout autre, mais plus souvent, Calliclès, si je ne me trompe, âme d'un philosophe qui ne s'est occupé que de son office propre au lieu de toucher à tout durant sa vie : il l'admire et l'envoie aux îles des Bienheureux. 17 Tel est aussi le rôle d'Éaque : juger, comme Rhadamanthe, une baguette à la main³ ; quant à Minos, qui surveille ces jugements, il siège seul avec un sceptre d'or en main, comme nous l'apprend l'Ulysse d'Homère, qui dit l'avoir vu

Un sceptre d'or en main, rendant la justice aux morts.

L'attitude de Platon 18 Pour ma part, Calliclès, j'ajoute foi à ces récits, et je vise à présenter au juge une âme aussi saine que possible. Dédaigneux des appréciations de la

1. Je prends καλοὶ au sens du καλοὶ κάγαθοὶ de la l. 8 du § 14 ; mais le texte de Platon, très différent, est sûrement meilleur.

2. La reprise porte sur « sans savoir à qui elle appartient » (524 e 3 = P.E. XII, 6, 3). Cf. É. DES PLACES, *Une formule platonicienne de récurrence*, Paris 1929, p. 30.

3. C'est P. MAAS qui a justifié l'apposition ἐκάτερος... ἔχων en la mettant entre virgules (« Zum Platontext », *Hermes*, 60, 1925, p. 493 = *Kleine Schriften*, Munich 1973, p. 68).

πολλῶν ἀνθρώπων, τὴν ἀλήθειαν ἀσκῶν πειράσομαι τῷ ὄντι
 5 ὡς ἂν δύνωμαι βέλτιστος ὢν καὶ ζῆν καὶ ἐπειδὴν ἀποθνήσκω
 ἀποθνήσκω. 19 Παρακαλῶ δὲ καὶ τοὺς ἄλλους πάντας
 ἀνθρώπους, καθ' ὅσον δύνωμαι· καὶ δὴ σὲ ἀντιπαρακαλῶ ἐπὶ
 τοῦτον τὸν βίον καὶ τὸν ἀγῶνα τοῦτον, ὃν ἐγὼ φημι ἀντὶ
 πάντων τῶν ἐνθάδε ἀγῶνων εἶναι· 20 καὶ ὀνειδίξω σε ὅτι
 οὐχ οἷός τε εἶ σαυτῷ βοηθῆσαι, ὅταν ἡ δίκη σοι ᾗ καὶ ἡ
 κρίσις ᾗν νῦν ἐγὼ ἔλεγον, ἀλλὰ ἐλθῶν παρὰ τὸν δικαστὴν
 5 ἐκεῖνον, τὸν τῆς Αἰγίνης υἱόν, ἐπειδὴν σε ἐπιλαβόμενος
 ἐκεῖνος ἄγῃ, χασμῆση καὶ ἰλιγγιάσει οὐδὲν ἤττον ἢ ἐγὼ
 ἐνθάδε καὶ σὺ ἐκεῖ, καὶ σε ἴσως τυπήσει τις καὶ ἐπὶ κόρρης
 ἀτίμως καὶ πάντως προπηλακίει.

21 Τάχα δ' οὖν ταυτὶ μῦθός σοι δοκεῖ λέγεσθαι ὡσπερ
 ὑπὸ γράδος καὶ καταφρονεῖς αὐτῶν· καὶ οὐδὲν γ' ἂν ᾗν θαυ-
 μαστὸν καταφρονεῖν τούτων, εἰ ἐπιζητοῦντες εἴχομεν αὐτῶν
 βελτίω καὶ ἀληθέστερα εὐρεῖν. 22 Νῦν δὲ ὄρας ὅτι τρεῖς
 ὄντες ὑμεῖς, οἵπερ σοφώτατοί ἐστε τῶν Ἑλλήνων, σὺ τε καὶ
 Πῶλος καὶ Γοργίας, οὐκ ἔχετε ἀποδείξει ὡς δεῖ ἄλλον τινὰ
 5 ἐν τοσοῦτοις λόγοις τῶν ἄλλων ἐλεγχόμενων μόνος οὗτος
 ἡρεμεῖ ὁ λόγος, ὡς εὐλαβητέον ἐστὶ τὸ ἀδικεῖν μᾶλλον ἢ τὸ
 ἀδικεῖσθαι καὶ παντὸς μᾶλλον ἀνδρὶ μελετητέον οὐ τὸ δοκεῖν
 εἶναι ἀγαθόν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν εἶναι καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ. »

Mras
96
 | 23 Ὁ μὲν δὴ Πλάτων τὸν Αἰακὸν καὶ τὸν Μίνω καὶ τὸν
 Ῥαδάμανθυν ὑπέθετο τῶν τετελευτηκότων δικαστὰς ἔσεσθαι, d
 ὁ δὲ θεὸς λόγος μαρτύρεται πάντας δεῖν παραστήσεσθαι τῷ
 βήματι τοῦ θεοῦ, « ἵνα κομισῆται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώμα-
 5 τος πρὸς ἃ ἐπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν εἴτε φαῦλον ». 24 Καὶ

FONTES : § 23, 4-5 = II Cor. 5, 10.

TESTIMONIA : § 22, 4-8 ἀλλ'... δημοσίᾳ : Theod. XII, 41.

ION (D)

§ 20, 4 σε codd. cum Theod.] σου Plato.

multitude, je m'efforcerais, en pratiquant la sincérité, d'être
 réellement le meilleur que je pourrai, dans la vie et, à
 l'heure de mourir, dans la mort. 19 J'exhorte aussi tous les
 autres hommes, autant que je le puis, et naturellement
 aussi je t'exhorte toi-même, au rebours de tes conseils, à
 cette vie, à cette compétition que je mets avant tous les
 prix de cette terre ; 20 et je te blâme de ce que tu seras
 incapable de te défendre toi-même quand viendront pour
 toi le procès et le jugement dont je parlais tout à l'heure :
 quand tu comparaitras devant ce juge qui est le fils d'Égine,
 lorsqu'il te tiendra sous sa main, tu resteras bouche bée et
 pris de vertige, pareil là-bas à ce que je serais moi-même ici ;
 il pourrait bien te souffleter ignominieusement et te cou-
 vrir d'outrages.

21 Mais peut-être prends-tu tout cela pour un conte
 de bonne femme, et vas-tu le mépriser ; assurément, il
 n'y aurait rien d'étonnant à ce que nous le méprisions si,
 dans nos recherches, nous pouvions trouver mieux et plus
 vrai. 22 Mais pour le moment tu vois qu'à vous trois, qui
 êtes les plus savants des Grecs — Gorgias, Polos et toi-
 même —, vous êtes hors d'état de démontrer qu'il faille
 préférer un autre genre de vie à celui-ci, qui a de plus l'avan-
 tage évident d'avoir son utilité dans l'au-delà. Au contraire,
 nos longues discussions, après avoir renversé toutes les
 théories, laissent intactes uniquement celle-ci : qu'il faut
 se garder de commettre l'injustice plus que de la subir,
 que chacun doit s'appliquer par-dessus tout à être bon
 plutôt qu'à le paraître, dans sa vie publique et dans sa vie
 privée. »

23 Ainsi donc Platon a supposé
 L'Écriture qu'Éaque, Minos et Rhadamanthe
 seraient les juges des morts, alors

que la Parole divine témoigne que tous devront compa-
 raître devant le tribunal de Dieu, « afin que chacun recueille
 le fruit de ce qu'il aura fait durant sa vie corporelle, soit
 en bien soit en mal ». 24 Et encore : « Le jour, dit-elle, où

πάλιν· « Ἐν ἡμέρα, φησίν, ὅτε κρινεῖ ὁ θεὸς τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων, ὃς ἀποδώσει ἐκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ, τοῖς μὲν καθ' ὑπόμονήν ἔργου ἀγαθοῦ δόξαν καὶ τιμὴν καὶ ἀφθαρσίαν ζητοῦσι ζωὴν αἰώνιον, τοῖς δ' ἐξ ἐριθείας καὶ ἀπιστοῦσι τῇ ἀληθείᾳ, πειθόμενοι δὲ τῇ ἀδικίᾳ ὀργὴ καὶ θυμὸς· θλιψίς καὶ στενοχωρία ἐπὶ πᾶσαν ψυχὴν ἀνθρώπου τοῦ κατεργαζομένου τὸ κακόν, Ἰουδαίου τε πρώτον καὶ Ἕλληνοσ· οὐ γὰρ ἔστι διαστολή. »

10 | Ζ'. ΟΤΙ ΜΗ ΔΕΟΙ ΕΙΣ ΠΑΝΤΑΣ ΕΚΦΕΡΕΙΝ (581)
ΤΑ ΣΕΜΝΑ ΤΩΝ ΤΗΣ ΑΛΗΘΕΙΑΣ ΔΟΓΜΑΤΩΝ

7

1 « Εὐλαβοῦ μέντοι μή ποτε ἐκπέσῃ ταῦτα εἰς ἀνθρώπους ἀπαιδευτούς· σχεδὸν γάρ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἔστι τούτων πρὸς τοὺς πολλοὺς καταγελαστότερα ἀκούσματα οὐδ' αὖ πρὸς τοὺς εὐφυεῖς θαυμαστότερα τε καὶ ἐνθουσιαστικώτερα. Πολλάκις δὲ λεγόμενα καὶ ἀεὶ ἀκουόμενα καὶ πολλὰ ἔτη μόγις ὥσπερ χρυσὸς ἐκκαθαίρεται μετὰ πολλῆς πραγματείας. »

Καὶ παρ' ἡμῖν ὁ σωτήριος λόγος φησί· « Μὴ δῶτε τὸ ἅγιον τοῖς κυσὶ μηδὲ βάλητε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἐμπροσθεν τῶν χοίρων » καὶ· « Ψυχικὸς γὰρ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ· μωρία γὰρ αὐτῷ ἔστι. »

FONTES : § 24, 2-3 = Rom. 2, 16 ; 3-8 = Rom. 2, 6-9 ; 8-9 = Rom. 10, 12.

§ 1, 1-7 = Plato ep. II, 314 a 1-7 ; 8-10 = Matth. 7, 6 ; 11-12 = I Cor. 2, 14.

TESTIMONIA : § 1, 1-7 : Theod. I, 115.

I O N (D)

1. Dans la citation de l'*Épître aux Romains*, Eusèbe passe de 2, 9 à 10, 12 ; par une sorte de « saut du même au même », il omet 2, 10,

Dieu jugera le comportement caché des hommes, lui qui rendra à chacun selon ses œuvres : vie éternelle pour ceux qui, par leur persévérance à bien faire, recherchent gloire, honneur et incorruptibilité ; colère et indignation pour ceux qui, par révolte, se rebellent contre la vérité et se soumettent à l'injustice ; détresse et angoisse pour tout homme qui commet le mal, pour le Juif d'abord et pour le Grec ; car il n'y a pas de différence¹. »

Ξ' *Qu'il ne faudrait pas révéler à tout le monde
les dogmes augustes de la vérité*

Chapitre 7

1 « Veille toutefois à ce que cela n'arrive pas à la connaissance des profanes, car il n'y a peut-être pas, à mon sens, de doctrines plus ridicules que celles-ci pour le vulgaire, comme il n'y en a pas non plus, pour les esprits richement doués, de plus admirables et de plus inspirées. Il faut bien des redites, des leçons continues, de longues années, et c'est à peine si, avec de grands efforts, on arrive à les purifier comme on purifie l'or². »

Chez nous aussi la Parole de salut l'affirme : « Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles aux porcs » et : « L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; c'est une folie pour lui. »

dont la fin reprend celle de 2, 9, et substitue le *διαστολή* de 10, 12 au *προσωποληψία* de 2, 11 ; il lui arrive souvent de citer la Bible de mémoire sans détriment pour le sens.

2. Cette citation de la II^e *Lettre* platonicienne se retrouve avec de larges développements dans le passage philosophique de la VII^e. Voir É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, p. 143 (P. CANIVET, éd. de la *Thérapeutique*, ad I, 115 [p. 133, n. 3]). Cf. *supra*, *Introd.*, p. 12 et n. 1.

Mrs
97

1 | ἦ. ΟΠΟΙΟΥΣ ΔΕΙΝ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΦΗΣΙ ΤΟΥΣ
 ΑΡΧΟΝΤΑΣ ΚΑΘΕΣΤΑΝΑΙ· ΟΤΙ ΙΔΙΩΤΑΣ
 ΚΑΙ ΑΓΡΑΜΜΑΤΟΥΣ ΕΙ ΜΟΝΟΝ ΤΟ ΗΘΟΣ
 15 ΚΕΚΟΣΜΗΜΕΝΟΙ ΕΙΕΝ· ΑΠΟ ΤΟΥ
 Ι' ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ

8

1 « Καὶ δὴ καὶ ἐνὸς ἀνδρὸς ὁπότεν καλοὶ ἐν ψυχῇ λόγοι
 ἐνόντες μηδὲν ποιῶσι πλέον, ἀλλὰ δὴ τούτοις γοῦν τοῦναντίον·
 ταύτας πάσας ἀμαθίας τὰς πλημμελεστάτας ἔγωγ' ἂν θεῖην
 πόλεός τε καὶ ἐνὸς ἐκάστου τῶν πολιτῶν, ἀλλ' οὐ τὰς τῶν
 5 δημιουργῶν, εἰ ἄρα μου καταμανθάνετε, ὦ ξένοι, ὃ λέγω. d

Μανθάνομέν τε, ὦ φίλε, καὶ συγχωροῦμεν ὃ λέγεις.

2 Τοῦτο μὲν τοίνυν οὕτω κείσθω δεδογμένον καὶ λεγόμενον,
 ὡς τοῖς ταῦτα ἀμαθαίνουσι τῶν πολιτῶν οὐδὲν ἐπιτρεπτόν
 ἀρχῆς ἐχόμενον καὶ ὡς ἀμαθέσιν ὀνειδιστέον, ἂν καὶ πάνυ
 λογιστικοὶ τε ὦσι καὶ πάντα τὰ κομψὰ καὶ ὅσα πρὸς τάχος
 5 τῆς ψυχῆς πεφυκότα διαπεπονημένοι ἅπαντα, τοὺς δὲ τοῦναν-
 τίον ἔχοντας τούτοις ὡς σοφοὺς τε προσρητέον, ἂν καὶ, τὸ
 λεγόμενον, μήτε γράμματα μήτε νεῖν ἐπίστωνται, καὶ τὰς
 ἀρχὰς δοτέον ὡς ἔμφοροι. | 3 Πῶς γὰρ ἂν, ὦ φίλοι, ἄνευ (582)
 συμφωνίας γένοιτ' ἂν φρονήσεως καὶ τὸ μικρότατον εἶδος;
 οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἡ καλλίστη καὶ μεγίστη τῶν συμφωνιῶν

FONTES : §§ 1-3 = Plato leg. III 689 b 5 - e 1 ; § 2, 6-7 ἄν...
 ἐπίστωνται : Diogenianus VI, 56 (Leutsch-Schneidewin, Paræm. gr. I,
 278).

TESTIMONIA : § 2 : Theod. I, 35.

Ι Ο Ν (D)

13 καθεστάναι N : καθιστάναι I O || 15-16 ἀπὸ — νόμων] om. tab.
 cap.

η' Quelles dispositions
 Platon requiert des chefs :
 qu'ils soient simples et illettrés,
 pourvu que leurs mœurs soient rangées ;
 extrait du livre III des Lois

Chapitre 8

1 « — Chez un particulier aussi, quand de belles rai-
 sons, présentes dans l'âme, n'obtiennent aucun résultat,
 bien au contraire : c'est toutes ces ignorances que je regar-
 derais comme les plus discordantes dans un État ou en
 chacun des citoyens, non pas les ignorances des hommes
 de métier — si vous comprenez, étrangers, ce que je veux
 dire.

— Nous le comprenons, amis, et nous y souscrivons.

2 — Tenons donc cela pour décidé et formulé comme
 nous l'avons dit : à ceux des citoyens qui ont ces igno-
 rances il ne faudra confier aucune part du pouvoir, mais les
 reprendre comme des ignorants, fussent-ils excellents rai-
 sonneurs et rompus à toutes les subtilités, à tout ce qui
 développe la rapidité de l'esprit ; ceux qui ont les dispo-
 sitions contraires des précédentes, on s'adressera à eux
 comme à des sages, quand même ils ne sauraient, comme
 on dit, ni lire ni nager, et on leur donnera les charges comme
 à des hommes de sens. 3 Comment en effet, amis, la
 moindre espèce de jugement pourrait-elle exister là où il
 n'y a pas d'harmonie ? C'est impossible ; et la plus belle
 et la plus grande parmi les harmonies sera très justement

§ 1, 2 ἀλλὰ δὴ Plato : ἀλλαχῆ codd. || γοῦν] πᾶν Plato || § 2, 6
 τούτοις] τούτων Plato.

μεγίστη δικαιοτάτα λέγοιτ' ἂν σοφία, ἥς ὁ μὲν κατὰ λόγον
5 ζῶν μέτοχος, ὁ δ' ἀπολειπόμενος οἰκοφθόρος καὶ περὶ πόλιν
οὐδαμῆ σωτήρ, ἀλλὰ πᾶν τούναντίον ἀμαθαινῶν εἰς ταῦτα
ἐκάστοτε φανεῖται. »

4 Ταῦτα μὲν μοι ἀπὸ τῶν Νόμων κείσθω· ὁ δ' αὐτὸς καὶ
ἐν Πολιτικῷ περὶ τοῦ μὴ πάνυ τι περὶ τὰ ὀνόματα καὶ τὰς β
λέξεις σπουδάζειν τάδε φησί·

« Καλῶς, ὦ Σώκρατες· κἂν διαφυλάξης τὸ μὴ σπουδάζειν
5 ἐπὶ τοῖς ὀνόμασι, πλουσιώτερος εἰς τὸ γῆρας ἀναφανήσῃ
φρονήσεως. »

Mras
98

Ι Θ'. ΟΤΙ ΔΕΟΙ ΦΕΥΓΕΙΝ ΤΑΣ ΑΡΧΑΣ·
ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΙΤΕΙΑΣ

9

1 Τῆς παρ' Ἑβραίοις γραφῆς πρῶτον εἰσαγωγούσης Μωσέα ο
παραιτούμενον τὴν τοῦ λαοῦ προστασίαν δι' ὧν πρὸς τὸν
χρηματίζοντα ἔφησε· « Δέομαι, κύριε, προχειρίσαι ἄλλον
τὸν δυνάμενον, ὃν ἀποστελεῖς » κἄπειτα τὸν Σαοὺλ κρυπτα-
5 ζόμενον πρὸς τὸ μὴ ἀναδέξασθαι τὴν βασιλείαν καὶ τὸν
προφήτην Ἰερεμίαν ὑποπαραιτούμενον, ἐπάκουσον ὅπως καὶ
ὁ Πλάτων τὸ εὐλογον τῆς παραιτήσεως συνίστησι, λέγων
οὕτως·

2 « Οὐκοῦν, ὦ Θρασύμαχε, τοῦτο ἤδη δῆλον, ὅτι οὐδεμία α
τέχνη οὐδὲ ἀρχὴ τὸ αὐτῇ ὠφέλιμον παρασκευάζει, ἀλλ',
ὅπερ πάλαι ἐλέγετο, τὸ τῷ ἀρχομένῳ καὶ παρασκευάζει καὶ

FONTES : § 4, 4-6 = Plato polit. 261 e 5-7

§ 1, 3-4 = Ex. 4, 13 ; 4-5 : cf. I Sam. 10, 22 ; 6 : cf. Ier. 1, 6 ;
§§ 2-3 = Plato resp. I, 346 e 3 - 347 a 6.

TESTIMONIA : § 4, 4-6 κἂν.... φρονήσεως : Theod. I, 32.

appelée la plus grande sagesse, dont a sa part l'homme qui
vit selon la raison, tandis que celui qui en manque ruine sa
maison et par rapport à la cité ne se révélera jamais comme
un sauveur, mais se montrera tout le contraire, totalement
ignorant dans ce domaine. »

4 Voilà pour ma citation des *Lois* ; et dans la *Politique*
aussi le même auteur, pour proscrire un soin excessif du
vocabulaire et du style, s'exprime ainsi :

« A la bonne heure, Socrate ! Si tu persévères dans ce
détachement à l'égard des mots, tu te montreras plus riche
de jugement à mesure que tu avanceras en âge. »

θ' *Que l'on devrait fuir les charges ;*
extrait du livre I de la République

Chapitre 9

1 Alors que l'Écriture des Hébreux représente d'abord
Moïse en train de s'excuser, quand, à celui qui le charge
par son oracle de la conduite du peuple, il répond en ces
termes : « Je t'en prie, Seigneur, élis-en un autre plus
capable pour cette mission » ; qu'ensuite c'est Saül qui se
dérobe pour ne pas accepter la royauté, le prophète Jéré-
mie qui cherche à s'excuser, écoute comment Platon
confirme le bien-fondé de ces excuses, en s'exprimant
ainsi :

2 « Dès lors, Thrasymaque, il est évident qu'aucun art
ni aucun commandement ne procure son propre avantage ;
il ne procure et n'ordonne, nous le disions naguère, que

Ι Ο Ν (D)

§ 3, 5 περὶ πόλιν Plato : περιπολεῖν codd. || § 4, 8 ἀπὸ — πολι-
τείας] om. tab. cap.

ἐπιτάττει, τὸ ἐκεῖνου ζυμφέρον ἐλάττονος ὄντος σκοποῦσα,
 5 ἀλλ' οὐ τὸ τοῦ κρείττονος. 3 Διὰ δὴ ταῦτα ἔγωγε, ὦ φίλε
 Θρασύμαχε, καὶ ἄρτι ἔλεγον μηδένα ἐθέλειν ἐκόντα ἄρχειν
 καὶ τὰ ἀλλότρια κακὰ μεταχειρίζεσθαι ἐπανορθοῦντα, ἀλλὰ
 μισθὸν αἰτεῖν, ὅτι μέλλων καλῶς τῇ τέχνῃ πράξειν οὐδέποθ'
 5 ἑαυτῷ τὸ βέλτιστον πράττει οὐδ' ἐπιτάττει κατὰ τὴν τέχνην
 ἐπιτάττων, ἀλλὰ τῷ ἀρχομένῳ. ὣν δὴ ἕνεκα, ὡς ἔοικε,
 μισθὸν δεῖ ὑπάρχειν τοῖς μέλλουσιν ἐθελήσειν ἄρχειν, ἢ
 ἀργύριον ἢ τιμὴν, ἢ ζῆμίαν ἐὰν μὴ ἄρχῃ. »

| ι'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΠΛΑΤΩΝΑ ΔΙΚΑΙΟΥ (533)

10

1 Τῶν παρ' Ἑβραίοις λογίων τοὺς παρ' αὐτοῖς προφήτας
 καὶ δικαίους ἄνδρας ὕβρεις ἐσχάτας καὶ προπηλακισμοὺς
 πάντα τε κίνδυνον εὐθαρσῶς ὑπομεῖναι διδασκόντων, τὰ
 συμφδὰ τῆς Πλάτωνος καὶ περὶ τούτου δόξης μάθοις ἂν ἀπὸ ἑ
 5 τῶνδε αὐτοῦ τῶν φωνῶν, ἃς ἐν τῷ δευτέρῳ τέθειται τῆς
 Πολιτείας·

Mras 99 | 2 « Τὸν δ' οὖν τοιοῦτον θέντες τὸν δίκαιον αὖ παρ' αὐτὸν
 ἰστώμεν τῷ λόγῳ, ἄνδρα ἀπλοῦν καὶ γενναῖον, κατ' Αἰσχύλον
 οὐ δοκεῖν ἀλλ' εἶναι ἀγαθὸν ἐθέλοντα. Ἀφαιρετέον δὲ τὸ
 δοκεῖν· εἰ γὰρ δόξει δίκαιος εἶναι, ἔσονται αὐτῷ τιμαὶ καὶ
 5 δωρεὰι δοκοῦντι τοιοῦτῳ εἶναι· ἄδηλον οὖν εἶτε τοῦ δικαίου

FONTES : §§ 2-3 = Plato resp. II, 361 b 5 - d 2 ; § 2, 2-3 : cf. Aesch.
 septem c. Thebas 592.

TESTIMONIA : §§ 2-3 : Theod. XII, 30-31.

I O N (D)

§ 3, 4 μέλλων | ὁ μέλλων Plato.

l'avantage du sujet commandé, parce qu'il a en vue l'utilité de ce sujet, qui est le plus faible, et non celui du plus fort. 3 Voilà précisément pourquoi, mon cher Thrasy-maque, je soutenais tout à l'heure que personne ne s'offre spontanément à commander et à soigner et guérir les maux d'autrui, et qu'on réclame un salaire, parce que si l'on veut exercer convenablement son art on ne fait ni n'ordonne jamais, en tant qu'on ordonne en vertu de son art, ce qui est le meilleur pour soi, mais pour le sujet commandé ; c'est pour cela, semble-t-il, qu'il faut assurer un salaire à ceux qui doivent consentir à commander, soit de l'argent soit de l'honneur ; et les punir s'ils s'y refusent. »

ι' Du juste selon Platon

Chapitre 10

**Le juste
persécuté**

1 Alors que les oracles des Hébreux forment leurs prophètes et leurs justes à endurer hardiment les dernières ignominies, les pires outrages et tous les dangers, tu peux apprendre la pensée concordante de Platon à ce sujet par les déclarations suivantes, qu'il a placées au livre II de la *République* :

2 « Étant donné un tel personnage, opposons-lui en imagination le juste, un homme simple et généreux, qui veut, comme dit Eschyle,

non pas paraître mais être homme de bien. Mais enlevons ce mot ' paraître ' ; car, s'il paraît juste, à ce titre il recevra honneurs et récompenses, et dès lors on ne saura pas si c'est pour la justice ou pour les récompenses et les honneurs

εἶτε τῶν δωρεῶν τε καὶ τιμῶν ἕνεκα τοιοῦτος εἶη. **3** Γυμνω-
 τέος δὴ πάντων πλὴν δικαιοσύνης καὶ ποιητέος ἐναντίως
 διακείμενος τῷ προτέρῳ· μηδὲν γὰρ ἀδικῶν δόξαν ἔχτω τῆς
 5 μὴ τέγγεσθαι ὑπὸ κακοδοξίας καὶ τῶν ἀπ' αὐτῆς γιγνομένων·
 ἀλλ' ἔστω ἀμετάστατος μέχρι θανάτου, δοκῶν μὲν εἶναι
 ἄδικος διὰ βίου. »

4 Καὶ μετὰ βραχέα ἐπιλέγει·

« Λεκτέον οὖν· καὶ δὴ κἄν ἀγροικότερως λέγηται, μὴ ἐμὲ
 οἴου λέγειν, ὡς Σώκρατες, ἀλλὰ τοὺς ἐπαινοῦντας πρὸ δικαιο-
 5 σύνης ἀδικίαν. Ἐροῦσι δὲ τάδε, ὅτι οὕτω διακείμενος ὁ
 δίκαιος μαστιγώσεται, στρεβλώσεται, δεδήσεται, ἐκκοπή-
 σεται τὸ ὄφθαλμῶ, τελευτῶν πάντα κακὰ παθῶν ἀνασκινδυ-
 λευθήσεται καὶ γινώσεται ὅτι οὐκ εἶναι δίκαιον, ἀλλὰ δοκεῖν
 δεῖ ἐθέλειν. »

5 Ταῦτα λόγοις ὁ Πλάτων· ἔργοις δὲ πολὺ πρότερον οἱ
 παρ' Ἑβραίοις δίκαιοι καὶ προφητῶν μνημονεύονται τὰ εἰρη-
 μένα πάντα πεπονθέναι, οἳ γε δικαιοτάτοι ὄντες ὡς ἀδικώτατοι
 « ἐλιθάσθησαν, ἐπίστησαν, ἐν φόνῳ μαχαίρας ἀπέθανον,
 5 περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι,
 κακουχούμενοι, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι καὶ ὄρεσι καὶ σπη-
 λαίοις καὶ ταῖς ὄπαῖς τῆς γῆς, ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος ». **6**
 Καὶ οἱ ἀπόστολοι δὲ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὴν ἀνωτάτω
 δικαιοσύνην | τε καὶ εὐσέβειαν μετιόν|τες, δόξαν δ' ἀδικίας (584)
 παρὰ τοῖς πολλοῖς περιβαλλόμενοι, ὅποια ἔπασχον αὐτῶν
 πάρεστιν ἐπακοῦσαι λεγόντων· « Θεάτρον ἐγενήθημεν τῷ

Mras
100

FONTES : § 4, 2-8 = Plato resp. II, 361 d 10 - 362 a 3 ; § 5, 4-7 =
 Hebr. 11, 37-38 ; § 6, 4-5 = I Cor. 4, 9.

ITERATIONES : § 4, 4-7 οὕτω... ἀνασκινδυλευθήσεται = XIII, 13,
 35, 6-8 (e Cl. Alex.) ; § 5, 6-7 ἐν... σπηλαίοις : XII, 29, 1, 5-6.

TESTIMONIA : § 4, 4-7 οὕτω... ἀνασκινδυλευθήσεται : Theod. VIII, 50.

I O N (D)

qu'il est ce qu'il est. **3** Dépouillons-le donc de tout, sauf
 de la justice, et faisons-le tout le contraire du précédent :
 que tout en ne l'étant pas il passe pour le plus injuste des
 hommes, afin que sa justice mise à l'épreuve se reconnaisse
 à la constance qu'il aura devant la mauvaise réputation
 et les suites qu'elle comporte ; qu'il reste inébranlable
 jusqu'à la mort, donnant toute sa vie l'impression qu'il
 est injuste. »

4 Un peu plus loin, il poursuit :

« Il faut donc parler ; et naturellement, s'il y a trop de
 rudesse dans mon langage, dis-toi, Socrate, que ce n'est
 pas moi qui parle, mais ceux qui, dans l'éloge, mettent
 l'injustice au-dessus de la justice. Or voici ce qu'ils diront :
 que le juste, s'il est ainsi disposé, sera fouetté, torturé,
 chargé de chaînes, qu'on lui arrachera les yeux, qu'enfin,
 après toutes sortes de souffrances, il sera empalé et recon-
 naîtra qu'il faut vouloir, non pas être juste, mais le
 paraître¹. »

5 Voilà ce que Platon représente
chez les Hébreux en paroles ; mais c'est en actes que,
 bien avant lui, les justes et les pro-
 phètes hébreux ont, de mémoire d'homme, souffert tous
 les supplices susdits ; eux qui, dans leur justice extrême,
 comme les pires criminels « ont été lapidés, sciés, ont péri
 par le glaive, sont allés çà et là sous des peaux de moutons
 et des toisons de chèvres, dénués, maltraités, errant dans
 les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la
 terre, eux dont le monde était indigne ». **6** Des apôtres aussi
 de notre Sauveur, qui recherchaient les sommets de la
 justice et de la piété, mais se faisaient, aux yeux de la foule,
 une réputation d'injustice, on peut entendre le récit de
 leurs souffrances : « Nous avons été livrés en spectacle au

§ 3, 7 βίου codd. cum Theod. : + ὧν δὲ δίκαιος Plato || § 4,
 5-6 ἐκκοπήσεται] ἐκαυθήσεται Plato.

1. Sur cette phrase, cf. *supra*, *Introd.*, p. 9 et n. 2-3.

5 κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις » καὶ· « Μέχρι τῆς ἄρτι
 ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνητεύομεν καὶ κολα-
 φιζόμεθα καὶ ἀστατοῦμεν· λοιδορούμενοι εὐλογοῦμεν, διωκό-
 μενοι ἀνεχόμεθα, δυσφημούμενοι παρακαλοῦμεν· ὡς περικα-
 θάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν. » 7 Ἀλλὰ καὶ εἰσέτι
 δεῦρο οἱ γενναῖοι τοῦ σωτῆρος ἡμῶν μάρτυρες καθ' ὅλης τῆς b
 ἀνθρώπων οἰκουμένης οὐ τὸ δοκεῖν, ἀλλὰ τὸ εἶναι δίκαιοι τε
 καὶ εὐσεβεῖς ἀσκοῦντες ὅσα δὴ κατέλεξεν ὁ Πλάτων πεπόν-
 5 θασιν· ἐπεὶ καὶ ἐμαστιγώθησαν δεσμά τε καὶ στρέβλας
 ὑπομεμενήκασιν, καὶ μὴν καὶ ἐξεκόπησαν τῶ ὀφθαλμῶ καὶ
 τέλος πάντα τὰ δεινὰ παθόντες ἀνεσινδυλεύθησαν· ὧν
 οὐδένα παρ' Ἑλλησιν ἐπιζητήσας ὁμοιον ἂν εὔροις, ὡς
 εἰκότως τινὰ φάναι τὸν φιλόσοφον οὐδὲν ἕτερον ἢ θεσπίσαι c
 10 διὰ τούτων περὶ τῶν παρ' ἡμῶν διαπρεπόντων ἐν εὐσεβείᾳ
 καὶ ἀληθεῖ δικαιοσύνη.

14. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΜΩΣΕΑ ΠΑΡΑΔΕΙΣΟΥ

II

1 Μωσέως κατὰ τινὰς ἀπορρήτους λόγους ἐν ἀρχῇ τῆς
 τοῦ κόσμου συστάσεως θεοῦ τινὰ παράδεισον γεγονέναι
 φάντος κἀν τούτῳ τὸν ἄνθρωπον ἠπατήσθαι διὰ τῆς γυναικὸς
 πρὸς τοῦ ὄφεως, ἀντικρυς μονονουχὶ τὰ ῥήματα μεταποιήσας d
 5 ὁ Πλάτων ἐκάκουσον ἐν Συμποσίῳ οἷα καὶ αὐτὸς ἀλληγορῶν
 τέθειται, ἀντὶ μὲν τοῦ παραδείσου τοῦ θεοῦ κῆπον Διὸς ὄνο-

FONTES : § 6, 5-9 = I Cor. 4, 11-13.

I O N (D)

§ 6, 5 μέχρι] ἔχρι Paulus || § 7, 6 ὑπομεμενήκασιν I O : ὑπέμειναν N.

1. Je continue à traduire ἀνασχ(ε) ὑδουλεύειν par « empaler ». Le mot pouvait-il désigner aussi le « cruciflement » ? Voir là-dessus mon

monde, aux anges et aux hommes » et : « A cette heure encore, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes nus, souffletés, vagabonds ; on nous insulte, nous bénissons ; on nous persécute, nous endurons ; on nous calomnie, nous consolons ; nous sommes devenus comme l'ordure du monde. » 7 Et jusqu'à maintenant encore, les généreux témoins de notre Sauveur, par toute la terre habitée, qui s'exerçaient à pratiquer non l'apparence mais la réalité de la justice et de la piété, ont souffert tout ce qu'énumérait Platon : ils ont, en effet, été fouettés, ils ont subi les liens et la torture ; oui, on leur a crevé les yeux ; finalement, après avoir souffert toutes les horreurs, on les a empalés¹ ; tu auras beau chercher, tu ne trouveras pas leur pareil chez les Grecs, et quelqu'un a pu dire qu'ici le philosophe n'a fait que prophétiser les exploits de justice et de vraie piété qui s'accomplissent parmi nous.

14' Du Paradis selon Moïse

Chapitre 11

1 Sur la foi de certaines traditions ineffables, Moïse rapportait qu'au commencement de la création du monde il y eut un certain paradis de Dieu, où l'homme fut trompé par la femme à l'instigation du serpent. Écoute ce qu'en transposant presque littéralement ses expressions Platon, dans le *Banquet*, a mis à son tour en allégorie : le paradis

article « Un thème platonicien dans la tradition patristique : le juste crucifié (Platon, *République*, 361 e 4 - 362 a 2) », in *Studia patristica IX* (TU 94), Berlin 1966, p. 32-33.

μάσας, ἀντί δὲ τοῦ ὄψεως καὶ τῆς πρὸς αὐτοῦ γενομένης ἀπάτης Πενίαν ἐπιβουλεύουσαν ὑποθέμενος, ἀντί δὲ τοῦ πρώτου ἀνδρός, ὃν ἡ τοῦ θεοῦ μήτις τε καὶ πρόνοια υἷδν
 10 ὡσπερ ἀρτιγενῆ προὔβελβητο, υἷδν Μήτιδος Πόρον ἀποκαλέσας, ἀντί δὲ τοῦ φάναι ὀπηνίκα συνίστατο ὅδε ὁ κόσμος « ὅτε ἐγένετο ἡ Ἀφροδίτη » εἰπών, οὕτω τὸν κόσμον ἀλληγορήσας τοῦ περὶ αὐτὸν κάλλους ἔνεκα. Λέγει δ' οὖν αὐτοῖς ῥήμασι τάδε·

Gras
101

2 « Ὅτε ἐγένετο ἡ Ἀφροδίτη, εἰσιτῶντο οἱ θεοί, οἳ τε (585) ἄλλοι καὶ ὁ τῆς Μήτιδος υἷδς Πόρος· ἐπειδὴ δὲ ἐδείπνησαν, προσαιτήσουσα, οἷον δὴ εὐωχίας οὔσης, ἀφίκετο ἡ Πενία καὶ ἦν περὶ τὰς θύρας· ὁ οὖν Πόρος μεθυσθεὶς τοῦ νέκταρος, 5 οἶνος γὰρ οὐπω ἦν, εἰς τὸν τοῦ Διὸς κῆπον εἰσελθὼν βεβαρημένος εὐδεν· ἡ οὖν Πενία ἐπιβουλεύουσα διὰ τὴν αὐτῆς ἀπορίαν παιδίον ποιήσασθαι ἐκ τοῦ Πόρου κατακλίνεται τε παρ' αὐτῷ καὶ ἐκύησε τὸν Ἔρωτα. »

Τοιαῦτα μὲν δὴ τινα κἀν τούτοις ὁ Πλάτων ἐμπερῶς ἢ
 10 Μωσεῖ ὑπηρίξατο.

ιβ'. ΩΣ ΕΚ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΣ ΕΙΛΗΦΘΑΙ
 ΦΑΣΙ ΤΗΝ ΓΥΝΑΙΚΑ

12

1 Πάλιν εἰρηκότος Μωσέως· « Τῷ δὲ Ἀδὰμ οὐκ ἦν βοηθὸς ὅμοιος αὐτῷ. Καὶ ἐπέβαλεν ὁ θεὸς ἔκστασιν ἐπ' αὐτὸν καὶ ὑπνωσε καὶ ἔλαβε μίαν τῶν πλευρῶν αὐτοῦ καὶ ἀνεπλήρωσε σάρκα ἀντ' αὐτῆς. Καὶ ὠκοδόμησε κύριος ὁ θεὸς τὴν

FONTES : § 2, 1-8 = Plato symp. 203 b 1-9.
 cap. 12, § 1, 1-5 = Gen. 2, 20-22.

I O N (D) ; Platonis B T W Y

de Dieu devient le jardin de Zeus ; le serpent et sa ruse, Pauvreté avec son manège ; le premier homme, que la sagesse et la providence de Dieu avaient conçu comme un nouveau-né, le fils de Sagesse, Expédient ; au lieu de dire à quel moment notre monde a été créé, son « le jour où naquit Aphrodite » désigne allégoriquement le monde pour en exprimer la beauté. Voici, en tout cas, ses propres termes :

2 « Le jour où naquit Aphrodite, les dieux banquetaient, et parmi eux était le fils de Sagesse, Expédient. Or, quand ils eurent fini de dîner, arriva Pauvreté, dans l'intention de mendier, car on avait fait grande chère, et elle se tenait contre la porte. Sur ces entrefaites, Expédient, qui s'était enivré de nectar — car le vin n'existait pas encore —, pénétra dans le jardin de Zeus et, appesanti par l'ivresse, il s'y endormit. Et voilà que Pauvreté, songeant que jamais rien n'est expédient pour elle, médite de se faire faire un enfant par Expédient. Elle s'étend donc auprès de lui, et c'est ainsi qu'elle devint grosse d'Amour. »

C'est en ces termes et dans ce passage que Platon laissa entendre le même événement que Moïse.

ιβ'. Que de l'homme, disent-ils, a été tirée la femme

Chapitre 12

1 Moïse avait dit encore : « L'homme n'avait pas d'aide qui lui fût assortie. Alors Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair. Et le Seigneur Dieu bâtit en femme la côte qu'il

§ 1, 10 πόρον Plato : πῶρον codd. (id. § 2, 2.4.7) || 14 τάδε I O : ὅδε N || § 2, 3 προσαιτήσουσα Plat^{is} T W Y : προσαιτης οὔσα N cum Plat^{is} B προσαιτης οὔσα I προσαιτης οὔσα O.

5 πλευράν, ἣν ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ, εἰς γυναῖκα », μὴ συνείσῃ ὁ Πλάτων οἷα εἴρηται διανοίᾳ δῆλος μὲν ἐστὶν οὐκ ἀγνοήσας τὸν λόγον, Ἀριστοφάνει δ' αὐτὸν οἷα κωμωδῶ χλευάζειν εἰωθότι καὶ τὰ σεμνὰ τῶν πραγμάτων ἀνατίθησιν, ἐν Συμποσίῳ τὰδε λέγοντα αὐτὸν εἰσάγων·

2 « Δεῖ δὲ πρῶτον ὑμᾶς μαθεῖν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν καὶ τὰ παθήματα αὐτῆς· ἡ γὰρ πάλαι ἡμῶν φύσις οὐχὶ ἡ αὐτῆ ἦν ἢ περὶ νῦν, ἀλλ' ἄλλη· πρῶτον μὲν γὰρ τρία ἦν τὰ γένη τῶν ἀνθρώπων, οὐχ ὡς περὶ νῦν δύο, ἄρρεν καὶ θῆλυ, ἀλλὰ καὶ τρίτον προσῆν κοινὸν ἀμφοτέρων τούτων, οὗ νῦν ὄνομα λοιπόν, αὐτὸ δὲ ἠφάνισται· ἀνδρόγυνον γὰρ τότε μὲν ἦν καὶ εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων κοινὸν τοῦ τε ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος. »

Mras
102

3 Εἶθ' ἐξῆς διασύρας τὰ αὐτῶ συνήθη ἐπιφέρει λέγων·
| « Ταῦτ' εἰπὼν » ὁ παρ' αὐτῶ Ζεὺς « ἔστεμα τοὺς ἀνθρώπους δίγα, ὡς περὶ οἱ τὰ ὄτα τέμνοντες καὶ μέλλοντες ταριχεύειν ἢ ὡς περὶ οἱ τὰ φάρμακα θριξίν· ὄντινα δὲ τέμνοι, τὸν
5 Ἀπόλλωνα ἐκέλευε τό τε πρόσωπον μεταστρέφειν καὶ τὸ τοῦ αὐχένος ἡμισυ πρὸς τὴν τομῆν, ἵνα θεώμενος τὴν αὐτοῦ τμησὶν κοσμιώτερος εἴη ὁ ἀνθρώπος, καὶ τὰ ἄλλα ἰᾶσθαι ἐκέλευεν. »

FONTES : § 2 = Plato symp. 189 d 6 - e 4 ; § 3, 2-8 = id. 190 d 7 - e 5.

TESTIMONIA : § 3, 2-8 : Stob. ecl. IV, 20, 35 (p. 448-449 Hense).

I O N (D) ; Platonis B T W Y

§ 2, 2 οὐχὶ ἡ αὐτῆ | οὐχ αὐτῆ Plat^o B οὐχ αὐτῆ Plat^o T W οὐχ αὐτῆ Plat^o Y || 3 ἄλλη | ἄλλοια Plato || § 3, 3 ὄτα | φάρμακα Plat^o codd. et Suidas δα Pollux Timaeus (Robin).

avait prise de l'homme » ; Platon ne comprend pas l'intention de ce texte, mais manifestement il n'ignore pas celui-ci, qu'il prête à Aristophane, ce comique habitué à railler même les sujets sérieux, en lui faisant dire dans le *Banquet* :

2 « Mais ce que vous devez apprendre en premier, c'est quelle est la nature de l'homme et quelles en ont été les vicissitudes ; car autrefois notre nature n'était pas identique à celle d'aujourd'hui, mais différente. Tout d'abord, en effet, l'humanité comprenait trois genres, et non pas deux, mâle et femelle, comme à présent ; non, il en existait en outre un troisième, tenant des deux autres réunis et dont le nom subsiste encore aujourd'hui, quoique la chose ait disparu : en ce temps-là l'androgynie était un genre distinct et qui, pour la forme comme pour le nom, tenait des deux autres, à la fois du mâle et de la femelle. »

3 Après quoi, par la suite, il ajoute la charge dont il est coutumier, et s'exprime ainsi :

« Sur ces mots » son Zeus « coupa les hommes en deux, à la façon de ceux qui coupent les moules¹ pour en faire des conserves, ou encore un œuf avec un crin. Tous ceux qu'il avait ainsi coupés, il enjoignait à Apollon de leur retourner le visage, ainsi que la moitié du cou, du côté de la coupure, afin que l'homme, ayant toujours sous les yeux le sectionnement qu'il avait subi, en devint plus modeste ; pour les autres effets de l'opération, Apollon devait y porter remède. »

1. « Moules » traduit ὄτα d'Eusèbe, « ohrähnliche Muscheln » (K. MRAS, « Ein Vorwort zur neuen Eusebius-Ausgabe », in *Rheinisches Museum*, 92, 1944, p. 218-219). Sur les variantes, cf. L. ROBIN, éd. du *Banquet*, ad loc. (p. 31, n. 2), qui explicite son appareil. H. R. SCHWYZER, in *Gnomon*, 32, 1960, p. 44 et n. 1, voudrait trouver plus d'explications dans l'édition de Mras ; celui-ci se contentait de dire (en 1944) que la leçon d'Eusèbe « donne un bon sens ».

| ιγ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΒΙΟΥ (586)

13

1 Μωσέως τὸν πρῶτον τῶν γηγενῶν βίον ὑπογράφαντος
ἐν παραδείσῳ θεοῦ γεγονέναι θεόν τε αὐτῶν ἡγεῖσθαι ἐν
ἀχρημάτῳ καὶ ἀκτήμονι διαγωγῇ ἄσπαρτά τε αὐτοῖς καὶ
ἀνήροτα πάντα φύεσθαι γυμνοὺς τε εἶναι τῆς μετὰ ταῦτα
5 περιβολῆς, ἐπάκουσον τοῦ φιλοσόφου μονονουχί αὐτὰ δὴ b
ταῦτα ἑλληνικῇ τῇ φωνῇ διερμηνεύοντος· λέγει δ' οὖν·

2 « Θεὸς ἔνεμεν αὐτοὺς αὐτὸς ἐπιστατῶν, καθάπερ νῦν
ἄνθρωποι, ζῶον ἔτερον θειότερον, ἄλλα γένη φαυλότερα
αὐτῶν νομεύουσι· νέμοντος δ' ἐκείνου πολιτεῖαι τε οὐκ
ἦσαν οὐδὲ κτήσεις γυναικῶν καὶ παιδῶν· ἐκ γῆς γὰρ ἀνε-
5 βιώσκοντο πάντες, οὐδὲν μεμνημένοι τῶν πρόσθεν· ἀλλὰ τὰ
μὲν τοιαῦτα ἀπῆν πάντα, καρποὺς δὲ ἀφθότους εἶχον ἀπὸ τε
δένδρων καὶ πολλῆς ὕλης, οὐχ ὑπὸ γεωργίας φουμένους,
ἀλλ' αὐτομάτης ἀναδιδούσης τῆς γῆς· γυμνοὶ δὲ καὶ ἄστρωτοι c
θυραυλοῦντες τὰ πολλὰ ἐνέμοντο· τὸ γὰρ τῶν ὠρῶν αὐτοῖς
10 ἄλυπον ἐκέκρατο, μαλακὰς δὲ εὐνάς εἶχον, ἀναφουμένης ἐκ
γῆς πάας ἀφθότου. Τὸν δὲ βίον, ὃ Σώκρατες, ἀκούεις μὲν
τὸν τῶν ἐπὶ Κρόνου· τόνδε δ' ὡς λόγος ἐπὶ Διὸς εἶναι, τὸν
νῦν, παρῶν αὐτὸς ἤσθησαι. »

FONTES : § 2 = Plato polit. 271 e 5 - 272 b 3.

I O N (D) ; Platonis B T W Y

§ 2, 8 αὐτομάτης I cum Plat^{is} B T Y αὐτομάτως O αὐτομάτους N
cum Plat^{is} W || 12 ὡς] ὃν Bekker ὢν Bury || ἐπὶ διὸς Plato :
ἐπιτήδειος codd.

1. « Nés de la terre » : γηγενῶν ; le mot est parfois synonyme
d'αὐτόχθων, mais Eusèbe ne l'applique pas ici aux « premiers hommes »

ιγ'. De la vie primitive de l'humanité

Chapitre 13

1 Moïse avait raconté que la vie primitive des hommes
nés de la terre¹ se déroulait dans le paradis de Dieu, que
Dieu les guidait en une existence sans richesses ni acqui-
sitions : tout leur poussait² sans semailles, sans labours ;
ils étaient nus, sans le vêtement des générations futures.
Écoute donc le philosophe traduire à peu près en grec ce
même récit ; il dit en tout cas :

2 « C'est Dieu qui les paissait et les régentaient en per-
sonne, de même qu'aujourd'hui les hommes, race plus
divine, paissent d'autres races animales, qui leur sont
inférieures. Sous sa gouverne, il n'y avait point de consti-
tution et point de possession de femmes ni d'enfants, car
c'est du sein de la terre que tous remontaient à la vie,
sans garder aucun souvenir de leurs existences antérieures.
Mais, au lieu de tout cela, ils avaient à profusion les fruits
des arbres et de toute une végétation généreuse, et les
récoltaient sans culture sur une terre qui les leur offrait
d'elle-même ; sans vêtement, sans lit, ils vivaient le plus
souvent à l'air libre, car les saisons leur étaient si bien tem-
pérées qu'ils n'en pouvaient souffrir, et leurs couches étaient
molles dans l'herbe qui naissait de la terre, à foison. Voilà
donc, Socrate, la vie que l'on menait sous Cronos ; quant
à celle que Zeus, dit-on, régit, celle de maintenant, tu la
connais par toi-même. »

de la mythologie grecque ; son γηγενῶν fait allusion à la formation de
l'homme « tiré du sol » (Gen. 2, 7).

2. Φύεσθαι (« poussait ») anticipe sur les termes de Platon : φουμέ-
νους (§ 2, l. 7), ἀναφουμένης (l. 10) ; le tableautin de la vie primitive
qu'Eusèbe prête à Moïse doit plus au *Politique* qu'à la *Genèse* ; des
deux styles qui lui sont familiers, c'est celui de Platon qui l'emporte.

ιδ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΛΟΓΟΙΣ ΖΩΙΟΙΣ ΩΜΙΛΟΥΝ α

14

1 Πάλιν Μωσέως ἀναγράφαντος ὡς ὅτι « ἦν ὁ ὄφις φρονιμώτερος πάντων τῶν θηρίων » οἷά τε εἶπεν ὁ ὄφις τῇ γυναικὶ καὶ ἡ γυνὴ τῷ ὄφει καὶ τὰς ὀμιλίαις τοῦ ὄφεως ἐκθεμένου, ὁ Πλάτων οἷα γράφει ἐπάκουσον·

Mras
103

5 | 2 « Εἰ μὲν τοίνυν οἱ τρόφιμοι τοῦ Κρόνου, παρουσίᾳ αὐτοῖς οὕτω πολλῆς σχολῆς καὶ δυνάμεως πρὸς τὸ μὴ μόνον ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ θηρίοις διὰ λόγων δύνασθαι ξυγγίνεσθαι, κατεχρῶντο τούτοις σύμπασιν ἐπὶ φιλοσοφίαν, | μετὰ τε (587) θηρίων καὶ μετ' ἀλλήλων ὀμιλοῦντες καὶ πυνθανόμενοι παρὰ πάσης φύσεως εἴ τινα τις ἰδίαν δύναμιν ἔχουσα ἤσθητό τι διάφορον τῶν ἄλλων εἰς ξυναγυρμὸν φρονήσεως, εὐκριτον ὅτι τῶν νῦν οἱ τότε μυρίως πρὸς εὐδαιμονίαν διέφερον· 3 εἰ δ' ἐμπιπλάμενοι σίτων ἄδην καὶ πότων διελέγοντο πρὸς ἀλλήλους καὶ τὰ θηρία μύθους, οἷοι δὴ καὶ τὰ νῦν περὶ αὐτῶν λέγονται, καὶ τοῦθ', οὕτως γε κατ' ἐμὴν δόξαν ἀποφήνασθαι, 5 καὶ μάλα εὐκριτον. "Ὁμως δ' οὖν ταῦτα μὲν ἀφῶμεν, ἕως ἄν ἡμῖν μηνυτῆς τις ἱκανὸς φανῆ, ποτέρως οἱ τότε τὰς ἐπιθυμίας εἶχον περὶ τε ἐπιστημῶν καὶ τῆς τῶν λόγων χρείας. »

FONTES : § 1, 1-2 = Gen. 3, 1 ; §§ 2-3 = Plato polit. 272 b 9 - d 5.

I O N (D)

§ 2, 6 ἤσθητό] ἤσθητό Plato || 8 μυρίως] μυρίω Plato || § 3, 4 οὕτως] ὡς Plato || ἐμὴν] τὴν ἐμην Plato.

ιδ'. Qu'elle fréquentait aussi les animaux sans raison

Chapitre 14

1 Moïse avait relaté encore que « le serpent était la plus rusée de toutes les bêtes », il avait exposé tout ce que le serpent avait dit à la femme et la femme au serpent, et les entretiens du serpent ; or, écoute ce que Platon écrit :

2 « Eh bien ! si les nourrissons de Cronos, avec tant de loisirs et de facilités pour entretenir des propos non seulement avec les hommes mais encore avec les bêtes, usèrent de tous ces avantages pour pratiquer la philosophie, conversant avec les bêtes aussi bien qu'entre eux et interrogeant toutes les créatures pour voir s'il y en aurait une, plus heureusement douée, qui vint enrichir d'une découverte originale le trésor commun de sagesse, il est aisé de juger que ceux d'alors surpassaient infiniment en bonheur ceux d'à présent. 3 Mais si, occupés à se gorgier de nourriture et de boisson, ils ne surent échanger entre eux et avec les bêtes que des fables comme celles que l'on conte maintenant à leur sujet, dans ce cas encore, s'il faut dire là-dessus ma pensée, la question serait aisée à juger. Au surplus, quittons ce problème, jusqu'à ce que nous trouvions un interprète assez habile pour nous dire dans quel esprit les hommes de ce temps recherchaient les sciences et le commerce de la pensée. »

10 ιε'. ΟΠΩΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΤΑΚΛΥΣΜΟΥ
MEMNHNTAI

15

1 Μωσῆς νομοθεσίαν ἀνθρώποις καταβεβλημένος ἐνόμισεν αὐτῷ δεῖν ἀρχαιολογίας ἐν τοῖς προοιμίοις μνημονεύει τε τοῦ κατακλυσμοῦ καὶ τοῦ μετ' αὐτὸν βίου τῶν ἀνθρώπων, ἔπειτα c παλαιῶν ἀνδρῶν τῶν παρ' Ἑβραίοις θεοφιλῶν καὶ τῶν δὲ
5 ἄλλως ἐν πλημμελείαις ἐξητασμένων τὴν πολιτείαν ὑφηγεῖται, κατὰλληλον οἷς ἐνομοθέτει τὴν περὶ τούτων ἡγησάμενος ἱστορίαν ἔσεσθαι. 2 Καὶ ὁ Πλάτων δὲ ὡσαύτως, παρελθὼν ἐπὶ τὴν τῶν νόμων γραφήν, τὸν αὐτὸν τῷ Μωσῆϊ ζήλοϊ τρόπον ἐν προοιμίοις γοῦν τῶν Νόμων τῇ κατ' αὐτὸν ἀρχαιολογία κέχρηται, κατακλυσμοῦ μνημονεύσας καὶ τοῦ μετὰ τὸν κατα-
5 κλυσμὸν βίου ἀρχόμενος γοῦν τοῦ τρίτου τῶν Νόμων ἐπάκουσον ἄ φησιν·

« Ἄρ' οὖν ὑμῖν οἱ παλαιοὶ λόγοι ἀλήθειαν ἔχειν τινὰ d δοκοῦσι;

Ποῖοι δὲ;

10 Τὸ πολλὰς ἀνθρώπων φθορὰς γεγονέναι κατακλυσμοῖς τε καὶ νόσοις καὶ ἄλλοις πολλοῖς, ἐν οἷς βραχὺ τι τῶν ἀνθρώπων λείπεσθαι γένος.

Πάνυ μὲν οὖν πιθανὸν τὸ τοιοῦτον πᾶν παντί.

Mras 104 | 3 Φέρε δὲ, νοήσωμεν μίαν τῶν πολλῶν ταύτην τὴν τῷ κατακλυσμῷ γενομένην.

Τὸ ποῖόν τι περὶ αὐτῆς διανοηθέντες;

Ὡς οἱ τότε περιφυγόντες τὴν φθορὰν σχεδὸν ὄρειοι τινες ἀν

FONTES : § 2, 7 - § 4, 11 = Plato leg. III, 677 a 1 - c 8

TESTIMONIA : §§ 3-5 : Theod. VI, 34.

I O N (D)

ιε'. *Le souvenir du Déluge*

Chapitre 15

Moïse

1 Quand Moïse eut établi une législation pour les hommes, il crut devoir, dans les préambules, s'appuyer sur l'archéologie ; il rappelle donc le Déluge et la vie de l'humanité dans les temps qui suivirent ; après quoi, il esquisse l'existence des anciens Hébreux aimés de Dieu et celle de ceux qui au contraire furent convaincus de mal faire, dans l'idée que leur histoire s'accorderait avec son code. 2 De même, quand Platon en vient à rédiger ses lois, il imite la manière de Moïse : dans les préambules des *Lois*, il recourt à l'archéologie de son temps, en rappelant le Déluge et la vie d'après ; au début du livre III des *Lois*, en tout cas, écoute ce qu'il dit :

Platon

« — Vous semble-t-il que les antiques traditions renferment quelque vérité ?

— Lesquelles ?

— L'humanité aurait été plusieurs fois détruite par des déluges, des pestes et bien d'autres fléaux, à la suite desquels il ne restait que peu de représentants de la race humaine.

— Absolument, pareille opinion est tout à fait croyable pour tout le monde.

3 — Voyons, imaginons, à titre d'exemple, le désastre produit jadis par le Déluge.

— Quelle idée faut-il nous en faire ?

— Que les rescapés du désastre étaient vraisemblable-

5 εἶεν νομῆς, ἐν κορυφαῖς που σμικρὰ ζώπυρα τοῦ τῶν ἀνθρώπων διασσεσωμένα γένους.

Δῆλον.

4 Καὶ δὴ τοὺς τοιοῦτους γε ἀνάγκη που τῶν ἄλλων ἀπίε-
ρους εἶναι τεχνῶν καὶ τῶν ἐν τοῖς ἄστεσι πρὸς ἀλλήλους
μηχανῶν εἰς τε | πλεονεξίας καὶ φιλονεικίας καὶ ὅποσα ἄλλα (588)
κακουργήματα πρὸς ἀλλήλους ἐπινοοῦσιν.

5 Εἰκὸς γοῦν.

Θῶμεν δὴ τὰς ἐν τοῖς πεδίοις πόλεις καὶ πρὸς θαλάττη
κατακοῦσας ἄρδην ἐν τῷ τότε χρόνῳ διαφθεῖρεσθαι;

Θῶμεν.

Οὐκοῦν ὄργανά τε πάντα ἀπόλλυσθαι καὶ εἴ τι τέχνης ἦν
5 ἐχόμενον σπουδαίως εὐρημένον ἢ πολιτικῆς ἢ καὶ σοφίας
τινὸς ἐτέρας, πάντα ἔρρειν ταῦτα ἐν τῷ τότε χρόνῳ φήσομεν. »

5 Καὶ μεθ' ἑτέρα φησιν·

« Οὐκοῦν οὕτω δὴ λέγωμεν ἔχειν τότε, ὅτε ἐγένετο ἡ
φθορά, τὰ περὶ τοὺς ἀνθρώπους πράγματα, μυρίαν μὲν τινα β
φοβεράν ἐρημίαν, γῆς δὲ ἀφθόνου πλήθος πάμπολυ. »

6 Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἑτερα εἰπὼν ἐπεξέρχεται βίου τῶν
μετὰ τὸν κατακλυσμὸν ἀνθρώπων, εἶθ', ὡσπερ Μωσῆς τὴν
τῶν πάλαι θεοφιλῶν Ἑβραίων πολιτείαν ἐπισυνάπτει τῇ
μετὰ τὸν κατακλυσμὸν ὑφηγήσει, καὶ ὁ Πλάτων ὁμοίως
5 μετὰ τοὺς βίους τῶν μετὰ τὸν κατακλυσμὸν τὰ ἑλληνικὰ
πειρᾶται ἀρχαιολογεῖν, ὡς ἐκεῖνος τὰ Ἑβραίων, τῶν τε ἐπὶ
Τροίας μνημονεύει καὶ τῆς πρώτης ἐν Λακεδαιμόνι πολιτείας
Περσῶν τε καὶ τῶν παρὰ τούτοις εἴτε ὀρθῶς εἴτε καὶ μὴ c
βεβιωκότων· εἶτα μετὰ τὴν τούτων ἱστορίαν ἀπάρχεται τῆς
10 τῶν νόμων διαθέσεως καὶ τούτῳ Μωσεῖ κατακολουθήσας.

FONTES : § 5, 2-4 = Plato leg. III, 677 e 6-8.

I O N (D)

ment des pâtres de la montagne, petites étincelles du genre
humain conservées, je pense, sur des sommets.

— Apparemment.

4 — Fatalement aussi, par suite, ces gens-là étaient
sans expérience des métiers en général, des industries que
les citadins mettent en œuvre pour se supplanter ou
s'éclipser mutuellement et de tout ce qu'ils inventent pour
se nuire les uns aux autres.

— C'est du moins vraisemblable.

— Supposerons-nous que les villes établies dans les
plaines ou sur la côte étaient pour lors ruinées de fond en
comble ?

— Supposons-le.

— Par suite, que les instruments de toute sorte dispa-
raissaient et que les découvertes sérieuses en tout art, en
politique ou en quelque autre science, tout cela, dirons-
nous, s'en allait pour lors à vau-l'eau ? »

5 Et plus loin il dit :

« Devons-nous donc, après le cataclysme, décrire ainsi
la situation de l'humanité : une immense et effrayante soli-
tude, une multitude énorme de riches terres ? »

6 Sur ces considérations et d'autres semblables il pour-
suit l'histoire de l'humanité après le Déluge ; puis, de même
que Moïse rattache l'existence des anciens Hébreux aimés
de Dieu à l'esquisse de l'après-Déluge, Platon aussi, sem-
blablement, après l'histoire des générations postérieures
au Déluge s'essaie à présenter la protohistoire de la Grèce,
comme Moïse (avait fait) celle des Hébreux : il rappelle
la guerre de Troie, les premiers régimes de Lacédémone,
des Perses et de leurs voisins, avec leur vie bonne ou mau-
vaise ; ensuite, après cette histoire, il aborde la rédaction
des lois, là aussi à la suite de Moïse.

15 | ις'. ΟΤΙ ΤΑ ΤΗΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑΣ ΟΡΘΩΣ ΗΜΙΝ
ΑΠΟ ΤΩΝ ΘΕΙΩΝ ΑΡΧΟΜΕΝΑ ΚΑΤΑΛΗΓΕΙ
ΕΙΣ ΤΑ ΑΝΘΡΩΠΙΝΑ·
ΑΠΟ ΤΟΥ Α' ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ d

16

1 Μωσέως τὴν πᾶσαν αὐτοῦ νομοθεσίαν τὴν τε κατ' αὐτὸν πολιτείαν εὐσεβείας τοῦ τῶν ὅλων θεοῦ ἀναρτήσαντος ἀπὸ τε τοῦ πάντων δημιουργοῦ τὴν καταρχὴν τῆς νομοθεσίας πεποιημένου, ἔπειτα τῶν θείων ἀγαθῶν ἐξέχεσθαι τὰ ἀνθρώπινα
5 διδάξαντος τὰ τε θεῖα ἐπὶ τὸν πάντων ἡγεμόνα νοῦν, αὐτὸν δὴ τὸν τῶν ὅλων θεόν, ἀναθέντος, θεὰ ὅπως καὶ ὁ φιλόσοφος τοῖς αὐτοῖς βαινῶν ἴχνεσιν ἐπιμέμφεται μὲν τοῖς Κρητῶν καὶ Λακεδαιμονίων νομοθέταις, | τὸν δ' ἀρέσκοντα Μωσεῖ νόμον (589) ἐκδιδάσκει, λέγων οὕτως·

2 « Πῆ δὴ οὖν σέ τ' ἂν ἐβουλόμην διελόμενον λέγειν αὐτός τ' ἀκούειν; βούλει σοι φράζω;

Πάνυ μὲν οὖν.

Ἦ ξένε, χρῆν εἰπεῖν, οἱ Κρητῶν νόμοι οὐκ εἰσὶ μάτην
5 διαφερόντως ἐν πᾶσιν εὐδόκιμοι τοῖς Ἕλλησιν· ἔχουσι γὰρ ὀρθῶς τοὺς αὐτοῖς χρωμένους εὐδαιμόνας ἀποτελοῦντες· ἅπαντα γὰρ τὰ ἀγαθὰ πορίζουσι. 3 Διττὰ δὲ ἀγαθὰ ἐστὶ, τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ θεῖα· ἡρτῆται δὲ ἐκ τῶν
θεῶν θάτερα· καὶ ἐὰν μὲν δέχηται τὰ μείζονα πόλις, κτᾶται καὶ τὰ ἐλάττονα, εἰ δὲ μὴ, στέρεται ἀμφοῖν. Ἔστι δὲ τὰ μὲν
5 ἐλάττονα ὧν ἡγεῖται υἷεια, κάλλος δὲ δεύτερον, τὸ δὲ τρίτον ἰσχύς εἷς τε δρόμον καὶ εἰς τὰς ἄλλας πάσας κινήσεις τῷ

FONTES : §§ 2-6 = Plato leg. I, 631 a 8 - 632 a 3.

TESTIMONIA : §§ 3-5 : Theod. VI, 34.

I O N (D)

cap. 15, § 6, 14 ἀπὸ — πλάτωνος] om. tab. cap.

ις'. *Que notre enseignement fait bien de commencer par le divin pour finir par l'humain; extrait du livre I des Lois de Platon*

Chapitre 16

1 Moïse avait suspendu toute sa législation et le régime qu'il instaurait à la religion du Dieu de l'Univers ; il avait fait du démiurge de toutes choses le point de départ de ses lois, puis enseigné que les biens humains dépendent des biens divins, rapporté ceux-ci à l'intellect qui guide tous les êtres, à savoir le Dieu même de l'Univers ? Vois comme le philosophe, lui aussi, marchant sur les mêmes traces, s'en prend aux législateurs de la Crète et de Lacédémone et enseigne la loi chère à Moïse, quand il s'exprime ainsi :

2 « — Selon quelles distinctions voudrais-je te voir parler et moi-même t'entendre ? Veux-tu que je te l'explique ?

— Volontiers.

— Étranger, fallait-il dire, les lois de la Crète ne jouissent pas sans raison de la plus haute réputation auprès de tous les Grecs ; il faut bien qu'elles soient justes, pour faire le bonheur de ceux qui les observent : elles leur procurent, en effet, tous les biens. 3 Il y a deux sortes de biens, les uns humains, les autres divins ; ceux-ci commandent les autres, et si une cité reçoit les biens supérieurs, elle acquiert aussi les biens mineurs ; sinon, elle perd les uns et les autres. Or, parmi les biens mineurs, le principal est la santé ; en second vient la beauté ; le troisième est la vigueur à la course et à tous les autres exercices physiques ; le quatrième,

cap. 16, § 2, 1 σέ τ' ἂν O : σε ὧ τῶν I N σε ἔτ' ἂν Plato || § 3, 1 διττὰ codd. cum Theod.] διπλῶ Plato.

σώματι, τέταρτον δὲ πλοῦτος οὐ τυφλός, ἀλλ' ὀξὺ βλέπων, ἄνπερ ἄμ' ἐπιηται φρονήσει. 4 ὁ δὲ πρῶτον τῶν θεῶν ἡγεμονοῦν ἐστὶν ἀγαθῶν, ἡ φρόνησις, δεύτερον δὲ μετὰ νοῦ σάφρων ψυχῆς ἕξις, ἐκ δὲ τούτων μετὰ ἀνδρίας κραθέντων τρίτον ἂν εἴη δικαιοσύνη, τέταρτον δὲ ἀνδρία. Ταῦτα | δὲ
 106 5 πάντα ἐκείνων ἐμπροσθεν τέτακται φύσει, καὶ δὴ τῷ νομοθῆτῃ τακτέον οὕτω. 5 Μετὰ δὲ ταῦτα τὰς ἄλλας προστάξεις τοῖς πολίταις εἰς ταῦτα βλεπούσας αὐτοῖς εἶναι διακελευστέον, τούτων δὲ τὰ μὲν ἀνθρώπινα εἰς τὰ θεῖα, τὰ δὲ θεῖα εἰς τὸν ἡγεμόνα νοῦν σύμπαντα βλέπειν. 6 περὶ τε γάμους ἀλλήλοισ ἐπικουνοῦμένους μετὰ τε ταῦτα ἐν ταῖς τῶν παίδων γεννήσεσι καὶ τροφαῖς, ὅσοι τε ἄρσενες καὶ ὅσων θήλειαι, νέων τε ὄντων καὶ ἐπὶ τῷ πρεσβύτερον ἰόντων μέχρι γήρωος τιμῶντα 5 ὀρθῶς ἐπιμέλεσθαι δεῖν καὶ ἀτιμάζοντα, ἐν πάσαις ταῖς τούτων ὀμιλίαις τὰς τε λύπας αὐτῶν καὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰς ἐπιθυμίας ζυμπάντων τε ἐρώτων τὰς σπουδὰς ἐπεσκευεμένον καὶ παραπεφυλακότες ψέγειν τε ὀρθῶς καὶ ἐπαινεῖν δι' αὐτῶν τῶν νόμων. »

7 Καὶ μετὰ βραχέα φησί·

« Κατιδῶν δὲ ὁ θεὸς τοὺς νόμους πᾶσι τούτοις φύλακας ἐπιστήσει, τοὺς μὲν διὰ φρονήσεως, τοὺς δὲ δι' ἀληθοῦς δόξης ἰόντας, ὅπως ταῦτα πάντα ζυνδήσας ὁ νοῦς ἐπόμενα σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη ἀποφήνη, ἀλλὰ μὴ πλοῦτεψ μηδὲ φιλοτιμία. | 8 Οὕτως, ὦ ξένοι, ἔγωγε ἤθελον ἂν ὑμᾶς καὶ ἔτι νῦν (590) βούλομαι διεξελθεῖν πῶς ἐν τοῖς τοῦ Διὸς λεγομένοις νόμοις τοῖς τε τοῦ πυθλοῦ Ἀπόλλωνος, οὐς Μίνως τε καὶ Λυκοῦργος ἐθέτην, ἔνεστί τε πάντα ταῦτα καὶ ὅπη τάξιν εἰληφότα διάδῃ 5 δηλὰ ἐστὶ τῷ περὶ νόμων ἐμπείρω τέχνῃ τε καὶ τισιν ἔθεσι, τοῖς δὲ ἄλλοις ἡμῖν οὐδαμῶς ἐστὶ καταφανῆ. »

FONTES : § 7, 2 - § 8, 6 = Plato leg. I, 632 c 3 - d 6.

I O N (D)

§ 4, 2 νοῦ codd. cum Theod. : νοῦν Plat^o codd. || 5 καὶ δὴ codd. cum Theod. : καὶ δὴ καὶ Plato || § 8, 5 τε codd. || εἴτε Plato.

la richesse, non pas aveugle, mais clairvoyante, si elle va de pair avec la sagesse ; 4 celle-ci, justement, a la prééminence et tient la première place parmi les biens divins ; le second de ces biens, ce sont les dispositions tempérantes de l'âme jointes à l'intelligence ; le troisième, lorsque sagesse et tempérance se mêlent au courage, c'est la justice ; le quatrième, c'est le courage. Tous ces biens ont été placés par la nature avant ceux dont nous parlions à l'instant, et le législateur, lui aussi, doit se conformer à cet ordre. 5 Après cela, il faut déclarer aux citoyens que les autres prescriptions qui les concernent ont en vue ces biens, de même que les biens humains sont orientés vers les biens divins et tous les biens divins vers l'intelligence, qui est souveraine ; 6 qu'il s'agisse de relations à propos de mariages, ou ensuite de la naissance et de l'éducation des enfants, garçons ou filles, depuis la jeunesse et l'âge mûr jusqu'à la vieillesse, il faut veiller à tout en dispensant convenablement l'honneur et la disgrâce et, en surveillant et observant, dans toutes les occasions que l'on a de se rencontrer, les chagrins, les plaisirs, les désirs, les ardeurs de toutes les passions, louer et blâmer à propos par le moyen des lois elles-mêmes. »

7 Un peu plus loin, il dit :

« Cette considération achevée, le législateur établira, pour tous ces règlements, des gardiens qui se guideront les uns sur la pensée, les autres sur une opinion vraie, afin que, par l'intelligence, qui en fait le lien, toute cette législation s'avère conforme à la tempérance et à la justice et non pas à la cupidité ou à l'ambition. 8 C'est ainsi, étrangers, que j'aurais voulu et que, maintenant encore, je désire vous voir exposer comment, dans les lois attribuées à Zeus et à Apollon pythien, que Minos et Lycurgue ont établies, toutes ces conditions sont réalisées et de quelle façon le système ainsi formé est transparent pour quiconque a la science des lois, soit technique soit même empirique, tandis qu'à nous autres profanes il reste caché. »

9 Καὶ παρ' ἡμῶν δὲ εἴρηται· « Ζητεῖτε πρῶτον τὴν βασι-
 λεῖαν καὶ τὴν δικαιοσύνην, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται
 ὑμῶν. » Ἄλλὰ καὶ Μωσῆς πολὺ πρότερον ἀπὸ τῆς περὶ θεοῦ ἢ
 διδασκαλίας τὴν ἀρχὴν πεποιημένος ἐξῆς τε ἐφαρμόσας τὴν
 5 κατ' αὐτὸν πολιτείαν καὶ τὰ περὶ συμβολαίων καὶ τοῦ κοινοῦ
 βίου νόμιμα, τοῖς πᾶσιν ἄρχοντας καὶ φύλακας καθίστησι
 τοὺς τῷ θεῷ ἱερωμένους, ὡς καὶ τὰ λόγια διδάσκει, ἄνδρας
 δικαίους, μισοῦντας ὑπερηφανίαν, « τοὺς μὲν διὰ φρονήσεως,
 τοὺς δὲ δι' ἀληθοῦς δόξης ἰόντας ».

Mras
107

10 | ιζ'. ΟΤΙ ΚΑΛΟΝ ΕΞΕΤΙ ΝΕΑΣ ΗΛΙΚΙΑΣ
 ΤΟΥΣ ΠΑΙΔΑΣ ΤΟΙΣ ΤΗΣ ΘΕΟΣΕΒΕΙΑΣ
 ΕΘΕΣΙΝ ΕΓΓΥΜΝΑΖΕΙΝ

17

1 « Λέγω οὖν καὶ φημι τὸν ὀτιοῦν ἀγαθὸν ἄνδρα μέλλοντα
 ἔσεσθαι τοῦτ' αὐτὸ ἐκ παίδων εὐθὺς μελετᾶν παίζοντά τε καὶ
 σπουδάζοντα ἐν τοῖς τοῦ πράγματος ἐκάστοις προσήκουσιν·
 οἷον τὸν μέλλοντα ἀγαθὸν ἔσεσθαι γεωργὸν ἢ τινα οἰκοδόμον
 5 τὸν μὲν οἰκοδομοῦντά τι τῶν παιδείων οἰκοδομημάτων παι-
 ζειν χρή, τὸν δ' αὖ γεωργοῦντα· καὶ ὄργανα ἐκατέρωφ σμικρὰ
 τῶν ἀληθινῶν μιμήματα παρασκευάζειν τὸν τρέφοντα αὐτῶν
 ἐκάτερον· καὶ δὴ καὶ τῶν μαθημάτων ὅσα ἀναγκαῖα προμε-
 μαθηκέναι προμανθάνειν, οἷον τέκτονα μετρεῖν ἢ σταθμᾶσθαι
 10 καὶ πολεμικὸν ἱππεύειν παίζοντα ἢ τι τῶν τοιούτων ἄλλο
 ποιοῦντα· καὶ πειρᾶσθαι διὰ τῶν παιδιῶν ἐκεῖσε τρέπειν τὰς

FONTES : § 9, 1-3 = Matth. 6, 33.
 §§ 1-2 = Plato leg. I, 643 b 4 - d 3.

ITERATIONES : § 9, 8-9 = § 7, 3-4.

I O N (D)

§ 1, 5 παιδείων Plato : παιδιῶν O N παιδικῶν I et (-κῶν) i.m. D.

9 Chez nous aussi il a été dit : « Cherchez d'abord le
 Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par
 surcroît. » Mais Moïse aussi, bien auparavant, après être
 parti de la doctrine sur Dieu et y avoir rattaché ensuite le
 régime qu'il instaurait et les règles des échanges et de la
 vie en commun, établit sur tout le peuple des chefs et des
 gardiens consacrés à Dieu, comme les oracles l'enseignent,
 des hommes justes, ennemis de l'orgueil, « qui se guideront
 les uns sur la pensée, les autres sur une opinion vraie »¹.

ιζ'. Qu'il est bien d'exercer les enfants
 dès leur jeune âge aux habitudes religieuses

Chapitre 17

1 « Je parle donc et je déclare que quiconque veut
 exceller un jour en quoi que ce soit doit s'appliquer à cet
 objet dès l'enfance, en trouvant à la fois son amusement
 et son occupation dans tout ce qui s'y rapporte. Par
 exemple, ceux qui veulent devenir un bon agriculteur ou
 encore un architecte doivent s'amuser soit à bâtir quel-
 qu'une de ces maisons que construisent les enfants, soit à
 travailler la terre, et leur éducateur à tous deux doit fournir
 à chacun de petits outils qui imitent les vrais ; ils doivent
 faire l'apprentissage de toutes les sciences dont l'étude
 préalable leur sera nécessaire, comme le charpentier s'exer-
 cer à se servir d'une mesure ou du cordeau, l'homme de
 guerre à monter à cheval par jeu et ainsi du reste ; et par
 l'usage des jeux on s'efforcera de tourner les goûts et les

1. A la fin de ce chapitre, où ses gloses encadrent deux citations du
 livre I des *Lois*, Eusèbe reprend textuellement une ligne de la seconde
 (§ 7, l. 3-4), où Mras, à la suite de Gifford, voyait une réminiscence du
 livre II des *Lois* (653 a 7-8) ; là, sans doute, la φρόνησις s'oppose
 aussi à l'opinion vraie ; mais notre récurrence est littérale.

ἡδονὰς καὶ ἐπιθυμίας τῶν παιδῶν, οἱ ἀφικομένους αὐτοὺς δεῖ τέλος ἔχειν. **2** Κεφάλαιον δὴ παιδείας λέγομεν τὴν ὀρθὴν τροφήν, ἢ τοῦ παιζόντος τὴν ψυχὴν εἰς ἔρωτα ὅτι μάλιστα ἄξει τούτου ὃ δεήσει γενόμενον ἄνδρα αὐτὸν τέλειον εἶναι τῆς τοῦ πράγματος ἀρετῆς. »

| **3** Καὶ τοῦτο προλαβὼν Μωσῆς ἐνομοθέτησεν εἰπὼν (591)
« Καὶ ἔσται τὰ ῥήματα ταῦτα, ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι σοὶ σήμερον, ἐν τῇ καρδίᾳ σου καὶ ἐν τῇ ψυχῇ σου, καὶ προβιβάσεις αὐτὰ τοῖς υἱοῖς σου. » Ὁ δὲ καὶ πράττειν σύνηθες
5 παισὶν Ἑβραίων, ἐξ ἀπαλλῆς ἡλικίας τοὺς νέους ἅπαντας τοῖς τῆς θεοσεβείας παιδεύμασιν ἀνατρέφουσι· τοῦτο δὲ καὶ εἰς δεῦρο κατὰ τι πάτριον ἔθος παρὰ τῷ Ἰουδαίων ἔθνεϊ σπουδάσεται.

10 **17.** ΟΤΙ ΠΑΙΔΕΙΑΝ ΗΓΕΙΣΘΑΙ ΧΡΗ ΜΟΝΗΝ
ΤΗΝ ΕΙΣ ΑΡΕΤΗΝ ΠΡΟΑΓΟΥΣΑΝ ΟΥΧΙ ΔΕ
ΤΗΝ ΕΙΣ ΧΡΗΜΑΤΙΣΜΟΝ Η ΤΙΝΑ
ΒΙΟΠΟΡΙΣΤΙΚΗΝ ΕΠΙΤΗΔΕΥΣΙΝ **b**

18

Mras
108

1 « Μὴ τοίνυν μὴδὲ ὃ λέγομεν εἶναι παιδείαν ἀόριστον γένηται. Νῦν γὰρ ὀνειδίζοντες ἐπαινοῦντές τε ἐκάστων τὰς τροφὰς λέγομεν ὡς τὸν μὲν πεπαιδευμένον ἡμῶν ὄντα τινὰ, τὸν δὲ ἀπαιδευτόν, ἐνίοτε εἰς τε τὰς καπηλείας καὶ ναυκλη-
5 ρίας καὶ ἄλλων τοιούτων μάλα πεπαιδευμένων σφόδρα ἀνθρώ-
πων· οὐ γὰρ ταῦτα ἡγουμένων, ὡς ἔοικεν, εἶναι παιδείαν ὃ

FONTES : § 3, 2-4 : Deut. 6, 6-7.
§§ 1-3 = Plato leg. I, 643 d 6 - 644 b 4.

I O N (D)

§ 3, 4 τοῖς υἱοῖς] τοὺς υἱοὺς LXX || 12 βιοποριστικὴν] βιωτικὴν N.

désirs des enfants vers le but qu'ils doivent avoir atteint à l'âge adulte. **2** Ainsi, d'après nous, l'essentiel de l'éducation consiste dans la formation régulière qui, par le jeu, amènera le mieux possible l'âme de l'enfant à aimer ce en quoi il lui faudra, une fois devenu un homme, être aussi achevé que la matière le comporte. »

3 Voilà ce que, dans sa législation, Moïse avait anticipé quand il disait : « Ces paroles que je te prescris aujourd'hui, elles seront dans ton cœur, dans ton âme, et tu les inculqueras à tes fils. » C'est ce que les enfants des Hébreux ont l'habitude d'observer, puisque dès l'âge le plus tendre ils forment tous les jeunes aux préceptes de la religion ; et jusqu'à ce jour, selon une coutume ancestrale, la nation juive conserve ce zèle.

17. Qu'il ne faut admettre d'autre éducation
que celle qui mène à la vertu,
et non au négoce
ou à quelque pratique lucrative

Chapitre 18

1 « Eh bien ! n'allons pas non plus laisser dans le vague ce que nous entendons par éducation. Actuellement, en effet, lorsque nous blâmons ou louons la formation d'un chacun, nous disons que tel d'entre nous est bien élevé, tel autre sans éducation, alors que parfois, pour ce qui concerne leur métier d'aubergiste ou d'armateur, même d'autres hommes de cette espèce jouissent d'une éducation parfaite ; mais le présent raisonnement ne saurait être le

νῦν λόγος ἂν εἴη, τὴν δὲ πρὸς ἀρετὴν ἐκ παίδων παιδείαν, ποιούσαν ἐπιθυμητὴν τε καὶ ἐραστὴν τοῦ πολίτην γενέσθαι τέλεον, ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι ἐπιστάμενον μετὰ δίκης, 2 ταύτην τὴν τροφὴν ἀφορισάμενος ὁ λόγος οὗτος, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, νῦν βούλοιστ' ἂν μόνην παιδείαν προσαγορεύειν, τὴν δὲ εἰς χρήματα τείνουσαν ἢ τινα πρὸς ἰσχὺν ἢ καὶ πρὸς ἄλλην α τινὰ σοφίαν ἄνευ νοῦ καὶ δίκης βάνασόν τε εἶναι καὶ ἀνελεύθερον καὶ οὐκ ἄξιον τὸ παράπαν παιδείαν καλεῖσθαι. 3 Ἡμεῖς δὲ μηδὲν ὀνόματι διαφερώμεθα αὐτοῖς, ἀλλ' ὁ νῦν δὴ λόγος ἡμῖν ὁμολογηθεὶς μενέτω, ὡς οἱ γε ὀρθῶς πεπαιδευμένοι σχεδὸν ἀγαθοὶ γίνονται καὶ δεῖ δὴ τὴν παιδείαν μηδαμοῦ 5 ἀτιμάζειν, ὡς πρῶτον τῶν καλλίστων τοῖς ἀρίστοις ἀνδράσι παραγιγνόμενον· καὶ εἴ ποτε ἐξέρχεται, δυνατὸν δὲ ἐστὶν ἐπανορθοῦσθαι, τοῦτο αἰεὶ δραστέον διὰ βίου παντὶ κατὰ δύναμιν. »

4 Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ δὲ τῶν Νόμων ἐπιλέγει·

« Παιδείαν δὴ λέγω τὴν παραγινομένην πρῶτον παισὶν ἀρετὴν· | ἡδονὴ δὴ καὶ φιλία καὶ λύπη καὶ μῖσος ἐὰν ὀρθῶς (592) ἐν ψυχαῖς ἐγγίγνωνται μήπω δυναμένων λόγον λαμβάνειν, 5 λαβόντων δὲ τὸν λόγον συμφωνήσωσι τῷ λόγῳ ὀρθῶς εἰθίσθαι ὑπὸ τῶν προσηκόντων ἐθῶν, αὕτη ἔσθ' ἡ συμφωνία ξύμπασα μὲν ἀρετῇ, τὸ δὲ περὶ τὰς ἡδονὰς καὶ λύπας τετραμμένον αὐτῆς ὀρθῶς, ὥστε μισεῖν μὲν ἃ χρὴ μισεῖν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς μέχρι τέλους, στέργειν δὲ ἃ χρὴ στέργειν, τοῦτ' αὐτὸ ἀπο- 10 τεμῶν τῷ λόγῳ καὶ παιδείαν προσαγορεύων κατὰ γε τὴν ἡ ἐμὴν ὀρθῶς ἂν προσαγορεύοις. »

5 Ταῦτα ὁ Πλάτων. Προλαβὼν δὲ αὐτὸν ὁ Δαβὶδ ἐν ψαλμοῖς, μισεῖν ἃ δεῖ μισεῖν καὶ στέργειν διδάσκων ἃ δεῖ στέργειν, τάδε φησί· « Δεῦτε τέκνα ἀκούσατέ μου, φόβον

FONTES : § 4, 2-11 = Plato leg. II, 653 b 1 - c 4 ; § 5, 3-8 = Ps. 33 (34), 12-15.

I O N (D)

§ 2, 5 ἄξιον | ἄξιαν Plato || § 4, 5 συμφωνήσωσι Plato : συμφωνήσουσι codd. || 10 γε Plato : τε codd.

fait des gens qui se font de l'éducation une pareille idée ; la formation qui, dès l'enfance, entraîne un sujet à la vertu et lui inspire le désir passionné de devenir un citoyen accompli, sachant commander et obéir selon la justice, 2 c'est cette formation-là que notre raisonnement mettrait à part, me semble-t-il, et à laquelle il voudrait réserver le nom d'éducation, tandis que d'après lui celle qui se propose la richesse, ou peut-être la vigueur, ou encore une habileté quelconque en dehors de la sagesse et de la justice, n'est que grossière, servile et indigne absolument d'être appelée éducation. 3 Quant à nous, au lieu de disputer ensemble sur les mots, tenons-nous-en à la définition qui nous a maintenant agréé et disons que les hommes élevés comme il faut deviennent ordinairement bons et qu'il ne faut en aucun cas mésestimer l'éducation, car elle est à l'origine des plus grands biens qui puissent arriver aux meilleurs des hommes ; et si jamais elle dévie, la redresser si possible, voilà ce que tout homme doit faire sans répit, sa vie durant, selon la mesure de ses forces. »

4 Et au livre II des *Lois* il ajoute :

« J'entends donc par éducation la première acquisition qu'un enfant fait de la vertu ; si le plaisir, l'amitié, la douleur, la haine naissent comme il faut dans les âmes avant l'éveil de la raison et que, la raison une fois éveillée, les sentiments s'accordent avec elle à reconnaître qu'ils ont été bien formés par les habitudes correspondantes, cet accord constitue la vertu totale ; mais la partie bien formée à user du plaisir et de la douleur, qui nous fait haïr ce qu'il faut haïr depuis le début jusqu'à la fin et de même aimer ce qu'il faut aimer, cette partie est celle que la raison isolera pour la dénommer éducation, et ce serait, à mon avis, correctement la dénommer. »

5 Voilà pour Platon. Anticipant sur lui, David, dans ses psaumes, enseigne à haïr ce qu'il faut haïr, aimer ce qu'il faut aimer, quand il dit : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel

κυρίου διδάξω ὑμᾶς. Τίς ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ θέλων ζωὴν,
 5 ἀγαπῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθὰς; παῦσον τὴν γλῶσσάν σου ἀπὸ
 κακοῦ καὶ χεῖλη σου τοῦ μὴ λαλῆσαι δόλον· ἐκκλινον ἀπὸ
 κακοῦ καὶ ποιήσον ἀγαθόν· ζήτησον εἰρήνην καὶ δίωξον
 αὐτήν. » 6 Καὶ ὁ Σολομῶν ὁμοίως· | « Ἀκούσατε, φησί,
 παῖδες παιδείαν πατρός· δῶρον γὰρ ἀγαθὸν δωροῦμαι ὑμῖν·
 τῶν ἐμῶν νόμων μὴ ἐπιλανθάνεσθε » καὶ πάλιν· « Κτῆσαι
 σοφίαν, κτῆσαι σύνεσιν μὴ ἐπιλάθῃ » καὶ· « Εἶπον τὴν
 5 σοφίαν σὴν ἀδελφῆν εἶναι, τὴν δὲ φρόνησιν γνῶριμον περι-
 ποιήσαι σεαυτῷ » καὶ· « Ὁδοὺς ἀσεβῶν μὴ ἐπέλθῃς μηδὲ
 ζηλώσης ὁδοὺς παρανόμων. » Μυρία δ' ἂν εὐροις ἄλλα
 τοιαῦτα ἐν τοῖς Ἑβραίων γραμμασι παιδευτικὰ πρὸς εὐσε-
 βείας καὶ ἀρετῆς ἀνάληψιν, νέοις ὁμοῦ καὶ τελείοις τὴν
 10 ἡλιμίαν προσήκοντα.

ιβ'. ΟΤΙ ΠΑΡΑΠΑΗΣΙΩΣ ΕΒΡΑΙΟΙΣ ΚΑΙ
 Ο ΠΛΑΤΩΝ ΕΙΚΟΝΑ ΘΕΙΟΤΕΡΩΝ ΤΑ ΘΙΙΑΕ
 ΕΙΝΑΙ ΕΔΟΞΑΖΕΝ

19

1 Τοῦ θείου χρησιμοῦ φήσαντος Μωσεί· « Ὅρα, ποιήσεις
 πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει » τοῦ τε
 ἱεροῦ λόγου σαφέστερον εἰπόντος· « Οἵτινες ὑποδείγματι καὶ
 σκιᾷ ἐλάτρευον τῶν ἐπουρανίων » εἰκόνα τε ἀντικρυς τῶν ἐν
 5 νοητοῖς θειοτέρων τὰ παρὰ Μωσεί σύμβολα περιέχειν διδά- (593)

FONTES : § 6, 1-3 = Prov. 4, 1-2; 3-4 = Prov. 4, 5; 4-6 =
 Prov. 7, 4; 6-7 = Prov. 4, 14.

§ 1, 1-2 = Ex. 25, 40 (Hebr. 8, 5); 3-4 = Hebr. 8, 5.

ION(D)

est l'homme qui désire la vie, qui aime à voir des jours de
 bonheur ? Garde ta langue du mal, tes lèvres des paroles
 trompeuses ; écarte-toi du mal et fais le bien ; cherche la
 paix et poursuis-la. » 6 De même Salomon : « Écoutez, fils,
 dit-il, l'instruction d'un père ; car c'est un beau cadeau
 que je vous fais : mes lois, ne les oubliez pas » ; et encore :
 « Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence ; n'oublie
 pas » ; et : « Dis à la sagesse qu'elle est ta sœur, fais-toi de
 l'intelligence une amie » ; et : « Dans les voies des impies
 ne t'engage pas, et n'envie pas les voies des criminels. »
 C'est par milliers que tu trouverais dans les Écritures
 hébraïques d'autres exhortations de ce genre à embrasser
 la piété et la vertu, qui conviennent à la fois aux jeunes
 et aux adultes.

ιβ'. Qu'à l'instar des Hébreux
 Platon voyait dans l'ici-bas une image du divin

Chapitre 19

1 L'oracle divin avait dit à Moïse : « Regarde : tu feras
 tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne »,
 et la Parole sacrée l'avait énoncé plus clairement : « Qui
 assurent le service d'une copie et d'une ombre des réalités
 célestes », enseignant par là que les symboles de Moïse
 contenaient l'image directe des réalités divines du monde

§ 6, 3 τῶν ἐμῶν νόμων | τὸν ἐμὸν νόμον I cum LXX || ἐπιλανθά-
 νεσθε I : ἐπιλανθάνεσθαι O ἐπιλανθάνησθε N ἐγκαταλίπητε LXX ||
 3-4 κτῆσαι — σύνεσιν codd. cum Orig. | om. LXX.

§ 1, 2 δειχθέντα codd. cum Paulo | δεδειγμένον LXX || 4 ἐλά-
 τρευον | λατρεύουσιν Paulus.

σκοντος, ἐπάκουσον ὅπως καὶ ὁ Πλάτων τὰ ὁμοία διερμηνεύει ἐν ἑκτῇ τῆς Πολιτείας ὡςδε γράφων·

2 « Θεῷ δὴ καὶ κόσμῳ ὁ γε φιλόσοφος ὁμιλῶν κόσμικός τε καὶ θεῖος εἰς τὸ δυνατόν ἀνθρώπων γίνεται· διαβολὴ δὲ ἐν πᾶσι πολλή. 3 Παντάπασι μὲν οὖν. Ἄν οὖν τις, εἶπον, αὐτῷ ἀνάγκη γένηται, ἀ ἐκεῖ ὄρα, μελετῆσαι εἰς ἀνθρώπων ἕθη καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ τιθέναι καὶ μὴ μόνον ἑαυτὸν πλάττειν, ἄρα κακὸν δημιουργὸν αὐτὸν οἶε γενήσεσθαι σωφροσύνης τε καὶ b
5 δικαιοσύνης καὶ ξυμπάσης τῆς δημοτικῆς ἀρετῆς; Ἡκιστά γε, ἦ δ' ὅς. 4 Ἄλλ' ἐὰν δὴ αἰσθωνται οἱ πολλοὶ ὅτι ἀληθῆ περὶ αὐτοῦ λέγομεν, χαλεπανοῦσι δὴ τοῖς φιλοσόφοις καὶ ἀπιστήσουσιν ἡμῖν λέγουσιν ὡς οὐκ ἂν ποτε ἄλλως εὐδαιμονή-
5 χρώμενοι ζωγράφοι; 5 Οὐ χαλεπανοῦσιν, ἦ δ' ὅς, ἐάνπερ αἰσθωνται· ἀλλὰ δὴ τίνα | λέγεις τρόπον τῆς διαγραφῆς; Λαβόντες, ἦν δ' ἐγώ, ὡσπερ πίνακα πόλιν τε καὶ ἕθη ἀνθρώ- c
πων, πρῶτον μὲν καθαρὰν ποιήσειαν ἂν, ὁ οὐ πᾶν ῥάδιον. 6 Ἄλλ' οὖν οἴσθ' ὅτι τούτῳ ἂν εὐθύς τῶν ἄλλων διενέγκαιεν, τῷ μῆτε ἰδιώτου μῆτε πόλεως ἐθελῆσαι ἂν ἄψασθαι μὴδὲ γράφειν νόμους, πρὶν ἢ παραλαβεῖν καθαρὰν ἢ αὐτοὶ ποιῆσαι. 7 Καὶ ὀρθῶς γε, ἔφη. Οὐκοῦν μετὰ ταῦτα οἶε ὑπογράψασθαι ἂν τὸ σχῆμα τῆς πολιτείας; Τί μῆν; 8 Ἐπειτα, οἴμαι, ἀπεργαζόμενοι πυκνὰ ἂν ἐκατέρωσε ἀποβλέποιεν, πρὸς τε d

Mras
110

FONTES : §§ 2-9 = Plato resp. VI, 500 c 9 - 501 c 2.

I O N (D) ; Platonis A F et Monacensis 237

§ 2, 1 θεῷ] θεῶν Plato || κόσμῳ] κοσμίῳ Plato || § 6, 1 διενέγκαιεν Estienne : διενέγκαι ἂν codd. διενέγκοιεν Plat^{is} Mon. διενεγκεῖν Plat^{is} A F.

intelligible. Écoute comment Platon, lui aussi, interprète la même leçon au livre VI de la *République*, quand il écrit :

2 « — Le philosophe qui vit avec Dieu et avec le cosmos devient cosmique et divin autant qu'il est possible à l'homme ; mais en toutes choses il y a matière abondante à détraction.

3 — Assurément.

— Si donc, repris-je, quelque nécessité le contraint à essayer de faire passer dans les mœurs publiques et privées de ses semblables ce qu'il aperçoit là-haut, au lieu de se borner à se façonner lui-même, crois-tu qu'il sera un mauvais artisan de tempérance, de justice et des autres vertus sociales ?

— Pas du tout, dit-il.

4 — Et si le peuple se rend compte que nous lui disons la vérité sur les philosophes, gardera-t-il son hostilité à leur égard et se méfiera-t-il encore de nous, quand nous disons que jamais un État ne connaîtra le bonheur, si le dessin n'en a été tracé par ces artistes qui travaillent sur le modèle divin ?

5 — Il perdra ses sentiments hostiles, répondit-il, s'il s'en rend compte ; mais de quelle manière entends-tu qu'ils traceront ce dessin ?

— Ils prendront, dis-je, l'État et les caractères des hommes comme une toile, qu'ils commenceront par rendre nette, ce qui n'est pas très facile. 6 En tout cas, tu sais qu'ils différeront déjà des législateurs ordinaires en ce qu'ils ne consentiront à s'occuper d'un particulier ou d'un État, pour lui tracer des lois, que lorsqu'ils l'auront reçu net, ou eux-mêmes rendu tel.

7 — Et ils auront raison, dit-il.

— Cela fait, ne crois-tu pas qu'ils esquisseront le plan de la constitution ?

— Sans doute.

8 — Ensuite, je pense, parachevant leur ouvrage, ils tourneront souvent les yeux de deux côtés, d'une part

τὸ φύσει δίκαιον καὶ καλὸν καὶ σώφρον καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα
καὶ πρὸς ἐκεῖνο αὐτὸ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἐμποιοῦεν ζυμμι-
5 γνύντες τε καὶ κεραυνύντες ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων τὸ ἀνδρεί-
κελον, ἀπ' ἐκείνου τεκμαιρόμενοι ὃ δὴ καὶ Ὁμηρὸς ἐκάλεσεν
ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἐγγιγνόμενον θεοειδές τε καὶ θεοεικελον.
9 Ὁρθῶς, ἔφη. Καὶ τὸ μὲν ἄν, οἴμαι, ἐξαλείφουεν, τὸ δὲ
πάλιν ἐγγράφοιεν, ἕως ὅτι μάλιστα τὰ ἀνθρώπεια ἦθη εἰς
ὅσον ἐνδέχεται θεοφιλῆ ποιήσειαν. »

| κ'. ΟΤΙ ΧΡΗ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ ΔΓ' ΕΚΜΑΘΗΣΕΩΣ (594)
5 ΥΜΝΩΝ ΟΡΘΩΝ ΚΑΙ ΩΙΔΩΝ ΕΙΣ ΑΡΕΤΗΣ
ΑΝΑΛΗΨΙΝ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΑΖΕΙΝ·
ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ

20

1 « Δοκεῖ μοι τρίτον ἢ τέταρτον ὁ λόγος εἰς ταῦτόν περι-
φερόμενος ἦκειν, ὡς ἄρα παιδεία μὲν ἐστ' ἢ παίδων ὀλκή τε β
καὶ ἀγωγή πρὸς τὸν ὑπὸ τοῦ νόμου λόγον ὀρθὸν εἰρημένον
καὶ τοῖς ἐπιεικισταῖς καὶ πρεσβυτάτοις δι' ἐμπειρίαν ξυνδε-
5 δογμένον ὡς ὄντως ὀρθός ἐστιν. 2 Ἴν' οὖν ἡ ψυχὴ τοῦ παιδὸς
μὴ ἐναντία χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι ἐθίζηται τῷ νόμῳ καὶ τοῖς
ὑπὸ τοῦ νόμου τεθειμένοις, ἀλλὰ ξυνέπηται χαίρουσά τε καὶ
λυπούμενη τοῖς αὐτοῖς ὁσπερ ὁ γέρον, τούτων ἕνεκα, ἀς
5 ᾧδὰς καλοῦμεν, ὄντως μὲν ἐπρωδαὶ ταῖς ψυχαῖς αὐταὶ νῦν
γεγονέναι, πρὸς τὴν τοιαύτην ἣν λέγομεν συμφωνίαν ἐσπουδα- c

FONTES : § 8, 6-7 : cf. Hom. II. 3, 16 et 1, 131.
§ 1, 1 - § 3, 5 = Plato leg. II, 659 c 9 - 660 a 8.

I O N (D) ; Platonis A F

§ 8, 4 αὐτὸ Plat¹⁶ A F : αὐτὸ codd. αὐτὸ δ' Plat¹⁶ ceteri || § 9, 7
ἀπὸ — νόμων] om. tab. cap.

§ 2, 3 τεθειμένοις] πεπεισμένοις Plato.

vers l'essence de la justice, de la beauté, de la tempérance
et des autres vertus semblables, d'autre part vers la copie
humaine ; ils obtiendront la ressemblance avec l'humanité
vraie en broyant et mêlant les couleurs suivant les pro-
fessions et en s'inspirant de ce modèle qu'Homère, lors-
qu'il le rencontre chez les hommes, appelle divin et sem-
blable aux dieux.

9 — Bien, dit-il.

— Et tantôt, je pense, ils effaceront, tantôt ils ajouteront
un trait, jusqu'à épuiser leur effort pour tracer des caractères
humains qui soient agréables aux dieux dans toute
la mesure du possible. »

κ'. Qu'on doit, en leur apprenant les hymnes
et les chants qu'il faut,
préparer les jeunes à embrasser la vertu ;
extrait du livre II des Lois

Chapitre 20

1 « Pour la troisième ou la quatrième fois, il me semble
que la discussion est revenue par un circuit à son point
de départ : l'éducation, disions-nous, consiste à tirer et
amener les enfants au principe que la loi déclare juste et
dont, forts de leur expérience, les gens les plus vertueux
et les plus âgés s'accordent à reconnaître la justesse.
2 Ainsi donc, pour que l'âme des enfants, loin de s'habi-
tuer à des joies et à des tristesses contraires au jugement
de la loi et de ceux que la loi a persuadés, se conforme à ce
jugement en se réjouissant et s'affligeant des mêmes objets
que le vieillard, à cette fin, ce que nous appelons des chants
n'est plus, en réalité, que des incantations de l'âme, élaborées
en vue de l'accord que nous disons ; mais comme les

σμέναι, διὰ δὲ τὸ σπουδὴν μὴ δύνασθαι φέρειν τὰς τῶν νέων ψυχὰς παιδιαί τε καὶ ᾠδαὶ καλεῖσθαι καὶ πράττεσθαι, καθάπερ τοῖς κάμνουσί τε καὶ ἀσθενῶς ἰσχυροὶ τὰ σώματα ἐν ἡδέσι τέ
 10 τισι σιτίοις καὶ πόμασι τὴν χρηστὴν πειρῶνται τροφὴν προσφέρειν οἷς μέλει τούτων, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν ἐν ἀηδέσιν, ἵνα τὴν μὲν ἀσπάζονται, τὴν δὲ μισεῖν ὀρθῶς ἐθίζονται.
 3 Ταῦτόν δὲ καὶ τὸν ποιητικόν ὁ ὀρθὸς νομοθέτης ἐν τοῖς καλοῖς ῥήμασι καὶ ἐπαινετοῖς πείσει τε καὶ ἀναγκάσει, μὴ ἀπειθῶν, τὰ τῶν σωφρόνων τε καὶ ἀνδρείων καὶ πάντως ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐν τε ῥυθμοῖς σχήματα καὶ ἐν ἀρμονίαισι μέλη
 5 ποιοῦντα ὀρθῶς ποιεῖν. »

Εἰκότως ἄρα καὶ παρ' ἡμῖν τὰς ὑπὸ τῶν θείων προφητῶν πεποιημένας ᾠδὰς καὶ τοὺς εἰς θεὸν ὕμνους μελετᾶν οἱ παῖδες ἐθίζονται.

κα'. ΟΠΟΙΑΣ ΧΡΗ ΔΙΑΝΟΙΑΣ
 ΠΕΡΙΕΧΕΙΝ ΤΑΣ ΩΙΔΑΣ

10

21

1 « Τοὺς ποιητὰς ἀναγκάζετε λέγειν ὡς ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ σώφρων ὢν καὶ δίκαιος εὐδαίμων ἐστὶ καὶ μακάριος, ἐάν τε | μέγας καὶ ἰσχυρὸς ἐάν τε μικρὸς καὶ ἀσθενὴς ἦ καὶ (595) ἐάν πλουτῆ καὶ μὴ· ἐάν δὲ ἄρα ' πλουτῆ μὲν Κινύρα τε καὶ
 5 Μίδα μάλλον', ἦ δὲ ἄδικος, ἀθλιός τε ἐστὶ καὶ ἀνιαρῶς ζῆ.
 2 Καὶ

οὐτ' ἂν μνησαίμην,

FONTES : §§ 1-5 = Plato leg. II, 660 e 2 - 661 d 5 ; § 1, 4-5 : Tyrtaeus fr. 12 Bergk⁴ (9 Diehl⁶), v. 6 ; § 2, 2 et 4 : id., v. 1.

ITERATIONES : § 1 : cf. § 6, 6-9.

jeunes âmes ne peuvent supporter le labeur, on parle et on s'occupe de jeux et de chants ; c'est comme pour les malades, les faibles santés : les gens chargés de leur nourriture tâchent de leur servir ce qui leur est bon dans des mets et des boissons agréables et ce qui leur ferait du mal, au contraire, sous des apparences rebutantes, pour les habituer à bien placer leur attrait et leur répulsion. 3 Ainsi des auteurs : le bon législateur les persuadera de se proposer le même but dans leur louable et beau langage et, si la persuasion ne suffit pas, il les obligera à mettre dans leurs rythmes, leurs figures et leurs mélodies les modulations des hommes sages, courageux, bons de toute manière, s'ils veulent composer correctement. »

C'est donc à bon droit que chez nous aussi l'on habitue les enfants à exécuter les chants composés par les divins prophètes et les hymnes à Dieu.

κα'. Quelles idées les chants doivent contenir

Chapitre 21

1 « Vous obligez les poètes à dire que l'homme de bien, celui qui est sage et juste, a la prospérité et le bonheur, qu'il soit grand et fort ou petit et faible, qu'il soit riche ou non, et que, ' fût-il plus riche que Cinyras et Midas ', s'il est injuste, il est malheureux et mène une vie misérable.

2 Je ne ferais nulle mention,

Ι Ο Ν (D)

§ 2, 8 παιδιαί Plato : παιδεῖται codd.

φησὶν ὑμῖν ὁ ποιητής, εἴπερ ὀρθῶς λέγει,
οὐτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθεῖμην

5 ὃς μὴ πάντα τὰ λεγόμενα καλὰ μετὰ δικαιοσύνης πράττοι
καὶ κτῶτο, καὶ δὴ

καὶ δηλῶν

τοιούτου ὧν

ὀρέγοιτ' ἐγγύθεν ἰστάμενος·

10 ἄδικος δὲ ἂν μῆτε τολμῶν ὁρῶν φόνον αἱματόεντα ἢ μῆτε
νικῶν θεῶν Ὁρηθίων Βορέην ἢ μηδὲ ἄλλο αὐτῶ μηδὲν τῶν β
λεγομένων ἀγαθῶν γίγνοιτό ποτε· τὰ γὰρ ὑπὸ τῶν πολλῶν
Mras
112
λεγόμενα ἀγαθὰ οὐκ ὀρθῶς λέγεται. 3 Λέγεται ἢ γὰρ ὡς
ἄριστον μὲν ὑγιαίνειν, δεύτερον δὲ κάλλος, τρίτον δὲ πλοῦτος·
μυρία δὲ ἄλλα ἀγαθὰ λέγεται· καὶ γὰρ ὀξὺ ὁρᾶν καὶ ἀκούειν
καὶ πάντα ὅσα ἔχεται τῶν αἰσθήσεων εὐαισθητῶς ἔχειν, ἔτι
5 δὲ καὶ τὸ ποιεῖν τυραννοῦντα ὅ τι ἂν ἐπιθυμῆ, καὶ τὸ δὴ τέλος
ἀπάσης μακαριότητος εἶναι τὸ πάντα ταῦτα κεκτημένον c
ἀθάνατον εἶναι γενόμενον ὅτι τάχιστα. 4 Ὑμεῖς δὲ καὶ ἐγὼ
που τὰδε λέγομεν ὡς ταῦτά ἐστι ζύμπαντα δικαίους μὲν καὶ
ὀσίοις ἀνδράσιν ἄριστα κτήματα, ἀδίκους δὲ κάκιστα ζύμ-
παντα, ἀρξάμενα ἀπὸ τῆς υἰείας· καὶ δὴ καὶ τὸ ὁρᾶν καὶ
5 τὸ ἀκούειν καὶ αἰσθάνεσθαι καὶ τὸ παράπαν ζῆν μέγιστον μὲν
κακὸν τὸν ζύμπαντα χρόνον ἀθάνατον ὄντα καὶ κεκτημένον
πάντα τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ πλὴν δικαιοσύνης τε καὶ ἀρετῆς
ἀπάσης, ἔλαττον δέ, ἐὰν ὡς ὀλίγιστον ὁ τοιοῦτος χρόνον d
ἐπιζῶν. 5 Ταῦτα δὴ λέγειν οἶμαι τοὺς παρ' ὑμῖν ποιητάς,
ἅπερ ἐγὼ, πείσετε καὶ ἀναγκάσετε καὶ ἔτι τούτοις ἐπομένους

FONTES : § 2, 7 et 9 : Tyrtaeus fr. 12 Bergk⁴ (9 Diehl⁹), v. 12 ;
10-11 pr. μῆτε... Βορέην : id., v. 11 et 4.

TESTIMONIA : § 2, 12 - § 4, 9 τὰ... ἐπιζῶν : Theod. VI, 35.

I O N (D) ; Platonis A K O

§ 2, 6 κτῶτο I^o (s.v.) cum Plat. : κέκτητο O κεκτῆτο I. N ἐκτῆτο

dit votre poète, s'il s'exprime correctement,
je ne tiendrai aucun compte d'un homme

qui accomplirait et acquerrait, sans y joindre la moindre
justice, tout ce qu'on nomme les choses belles, et de plus,
dans cet état,

attaquerait l'ennemi en le serrant de près ;

mais s'il est injuste, puisse-t-il ne pas tenir ' devant le
spectacle de la tuerie sanglante ', ne pas triompher à la
course ' du Thrace Borée ', et qu'il ne lui arrive jamais
rien de ce qu'on appelle des biens ; car ce que la multitude
nomme des biens porte ce nom à tort. 3 On dit, en effet,
que le plus grand est la santé, le deuxième la beauté, le
troisième la richesse, et l'on parle d'une infinité d'autres
biens : avoir la vue et l'ouïe perçantes, fines toutes les
impressions qui dépendent des sens, et encore, être tyran
et faire tout ce que l'on désire ; et le comble de toute béa-
titude, c'est, dit-on, lorsqu'on possède tout cela, de devenir
immortel au plus tôt. 4 Vous et moi, au contraire, nous
disons, je suppose, que tous ces dons, excellents pour des
hommes justes et pieux, sont des fléaux pour les méchants,
à commencer par la santé ; et même, la vue, l'ouïe, les
sensations, l'existence en général sont les pires calamités
lorsque, pendant toute la suite des temps, on possède, avec
l'immortalité, tous ces biens prétendus sans la justice et la
vertu totale ; un moindre mal est, pour un homme comme
celui-là, de subsister le moins longtemps possible. 5 Ce
langage que je tiens là, vous amènerez, je pense, et obli-
gerez vos poètes à le tenir, et de plus, à lui adapter les

D ἐκτῆτο D^o || 10 τολμῶν codd. : τολμῶ Plato τετραλίη Tyrtaeus ||
11 νικῶν codd. cum Tyrtaeo] νικῶ Plato || μηδὲ I O N : μῆτε I^o
(τε supra δὲ) cum Plat. || § 4, 9 ἐπιζῶν Plato : ἐπιζῶν I^o (η s.v.)
ἐπιζῶν Theod. ἐπιζῶση I O ἐπιζῶσοι N ἐπιζῶῃσοι D || § 5, 2 πείσετε
Plat^{is} K^o : ποιήσετε O N cum Plat^{is} A O ποιήσω τε I.

ῥυθμούς τε καὶ ἀρμονίας ἀποδόντας παιδεύειν οὕτω τοὺς νέους ὑμῶν. Ἡ γὰρ ὁρᾶτε; Ἐγὼ μὲν γὰρ λέγω σαφῶς τὰ μὲν κακὰ λεγόμενα ἀγαθὰ τοῖς ἀδίκους εἶναι, τοῖς δὲ δικαίοις κακὰ· τὰ δὲ ἀγαθὰ τοῖς μὲν ἀγαθοῖς ὄντως ἀγαθὰ, τοῖς δὲ κακοῖς κακὰ· ὅπερ οὖν ἠρόμην, ἄρα ξυμφωνοῦμεν ἐγὼ τε καὶ ὑμεῖς ἢ πῶς; »

6 Οὐ πόρρω ταῦτα τυγχάνει τῶν τοῦ Δαβὶδ ψαλμῶν, οὓς προλαβὼν θείῳ πνεύματι συνέταξε δι' ᾧδῶν καὶ ὕμνων τίς μὲν ὁ ἀληθῶς μακάριος, τίς δὲ ὁ τούτῳ ἐναντίος παιδεύσας· ἐντεῦθεν γοῦν αὐτῶ καὶ κατάρχεται ἡ βίβλος φήσαντι· « Μακάριος ἀνὴρ | ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλή ἄσεβῶν » καὶ τὰ (598) ὁμοία. Ἄ δὲ μεταβαλὼν ὁ Πλάτων φησὶ δεῖν « τοὺς ποιητὰς λέγειν ὡς ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ σώφρων ὢν καὶ δίκαιος εὐδαίμων ἐστὶ καὶ μακάριος· ἐὰν δὲ ἄρα πλουτῆ, ἢ δὲ ἀδικος, ἄθλιός ἐστιν ». 7 Ὁ καὶ αὐτὸ πάλιν ὁ Δαβὶδ ᾧδὲ πως ἐξέδωκε διὰ τῶν ψαλμῶν εἰπῶν· « Πλοῦτος ἐὰν ῥέη, μὴ προστίθεσθε καρδίᾳ » καὶ πάλιν· « Μὴ φοβοῦ ὅταν πλουτήσῃ ἀνθρωπος καὶ ὅταν πληθυνθῆ ἢ δόξα τοῦ οἴκου αὐτοῦ. » Ἐπι σχολῆς δ' ἀν εὐροις ἕκαστα τῶν εἰρημένων τῶ φιλοσόφῳ πρὸς λέξιν β κείμενα δι' ὅλης τῆς ἱερᾶς τῶν ψαλμῶν γραφῆς.

FONTES : § 6, 4-5 = Ps. 1, 1a ; § 7, 2-3 = Ps. 61 (62), 11 c ; 3-4 = Ps. 48 (49), 17.

ITERATIONES : § 6, 6-9 : cf. § 1.

rythmes et les mélodies convenables pour former ainsi votre jeunesse. C'est bien cela ? Voyez un peu. Je déclare nettement que les maux prétendus sont des biens pour les hommes injustes, des maux pour les justes ; que les prétendus biens sont pour les bons de vrais biens, pour les méchants des maux ; je répète donc ma question : sommes-nous d'accord, vous et moi, ou qu'en est-il ? »

6 Cela n'est pas loin des psaumes que David composa par une anticipation inspirée de l'esprit divin, enseignant dans ses chants et ses hymnes quel est l'homme vraiment heureux, quel, le contraire ; en tout cas c'est par là que commence son livre, lorsqu'il dit : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des impies », et le reste du même ton. C'est ce que Platon transpose quand il oblige « les poètes à dire que l'homme de bien, celui qui est sage et juste, a la prospérité et le bonheur ; et que, fût-il riche, s'il est injuste, il est malheureux ». 7 C'est cela même que David a proclamé équivalement dans ses psaumes, quand il a dit : « Si votre richesse s'accroît, n'y attachez pas votre cœur » ; et encore : « Ne crains pas quand un homme s'enrichit, quand s'accroît l'opulence de sa maison. » On trouverait, si l'on en avait le loisir, chacun des dits du philosophe consignés littéralement à travers tout le texte sacré des psaumes.

TESTIMONIA : § 5, 4-7 Ἐγὼ... κακὰ : Theod. VI, 36.

ION (D)

Mras
113

κβ'. ΟΤΙ ΟΥ ΠΑΝΤΩΝ ΕΣΤΙ ΤΑΣ ΟΡΘΑΣ ΩΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΤΑ ΜΕΛΗ ΔΥΝΑΣΘΑΙ ΠΟΙΕΙΝ ΑΛΛ' Η ΜΟΝΟΥ
ΘΕΟΥ Η ΘΕΙΟΥ ΤΙΝΟΣ ΑΝΔΡΟΣ

22

1 « Νομοθετικὸν μὲν οὖν καὶ πολιτικὸν ὑπερβαλλόντως. e
'Αλλὰ δὴ ἕτερα φαῦλα ἂν εὗροις αὐτόθι· τοῦτο δ' οὖν τὸ περὶ
μουσικὴν ἀληθές τε καὶ ἄξιον ἐννοίας, ὅτι δυνατὸν ἄρα ἦν
περὶ τῶν τοιούτων νομοθετεῖσθαι βεβαίως θαρροῦντα μέλη
5 τὰ τὴν ὁρθότητα φύσει παρεχόμενα. Τοῦτο δὲ θεοῦ ἢ θείου
τινὸς ἂν εἴη. »

2 Εἰκότως ἄρα καὶ παρ' Ἑβραίοις νενομοθέτητο μὴδὲ
ἄλλους ὕμνους καὶ ᾠδὰς ἐν ταῖς θείαις διδασκαλίαις ἀπο-
δέχεσθαι ἢ τὰς ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος διὰ τῶν θείων καὶ
προφητῶν ἀνδρῶν πεποιημένας τὰ τε τούτοις κατέλληλα
5 μέλη τῶ συνήθει παρ' αὐτοῖς ἄδόμενα τρόπῳ. d

FONTES : § 1 = Plato leg. II, 657 a 4-9.

ION (D)

§ 1, 2 ἀλλὰ δὴ Mras : ἄλλα τε codd. ἀλλ' Plato || 4 θαρροῦντα codd.
cum Plat. : θαρροῦντά < τε ἔσται εἰς νόμους θέσθαι ταῦτα τὰ > Post
|| 6 ἂν] ἀνδρὸς I^o (δρὸς s.v.) || § 2, 4 προφητῶν IO : προφητικῶν N.

κβ'. Qu'il n'est pas donné à tout le monde
de pouvoir composer les chants et les poèmes qu'il faut :
c'est le fait seulement d'un dieu ou d'un homme divin

Chapitre 22

1 « Non pas ; c'est législatif et politique extrêmement.
Sans doute, tu trouverais là également des points à
reprendre ; en tout cas, cette réglementation de la musique
est un fait réel et digne de remarque : il est donc possible,
en pareille matière, de légiférer à coup sûr, et il faut hardi-
ment ériger en lois ces airs qui présentent la rectitude
naturelle¹. Mais ce serait l'œuvre d'un dieu ou de quel-
qu'un de divin. »

2 C'est donc à bon droit que la loi hébraïque avait
interdit d'admettre dans les enseignements divins d'autres
hymnes, d'autres chants que les compositions de ces
hommes divins, les prophètes, inspirées de l'esprit divin,
et que les poèmes correspondants chantés à leur mode
habituelle.

1. Cette traduction s'inspire des suppléments que L. A. Post
(« Platonica », in *American Journal of Philology*, 49, 1928, p. 373-374)
a introduits dans le texte d'après *Épinomis* 987 a 6-7 et que j'aurais
dû indiquer dans l'apparat de 1951.

κγ'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΔΟΚΙΜΑΖΕΙΝ ΟΙΩΝ ΤΕ ΤΑΣ ΚΑΤΑ
ΘΕΟΝ ΠΕΠΟΙΗΜΕΝΑΣ ΩΙΔΑΣ

κγ'. *De ceux qui peuvent examiner les chants
inspirés par un dieu*

23

Chapitre 23

1 « Συγχωρῶ γε τό γε τοσοῦτον καὶ ἐγὼ τοῖς πολλοῖς, δεῖν
τὴν μουσικὴν ἡδονὴν κρίνεσθαι, μὴ μέντοι τῶν γε ἐπιτυχόντων,
ἀλλὰ σχεδὸν ἐκείνην εἶναι μουσικὴν καλλίστην, ἥτις τοὺς
βελτίστους καὶ ἰκανῶς | πεπαιδευμένους τέρπει, μάλιστα δὲ (597)
5 ἥτις ἓνα τὸν ἀρετῆ τε καὶ παιδείᾳ διαφέροντα. 2 διὰ ταῦτα
δὲ ἀρετῆς φαμεν δεῖσθαι τοὺς τούτων κριτάς, ὅτι τῆς τε
ἄλλης μετόχους αὐτοὺς εἶναι δεῖ φρονήσεως καὶ δὴ καὶ τῆς
ἀνδρείας. 3 Οὕτε γὰρ παρὰ θεάτρου δεῖ τὸν γε ἀληθῆ κριτὴν
κρίνειν μανθάνοντα καὶ ἐκπληττόμενον ὑπὸ τοῦ θορύβου τῶν
πολλῶν καὶ τῆς ἑαυτοῦ ἀπαιδευσίας οὐτ' αὖ γινώσκοντα δι'
ἀνανδρίαν καὶ δειλίαν ἐκ τοῦ αὐτοῦ στόματος, οὐπερ τοὺς
5 θεοὺς ἐπεκαλέσατο μέλλων κρίνειν, ἐκ τούτου ψευδόμενον ἔ
ἀποφαίνεσθαι βραθύμως τὴν κρίσιν· οὐ γὰρ | μαθητῆς, ἀλλὰ
διδάσκαλος, ὡς γε τὸ δίκαιον, θεατῶν μᾶλλον ὁ κριτὴς καθί-
ζει καὶ ἐναντιωσόμενος τοῖς τὴν ἡδονὴν μὴ προσηκόντως
μηδὲ ὀρθῶς ἀποδιδούσι θεαταῖς. »

4 Καὶ παρ' Ἑβραίοις τὸ παλαιὸν οὐ τοῦ πλήθους ἦν τὸ
κρίνειν τοὺς ἐκ θεοῦ πνεύματος προφερομένους λόγους καὶ
τάς ἐνθέους ᾠδὰς, ἀλλ' ἦσαν βραχεῖς καὶ σπάνιοι, μέτοχοι

FONTES : §§ 1-3 = Plato leg. II, 658 e 6 - 659 b 4.

ITERATIONES : § 4 = fere XII, 5, 4.

I O N (D)

§ 1, 1 pr. γε] δὴ Plato || § 3, 3 αὖ Plato : ἀν codd.

1. Interprétation de P. SHOREY, « Note on Plato Laws 659 B », in
Classical Philology, 20, 1925, p. 160, dont voici la conclusion : « En

1 « Je vais jusqu'à faire moi-même cette concession
à la multitude que la musique doit se juger d'après le plaisir,
mais non pas, toutefois, d'après celui des premiers venus :
cet art, dirons-nous, sera le plus beau qui charme les
meilleurs, après une formation suffisante, et surtout
celui qui plaît à un homme distingué entre tous par la vertu
et l'éducation ; 2 et si nous prétendons qu'il faut de la
vertu aux juges de ces concours, c'est qu'ils doivent être
doués non seulement de sagesse mais encore de courage.
3 Ce n'est pas au théâtre, en effet, que le vrai juge doit
apprendre à juger, lorsqu'il est étourdi par le tumulte du
public et sa propre inexpérience ; il ne doit pas non plus,
quand il porte un jugement, céder à la faiblesse et à la
lâcheté et, de la même bouche dont il a invoqué les dieux
avant de prendre rang de juge, proclamer mollement une
sentence mensongère ; car ne c'est pas en disciple, mais
plutôt en maître des spectateurs, quand il s'agit de justice,
que le juge siège à sa place, et il a mission de s'opposer
au public si sa réaction de plaisir heurte les convenances
et la correction¹. »

4 Chez les anciens Hébreux non plus il n'appartenait pas
au peuple de juger les paroles proférées en vertu de l'esprit
divin ni les chants inspirés ; de rares élus, imbus eux aussi

langage moderne, Platon exprime la réaction des spectateurs au stimulant de l'art. Si la réaction est la mauvaise sorte de plaisir à l'occasion de la chose mauvaise, le juge devrait s'y opposer. Autrement, en donnant au public ce qu'il désire, on lui donnera ce que désire la partie inférieure de lui-même et on corrompt son plaisir. »

καὶ αὐτοὶ θεοῦ πνεύματος διακριτικοῦ τῶν λεγομένων, οἷς
5 καὶ μόνοις ἐξῆν ἐγκρίνειν καὶ ἀφιερῶν τὰς τῶν προφητῶν
βίβλους, τὰς δὲ τῶν μὴ τοιούτων ἀποδοκιμάζειν.

κδ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΣΥΜΠΟΣΙΟΙΣ
ΠΑΡΑΛΗΠΤΕΟΝ ΤΑΣ ΩΙΔΑΣ ΩΣΠΕΡ ΤΙΝΑΣ
ΝΟΜΟΥΣ ΣΥΜΠΟΤΙΚΟΥΣ

24

1 « Καὶ ὅπερ ὁ λόγος ἐν ἀρχαῖς ἐβουλήθη, τὴν τῷ τοῦ
Διονύσου χορῶ βοηθίαν ἐπιδειξάι καλῶς λεγομένην, εἰς α
δύναμιν εἰρηκε· σκοπώμεθα δὴ εἰ τοῦθ' οὕτω γέγονε. Θορυ-
βώδης μὲν που ὁ ξύλλογος ὁ τοιοῦτος ἐξ ἀνάγκης προοῦσης
5 τῆς πόσεως ἐτι μᾶλλον ἀεὶ ξυμβαίνει γινόμενος, ὅπερ ὑπεθέ-
μεθα κατ' ἀρχὰς ἀναγκαῖον εἶναι γίνεσθαι περὶ τῶν νῦν
λεγομένων.

Ἀνάγκη.

2 Πᾶς δὲ γε αὐτὸς αὐτοῦ κουφότερος αἴρεται καὶ γέγηθέ
τε καὶ παρρησίας ἐμπίπλαται καὶ ἀνηκουστίας ἐν τῷ τοιοῦτῳ
τῶν πέλας, ἀρχῶν δ' ἰκανὸς ἀξιοῖ αὐτοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων
γεγονέναι.

5 Τί μὴν;

3 Οὐκοῦν ἔφαμεν, ὅταν γίνηται ταῦτα, καθάπερ τινὰ σίδη-
ρον τὰς ψυχὰς τῶν πινόντων διαπύρους γινομένης | μαλακω- (598)
τέρας γίνεσθαι καὶ νεωτέρας, ὥστ' εὐαγώγους ξυμβαίνειν τῷ

FONTES : §§ 1-4 = Plato leg. II, 671 a 2 - d 6.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 4, 9 συμποτικός | συμποσιακούς tab. cap.

§ 1, 5 ἐτι | ἐπι Plato || 7 λεγομένων | γιγνομένων Plat^{us} A O ||
§ 3, 2-3 μαλακωτέρας | μαλθακωτέρας Plato.

de l'esprit divin de discernement des propos¹, avaient
seuls le droit d'admettre et de consacrer² les livres des
prophètes, et de rejeter ce qui s'en écartait.

κδ'. Que dans les banquets également
il faut adopter les chants
en guise de règles du festin

Chapitre 24

1 « — Donc la tâche que l'argumentation se proposait
au début, montrer que l'assistance prêtée au chœur de
Dionysos était justifiée, elle l'a remplie de son mieux ; mais
voyons si elle a réussi. D'une part, sans doute, une pareille
assemblée devient forcément plus tumultueuse à mesure
que la beuverie se prolonge ; c'est ce que nous avons, au
commencement, déclaré inévitable dans ces réunions,
telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui.

— C'est fatal.

2 — D'autre part, chacun se sent plus léger, s'exalte,
se réjouit, se grise de paroles et dans cet état n'écoute plus
son voisin ; il se croit devenu capable de se gouverner soi-
même et de gouverner les autres.

— Et comment !

3 — Ne disions-nous pas qu'en l'occurrence l'âme des
buveurs, comme un morceau de fer, prend dans l'incan-
descence une souplesse et une jeunesse nouvelles, au point
de devenir ductile aux mains de ce qui peut et sait la former

1. C'est une forme du discernement des esprits ? Cf. *supra*, p. 46, n. 1.

2. « Consacrer », au sens de « reconnaître pour sacré » ; cf. Comm. de J. SIRINELLI à *P.E.* I, 9, 5, 5 (*SC* 206, p. 289).

δυναμένω τε και ἐπισταμένω παιδεύειν τε και πλάττειν, καθά-
 Mrs 5 περ ὅτ' ἦσαν νέαι; 4 τοῦτον δὲ εἶναι τὸν πλάστην τὸν | αὐτὸν
 115 ὡσπερ τότε, τὸν ἀγαθὸν νομοθέτην, οὗ νόμους εἶναι δεῖ
 συμποτικούς, δυναμένους τὸν εὐελπιν και θαρραλέον ἐκείνον
 5 γινόμενον και ἀναισχυντότερον τοῦ δέοντος και οὐ θέλοντα
 τάξιν και τὸ κατὰ μέρος σιγῆς και λόγου και πόσεως και
 μούσης ὑπομένειν ἐθέλειν ποιεῖν πάντα τούτοις τάναντία και
 εἰσιόντι τῷ μὴ καλῶ θάρρει τὸν κάλλιστον διαμαχόμενον
 φόβον εἰσπέμπειν οἴους τε εἶναι μετὰ δίκης, ὃν αἰδῶ τε και
 αἰσχύνην θεῖον φόβον ὠνομάκαμεν.

10 Ἔστι ταῦτα.

Τούτων δέ γε τῶν νόμων εἶναι νομοφύλακας και συνδη-
 μιουργοὺς αὐτοῖς τοὺς ἀθουρύβους και νήφοντας. »

5 Εἰκότως τοιγαροῦν και ἡμῖν αὐτοῖς ἐν τοῖς συμποσίοις
 ᾠδὰς και ὕμνους εἰς θεὸν πεποιημένους ἔδειν παραδέδοται,
 τοῦ προσήκοντος κόσμου τῶν παρ' ἡμῖν φυλάκων ἐπιμελο-
 μένων.

5 κε'. ΟΤΙ ΟΥ ΠΑΣΙΝ ΕΠΙΤΡΕΠΤΕΟΝ
 ΤΗΝ ΤΟΥ ΟΙΝΟΥ ΠΟΣΙΝ

25

1 « Εἰ μὲν τις πόλις, ὡς οὔσης σπουδῆς, τῷ ἐπιτηδεύματι
 τῷ νῦν εἰρημένω χρήσεται μετὰ νόμων και τάξεως, ὡς τοῦ
 σωφρονεῖν εἵνεκα μελέτη χρωμένη, και τῶν ἄλλων ἡδονῶν μὴ
 ἀφέξεται ὡσαύτως και κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, τοῦ κρατεῖν
 5 αὐτῶν ἕνεκα μηχανωμένη, τοῦτον μὲν τὸν τρόπον ἄπασι τού-

FONTES : § 1 = Plato leg. II, 673 e 3 - 674 c 3.

I O N (D)

§ 1, 3 μελέτη] μελέτης Plato.

et la façonner, comme au temps qu'elle était jeune ;
 4 le modeleur, ajoutions-nous, est le même qu'à cette
 époque-là, c'est-à-dire le bon législateur ; à lui de donner
 au festin les lois sur les beuveries, capables d'amener cet
 exalté, cet effronté, qui devient plus impudent que de
 raison et ne veut pas accepter l'ordre ni son tour de se
 taire, de parler, de boire et de chanter, à faire délibérément
 tout le contraire, et lorsqu'entre en scène la mauvaise
 hardiesse, à pouvoir lancer contre elle et lui opposer, d'ac-
 cord avec la justice, la plus belle des craintes, cette crainte
 divine que nous avons appelée honneur et respect de soi-
 même ?

— C'est cela.

— Et comme gardiens et collaborateurs de ces lois,
 il y a les gens sobres et calmes. »

5 C'est à bon droit, par conséquent, que nous avons aussi
 dans nos banquets la tradition de chanter des chœurs et
 des hymnes composés en l'honneur de Dieu, tandis que nos
 gardiens assurent la dignité convenable.

κε'. Qu'il ne faut pas autoriser
 tout le monde à boire du vin

Chapitre 25

1 « Si une cité prend au sérieux la pratique actuelle-
 ment en question et en use conformément à la législation
 et à l'ordre, pour s'entraîner à la tempérance, et qu'elle
 s'adonne aux autres plaisirs de la même façon et selon le
 même principe, en prenant les moyens de s'en rendre maî-
 tresse, c'est là une méthode qu'il faut étendre à tous les
 exercices de ce genre ; mais si elle en fait un jeu et qu'il

τοὺς χρηστέον· εἰ δ' ὡς παιδιᾶ τε καὶ ἐξέσται τῷ βουλομένῳ, καὶ ὅταν βούληται καὶ μεθ' ὧν ἂν βούληται, πίνειν μετ' ἐπιτηδευμάτων ὠντινωοῦν ἄλλων, οὐκ ἂν τιθεῖμην ταύτην τὴν ψῆφον, ὡς δεῖ ποτε μέθη χρῆσθαι ταύτην τὴν πόλιν ἢ τοῦτον τὸν ἄνδρα, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον τῆς Κρητῶν καὶ Λακεδαιμονίων χρείας προσθεῖμην ἂν τῷ Καρχηδονίων νόμῳ, μηδέποτε μηδένα ἐπὶ στρατοπέδου γεύεσθαι τοῦτου τοῦ πόματος, ἀλλ' ὑδροποσίαις συγγίγνεσθαι τοῦτον τὸν χρόνον ἅπαντα, καὶ κατὰ πόλιν μῆτε δούλην μῆτε δοῦλον γεύεσθαι μηδέποτε μηδὲ ἄρχοντας τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν ὃν ἂν ἄρχωσι μηδ' αὐτὸν κυβερνήτας μηδὲ δικαστὰς ἐνεργοὺς ὄντας οἴνου γεύεσθαι τὸ παράπαν (599) μηδὲ ὅστις βουλευσόμενος εἰς βουλὴν ἀξίαν τινὰ λόγου συνέρχεται μηδὲ γε μεθ' ἡμέραν μηδένα τὸ παράπαν, εἰ μὴ σωμαστικῆς ἢ νόσων ἕνεκα, μηδ' αὐτὸν νύκτωρ, ὅταν ἐπινοῇ τις παῖδας ποιεῖσθαι ἀνὴρ ἢ καὶ γυνή. Καὶ ἄλλα δὲ πάμπολλα ἂν τις λέγοι, ὡς τοῖς νοῦν τε καὶ νόμον ἔχουσιν ὀρθὸν οὐ ποτέος οἴνος, ὥστε κατὰ τὸν λόγον τοῦτον οὐδ' ἀμπελώνων ἂν πολλῶν δέοι οὐδ' ἤτινι πόλει, τακτὰ δὲ τᾶλλα ἂν εἴη γεωργήματα καὶ πᾶσα ἡ διαίτα. »

Mras
116

2 Καὶ Μωσῆς δὲ προλαβὼν μὴ δεῖν τοὺς ἱερέας οἴνου ἀπογεύεσθαι κατὰ τὸν τῆς ἱερουργίας καιρὸν νομοθετεῖ φάσκων· « Καὶ ἐλάλησε κύριος τῷ Ἀαρῶν λέγων· Οἶνον καὶ σίκερα οὐ πίεσθε σὺ καὶ οἱ υἱοὶ σου μετὰ σοῦ, ἡνίκα ἂν εἰσπορεύῃσθε εἰς τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου ἢ προσπορευομένων ὑμῶν πρὸς τὸ θυσιαστήριον, καὶ οὐ μὴ ἀποθάνητε· νόμιμον αἰώνιον εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν. » Ὁ δὲ αὐτὸς καὶ τοῖς εὐχὴν εὐχομένοις νομοθετεῖ λέγων· « Ἀνὴρ ἢ γυνή, ὃς ἂν μεγάλως εὐξῆται εὐχὴν ἀφαγνίσασθαι ἀγνεῖαν κυρίῳ, ἀπὸ οἴνου καὶ σίκερα »

FONTES : § 2, 3-7 = Lev. 10, 8-9 ; 8-11 = Num. 6, 2-3.

I O N (D)

§ 1, 8 ὠντινωοῦν Plato : τινων οὖν codd. || 14 μηδέποτε] μηδὲ πόποτε N μηδεπόποτε D || μηδὲ codd. omnes || 21 ὡς] ἐν οἷς Plato || 22 ἀμπελώνων] ἀμπέλων Plato.

doive être loisible au premier venu de boire quand il veut, avec les compagnons qu'il veut, en s'accordant toute sorte d'autres licences, je n'autoriserais pas de mon suffrage la pratique de l'ivresse dans cette cité ou pour cet individu, mais plus encore qu'à l'usage crétois ou lacédémonien je me rallierais à la loi de Carthage, d'après laquelle jamais personne ne prend en campagne de boisson enivrante, mais pendant tout ce temps on se réunit pour s'abreuver d'eau ; dans la ville, jamais esclave, homme ou femme, ne prend de vin, ni les magistrats l'année de leur charge, et de même les pilotes et les juges en activité ne prennent absolument pas de vin, ni quiconque est convoqué pour donner son avis à une délibération de quelque importance, ni personne pendant le jour, sauf pour cause d'entraînement ou de maladie, ni davantage la nuit quand un homme ou une femme a l'intention de procréer¹. On pourrait citer une foule de circonstances où ceux qui ont leur juste part de sens ne boiront pas de vin ; aussi, en vertu de ce principe, il ne faudrait à aucune cité des vignobles nombreux, de même que les autres cultures et toute l'économie y seraient réglées. »

2 C'est sur quoi Moïse anticipe, dans les lois où il interdit aux prêtres de toucher au vin pendant le temps qu'ils célèbrent le culte, en disant : « Et le Seigneur parla à Aaron en ces termes : Tu ne boiras ni vin ni boisson forte, ni toi ni tes fils avec toi, quand vous entrerez dans la Tente de la Rencontre, ou quand vous vous approcherez de l'autel des encensements, pour ne pas mourir ; c'est une institution perpétuelle pour vos générations. » C'est encore Moïse qui légifère pour ceux qui s'acquittent d'un vœu, quand il dit : « Lorsqu'un homme ou une femme s'acquittent grandement du vœu de s'abstenir pour le Seigneur, ils s'abstiendront de vin et de boisson forte ; ils ne boiront

1. Cf. Lois VI, 775 c, passage auquel PLUTARQUE fait allusion dans le fragment (157 Sandbach) des *Daidala de Platon*, conservé par Eusèbe en P.E. III, 1, 2 ; voir ma note *ad loc.* (SC 228, p. 143, n. 4).

- 10 ἀγνισθήσεται· και ὄξος ἐξ οἴνου, και ὄξος ἐκ σίκερα οὐ
 πίεται. » Ἄλλα και Σολομών τοὺς ἄρχοντας και τοὺς δικα-
 στὰς εἶργει τῆς χρήσεως λέγων· « Μετὰ βουλήs πάντα ποιεῖ,
 μετὰ βουλήs οἰνοπότει· οἱ δυνάσται θυμώδεις εἰσίν, οἶνον μὴ
 15 πινέτωσαν, ἵνα μὴ πίνοντες ἐπιλάθωνται τῆς σοφίας και τῶν
 πόνων. » Και ὁ ἀπόστολος δὲ νόσων ἕνεκα ἐπιτρέπει Τιμοθέω
 λέγων· « Ὀλίγω οἴνω χρῶ διὰ τὸν στόμαχόν σου και τὰς
 πυκνάς σου ἀσθενείας. »

κς'. ΟΤΙ ΟΥΚ ΗΓΝΟΕΙ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΤΑ ΠΑΡ' α
 ΑΥΤΟΥ ΝΟΜΟΘΕΤΟΥΜΕΝΑ ΠΑΡΑ ΤΙΣΙ
 20 ΒΑΡΒΑΡΟΙΣ ΠΟΛΙΤΕΥΕΣΘΑΙ

26

1 « Εἰ τοίνυν ἄκροις εἰς φιλοσοφίαν πόλεως τις ἀνάγκη
 ἐπιμεληθῆναι ἢ γέγονεν ἐν τῷ ἀπείρῳ τῷ παρεληλυθότι
 χρόνῳ ἢ και νῦν ἐστὶν ἐν τινι βαρβαρικῷ τόπῳ, πόρρω που
 ἐκτὸς ὄντι τῆς ἡμετέρας ὕψεως, ἢ και ἔπειτα γενήσεται, περὶ
 5 | τούτου ἔτοιμοι τῷ λόγῳ διαμάχεσθαι ὡς γέγονεν ἡ εἰρημένη
 | πολιτεία και ἔστι και γενήσεται γε, ὅταν αὐτὴ ἡ Μοῦσα (600)
 πόλεως ἐγκρατῆς γένηται· οὐ γὰρ ἀδύνατος γενέσθαι οὐδ'
 ἡμεῖς ἀδύνατα λέγομεν. »

Mras
117

FONTES : § 2, 12-15 = Prov. 31, 4-5 et 7 ; 16-17 = I Tim. 5, 23.
 § 1 = Plato resp. VI, 499 c 8 - d 5.

I O N (D) ; Platonis A F

§ 1, 6 αὐτῆ codd. cum Plat^{is} A : αὐτῆ Plat^{is} F.

ni vinaigre de vin ni vinaigre de boisson forte. » Mais
 Salomon aussi refuse l'usage du vin aux chefs et aux juges,
 en disant : « Avec prudence fais toutes choses, avec pru-
 dence bois du vin ; les princes sont colère, qu'ils ne boivent
 pas de vin, de peur qu'en buvant ils n'oublient la sagesse
 et leurs peines. » L'Apôtre aussi donne à Timothée, en raison
 de ses maladies, ce conseil : « Use d'un peu de vin à cause
 de ton estomac et de tes fréquentes faiblesses. »

κς'. *Que Platon n'ignorait pas que ses lois
 régnaient chez certains Barbares*

Chapitre 26

1 « Si donc il est jamais arrivé, dans l'infinité des siècles
 passés, que des philosophes éminents aient été contraints
 de gouverner l'État, ou si la chose arrive à présent dans
 quelque pays barbare, loin de nos yeux, ou si elle doit
 arriver dans la suite des temps, nous sommes là-dessus
 prêts à soutenir qu'il y a eu, qu'il y a et qu'il y aura un
 régime comme le nôtre, quand la Muse en personne devien-
 dra maîtresse d'une cité ; car il n'est pas impossible qu'elle
 le devienne et nous ne forçons pas des chimères. »

10 κζ'. ΟΤΙ ΠΟΛΕΜΟΣ ΗΜΙΝ ΕΣΤΙ ΠΡΟΣ ΗΜΑΣ
ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΗΜΙΝ ΠΑΘΗ

27

1 « Αὐτῷ δὲ πρὸς ἑαυτὸν πότερον ὡς πολεμίῳ πρὸς ἄλλο
πολέμιον διανοητέον, ἢ πῶς ἔτι λέγομεν;

Ἦ ξένη ἀθηναῖε — οὐ γὰρ σε ἀττικὸν ἐθέλοισι' ἀν' προσαγορεύειν, δοκεῖς γὰρ μοι τῆς θεοῦ ἐπωνυμίας ἄξιος εἶναι
5 μᾶλλον ἐπονομάζεσθαι —, τὸν γὰρ λόγον ἐπ' ἀρχὴν ὀρθῶς ἀναγαγὼν σαφέστερον ἐποίησας, ὥστε ῥᾶον ἀνευρήσεις ὅτι νῦν δὴ ὀρθῶς ὑφ' ἡμῶν ἐρρέθη τὸ πολεμίους εἶναι πάντας πᾶσι δημοσίᾳ τε καὶ ἰδίᾳ ἐκάστους αὐτοὺς σφίσι αὐτοῖς. »

2 Πῶς εἰρηκας, ὦ θαυμάσιε;

Κἀνταῦθα, ὦ ξένη, τὸ νικᾶν αὐτὸν ἑαυτὸν πασῶν νικῶν
πρώτη τε καὶ ἀρίστη, τὸ δὲ ἠττᾶσθαι αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ πάντων
αἰσχιστόν τε ἅμα καὶ κάκιστον· ταῦτα γὰρ ὡς πολέμου
5 ἐν ἐκάστοις ἡμῶν ὄντος πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς σημαίνει. »

3 Καὶ μεθ' ἕτερα τούτοις προστίθησι λέγων·

« Οὐκοῦν ἓνα μὲν ἡμῶν ἕκαστον αὐτὸν τιθῶμεν;

Ναί.

Δύο δὲ κεκτημένον ἐν αὐτῷ συμβούλω ἐναντίω τε καὶ
5 ἄφρονε, ὦ προσαγορευόμεν ἡδονὴν καὶ λύπην;

Ἔστι ταῦτα.

118 | Πρὸς δὲ τούτοις ἀμφοῖν αἰ δόξας μελλόντων, οἷν κοινὸν δ'
μὲν ὄνομα ἐλπίς, ἴδιον δὲ φόβος μὲν ἢ πρὸ λύπης ἐλπίς, θάρ-

FONTES : §§ 1-2 = Plato leg. I, 626 d 1 - e 6 ; § 3, 2-11 = id. 644 c 4 - d 3.

TESTIMONIA : § 2, 2-5 : Theod. V, 29 ; 3-4 τὸ... κάκιστον : Ioh. Damascenus, Sacra Parallela fr. 468 Holl (TU XX.2, p. 213).

I O N (D)

§ 1, 6 ἀνευρήσεις Plato : ἀν εὐρήσεις codd.

κζ'. Que nous sommes en guerre
avec nous-mêmes et nos passions

Chapitre 27

1 « — Et chacun vis-à-vis de soi, doit-il se regarder comme un ennemi en face d'un ennemi, ou que disons-nous dans ce cas ?

— Étranger athénien — car je ne voudrais pas te nommer attique, tant tu me parais mériter plutôt un nom qui évoque celui de la déesse —, en faisant remonter comme il se doit la thèse à son principe, tu y as introduit de la clarté, si bien qu'il te sera plus facile de découvrir que tout à l'heure nous avons raison : tous sont les ennemis publics de tous, et en particulier chacun l'est de soi-même.

2 — Que dis-tu là, homme étonnant ?

— Ici encore, étranger, la victoire sur soi-même est de toutes les victoires la première et la plus glorieuse, alors que la défaite où l'on succombe à ses propres armes est ce qu'il y a tout à la fois de plus honteux et de plus lâche. Et cela montre bien qu'une guerre se livre en chacun de nous contre nous-mêmes. »

3 Plus loin il ajoute ces réflexions :

« Devons-nous regarder chacun de nous individuellement comme constituant un tout ?

— Oui.

— Et comme ayant en soi deux conseillers opposés et aveugles, que nous appelons plaisir et douleur ?

— C'est un fait.

— Et, outre ces deux sentiments, des opinions sur l'avenir qui portent le nom commun d'attente, mais le nom particulier de crainte, s'il s'agit de l'attente d'une douleur ;

ρος δὲ ἢ πρὸ τοῦ ἐναντίου· ἐπὶ δὲ πᾶσι τούτοις λογισμὸς ὃ τί ποτ' αὐτῶ ἄμεινον ἢ χεῖρον· ὃς γενόμενος δόγμα πόλεως κοινὸν νόμος ἐπωνόμασται. »

4 Καὶ ἐξῆς φησιν·

« Τόδε δὲ ἴσμεν, ὅτι ταῦτα τὰ πάθη ἐν ἡμῖν οἷον νεῦρα ἢ σμήρινθοι τινες ἐνοῦσαι σπῶσί τε ἡμᾶς καὶ ἀλλήλας ἀνθέλκουσιν ἐναντίαι οὔσαι ἐπ' ἐναντίας πράξεις, οὗ δὴ διωρισμένη ἀρετὴ καὶ κακία κείται. Μιᾶ γὰρ φησιν ὁ λόγος δεῖν τῶν ἔλξεων ζυνεπόμενον αἰεὶ καὶ μηδαμῇ ἀπολειπόμενον ἐκείνης ἀνθέλκειν τοῖς ἄλλοις μέτροις ἕκαστον, ταύτην δ' εἶναι τὴν τοῦ λογισμοῦ ἀγωγὴν χρυσοῦν καὶ ἱεράν, τῆς πόλεως κοινὸν νόμον | ἐπικαλουμένην, ἄλλας δὲ σκληρὰς καὶ σιδηρὰς, τὴν (601) δὲ μαλακὴν ἅτε χρυσοῦν οὔσαν, τὰς δὲ ἄλλας παντοδαποῖς εἶδεσιν ὁμοίας. Δεῖν δὲ τῇ καλλίστῃ ἀγωγῇ τοῦ νόμου αἰεὶ ζυλλαμβάνειν· ἅτε γὰρ τοῦ λογισμοῦ καλοῦ μένοντος πράου τε καὶ οὐ βιαίου, δεῖσθαι ὑπηρετῶν αὐτοῦ τὴν ἀγωγὴν, ὅπως ἂν ἐν ἡμῖν τὸ χρυσοῦν γένος νικᾷ τὰ ἄλλα γένη. 5 Καὶ οὕτω δὴ περὶ θαυμάτων ὡς ὄντων ἡμῶν μῦθος ἀρετῆς σεσωσμένος ἂν εἴη, καὶ τὸ κρεῖττω ἑαυτοῦ καὶ ἥττω εἶναι τρόπον τινὰ φανερόν ἂν γένοιτο μᾶλλον ὃ νοεῖ, καὶ ὅτι πόλιν καὶ ἰδιώτην, ὅ τὸν μὲν λόγον ἀληθῆ λαβόντα ἐν ἑαυτῷ περὶ τῶν ἔλξεων τοῦτ' ἐπόμενον δεῖ ζῆν, πόλιν δὲ ἢ παρὰ θεῶν τινος ἢ παρ' αὐτοῦ τούτου γνότος ταῦτα λόγον παραλαβοῦσαν νόμον θεμένην αὐτῇ τε ὁμιλεῖν καὶ ταῖς ἄλλαις πόλεσιν· οὕτω κακία δὴ καὶ ἀρετὴ σαφέστερον ἡμῖν διηρθρωμένον ἂν εἴη. »

6 Καὶ παρ' ἡμῖν ὁ θεὸς τὰ ὅμοια διδάσκει λόγος φάσκων· « Συνήδομαι τῷ νόμῳ τοῦ θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον, ὃ βλέπω δὲ ἕτερον νόμον ἀντιστρατευόμενον τῷ νόμῳ τοῦ νοός

FONTES : § 4, 2 - § 5, 9 = Plato leg. I, 644 e 1 - 645 c 1 ; § 6, 2-4 = Rom. 7, 22-23.

TESTIMONIA : § 4, 2-8 Τόδε... ἀγωγὴν : Theod. V, 30.

I O N (D)

§ 3, 10 αὐτῶ I O : αὐτὸ N αὐτῶν Plato || § 4, 3 ἀλλήλας] ἀλλήλαις Plato || 7 μέτροις] νεύροις Plato || 12 μένοντος] μὲν ὄντος Plato || 13 τε] δὲ Plato || § 5, 6-7 παρ' αὐτοῦ τούτου] παρὰ τούτου τοῦ Plato.

de confiance, s'il s'agit de l'attente contraire ; et par-dessus tout cela il existe un jugement sur la bonté ou la perversité de ces sentiments qui, une fois érigé en croyance publique de la cité, s'appelle une loi. »

4 Par la suite il dit :

Le combat intérieur

« Ce que nous savons, c'est que ces affections qui sont en nous comme des tendons ou des ficelles nous tirent, et, opposées qu'elles sont, nous entraînent en sens inverse l'une de l'autre vers des actions contraires, sur la ligne de partage entre la vertu et le vice. Il faut, déclare le raisonnement, que chacun obéisse constamment à une seule des tractions et ne la lâche en aucune circonstance, en résistant à la traction des autres nerfs ; celle-là, c'est la commande d'or, la sainte commande de la raison que l'on nomme loi commune de la cité et qui, tandis que les autres sont de fer, raides et semblables à des modèles de toute sorte, est souple parce qu'elle est d'or. On doit donc toujours coopérer à la belle traction de la loi ; car si la raison a toujours la beauté pour elle, sa douceur n'use pas de contrainte, et sa traction a besoin d'auxiliaires pour qu'en nous la race d'or triomphe des autres races. 5 De la sorte, le mythe de la vertu qui nous a comparés à des marionnettes sera sauf, l'expression ' être supérieur ou inférieur à soi-même ' aura d'une certaine façon un sens plus clair, et l'on verra mieux que la cité et l'individu doivent, l'un se faire en lui-même une idée juste de ces tractions et régler là-dessus sa vie ; la cité, elle, ériger en loi l'idée qu'elle aura reçue soit de quelqu'un des dieux soit de cet homme éclairé en personne, pour son comportement intérieur et ses relations avec les autres États. Nous aurons ainsi délimité plus nettement le vice et la vertu. »

6 Chez nous aussi la parole divine donne le même enseignement : « Je prends plaisir à la loi de Dieu en tant qu'homme intérieur, mais je découvre une autre loi qui

μου »· και πάλιν· « Μεταξὺ ἀλλήλων τῶν λογισμῶν κατηγο-
5 ρούντων ἢ και ἀπολογουμένων » ὅσα τε ἄλλα τούτοις
παραπλήσια.

Mras
119

κη'. ΟΤΙ ΟΥ ΤΟ ΣΩΜΑ ΑΛΛ' Η ΨΥΧΗ ΑΙΤΙΑ α
ΤΥΓΧΑΝΕΙ ΤΩΝ ΚΑΚΩΣ ΥΦ' ΗΜΩΝ
ΠΡΑΤΤΟΜΕΝΩΝ

28

1 « Μενήμεθά γε μὴν ὁμολογήσαντες ἐν τοῖς πρόσθεν ὡς
εἰ ψυχὴ φανεῖται πρεσβύτερα σώματος οὕσα, και τὰ ψυχῆς τῶν
τοῦ σώματος ἔσοιτο πρεσβύτερα.

Πάνυ μὲν οὖν.

5 Τρόποι δὴ και ἤθη και βουλήσεις και λογισμοὶ και δόξαι
ἀληθεῖς ἐπιμέλειαί τε και μνήμαι πρότερα μήκους σωμάτων
και πλάτους και βάθους και ῥώμης εἴη γεγονότα ἂν, εἴπερ
και ψυχὴ σώματος.

Ἀνάγκη.

2 Ἄρ' οὖν τὸ μετὰ τοῦτο ὁμολογεῖν ἀναγκαῖον τῶν τε (602)
ἀγαθῶν αἰτίαν εἶναι ψυχὴν και τῶν κακῶν και καλῶν και
αἰσχυρῶν δικαίων τε και ἀδίκων και πάντων τῶν ἐναντίων,
εἴπερ τῶν πάντων γε αὐτὴν θήσομεν αἰτίαν; »

5 Και ταῦτα δὲ ἀπὸ τοῦ δεκάτου τῶν Νόμων προκείμεθα·
συνάδει δὲ αὐτοῖς ὁ Μωσῆς πολλάκις ἐν τοῖς νόμοις εἰπὼν·
« Και ἐὰν ψυχὴ ἀμάρτη και ποιήσῃ πλημμέλημα » και ὅσα
τούτοις ἐμφερῶς εἴρηται παρ' αὐτῶ.

FONTES : § 6, 4-5 = Rom. 2, 15.

§ 1, 1 - § 2, 4 = Plato leg. X, 896 c 5 - d 8 ; § 2, 7 : cf. Lev. 4, 22.

ITERATIONES : § 1, 1 - § 2, 4 = XII, 51, 16, 1 - 18, 4.

lutte contre la loi de ma raison » ; et encore : « Tandis que
leurs pensées s'accusent et se défendent tour à tour » ; et
toutes les leçons semblables.

κη'. Que ce n'est pas le corps mais l'âme
qui est cause de nos mauvaises actions

Chapitre 28

1 « — Or nous nous rappelons ce dont nous étions
convenus précédemment, que si l'âme était démontrée
plus ancienne que le corps, ce qui est de l'âme serait égale-
ment plus ancien que ce qui est du corps.

— Parfaitement.

— Mœurs, caractères, volontés, raisonnements, opinions
vraies, attentions, souvenirs seraient donc antérieurs à
longueur, largeur, profondeur et force des corps, du fait
que l'âme le serait au corps.

— Nécessairement.

2 — Ne devons-nous donc pas, en conséquence, néces-
sairement avouer que l'âme est cause du bien, du mal,
du beau, du laid, du juste, de l'injuste et de tous les
contraires, du moment que nous l'affirmerons cause de
tout ? »

Voilà ce qu'offre le livre X des *Lois* ; et Moïse s'y
accorde plusieurs fois quand il dit dans les siennes :
« Lorsqu'une âme aura péché et se sera rendue coupable »,
et tout ce qu'on trouve de semblable chez lui.

I O N (D)

§ 1, 5 δὴ] δὲ Plato.

κθ'. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΘΑΡΩΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥΝΤΟΣ b

29

1 Τῆς παρ' Ἑβραίοις γραφῆς περὶ τοῦ σπουδῆ φιλοσοφοῦντος φασκούσης· « Ἀγαθὸν ἀνδρὶ ὅταν ἄρη ζυγὸν ἐν νεότητι αὐτοῦ· καθήσεται κατὰ μόνας καὶ σιωπήσεται ὅτι ἤρην ἐφ' ἑαυτῷ », καὶ περὶ τῶν θεοφιλῶν προφητῶν ὡς ἄρα δι' ἀκρότητα φιλοσοφίας ἐν « ἐρημίαις καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαιῶσι » διήγον, πρὸς μόνῳ τῷ θεῷ τὴν διάνοιαν ἔχοντες, ἐπάκουσον τοῦ Πλάτωνος ὅπως καὶ αὐτὸς τὸν τοιοῦτον τοῦ βίου τρόπον ἐκθειάζει, ὧδέ πη περὶ τοῦ ἄκρως φιλοσοφοῦντος διεξιῶν·

2 « Λέγωμεν δὴ, ὡς ἔοικεν, ἐπεὶ σοὶ γε δοκεῖ, περὶ τῶν κορυφαίων· τί γὰρ ἂν τις τοὺς γε φαύλως διατρέβοντας ἐν φιλοσοφίᾳ λέγοι; οὗτοι δὲ που ἐκ νέων πρῶτον μὲν εἰς ἀγορὰν οὐκ ἴσασι τὴν ὁδὸν οὐδὲ ὅπου δικαστήριον ἢ βουλευτήριον ἢ τι κοινὸν ἄλλο τῆς πόλεως συνέδριον· νόμους δὲ καὶ ψήφισματα λεγόμενα ἢ γεγραμμένα οὔτε ὁρῶσιν οὔτε ἀκούουσι· σπουδαῖ τε ἐταιρειῶν ἐπ' ἀρχὰς καὶ σύνοδοι καὶ δεῖπνα καὶ σὺν αὐλητρίσι κῶμοι οὐδὲ ὄναρ πράττειν προσίσταται αὐτοῖς. 3 Εὖ δὲ ἢ κακῶς τί γέγονεν ἐν πόλει, ἢ τί τῷ κακόν ἐστιν ἐκ προγόνων γεγονὸς ἢ πρὸς ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν, μᾶλλον αὐτὸν ἐλέγηεν ἢ οἱ τῆς θαλάττης λεγόμενοι χόες. Καὶ

FONTES : § 1, 2-4 = Ier. lam. 3, 27-28 ; 5-6 : cf. Hebr. 11, 38 ; §§ 2-21 = Plato Theaet. 173 c 6 - 177 b 7 ; § 3, 3 ol... χόες : Macarius IV, 64 (Leutsch-Schneidewin, Paroem. gr. II, 173).

ITERATIONES : § 1, 5-6 ἐν... σπηλαιῶσι : XII, 10, 5, 6-7 ; § 2, 1 - § 3, 10 Λέγωμεν... ἐρευνωμένη = XIII, 13, 20, 3-15 (e Cl. Alex.).

TESTIMONIA : § 2, 1 - § 3, 10 Λέγωμεν... ἐρευνωμένη : Theod. XII, 24-25.

I O N (D) ; Platonis W

κθ'. De celui qui philosophe purement

Chapitre 29

Les Hébreux

1 Alors que l'Écriture des Hébreux proclame de celui qui philosophe sérieusement : « Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse ; qu'il s'asseye à l'écart et se taise quand (Yahvé) le pose sur lui ! » et dit des prophètes aimés de Dieu que dans la sublimité de leur philosophie ils vivaient dans « des déserts, des montagnes, des cavernes », leur pensée attachée à Dieu seul, écoute comment Platon défie lui aussi ce genre de vie, quand il diserte sur le philosophe sublime en ces termes :

2 « — Parlons, comme il semble bon, puisque tel est ton avis, des maîtres du chœur ; car ceux qui pratiquent mal la philosophie, pourquoi n'en rien dire ? Les premiers, sans doute, commencent dès l'enfance par ignorer le chemin de l'agora, l'emplacement du tribunal, du conseil, de toute autre assemblée publique de la cité ; les lois, les décisions, leurs débats ou leur rédaction en décrets, ils n'en ont ni le spectacle ni l'écho ; les brigues des hétairies pour les charges, les réunions, les festins, les parties avec joueuses de flûte, même en rêve ils ne songent à y participer. 3 S'est-il fait du bien ou du mal dans la cité, quelque tare ancestrale, par les hommes ou les femmes, a-t-elle atteint quelqu'un ? le philosophe n'en a nul soupçon, pas plus, dit le proverbe, que des congés de la mer¹.

cap. 28, § 2, 9 φιλοσοφούντος I cum tab. cap.] + ἀπὸ τοῦ θεατή-του O N.

cap. 29, § 2, 8-9 προσίσταται Plato Clem. Theod. : προϊσταται codd. || § 3, 1 τῷ] τὸ I N¹ D¹ Plat^{is} W.

1. Proverbe que Macarius applique à ce qui est « incommensurable

ταῦτα πάντα οὐδ' ὅτι οὐκ οἶδεν, οἶδεν· οὐδὲ γὰρ αὐτῶν
 5 ἀπέχεται τοῦ εὐδοκιμεῖν χάριν, ἀλλὰ τῷ ὄντι τὸ σῶμα μόνον
 ἐν τῇ πόλει κεῖται αὐτοῦ καὶ ἐπιδημεῖ· ἡ δὲ διάνοια, ταῦτα
 πάντα ἡγησαμένη σμικρὰ καὶ οὐδὲν, ἀτιμάσασα πανταχῇ
 πέταται κατὰ Πίνδαρον, | 'τά τε γὰς ὑπένερθε' καὶ τὰ (603)
 ἐπίπεδα γεωμετροῦσα 'οὐρανοῦ τε ὑπερ' ἀστρονομοῦσα καὶ
 10 πᾶσαν πάντη φύσιν ἐρευνημένη τῶν ὄντων ἐκάστου ὄλου,
 εἰς τῶν ἐγγύς οὐδὲν ἑαυτὴν συγκαθιεῖσα.

4 Πῶς τοῦτο λέγεις, ὦ Σώκρατες;

«Ὡσπερ καὶ Θαλῆν ἀστρονομοῦντα, ὦ Θεόδωρε, καὶ ἄνω
 βλέποντα πεσόντα εἰς φρέαρ Θραττά τις ἐμμελής καὶ χαρίεσσα
 5 θεραπευτικὴ ἀποσκηψαί λέγεται ὡς τὰ μὲν ἐν οὐρανῷ προθυ-
 μοῖτο εἰδέναι, τὰ δὲ ὀπισθεν αὐτοῦ καὶ παρὰ πόδας λαμβάνοι
 αὐτόν. 5 Ταῦτόν δὲ ἀρκεῖ σκῶμμα ἐπὶ πάντας ὅσοι ἐν φιλο-
 σοφίᾳ διάγουσι. Τῷ γὰρ ὄντι τὸν τοιοῦτον ὁ μὲν πλησίον καὶ
 ὁ γείτων λέληθεν, οὐ μόνον ὅ τι πράττει, ἀλλ' ὀλίγου καὶ εἰ
 ἀνθρωπός ἐστιν ἢ τι ἄλλο θρέμμα· τί δέ ποτ' ἐστὶν ἀνθρώπος
 5 καὶ τί τῇ τοιαύτῃ φύσει προσήκει διάφορον τῶν ἄλλων ποιεῖν
 ἢ πάσχειν ζητεῖ τε καὶ πράγματ' ἔχει διερευνώμενος. Μαν-
 θάνεις γὰρ που, ὦ Θεόδωρε, ἢ οὐ;

6 Ἐγώ γε, καὶ ἀληθῆ λέγεις.

Τοιγάρτοι, ὦ φίλε, ἰδίᾳ τε συγγιγνόμενος ὁ τοιοῦτος

FONTES : § 3, 8-9 = Pind. fr. 292 Snell.

TESTIMONIA : § 4, 2-6 : Theod. I, 37.

ION (D); Platonis B T W Y

§ 3, 8 πέταται | πέταται Plat¹⁶ B³ W φέρεται Plat¹⁶ B T Y || § 4,
 5 ὀπισθεν codd. cum Theod. et Plat¹⁶ W : ἔμπροσθεν Plat¹⁶ B T Y
 et W (i.m.).

et hors de nos prises », ἐπὶ τῶν ἀμέτρων καὶ ἀνεφικτων. Le conge
 contenait environ 3 litres; sur la fête des conges, célébrée à Athènes le
 deuxième jour des Anthestéries, en février-mars, cf. É. DES PLACES,
La religion grecque, p. 90.

1. Tout ce passage revient en P.E. XIII, dans une longue citation
 des *Stromates* où CLÉMENT D'ALEXANDRIE s'écarte sensiblement du

Et tout cela, il ne sait même pas qu'il l'ignore; car s'il s'en
 tient à l'écart, ce n'est pas par gloriole; la vérité, c'est que
 son corps seul a dans la cité localisation et séjour; sa pensée,
 pour qui tout cela n'est que petitesse et néant, indignes
 d'attention, vole de tous côtés, comme dit Pindare, 'mesu-
 rant les abîmes de la terre' et ses étendues, 'par-delà le
 ciel' poursuivant la marche des astres et scrutant dans ses
 profondeurs la nature¹ de chacun des êtres de l'Univers,
 sans se laisser redescendre à rien de ce qui est proche.

4 — Que veux-tu dire par là, Socrate ?

— C'est ainsi, Théodore, que

**La gaucherie
 du philosophe**

Thalès observait les astres; et
 comme, à regarder en haut, il était
 tombé dans un puits, une servante

thrace, spirituelle et accorte, le railla, ce dit-on, de son zèle
 à savoir les phénomènes du ciel, sans souci de ce qu'il avait
 derrière lui, à ses pieds². 5 La même raillerie vaut contre
 tous ceux qui passent leur vie à philosopher. Car réellement
 un tel être ne connaît ni proche ni voisin; non seulement il
 ignore ce qu'ils font, mais c'est tout juste s'il les prend
 pour un homme ou quelque autre animal; quant à ce que
 peut bien être l'homme, par quoi une nature comme celle-
 là doit se distinguer des autres en activité ou passivité,
 voilà ce qu'il cherche et se torture à scruter. Me suis-tu,
 Théodore, ou non ?

6 — Je te suis, et tu as raison.

— Tel est donc, mon cher, dans ses relations privées

texte de Platon (par des omissions de mots surtout). Sur ces deux
 « états » du passage, cf. P. HENRY, *Recherches sur la P.E.*, p. 24-26.

2. L'expression *παρὰ πόδας*, qui revient au § 6, l. 4 (τῶν παρὰ
 πόδας), rappelle PINDARE, *Pyth.* 3, 60, τὸ παρὰ ποδός (nombreux paral-
 lèles). Cf. É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, p. 46; *La religion grecque*,
 p. 183. A l'idéal un peu terre à terre de la Grèce ancienne, à la recom-
 mandation que l'antique sagesse faisait à l'homme de « ne pas spéculer
 sur ce qui le dépasse », les philosophes et les mouvements « orphiques »
 substituent une tendance à la divinisation; cf. *Pindare et Platon*,
 p. 146-147; *La religion grecque*, p. 320-323.

ἐκάστῳ καὶ δημοσίᾳ, ὅπερ ἀρχόμενος ἔλεγον, ὅταν ἐν δικασ-
 τηρίῳ ἢ που ἄλλοθι ἀναγκασθῆ̄ περι τῶν παρὰ πόδας καὶ τῶν
 5 ἐν ὀφθαλμοῖς διαλέγεσθαι, γέλωτα παρέχει | οὐ μόνον Θράτ-
 ταις, ἀλλὰ καὶ τῷ ἄλλῳ ὄχλῳ, εἰς φρέατά τε καὶ πᾶσαν
 ἀπορίαν ἐπίπτων ὑπὸ ἀπειρίας, καὶ ἡ ἀσχημοσύνη δεινὴ,
 δόξαν ἀβελτερίας παρεχομένη· 7 ἐν τε γὰρ ταῖς λοιδορίαις
 ἴδιον ἔχει οὐδὲν οὐδένα λοιδορεῖν, ἅτ' οὐκ εἰδὼς κακὸν οὐδὲν
 οὐδενὸς ἐκ τοῦ μὴ μεμελετηκέναι· ἀπορῶν οὖν γελοῖος φαί-
 5 νεται· ἐν τε τοῖς ἐπαίνοις καὶ ταῖς τῶν ἀλλων μεγαλαυχίαις
 οὐ προσποιήτως, ἀλλὰ τῷ ὄντι γελῶν ἐνδηλος γιγνόμενος
 ληρώδης δοκεῖ εἶναι· 8 τύραννόν τε γὰρ ἢ βασιλέα ἐγκωμια-
 ζόμενον ἕνα τῶν νομέων, ὅσον συβώτην ἢ ποιμένα ἢ τινα
 βουκόλον, ἠγεῖται ἀκούειν εὐδαιμονιζόμενον πολὺ βδάλλοντα·
 5 τε καὶ βδάλλειν νομίζει αὐτούς, 9 ἄγροικον δὲ καὶ ἀπαιδευτον
 ὑπὸ ἀσχολίας οὐδὲν ἤττον τῶν νομέων τὸν τοιοῦτον ἀναγκαῖον
 γίγνεσθαι, σηκὸν ἐν ὄρει τὸ τεῖχος περιβεβλημένον. | Γῆς (804)
 δὲ ὅταν μυρία πλέθρα ἢ ἔτι πλείω ἀκούσῃ, ὅστις ἄρα κεκτη-
 5 μένος θαυμαστά πλήθει κέκτηται, πάνσμιμρα δοκεῖ ἀκούειν,
 εἰς ἅπασαν εἰωθὼς τὴν γῆν βλέπειν. 10 Τὰ δὲ δὴ γένη
 ὑμνούντων, ὡς γενναῖός τις ἐπὶ πάππους πλουσίους ἔχων
 ἀποφῆναι, παντάπασιν ἀμβλὺ καὶ ἐπὶ σμικρὸν ὀρώντων
 ἠγεῖται τὸν ἔπαινον, ὑπὸ ἀπαιδευσίας οὐ δυναμένων εἰς τὸ
 5 πᾶν αἰεὶ βλέπειν οὐδὲ λογίζεσθαι ὅτι πάππων καὶ προγόνων
 μυριάδες ἐκάστῳ γεγόνασιν ἀναρίθμητοι, ἐν αἷς πλούσιοι καὶ
 πτωχοὶ καὶ βασιλεῖς καὶ δοῦλοι βάρβαροί τε καὶ Ἕλληνες
 10 πολλάκις μυριοὶ γεγόνασιν ὀφρωῦν· ἀλλ' ἐπὶ πέντε καὶ εἴκοσι
 καταλόγῳ προγόνων σεμννομένων ἢ καὶ ἀναφερόντων εἰς
 Ἡρακλέα τὸν Ἀμφιτρώωνος ἄτοπα αὐτῷ καταφαίνεται τῆς
 σμικρολογίας, ὅτι δὲ ὁ Ἀμφιτρώωνος εἰς τὸ ἄνω πεντεκαίει-
 κοστὸς ἦν ὅλα συνέβαινε αὐτῷ τύχη, καὶ ὁ πεντηκοστὸς ἀπ'

TESTIMONIA : § 9 : Theod. I, 38 et XII, 28 ; § 10, 8-14 ἄλλ'... ἀπαλλά-
 τειν : id. VIII, 13.

I O N (D)

notre philosophe ; tel il est aussi dans sa vie publique, je
 le disais au début. Qu'au tribunal ou ailleurs, il se voie
 obligé à discourir de ce qui est à ses pieds, sous ses yeux,
 il prête à rire non seulement aux femmes thraces, mais
 à tout le reste de la foule, quand par inexpérience il tombe
 dans le puits de Thalès, dans le comble du désarroi ; sa
 terrible gaucherie lui donne figure de sot. 7 S'il s'agit d'in-
 jurier, en effet, il ne trouve contre personne l'injure appro-
 priée, car il ne sait rien de mal de personne, faute de s'en
 être soucié ; par suite, son désarroi le fait paraître ridicule ;
 si on loue, si les autres se vantent, ce n'est pas par affec-
 tation mais franchement qu'il se met à rire, au risque de
 passer pour un niais. 8 Magnifie-t-on un tyran ou un roi,
 il croit entendre parler de pâtres, d'un porcher par exemple,
 d'un berger ou encore d'un bouvier, que l'on féliciterait
 de ses larges traites ; ils paissent et traitent, pense-t-il,
 un plus difficile et plus sournois bétail ; 9 forcément, son
 manque de loisir rend un tel homme aussi fruste et grossier
 que les pâtres, dans ce parcage de montagne qui lui fait
 sa clôture de murailles. Parle-t-on au philosophe de dix
 mille arpents de terre, ou plus encore, comme d'un bien dont
 le propriétaire est étonnamment riche, il croit entendre un
 chiffre dérisoire, habitué qu'il est à regarder toute la terre.
 10 Chante-t-on les généalogies, dit-on qu'un noble peut
 aligner sept riches ancêtres, il attribue l'éloge à des myopes
 obtus, que leur inculture empêche de regarder constamment
 l'ensemble et de calculer que chacun a des aïeux et bisaïeux
 par myriades innombrables, où riches et gueux, rois et
 esclaves, Barbares et Hellènes ont eu dix mille et dix mille
 fois leur tour en la lignée de n'importe qui. Que l'on se
 targue d'une liste de vingt-cinq ancêtres, que l'on remonte
 jusqu'à Héraclès fils d'Amphitryon, il ne voit là qu'étrange
 mesquinerie ; comme le vingt-cinquième ancêtre d'Amphi-
 tryon, le cinquantième de ce fat, était ce que le hasard le

§ 7, 2 pr. οὐδὲν Plato : om. codd. || § 9, 4 ὅστις] ὡς τις Plato ||
 § 10, 11 ἀμφιτρώωνος codd. cum Theod. : ἀπ' ἀμφιτρώωνος Plato.

αὐτοῦ, γεῶ οὐ δυναμένων λογιζέσθαι τε καὶ χαυνότητα ἀνοήτου ψυχῆς ἀπαλλάττειν. 11 Ἐν ἅπασιν δὲ τούτοις ὁ τοιοῦτος ὑπὸ τῶν πολλῶν καταγελάται, τὰ μὲν ὑπερηφάνως ἔχων, ὡς δοκεῖ, τὰ δ' ἐν ποσὶν ἀγνοῶν τε καὶ ἐν ἐκάστοις ἀπορῶν.

5 Παντάπασιν τὰ γιγνόμενα λέγεις, ὦ Σώκρατες.

Mras
122

12 Ὅταν δέ γέ τινα αὐτός, ὦ φίλε, ἐλκύσῃ ἄνω καὶ ἐθελήσῃ τις αὐτῷ ἐκβῆναι ἐκ τοῦ ' τί ἐγώ σε ἀδικῶ ἢ σὺ ἐμέ ' εἰς σκέψιν αὐτῆς δικαιοσύνης τε καὶ ἀδικίας τί τε ἐκάτερον αὐτοῖν καὶ τί τῶν πάντων ἢ ἀλλήλων διαφέρετον, ἢ ἐκ τοῦ
5 ' εἰ βασιλεὺς εὐδαιμόνων κεκτημένος πολὺ χρυσίον ' [ἢ] βασιλείας περὶ καὶ ἀνθρωπίνης ὅλως εὐδαιμονίας καὶ ἀθλιότητος α ἐπὶ σκέψιν, ποῖω τέ τινέ ἐστον καὶ τίνα τρόπον ἀνθρώπου φύσει τὸ μὲν κτήσασθαι αὐτοῖν προσήκει, τὸ δὲ ἀποφυγεῖν·
10 ἐκεῖνον τὴν ψυχὴν καὶ δριμύνην καὶ δικανικόν, πάλιν αὐτὰ ἀντίστροφα ἀποδίδωσιν· ἰλιγγιῶν τε ἀπὸ ὑψηλοῦ κρεμασθεὶς καὶ βλέπων μετέωρος ἄνωθεν ὑπὸ ἀηθείας ἀδημονῶν τε καὶ ἀπορῶν καὶ βαρβαρίζων γέλωτα θοράτταις μὲν οὐ παρέχει οὐδ' ἄλλω ἀπαιδευτῷ οὐδενί (οὐ γὰρ αἰσθάνονται), τοῖς δ'
15 ἐναντίως ἢ ὡς ἀνδραπόδοις τραφεῖσι πᾶσιν. 13 Οὗτος δὲ ἐκατέρου τρόπος, ὦ Θεόδωρε, | ὁ μὲν τῶ ἔντι ἐλευθερία τε (605) καὶ σχολῇ τετραμμένον, ὃν δὲ φιλόσοφον καλεῖς, ὃ ἀνεμέσῃτον εὐήθει δοκεῖν καὶ οὐδενί εἶναι, ὅταν εἰς δουρικὰ ἐμπέσῃ
5 διακονήματα, ὅσον στρωματόδεσμον μὴ ἐπισταμένου συσκευάσασθαι μὴδὲ ὄψον ἡδῦναι ἢ θῶπας λόγους· τοῦ δ' αὖτὰ μὲν τοιαῦτα πάντα δυναμένου ὀρθῶς τε καὶ ἐξέως διακονεῖν, ἀναβάλλεσθαι δὲ οὐκ ἐπισταμένου ἐπιδέξια ἐλευθέρως οὐδ' ἁρμονίαν λόγων λαβόντος ὀρθῶς ὑμνήσαι θεῶν τε καὶ ἀνδρῶν
10 εὐδαιμόνων βίον ἀληθῆ.

I O N (D) ; Platonis B T W Y

§ 12, 5-6 βασιλείας cj. Mras cum Plat¹⁹ B T : ἢ βασιλείας codd. cum Plat¹⁹ W Y εἰς βασιλείας Estienne || 7 ἐπὶ σκέψιν Bekker : ἐπίσκειψιν Eus¹ et Plat¹⁹ codd. || § 13, 7 ὀρθῶς | τορῶς I (i.m. post^o m^o) cum Plat.

fit, il rit de ceux qui ne peuvent ni faire ce calcul ni évacuer la sottise vanité de leur âme. 11 En toutes ces occasions donc, cet homme est la risée de la foule, soit qu'il semble prendre des airs supérieurs, soit qu'à ses pieds il ne sache voir et, dans le concret, reste à court.

— Tu décris parfaitement la situation, Socrate.

12 — Mais qu'un autre au contraire, mon ami, soit attiré par lui vers les hauteurs, qu'il consente à le suivre hors du ' quel tort te fais-je ou me fais-tu ' ? pour examiner en elles-mêmes la justice et l'injustice, leur essence respective, leur différence d'avec tout le reste ou leur distinction mutuelle ; que, dépassant le thème ' si le Roi est heureux avec ses monceaux d'or ', on en vienne à examiner la royauté, le bonheur et le malheur humains en général, quelles en sont les notes respectives, comment il sied à la nature humaine de conquérir l'un, d'échapper à l'autre ; quand doit rendre compte de toutes ces questions celui dont l'âme est chétive, aiguillée, chicanière, c'est alors à son tour de payer le talion : le vertige le prend, de cette hauteur où il est suspendu ; son regard tombe du ciel en des profondeurs tellement inaccoutumées qu'il s'angoisse, reste court, balbutie ; de quoi prêter à rire non point aux femmes thraces ou à quelque autre gent inculte, incapable de sentir son ridicule, mais à quiconque reçut une éducation différente de celle des esclaves. 13 Ainsi, Théodore, se comportent l'un et l'autre ; l'un, que la vraie liberté, que le loisir ont formé, celui précisément que tu nommes philosophe, peut, sans déshonneur, faire figure de simple et bon à rien quand il choit en des offices serviles : il ne sait pas arranger une couverture, ni relever un mets ou assaisonner en flatteries les discours ; l'autre peut, en tout cela, faire sagace et prompt service ; mais il ne saurait rejeter son manteau sur l'épaule droite à la façon d'un homme libre, ni saisir l'harmonie des discours pour dignement chanter la vie vraie des dieux et des hommes bienheureux.

14 Εἰ πάντας, ὃ Σώκρατες, πείθεις ἅ λέγεις ὡςπερ ἐμέ, ὁ πλείων ἂν εἰρήνην καὶ κακὰ ἐλάττω κατ' ἀνθρώπους εἴη.

Ἄλλ' οὐτ' ἀπολέσθαι τὰ κακὰ δυνατόν, ὃ Θεόδωρε — ὑπεναντίον γάρ τι τῷ ἀγαθῷ ἀεὶ εἶναι ἀνάγκη — οὐτ' ἐν θεοῖς αὐτὰ ἰδρῦσθαι, τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τότε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης. 15 Διὸ καὶ πειραῖσθαι χρὴ ἐνθένδε ἐκεῖσε φεύγειν ὅτι τάχιστα. Φυγὴ δὲ ὁμοίως θεῶν κατὰ τὸ δυνατόν ὁμοίωσις δὲ δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρονήσεως γενέσθαι. Ἄλλὰ γάρ, ὃ ἄριστε, οὐ πάνυ τι ῥάδιον πείσαι ὡς ἄρα οὐχ ὅν ἔνεκα οἱ πολλοὶ φασὶ δεῖν πονηρίαν μὲν φεύγειν, ἀρετὴν δὲ διώκειν, τούτων χάριν τὸ μὲν ἐπιτηδευτέον, τὸ δ' οὐ, ἵνα δὴ μὴ κακὸς καὶ ἵνα ἀγαθὸς δοκῆ εἶναι. 16 ταῦτα μὲν γάρ ἐστιν ὁ λεγόμενος γραῶν ὕθλος, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, τὸ δὲ ἀληθὲς ὧδε λέγομεν· θεὸς οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἄδικος, ἀλλ' ὡς οἶόν τε δικαιοῦτατος, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ὁμοιότερον οὐδὲν ἢ ὃς ἂν ἡμῶν αὐτῷ γένηται ὅτι δικαιοῦτατος. Περὶ τοῦτο καὶ ἡ ὡς ἀληθῶς δεινότης ἀνδρὸς καὶ ἡ οὐδένειά τε καὶ ἀνανδρία. 17 Ἡ μὲν γάρ τούτου γνώσις σοφία καὶ ἀρετὴ ἀληθινή, ἡ δὲ ἄγνοια ἀμαθία καὶ κακία ἐναργής· αἱ δ' ἄλλαι δεινότητές τε δοκοῦσαι καὶ σοφαί ἐν μὲν πολιτικαῖς δυναστείαις γιγνώμεναι φορτικαί, ἐν δὲ τέχναις βάνασοι. Τῷ οὖν ἀδικοῦντι καὶ ἀνόσια λέγοντι ἢ πράττοντι μακρῷ ἄριστ' ἔχει τὸ μὴ συγχωρεῖν δεινῶ ὑπὸ πανουργίας εἶναι. 18 ἀγάλλονται γάρ τῷ ὀνειδεῖ καὶ οἴονται ἀκούειν ὅτι οὐ λῆροὶ εἰσι, ἄλλ' ἄλλως ἔχθη, ἀλλ' ἄνδρες οἴους δεῖ ἐν πόλει τοὺς σωθησομένους.

FONTES : § 16, 2 δ... ὕθλος : Diogenianus III, 79 ; Macarius III, 5 ; Apostolius V, 63 (Leutsch-Schneidewin, Parœm. gr. I, 299 ; II, 154 ; 352) ; § 18, 2-3 : cf. Hom. II. 18, 104 et Od. 20, 379.

TESTIMONIA : § 14, 3 - § 15, 3 Ἄλλ'... γενέσθαι : Theod. XII, 21 ; § 16, 3-5 θεός... τοῦτο : id. VI, 42 ; § 17, 1-4 Ἡ... βάνασοι : id. I, 39.

ION (D) ; Platonis B T W Y

§ 15, 6 δὴ Plat^o T W Y : δὲ codd. om. Plat^o B.

1. Proverbe qui se trouvait déjà dans le *Gorgias* (527 a 4, avec μῦθος au lieu de ὕθλος) et auquel fait allusion la *République* (I, 350 e 3-4).

14 — Si tes dires, Socrate, convainquaient tous les hommes comme moi, il y aurait parmi eux plus grande paix et moindres maux.

Le bien
et le mal

— Mais il est impossible, Théodore, à la fois que le mal disparaisse — car il y aura toujours, nécessairement, un contraire du bien — et qu'il ait son siège parmi les dieux ; c'est la nature mortelle et le lieu d'ici-bas que parcourt fatalement sa ronde. 15 Aussi faut-il s'y efforcer : d'ici-bas vers là-haut s'évader au plus vite. L'évasion, c'est de s'assimiler à Dieu autant qu'on le peut ; or, on s'assimile en se faisant juste et saint dans la clarté de l'esprit. Mais ne t'y trompe pas, excellent ami : il n'est guère facile de persuader que ce n'est pas pour les motifs allégués par la foule de fuir la méchanceté et de rechercher la vertu qu'il faut pratiquer l'une et non l'autre ; à l'entendre, ce serait afin de ne pas passer pour méchant et de passer pour honnête homme. 16 Car c'est là, me semble-t-il, ce que le dicton appelle un conte de vieille femme¹ ; la vérité, voici quelle nous la disons : Dieu n'est en aucun cas ni d'aucune manière injuste ; il est juste suprêmement et rien ne lui ressemble plus que celui de nous qui, à son exemple, est devenu le plus juste possible. C'est à cette règle que se mesurent la véritable habileté d'un homme ou bien sa nullité, son manque de valeur humaine. 17 La connaître, en effet, c'est sagesse et vertu vraies ; l'ignorer, inconscience et perversité manifestes ; et les autres prétendues habiletés et sagesse, si elles s'exercent dans les pouvoirs politiques, sont force brutale, dans les arts, vil métier. Ainsi donc, si l'on est coupable, si l'on profère ou commet l'impiété, le mieux, de loin, est de ne pas concéder qu'on soit à craindre pour sa rouerie. 18 Ces gens-là se glorifient d'un tel reproche, ils se croient appelés ainsi non pas des verbes-creux, 'vains fardeaux de la terre', mais des hommes tels que doivent être, en une cité, ceux qui prétendent y vivre saufs. Il faut

Λεκτέον οὖν τὰλη|θές, ὅτι τοσοῦτα μᾶλλον εἰσιν οἴοι οὐκ (606)
 5 οἴονται, ὅτι οὐκ οἴονται· ἀγνοοῦσι γὰρ ζημίαν ἀδικίας, ἧ δεῖ
 ἤμιστα ἀγνοεῖν. Οὐ γάρ ἐστιν ἦν δοκοῦσι, πληγαί τε καὶ
 θάνατοι, ὧν ἐνίοτε πάσχουσιν οὐδὲν ἀδικοῦντες, ἀλλὰ ἦν
 ἀδύνατον ἐκφυγεῖν.

19 Τίνα δὴ λέγεις;

Παραδειγμάτων, ὦ φίλε, ἐν τῷ ὄντι ἐστώτων, τοῦ μὲν
 θείου εὐδαιμονεστάτου, τοῦ δὲ ἀθέου ἀθλιωτάτου, οὐχ
 ὁρῶντες ὅτι οὕτως ἔχει, ὑπὸ ἡλιθιότητός τε καὶ τῆς ἐσχάτης
 5 ἀνοίας λανθάνουσι τῷ μὲν ὁμοιούμενοι διὰ τὰς ἀδίκους πρά- b
 ξεις, τῷ δὲ ἀνομοιούμενοι· οὐ δὴ τίνουσι δίκην, ζῶντες τὸν
 εἰκότα βίον ὧ ὁμοιοῦνται. 20 Ἐὰν δ' εἴπωμεν ὅτι, ἂν μὴ
 ἀπαλλαγῶσι τῆς δεινότη|τος, καὶ τελευτήσαντας αὐτοὺς
 ἐκεῖνος μὲν ὁ τῶν κακῶν καθαρὸς τόπος οὐ δέξεται, ἐνθάδε
 δὲ τὴν αὐτοῖς ὁμοιότητα τῆς διαγωγῆς αἰεὶ ἔξουσι, κακοὶ
 5 κακοῖς συνόντες, ταῦτα δὴ καὶ παντάπασιν ὡς δεινοὶ καὶ
 πανοῦργοι ἀνοήτων τινῶν ἀκούσονται.

21 Καὶ μάλα δὴ, ὦ Σώκρατες.

Οἶδά τοι, ὦ ἑταῖρε. Ἐν μέντοι τι αὐτοῖς συμβέβηκεν, ἔταν c
 ἰδίᾳ λόγον δέη δοῦναι τε καὶ δέξασθαι περὶ ὧν ψέγουσι καὶ
 ἐθελήσωσιν ἀνδρικῶς πολλὸν χρόνον ὑπομεῖναι καὶ μὴ ἀνάν-
 5 δρωσ φυγεῖν, τότε ἀτόπως, ὦ δαιμόνιε, τελευτῶντες οὐκ
 ἀρέσκουσιν αὐτοὶ αὐτοῖς περὶ ὧν λέγουσι καὶ ἡ ῥητορικὴ
 ἐκείνη πως ἀπομαραίνεται, ὥστε παιδῶν μηδὲν δοκεῖν
 διαφέρειν. »

I O N D; Platonis B T W Y

§ 18, 4-5 οὐκ οἴονται ὅτι I post^e m^u (i. m.) D⁴ cum Plat. : om.
 I O N D¹ || 5 οὐκ οἴονται N D¹ cum Plat. : οὐχ οἴον τε I οὐχ
 οἴονται I^o (αι supra e) et O || § 19, 2 ὄντι codd. cum Plat^{is}
 B T Y : παντὶ I post^e m^u (i. m.) cum Plat^{is} W || ἐστώτων i. m.
 I post^e m^u D post^e m^u cum Plat. : ἔστω I O N D || § 20, 4 τὴν
 I D^o (αὐ p. n.) cum Plat. : αὐτὴν O N D^o αὐ τὴν ? Mras || § 21, 2
 ἔταν codd. cum Plat^{is} W : ἔτι ἂν Plat^{is} B T Y.

donc dire la vérité : qu'ils sont d'autant plus réellement
 ce qu'ils ne se croient point qu'ils croient moins l'être ; car
 ils ignorent la punition de l'injustice, et c'est ce qu'il est
 le moins permis d'ignorer : elle n'est pas ce qu'ils pensent,
 des coups ou des exécutions, que, parfois, esquive totale-
 ment leur injustice, mais châtement inéluctable.

19 — Quel châtement veux-tu dire ?

— Deux exemplaires, mon cher, au sein de la réalité
 sont dressés : l'un divin et bienheureux, l'autre sans Dieu
 et misérable. Mais ils ne voient point cela ; aussi leur
 sottise, leur déraison extrême leur dissimulent que les
 actions injustes les font ressembler au second, s'écarter du
 premier ; c'est de quoi ils expient la peine, en vivant une
 vie conforme à l'exemplaire auquel ils s'assimilent. 20 Mais
 disons-leur que s'ils ne se défont de leur habileté, après
 leur mort ce lieu pur de tout mal ne les recevra point ;
 qu'ici-bas ils n'auront perpétuellement d'autre compagnie
 que leur propre ressemblance, méchants associés à des
 méchants¹ : en de tels avertissements, ces habiles et ces
 roués ne croiront entendre absolument que propos
 d'insensés.

21 — C'est très certain, Socrate.

— Je le sais bien, mon ami. Il est, cependant, au moins
 une déconvenue qu'ils éprouvent. Qu'il leur faille, d'homme
 à homme, s'expliquer sur les choses qu'ils blâment ; qu'ils
 consentent en braves à tenir bon longtemps au lieu de
 lâchement s'enfuir : alors il est étrange de voir, excellent
 ami, comme finalement ils ne se satisfont pas de leurs
 propres dires ; cette belle rhétorique va, dit-on, se fanant
 et c'est d'enfants, au bout du compte, qu'ils font pleine-
 ment figure. »

1. Cf. *Lois* V, 728 b-c (avec la note : « la compagnie des méchants est
 le premier et le plus grave châtement de l'injustice : elle amène à leur
 ressembler ») ; IX, 854 b 8 - c 3 ; X, 904 e.

Λ'. ΠΕΡΙ ΠΑΣΗΣ ΤΗΣ
ΕΝ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΕΙΑΣ

10

a

30

1 Καὶ παρ' ἡμῖν περὶ πάσης τῆς ἐν ἀνθρώποις σοφιστείας
ἐῖρηται· « Ἡ γὰρ σοφία τοῦ κόσμου τούτου μωρία παρὰ θεῶ
ἐστὶ· γέγραπται γάρ· Ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν, καὶ
τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω. Ποῦ σοφός; ποῦ γραμ-
5 ματεύς; ποῦ συζητητῆς τοῦ αἰῶνος τούτου; » 2 Ἀλλὰ καὶ
περὶ τοῦ δεῖν μηδὲν σμικρολόγον φρονεῖν τοὺς κατὰ θεὸν
φιλοσοφούντας διδασκόμεθα ἐν οἷς εἶρηται· « Σκοπούντων
ἡμῶν οὐ τὰ βλεπόμενα, ἀλλὰ τὰ μὴ βλεπόμενα· τὰ γὰρ βλε-
5 πόμενα πρόσκαιρα, τὰ δὲ μὴ βλεπόμενα αἰώνια. » 3 | Καὶ (807)
περὶ τοῦ τὴν κακίαν περὶ γῆν καὶ τὸν θνητὸν βίον εἰλεῖσθαι
φησί που ὁ θεὸς λόγος· « Ἐξαγοραζόμενοι τὸν καιρὸν, ὅτι
αἱ ἡμέραι πονηραὶ εἰσι »· καὶ· « Ἀρκετὸν τῇ ἡμέρᾳ ἡ κακία
5 αὐτῆς. » Λέγει δὲ καὶ ὁ προφήτης· « Ἀρὰ καὶ κλοπὴ καὶ
μοιχεία καὶ φόνος κέχυται ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ αἵματα ἐφ'
αἵμασι μίσγουσι. » 4 Περὶ δὲ τοῦ φεύγειν ἐνθένδε παρὰ τὸν
θεὸν φησὶν ὁ Μωσῆς· « Ὅπισω κυρίου τοῦ | θεοῦ σου πορεύσῃ
καὶ πρὸς αὐτὸν κολληθήσῃ. » Ὁ δ' αὐτὸς μιμεῖσθαι τὸν θεὸν
διδάσκει λέγων· « Ἄγιοι ἔσεσθε, ὅτι κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν
5 ἅγιός ἐστι. » 5 Δίκαιον δὲ καὶ ὁ Δαβὶδ τὸν θεὸν εἰδὼς ἡμᾶς
τε αὐτοὺς μιμητὰς γενέσθαι παρορμῶν φησὶ· « Δίκαιος κύριος
καὶ δικαιοσύνας ἠγάπησεν. » Ὁ δ' αὐτὸς πλοῦτου καταφρο-
νεῖν ἐπαίδευσεν λέγων· « Πλοῦτος ἐὰν ῥέῃ, μὴ προστίθῃσθε
5 καρδίᾳ »· καὶ· « Μὴ φοβοῦ ὅταν πλουτήσῃ ἄνθρωπος καὶ

Mras
125

FONTES : § 1, 2-5 = I Cor. 3, 19 et 1, 19-20 (ex Is. 29, 14) ; § 2,
3-5 = II Cor. 4, 18 ; § 3, 3-4 = Eph. 5, 16 ; 4-5 = Matth. 6, 34 ;
5-7 = Osee 4, 2 ; § 4, 2-3 = Deut. 13, 5 et 10, 20 ; 4-5 = Lev. 19,
2 ; § 5, 2-3 = Ps. 10 (11), 7 ; 4-5 = Ps. 61 (62), 11 ; 5-8 = Ps. 48 (49),
17-18.

λ'. De toute la fausseté humaine

Chapitre 30

Ce que dit
l'Écriture

1 Chez nous aussi, de toute la
fausseté humaine il est dit : « Car
la sagesse de ce monde est folie
devant Dieu ; il est écrit en effet : Je détruirai la sagesse
des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où
est le sage ? Où est le docteur de la Loi ? Où est le raison-
neur de ce siècle ? » 2 Mais que ne doivent penser rien de
mesquin ceux qui philosophent selon Dieu, c'est ce que nous
apprend l'Écriture : « Quand nous considérons non ce qui
se voit, mais ce qui ne se voit pas ; car ce qui se voit est
provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. » 3 Et que
la malice évolue sur terre et dans la vie humaine, la Parole
divine le dit équivalamment : « Mettant à profit (' rache-
tant ') le temps présent, car les jours sont mauvais » ; et :
« A chaque jour suffit sa malice. » Le prophète dit aussi :
« Malédiction, vol et adultère ; le sang s'est répandu sur
la terre, et l'on mêle les sangs aux sangs. » 4 Quant à fuir
d'ici-bas auprès de Dieu, Moïse dit : « C'est à la suite du
Seigneur ton Dieu que tu marcheras, c'est à lui que tu
t'attacheras. » Et le même Moïse enseigne à imiter Dieu,
quand il dit : « Vous serez saints, car le Seigneur notre
Dieu est saint. » 5 C'est encore parce que David sait que
Dieu est juste et qu'il nous excite à nous faire ses imita-
teurs qu'il dit : « Juste est le Seigneur, il aime la justice. »
Le même David forme à mépriser la richesse, en disant :
« Si la richesse afflue, n'y attachez pas votre cœur » ; et :
« Ne crains pas quand un homme s'enrichit, quand

I O N (D)

δταν πληθυνθῆ ἡ δόξα τοῦ οἴκου αὐτοῦ· ὅτι οὐκ ἐν τῷ ἀπο-
 θνήσκειν αὐτὸν λήψεται τὰ πάντα οὐδὲ συγκαταβήσεται αὐτῷ
 ἡ δόξα αὐτοῦ. » 6 Ἀλλὰ μηδὲ τὰς ἐν ἀνθρώποις ἀρχὰς
 θαυμάζειν ἐδίδασκεν ἐν τούτοις· « Μὴ πεποιθατε ἐπ' ἀρχον-
 τας, ἐφ' υἱοὺς ἀνθρώπων, οἷς οὐκ ἔστι σωτηρία· ἐξελεύσεται
 τὸ πνεῦμα αὐτοῦ καὶ ἀπελεύσεται εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ· ἐν ἐκείνῃ
 5 τῇ ἡμέρᾳ ἀπολοῦνται πάντες οἱ διαλογισμοὶ αὐτοῦ. »

λα'. ΟΤΙ ΔΕΗΣΕΙ ΠΟΤΕ ΤΩΙ ΨΕΥΔΕΙ ΑΝΤΙ
 ΦΑΡΜΑΚΟΥ ΧΡΗΣΘΑΙ ΕΠ' ΩΦΕΛΕΙΑ<Ι> ΤΩΝ α
 ΔΕΟΜΕΝΩΝ ΤΟΥ ΤΟΙΟΥΤΟΥ ΤΡΟΠΟΥ

31

1 « Νομοθέτης δὲ οὐ τι καὶ μικρὸν ὄφελος, εἰ καὶ μὴ
 τοῦτο ᾗν οὕτως ἔχον ὡς καὶ νῦν αὐτὸ ἤρηχ' ὁ λόγος ἔχειν,
 εἶπερ τι καὶ ἄλλο ἐτόλμησεν ἂν ἐπ' ἀγαθῷ ψεύδεσθαι πρὸς
 τοὺς νέους, ἔστιν ὃ τι τούτου ψεῦδος λυσιτελέστερον ἂν
 5 ἐψεύσατό ποτε καὶ δυνάμενον μᾶλλον ποιεῖν μὴ βία, ἀλλ'
 ἐκόντας πάντας πάντα τὰ δίκαια ;

Καλὸν μὲν ἡ ἀλήθεια, ὃ ξένη, καὶ μόνιμον· εἰκοι μὴν οὐ
 ῥᾶδιον εἶναι πείθειν. »

2 Μυρία δ' ἂν εὔροις τοιαῦτα καὶ ἐν ταῖς Ἑβραίων γρα-
 φαῖς, ὡς ἂν | περὶ θεοῦ ζηλοῦντος ἢ ὑπνοῦντος ἢ ὀργιζομένου (608)
 ἢ τισιν ἄλλοις ἀνθρωποπαθέσιν ἐνεχομένου, ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν
 δεομένων τοῦ τοιοῦδε τρόπου παρειλημμένα.

FONTES : § 6, 2-5 = Ps. 145 (146), 3-4.

§ 1 = Plato leg. II, 663 d 6 - e 4.

I O N (D)

§ 1, 2 ἤρηχ' Plato : ἤρχ' codd. || 4 ὃ τι Plato : ὅτε codd.

s'accroît l'opulence de sa maison ; car, à sa mort, il n'em-
 portera rien, son opulence ne descendra pas derrière lui. »
 6 Les autorités humaines aussi, il enseignait à ne pas les
 admirer, quand il disait : « Ne vous fiez pas aux princes,
 aux fils d'hommes impuissants à sauver ; son souffle sort,
 retourne à son limon ; en ce jour-là périssent tous ses
 desseins. »

λα'. Qu'il faudra, à l'occasion,
 faire du mensonge un remède au service
 de ceux qui ont besoin d'un tel procédé

Chapitre 31

1 « — Mais un législateur tant soit peu digne de ce
 nom, même si les choses n'étaient pas ce qu'en fait le rai-
 sonnement a démontré qu'elles étaient, n'aurait-il pas cette
 fois, plus qu'en toute autre circonstance où il aurait eu,
 dans l'intérêt du bien, l'audace de mentir à la jeunesse,
 commis son plus utile mensonge, le plus capable de faire
 accomplir à tous, non par force mais librement, tout ce qui
 est juste ?

— C'est un trésor que la vérité, étranger, un trésor
 durable ; mais elle ne semble pas aisée à faire admettre. »

2 Des assertions comme celles-là, c'est par myriades
 qu'on les trouverait dans les Écritures des Hébreux : quand
 elles représentent Dieu jaloux, endormi, irrité ou en proie
 à d'autres passions humaines, c'est pour répondre à nos
 besoins qu'elles recourent à de telles figures.

5 λβ'. ΟΤΙ ΜΗ ΜΟΝΟΝ ΑΝΔΡΑΣ ΑΛΛΑ ΚΑΙ
 ΓΥΝΑΙΚΑΣ ΚΑΙ ΠΑΝ ΓΕΝΟΣ ΑΝΘΡΩΠΩΝ
 ΠΡΟΣΙΕΣΘΑΙ ΧΡΗ ΕΙΣ ΤΗΝ
 ΠΡΟΕΙΡΗΜΕΝΗΝ ΠΑΙΔΕΙΑΝ

b

32

1 « Ἄρ' οὖν ἡμῖν τά γε ἔμπροσθεν ὁμολογεῖται ;

Τοῦ πέρι ;

Τὸ δεῖν πάντα ἄνδρα καὶ παῖδα, ἐλεύθερον καὶ δοῦλον, θῆλόν
 τε καὶ ἄρρενα καὶ ὅλη τῆ πόλει ὅλην τὴν πόλιν αὐτὴν ἑαυτῇ
 5 ἐπάδουσαν μὴ παύεσθαι ποτε ταῦτα ἀ διεληλύθαμεν, ἀμωσ-
 γέπως αἰε μεταβαλλόμενα καὶ πάντως παρεχόμενα ποικιλίαν,
 ὥστ' ἀπληστίαν εἶναι τινὰ τῶν ὕμνων τοῖς ἄδουσι καὶ ἡδονήν. c

Πῶς δ' οὐκ ἂν ὁμολογοῖτ' ἂν δεῖν ταῦτα οὕτω πράττεσθαι ; »

2 Καὶ ἐν τῷ πέμπτῳ δὲ τῆς Πολιτείας ὅμοια τούτοις γρά-
 φει τάδε λέγων·

« Οἶσθ' αὖτις ὅτι οὖν ὑπὲρ ἀνθρώπων μελετώμενον, ἐν ᾧ οὐ πάντα
 ταῦτα τὰ τῶν ἀνδρῶν γένος διαφερόντως ἔχει ἢ τὸ τῶν γυναι-
 5 κῶν ; ἢ μακρολογοῦμεν τὴν τε ὕφαντικὴν λέγοντες καὶ τὴν
 τῶν ποπάνων τε καὶ ἐψημάτων θεραπείαν, ἐν οἷς δὴ τι δοκεῖ
 τὸ γυναικεῖον γένος εἶναι, οὐ καὶ καταγελαστότατόν ἐστι πάμ-
 πολυ ἡττώμενον ; 3 Ἄληθῆ, ἔφη, λέγεις, ὅτι πολὺ κρατεῖται d
 ἐν ἄπασιν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τὸ γένος τοῦ γένους· γυναῖκες
 μέντοι πολλαὶ πολλῶν ἀνδρῶν βελτίους εἰς πολλὰ, τὸ δὲ
 ὅλον ἔχει ὡς σὺ λέγεις. Οὐδὲν ἄρα ἐστίν, ὦ φίλε, ἐπιτήδευμα
 5 τῶν πόλιν διοικούντων γυναικὸς διότι γυνὴ οὐδ' ἀνδρὸς διότι

FONTES : § 1 = Plato leg. II, 665 b 10 - c 8 ; § 2, 3 - § 6, 5 = id.
 resp. V, 455 c 5 - 456 b 3.

ION (D)

§ 1, 1 γε Plato : τε codd.

λβ'. Qu'il faudrait gagner à l'éducation susdite
 non seulement les hommes, mais aussi les femmes
 et tout le genre humain

Chapitre 32

1 « — Sommes-nous d'accord sur les points précédents ?

— A quel sujet ?

— Sur le devoir qui s'impose à tous, adultes et enfants, gens libres et esclaves, hommes et femmes, en fait à toute la cité, de s'enchanter sans cesse elle-même, tout entière, des principes que nous avons exposés, en les variant constamment par tous les moyens, pour que l'abondante diversité qu'ils offriront rende les chanteurs insatiables d'hymnes et leur y fasse trouver du plaisir.

Comment pourrait-on disconvenir qu'il faille procéder ainsi ? »

2 Et au livre V de la *République*, il écrit encore dans le même sens quand il s'exprime comme suit :

« — Connais-tu quelque profession humaine où le sexe mâle ne l'emporte pas sous tous ces rapports sur le sexe féminin ? Nous perdrons notre temps à parler du tissage et de la confection des gâteaux et des ragoûts, travaux où les femmes paraissent avoir quelque talent et où il serait tout à fait ridicule qu'elles fussent battues.

3 — C'est vrai, dit-il, qu'à peu près en toutes choses l'un des deux sexes est de beaucoup inférieur à l'autre ; ce n'est pas que beaucoup de femmes ne soient supérieures à beaucoup d'hommes en beaucoup de points ; mais en général la chose est comme tu dis.

— Ainsi donc, ami, il n'y a pas dans l'administration de l'État d'occupation propre à la femme, en tant que

άνηρ, ἀλλ' ὁμοίως διεσπαρμέναι αἱ φύσεις ἐν ἀμφοῖν τοῖν
 ζῳοῖν καὶ πάντων μὲν μετέχει γυνή ἐπιτηδευμάτων κατὰ
 φύσιν, πάντων δὲ άνήρ, ἐπὶ πᾶσι δὲ | ἀσθενέστερον γυνή
 άνδρός. 4 Πάνυ γε. Ἡ οὖν άνδράσι πάντα προστάξομεν,
 γυναικὶ δὲ οὐδέν; Καὶ πῶς; Ἄλλ' ἔστι γάρ, οἶμαι, ὡς φήσο-
 μεν, καὶ γυνή ἰατρική, ἡ δ' οὐ, καὶ μουσική, ἡ δ' ἄμουσος
 φύσει. Τί μήν; Γυμναστική δὲ ἄρα οὐ, οὐδὲ πολεμική, ἡ
 5 δὲ ἀπόλεμος καὶ οὐ φιλογυμναστική; Οἶμαι | ἔγωγε. Τί δέ; (809)
 φιλόσοφος τε καὶ μισόσοφος; καὶ θυμοειδής, ἡ δὲ ἄθυμος;
 Ἔστι καὶ ταῦτα. 5 Ἔστιν ἄρα καὶ φυλακικὴ γυνή, ἡ δ' οὐ·
 ἡ οὐ τοιαύτην καὶ τῶν άνδρῶν τῶν φυλακικῶν φύσιν ἐξελε-
 ξάμεθα; Τοιαύτην μὲν οὖν. 6 Καὶ γυναικὸς ἄρα καὶ άνδρός
 ἡ αὐτὴ φύσις εἰς φυλακὴν πύλεως, πλὴν ὅσῳ ἀσθενεστέρα,
 ἡ δὲ ἰσχυροτέρα ἐστί. Φαίνεται. Καὶ γυναῖκες ἄρα αἱ τοιαῦται
 5 τοῖς τοιοῦτοις άνδράσιν ἐκλεκτέαι ξυνοικεῖν τε καὶ ξυμφυ-
 λάττειν, ἐπεὶ περ εἰσὶν ἱκαναὶ καὶ ξυγγενεῖς αὐτοῖς τὴν φύσιν. »
 7 Εἰκότως ἄρα καὶ ὁ παρ' ἡμῖν λόγος ὑποδέχεται πᾶν γένος ἢ

I O N (D)

§ 4, 4 οὐ D cum Plat. : om. I O N || § 6, 2 ὅσῳ] ὅσα Plato.

femme, ni à l'homme, en tant qu'homme ; mais les apti-
 tudes ayant été uniformément réparties entre les deux sexes,
 la femme est appelée par la nature à toutes les fonctions,
 à toutes aussi l'homme ; seulement la femme est en toutes
 plus faible que l'homme.

4 — C'est certain.

— Dans ces conditions, les imposerons-nous toutes aux
 hommes, aucune aux femmes ?

— Ce serait inadmissible.

— Nous dirons plutôt, je pense : il y a des femmes
 douées pour la médecine, d'autres non ; des femmes douées
 pour la musique, d'autres non.

— Sans doute.

— N'y a-t-il pas aussi des femmes aptes à la gymnas-
 tique et à la guerre, et d'autres qui ne sont faites ni pour
 la guerre ni pour la gymnastique ?

— Je le pense pour ma part.

— Et des femmes philosophes et d'autres ennemies
 de la sagesse ? des femmes courageuses et des lâches ?

— Il y en a aussi.

5 — Il y a donc aussi des femmes propres à garder
 l'État et d'autres qui ne le sont pas, et n'est-ce pas en
 raison de ces qualités que nous avons choisi la nature de
 nos gardiens mâles ?

— C'est bien pour cela.

6 — Il y a donc chez la femme, comme chez l'homme,
 une même nature propre à la garde de l'État ; elle est seu-
 lement plus faible chez l'une, plus forte chez l'autre.

— C'est évident.

— Ce sont donc les femmes douées de ces qualités que
 nous choisirons pour en faire les compagnes des hommes
 qui en sont doués aussi et partager avec eux la garde de
 l'État, parce qu'elles en sont capables et ont avec eux une
 parenté de nature. »

7 C'est donc avec raison que chez nous aussi la Parole
 admet toute espèce non seulement d'hommes mais encore

οὐ μόνον ἀνδρῶν, ἀλλὰ καὶ γυναικῶν, οὐδ' ἐλευθέρων καὶ δούλων μόνον, ἀλλὰ καὶ βαρβάρων καὶ Ἑλλήνων εἰς τὴν κατὰ θεὸν παιδείαν τε καὶ φιλοσοφίαν.

5 λγ'. ΟΤΙ ΜΗ ΧΡΗΝ ΕΚ ΤΩΝ ΟΥ ΚΑΤΑ ΛΟΓΟΝ
ΠΑΡ' ΗΜΙΝ ΒΙΟΥΝΤΩΝ ΤΟ ΠΑΝ
ΕΘΝΟΣ ΔΙΑΒΑΛΛΕΣΘΑΙ

33

1 « Σκεψώμεθα δὴ πῃ τῆδε. Φέρ', εἴ τις αἰγῶν τροφήν καὶ ὀ
τὸ ζῶον αὐτό, κτήμα ὡς ἔστι καλόν, ἐπαινοῖ, ἄλλος δὲ τις
ἑωρακῶς αἴγας χωρὶς νεμομένας αἰπόλου ἐν ἐργασίμοις
χωριοῖς δρώσας κακὰ διαψέγοι καὶ πᾶν θρέμμα ἀναρχον ἢ
5 μετὰ κακῶν ἀρχόντων ἰδὼν οὕτω μέμφοιτο, τὸν τοιούτου
ψόγον ἡγοῦμεθα ὕγιες ἂν ποτε ψέξαι καὶ ὀτιοῦν;

Καὶ πῶς; »

Καὶ μετ' ὀλίγα·

2 « Ὅτι δὲ ἐπαινέτην ἢ ψέκτην κοινωνίας ἡστιν οσοῦν, ἢ
πέφυκὲ τε εἶναι ἀρχων μετ' ἐκείνου τε ὠφέλιμός ἐστιν, ὁ δὲ ἄ
μήτε ἑωρακῶς εἴη ποτὲ ὀρθῶς αὐτήν | ἑαυτῇ κοινωνοῦσαν
μετ' ἀρχοντος, ἀεὶ δὲ ἀναρχον ἢ μετὰ κακῶν ἀρχόντων ξυνοῦ-
5 σαν· οἰόμεθα δὴ ποτε τοὺς τοιούτους θεωροῦς τῶν τοιούτων
κοινωνιῶν χρηστόν τι ψέξειν ἢ ἐπαινεῖσθαι;

Πῶς δ' ἂν; »

FONTES : § 1, 1-7 = Plato leg. I, 639 a 2-8 ; § 2 = id. 639 c 1-7.

TESTIMONIA : § 1, 1-7 : Theod. XII, 34 (qui locum Theaeteto tribuit).

I O N (D)

de femmes, non seulement de gens libres ou d'esclaves mais encore de Barbares et d'Hellènes à l'éducation et à la philosophie selon Dieu.

λγ'. *Qu'il ne faudrait pas, à cause de ceux d'entre nous qui ne vivent pas raisonnablement, calomnier l'ensemble de la race*

Chapitre 33

1 « — Procédons de la façon que voici. Voyons, si quelqu'un approuvait l'élevage des chèvres et disait de l'animal lui-même que c'est une richesse appréciable, mais qu'un autre, pour avoir vu des chèvres paître sans chevrier dans des terres cultivées et y commettre des dégâts, se mit à les critiquer, ou qu'il blâmât de même toutes les bêtes qu'il aurait vues sans gardiens ou mal gardées, croyons-nous qu'une pareille critique eût tant soit peu de bon sens ?

— Le moyen qu'elle en eût ? »

Et un peu plus loin :

2 « — Et que dirais-tu du panégyriste ou du censeur d'une communauté quelconque, faite pour avoir un chef et utile si elle en a un, et qu'il n'aurait jamais vue unie comme il faut dans tous ses membres sous un chef, mais toujours en proie à l'anarchie ou livrée à une autorité mauvaise ? Croyons-nous que pareils observateurs de pareilles communautés puissent jamais émettre un blâme ou un éloge fondés ?

— Et comment le pourraient-ils ? »

§ 2, 1 ὅτι | τί Plato || 6 ψέξειν O D cum Plat. : ψέγειν I N || ἐπαινεῖσθαι | ἐπαινεσέσθαι Plato.

3 Οὐ δὴ χρὴ καὶ παρ' ἡμῖν, εἴ τινες φαίνονται δίχα προστάτου καὶ ἀρχόντος ἢ μετὰ κακῶν ἀρχόντων δρώντες κακὰ, ψέγειν τὸ πᾶν ἡμῶν διδασκαλεῖον, μᾶλλον δὲ ἀπὸ τῶν ὀρθῶς μετιόντων τὸ θεοσεβὲς πολίτευμα θαυμάζειν.

3 Il ne faut donc pas chez nous non plus, sous prétexte qu'on en verrait faire le mal sans surveillant ni chef ou sous de mauvais chefs, blâmer l'ensemble de notre école, mais plutôt, d'après ceux qui marchent droit, admirer la piété de ce comportement.

5 | λδ'. ΟΠΩΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΜΕΤΕΒΑΛΕΝ ΕΠΙ ΤΟ (610)
ΕΛΛΗΝΙΚΩΤΕΡΟΝ ΤΑ ΕΝ ΠΑΡΟΙΜΙΑΙΣ ΛΟΓΙΑ

λδ'. *Comment Platon a transposé sur le mode grec les oracles des Proverbes*

34

Chapitre 34

1 Ἐν ταῖς Παροιμίαις Σολομῶνος συντόμως φερομένου τοῦ « Μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων, ὄνομα δὲ ἀσεβῶν σβέννυται » καὶ πάλιν εἰρημένου τοῦ « Μὴ μακαρίσης ἄνδρα πρὸ τελευτῆς αὐτοῦ », ἐπάκουσον ὅπως τὴν διάνοιαν ἐρμηνεύει ὁ λέγων ὁ Πλάτων ἐν τῷ ἑβδόμῳ τῶν Νόμων·

2 « Τῶν πολιτῶν ὅποσοι τέλος ἔχοιεν τοῦ βίου κατὰ σώματα ἢ κατὰ ψυχὰς ἔργα ἐξεργασμένοι καλὰ καὶ ἐπίπωνα καὶ τοῖς νόμοις εὐπειθεῖς γεγονότες, ἐγκωμίων αὐτοὺς τυγχάνειν πρέπον ἂν εἴη.

5 Πῶς δ' οὐ;

3 Τοὺς γε μὴν ἐτι ζῶντας ἐγκωμίοις τε καὶ ὕμνοις τιμᾶν οὐκ ἀσφαλές, πρὶν ἂν ἅπαντά τις τὸν βίον διαδραμῶν τέλος ἐπιστήσῃται καλόν· ταῦτα δὲ πάντα ἡμῖν ἔστω κοινὰ ἀνδράσι τε καὶ γυναῖξιν ἀγαθοῖς καὶ ἀγαθαῖς διαφανῶς γενομένας. »

1 Si les Proverbes de Salomon rapportent avec concision que « la mémoire du juste est en bénédiction, mais le nom des méchants s'éteint » et disent encore : « Avant sa fin, n'estime personne heureux », écoute comme Platon commente cette pensée quand il dit au livre VII des *Lois* :

2 « — Tous ceux des citoyens qui auront franchi le terme de la vie après avoir, de corps ou d'esprit, bellement et laborieusement œuvré et docilement obéi aux lois seront, comme il convient, objets de nos éloges.

— Comment les leur refuser ?

3 — Quant à ceux qui vivent encore, les honorer par des éloges ou des hymnes n'est pas sans danger : il faut attendre qu'un homme ait couru, tout entière, la course de sa vie, en la couronnant par une belle fin ; à tous ces honneurs auront part aussi bien les femmes que les hommes, lorsque les uns comme les autres se seront signalés par leurs mérites. »

FONTES : § 1, 2-3 = Prov. 10, 7 ; 3-4 = Sir. 11, 28 ; §§ 2-3 = Plato leg. VII, 801 e 7 - 802 a 5.

I O N (D)

cap. 34, § 3, 4 γενομένας I O : γινομένας N γενομένοις Plato.

35

1 « Πλούτον δὲ καὶ πένιαν μὴ μοι δῶς » τοῦ Σολομῶνος
 φήσαντος ἐν Παροιμίαις ὁ Πλάτων ἐν γ' Πολιτείας φησίν·
 « Ἐτερα δὴ, ὡς ἔοικε, τοῖς φύλαξιν εἰρήκαμεν, ἀ παντὶ
 τρόπῳ φυλακτέον ὅπως μὴ ποτε αὐτοὺς λήσῃ εἰς τὴν πόλιν ἀ
 5 παραδύναται. Τὰ ποῖα ταῦτα; Πλουτὸς τε, ἣν δ' ἐγώ, καὶ πένια·
 ὡς τοῦ μὲν τρυφὴν καὶ ἀργίαν καὶ νεωτερισμὸν ἐμποιοῦντος,
 τῆς δ' ἀνελευθερίαν καὶ κακοεργίαν πρὸς τῷ νεωτερισμῷ. »

36

1 Πάλιν Μωσέως ἐν τοῖς νόμοις φάντος· « Ἐκαστος
 πατέρα αὐτοῦ καὶ μητέρα αὐτοῦ φοβείσθω » καὶ· « Τίμα τὸν
 πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου, ἵνα εὖ σοι ᾖ », καὶ ὁ Πλάτων
 ὁμοίως Μωσεῖ καὶ τιμᾶν καὶ φοβεῖσθαι ὧδέ πῶς φησιν ἐν
 5 τοῖς Νόμοις·

« Πᾶς δὴ νοῦν ἔχων φοβείσθω καὶ τιμᾶν γονέων εὐχάς, (611)
 εἰδὼς πολλοῖς καὶ πολλὰς ἐπιτελεῖς γενομένας. »

Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρῳ φησί·

« Πᾶς ἡμῖν αἰδεῖσθω τὸν ἑαυτοῦ πρεσβύτερον ἔργῳ τε καὶ

FONTES : cap. 35, § 1, 1 = Prov. 30, 8 ; 3-7 = Plato resp. IV,
 421 e 7 - 422 a 3.

cap. 36, § 1, 1-2 = Lev. 19, 3 ; 2-3 = Ex. 20, 12 ; 6-7 = Plato
 leg. XI, 931 e 8-9 ; 9-11 = id. IX, 879 c 6-8.

I O N (D)

cap. 35, § 1, 7 post νεωτερισμῷ add. κακοεργία δὲ ἐστὶ πᾶσα πράξις
 ἄτιμος I^o (p.n. I^o) N.

Chapitre 35

1 « Ne me donne ni richesse ni pauvreté », dit Salomon
 en ses Proverbes ; et Platon, au livre III de la *République*¹ :

« — Nous avons indiqué, semble-t-il, une nouvelle tâche
 pour nos gardiens : c'est d'empêcher par tous les moyens
 que ces deux maux ne se glissent à leur insu dans la cité.

— Quels maux ?

— La richesse, répondis-je, et la pauvreté ; car l'une
 engendre la mollesse, l'oisiveté et le goût des nouveautés,
 et l'autre, avec ce même goût des nouveautés, la bassesse
 et la méchanceté. »

Chapitre 36

1 Moïse avait encore dit dans ses lois : « Que chacun
 craigne son père et sa mère », et : « Honore ton père et ta
 mère, afin de prospérer » ; Platon, comme Moïse, recom-
 mande dans les *Lois* cet honneur et cette crainte, en
 s'exprimant ainsi :

« Tout homme de sens craint et révere les prières des
 parents, dont tant de personnes, il le sait, ont, en tant
 d'occasions, éprouvé la puissance. »

Et dans un autre livre il dit encore :

« Que chacun chez nous révere, en actes et en paroles,

1. Au livre IV en réalité.

10 λόγῳ· τὸν δὲ προέχοντα εἴκοσιν ἡλικίας ἔτεσιν ἄρρενα ἢ
θῆλυον νομίζων ὡς πατέρα ἢ μητέρα διευλαβείσθω. »

Mras
130

| λζ'. ΠΕΡΙ ΚΤΗΣΕΩΣ ΟΙΚΕΤΩΝ

37

1 Μωσέως ἐν τοῖς νόμοις ἀπαγορεύσαντος Ἑβραίους ἢ
Ἑβραίοις δουλεύειν καὶ φήσαντος· « Ἐὰν κτήσῃ παῖδα
ἑβραῖον, ἐξ ἑτῆ δουλεύσει σοι· τῷ δὲ ἐβδόμῳ ἔτει ἐξαποστε-
λεῖς αὐτὸν ἐλεύθερον », καὶ ὁ Πλάτων ὁμοίως ἐν Πολιτείᾳ
5 φησί·

« Μὴδὲ ἕλληνα ἄρα δοῦλον ἐκτῆσθαι μῆτε αὐτοὺς τοῖς τε
ἄλλοις Ἑλλησιν οὕτω ξυμβουλεύειν; Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη·
μᾶλλον τ' ἂν οὖν οὕτω πρὸς τοὺς βαρβάρους τρέποιντο,
ἑαυτῶν δὲ ἀπέχοντο. »

10 λη'. ΩΣ ΜΕΤΕΒΑΛΕ ΤΟ « ΜΗ ΜΕΤΑΙΡΕ ΟΡΙΑ
ΑΙΩΝΙΑ Α ΕΘΕΝΤΟ ΟΙ ΠΑΤΕΡΕΣ ΣΟΥ »

38

1 « Μὴ κινείτω γῆς ὄρια μηδεὶς μῆτε οἰκείου πολίτου
γείτονος μῆτε ὁμοτέρμονος ἐν ἐσχατιαῖς κεκτημένου ἄλλω

FONTES : cap. 37, § 1, 2-4 = Ex. 21, 2 et Deut. 15, 12 ; 6-9 = Plato
resp. V, 469 c 4-7 ; 10-11 = Prov. 22, 28 (cf. Deut. 19, 14).
cap. 38, § 1, 1-4 = Plato leg. VIII, 842 e 7 - 843 a 1.

I O N (D)

cap. 36, § 1, 10 λόγῳ] ἔπει Plato.

cap. 37, § 1, 8 τ' ἂν O N : μὲν I γ' ἂν Plato.

quiconque est plus vieux que lui ; que toute personne,
homme ou femme, qui est de vingt ans son aînée, soit pour
lui comme un père ou une mère qu'il évite de froisser. »

λζ'. De l'acquisition des serviteurs

Chapitre 37

1 Moïse, en ses lois, avait interdit que des Hébreux
fussent les esclaves d'autres Hébreux, et proclamé :
« Lorsque tu achèteras un esclave hébreu, il te servira six
années ; la septième, tu le renverras libre de chez toi » ;
de même aussi Platon dit dans la *République* :

« — Nous n'aurons pas nous-mêmes d'esclaves grecs
et nous conseillerons aux autres Grecs de faire comme nous ?

— Tout à fait, dit-il ; s'ils nous écoutaient, ils se tourne-
raient plutôt contre les Barbares et s'abstiendraient de
toute guerre entre eux. »

λη'. Comment il a transposé le précepte :
« Ne déplace pas les bornes perpétuelles
posées par tes pères »

Chapitre 38

1 « Que personne ne meuve les bornes de la terre voisine,
qu'elle appartienne à un compatriote ou soit seulement
limitrophe, lorsque, propriétaire aux confins du pays, on a

cap. 38, § 1, 2 κεκτημένου] κεκτημένος Plato.

ξένω γειτονῶν, νομίσας τὸ τὰ ἀκίνητα κινεῖν ἀληθῶς τοῦτ' α εἶναι. »

5 Καὶ ἐξῆς φησιν·

« Ὅς δ' ἂν ἐπεργάζεται τὰ τοῦ γείτονος ὑπερβαίνων τοὺς ὅρους, τὸ μὲν βλάβος ἀποτινέτω, τῆς δὲ ἀναιδείας ἅμα καὶ ἀνελευθερίας ἕνεκα ἰατρευόμενος διπλάσιον τοῦ βλάβους ἄλλο ἐκτισάτω τῷ βλαφθέντι. »

10 λθ'. ΟΜΟΙΟΝ ΤΩΙ « ΑΠΟΔΙΔΟΥΣ ΑΜΑΡΤΙΑΣ ΠΑΤΕΡΩΝ ΕΠΙ ΤΕΚΝΑ ΕΠΙ ΤΡΙΤΗΝ ΚΑΙ ΤΕΤΑΡΤΗΝ ΓΕΝΕΑΝ ΤΟΙΣ ΜΙΣΟΥΣΙ ΜΕ »

39

1 « Ἐνὶ δὲ λόγῳ, πατὴρ ὄνειδη καὶ τιμωρίας παιδῶν μηδενὶ συνέπεσθαι, πλὴν ἕάν | τίς τινη πατήρ καὶ πάππος καὶ (612) πάππος πατήρ ἐφεξῆς ὑφλωσι θανάτου δίκην. »

Mras
131

| μ'. ΠΕΡΙ ΚΛΕΠΤΩΝ

40

1 Μωσέως νόμου φάντος· « Ἐάν κλέψῃ τις μόσχον ἢ πρόβατον καὶ σφάξῃ αὐτὸ ἢ ἀποδώται, πέντε μόσχους ἀποτίσει ἀντὶ τοῦ μόσχου καὶ τέσσαρα πρόβατα ἀντὶ προβάτου· ἕάν

FONTES : cap. 38, § 1, 6-9 = Plato leg. VIII, 843 c 6 - d 2 ; 10-12 = Deut. 5, 9 (cf. Ex. 20, 5).

cap. 39, § 1 = Plato leg. IX, 856 c 8 - d 3.

cap. 40, § 1, 1-5 = Ex. 21, 37 et 22, 1.3.

Ι Ο Ν (D)

cap. 38, § 1, 10 τῷ Ο : τὸ Ι (def. N).

pour voisin un étranger, et qu'on se dise que ce serait là vraiment mouvoir ce qui ne doit pas être mû. »

Par la suite il dit :

« Quiconque empiète en dépassant les bornes du voisin devra d'abord payer le dommage et, pour se guérir de son imprudence et de son avarice, paiera en outre à celui qu'il a lésé le double de ce dommage. »

λθ'. *Un parallèle à cette parole :*

« *Châtiant les fautes des pères sur les fils, sur la troisième et la quatrième génération pour ceux qui me haïssent* »

Chapitre 39

1 « Disons-le d'un mot : les hontes et les châtements du père ne suivront jamais les enfants, sauf si père, grand-père et père du grand-père ont été, l'un après l'autre, condamnés à mort. »

μ'. *Des voleurs*

Chapitre 40

1 La loi de Moïse avait dit : « Lorsqu'un homme dérobe un veau ou une tête de menu bétail, puis les abat ou les vend, il restituera cinq veaux pour le veau et quatre unités de petit bétail pour la tête de menu bétail ; si le voleur est

δὲ καταληφθῆ καὶ εὐρεθῆ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ τὸ κλέμμα, ἀπὸ
5 μύσχου καὶ ὄνου ἕως προβάτου ζῶντα διπλά ἀποτίσει », ἐπά-
κουσον ὡς καὶ ὁ Πλάτων τούτοις ἔπεται λέγων·

« Κλέπτη δέ, ἐάν τε μέγα ἐάν τε μικρὸν κλέπτη τις, εἷς
νόμος ἐπικείσθω καὶ μία δίκης τιμωρία σύμπασι· τὸ μὲν γὰρ
δὴ κλαπέν χρεῶν διπλάσιον πρῶτον ἐκτίνειν, ἐάν ὄφλη τις
10 τὴν τῆς αὐτῆς δίκης καὶ ἰκανὴν ἔχη τὴν ἄλλην οὐσίαν ἀποτί-
νειν ὑπὲρ τοῦ κλήρου, ἐάν δὲ μή, δεδέσθαι ἕως ἂν ἐκτίσῃ ἢ
πέισῃ τὸν καταδικασάμενον. »

μα'. ΠΕΡΙ ΚΛΕΠΤΟΥ ΑΝΑΙΡΟΥΜΕΝΟΥ c

41

1 Πάλιν Μωσέως φάντος· « Ἐάν δὲ ἐν τῷ διορύγματι
εὐρεθῆ ὁ κλέπτης καὶ πληγῆς ἀποθάνῃ, οὐκ ἔστιν αὐτῷ
φόνος », συνάδει καὶ τούτῳ λέγων ὁ Πλάτων·

« Νύκτωρ φῶρα εἰς οἰκίαν ἰόντα ἐπὶ κλοπῇ χρημάτων ἐάν
5 ἔλῳν κτείνῃ τις, ἔστω καθαρὸς· καὶ ἐάν λωποδύτην ἀμυνό-
μενος ἀποκτείνῃ, καθαρὸς ἔστω. »

μβ'. ΠΕΡΙ ΥΠΟΖΥΓΙΟΥ d

42

1 « Ἐάν δὲ ἄρα ὑποζύγιον ἢ ζῶον ἄλλο τι φονεύσῃ τινα
πλὴν τῶν ὅσα ἐν ἀγῶνι τῶν δημοσίων τιθεμένων ἀθλεύοντά τι
τοιοῦτον δράσῃ, ἐπέξίτωσαν μὲν οἱ προσήκοντες τοῦ φόνου

FONTES : cap. 40, § 1, 7-12 = Plato leg. XI, 857 a 2-8.

cap. 41, § 1, 1-3 = Ex. 22, 1 ; 4-6 = Plato leg. IX, 874 b 8 - c 2.

cap. 42, § 1, 1-6 = Plato leg. IX, 873 e 1-6.

I O N (D)

pris sur le fait et que son vol soit retrouvé vivant entre ses
mains — qu'il s'agisse de veau, d'âne, de tête de menu
bétail —, il restituera le double » ; écoute comme Platon,
lui aussi, se conforme à cette loi quand il dit :

« Pour le voleur aussi, que son vol soit gros ou petit, il y
aura de même, en tous les cas, une seule loi et une seule
peine légale : il devra d'abord payer au double l'objet volé,
si, convaincu d'un tel délit, il a, en excédent du lot familial,
assez de fortune pour payer ; sinon, qu'on l'emprisonne jus-
qu'à ce qu'il ait remboursé ou fléchi l'adversaire. »

μα'. Du meurtre d'un voleur

Chapitre 41

1 Moïse avait dit encore : « Si le voleur est surpris en
pleine effraction et qu'il soit frappé à mort, il n'y a pas
pour lui vengeance de sang versé » ; là aussi, Platon est
d'accord, quand il dit :

« Un voleur qui s'introduit de nuit pour dérober quelque
bien, le prendre et le tuer sera sans crime ; tuer, pour sa
propre défense, un détrousseur, sera sans crime. »

μβ'. D'une bête de somme

Chapitre 42

1 « Si un animal, bête de somme ou autre, tue quelqu'un,
hors le cas où cela surviendrait dans un concours public où
des animaux concourent pour le prix, les proches du mort
poursuivront le meurtrier pour homicide ; le jugement sera

τῶ κτείναντι, διαδικαζόντων δὲ τῶν ἀγρονόμων οἷσιν ἂν καὶ
5 ὀπόσοις προστάξῃ ὁ προσήμων, τὸ δὲ ὄφλον ἔξω τῶν ὄρων
τῆς χώρας ἀποκτείναντας διορίσαι. »

Mrs
132

1 | Ταῦτα ὁ Πλάτων· ὁ δὲ Μωσῆς προλαβὼν φησιν· « Ἐὰν
δὲ κερατίσῃ ταῦρος ἄνδρα ἢ | γυναῖκα καὶ ἀποθάνῃ, λίθοις (613)
λιθοβοληθήσεται ὁ ταῦρος καὶ οὐ βρωθήσεται τὰ κρέα αὐτοῦ·
10 ὁ δὲ κύριος τοῦ ταύρου ἄθῳος ἔσται. »

μγ'. ΟΤΙ ΤΟΙΣ ΑΥΤΟΙΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΟΙΣ ΚΑΙ
Η ΠΑΡ' ΕΒΡΑΙΟΙΣ ΓΡΑΦΗ ΚΕΧΡΗΤΑΙ
ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΣΙ

43

1 Τῆς προφητικῆς γραφῆς λεγούσης· « Υἱὲ ἀνθρώπου,
ἰδοὺ γεγόνασί μοι ὁ οἶκος Ἰσραὴλ ἀναμειγμένοι πάντες
χαλκῷ καὶ κασσιτέρῳ καὶ σιδήρῳ καὶ μόλιβδῳ, ἐν μέσῳ
καμίνου ἀργύριον ἀναμειγμένον εἰσί. Διὰ τοῦτο εἰπόν· Τάδε
5 λέγει κύριος· Ἄνθ' ὧν ἐγένεσθε πάντες εἰς σύγκρασιν μίαν,
διὰ τοῦτο ἐγὼ εἰσδέξομαι ὑμᾶς, καθὼς εἰσδέχεται ἄργυρος
καὶ χαλκὸς καὶ σίδηρος καὶ μόλιβδος καὶ κασσίτερος εἰς μέσον
καμίνου, τοῦ ἐκφυσῆσαι εἰς αὐτοὺς πῦρ, τοῦ χωνευθῆναι »,
καὶ ὁ Πλάτων ὡσαύτως ἐπάκουσον ἃ φησιν·

2 « Οὐκοῦν ἰκούετε λοιπὸν τοῦ μύθου. Ἐσμέν γὰρ δὴ
πάντες οἱ ἐν τῇ πόλει ἀδελφοί, ὡς φήσομεν πρὸς αὐτοὺς
μυθολογοῦντες, ἀλλ' ὁ θεὸς πλάττων, ὅσοι μὲν ὑμῶν ἱκανοὶ ὀ

FONTES : cap. 42, § 1, 7-10 = Ex. 21, 28.

cap. 43, § 1, 1-8 = Ez. 22, 18-20 ; §§ 2-4 = Plato resp. III, 415
a 1 - c 8.

ITERATIONES : § 2, 1-6 Ἐσμέν... δημιουργοῖς = XIII, 13, 18, 4-8
(e Cl. Alex.).

conduit par autant d'agronomes et tels agronomes que le
parent aura désignés ; convaincue, la bête sera tuée et jetée
hors des frontières du territoire. »

Voilà pour Platon ; Moïse l'avait devancé quand il
disait : « Lorsqu'un taureau encorne un homme ou une
femme et que mort s'ensuit, le taureau sera lapidé et on
n'en mangera pas la chair, mais le propriétaire du taureau
sera quitte. »

μγ'. Que Platon recourt aux mêmes exemples
que l'Écriture des Hébreux

Chapitre 43

1 Si l'Écriture prophétique dit : « Fils d'homme, la
maison d'Israël est devenue pour moi des scories ; ils sont
tous du cuivre, de l'étain, du fer, du plomb ; au milieu du
creuset ils sont des scories d'argent. C'est pourquoi dis :
Ainsi parle le Seigneur : Parce que vous êtes tous devenus
une seule fonte, pour cette raison je vous rassemblerai,
comme se rassemblent argent, cuivre, fer, plomb, étain au
milieu du creuset, pour souffler sur vous le feu, pour que
vous soyez fondus », écoute comme de la même façon
s'exprime Platon :

2 « Alors, écoutez la fin du conte. Nous qui sommes dans
cette cité, nous sommes tous frères, leur dirons-nous, en
continuant cette fiction ; mais le dieu qui vous façonnait
a mêlé de l'or dans la composition de tous ceux d'entre

I O N (D)

cap. 42, § 1, 5 ὀπόσοις Plato : πόσοις codd. || 7 προλαβὼν φησιν]
προέφη N.

ἀρχειν, χρυσὸν ἐν τῇ γενέσει ξυνέμισγεν αὐτοῖς, διότι τιμιώ-
 5 τατοί εἰσιν ὅσοι δ' ἐπίκουροι, ἄργυρον· σίδηρον δὲ καὶ χαλκὸν
 τοῖς γεωργοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις δημιουργοῖς. 3 Ἄτε οὖν ξυγ-
 γενεῖς ὄντες ἅπαντες τὸ μὲν πολὺ ὁμοίους ἂν ὑμῶν αὐτοῖς
 γεννῶτε, ἔστι δ' ὅτε ἐκ χρυσοῦ γεννηθεῖη ἂν ἀργυροῦν καὶ
 ἐξ ἀργυροῦ χρυσοῦν ἔγγονον καὶ τὰλλα πάντα ἐξ ἀλλήλων
 5 οὐ|τως. 4 Τοῖς οὖν ἀρχουσι καὶ πρῶτον καὶ μάλιστα παραγ-
 γέλλει ὁ θεὸς ὅπως μηδενὸς οὕτω φύλακες ἀγαθοὶ γένωνται
 μηδ' οὕτω σφόδρα φυλάξωσι μηδὲν ὡς τοὺς ἐγγόνους, ὅ τι α
 αὐτοῖς τούτων ἐν ταῖς ψυχαῖς παραμέμικται, καὶ ἐὰν σφέτε-
 5 ρος ἔγγονος ὑπόχαλκος ἢ ὑποσίδηρος γέννηται, μηδενὶ τρόπῳ
 κατελέθωσιν, ἀλλὰ τὴν τῇ φύσει προσήκουσαν τιμὴν ἀπο-
 διδόντες ὥσουσιν ἢ εἰς δημιουργοὺς ἢ γεωργοὺς, καὶ ἐὰν αὖ
 ἐκ τούτων ἢ ὑπόχρυσος ἢ ὑπάργυρος φυῇ τις, τιμήσαντες
 ἀνάξουσι τοὺς μὲν εἰς φυλακὴν, τοὺς δ' εἰς ἐπικουρίαν, ὡς
 10 χρησιμοῦ ὄντος τότε τὴν πόλιν διαφθαρήναι, ὅταν αὐτὴν ὁ
 σιδηροῦς φύλαξ ἢ ὁ χαλκοῦς δια|φυλάξῃ. Τοῦτον οὖν τὸν (614)
 μῦθον ὅπως ἂν πεισθεῖεν ἔχεις τινὰ μηχανήν; »

Mras
133

μδ'. ETI ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΟΜΟΙΩΝ ΥΠΟΔΕΙΓΜΑΤΩΝ

44

1 Τῆς παρ' Ἑβραίοις προφητείας φασκουσῆς πρὸς τοὺς
 προσετώτας τοῦ πλήθους· « Ὡ ποιμένες Ἰσραὴλ, μὴ βό-
 σκουσι ποιμένες ἑαυτούς; οὐ τὰ πρόβατα βόσκουσιν οἱ ποι-
 μένες; ἰδοὺ τὸ γάλα κατεσθίετε καὶ τὸ παχὺ σφάζετε καὶ τὰ β

FONTES : § 1, 2-7 = Ez. 34, 2-4.

I O N (D)

§ 2, 4 ξυνέμισγεν Estienne : ξυνέμισγεν codd. ξυνέμιξεν
 Plato || § 3, 3 γεννῶτε Plato : γένωνται codd. || 4 ἔγγονον I O :
 ἔγγονον N cum Plat. || § 4, 3 ἐγγόνους I O : ἐγγόνους N cum Plat.

vous qui sont capables de commander ; aussi sont-ils les
 plus précieux ; dans la composition des gardiens il a mêlé
 de l'argent ; du fer et du cuivre dans celle des laboureurs
 et aussi des artisans. 3 Comme vous sortez tous de la même
 souche, vous aurez pour l'ordinaire des enfants qui vous
 ressembleront, mais il peut se faire que de l'or naisse un
 rejeton d'argent, de l'argent un rejeton d'or, et que les
 mêmes transmutations se produisent entre les autres
 métaux. 4 Aussi le dieu enjoint-il aux magistrats tout
 d'abord et avant tout de n'être, à l'égard de personne,
 gardiens aussi vigilants, de ne rien garder non plus avec
 autant de zèle que les rejets, cela afin de discerner lequel
 des alliages susdits s'est produit dans leurs âmes ; et, si
 leur propre rejeton a quelque mélange de cuivre ou de fer,
 d'être sans aucune pitié à son égard et de lui restituer l'esti-
 mation due à sa nature, en le reléguant parmi les artisans
 ou les laboureurs ; si au contraire ces derniers ont un fils
 qui révèle de l'or ou de l'argent, de reconnaître sa valeur et
 de l'élever au rang soit de gardien, soit de guerrier, parce
 qu'un oracle affirme que l'État périra le jour où ce sera le
 gardien de fer ou celui de bronze qui le gardera. Or, cette
 fable, sais-tu quelque moyen de faire qu'on y croie ? »

μδ'. *Encore sur les arguments semblables*

Chapitre 44

1 La prophétie hébraïque déclarait aux chefs du peuple :
 « Bergers d'Israël, sont-ce les bergers qui se paissent eux-
 mêmes ? N'est-ce pas le troupeau que paissent les bergers ?
 Voici que vous vous nourrissez du lait, vous sacrifiez la

|| 5 ἔγγονος I O : ἔγγονος N cum Plat. || 7 ὥσουσιν Plato : ὡς οἶσιν
 codd. || ἢ εἰς I O : ἢ ὡς N εἰς Plato || 10 χρησιμοῦ Plato : χρησίμου
 codd.

5 ἔρια περιβάλλεσθε καὶ τὰ πρόβατά μου οὐ βόσχετε καὶ τὸ ἀπολωλὸς οὐκ ἐζητήσατε καὶ τὸ συντετριμμένον οὐ κατεδήσατε καὶ τὸ πλανώμενον οὐκ ἐπεστρέψατε », ἀλλὰ καὶ τοῦ σωτηρίου λόγου φάσκοντος· « Ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθεισιν ὑπὲρ τῶν προβάτων, ὁ δὲ μισθωτὸς καὶ οὐκ ὦν ποιμὴν, οὗ οὐκ ἔστιν ἴδια τὰ πρόβατα, καταλείπει αὐτά », ἐπάκουσον καὶ τοῦ Πλάτωνος ἐν τῷ πρώτῳ τῆς Πολιτείας ὅπως ποτὲ ταῦτα διερμηνεύει·

2 « Nūn δὲ ὄρας, ὦ Θρασύμαχε — ἔτι γὰρ τὰ ἔμπροσθεν ἐπισκεψόμεθα —, ὅτι τὸν ὡς ἀληθῶς ἱατρὸν τὸ πρῶτον ὀριζόμενος, τὸν ὡς ἀληθῶς ποιμένα οὐκέτι | ὧρου δεῖν ὑστερον ἀκριβῶς φυλάττει, ἀλλὰ πιαίνειν οἶει αὐτὸν τὰ πρόβατα, καθ' ὅσον ποιμὴν ἔστιν, οὐ πρὸς τὸ τῶν προβάτων βέλτιστον βλέποντα, ἀλλ' ὥσπερ δαιτυμόνα τινὰ καὶ μέλλοντα ἐστιᾶσθαι πρὸς τὴν εὐωχίαν ἢ αὖ πρὸς τὸ ἀποδόσθαι, ὥσπερ χρηματιστήν, ἀλλ' οὐ ποιμένα. Τῆ ποιμενικῇ δ' οὐ δήπου ἄλλου του μέλει ἢ ἐφ' ᾧ τέτακται, ὅπως τούτῳ τὸ βέλτιστον ἐκποριεῖ, d
10 ἐπεὶ τὰ γε αὐτῆς ὥστ' εἶναι βελτίστην ἱκανῶς δήπου ἐκπεπόρισται, ἕως μηδὲν ἐνδέξῃ τοῦ ποιμενικῆ εἶναι. Οὕτω δὲ ᾤμην ἔγωγε νῦν δὴ ἀναγκαῖον εἶναι ἡμῖν ὁμολογεῖν πᾶσαν ἀρχήν, καθ' ὅσον ἀρχή, μηδενὶ ἄλλῳ τὸ βέλτιστον σκοπεῖσθαι ἢ ἐκείνῳ τῷ ἀρχομένῳ τε καὶ θεραπευομένῳ, ἐν πολιτικῇ
15 καὶ ἰδιωτικῇ ἀρχῇ. Σὺ δὲ τοὺς ἀρχοντας ἐν ταῖς πόλεσι, τοὺς ὡς ἀληθῶς ἀρχοντας, ἐκόντας οἶει ἀρχεῖν ; »

FONTES : § 1, 8-10 = Ioh. 10, 11-12 ; § 2 = Plato resp. I, 345 b 9 - e 3.

I O N (D)

§ 2, 6 ἐστιᾶσθαι nos : ἐστιᾶσαι codd. ἐστιάσασθαι Estienne ἐστιάσεσθαι Plato.

bête grasse, vous vous revêtez de la laine ; vous ne faites pas paître mon troupeau : la brebis perdue, vous ne l'avez pas cherchée, celle qui était épuisée vous ne l'avez pas pansée, celle qui était égarée vous ne l'avez pas ramenée » ; la Parole salvatrice déclarait encore : « Le bon berger dépose sa vie pour ses brebis ; le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, les abandonne » ? Écoute comme Platon, au livre I de la *République*, commente d'aventure ces leçons :

2 « Or à présent, Thrasymaque, pour revenir à ce que nous avons dit, tu vois qu'après avoir donné d'abord la définition du véritable médecin, tu n'as plus estimé devoir garder rigoureusement celle du véritable berger. Tu crois au contraire qu'il paît ses moutons, en tant que berger, non point en vue du bien de son troupeau, mais comme un gastronome, pour en faire bonne chère dans un festin, ou comme un homme d'affaires, pour les vendre, et pas du tout comme un berger. Or l'art du berger n'a pas, je suppose, d'autre but que de procurer le plus grand bien de l'objet auquel il s'applique ; car pour les qualités intrinsèques qui constituent sa perfection, il est, je pense, entièrement pourvu tant qu'il ne perd rien de son essence d'art pastoral. Par la même raison je croyais tout à l'heure qu'il nous fallait convenir que tout gouvernement, en tant que gouvernement, se propose uniquement le plus grand bien du sujet dont il a la charge et le soin, que le sujet soit un État ou un simple particulier. Mais toi, ceux qui gouvernent les États, je dis ceux qui gouvernent véritablement, t'imagines-tu qu'ils le fassent volontairement ? »

| με'. ETI ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

(615)

45

1 Τῆς παρ' Ἑβραίοις προφητείας λεγούσης· « Ἐκ τοῦ φόβου σου, κύριε, ἐν γαστρὶ ἐλάβομεν καὶ ὠδινήσαμεν καὶ ἐτέκομεν πνεῦμα σωτηρίας », ὁ Πλάτων ἐν Θεαιτήτῳ τάδε λέγοντα Σωκράτην ποιεῖ·

5 « Πάσχουσι δὴ οἱ ἐμοὶ συγγινόμενοι ταῦτόν ταῖς τικτούσαις· ὠδίνουσι γὰρ καὶ ἀπορίας ἐμπίπλονται νύκτας τε καὶ ἡμέρας πολὺ μᾶλλον ἢ ἐκεῖναι· ταύτην δὲ τὴν ὠδῖνα ἐγείρειν τε καὶ ἀποπαύειν ἢ ἐμὴ τέχνη δύναται. »

μς'. ETI ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

b

46

1 Τοῦ προφήτου Ἰεζεκιήλ φήσαντος· « Καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεὶρ κυρίου, καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ πνεῦμα ἐξαΐρον ἤρχετο ἀπὸ βορρᾶ » καὶ ἐξῆς εἰπόντος· | « Καὶ ἐν τῷ μέσῳ ὡς ὁμοίωμα τεσσάρων ζώων· καὶ ἡ ὄρασις αὐτῶν ὁμοίωμα ἀνθρώπου ἐπ' αὐτοῖς καὶ τέσσαρα πρόσωπα τῷ ἐνί· καὶ ὁμοίωσις τῶν προσώπων αὐτῶν πρόσωπον ἀνθρώπου καὶ πρόσωπον λέοντος ἐκ δεξιῶν τοῖς τέσσαρσι καὶ πρόσωπον μόσχου ἐξ ἀριστερῶν τοῖς τέσσαρσι καὶ πρόσωπον ἀετοῦ τοῖς τέσσαρσι », καὶ ὁ Πλάτων ὁμοίως ἄκουσον ἄ φησι·

Mrs
135

FONTES : cap. 45, § 1, 1-3 = Is. 26, 17-18 ; 5-8 = Plato Theaet. 151 a 4-8.

cap. 46, § 1, 1-3 = Ez. 1, 3-4 ; 3-9 = Ez. 1, 5-6 et 10.

με'. Encore sur le même sujet

Chapitre 45

1 Quand la prophétie hébraïque dit : « Par crainte de toi, Seigneur, nous avons conçu, nous avons été en travail et nous avons enfanté un esprit de salut », Platon, dans le *Théétète*, fait dire à Socrate :

« Ce qu'éprouvent ceux qui me fréquentent ressemble à ce qu'éprouvent les femmes en mal d'enfantement : ils ressentent les douleurs, ils sont remplis de perplexité au long des nuits et des jours beaucoup plus que ces femmes ; or, ces douleurs, mon art a la puissance de les éveiller et de les apaiser. »

μς'. Encore sur le même sujet

Chapitre 46

1 Le prophète Ézéchiél avait proclamé : « La main du Seigneur vint sur moi ; je regardai, et voici un vent de tempête qui venait du nord » ; il continuait : « Et au milieu (du feu) une forme de quatre vivants dont voici l'aspect : ils avaient une forme d'homme ; chacun avait quatre faces ; quant à la forme de leurs faces : une face d'homme et une face de lion à droite à tous les quatre, une face de taureau à gauche à tous les quatre, une face d'aigle à tous les quatre. » Écoute ce que semblablement dit Platon :

I O N (D)

2 α Νῦν δὴ, ἔφην, αὐτῷ διαλεγώμεθα, ἐπειδὴ διωμο-
λογησάμεθα τό τε ἀδικεῖν καὶ τὸ δίκαια πράττειν ἢν ἐκάτερον
ἔχει δύναμιν. Πῶς; ἔφη. Εἰκόνα πλάσαντες τῆς ψυχῆς λόγῳ,
ἵνα εἰδῆ ὁ ἐκεῖνα λέγων ὅταν ἔλεγε. Ποίαν τινά; ἦ δ' ὅς.

5 Τῶν τοιούτων τινά, ἦν δ' ἐγώ, οἶαι μυθολογοῦνται παλαιαὶ
γενέσθαι φύσεις, ἢ τε Χιμαίρας καὶ ἡ Σκύλλης καὶ Κερβέρου
καὶ ἄλλαι τινὲς συχναὶ λέγονται ζυμπεφυκυῖαι ἰδέαι πολλαὶ
εἰς ἓν γενέσθαι.

3 Λέγονται γάρ, ἔφη. Πλάττε τοίνυν μίαν μὲν ἰδέαν θηρίου α
ποικίλου καὶ πολυκεφάλου, ἡμέρων δὲ θηρίων ἔχοντος κεφα-
λὰς κύκλῳ καὶ ἀγρίων καὶ δυνατοῦ μεταβάλλειν καὶ φέειν ἐξ
αὐτοῦ ταῦτα πάντα. Δεινοῦ πλάστου, ἔφη, τὸ ἔργον· ὅμως δ',
5 ἐπειδὴ εὐπλαστότερον κηροῦ καὶ τῶν τοιούτων ὁ λόγος,
πεπλάσθω. 4 Μίαν δὲ τοίνυν ἄλλην ἰδέαν λέοντος, μίαν δὲ
ἀνθρώπου· πολὺ δὲ μέγιστον ἔστω τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον
τὸ δεύτερον. Ταῦτ' ἔφη, ῥάω· | καὶ πέπλασται. Ξύναπτε (616)
τοίνυν αὐτὰ εἰς ἓν τρία ἔχοντα, ὥστε πη ζυμπεφυκέναι ἀλλή-
5 λους. Ξυνῆπται, ἔφη. Περίπλασον δὴ αὐτοῖς ἕξωθεν ἐνός
εἰκόνα, τὴν τοῦ ἀνθρώπου, ὥστε τῷ μὴ δυναμένῳ τὰ ἐντός
ὄρᾶν, ἀλλὰ τὸ ἕξω μόνον ἔλυτρον ὄρωντι ἐν ζῶον φαίνεσθαι,
ἀνθρώπων. 5 Περιπέπλασται, ἔφη. Λέγωμεν δὴ τῷ λέγοντι
ὡς λυσιτελεῖ τούτῳ ἀδικεῖν τῷ ἀνθρώπῳ, δίκαια δὲ πράττειν

FONTES : §§ 2-6 = Plato resp. IX, 588 b 6 - 589 b 7.

ION (D)

§ 2, 2 τό... τὸ Plato : τοῦ... τοῦ codd. || 7-8 λέγονται — γενέσθαι
Plato : om. codd. || § 4, 4 ἔχοντα codd.] ὄντα Plato γ' ὄντα ?
Mrs.

2 « — Adressons-nous donc, dis-je, à l'auteur de cette
assertion, à présent que nous sommes d'accord sur les
effets respectifs d'une conduite injuste et d'une conduite
juste.

— Comment ? dit-il.

— Façonnons par la pensée une image de l'âme, pour
que ce partisan de l'injustice mesure la portée de ses
paroles.

— Quelle image ? demanda-t-il.

— Une image, répondis-je, comme celle de ces anciens
monstres dont parle la fable : la Chimère, Scylla, Cerbère
et nombre d'autres qui réunissaient, dit-on, en un seul
corps des formes multiples.

3 — On le dit en effet, fit-il.

— Façonne donc une sorte de monstre à formes et à
têtes multiples, têtes d'animaux paisibles et têtes de bêtes
féroces, disposées en cercle, et donne-lui le pouvoir de
changer et de tirer de lui-même toutes ces formes.

— Un pareil ouvrage, dit-il, exige un modelleur habile ;
mais comme la pensée se modèle mieux que la cire ou toute
autre matière semblable, c'est fait : je l'ai modelé.

4 — Modèle maintenant une autre forme, celle d'un lion,
puis celle d'un homme ; mais que la première soit de beau-
coup la plus grande des trois, et la deuxième ensuite.

— Voilà, dit-il, qui est plus aisé ; aussi est-ce fait.

— Joins maintenant ces trois formes en une seule, de
manière qu'elles ne fassent qu'un tout les unes avec les
autres.

— Elles sont jointes, dit-il.

— Recouvre-les ensuite extérieurement d'une forme
unique, la forme humaine, de manière que celui qui ne
pourrait voir l'intérieur, et n'apercevrait que l'enveloppe
extérieure, croie voir un être unique, un homme.

5 — L'enveloppe y est, dit-il.

— Disons maintenant à celui qui prétend qu'il est avan-
tageux à cet homme d'être injuste et qu'il ne lui sert de

οὐ ξυμφέρει, διότι οὐδὲν ἄλλο φήσει ἢ λυσιτελεῖν αὐτῶ τὸ παντοδαπὸν θηρίον εὐωχοῦντι ποιεῖν ἰσχυρὸν καὶ τὸν λέοντα
 5 καὶ τὰ περὶ τὸν λέοντα, τὸν | δὲ ἄνθρωπον λιμοκτονεῖν καὶ b
 ποιεῖν ἀσθενῆ, ὥστε ἐλκεσθαι ὅπῃ ἂν ἐκείνων ὀπότερον ἄγῃ,
 καὶ μηδὲν ἕτερον ἑτέρῳ ξυνεθίζειν μηδὲ φίλον ποιεῖν, ἀλλ'
 ἔὰν αὐτὰ ἐν αὐτοῖς δάκνεσθαι τε καὶ μαχόμενα ἐσθίειν ἄλληλα.
 6 Παντάπασι γάρ, ἔφη, ταῦτ' ἂν λέγοι ὁ τὸ ἀδικεῖν ἐπαινῶν.
 Οὐκοῦν αὖ ὁ τὰ δίκαια λέγων λυσιτελεῖν φαίη ἂν δεῖν ταῦτα
 πράττειν καὶ ταῦτα λέγειν, ὅθεν τοῦ ἀνθρώπου ὁ ἐντὸς
 5 ἀνθρώπος ἐστὶ ἐγκρατέστατος καὶ τοῦ πολυκεφάλου θρέμ- c
 ματος ἐπιμελήσεται ὥσπερ γεωργός, τὰ μὲν ἡμερα τρέφων
 καὶ τιθασσεύων, τὰ δὲ ἄγρια ἀποκωλύων φύεσθαι, ξύμμαχον
 ποιησάμενος τὴν τοῦ λέοντος φύσιν καὶ κοινῇ πάντων κηθό-
 μενος, φίλα ποιησάμενος ἀλλήλοις τε καὶ αὐτῶ οὕτω θρέ-
 ψει; Κοιμηθῆ γὰρ αὖ λέγει ταῦτα ὁ τὸ δίκαιον ἐπαινῶν. »

10 μζ'. ΟΤΙ ΚΑΙ ΠΛΑΤΩΝ ΕΙΣ ΔΩΔΕΚΑ ΦΥΛΑΣ a
 ΝΟΜΟΘΕΤΕΙ ΔΙΕΛΕΙΝ ΤΟΥΣ ΠΟΛΙΤΑΣ ΚΑΤΑ
 ΜΙΜΗΣΙΝ ΤΟΥ ΤΩΝ ΕΒΡΑΙΩΝ ΕΘΝΟΥΣ

47

1 Τοῦ παντὸς Ἑβραίων ἔθνος εἰς δώδεκα φυλάς διεσταλ-
 μένου καὶ ὁ Πλάτων ὁμοίως τοῦτο χρῆναι δεῖν ἐπὶ τῶν αὐτοῦ
 πολιτῶν φυλάξει νομοθετεῖ, λέγων ὧδε·

« Δώδεκα μὲν ἡμῖν ἡ χώρα πᾶσα εἰς δύναμιν ἰσομοιρία

FONTES : § 1, 4-7 = Plato leg. VI, 760 b 3-6.

I O N (D)

§ 5, 8 τε Plato : γε codd. || § 6, 8 φίλα ποιησάμενος Plato : om.
 codd. || 10 πλάτων I O : ὁ πλάτων N cum I in tab. cap. || 11 νομο-
 θετεῖ διελείν] δεῖν νομοθετεῖ διαιρεῖν tab. cap.

rien de pratiquer la justice, que sa prétention revient à dire qu'il lui est avantageux de nourrir avec soin et de fortifier la bête aux cent formes et le lion, et sa suite, d'affamer au contraire et d'affaiblir l'homme, de sorte que les deux autres l'entraînent où ils voudront, et, au lieu de les accoutumer à vivre ensemble en bon accord, de les laisser se mordre et se dévorer en se battant ensemble.

6 — C'est exactement soutenir cela que de vanter l'injustice.

— Au contraire, dire qu'il est avantageux d'être juste, c'est affirmer que ce qu'il faut faire, ce qu'il faut dire, c'est ce qui permettra à l'homme intérieur de dominer le plus possible l'homme entier et de veiller sur son nourrisson aux têtes multiples à la manière du laboureur qui nourrit et apprivoise les espèces pacifiques et empêche les sauvages de croître ; il prendra le lion pour allié et partagera ses soins entre tous, en les maintenant en bonne intelligence entre eux et avec lui-même ; n'est-ce pas ainsi qu'il les formera ?

— C'est exactement ce que dit de son côté le panégyriste de la justice. »

μζ'. Que la loi de Platon aussi
 divise les citoyens en douze tribus,
 à l'imitation du peuple hébreu

Chapitre 47

1 Comme l'ensemble du peuple hébreu avait été réparti en douze tribus, Platon, suivant cet exemple, établit une loi pour le faire appliquer à ses citoyens, dans les termes que voici :

« Que tout notre territoire se trouve divisé en douze sec-

5 *νεμεήσθω, φυλή δὲ μία τῶ μορίῳ ἐκάστῳ ἐπικληρωθεῖσα κατ' ἐνιαυτὸν παρεχέτω πέντε ὅλον ἀγρονόμους τε καὶ φρουράρχους. »*

Καὶ πάλιν φησί·

« Ταξίαρχους αὐτοῖσι προβάλλεσθαι μὲν τοὺς αἰρεθέντας
10 στρατηγούς δώδεκα, ἐκάστη φυλῇ ταξίαρχον. »

Mras
137

μη'. EN ΠΟΤΑΠΩΙ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΚΑΤΟΙΚΙΖΕΙΝ (617)
Ο ΠΛΑΤΩΝ ΝΟΜΟΘΕΤΕΙ ΤΟΠΩΙ ΔΙΑΓΡΑΦΕΙ
ΔΕ ΕΘΙΚΟΤΑ ΤΙΝΑ ΤΩΙ ΕΝ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΟΙΣ

48

1 Τῆς παρὰ παισὶν Ἑβραίων πάλαι πρότερον συνεστώσης βασιλικῆς μητροπόλεως, ἄπωθεν μὲν θαλάσσης οὔσης, ἐν ἧ ἕρσει δὲ κατωκισμένης πάμφορον τε γῆν κεκτημένης, καὶ ὁ Πλάτων τοιαύτην τινὰ εἶναι δεῖν φησι τὴν πρὸς αὐτοῦ κατοικιζομένην ἐν τοῖς Νόμοις· λέγει δὲ ὧδε·

2 « Τόδε δὲ περὶ αὐτῆς ἐστὶν ὁ βουλόμενος μᾶλλον ἐπερωτάτω, πρότερον ἐπιθαλαττίδιος ἔσται τις ἢ χερσαία.

Σχεδόν, ὦ ξένε, ἀπέχει θαλάττης γε ἢ πόλις, ἥς πέρι τὰ νῦν δὴ λεχθέντα ἡμῖν, εἰς τινὰς ὀγδοήκοντα σταδίους.

5 Τί δέ; λιμένες ἄρ' εἰσὶ κατ' αὐτῆς, ἢ τὸ παράπαν ἀλίμενος; Εὐλίμενος μὲν οὖν ταύτη γε ὡς δυνατόν ἐστι μάλιστα, ὦ ξένε.

3 Παπαῖ, ὅλον λέγεις. Τί δὲ περὶ αὐτὴν ἡ χώρα; πρότερα πάμφορος ἢ καὶ τινῶν ἐπιδεής;

FONTES : cap. 47, § 1, 9-10 = Plato leg. VI, 755 d 7 - e 1.

cap. 48, § 2, 1 - § 6, 7 = Plato leg. IV, 704 b 1 - 705 b 6.

ION (D)

cap. 47, § 1, 5 *νεμεήσθω*] *νεμέηται* Plato || 6-7 *φρουράρχους*] *φυλλάρχους* Plato.

tions aussi égales que possible ; et que la tribu affectée par le sort à chacune des sections fournisse pour l'année cinq membres : appelons-les agronomes et phrourarques. »

Il dit encore :

« Les stratèges élus proposeront pour les seconder douze taxiarques, un par tribu. »

μη'. En quel lieu la loi de Platon établit la cité ; il en décrit une qui ressemble à celle de Jérusalem

Chapitre 48

1 Longtemps auparavant, les enfants des Hébreux avaient constitué une capitale royale, éloignée de la mer, bâtie dans les montagnes, riche d'une terre fertile ; ce sont aussi les caractères que Platon impose à la cité qu'il bâtit dans les *Lois* ; il s'exprime en ces termes :

2 « — Ce qu'il aura plutôt en vue à son endroit, en posant sa question, c'est si elle sera au bord de la mer ou à l'intérieur.

Situation de la nouvelle cité

— En fait, étranger, la cité dont nous venons de parler est éloignée de la mer d'environ quatre-vingts stades.

— Et a-t-elle de ce côté des ports, ou en manque-t-elle absolument ?

— Non, elle a de ce côté, étranger, des ports aussi bons que possible.

3 — Ah ! que dis-tu ? Et la région qui l'entoure a-t-elle toutes les cultures ou manque-t-elle de certaines ?

cap. 48, § 2, 1-2 *ἐπερωτάτω*] *ἐπερωτῶ* Plato || 5 *κατ'*] *κατὰ* ταῦτα Plato.

Σχεδὸν οὐδενὸς ἐπίδεῃς.

Γείτων δὲ αὐτῆς πόλις ἄρ' ἔσται τις πλησίον;

5 Οὐ πάνυ, διὸ κατοικίζεται· παλαιὰ γάρ τις ἐξοίκησις ἐν τῷ τόπῳ γενομένη τὴν χώραν ταύτην ἔρημον ἀπείργασται χρόνον ἀμήχανον ὅσον.

Τί δὲ πεδίων τε καὶ ὄρων καὶ ὕλης; πῶς μέρος ἐκάστων ἡμῖν εἴληχε;

10 Προσέοικε τῇ τῆς ἄλλης Κρήτης φύσει ὄλη.

Τραχυτέραν αὐτὴν ἢ πεδινωτέραν ἂν λέγοις;

Πάνυ μὲν οὖν.

4 Οὐ τοίνυν ἀνίατος ἂν εἴη πρὸς ἀρετῆς κτῆσιν. Εἰ μὲν γὰρ α

ἐπιθαλαττία τε ἔμελλεν εἶναι καὶ εὐλίμενος καὶ μὴ πάμφορος, ἀλλ' ἐπίδεῃς πολλῶν, μεγάλου τινὸς ἔδει σωτήρῳς γε αὐτῇ καὶ νομοθετῶν θείων τινῶν, εἰ μὴ πολλά τε ἔμελλεν ἦθῃ καὶ

5 ποικίλα καὶ φαῦλα ἔξειν τοιαύτη φύσει γενομένη· νῦν δὲ παρα-

Mras
138

μύθιον ἔχει τὸ τῶν ὀγδοήκοντα σταδίων. 5 Ἐγγύτερον μέντοι τοῦ δέοντος κεῖται τῆς θαλάττης, σχεδὸν ὅσον εὐλι-

μενωτέραν φῆς αὐτὴν εἶναι· ὁμως δὲ ἀγαπητὸν καὶ τοῦτο.

Πρόσοικος γὰρ θάλαττα χώρα τὸ μὲν παρ' ἐκάστην ἡμέραν

5 ἡδύ, μάλα γε μὴν ὄντως ἀλμυρὸν καὶ πικρὸν γειτόνημα· |

ἐμπορίας γὰρ καὶ χρηματισμοῦ διὰ καπηλείας ἐμπιπλάσῃ (618)

αὐτὴν, ἦθη παλίμβολα καὶ ἄπιστα ταῖς ψυχαῖς ἐντίκτουςα,

αὐτὴν πρὸς αὐτὴν τὴν πόλιν ἄπιστον καὶ ἄφιλον ποιεῖ καὶ

πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὡσαύτως. 6 Παραμύθιον δὲ δὴ

πρὸς ταῦτα καὶ τὸ πάμφορος εἶναι κέκτηται τραχεῖά τε οὔσα

δῆλον ὡς οὐκ ἂν πολυφόρος τ' εἴη καὶ πάμφορος ἅμα· τοῦτο

γὰρ ἔχουσα, πολλὴν ἐξαγωγὴν ἂν παρεχομένη νομίσματος

5 ἀργυροῦ καὶ χρυσοῦ πάλιν ἀντεμπίπλαιτ' ἂν· οὐ μείζον κακόν, β

ὡς ἔπος εἰπεῖν, πόλει ἀνθ' ἐνὸς ἐν οὐδὲν ἂν γένοιτο εἰς γεν-

ναίων καὶ δικαίων ἡθῶν κτῆσιν. »

I O N (D)

§ 3, 5 διὸ] διὸ καὶ Plato || § 4, 3 γε] τε Plato.

— Elle ne manque d'à peu près aucune.

— Et y a-t-il dans le voisinage une ville qui soit près d'elle ?

— Aucune absolument ; c'est même pour cela qu'on la fonde ; car un exode qui s'est produit jadis en cet endroit a rendu le pays désert depuis un temps infini.

— Et qu'en est-il des plaines, des montagnes, des forêts ? Comment est-elle pourvue sous chacun de ces rapports ?

— Sa configuration rappelle celle de tout le reste de la Crète.

— Tu veux dire qu'elle est accidentée plutôt qu'unie.

— Justement.

4 — Alors, son cas n'est pas désespéré pour ce qui est d'acquérir la vertu. Car si elle devait être au bord de la mer, avec de bons ports, et non pas fertile en toute sorte de produits mais dépourvue de plusieurs, il lui faudrait un grand sauveur et des législateurs divins pour qu'elle n'eût pas, avec une telle situation, bien des mœurs aussi mauvaises que raffinées ; mais il y a de l'espoir dans ces quatre-vingts stades. 5 Elle est, sans doute, un peu trop près de la mer, d'autant plus que tu la dis pourvue de bons ports ; mais enfin, il faut se contenter même de cela. La proximité de la mer, pour un pays, agrément la vie de tous les jours, mais au fond c'est un voisinage bien saumâtre et dissolvant ; en l'infectant de commerce et de trafic au détail, en implantant dans les âmes des mœurs instables et malhonnêtes, elle enlève à la cité la confiance amicale en elle-même et dans les autres hommes également. 6 En compensation, il est vrai, elle a sa fertilité universelle, et son aspérité l'empêchera d'avoir à la fois l'universalité et l'abondance des produits ; car si elle avait les deux réunies, les nombreuses exportations que cela permettrait l'infecteraient en retour d'une monnaie d'argent et d'or, ce qui est, on peut le dire, la pire calamité, à tout prendre, pour une cité qui doit se faire des mœurs de noblesse et de justice. »

Ἄλλα γὰρ τοσούτων ἡμῖν καὶ μέχρι τοῦδε ἀποδεδειγμένων
σκεψώμεθα ὅπως τὸν τῆς παρ' Ἑβραίοις παιδείας τρόπον
10 δι' ὃν εἰρήκαμεν ἀποδεξάμενος τὸν ἐλληνικὸν παραιτεῖται,
γράφων ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς Πολιτείας ὧδε·

μθ'. ΟΠΩΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΤΑ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ
ΠΡΟΠΑΙΔΕΙΑΣ ΩΣ ΕΠΙΒΛΑΒΗ
ΤΥΓΧΑΝΟΝΤΑ ΠΑΡΑΙΤΕΙΤΑΙ

49

1 α Ὡς μὲν πρὸς ὑμᾶς εἰρήσθω (οὐ γὰρ μου κατερεῖτε
πρὸς τοὺς τῆς τραγωδίας ποιητὰς καὶ τοὺς ἄλλους πάντας
τοὺς μιμητικούς), λῶβη ἔοικεν εἶναι πάντα τὰ τοιαῦτα τῆς
τῶν ἀκουόντων διανοίας, ὅσοι μὴ ἔχουσι φάρμακον τὸ εἰδέναι
5 αὐτὰ ὅλα τυγχάνει ὄντα. 2 Πῆ δὴ, ἔφη, διανοούμενος λέγεις;
Ῥητέον, ἦν δ' ἐγώ, καίτοι φιλία γέ τίς με καὶ αἰδῶς ἐκ παιδός
ἔχουσα περὶ Ὀμήρου ἀποκωλύει λέγειν· ἔοικε γὰρ τῶν καλῶν
ἀπάντων τούτων τῶν τραγικῶν πρῶτος διδάσκαλός τε καὶ
5 ἡγεμών γενέσθαι· ἀλλ' οὐ γὰρ πρό γε τῆς ἀληθείας τιμητέος
ἀνὴρ, ἀλλ' ὁ λέγω ῥητέον. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. »

Mras
139

3 Εἶθ' ἐξῆς ἐπιλέγει·

α Τῶν μὲν τοίνυν ἄλλων πέρι μὴ ἀπαιτῶμεν λόγον Ὀμηρον
μηδὲ ἄλλον ὄντινου τῶν ποιητῶν, ἐρωτῶντες εἰ ἱατρικὸς ἦν
αὐτῶν, ἀλλὰ μὴ μιμητῆς μόνον ἱατρικῶν λόγων, τίνας ὑγιεῖς

FONTES : §§ 1-2 = Plato resp. X, 595 b 4 - c 4 ; § 3, 2 - § 14, 4 =
id. 599 b 9 - 601 b 6.

I O N (D)

§ 1, 1 εἰρήσθω] εἰρήσθαι Plato || § 3, 3 ὄντινου Mras : ὄντιναοῦν
Plato τινούν codd.

Il suffit ; après tant de démonstrations que nous avons
conduites à ce point, examinons comment, après avoir
accepté, d'après les exemples que nous avons donnés, le
mode hébraïque d'éducation, il rejette celui des Grecs,
quand il écrit au livre X de la République :

μθ'. *Comment Platon rejette comme pernicieuse
la propédeutique grecque*

Chapitre 49

1 « — Je peux vous le dire à
vous (car vous n'irez pas me
La poésie dénoncer aux poètes tragiques et aux autres auteurs qui
pratiquent l'imitation) : il me semble que toutes les œuvres
de ce genre sont la ruine de l'âme des auditeurs, s'ils n'ont
pas l'antidote, c'est-à-dire la connaissance de ce qu'elles
sont réellement.

2 — Qu'est-ce, demanda-t-il, qui te fait parler ainsi ?

— Il faut le dire, répondis-je, bien qu'une certaine ten-
dresse et un certain respect que j'ai dès l'enfance pour
Homère s'oppose à cet aveu ; car il semble bien avoir été le
premier maître et le guide de tous ces beaux poètes tra-
giques ; mais on doit plus d'égards à la vérité qu'à un
homme et, je le répète, c'est un devoir de parler.

— Certainement, dit-il. »

3 Par la suite, il ajoute :

« — Maintenant nous ne deman-
derons pas compte à Homère ni à
tout autre poète de mille choses
dont ils ont parlé ; nous ne deman-
derons pas si tel d'entre eux a été un habile médecin, et non
un simple imitateur du langage des médecins, quels malades

Ignorance
d'Homère

5 ποιητής τις τῶν παλαιῶν ἢ τῶν νέων λέγεται πεποιημένος, ὡς περ Ἀσκληπιός, ἢ τίνος | μαθητὰς ἰατρικῆς κατελίπετο, (619) ὡς περ ἐκεῖνος τοὺς ἐγγόνους· μηδ' αὖ περὶ τὰς ἄλλας τέχνας αὐτὸν ἐρωτῶμεν, ἀλλ' ἐῴμεν· 4 περὶ δὲ τῶν μεγίστων τε καὶ καλλίστων, ὧν ἐπιχειρεῖ λέγειν Ὅμηρος, πολέμων τε πέρι καὶ στρατηγιῶν καὶ διοικήσεων πόλεων καὶ παιδείας πέρι ἀνθρώπων, δίκαιόν που ἐρωτᾶν αὐτὸν πυθανομένους· Ὡ φίλε 5 Ὅμηρε, εἶπερ μὴ τρίτος ἀπὸ τῆς ἀληθείας εἰ ἀρετῆς πέρι, εἰδῶλου δημιουργός, ὃν δὴ μιμητὴν ὠρισάμεθα, ἀλλὰ καὶ δεύτερος καὶ οἶός τε ἦσθα γινώσκων ποῖα ἐπιτηδεύματα βελτίους ἢ χείρους ἀνθρώπων ποιεῖ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, λέγε β 10 ἡμῖν τίς τῶν πόλεων διὰ σὲ βέλτιον ᾤκησεν, ὡς περ διὰ Λυκοῦργον Λακεδαιμόνων καὶ δι' ἄλλους πολλοὺς πολλὰ μεγάλα τε καὶ σμικραῖ. 5 Σὲ δὲ τίς αἰτιάται πόλις ἀγαθὸν νομοθέτην γεγονέναι καὶ σφᾶς ὠφεληκέναι; Χαρώνδαν μὲν γὰρ Ἰταλία καὶ Σικελία, καὶ ἡμεῖς Σόλων· σὲ δὲ τίς; ἔξει τινὰ εἰπεῖν; Οὐκ οἶομαι, ἔφη ὁ Γλαύκων· οὐκ οὐκ λέγεται γε οὐδ' 5 ὑπ' αὐτῶν Ὅμηριδῶν. Ἀλλὰ δὴ τίς πόλεμος ἐπὶ Ὅμηρου ὑπ' ἐκείνου ἄρχοντος ἢ συμβουλευόντος εὖ πολεμηθεὶς c μνημονεύεται; Οὐδεὶς. 6 Ἀλλ' οἷα δὴ εἰς τὰ ἔργα σοφοῦ ἀνδρὸς πολλὰ ἐπίνοιαι καὶ εὐμήχανοι εἰς τέχνας ἢ τινὰς ἄλλας πράξεις λέγονται, ὡς περ αὖ Θάλεω τε πέρι τοῦ Μιλησίου καὶ Ἀναχάρσιδος τοῦ Σκύθου; Οὐδαμῶς τοιοῦτον οὐθέν. 7 Ἀλλὰ δὴ εἰ μὴ δημοσίᾳ, ἰδίᾳ τισὶν ἡγεμῶν παιδείας αὐτὸς ζῶν λέγεται Ὅμηρος γενέσθαι, οἱ ἐκεῖνον ἡγάπων ἐπὶ συνουσίᾳ καὶ τοῖς ὕστερον ὁδὸν τινὰ παρέδοσαν βίου ὁμηρικῆν [ἀν],

I O N (D); Platonis F

§ 3, 7 ἐγγόνους I O : ἐγγόνους N cum Plat^{is} F || § 7, 4 ὕστερον | ὕστεροις Plato || ἀν (codd.) om. Plato.

un poète ancien ou moderne passe pour avoir guéris, comme l'a fait Asclépios, ou quels disciples en médecine il a laissés, comme celui-là a laissé ses descendants ; ne les interrogeons pas non plus sur les autres arts : faisons-leur-en grâce ; 4 mais pour les sujets les plus importants et les plus beaux qu'Homère se mêle de traiter, tels que la guerre, le commandement des armées, l'administration des États, l'éducation de l'homme, il est peut-être juste de lui poser ces questions : Cher Homère, s'il est vrai qu'en ce qui regarde la vertu tu ne sois pas éloigné de trois degrés de la vérité et que tu ne sois pas le simple ouvrier d'images que nous avons dénommé imitateur ; si tu t'élèves jusqu'au deuxième degré et si jamais tu fus capable de connaître quelles institutions rendent les hommes meilleurs ou pires dans la vie privée et dans la vie publique, dis-nous quel État te doit la réforme de son gouvernement, comme Lacédémone en est redevable à Lycurgue et beaucoup d'États grands et petits à beaucoup d'autres. 5 Quel État reconnaît que tu as été un bon législateur et que tu lui as fait du bien ? L'Italie et la Sicile ont eu Charondas, et nous, Solon ; mais toi, dans quel État as-tu légiféré ? Pourrait-il en citer un ?

— Je ne le pense pas, dit Glaucon ; en tout cas les Homérides eux-mêmes n'en disent rien.

— Mais fait-on mention d'une guerre qui ait eu lieu de son temps et qu'il ait heureusement conduite par lui-même ou par ses conseils ?

— D'aucune.

6 — Mais le donne-t-on pour un homme habile dans les travaux et cite-t-on de lui mainte invention ingénieuse dans les arts ou dans toute autre activité, comme on le fait de Thalès de Milet et d'Anacharsis le Scythe ?

— On n'en cite rien de tel.

7 — Mais ce qu'il n'a point fait pour les États, Homère l'a-t-il fait pour les particuliers ? en est-il dont il passe pour avoir lui-même dirigé l'éducation pendant sa vie, qui l'aient aimé pour ses leçons et qui aient transmis à la posté-

5 ὡςπερ Πυθαγόρας αὐτός τε διαφερόντως ἐπὶ τούτων ἠγαπήθη
καὶ οἱ ὑστέριοι ἔτι καὶ νῦν πυθαγόρειον τρόπον ἐπονομάζοντες
Mras 140 τοῦ βίου διαφανεῖς πῆ δοκοῦσιν εἶναι ἐν | τοῖς ἄλλοις; d
8 Οὐδ' αὖ, ἔφη, τοιοῦτον οὐδὲν λέγεται· ὁ γὰρ Κρεώφυλος,
ὃ Σώκρατες, ὁ τοῦ Ὀμήρου ἑταῖρος, τοῦ ὀνόματος ἂν γελοῖ-
τερος ἔτι πρὸς παιδείαν φανεῖη, εἰ τὰ λεγόμενα περὶ Ὀμήρου
ἀληθῆ ἔστι· λέγεται γὰρ πού ὡς πολλῇ ἀμέλεια περὶ αὐτὸν
5 ἦν ὑπ' αὐτοῦ ἐκείνου, ὅτε ἔζη. Λέγεται γὰρ οὖν, ἦν δ' ἐγώ.
9 Ἀλλ' οἶει, ὦ Γλαύκων, εἰ τῷ ὄντι οἷός τε ἦν παιδεύειν
ἀνθρώπους καὶ βελτίους ἀπεργάζεσθαι Ὀμηρος, ἅτε περὶ
τούτων οὐ μιμεῖσθαι, ἀλλὰ γινώσκειν δυνάμενος, οὐκ ἄρ' ἂν
πολλοὺς ἑταίρους | ἐποίησατο καὶ ἐτιμάτο καὶ ἠγαπάτο ὑπ' (820)
5 αὐτῶν; 10 Ἀλλὰ Πρωταγόρας μὲν ἄρα ὁ Ἀβδηρίτης καὶ
Πρόδικος ὁ Κεῖος καὶ ἄλλοι πάμπολλοι δύνανται τοῖς ἐφ'
ἑαυτῶν παρεστάναι ἰδίᾳ συγγινόμενοι ὡς οὔτε οἰκίαν οὔτε
πόλιν τὴν αὐτῶν οἰκεῖν οἷοί τε ἔσονται, ἐὰν μὴ σφεῖς αὐτῶν
5 τῆς παιδείας ἐπιστατήσωσι, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ σοφίᾳ οὕτω
σφόδρα φιλοῦνται, ὥστε μόνον οὐκ ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς περι-
φέρουσιν αὐτοὺς οἱ ἑταῖροι· 11 Ὀμηρον δὲ ἄρα οἱ ἐπ' ἐκεί-
νου, εἴπερ οἷός τε ἦν πρὸς ἀρετὴν ὀνομάσθαι ἀνθρώπους, ἢ b
'Ἡσίοδον ῥαψωδεῖν ἂν περιμόντας εἶων καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἂν
αὐτῶν ἀντείχοντο ἢ τοῦ χρυσοῦ καὶ ἠνάγκαζον παρὰ σφίσι
5 οἴκοι εἶναι, ἢ εἰ μὴ ἐπειθον, αὐτοὶ ἂν ἐπαιδαγώγουν, ὅπη
ἤεσαν, ἕως ἱκανῶς παιδείας μεταλάβοιεν; 12 Παντάπασιν,
ἔφη, δοκεῖς μοι, ὦ Σώκρατες, ἀληθῆ λέγειν. Οὐκοῦν τιθώμεν
ἀπὸ Ὀμήρου ἀρξάμενοι πάντας τοὺς ποιητικoὺς μιμητὰς
εἰδῶλων ἀρετῆς εἶναι καὶ τῶν ἄλλων περὶ ὧν ποιοῦσι, τῆς δ'

I O N (D) ; Platonis A F W

§ 7, 5 τούτων codd. cum Plat^{is} F : τούτω Plat^{is} A W || § 8, 5 ὑπ'
Ast : ἐπ' Eusⁱ et Plat^{is} codd. || § 10, 3 παρεστάναι] παριστάναι
Plato || § 11, 2 ὀνομάσθαι Matthiae Mras : ὀνομαῖ I O Plat^{is} A
Gifford ὀνομαῖ N ὀνομαῖ D ὄν εἶναι Plat^{is} F.

1. « Fils de la viande ». Cf. le surnom du sceptique Pyrrhon, « pan-
créas » (NUMÉNIUS, fr. 25 des Places [2 Leemans], ap. P.E. XIV, 5, 13,
et n. 3 ad loc., Coll. des Univ. de France, Paris 1973, p. 66).

rité un plan de vie homérique, comme Pythagore, qui fut
extraordinairement aimé pour cela et dont les sectateurs
suivent encore aujourd'hui un genre de vie qu'ils appellent
pythagorique et qui les distingue des autres hommes ?

8 — On ne rapporte non plus, dit-il, aucun souvenir de
ce genre ; car Créophyle¹, le disciple d'Homère, Socrate,
est peut-être moins ridicule pour son nom que pour son
éducation, s'il faut en croire ce qu'on dit sur Homère ; on
dit en effet que, de son vivant, il fut étrangement négligé
par ce personnage.

— C'est en effet ce qu'on rapporte, dis-je. 9 Mais crois-tu,
Glaucou, que, si Homère eût été réellement capable d'ins-
truire les hommes et de les rendre meilleurs, comme un
homme qui peut parler de ces matières en connaisseur et
non en simple imitateur, crois-tu qu'il ne se serait pas fait
de nombreux disciples qui l'auraient honoré et chéri ?
10 Quoi ! Protagoras d'Abdère, Prodicos de Céos et tant
d'autres peuvent en des entretiens privés persuader par
leur exemple leurs contemporains qu'ils ne seront pas
capables d'administrer une maison ou un État, s'ils ne se
mettent sous leur direction pour s'en instruire, et on les
aime si vivement pour leur talent que c'est à peine si leurs
disciples ne les portent pas en triomphe sur leur tête ;
11 et les contemporains d'Homère et d'Hésiode, s'il est
vrai que ces poètes étaient capables d'aider les hommes à
être vertueux, les auraient laissé aller de ville en ville réciter
leurs vers ! ils ne se seraient pas attachés à eux plus qu'à
leur or ! ils ne les auraient pas forcés de se fixer auprès
d'eux dans leur pays, ou, s'ils n'avaient pu les retenir, ils
ne les auraient pas suivis eux-mêmes partout où ils allaient,
jusqu'à ce qu'ils eussent assez profité de leurs leçons !

12 — Ce que tu dis là, Socrate, me paraît la vérité
même.

— Mettons donc en fait que tous les poètes, à com-
mencer par Homère, ne sont, sur la vertu ou tout autre
sujet de leurs œuvres, que des imitateurs d'images, qu'ils

5 ἀληθείας οὐχ ἄπτεσθαι; ἀλλ' ὡσπερ νῦν δὴ ἐλέγομεν, ὁ
ζωγράφος σκυτοτόμον ποιήσει δοκοῦντα εἶναι αὐτός τε οὐκ
ἐπαίων περι σκυτοτομίας καὶ τοῖς μὴ ἐπαίουσιν, ἐκ τῶν
χρωμάτων δὲ καὶ σχημάτων θεωροῦσι; 13 Πάνυ μὲν οὖν.
Οὕτω δὴ, οἶμαι, καὶ τὸν ποιητικὸν φήσομεν χρώματα ἅττα
ἐκάστῳ τῶν τεχνῶν τοῖς ὀνόμασι καὶ ῥήμασιν ἐπιχρωματί-
ζειν αὐτὸν οὐκ ἐπαίοντα ἀλλ' ἢ μιμεῖσθαι, ὥστε ἐτέροις
5 τοιούτοις ἐκ τῶν λόγων θεωροῦσι δοκεῖν, ἐάν τε | περι
σκυτοτομίας τι λέγῃ ἐν μέτρῳ καὶ ῥυθμῷ καὶ ἁρμονίᾳ, πάνυ
εὖ δοκεῖν λέγεσθαι ἐάν τε περι στρατηγίας ἐάν τε περι ἄλλου
ότουοῦν. 14 οὕτω φύσει αὐτὰ ταῦτα μεγάλην τινὰ κήλησιν
ἔχειν· ἐπεὶ γυμνωθέντα γε τῶν τῆς μουσικῆς χρωμάτων τὰ
τῶν ποιητῶν, αὐτὰ ἐφ' ἑαυτῶν τὰ λεγόμενα οἶμαι σε εἰδέναι
οἷα φαίνεται. Θεάσασαι γὰρ ἢ οὐ; "Ἐγωγ", ἔφη. »

15 Καὶ τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων εὖ μοι ἔχειν δοκεῖ βρα-
χέα ἅττα τῶν Πλάτωνος διελθεῖν, δι' ὧν λογικώτερον τὸν
περὶ θεοῦ καὶ προνοίας συνίστησι λόγον, τοῖς Ἑβραίων κἀν
τούτῳ παριστάμενος δόγμασι· πρῶτα δὲ θεασώμεθα ὅπως
5 τὰς δόξας τῶν ἀθέων ἐκτίθησι·

I O N (D)

§ 13, 2 ἅττα Plato : διττὰ codd. || 3 ἐκάστῳ] ἐκάστων Plato ||
§ 14, 2 ἐπεὶ γυμνωθέντα Plato : ἐπιγυμνωθέντα codd. || 4 ἢ οὐ]
που Plato.

n'atteignent pas la vérité, et c'est ainsi qu'un peintre, comme nous le disions tout à l'heure, fera, sans rien entendre lui-même à la cordonnerie, un cordonnier qui paraîtra véritable à ceux qui n'y entendent pas plus que lui et qui en jugent d'après les couleurs et les figures.

13 — C'est exact.

— Nous dirons de même, je pense, que le poète, au moyen des mots et des phrases, applique à chaque sujet dans les arts les couleurs qui lui conviennent, sans lui-même s'entendre à autre chose qu'à l'imitation, si bien que les gens comme lui, qui ne jugent que sur la forme, quand ils l'entendent parler, avec les prestiges de la mesure, du rythme et de l'harmonie, soit de la cordonnerie, soit de la conduite des armées, soit de tout autre sujet, estiment qu'il parle très pertinemment, 14 tant ces ornements ont en eux-mêmes de charme naturel; car si l'on dépouille les ouvrages des poètes des couleurs de la poésie et qu'on les récite réduits à eux-mêmes, tu sais, je pense, quelle figure ils font. Tu l'as remarqué, ou non ?

— Si, dit-il. »

15 Puisqu'il en est ainsi, il me semble à propos de parcourir quelques passages de Platon où il tient un langage plus raisonnable sur Dieu et sur la Providence, en se ralliant, là aussi, aux croyances hébraïques; et voyons tout d'abord comme il expose l'opinion des athées :

1. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΘΕΩΝ ΔΟΞΗΣ· (621)
ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΚΑΤΟΥ ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ

50

1 « Λέγουσί πού τινες ὡς πάντα ἐστὶ τὰ πράγματα γιγνώ-
μενα καὶ γενόμενα καὶ γενησόμενα τὰ μὲν φύσει, τὰ δὲ τέχνην,
τὰ δὲ διὰ τέχνην.

Οὐκοῦν καλῶς;

5 Εἰκόσ γέ τοι πού σοφοὺς ἀνδρας ὀρθῶς λέγειν. Ἐπόμενοι
γε μὴν αὐτοῖς σκεψώμεθα τί ποτε καὶ τυγχάνουσι διανοούμενοι. b

2 Πάντως.

Ἔοικε, φασί, τὰ μὲν μέγιστα αὐτῶν καὶ κάλλιστα ἀπεργά-
ζεσθαι φύσιν καὶ τύχην, τὰ δὲ μικρότερα τέχνην, ἣν δὴ παρὰ
φύσεως λαμβάνουσιν τὴν τῶν μεγάλων καὶ πρώτων γένεσιν
5 ἔργων πλάττειν καὶ τεκταίνεσθαι πάντα τὰ μικρότατα, δὲ δὴ
τεχνικὰ πάντες προσαγορεύομεν.

3 Πῶς λέγεις;

Ἴδ' ἔτι σαφέστερον ἐρῶ· πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆν καὶ ἀέρα
φύσει πάντα εἶναι καὶ τύχῃ φασί, τέχνην δὲ οὐδὲν τούτων· καὶ c
τὰ μετὰ ταῦτα αὐτῶν σώματα, γῆς τε καὶ ἡλίου καὶ σελήνης
5 ἀστρῶν τε πέρι, διὰ τούτων γεγονέναι παντελῶς ὄντων

Mras
142

FONTES : §§ 1-6 = Plato leg. X, 888 e 4 - 890 b 2.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 1, 2 τέχνη I O N cum Plat^{is} A O : τύχη Plat^{is} O^s || 3 τὰ δὲ
διὰ τέχνην I O N : om. D cum Plat^{is} O^s τὰ δὲ διὰ τέχνην Plat^{is}
A O || § 2, 5 μικρότατα I O : μικρότερα N cum Plat.

1. « Du hasard » dans le texte de Platon : le τέχνην d'Eusèbe est un lapsus pour τύχην, à moins que ce ne soit τέχνη qui remplace à tort τύχη ; la tradition directe est hésitante, mais le texte des *Lois*, qui expose à partir d'ici le mécanisme matérialiste des « modernes très

v'. De l'opinion des athées : extrait du livre X des Lois

Chapitre 50

**Raisonnement
des athées** 1 « — Au dire de certains, toutes
choses qui sont, furent ou seront
tiennent leur existence ou de la
nature, ou de l'art, ou encore par l'art¹.

— N'est-ce pas exact ?

— On devrait croire au moins que de si savantes gens
disent la vérité. Suivons-les, en tout cas, et demandons-nous
ce qu'ils peuvent bien vouloir dire.

2 — Parfaitement.

— Il est manifeste, déclarent-ils, que les créatures les
plus grandes et les plus belles sont œuvres de la nature et du
hasard et que les plus petites sont œuvres de l'art ; celui-ci,
recevant toutes faites de la nature les productions princi-
pales et primaires, en façonne et fabrique toutes les plus
petites, que, précisément, nous appelons tous artificielles.

3 — Que veux-tu dire ?

— Je vais te l'expliquer plus clairement encore. Le feu,
l'eau, la terre et l'air, tout cela, disent-ils, est dû à la nature
et au hasard, rien ne l'est à l'art. Quant aux corps qui
viennent ensuite, tels que la terre, le soleil, la lune, les
astres, ils sont nés de ces premiers éléments², totalement

savants » (cf. 886 d 3), distingue nature, art et hasard. On lira sur cette section les études de V. MARTIN, « Sur la condamnation des athées par Platon au X^e livre des *Lois* », in *Studia philosophica* (Bâle), 11, 1951, p. 103-154, et de W. DE MAHIEU, « La doctrine des athées au X^e livre des *Lois* de Platon. Essai d'analyse », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 41, 1963, p. 5-24 ; 42, 1964, p. 16-47.

2. Les τούτων qui se succèdent à partir de la l. 3 peuvent s'interpréter de plusieurs manières ; j'ai suivi T. J. SAUNDERS, *Notes on the « Laws » of Plato*, p. 90-95 : le τούτων de 3 (comme le ταῦτα de 4) désigne les

ἀψύχων, τύχη δὲ φερόμενα τῇ τῆς δυνάμεως ἐκάστων, ἣ
 συμπέπτωκεν ἀρμόττοντα οἰκείως πῶς, θερμὰ ψυχροῖς ἢ
 ξηρὰ πρὸς ὑγρὰ καὶ μαλακὰ πρὸς σκληρὰ καὶ πάντα ὅποσα
 τῇ τῶν ἐναντίων κράσει κατὰ τύχην ἐξ ἀνάγκης συνεκεράσθη,
 10 ταύτη καὶ κατὰ ταῦτα οὕτως γεγεννηκέναι τὸν τε οὐρανὸν
 ὅλον καὶ πάντα ὅποσα ἂν κατ' οὐρανόν, καὶ ζῶα αὐτὰ καὶ φυτὰ
 ζύμπαντα, ὥρῶν πασῶν ἐκ τούτων γενομένων, οὐ διὰ νοῦν,
 φασίν, οὐδὲ διὰ τινὰ θεὸν οὐδὲ διὰ τέχνην, ἀλλὰ ὃ λέγομεν,
 φύσει καὶ τύχῃ. 4 Τέχνην δὲ ὕστερον ἐκ τούτων ὕστεραν
 γενομένην, θνητὴν ἐκ θνητῶν, ὕστερα γεγεννηκέναι παιδιὰς
 τινὰς ἀληθείας οὐ σφόδρα μετεχούσας, ἀλλ' εἰδὼλ' ἄττα ξυγ-
 5 γενῆ ἑαυτῶν, οἷα γραφικὴ γεννᾶ καὶ μουσικὴ καὶ ὅσαι ταύ-
 ται εἰσι συνέριθοι τέχνηαι. Αἱ δ' εἴ τι καὶ σπουδαῖον ἄρα
 γενῶσι τῶν τεχνῶν, εἶναι ταύτας ὅποσαι τῇ φύσει ἐκοίνωσαν
 τὴν αὐτῶν δύναμιν, οἷον αὐτὴν ἰατρικὴ καὶ γεωργικὴ καὶ γυμνα-
 στικὴ. Καὶ δὴ καὶ τὴν πολιτικὴν σμικρὸν τι μέρος εἶναι φασι
 κοινωνοῦν φύσει, τέχνη δὲ πολὺ· | οὕτω καὶ τὴν νομοθεσίαν (622)
 10 πᾶσαν οὐ φύσει, τέχνη δὲ, ἥς οὐκ ἀληθεῖς εἶναι τὰς θέσεις.

5 Πῶς λέγεις;

Θεοὺς, ὧ μακάριε, πρῶτον εἶναι φασιν οὗτοι τέχνη, οὐ
 φύσει ἀλλὰ τισὶ νόμοις, καὶ τούτους ἄλλους ἄλλη, ὅπη ἕκαστοι
 ἑαυτοῖς συνωμολόγησαν νομοθετούμενοι· καὶ δὴ καὶ τὰ καλὰ
 5 φύσει μὲν ἄλλα εἶναι, νόμῳ δὲ ἕτερα, τὰ δὲ δὴ δίκαια οὐδ'
 εἶναι τὸ παράπαν φύσει, ἀλλ' ἀμφισβητοῦντας διατελεῖν
 ἀλλήλοισ καὶ μετατιθεμένους ἀεὶ ταῦτα· ἃ δ' ἂν μεταθῶνται
 καὶ ὅταν, τότε κύρια ἕκαστα εἶναι, γιγνόμενα τέχνη καὶ β

I O (G [a § 3, 11 ὅποσα]) N (D); Platonis A O

§ 3, 11 ἂν om. Plato || § 4, 5 αἱ δ' εἴ codd. cum Plat⁶ O^a] αἱ
 δὲ Plat⁶ A O.

quatre éléments, et de même celui de la l. 5; celui de la l. 12 désigne
 les corps célestes; celui du § 4, l. 1, les animaux et l'homme (p. 94);
 « leur trait commun est qu'ils se rapportent tous au dernier stade
 atteint par l'exposé » (p. 95). J'ai modifié la ponctuation de Diès
 en mettant une virgule au § 3, l. 6 après ἀψύχων (cf. SAUNDERS, p. 93).

privés de vie; ceux-ci, emportés au hasard de leurs ten-
 dances respectives, à mesure qu'ils se rencontraient et
 s'associaient suivant certaines affinités, chaud avec froid,
 sec avec humide, mou avec dur, et tous autres mélanges
 des contraires, qui se combinaient suivant les jeux du
 hasard en vertu de la nécessité, engendrèrent ainsi et sans
 autre secours le ciel tout entier et tout ce qu'il contient,
 puis tous les animaux et toutes les plantes, une fois que,
 des corps célestes, furent nées toutes les saisons; et cette
 création se fit, disent-ils, sans aucune intervention de
 l'intelligence ni de quelque dieu que ce soit, ni de l'art;
 simplement, comme nous le disions, par la nature et le
 hasard. 4 L'art, lui, naquit plus tard, dernier produit de
 ces vivants, et, mortel né de mortels, engendra finalement
 ces jouets qui n'ont qu'une faible part de vérité et sont de
 simples simulacres, de la même famille que les arts eux-
 mêmes; tels, ceux que créent la peinture, la musique et
 tous les arts auxiliaires. S'il en est parmi ces arts dont les
 créations aient un peu de valeur solide, ce sont ceux qui
 ont associé à la nature ce qu'ils ont de vertu: la médecine,
 par exemple, l'agriculture et la gymnastique. Quant à la
 politique, une faible part seulement en est associée à la
 nature; elle doit surtout à l'art; aussi la législation tout
 entière est-elle œuvre non de la nature mais de l'art, et la
 vérité manque à ses décrets.

5 — Que veux-tu dire ?

— C'est tout d'abord les dieux, mon bienheureux ami,
 qui, d'après eux, tiennent leur existence de l'art, et non de
 la nature, mais de certaines lois; ils sont autres ici, autres là,
 suivant les conventions qui ont servi de base aux différents
 législateurs; de même l'honnête est autre suivant la nature,
 autre suivant la loi; le juste, lui non plus, n'est pas tel par
 nature; il est, au contraire, matière à perpétuelles dis-
 cussions, à formules sans cesse changeantes, et chaque for-
 mule contraire a force prévalente dès le temps et aussi
 longtemps qu'elle est établie, née qu'elle est de l'art et de

νόμοις, ἀλλ' οὐ δὴ τινι φύσει. 6 Ταῦτ' ἐστίν, ὧ φίλοι, ἅπαντα ἀνδρῶν σοφῶν παρὰ νέοις ἀνθρώποις, ἰδιωτῶν τε καὶ ποιητῶν, φασκόντων εἶναι τὸ δικαιοτάτον ὃ τί τις ἀν νικᾷ βιαζόμενος· ὅθεν ἀσέβειαί τε ἀνθρώποις ἐμπίπτουσι νέοις, ὡς οὐκ ὄντων
5 θεῶν οἴους ὁ νόμος προστάττει διανοεῖσθαι δεῖν, στάσεις τε διὰ ταῦτα ἐλκόντων πρὸς τὸν κατὰ φύσιν ὀρθὸν βίον, ὅς ἐστι τῇ ἀληθείᾳ κρατοῦντα ζῆν τῶν ἄλλων καὶ μὴ δουλεύοντα ἐτέροισι κατὰ νόμον.

Mras
143

10 | Οἷον διελήλυθας, ὧ ξένε, λόγον καὶ ὄσην λάβην ἀνθρώπων νέων δημοσίᾳ πόλεσι τε καὶ ἰδίοις οἴκοις. »

7 Καὶ μεθ' ἑτέρα φησιν·

« Ἀλλά γε δὴ πάλιν λέγε μοι, Κλεινία, καὶ σύ· κοινωνῶν γὰρ δεῖ σε εἶναι τῶν λόγων. Κινδυνεύει γὰρ ὁ λέγων ταῦτα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆν καὶ ἀέρα πρῶτα τῶν πάντων ἡγεῖσθαι
5 εἶναι καὶ τὴν φύσιν ὀνομάζειν ταῦτα αὐτά, ψυχὴν δ' ἐκ τούτων ὕστερον. Ἔοικε δὲ οὐ κινδυνεύειν, ἀλλ' ὄντως σημαίνειν ταῦτα ἡμῖν τῷ λόγῳ.

Πάνυ μὲν οὖν.

8 Ἄρ' οὖν πρὸς Διδῶ οἷον πηγὴν τινα ἀνοήτου δόξης ἀνευ-
ρήκαμεν ἀνθρώπων ὅποσοι πάποτε τῶν περὶ φύσεως ἐφή-
ψαντο ζητημάτων; σκοπεῖ πάντα λόγον ἐξετάζων· οὐ γὰρ
5 δὴ μικρὸν γε τὸ διαφέρειν, εἰ φανεῖται οἱ λόγων ἀπτόμενοι ἀσεβῶν ἄλλως τε ἐξάρχοντες μηδὲ εὖ τοῖς λόγοις, ἀλλ' ἐξημαρτημένως χρώμενοι. Δοκεῖ τοίνυν μοι οὐ ταῦτα οὕτως ἔχειν.

Εὖ λέγεις· ἀλλ' ὅπη δὴ, πειρῶ φράζεις.

Ἔοικε τοίνυν ἀηθεστέρων ἀπτότερον λόγων. »

FONTES : § 7, 2 - § 8, 9 = Plato leg. X, 891 b 8 - d 6.

I O (G) N (D)

§ 8, 5 ἄλλως I O : ἄλλοις Plato om. N || τε ἐξάρχοντες μηδὲ I O cum Plat. : μὴ N || 6 οὐ om. Plato.

la loi, mais nullement de la nature. 6 Toutes doctrines, mes amis, inculquées à nos jeunes hommes par des savants, qui proclament en prose et en vers que le juste par excellence est celui qu'impose la force victorieuse ; et c'est ainsi que l'impiété envahit nos jeunes hommes, instruits qu'il n'y a point de dieux tels que la loi prétend les leur faire concevoir ; c'est ainsi que naissent les séditions, par la ruée vers cette droite vie de nature, qui consiste, dans sa vérité, à vivre en dominant les autres, au lieu de les servir comme le voudrait la loi.

— Quelle doctrine tu exposes là, étranger ; quelle peste infestant les jeunes hommes, et la vie commune des cités aussi bien que les maisons privées ! »

7 Plus loin, il dit :

« — Eh bien ! réponds-moi de

Source de déraison :	nouveau, Clinias, car tu dois, toi
la postérité	aussi, prendre ta part de la démonstration.
de l'âme	Celui qui soutient ces doctrines a chance de regarder le feu,

l'eau, la terre et l'air comme les premiers éléments de toutes choses et de leur réserver le nom de nature, dans la pensée que l'âme n'en est qu'un produit postérieur. Et, selon toute apparence, sa thèse n'a pas seulement chance, elle a bel et bien l'apparence de nous signifier cela.

— Parfaitement.

8 — N'avons-nous pas là, par Zeus, trouvé ce que je nommerai la source de déraison où burent tous les hommes qui jamais s'attaquèrent aux recherches de la nature ? Fais ton examen, qu'aucun argument n'échappe à ta critique ; le gain ne serait pas minime, en effet, si nous pouvions montrer que les auteurs de ces doctrines impies ont pris de vaines initiatives, ont raisonné sans justesse et se sont trompés. Or il me semble qu'il n'en va pas ainsi.

— Bien dit ; mais comment ? Essaie de l'expliquer.

— Il nous faut en ce cas, semble-t-il, toucher à des problèmes qui nous sont peu familiers. »

9 Καὶ μετὰ βραχέα ἐπιλέγει·

« Ψυχὴν, ᾧ ἑταῖρε, ἡγνοηκέναι κινδυνεύουσι μὲν ὀλίγου
ξόμπαντες οἷόν τε ὃν τυγχάνει καὶ δύναμιν ἣν ἔχει, τῶν τε
ἄλλων αὐτῆς περὶ καὶ δὴ καὶ γενέσεως, | ὡς ἐν πρώτοις ἐστὶ (623)

5 σωμάτων ἔμπροσθεν πάντων γενομένη καὶ μεταβολῆς τε
αὐτῶν καὶ μετακοσμήσεως ἀπάσης ἄρχει παντὸς μᾶλλον· εἰ
δ' ἐστὶ ταῦτα οὕτως, ἄρ' οὐκ ἐξ ἀνάγκης τὰ ψυχῆς συγγενῆ
πρότερα ἂν εἶη γεγονότα τῶν σώματι προσηκόντων, οὕσης
γε αὐτῆς πρεσβυτέρας ἢ σώματος;

10 Ἄνάγκη.

10 Δόξα δὴ καὶ ἐπιμέλεια καὶ νοῦς καὶ τέχνη καὶ νόμος
σιληρῶν καὶ μαλακῶν καὶ βαρέων καὶ κούφων πρότερα ἂν
εἶη· καὶ δὴ καὶ τὰ μεγάλα καὶ πρῶτα ἔργα καὶ πράξεις τέχνης
ἂν γίγνοιτο, ὄντα ἐν πρώτοις, τὰ δὲ φύσει καὶ φύσις, ἣν οὐκ b
5 ὀρθῶς αὐτοὶ ἐπονομάζουσι, τούτου ὕστερα καὶ ἀρχόμενα ἂν
ἐκ τέχνης εἶη καὶ νοῦ.

Πῶς οὐκ ὀρθῶς;

Mras
144 | 11 Φύσιν βούλονται λέγειν γένεσιν τὴν περὶ τὰ πρῶτα·
εἰ δὲ φανήσεται ψυχὴ πρῶτον, οὐ πῦρ οὐδὲ ἀήρ, ψυχὴ δ' ἐν
πρώτοις γεγενημένη, σχεδὸν ὀρθότατα λέγοιτ' ἂν εἶναι δια-
φερόντως φύσει. Ταῦτ' ἐστ' οὕτως ἔχοντα, ἂν ψυχὴν τις
5 ἐπιδείξῃ πρεσβυτέραν οὕσαν σώματος, ἄλλως δὲ οὐδαμῶς.

Ἄληθέστατα λέγεις. »

FONTES : § 9, 2 - § 11, 6 = Plato leg. X, 892 a 2 - c 8.

I O (G) N (D)

§ 9, 9 γε αὐτῆς I O : δὲ αὐτῆς N ταύτης Plato || § 10, 5 αὐτοὶ om.
Plato || τούτου] αὐτὸ τοῦτο Plato.

9 Un peu plus loin, il ajoute :

« — C'est l'âme, mon ami, dont presque tous risquent
d'avoir méconnu la nature et la vertu : ils ont ignoré, entre
autres privilèges, celui de sa naissance, qui la fait première
née, antérieure à tous les corps, cause éminente de tous leurs
changements, de toutes leurs transformations ; si l'âme a ce
privilège n'est-il pas inévitable que ce qui s'apparente à
elle soit né avant ce qui appartient au corps, puisqu'elle
est plus vieille que le corps ?

— Inévitable.

10 — Ainsi l'opinion, la prévision, l'intellect, l'art, la
loi seraient antérieurs au dur, au mou, au lourd, au léger ;
bien plus, les grandes, les premières productions ou actions
seraient, en tant que premières, œuvres de l'art, alors que
celles de la nature, et cela même qu'ils nomment à tort
nature, seraient postérieures et ne devraient leur origine
qu'à l'art et à l'intellect.

— A tort ? comment cela ?

11 — Ce qu'ils entendent par nature, c'est ce qui engen-
dra les premières existences ; si donc nous pouvons montrer
que l'âme est de ces premières existences, plutôt que le feu
ou l'air, nous aurons le droit strict de dire que l'âme, du fait
de cette ancienneté de naissance, existe, plus que tout le
reste, par nature. Cette conclusion sera établie s'il peut être
démonstré que l'âme est plus vieille que le corps ; autrement
elle ne le sera pas.

— Ce que tu dis là est pure vérité. »

να'. ΩΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΤΟΝ ΠΕΡΙ ΘΕΟΥ
ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΖΕΙ ΛΟΓΟΝ

51

1 « Ἄγε δὴ, θεὸν εἴ ποτε παρακλητέον ἡμῶν, νῦν ἔστω
τοῦτο οὕτω γενόμενον — ἐπὶ γε ἀπόδειξιν τὴν αὐτῶν ὥστ'
εἰσὶ σπουδῆ παντάπασι παρακεκλήσθων — ἐχόμενοι δὲ ὡς
τινος ἀσφαλοῦς πείσματος ἐπεισβαίνωμεν εἰς τὸν νῦν λόγον. d
5 Καὶ μοι ἐλεγχομένῳ περὶ τὰ τοιαῦτα ἐρωτήσεσι τοιαῖσδε
ἀσφαλέστατα ἀποκρίνεσθαι φαίνεται κατὰ τάδε· 2 Ὡς ξένη,
ὁπόταν φῆ τις, ἄρα ἔστηκε πάντα, κινεῖται δὲ οὐδέν, ἢ τοῦτω
πᾶν τοῦναντίον; ἢ τὰ μὲν αὐτῶν κινεῖται, τὰ δὲ μένει; Τὰ μὲν
κινεῖται που, φήσω, τὰ δὲ μένει. Μῶν οὖν οὐκ ἐν χώρᾳ τινὶ
5 τὰ τε ἐστῶτα ἔστηκε καὶ τὰ κινούμενα κινεῖται; Πῶς γὰρ
οὐ; Καὶ τὰ μὲν γε ἐν μιᾷ ἔδρᾳ που τοῦτο ἂν δρῶη, τὰ δὲ ἐν
πλειοσιν. 3 Τὰ τὴν τῶν ἐστῶτων ἐν μέσῳ λαμβάνοντα δύναμιν
λέγεις, φήσομεν, ἐν ἐνὶ κινεῖσθαι, καθάπερ ἢ τῶν ἐστάναι
λεγομένων κύκλων στρέφεται | περιφορᾷ; Ναί. » (624)

4 Καὶ ἐξῆς ἐπιλέγει·

« Ἐτι δὴ καὶ τῆδε εἵπωμεν καὶ ἀποκρινόμεθα πάλιν ἡμῶν
αὐτοῖσιν· εἰ σταίη πως τὰ πάντα ὁμοῦ γενόμενα, καθάπερ
πλεῖστοι τῶν τοιούτων τολμῶσι λέγειν, τίνα ἄρα ἐν αὐτοῖς

FONTES : §§ 1-3 = Plato leg. X, 893 b 1 - c 7; § 4, 2 - § 34,8 =
id. 895 a 5 - 899 a 6.

I O (G) N (D)

§ 1, 2 ὥστ'] ὡς Plato || § 4, 2 ἔτι δὴ Plato : ἐπειδὴ codd.

να'. *Comment Platon construit son discours sur Dieu*

Chapitre 51

1 « — Allons, si jamais nous
devons avoir besoin d'invoquer
Dieu, c'est maintenant le moment
de le faire : pour démontrer leur
propre existence, implorons instamment leur secours, et
attachons-nous-y comme à un câble sûr pour entrer de
l'avant dans la discussion présente. Supposant qu'on
m'adresse à ce sujet des questions comme celles qui vont
suivre, voici dans quel sens j'estimerai plus sûr de
répondre : 2 Étranger, dira-t-on, tout est-il en repos, sans
que rien se meuve, ou est-ce absolument l'inverse ; ou bien
y a-t-il des choses qui se meuvent et d'autres qui sont
immobiles ? — Certaines se meuvent, répondrai-je ; les
autres demeurent immobiles. — N'est-ce pas dans une
certaine place que demeurent celles qui demeurent immo-
biles, et se meuvent celles qui se meuvent ? — Évidemment.
— Et les unes, je pense, le font sur place ; les autres, en
plusieurs places. — 3 Par celles qui se meuvent sur place,
tu entends, dirons-nous, celles qui demeurent immobiles
en leur centre, comme les cercles qu'on dit fixes et dont,
cependant, la circonférence tourne ? — Oui. »

4 Par la suite il ajoute :

« — Voici une nouvelle question
à poser, à laquelle, cette fois encore,
nous ferons nous-mêmes la réponse :
si toutes choses venaient à se
confondre et s'immobiliser, comme
la plupart de nos fameux sages osent le prétendre, quel

**Le mouvement
auto-moteur
et premier**

5 ἀνάγκη πρώτην κίνησιν γενέσθαι τῶν εἰρημένων; 5 τὴν αὐτὴν ἑαυτὴν δῆπου κινουῖσαν ὑπ' ἄλλης γὰρ οὐ μὴ ποτε ἔμπροσθεν μεταπέσει, μηδεμιᾶς γ' ἐν αὐτοῖς οὐσης ἔμπροσθεν μεταπτώσεως. | 6 Ἀρχὴν ἄρα κινήσεων πασῶν καὶ πρώτην ἐν τε ἐστῶσι γενομένην καὶ ἐν κινουμένοις οὖσαν, τὴν αὐτὴν ἑαυτὴν κινουῖσαν φήσομεν ἀναγκαίως εἶναι πρῆβυτάτην καὶ b κρατίστην μεταβολῶν πασῶν, τὴν δὲ ἀλλοιουμένην ὑφ' ἐτέρου, κινουῖσαν δὲ ἕτερα, δευτέραν.

Ἀληθέστατα λέγεις.

7 Ὅποτε δὴ τοίνυν ἐνταῦθ' ἔσμεν τοῦ λόγου, τόδε ἀποκρινώμεθα.

Τὸ ποῖον;

5 Ἐὰν ἴδωμέν που ταύτην γενομένην ἐν τῷ γῆνῳ ἢ ἐνὸνδρῳ ἢ πυροειδεῖ, κεχωρισμένῳ ἢ καὶ ζυμμιγεῖ, τί ποτε φήσομεν ἐν τῷ τοιούτῳ πάθος ἐνεῖναι;

8 Μῶν ἄρα με ἐρωτᾷς εἰ ζῆν αὐτὸ προσεροῦμεν, ὅταν αὐτὸ αὐτὸ κινή;

Ναί.

Ζῆν· πῶς γὰρ οὐ;

5 Τί δέ; ὅταν ψυχὴν ἐν τισιν ὁρώμεν, μῶν ἄλλο ἢ ταῦτόν c τούτῳ ζῆν ὁμολογητέον;

Οὐκ ἄλλο.

Ἐχε δὴ πρὸς Διός· ἄρ' οὐκ ἂν ἐθέλοις περὶ ἕκαστον τρία νοεῖν;

9 Πῶς λέγεις;

Ἐν μὲν τὴν οὐσίαν, ἐν δὲ τῆς οὐσίας τὸν λόγον, ἐν δὲ τὸ ὄνομα· καὶ δὴ καὶ ἐρωτήσεις εἶναι περὶ τὸ ὄν ἅπαν δύο.

Πῶς;

5 Τοτὲ μὲν ἡμῶν ἕκαστον τοῦνομα προτεινόμενον αὐτὸ τὸν λόγον ἀπαιτεῖν, τοτὲ δὲ τὸν λόγον αὐτὸν προτεινόμενον ἐρωτᾶν αὖ τοῦνομα.

I O (G) N (D)

§ 5, 2 αὐτὴν ἑαυτὴν | αὐτὴν Plat^{is} codd. || 3 γ' Plato : τ' codd. || § 6, 1 πασῶν Plato : πάντων codd. || 2-3 αὐτὴν ἑαυτὴν | αὐτὴν Plat^{is} codd. || § 9, 3 τὸ ὄν Plato : τὸν O τὸ N om. I.

mouvement, parmi ceux dont nous avons parlé, devrait forcément naître le premier ? 5 Évidemment, celui qui se meut lui-même ; de nul autre avant lui, en effet, ne peut lui venir le branle, puisqu'il n'y avait, avant lui, dans cette masse, aucun branle. 6 Ainsi, principe universel et premier des mouvements, soit pour ce qui était immobile, soit pour ce qui est mù, le mouvement qui se meut lui-même est, nous l'affirmerons, nécessairement le plus ancien et le plus puissant de tous les changements ; quant à celui qui, mis en branle par autre chose, en meut d'autres à son tour, il n'est que le second.

— Rien de plus vrai.

7 — Puisque notre discussion en est à ce point, répondons à la question suivante.

— Laquelle ?

— Si nous voyons se manifester ce premier changement dans une chose faite de terre, d'eau ou de feu, soit séparés, soit mélangés, quel caractère dirons-nous qu'il y réalise ?

8 — Me demandes-tu si nous dirons que cette chose vit, du moment qu'elle se meut elle-même ?

— Oui.

— Qu'elle vit, sans aucun doute.

— Eh quoi ! pour tout être en qui nous voyons une âme, n'en est-il pas de même ? Ne devons-nous pas convenir qu'il vit ?

— Semblablement.

— Halte alors, par Zeus ! N'accepteras-tu pas de concevoir, à propos de quelque objet que ce soit, trois choses ?

9 — Que veux-tu dire ?

— L'une est l'essence ; l'autre, la définition de l'essence ; la troisième, le nom ; d'autre part, au sujet de chaque être, deux questions peuvent se poser.

— Comment ?

— Tantôt nous présentons le nom et demandons la définition ; tantôt c'est la définition que nous présentons en demandant le nom.

Ἄρα γε τοῖονδε αὖ βουλόμεθα νῦν λέγειν ;

10 Τὸ ποῖον ;

Ἔστι που δίχα διαιρούμενον εἰς ἴσα μέρη ἐν ἄλλοισι τε καὶ ἐν ἀριθμῷ· τούτῳ δὴ τῷ κατ' ἀριθμὸν ὄνομα μὲν ἄρτιον, λόγος δὲ ἀριθμὸς διαιρούμενος εἰς ἴσα δύο μέρη.

Mras
146

11 Ναί· τὸ τοιοῦτον φράζω. Μῶν οὖν οὐ ταῦτὸν ἐκατέρως προσαγορεύομεν, ἐάν τε τὸν λόγον ἐρωτῶμενοι τοῦνομα ἀποδιδῶμεν ἐάν τε τοῦνομα τὸν λόγον, ἄρτιον ὀνόματι καὶ λόγῳ δίχα διαιρούμενον ἀριθμὸν προσαγορεύοντες, ταῦτὸν ὄν ;

5 Παντάπασι μὲν οὖν.

12 Ὡς δὴ ψυχὴ τοῦνομα, τίς τούτου λόγος ; | ἔχομεν ἄλλον (625) πλὴν τὸν νῦν δὴ βῆθέντα, τὴν δυναμένην αὐτὴν ἑαυτὴν κινεῖν κίνησιν ;

5 Τὸ ἑαυτὸ κινεῖν φῆς λόγον ἔχειν τὴν αὐτὴν οὐσίαν ἤνπερ τοῦνομα, ὃ δὴ πάντες ψυχὴν προσαγορεύομεν ;

13 Φημί γε· εἰ δ' ἔστι τοῦτο οὕτως ἔχον, ἄρ' ἔτι ποθοῦμεν μὴ ἱκανῶς δεδειχθαι ψυχὴν ταῦτὸν ὄν καὶ τὴν πρώτην γένεσιν καὶ κίνησιν τῶν τε ὄντων καὶ γεγονότων καὶ ἐσομένων καὶ πάντων αὖ τῶν ἐναντίων τούτοις, ἐπειδὴ γε ἀνεφάνη μεταβολῆς τε καὶ κινήσεως ἀπάσης αἰτία ἅπασιν ;

5 Οὐκ, ἀλλὰ ἱκανώτατα δέδεικται ψυχὴ τῶν πάντων πρᾶξι-τάτη, γενομένη γε ἀρχὴ κινήσεως.

I O (G) N (D)

§ 10, 2 εἰς ἴσα μέρη I N : εἰς δύο μέρη O om. Plato || 4 εἰς Plato : om. codd. || § 11, 1 καὶ inter et τὸ τοιοῦτον distinguit Mras cum Plat^{is} edd.

1. Aux §§ 9-11 (dans les *Lois*, 895 d 11 - e 4), la répartition des répliques fait difficulté. Les mss de Platon ne séparent pas καὶ de τὸ τοιοῦτον φράζω (§ 11, 1). A la suite de Schneider et de Bury, Diès donne ce καὶ à l'Athénien. Il lui donne de même le τὸ ποῖον (§ 10, 1) et attribue par conséquent à Clinias la question ἄρα γε... λέγειν (§ 9, 8) et la définition de l'« isométrie » ἔστι... μέρη (§ 10, 2-4), qui paraît un peu technique pour le Crétois ; plus loin, il est vrai, deux

— Ce que par là nous voulons dire n'est-ce pas quelque chose comme ceci¹ ?

10 — Comme quoi ?

— Certaines choses et, entre autres choses, certains nombres, peuvent se diviser en parties égales : quand c'est le cas d'un nombre, son nom est 'pair', et sa définition 'un nombre qui se divise en deux parties égales'.

11 — Oui, c'est cela que je veux dire. Or n'est-ce pas la même chose que nous exprimons dans l'un et l'autre cas, soit, lorsqu'on nous demande la définition, en donnant le nom ; soit, lorsqu'on nous demande le nom, en donnant la définition ? Et, par le nom 'pair', par la définition 'nombre divisible en deux', ne désignons-nous pas la même chose ?

— Absolument.

L'âme
auto-motrice

12 — De ce qui a nom 'âme', quelle est donc la définition ? En avons-nous une autre à fournir que celle de tout à l'heure, 'le mouvement capable de se mouvoir lui-même' ?

— 'Se mouvoir soi-même', telle est donc, affirmes-tu, la définition de ce même être qui a pour nom 'âme' dans notre parler à tous ?

13 — C'est bien là ce que j'affirme ; et s'il en est ainsi, regrettons-nous encore quelque insuffisance dans cette preuve, donnée par nous, que l'âme est identique au principe de la génération et du mouvement et tout aussi bien, de leurs contraires, pour tous les êtres présents, passés ou futurs, alors que nous avons, précisément, découvert en elle la cause universelle de tout changement et de tout mouvement ?

— Nullement ; nous avons, au contraire, adéquatement démontré que l'âme est le plus ancien de tous les êtres, du moment qu'elle est devenue principe de mouvement.

autres répliques (896 a 3-4 ; chez Eusèbe, § 12, 4-5 et § 13, 6-7) elle montrent assez bon dialecticien.

14 Ἄρ' οὖν οὐχ ἡ δι' ἕτερον ἐν ἄλλῳ γιγνομένη κίνησις, αὐτὸ δὲ ἐν αὐτῷ μηδέποτε παρέχουσα κινεῖσθαι μηδέν, δευτέρω τε καὶ ὀπίσσω ἀριθμῶν βούλοιο ἂν τις ἀριθμεῖν αὐτὴν πολλοστὴν τοσοῦτων, σώματος οὕσα ὄντως ἀψύχου μετα-

5 βολή;

Ἄρθως.

15 Ἄρθως ἄρα καὶ κυρίως ἀληθέστατά τε καὶ τελειώτατα εἰρηκότες ἂν εἶμεν ψυχὴν μὲν προτέραν γεγρονέναι σώματος (ἢ μή;) σῶμα δὲ δεύτερόν τε καὶ ὕστερον ψυχῆς ἀρχούσης, ἀρχόμενον κατὰ φύσιν.

5 Ἄληθέστατα μὲν οὖν.

16 Μεμνήμεθά γε μὴν ὁμολογήσαντες ἐν τοῖς πρόσθεν ὡς εἰ ψυχὴ φανείη πρεσβυτέρα σώματος οὕσα, καὶ τὰ ψυχῆς τῶν τοῦ σώματος ἔσοιτο πρεσβύτερα.

Πάνυ μὲν οὖν.

17 Τρόποι δὴ καὶ ἤθη καὶ βουλήσεις καὶ λογισμοὶ καὶ δόξαι ἀληθεῖς ἐπιμέλειαί τε καὶ μνήμαι πρότερα μήκους σωμάτων καὶ πλάτους καὶ βάθους καὶ βώμης εἴη γεγονότα ἂν, εἴπερ καὶ ψυχὴ σώματος.

5 Ἄνάγκη.

Mras
147

18 Ἄρ' οὖν τὸ μετὰ τοῦτο ὁμολογεῖν ἀναγκαῖον τῶν τε ἀγαθῶν αἰτίαν εἶναι ψυχὴν καὶ τῶν κακῶν καὶ καλῶν καὶ αἰσχυρῶν δικαίων τε καὶ ἀδίκων καὶ πάντων τῶν ἐναντίων, εἴπερ τῶν πάντων γε αὐτὴν θήσομεν αἰτίαν;

5 Πῶς γὰρ οὐ;

19 Ψυχὴν δὴ διοικοῦσαν καὶ ἐνοικοῦσαν ἐν ἅπασιν τοῖς πάντῃ κινουμένοις μῶν οὐ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνάγκη διοικεῖν φάναι;

ITERATIONES : § 16, 1 - § 18, 4 = XII, 28, 1, 1 - 2, 4 ; § 19 = XI, 26, 2 ; XIII, 13, 8, 6-11 (e Cl. Alex.).

TESTIMONIA : § 19 : Theod. III, 103.

I O (G) N (D) ; Platonis A O et Angelicus 101

§ 14, 4-5 μεταβολή Plato : μεταβολῆς codd. || § 15, 2 εἶμεν I N : ἕμεν O cum Plat^{is} A O εἶμεν Plat^{is} Angel. Diès || 3 ἢ μή] ἡμῶν Plato || § 17, 1 δὴ] δὲ Plato || 2 πρότερα Plato : προτερει codd.

14 — N'est-il pas vrai, dès lors, que le mouvement produit du dehors en quelque être que ce soit et qui ne lui confère jamais le pouvoir de se mouvoir soi-même, vient au second rang et même à autant de rangs plus bas qu'on pourra se donner fantaisie de compter¹, vu qu'il est changement dans un corps réellement privé d'âme ?

— C'est exact.

15 — Exacte donc aussi et pleinement réelle, absolument et parfaitement vraie (n'est-ce pas ?) serait cette priorité d'origine que nous avons reconnue à l'âme relativement au corps, et cette situation seconde et postérieure du corps, puisque, par nature, l'âme commande et le corps obéit.

— Absolument vraie.

16 — Or nous nous rappelons ce dont nous étions convenus précédemment, que, si l'âme était démontrée plus ancienne que le corps, ce qui est de l'âme serait également plus ancien que ce qui est du corps.

— Parfaitement.

17 — Mœurs, caractères, volontés, raisonnements, opinions vraies, attentions, souvenirs seraient donc antérieurs à longueur, largeur, profondeur et force des corps, du fait que l'âme le serait au corps.

— Nécessairement.

18 — Ne devons-nous pas, en conséquence, nécessairement avouer que l'âme est cause du bien, du mal, du beau, du laid, du juste, de l'injuste et de tous les contraires, du moment que nous l'affirmerons cause de tout ?

— Comment nous y refuser ?

19 — Cette âme, qui administre et gouverne du dedans toutes choses mues où que ce soit, n'affirmerons-nous pas nécessairement qu'elle administre aussi le ciel ?

1. L'adjectif πολλοστός a chez Platon et dans le néoplatonisme une certaine importance ; cf. ma note à JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte*, III, 28 (168, 14), *Coll. des Univ. de France*, Paris 1966, p. 139 s.

Τί μὴν;

5 Μίαν ἢ πλείους; Πλείους· ἐγὼ ὑπὲρ σφῶν ἀποκρινοῦμαι· δυοῖν μὲν γέ που ἔλαττον μηδὲν τιθῶμεν, τῆς τε εὐεργετιδος καὶ τῆς τάναντία δυναμένης ἐξεργάζεσθαι.

20 Σφόδρα ὀρθῶς εἶρηκας.

Ἐλεν· ἄγει μὲν δὴ ψυχὴ πάντα τὰ κατ' οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θάλατταν ταῖς αὐτῆς κινήσεσιν, αἷς ὀνόματά ἐστι βούλεσθαι, | σκοπεῖσθαι, ἐπιμελεῖσθαι, βουλευέσθαι, δοξάζειν ὀρθῶς (626)
5 ἐψευσμένως, χαίρουσαν λυπουμένην, θαρροῦσαν φοβουμένην, μισοῦσαν στέργουσαν, καὶ πάσαις ἔσαι τούτων ζυγγενεῖς πρωτουργοὶ κινήσεις δευτερουργοὺς αὐτῶν παραλαμβάνουσαι κινήσεις σωμάτων ἔγουσι πάντα εἰς ἀξίησιν καὶ φθίσειν καὶ διάκρισιν καὶ σύγκρισιν καὶ τούτοις ἐπομένως θερμότητος
10 φύξεις, βαρύτητας κουφότητος, σκληρὸν καὶ μαλακόν, λευκὸν καὶ μέλαν, αὐστηρὸν καὶ γλυκὺ καὶ πᾶσιν οἷς ψυχὴ χρω- b μένη, νοῦν μὲν προσλαμβάνουσα αἰεὶ θεῖον ὀρθῶς θεὸς οὕσα ὀρθὰ καὶ εὐδαιμόνα παιδαγωγεῖ πάντα, ἀνοία δὲ ζυγγενομένη πάντα αὐτῶν τάναντία τούτοις ἀπεργάζεται. 21 Τι- θῶμεν ταῦτα οὕτως ἔχειν; ἢ ἔτι διστάζομεν εἰ ἐτέρως πως ἔχει;

Οὐδαμῶς.

5 Πότερον οὖν δὴ ψυχῆς τὸ γένος ἐγκρατὲς οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ πάσης τῆς περιόδου γεγονέναι φῶμεν τὸ φρόνιμον καὶ ἀρετῆς πλήρες, ἢ τὸ μηδέτερα κεκτημένον; βούλεσθε οὖν πρὸς ταῦτα ὧδε ἀποκρινώμεθα; 22 Εἰ μὲν, ὧ θαυμάσιε, φῶμεν, ἢ ξύμπασα οὐρανοῦ ὁδοὺς ἅμα καὶ φορὰ καὶ τῶν ἐν αὐτῶν ὄντων πάντων νοῦ κινήσει καὶ περιφορᾷ καὶ λογισμοῖς ὁμοίαν φύσιν ἔχει καὶ | ζυγγενῶς ἔρχεται, δῆλον ὡς τὴν

Mras
148

I O (G [ad § 21, 5 δὴ]) N (D); Platonis A O

§ 20, 12 θεῖον codd. cum Plat^{is} O⁴ : θεὸν Plat^{is} A O || 12-13 θεὸς οὕσα ὀρθῶς i.m. Plat^{is} A³ O³ (e corr. add. O⁴) : θεοῖς ὀρθῶς codd. cum Plat^{is} A O || § 22, 1 εἰ] πῶς; εἰ Plato.

— Et comment !

— Une seule âme, ou plusieurs ? Plusieurs, voilà ce que je répondrai pour vous : n'en mettons pas moins de deux, celle qui ne peut faire que du bien, et celle qui est capable de faire le contraire.

20 — Ta réponse est tout à fait juste.

— Soit ; ainsi tout ce qui existe
Sa causalité au ciel, sur terre ou dans la mer,
universelle l'âme le dirige par ses mouvements à elle, qui se nomment souhait, réflexion, prévoyance, délibération, opinion vraie ou fausse, plaisir ou peine, confiance ou crainte, aversion ou amour et tous mouvements de ce genre ou mouvements primaires, qui mettent en œuvre les mouvements corporels ou seconds pour mener toutes choses à croissance ou décroissance, division ou composition et à ce qui en est la suite : échauffements ou refroidissements, pesanteurs ou légèretés, dureté ou mollesse, blancheur ou noirceur, amertume ou douceur, tout cela simples moyens pour l'âme, qui, toutes les fois qu'elle s'adjoint l'intellect divin, est elle-même vraiment divine et guide toutes choses à leur propre rectitude et à leur félicité, mais, si elle s'associe à la déraison, engendre tous les effets contraires. 21 Poserons-nous qu'il en est ainsi, ou bien demandons-nous encore s'il n'en est pas autrement ?

— D'aucune façon.

— A quel genre d'âme dirons-nous donc qu'est échue la maîtrise du ciel, de la terre et de toute la révolution circulaire ? est-ce à celui qui est plein de sagesse et de vertu, ou à celui qui n'a ni l'une ni l'autre ? Voulez-vous donc qu'à cette question nous fassions la réponse suivante ? 22 Merveilleux ami, dirons-nous, si la marche entière et l'universelle translation du ciel et de tout ce qu'il contient est de même nature que le mouvement, la translation et les raisonnements de l'Intellect et progresse d'un pas apparenté, il nous faut dire, évidemment, que c'est l'âme la

5 ἀρίστην ψυχὴν φατέον ἐπιμελεῖσθαι τοῦ κόσμου παντὸς καὶ ἄγειν αὐτὸν τὴν τοιαύτην ὁδὸν ἐκείνην.

Ὁρθῶς.

23 Εἰ δὲ μανικῶς τε καὶ ἀτάκτως ἔρχεται, τὴν κακὴν.

Καὶ ταῦτα ὀρθότατα.

Τίνα οὖν δὴ νοῦ κίνησις φύσιν ἔχει; τοῦτο ἤδη χαλεπὸν, ὃ φίλοι, ἐρώτημα ἀποκρινόμενον εἰπεῖν ἐμφρόνως· διὸ δὴ καὶ α
5 ἐμὲ τῆς ἀποκρίσεως ὑμῖν δίκαιον τὰ νῦν προσλαμβάνειν.

Εὖ λέγεις.

24 Μὴ νῦν ἐξ ἐναντίας οἶον εἰς ἥλιον ἀποβλέποντες, νύκτα ἐν μεσημβρίᾳ ἐπαγόμενοι, ποιησώμεθα τὴν ἀπόκρισιν ὡς νοῦν ποτε ἤδη τοῖς ὄμμασιν ὀψόμενοι τε καὶ γνωσόμενοι ἱκανῶς· πρὸς δὲ εἰκόνα τοῦ ἐρωτωμένου βλέποντας ἀσφα-
5 λέστερον ὄρα.

25 Πῶς λέγεις;

ἼΗ προσέοικε κινήσει νοῦς τῶν δέκα ἐκείνων κινήσεων τὴν εἰκόνα λάβωμεν, ἣν συναναμνησθεῖς ὑμῖν ἐγὼ κοινῇ τὴν ἀπόκρισιν ποιήσομαι.

5 Κάλλιστα ἂν λέγοις.

Μεμνήμεθα τοίνυν τοῦτό γε τοσοῦτον τῶν τότε, ὅτι τῶν πάντων τὰ μὲν κινεῖσθαι, τὰ δὲ μένειν ἔθεμεν.

Ναί.

| 26 Τῶν δ' αὖ κινουμένων τὰ μὲν ἐν ἐνὶ τόπῳ κινεῖσθαι, (627) τὰ δ' ἐν πλείοσι φερόμενα.

I O N (D); Platonis A O

§ 24, 1 νῦν] τοίνυν Plato || 3 ἤδη τοῖς] θνητοῖς Plato || 4 βλέποντας Plato : βλέποντα I βλέποντες O N || § 25, 6 τοῦτό γε] γε Plat^{is} A O τό γε i. m. Plat^{is} A³ O³ || τότε] τότε ἔτι τοῦτό γε Plat^{is} A O || § 26, 1 ἐνὶ Plato : τινι O N (def. I).

1. F. SOLMSEN (« Textprobleme im zehnten Buch der platonischen *Nomoi* », p. 269 et n. 9) préférerait au texte des mss de Platon celui d'Eusèbe, auquel il manque seulement le mot ἔτι; l'ordre qui éloigne

meilleure qui prend soin de l'Univers entier et le guide au long d'une route parfaite comme elle.

— C'est juste.

23 — Mais si cette translation se fait d'une manière folle et désordonnée, c'est l'âme mauvaise.

— Cela encore est très juste.

— Quelle est donc la nature du mouvement de l'Intellect ? A cette nouvelle question, mes amis, il est difficile de faire une réponse sensée ; aussi est-il équitable que, pour formuler cette réponse, vous me prêtiez désormais votre assistance.

— Tu as raison.

24 — N'allons pas toutefois, comme ceux qui regardent le soleil en face et, en plein midi, se plongent dans la nuit, nous imaginer faire cette réponse en gens capables de voir enfin l'Intellect de nos yeux et de le connaître en son fond ; se fixer sur l'image de l'objet en question sera plus sûr pour nos regards.

25 — Que veux-tu dire ?

— Celui de ces dix mouvements auxquels ressemble l'Intellect nous la fournira, cette image ; je me joindrai à vous pour nous le remettre en mémoire et formuler en commun la réponse.

— Excellément dit.

— De ce que nous disions alors, rappelons-nous encore ceci¹ : dans l'ensemble des choses nous avons posé que les unes se meuvent, les autres demeurent immobiles.

— Oui.

26 — Et qu'aussi, parmi celles qui se meuvent, les unes se meuvent sur place et les autres changent de place.

τοῦτό γε τοσοῦτον de ὅτι est en effet plus idiomatique ; d'autre part la correction d'A³O³, qui semble porter sur (τό) γε τοσοῦτον, n'exclut peut-être pas ἔτι ; seulement cet ἔτι, que Solmsen met immédiatement avant ὅτι, fait hiatus avec celui-ci, à moins de l'écrire ἔθ' ; comme Mras, j'hésite à l'introduire dans le texte d'Eusèbe. De toute façon, la phrase originale a subi des remaniements.

*Εστι ταύτη.

Τούτοιον δὴ τοῖν κινήσειον τὴν ἐν ἐνὶ φερομένην ἀεὶ περὶ γέ
5 τι μέσον ἀνάγκη κινεῖσθαι, τῶν ἐντόρων οὖσαν μίμημά τι
κύκλων, εἶναι τε αὐτὴν τῆ τοῦ νοῦ περιόδῳ πάντως ὡς δυνα-
τὸν οἰκειοτάτην τε καὶ ὁμοίαν.

27 Πῶς λέγεις;

Τὸ κατὰ ταῦτά δήπου καὶ ὡσαύτως καὶ ἐν τῷ αὐτῷ καὶ
περὶ τὰ αὐτὰ καὶ πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ ἓνα λόγον καὶ τάξιν μίαν
Mras
149 5 ἀμφω κινεῖσθαι λέγοντες, νοῦν | τὴν τε ἐν ἐνὶ φερομένην
κίνησιν, σφαιρας ἐντόρου ἀπεικασμένα φοραῖς, οὐκ ἂν ποτε β
φανείημεν φαῦλοι δημιουργοὶ λόγῳ καλῶν εἰκόνων.

28 Ὅρθότατα λέγεις.

Οὐκοῦν αὕτη γε ἡ μηδέποτε ὡσαύτως μηδὲ κατὰ τὰ αὐτὰ
μηδ' ἐν ταύτῳ μηδὲ περὶ ταῦτά μηδὲ πρὸς τὰ αὐτὰ μηδ' ἐν
ἐνὶ φερομένη μηδ' ἐν κόσμῳ μηδ' ἐν τάξει μηδ' ἐν τινι λόγῳ
5 κίνησις ἀνοίας ἂν αὐ πάσης εἴη ξυγγενής;

29 Εἶη γὰρ ἂν ἀληθέστατα.

Τὰ νῦν δὴ χαλεπὸν οὐδὲν ἐτι διαρρήδην εἰπεῖν ὡς, ἐπειδὴ
ψυχῇ μὲν ἐστιν ἡ περιάγουσα ἡμῖν πάντα, τὴν δὲ οὐρανοῦ
περιφορὰν ἐξ ἀνάγκης περιάγειν φατέον ἐπιμελουμένην καὶ
5 κοσμοῦσαν ἥτοι τὴν ἀρίστην ψυχὴν ἢ τὴν ἐναντίαν.

30 Ὡ ξένη, ἀλλ' ἐκ γε τῶν νῦν εἰρημένων οὐδ' ὅσιον ἄλλως
λέγειν ἢ πᾶσαν ἀρετὴν ἔχουσαν ψυχὴν μίαν ἢ πλείους περιά-
γειν αὐτά.

Κάλλιστα, ὦ Κλεινία, ὑπήκουσας τοῖς λόγοις· τόδε δὲ
5 προσυπάκουσον ἐτι.

31 Τὸ ποῖον;

I O N (D); Platonis A O

§ 26, 5 ἐντόρων Plat^{is} A O : ἐν τόρῳ codd. cum Plat^{is} O⁴ ||
οὖσαν Plato : om. codd. || μίμημά τι Plato : μιμήματι codd. || § 27,
4 ἐν ἐνὶ φερομένη Plato : ἐκφερομένη codd. || § 30, 1 γε Plato |
τε codd. || 2-3 περιάγειν Plato | παράγειν codd.

— Il en va ainsi.

— Enfin, que de ces deux sortes de mouvements, celui
qui se meut sur place se meut nécessairement toujours
autour d'un centre, à la façon des sphères tournées autour,
et que c'est là, strictement, le mouvement qui offre, avec la
translation de l'Intellect, le plus possible de parenté et de
ressemblance.

27 — Que veux-tu dire ?

— Si nous affirmons que tous les deux, et l'Intellect et
le mouvement qui s'opère sur place, se meuvent réguliè-
rement, uniformément, en un seul et même lieu, autour d'un
centre immuable, à des distances immuables, dans un sens
et un ordre uniques, à l'image des translations d'une sphère
tournée au tour, nous ne risquons point de faire jamais
figure d'ouvriers inhabiles à créer les belles images verbales.

28 — Ce que tu dis est parfaitement juste.

— Le mouvement qui, au contraire, ne se fait jamais
uniformément ni régulièrement ni en un seul lieu ni autour
d'un seul centre ni à des distances immuables, ni sur place,
ni selon une règle, un ordre et un sens uniques, ce mouve-
ment-là serait parent de toute espèce de déraison ?

29 — En toute vérité.

— Il n'y a donc plus maintenant
Son excellence aucune difficulté à déclarer de façon
et sa divinité expresse que, l'âme étant pour nous
le moteur universel, la translation
circulaire de notre ciel est mue nécessairement, devons-nous
dire, dirigée et réglée soit par l'âme la plus excellente, soit
par son opposée.

30 — Mais, étranger, d'après ce que nous venons de
dire, ce serait une impiété d'attribuer cette révolution à
quelque autre cause qu'une ou plusieurs âmes douées de
toute vertu.

— Tu as parfaitement suivi nos raisonnements, Clinias ;
écoute cependant encore ceci.

31 — Quoi ?

Ἡλιον καὶ σελήνην καὶ τὰ ἄλλα ἄστρα, εἴπερ ψυχὴ περιάγει πάντα, ἄρ' οὐ καὶ ἐν ἑκαστον;

Τί μὴν;

5 Περιῖ ἐνός δὴ ποιησώμεθα λόγους, οἱ καὶ ἐπὶ πάντα ἀρμόττοντες ἡμῖν τὰ ἄστρα φανοῦνται. d

32 Τίνος;

Ἡλίου πᾶς ἄνθρωπος σῶμα μὲν ὄρα, ψυχὴν δὲ οὐδεὶς· οὐδὲ γὰρ ἄλλου σώματος οὐδενός οὔτε ζῶντος οὔτε ἀποθνήσκοντος τῶν ζώων οὐδενός, ἀλλὰ ἐλπίς πολλὴ τὸ παράπαν τὸ γένος 5
ἡμῖν τοῦτο ἀναίσθητον πάσαις ταῖς τοῦ σώματος αἰσθήσεσι περιπεφυκέναι, νοητὸν δὲ εἶναι νῶ μόνω· ᾧ δὴ καὶ νοήματι λάβωμεν αὐτοῦ περὶ τὸ τοιόνδε.

33 Ποῖον;

Ἡλιον εἰ περιάγει ψυχὴν, τριῶν αὐτὴν ἐν λέγοντες δρᾶν σχεδὸν οὐκ ἀποτευξόμεθα.

Τίνων;

34 Ἡ οὐοῦσα ἐντός τῶ περιφερῆ τούτω φαινομένω (628) (628)
σώματι πάντῃ διακομίζει τὸ τοιοῦτον, καθάπερ ἡμᾶς ἡ παρ' ἡμῖν ψυχὴ πάντῃ περιφέρει· ἢ ποθεν ἔξωθεν σῶμα αὐτῆ περισαμένη πυρὸς ἢ τινος ἀέρος, ὡς λόγος ἐστὶ τινων, ὡθεὶ βία 5
σώματι σῶμα· ἢ τρίτον αὐτῆ ψιλὴ σώματος οὔσα, ἔχουσα δὲ δυνάμεις ἄλλας τινὰς ὑπερβαλλούσας θαύματι ποδηγεῖ.

Ναί, τοῦτο μὲν ἀνάγκη, τούτων ἐν γέ τι δρῶσαν ψυχὴν πάντα διάγειν. »

I O N (D)

§ 32, 3 ἀποθνήσκοντος Plato : ἀποθανόντος codd. || 4 οὐδενός] om. Plato secl. Gaisford || 6 νῶ μόνω Plato : μόνον codd. || ᾧ om. Plato || νοήματι I O : νόμᾱ τι N διανοήματι Plato || § 33, 2 εἰ περιάγει] εἴπερ ἄγει Plato.

1. « Un mourant a encore une âme, tandis que le mort n'en a pas » (T. J. SAUNDERS, *Notes on the « Laws » of Plato*, p. 99, n° 97); il ne faut donc pas écrire « mort », comme Diès et la plupart des traducteurs. Voir toute la note de Saunders.

2. Le texte grec qui introduit la note citée à l'instant s'arrête à νῶ μόνω chez Saunders; on ne saurait donc pas que ce dernier lit ᾧ

— Le soleil, la lune et les astres, si c'est l'âme qui les meut tous, ne les meut-elle pas chacun en particulier ?

— Naturellement.

— Faisons donc, sur un seul, des raisonnements que nous trouverons applicables à tous.

32 — Sur lequel ?

— Le soleil, dont tout homme voit le corps, mais l'âme, personne, pas plus d'ailleurs que celle d'aucun autre corps vivant ou mourant¹; il y a plutôt grande chance que ce genre d'être nous soit naturellement insaisissable par quelque sensation corporelle que ce soit et ne se révèle qu'à l'intellect²; par l'intellect, donc, et par la pensée concevons à son sujet ce qui suit.

33 — Quoi ?

— Si une c'est âme qui meut le soleil, nous ne nous tromperons guère en affirmant qu'elle le fait d'une de ces trois façons.

— Lesquelles ?

34 — Ou bien, logée à l'intérieur de ce corps sphérique visible, elle le transporte ici ou là de la même manière que notre âme nous porte en un lieu ou un autre; ou bien, se procurant de quelque autre part un corps de feu ou d'air, comme certains l'affirment, elle est un corps qui pousse de force un autre corps; ou, troisième hypothèse, elle-même, nue de tout corps, le guide grâce à d'autres vertus dont elle est douée, vertus prodigieusement supérieures.

— Oui, c'est nécessairement par un de ces trois modes d'action que l'âme entraîne l'Univers. »

avec Eusèbe et Diès, si sa traduction (p. 430) ne nous en assurait : « ... Perceptible by reason alone. So by reason and understanding... »; et en effet δὴ ne peut commencer une proposition. Mais peut-être B. EINARSON (in *Classical Philology*, 52, 1957, p. 273) a-t-il raison dans sa recension de s'en tenir au texte des mss AO de Platon, d'après lui « unexceptionable »; on traduirait alors : « ... et ne soit (unique-ment) intelligible; par l'intellect seul, donc, et par la pensée... », en évitant un pléonisme (νοητὸν... νῶ) et un hiatus (μόνω· ᾧ).

35 Ταῦτα μὲν οὖν ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων εἴρηται τῷ φιλοσόφῳ. Καὶ ἐν τῷ Φιλήβῳ δὲ ἐπάκουσον ὅπως τὴν αὐτὴν κατασκευάζει διάνοιαν^b

« Πάντες γὰρ συμφωνοῦσιν οἱ σοφοί, ὄντως ἑαυτοὺς σεμνύ-
5 νοντες, ὡς νοῦς ἐστὶ βασιλεὺς ἡμῖν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς. Καὶ ἴσως εὖ λέγουσι· διὰ μακροτέρων δ' εἰ βούλει, τὴν σκέψιν αὐτοῦ τοῦ γένους ποιησώμεθα.

36 Λέγε ὅπως βούλει, μηδὲν μῆκος ἡμῖν ὑπολογιζόμενος, ὃ Σώκρατες, ὡς οὐκ ἀπεχθισόμενος.

Καλῶς εἶπας· ἀρξώμεθα δὲ πως ὧδε ἐπανερωτῶντες.

Πῶς;

5 Πότερον, ὦ Πρώταρχε, τὰ ξύμπαντα καὶ τόδε τὸ καλού-
μενον ὄλον ἐπιτροπεύειν φῶμεν τὴν τοῦ ἀλόγου καὶ εἰκῆ δύνα-
μιν καὶ τὸ ὄπη ἔτυχεν, ἢ ἀναντία, καθάπερ οἱ πρόσθεν ἡμῶν
ἔλεγον, νοῦν καὶ φρόνησιν τινα θαυμαστὴν συντάττουσαν
διακυβερνᾶν;

37 Οὐδὲν τῶν αὐτῶν, ὦ θαυμάσιε Σώκρατες· ὁ μὲν γὰρ
δὴ σὺ λέγεις, οὐδ' ὅσιον εἶναι μοι φαίνεται· τὸ δὲ νοῦν πάντα
διακοσμεῖν αὐτὰ φάναι καὶ τῆς ὕψους τοῦ κόσμου καὶ σελή-
νης καὶ ἄστρον καὶ πάσης τῆς περιφορᾶς ἄξιον, καὶ οὐκ
5 ἄλλως ἔγωγ' ἂν ποτε περὶ αὐτῶν εἴποιμι οὐδ' ἂν δόξαιμι. ^a

Mras
151

38 Βούλει δὴ τι καὶ ἡμεῖς τοῖς ἐμπροσθεν ὁμολογούμενον
ξυμφήσωμεν ὡς ταῦθ' οὕτως ἔχει; καὶ μὴ μόνον οἰώμεθα
δεῖν τὰ ἀλλότρια ἄνευ κινδύνου λέγειν, ἀλλὰ καὶ συγκινδου-
νεύσωμεν καὶ μετέχωμεν τοῦ ψόγου, ὅταν ἀνὴρ δεινὸς φῆ
5 ταῦτα μὴ οὕτως, ἀλλ' ἀτάκτως ἔχειν;

Πῶς γὰρ οὐκ ἂν βουλοίμην;

FONTES : § 35, 3 - § 48, 6 = Plato Phileb. 28 c 6 - 30 d 4.

TESTIMONIA : § 35, 4-7 : Theod. VI, 32 ; § 38, 1-5 : id. VI, 32.

ION (D)

§ 37, 3 κόσμου] + καὶ ἡλίου Plato || 5 δόξαιμι] δοξάσαιμι Plato
|| § 38, 1 ὁμολογούμενον I Plato : ὁμολογοῦμεν· ἂν O N ὁμολογη-
μένους Theod.

Le Philèbe

35 Voilà donc ce qu'au livre X des *Lois* a dit le philosophe. Dans le *Philèbe* aussi écoute comme il établit la même argumentation :

Prédominance de l'Intellect

« — Tous les sages s'accordent pour s'exalter, à vrai dire, eux-mêmes, en affirmant que l'Intellect est le roi de notre ciel et de notre terre. Et peut-être ont-ils raison ; mais examinons plus au long, si tu veux, à quel genre il appartient.

36 — Parle à ta guise, Socrate, et sans t'inquiéter de la longueur en ce qui nous concerne, car tu ne saurais nous ennuyer.

— Bonne parole ; commençons donc par la question suivante.

— Laquelle ?

— Est-ce que l'ensemble des choses, Protarque, et ce que nous appelons l'Univers, sont, pour nous, régis par la puissance de l'irrationnel, du hasard, de l'aveugle rencontre, ou dirons-nous tout au contraire, comme l'ont dit nos pré-décesseurs, que l'Intellect et quelque admirable sagesse l'ordonnent et le gouvernent ?

37 — Cela n'a rien de commun, étonnant Socrate ; car l'idée que tu mentionnes n'est rien moins qu'impie. Mais que l'Intellect soit l'ordonnateur universel, voilà qui est digne de l'aspect qu'offrent le monde, la lune, les astres et toute la révolution céleste, et je n'oserais jamais, pour ma part, ni dire ni penser autrement.

38 — Veux-tu donc que, d'accord avec nos devanciers, nous affirmions qu'il en est ainsi et que, loin de penser qu'il faille nous borner à répéter sans risque les opinions d'autrui, nous acceptions de partager le risque et d'encourir notre part de blâme, lorsqu'un homme habile viendra déclarer qu'il n'en est pas ainsi et que l'ordre affirmé est inexistant ?

— Comment ne le voudrais-je pas ?

Ἰθι δὴ, τὸν ἐπιόντα περὶ τούτων λόγον νῦν ἡμῖν ἄθρει.

39 Λέγε μόνον.

Τὰ περὶ τὴν τῶν σωμάτων φύσιν ἀπάντων τῶν ζώων, πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ πνεῦμα καθορωμένον που καὶ γῆν, καθάπερ οἱ χεημαζόμενοι φασιν, ἐνόντα ἐν τῇ συστάσει.

5 Καὶ μάλα· χεημαζόμεθα γὰρ ὄντως ὑπὸ ἀπορίας ἐν τοῖς νῦν λόγοις.

| Φέρε δὴ περὶ ἐκάστου τῶν παρ' ἡμῖν λαβὲ τὸ τοιόνδε. (629)

40 Ποῖον;

Ὅτι μικρὸν τε τούτων ἕκαστον παρ' ἡμῖν ἔνεστι καὶ φαῦλον καὶ οὐδαμῶς εἰλικρινὲς ὄν καὶ τὴν δύναμιν οὐκ ἄξιαν τῆς φύσεως ἔχον. Ἐν ἐνὶ δὲ λαβῶν περὶ πάντων νόει ταυτόν· ὅλον πῦρ ἔστι μὲν παρ' ἡμῖν, ἔστι δ' ἐν τῷ παντί.

41 Τί μὴν;

Οὐκοῦν μικρὸν μὲν τι τὸ παρ' ἡμῖν καὶ ἀσθενὲς καὶ φαῦλον, τὸ δ' ἐν τῷ παντί πλήθει τε θαυμαστόν καὶ κάλλει καὶ πάσῃ δυνάμει τῇ περὶ τὸ πῦρ οὔση.

5 Καὶ μάλα ἀληθὲς δὲ λέγεις.

Τί δέ; τρέφεται καὶ γίγνεται ἐκ τούτου καὶ ἄρχεται τὸ τοῦ παντός πῦρ ὑπὸ τοῦ παρ' ἡμῖν πυρός, ἢ τούναντίον ὑπ' ἐκείνου· τό τε ἐμόν καὶ τὸ σὸν καὶ τὸ τῶν ἄλλων ζώων ἅπαντ' ἴσχει ταῦτα;

10 Τοῦτο μὲν οὐδ' ἀποκρίσεως ἄξιον ἐρωτᾶς.

42 Ὅρθως· ταῦτά γὰρ ἐρεῖς, οἶμαι, περὶ τε τῆς ἐν τοῖς ζώοις γῆς τῆς ἐνθάδε καὶ τῆς ἐν τῷ παντί καὶ τῶν ἄλλων δὴ ὄσων ἠρώτησα ὀλίγον ἐμπροσθεν· οὕτως ἀποκρινῆ;

| Τίς γὰρ ἀποκρινόμενος ἄλλως ὑγιαίνων ἂν ποτε φανεῖη;

Mras
152

ION (D)

§ 39, 4 ἐνόντα Plato : ἐν ὄντα codd.

1. DIÈS cite *ad loc.* (p. 29, n. 1) : ESCHYLE, *Agamemnon*, v. 899 ; le sentiment inverse s'exprime dans le *θάλαττα θάλαττα* de XÉNOPHON, *Anabase*, IV, 7, 24.

— Eh bien ! considère à ce

Le corps du monde propos le raisonnement qui nous **sustente notre corps** survient maintenant.

39 — Parle seulement.

— Nous voyons que les composants qui forment la nature de tous les corps vivants, feu, eau, air, et terre ! — comme disent les marins que tourmente la tempête¹ — entrent dans leur constitution.

— Oui bien, car c'est une vraie tempête que l'incertitude où nous sommes dans la présente question.

— Voyons, pour chacun des composants qui entrent en nous, accepte ceci.

40 — Quoi ?

— Que de chacun d'eux nous n'avons jamais qu'une part petite, pauvre, jamais pure d'aucune manière ni douée de toute la vertu que comporte sa nature. Saisis-le d'ailleurs en l'un d'eux et pense la même chose de tous. Le feu, par exemple, est en nous ; il est aussi dans le Tout.

41 — Et comment !

— Celui qui est en nous y est donc en petite quantité et faible et pauvre, alors que, dans le Tout, il est admirable et par sa quantité et par sa beauté et par la vertu ignée qu'il possède intégralement.

— Ce que tu dis là est très vrai.

— Eh quoi ! est-il nourri, engendré, commandé, ce feu du Tout, par le feu qui est en nous, ou bien est-ce, au contraire, de ce feu-là que le mien et le tien et celui des autres vivants tiennent tous ces dons ?

— Une telle question ne vaut même pas qu'on réponde.

42 — Bien, car tu en diras autant, je pense, de la terre qui est, ici-bas, dans les vivants par égard à celle qui est dans le Tout, et de tous les autres composants au sujet desquels je t'interrogeais tout à l'heure ; sera-ce là ta réponse ?

— Qui pourrait en faire une autre et passer pour sain d'esprit ?

43 Σχεδόν οὐδ' ὅστισοῦν· ἀλλὰ τὸ μετὰ τοῦτο ἐξῆς ἔπου.
Πάντα γὰρ ταῦτα ἡμεῖς τὰ νῦν δὴ λεχθέντα ἄρ' οὐκ εἰς ἓν
συγκείμενα ἰδόντες ἐπωνομάσαμεν σῶμα;

Τί μήν;

5 Ταῦτόν δὴ λαβὲ καὶ περὶ τοῦδε ὃν κόσμον λέγομεν· διὰ τὸν
αὐτόν γὰρ τρόπον ἂν εἴη που σῶμα, σύνθετον ὃν ἐκ τῶν
αὐτῶν.

Ὅρθότατα λέγεις.

44 Πότερον οὖν ἐκ τούτου τοῦ σώματος ὄλωσ τὸ παρ'
ἡμῖν σῶμα, ἢ ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν τοῦτο τρέφεται τε καὶ ὄσα νῦν
δὴ περὶ αὐτῶν ἐπιέπομεν εἰληφέ τε καὶ ἔχει;

Καὶ τοῦθ' ἕτερον, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἄξιον ἐρωτήσεως.

5 Τί δέ; τότε ἄρα ἄξιον ἐρωτήσεως, ἢ πῶς ἐρεῖς;

45 Λέγε τὸ ποῖον.

Τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἄρ' οὐ ψυχὴν φήσομεν ἔχειν;

Δῆλον ὅτι φήσομεν.

Πόθεν, ὦ φίλε Πρώταρχε, λαβόν, εἴπερ μὴ τό γε τοῦ παν-
5 τὸς σῶμα ἐμψυχον ὃν ἐτύγχανε, ταῦτά γε ἔχον τούτῳ καὶ
ἔτι πάντη καλλίονα;

Δῆλον ὡς οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν, ὦ Σώκρατες.

46 Οὐ γὰρ που δοκοῦμέν γε, ὦ Πρώταρχε, τὰ τέτταρα
ἐκεῖνα, πέρας καὶ ἄπειρον καὶ κοινὸν καὶ τὸ τῆς αἰτίας γένος,
ἐν ἄπασιν τέταρτον ἐνόν, τοῦτ' ἐν μὲν τοῖς παρ' ἡμῖν ψυχὴν
τε παρέχον καὶ σωμαστικὴν ἐμποιοῦν καὶ πταίσαντος σώματος
5 ἰατρικὴν καὶ ἐν ἄλλοις ἄλλα συντιθὲν καὶ ἀκούμενον πᾶσαν
καὶ παντοῖαν σοφίαν ἐπικαλεῖσθαι, | τῶν δὲ αὐτῶν τούτων (630)
ὄντων ἐν ὄλω τε οὐρανῷ καὶ κατὰ μεγάλα μέρη καὶ προσέτι

I O (G) N (D); Platonis B T W

§ 44, 5 ἐρωτήσεως om. Plato || § 46, 1 τὰ Plato : om. codd. ||
5 συντιθὲν καὶ Plat⁶ B W : συντεθὲν καὶ I et i.m. D⁸ Plat⁶ T
συντιθέναι G N D¹.

43 — A peu près personne ; mais suis bien la consé-
quence. Car tous ces composants dont nous venons de
parler, quand nous les voyons rassemblés en unité, ne les
appelons-nous pas un corps ?

— Et comment !

— Conçois donc la même chose de ce que nous appelons
le monde : il sera également un corps, puisqu'il est fait des
mêmes composants.

— Tu as pleinement raison.

44 — Est-ce donc à ce corps que notre corps doit tout,
ou bien est-ce du nôtre que celui du monde se nourrit et
qu'il a reçu et tient tous les dons que nous venons d'énu-
mérer à leur propos ?

— Encore une question qui ne valait pas d'être posée,
Socrate.

— Eh quoi ! celle-ci le vaut-elle, ou que vas-tu dire ?

45 — Formule-la.

Comme notre
corps, celui du
monde est animé

— Notre corps à nous, n'affir-
merons-nous pas qu'il a une âme ?

— Évidemment, nous l'affirme-
rons.

— Où l'aurait-il prise, cher Pro-
tarque, si le corps du Tout n'était animé et ne possédait
les mêmes dons que le nôtre, et plus beaux encore à tous
points de vue ?

— Évidemment, Socrate, nulle part ailleurs.

46 — En effet, Protarque, car nous n'irons probable-
ment pas croire que, de ces quatre genres, la limite, l'infini,
le mixte, et la cause qui partout s'y ajoute comme qua-
trième, cette dernière puisse, en nos corps à nous, apporter
l'âme, créer l'exercice qui entretient les corps et la médecine
qui soigne leurs défaillances et, sous le nom de l'universelle
et multiforme sagesse, toujours et partout instaurer ou
restaurer, mais que, les mêmes principes étant présents
dans le ciel entier en portions abondantes et, qui plus est,
en état de beauté et de pureté, elle n'ait pas réussi à faire

καλῶν καὶ εἰλικρινῶν, ἐν τούτοις δὲ οὐκ ἄρα μεμηχανῆσθαι τὴν τῶν καλλίστων καὶ τιμιωτάτων φύσιν.

10 Ἄλλ' οὐδαμῶς τοῦτό γ' ἂν λόγον ἔχοι.

Mras
153

47 Οὐκοῦν εἰ μὴ τοῦτο, μετ' ἐκείνου τοῦ λόγου ἂν ἐπόμενοι βέλτιον λέγοιμεν ὡς ἔστιν, ἃ πολλὰκις εἰρήκαμεν, ἀπειρόν τε ἐν τῷ παντὶ πολὺ καὶ πέρασ | ἱκανὸν καὶ τις ἐπ' αὐτοῖς αἰτία οὐ φαύλη, κοσμοῦσά τε καὶ συντάττουσα ἐνιαυ- 5 τούς τε καὶ ὥρας καὶ μῆνας, σοφία καὶ νοῦς λεγομένη δικαιο- 6 τατα.

Δικαιοτάτα δῆτα.

48 Σοφία μὴν καὶ νοῦς ἄνευ ψυχῆς ὡς οὐκ ἂν ποτε γενοίσθην.

Οὐ γὰρ οὖν.

5 Οὐκοῦν ἐν μὲν τῇ τοῦ Διὸς ἐρεῖς φύσει βασιλικὴν μὲν ψυχὴν, βασιλικὸν δὲ νοῦν ἐγγίγνεσθαι διὰ τὴν τῆς αἰτίας δύναμιν, ἐν δὲ ἄλλοις ἄλλα καλὰ, καθότι φίλον ἑκάστοις λέγεσθαι. »

TESTIMONIA : § 47, 1-5 Οὐκοῦν... λεγομένη : Theod. VI, 33.

ION (D)

§ 47, 5-6 δικαιοτάτα | δικαιοτάτ' ἂν Plato || § 48, 1 ὡς om. Plato.

apparaître la nature qui, de toutes, est la plus belle et la plus précieuse.

— Non, cela ne serait aucunement explicable.

47 — Si donc c'est impossible, nous ferons mieux de suivre l'autre opinion et de déclarer qu'il y a dans le Tout, comme nous l'avons dit souvent, beaucoup d'infini, suffisamment de limite et, pour les couronner, une cause qui est loin d'être quelconque et qui, ordonnant et réglant les années, les saisons et les mois, a tout droit d'être appelée sagesse et intellect.

— Tout droit, certainement.

48 — Mais qu'il ne pourra jamais y avoir de sagesse et d'intellect sans âme.

— Assurément non.

— Tu affirmeras donc qu'il y a, dans la nature de Zeus, une âme royale et un intellect royal, qui sont là par la vertu de la cause, et chez les autres dieux d'autres dons variés, suivant le nom dont chacun veut être honoré¹. »

1. A rapprocher de 12 c 3-4 et de *Cratyle* 400 d 2 - e 4, d'Épinomis 977 b 1-3. Dans leurs prières, les Grecs laissaient à la divinité le choix du nom qui lui agréait davantage ; cette coutume s'accordait avec leur crainte d'oublier quelque « dieu inconnu » ; cf. HOMÈRE, *Odyssée*, 5, 445 ; ESCHYLE, *Agamemnon*, v. 160-162 ; EURIPIDE, *Troyennes*, v. 884-887, prière « philosophique » où se trouve la clause sur l'indétermination du nom divin, mais qui prend un accent pathétique sur les lèvres d'Hécube, après le massacre de ses enfants ; on complètera là-dessus É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 335, par la recension d'E. HAENCHEN, in *Biblica*, 51, 1970, p. 439.

νβ'. ΟΠΩΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΡΟΝΟΕΙΝ
ΤΟΥ ΠΑΝΤΟΣ ΤΟΝ ΘΕΟΝ ΔΙΕΞΕΙΣΙΝ
ΕΝ ΤΩ ΔΕΚΑΤΩ ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ

52

1 « Τὸν δὲ ἡγούμενον μὲν θεοὺς εἶναι, μὴ φροντίζειν δὲ αὐτοὺς τῶν ἀνθρώπων πραγμάτων παραμυθητέον. Ὡς ἄριστε δὴ, φῶμεν, ὅτι μὲν ἡγήθη θεοὺς, συγγενεῖά τις ἴσως σε θεία πρὸς τὸ ξύμφυτον ἄγει τιμᾶν καὶ νομίζειν εἶναι· κακῶν δὲ ἀνθρώπων καὶ ἀδίκων τύχαι ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, ἀληθεῖα μὲν οὐκ εὐδαίμονες, δόξαις δὲ εὐδαιμονιζόμεναι σφόδρα, ἀλλ' οὐκ ἐμμελῶς, ἄγουσί σε πρὸς ἀσέβειαν, ἐν τε Μούσαις οὐκ ὀρθῶς ὑμνούμεναι ἅμα καὶ ἐν παντοίοις λόγοις. 2 Ἡ καὶ πρὸς τέλος ἴσως ἀνθρώπους ὀρῶν ἐλθόντας γηραιούς, παιῶν παιδῶν καταλιπόντας ἐν τιμαῖς ταῖς μεγίσταις, ταραττή τὰ νῦν [ἔταν] ἐν ἅπασι τούτοις ἰδῶν (ἢ δι' ἀκοῆς αἰσθόμενος ἢ 5 καὶ παντάπασιν αὐτὸς αὐτῶν τινι προστυχῆς), πολλῶν ἀσεβημάτων καὶ δεινῶν γενομένων τισὶ δι' αὐτὰ ταῦτα ἐκ σμι-

FONTES : §§ 1-31 = Plato leg. X, 899 d 5 - 905 d 2.

TESTIMONIA : § 1, 1-7 Τὸν... ἀσέβειαν : Theod. VI, 43.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 48, 9 ἐν — νόμων om. tab. cap.

§ 1, 7 τε Plato : γε codd. || § 2, 4 νῦν Plat¹⁶ A O Mras : νῦν ἔταν codd. cum Plat¹⁶ O² (sed ἔταν p.n.) || 5 αὐτῶν τινι I N : αὐτῶν τῆ O αὐτόπτης Plato αὐτῶν τινι αὐτόπτης Estienne || προστυχῆς Plat¹⁶ A O : προστύχης (= πρὸς τύχης vel προστύχης) I O N προστυχῶν Estienne cum Plat¹⁶ O⁴ (unde προστυχῶν Post) || 6 αὐτὰ om. O || ταῦτα codd. cum Plat¹⁶ A O : ταῦτα ὀρθῶς Estienne cum Plat¹⁶ O².

1. « Toute sorte de discours » : probablement la prose par opposition aux vers, « langue des Muses », comme en *Epinomis* 975 d 5 : τὸ τε κατὰ λόγους καὶ μουσικῶν παῶν ; le rapprochement et l'interprétation sont

νβ'. Comment, au livre X des Lois,
il expose la Providence universelle de Dieu

Chapitre 52

1 « — C'est à celui qui admet
l'existence de
la Providence l'existence des dieux, mais nie qu'ils aient souci des affaires humaines, qu'il faut adresser nos exhortations.

Très cher, dirons-nous, ta croyance aux dieux est due peut-être à quelque parenté divine qui t'attire vers ce qui est de ta race et te porte à l'honorer, à croire en lui ; mais les fortunes, privées ou publiques, d'hommes méchants et injustes, fortunes qui, en vérité, ne sont pas heureuses, mais dont l'opinion célèbre la félicité par des transports sans mesure, ce sont elles qui te poussent à l'impiété, glorifiées qu'elles sont à tort dans la langue des Muses aussi bien que dans toute sorte de discours¹. 2 Ou bien, peut-être, voir ces hommes parvenir au terme de la vieillesse, laissant des fils de leurs fils au comble des honneurs, voilà de quels spectacles est fait ton trouble actuel — que tu les connaisses par oui-dire ou que, d'une manière bien personnelle, tu aies rencontré quelqu'un d'entre eux² —, après tant de terribles impiétés que certains ont commises, les voir, par là même,

de F. NOVOTNÝ (*Platonis Epinomis commentariis illustrata*, Prague 1960, p. 73-74). Je traduis en conséquence.

2. Au lieu de *ἰαυτόπτης* des mss de Platon, le ms. O d'Eusèbe donne *αὐτῶν τῆ*, qui se rapproche de la leçon platonicienne, mais les mss I N D ont *αὐτῶν τινι*, qui dépend de *προστυχῆς* et, avec les parenthèses de Mras, aboutit à une phrase parfaitement claire ; le *τισί(ν)* de la l. 6 dépend alors de *γενομένων*, tandis que, dans le texte de Diès (900 a 4), il dépend de *προστυχῆς* ; de toute façon, *πολλῶν... γενομένων* est un génitif absolu ; *ἰαφικόμενος* (l. 7), dont le sujet sous-entendu doit se tirer de *τισί(ν)*, dépend d'*ἰδῶν* (l. 4). Moins facile

κρῶν εἰς τυραννίδας τε καὶ τὰ μέγιστα ἀφικομένους· τότε διὰ πάντα τὰ τοιαῦτα δῆλος εἶ μέμφεσθαι μὲν θεοὺς ὡς αἰτίους ὄντας τῶν τοιούτων διὰ ξυγγένειαν οὐκ ἂν ἐθέλων, ἀγόμενος δὲ ὑπὸ τε ἀλογίας ἅμα καὶ οὐκ ἀδύνατος | δυσχεραίνειν θεοὺς | εἰς τοῦτο νῦν τὸ πάθος ἐλήλυθας, ὥστ' εἶναι μὲν δοκεῖν (631) αὐτούς, τῶν δ' ἀνθρωπίνων καταφρονεῖν καὶ ἀμελεῖν πραγμάτων. 3 Ἴνα οὖν μὴ ἐπὶ μεῖζον ἔλθῃ σοι πάθος πρὸς ἀσέβειαν τὸ νῦν παρὸν δόγμα, ἀλλ' ἐάν πως οἷον ἀποδιοπομπήσασθαι λόγοις αὐτὸ προσκὸν γενώμεθα δυνατοί, πειρώμεθα, συνάψαντες τὸν ἐξῆς λόγον ἢ πρὸς τὸν παράπαν οὐχ ἡγούμενον θεοὺς ἐξ ἀρχῆς διεπερανάμεθα, τούτῳ τὰ νῦν προσχρήσασθαι. 4 Σὺ δ' ὦ Κλεινία καὶ Μέγιλλε, ὑπὲρ τοῦ νέου, καθάπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ἀποκρινόμενοι διαδέχεσθε· ἐάν β δέ τι δύσκολον ἐγγίγνηται τοῖς λόγοις, ἐγὼ σφῶν, ὥσπερ νῦν, δεξάμενος διαβιβῶ τὸν ποταμόν. 5 Ὅρθῶς λέγεις· καὶ σὺ τε οὕτω ταῦτα δρᾷ ποιήσομέν τε ἡμεῖς εἰς τὸ δυνατόν ἃ λέγεις.

5 Ἄλλ' οὐδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτό γε, ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν εἰσὶ θεοὶ οὐχ ἦττον, μᾶλλον δὲ ἦ

TESTIMONIA : § 5, 1-5 Ἄλλ'... κέκτηνται : Theod. VI, 44.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 2, 10 τε codd. cum Plat¹⁶ A O : τινος Plat¹⁶ A³ O³ || § 5, 1-2 ἄλλ' — ἐπιμελεῖς Plato Theod. : om. codd. || 2 μᾶλλον δὲ codd. cum Theod. : om. Plato.

à expliquer que la construction de προστυχῆς avec τισί(ν) serait la leçon προστυχῶν que recouvre peut-être le προστυχων de la main O⁴ chez Platon (ὡν s.v. sed p.n.) ; cf. L. A. Post, *The Vatican Plato and its relations*, Middletown 1934, p. 104 : « προστυχῶν velle potuit. » En 1939 (« Notes on Plato's Laws », in *American Journal of Philology*, 60, p. 101), il précise : « L'ων qui apparaît *notatum punctis* en O au-dessus des dernières lettres de προστυχῆς n'a pas d'accent. On lira donc προστυχῶν, en le construisant comme un adjectif attribut qui se rapporte à ἀσεβημάτων. Cet adjectif gouverne un datif en Πολιτικῆ 264 c 1. » Post ne remarque pas que, dans ce passage comme dans les

montés de leur petitesse aux tyrannies et aux suprêmes puissances, c'est alors que, évidemment troublé de tous ces scandales, la parenté qui te lie avec les dieux te retenant d'en rejeter sur eux la responsabilité, à la fois entraîné par une force de déraison et cependant incapable d'en vouloir aux dieux, tu en es tenu à la disposition où tu es à cette heure, de croire qu'à la vérité ils existent, mais qu'ils dédaignent les affaires humaines et n'en prennent aucun souci. 3 De peur donc que ton opinion actuelle n'évolue chez toi en une propension plus grande à l'impiété, souhaitons, dans la mesure de nos forces, de conjurer, pour ainsi dire, par nos discours l'approche d'un tel mal, nouons la discussion qui va suivre à celle que, depuis le début, nous avons développée contre le négateur absolu des dieux et tâchons d'utiliser à cette fin les réflexions que voici. 4 Quant à vous, Clinias et Mégillos, succédez-moi comme auparavant, pour répondre au nom de ce jeune homme ; et s'il survient, au travers de nos raisonnements, quelque obstacle fâcheux, j'hériterai de vous ce rôle¹, comme tout à l'heure, et vous ferai traverser le fleuve.

— Tu as raison : fais ainsi pour ta part, et nous remplissons nous-mêmes de notre mieux la tâche que tu nous assignes.

Preuves dialectiques

5 — Il ne serait du moins pas difficile de prouver à notre jeune homme que, loin d'avoir moins de soin pour les petites choses, les

quatre autres emplois platoniciens de προστυχῆς (*Lois* XII, 954 d 5 ; *Epinomis* 973 b 8 ; 985 c 5 ; 990 e 1), l'adjectif, toujours associé à γίγνεσθαι, qualifie une personne ; et F. SOLMSSEN (« Textprobleme... », p. 271) lirait pour cette raison γενόμενος pour γενομένων à la l. 6 ; mais le texte de Diès a pour lui la tradition.

1. Malgré la note de Mras, σφῶν est bien un génitif dépendant de δεξάμενος ; la construction remonte à Homère. Le simple δέχεσθαι reprend le διαδέχεσθε de la l. 2, sans le préverbe — c'est l'usage normal —, mais en gardant l'idée de succession, d'héritage.

τῶ μεγέθει διαφερόντων. Ἦκουε γάρ που καὶ παρῆν τοῖς νῦν δὴ λεγομένοις ὡς ἀγαθοὶ γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν, οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν, κέκτηνται. <Ἦ> γάρ;

Καὶ σφόδρα γε ἐπήκουε.

6 Τὸ μετὰ τοῦτο τοίνυν κοινῇ συνεξεταζόντων τίνα λέγοντες ὁ ἀρετὴν αὐτῶν ὁμολογοῦμεν ἀγαθοὺς αὐτοὺς εἶναι. Φέρε, τὸ σωφρονεῖν νοῦν τε κεκτῆσθαι φαμεν ἀρετῆς, τὰ δὲ ἐναντία κακίας;

5 Φαμέν.

Τί δέ; ἀρετῆς μὲν ἀνδρίαν εἶναι, δειλίαν δὲ κακίας;

7 Πάνυ μὲν οὖν.

Καὶ τὰ μὲν αἰσχρὰ τούτων, τὰ δὲ καλὰ φήσομεν;

Ἰ' Ἀνάγκη.

Καὶ τῶν μὲν προσήκειν ἡμῖν, εἴπερ, ὅποσα φλαῦρα, θεοῖς

5 δὲ οὔτε μέγα οὔτε μικρὸν τῶν τοιούτων μετὸν ἐροῦμεν;

Καὶ ταῦθ' οὕτως ὁμολογοῖ πᾶς ἄν.

8 Τί δέ; ἀμελείαν τε καὶ ἀργίαν καὶ τρυφὴν εἰς ἀρετὴν ψυχῆς θήσομεν; ἢ πῶς λέγεις;

Καὶ πῶς;

'Ἄλλ' εἰς τὸναντίον;

5 Ναί.

Τάναντία ἄρα τούτοις εἰς τάναντία τρυφῶν δὴ καὶ ἀμελῆς ἀργός τε, ὃν ὁ ποιητῆς κηφῆσι κοθούροισι μάλιστα εἴκελον ἔφασκεν εἶναι, γίγνοιτ' ἂν ὁ τοιοῦτος πᾶς ἡμῖν;

9 Ὁρθότατά γε εἰπών.

Οὐκ οὖν τὸν γε θεὸν οὐ ῥητέον ἔχειν ἦθος τοιοῦτον ὃ γε

FONTES : § 8, 7 κηφῆσι κοθούροισι εἴκελον : Hes. op. 304.

Ι Ο Ν (D)

§ 5, 6 <Ἦ> Mras || γάρ] om. Plato || § 8, 7 ἀργός τε Plato : καὶ ἀργός τε codd. || § 9, 2 οὐκ οὖν nos : οὐκοῦν codd. cum Plat.

1. « L'addition d'Eusèbe et de Théodore (' et davantage ') met dans le raisonnement une note de paradoxe qui ne semble pas détonner » (éd. A. Diès des *Lois*, n. 3 *ad loc.*, p. 166).

dieux en ont plutôt davantage¹ que pour les très grandes. Il a sûrement entendu, en effet, puisqu'il était là, ce que nous disions tout à l'heure : ils sont bons en toute sorte de vertu, et celle qu'ils ont le plus en propre, c'est de veiller sur l'Univers. N'est-ce pas ?

— Il a sûrement entendu cela.

6 — Qu'ils examinent donc ensuite avec nous quelle vertu nous attribuons aux dieux quand nous convenons ensemble qu'ils sont bons. Voyons : la tempérance et l'intelligence, affirmons-nous, rentrent dans la vertu ; leurs contraires, dans le vice ?

— Nous l'affirmons.

— Eh quoi ! le courage est-il de la vertu ; la lâcheté, du vice ?

7 — Absolument.

— Et les dernières sont laides ; les premières, belles ?

— Nécessairement.

— Et tout ce qu'il y a de mauvais, s'il y en a, est notre apanage ; quant aux dieux, nous dirons qu'ils n'y ont part à aucun degré ?

— De cela aussi tout le monde conviendrait.

8 — Eh quoi ! l'insouciance, la presse, la mollesse, les mettrons-nous dans la vertu de l'âme ? qu'en dis-tu ?

— Et qu'en dire ?

— Au contraire, dans le vice ?

— Oui.

— Leurs opposés, par conséquent, dans l'opposé du vice : mou, insouciant, paresseux, tel au plus haut degré, comme dit le poète, que le bourdon sans aiguillon, tout homme de ce genre pourrait le devenir ?

9 — Le mot du poète est très juste.

— A Dieu, en tout cas², il ne faut pas attribuer un carac-

2. Au lieu de ὀυκοῦν des mss de Platon et d'Eusèbe, il faut lire ici un οὐκοῦν qui, avec le γε suivant, « ajoute une négation à un γοῦν » (É. DES PLACES, *Études...*, p. 146) ; le cas trouverait sa place à la

αὐτὸς μισεῖ· τῷ δὲ τι τοιοῦτον φθέγγεσθαι πειρωμένῳ οὐκ ἐπιτρεπτέον.

5 Οὐ μὲν δὴ· πῶς γὰρ ἂν;

Ἔτι δὴ προσήκει μὲν πράττειν καὶ ἐπιμελεῖσθαι διαφερόντων τινός, ὁ δὲ τούτου τοῦ γένους τῶν μὲν μεγάλων ἐπιμελεῖται, τῶν μικρῶν δὲ ἀμελεῖ, κατὰ τίνα οὖν ἐπαινοῦντες τὸν τοιοῦτον λόγον οὐκ ἂν παντάπασιν πλημμελοῖμεν; σκοπῶμεν δὲ ὧδε· ἄρ' οὐ | κατὰ δύο εἶδη τὸ τοιοῦτον πράττει ὁ πρᾶττων, (632) εἴτε θεὸς εἴτε ἄνθρωπος;

Ποῖα λέγομεν;

10 Ἡ διαφέρον οὐδὲν οἰόμενος εἶναι τῶ ὅλῳ ἀμελουμένῳ τῶν μικρῶν, ἢ ῥαθυμία καὶ τρυφή, ἢ διαφέρει, ὁ δὲ ἀμελεῖ. Ἡ ἔστιν ἄλλως πως γιγνομένη ἀμέλεια; οὐ γὰρ που, ὅταν γε ἀδύνατος ἢ τῶν πάντων ἐπιμελεῖσθαι, τότε ἀμέλεια ἔσται τῶν μικρῶν ἢ μεγάλων μὴ ἐπιμελουμένων ὡς ἂν δυνάμει φαῦλός [ἢ] τις ὧν ἐλλιπὴς καὶ μὴ δυνατὸς ἐπιμελεῖσθαι γίγνηται.

Mras
156

| Πῶς γὰρ ἂν;

11 Νῦν δύο ὄντες τρισὶν ἡμῖν οὖσιν ἀποκρινάσθωσαν, οἱ θεοὺς μὲν ἀμφοτέρω ὁμολογοῦντες εἶναι, παραιτητοῦς δὲ ἄλλου, ὁ δὲ ἀμελεῖ τῶν μικρῶν. Πρῶτον μὲν θεὸν ἀμφοτέροισι φατε γινώσκειν καὶ ὄραν καὶ ἀκούειν πάντα, λαθεῖν δὲ αὐτὸν οὐδὲν δυνατὸν εἶναι τῶν ὁπίσθεν εἰσὶν αἰσθήσεις τε καὶ ἐπιστήμαι· ταύτη λέγετε ἔχειν ταῦτα, ἢ πῶς;

Οὕτως.

12 Τί δέ; δύνασθαι πάντα ὁπίσθεν δυνάμεις ἔστι θνητοῖς τε καὶ ἀθανάτοισι;

I O N (D); Platonis A O

§ 9, 7 τοῦ γένους | γε νοῦς Plato || § 10, 2 ἢ | εἰ Plat^{is} A O⁴ om. Plat^{is} O || 6 φαῦλός nos : φαῦλος ἢ codd. θεὸς ἢ φαῦλος Plato

p. 151 d'Études..., à la fin de I.1 (« οὐκουν-γε au service de l'interlocuteur principal ; précisions »). Il en va de même, avec δὴ, au § 15, 2 (902 b 4); cf. *ibid.*, p. 156 et 178, où le « mais » qui traduisait οὐκουν heurtait moins le raisonnement qu'un « donc » franchement illogique.

tère que Dieu même déteste, ni souffrir que personne essaie de s'exprimer ainsi.

— Certes non ; comment le souffrir ?

— Que celui à qui appartient, plus qu'à tout autre, telle action ou telle surveillance, applique son esprit aux grandes choses mais néglige les petites, est-ce là une assertion que nous pourrions louer sans aucun risque d'erreur ? Examinons-la de ce biais : n'y a-t-il pas deux cas où une telle négligence serait possible, de la part ou d'un dieu ou d'un homme ?

— De quels cas parlons-nous ?

10 — Ou bien il croit que cette négligence des petites choses n'a aucune conséquence pour l'ensemble, ou bien c'est de sa part indolence ou mollesse, vu qu'elle en a mais qu'il est négligent. Y aurait-il quelque autre explication de cette négligence ? Ce n'est pas, en effet, lorsque pourvoir à tout est impossible, qu'il y aura négligence des petites choses ou des grandes et dédain de pourvoir là où quiconque, vu sa faiblesse, est inférieur en puissance et incapable de pourvoir.

— Évidemment non.

11 — Qu'eux deux maintenant nous répondent à nous trois, ces hommes qui croient l'un et l'autre à l'existence des dieux, mais les regardent, l'un comme corruptibles, l'autre comme insouciant des petites choses. Vous commencez par affirmer l'un et l'autre qu'un dieu sait, voit, entend tout, et que rien ne peut lui échapper de ce que saisit la sensation ou la science. Est-ce bien là ce que vous dites, ou quoi ?

— C'est cela.

12 — Eh quoi ! peut-il tout ce que peuvent mortels ou immortels ?

|| § 11, 5 τε Plato : γε O N om. I || 6 λέγετε Plat^{is} O⁴ : λέγεται Plat^{is} A O et patriarchae liber (i.m.) O⁴ δέ γε codd.

Πῶς γὰρ οὐ συγχωρήσονται καὶ ταῦτα οὕτως ἔχειν;

Καὶ μὴν ἀγαθούς τε καὶ ἀρίστους ὁμολογήκαμεν αὐτούς
5 εἶναι, πέντε ὄντες.

Σφόδρα γε.

Ἄρ' οὖν οὐ ῥαθυμία μὲν καὶ τρυφή ἀδύνατον αὐτούς ὁμο-
λογεῖν πράττειν ὅτιοῦν τὸ παράπαν, ὄντας γε οἷους λέγομεν;
δειλίας γὰρ ἔγγονοι ἔν γε ἡμῖν ἀργία, ῥαθυμίας δὲ ἀργία καὶ
10 τρυφή.

Ἀληθέστατα λέγεις.

13 Ἀργία μὲν δὴ καὶ ῥαθυμία οὐδεὶς ἀμελεῖ θεῶν· οὐ γὰρ
μέτεστιν αὐτῷ που δειλίας.

Ὅρθότατα λέγεις.

Οὐκοῦν τὸ λοιπὸν, εἴπερ ἀμελοῦσι τῶν μικρῶν καὶ ὀλίγων
5 τῶν περὶ τὸ πᾶν, ἢ γινώσκοντες ὡς τὸ παράπαν οὐδενὸς τῶν
τοιούτων ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, δρῶεν ἂν τοῦτο· ἢ τί τὸ λοιπὸν
πλὴν τῷ γινώσκειν τούναντίον;

Οὐδέν.

14 Πότερον οὖν, ὧ ἀριστε καὶ βέλτιστε, θῶμέν σε λέγοντα α
ὡς ἀγνοοῦντάς τε καί, δέον ἐπιμελεῖσθαι, δι' ἀγνοίαν ἀμε-
λοῦντας, ἢ γινώσκοντας ὅτι δεῖ, καθάπερ οἱ φαυλότατοι τῶν
ἀνθρώπων λέγονται ποιεῖν εἰδότες ἄλλ' εἶναι βέλτιον πράτ-
5 τειν ἢν πράττουσι, διὰ τινὰς ἤττας ἡδονῶν ἢ λυπῶν οὐ ποιεῖν;

|| 15 Πῶς γὰρ ἔν;

Οὐκοῦν δὴ τά γε ἀνθρώπινα πράγματα τῆς τε ἐμφύχου

Mras
157

I O N (D); Platonis A O

§ 12, 4 τε] γε Plato || 8 γε Plato : τε codd. || λέγομεν codd. cum
Plat^{is} O^a (γρ. i.m.) : ὁμολογοῦμεν Plat^{is} A O || 9-10 ῥαθυμίας —
τρυφή] ῥαθυμία δὲ ἀργίας καὶ τρυφῆς Plato || § 13, 4 ἀμελοῦσι Pla-
to : ἐπιμελοῦσι I O ἐπιμελοῦντες N || 7 τῷ I O^a cum Plat. : τὸ
O^b N || § 14, 2 δέον Plato : δέοντας codd. || 3 οἱ Plato : om. codd.
|| § 15, 2 οὐκοῦν nos : οὐκοῦν codd. cum Plat.

— Comment nos hommes échapperaient-ils à ce nouvel
aveu ?

— Or, que les dieux soient bons et excellents, c'est ce que
nous avons admis d'accord entre nous cinq.

— Assurément.

— Ne sera-t-il donc pas impossible de convenir entre
nous qu'ils puissent faire quoi que ce soit par indolence ou
mollesse, étant tels que nous les disons ? Car c'est de
lâcheté, chez nous, que s'engendre paresse, et d'indolence,
paresse ou mollesse.

— Tu ne dis que pure vérité.

13 — Ce n'est donc ni par paresse ni par indolence
qu'aucun dieu peut être négligent ; car il n'y a sûrement
en lui aucune lâcheté.

— Ce que tu dis est très juste.

— Reste donc que, s'ils négligeaient les menus détails
de l'Univers, ce serait parce qu'ils savent qu'il n'est aucune-
ment besoin de s'en soucier ; ou bien, que reste-t-il d'autre,
sinon le contraire du savoir¹ ?

— Rien d'autre.

14 — Quelle assertion poserons-nous donc comme
tienne, très cher et excellent ami ? ou bien qu'ils ignorent
et que, là où la vigilance est nécessaire, ils la négligent par
ignorance ; ou que, conscients de cette nécessité, ils agissent
comme agissent, dit-on, les hommes les plus méprisables,
sachant bien qu'il y a mieux à faire que ce qu'ils font, mais
ne le faisant pas, vaincus je ne sais comment par les plaisirs
et les douleurs ?

15 — Comment supposer cela ?

— N'est-il donc pas vrai et que les affaires humaines

1. Ou, avec le τὸ des mss O^b N d'Eusèbe (que lirait G. MÜLLER, *Studien zu den platonischen « Nomoi »*, Munich 1951 [1968²], p. 102) : « de savoir le contraire ».

μετέχει φύσεως, ἀλλὰ καὶ θεοσεβέστατον αὐτὸ ἐστὶ πάντων ζώων ἄνθρωπος.

5 Ἔοικε γοῦν.

Θεῶν γε μὴν κτήματά φαμεν εἶναι πάντα ὅποσα θνητὰ ζῶα ἢ νοερά καὶ τὸν οὐρανὸν ὅλον.

| Πῶς γὰρ οὐ;

(833)

16 Ἦδη τοίνυν ἢ σμικρὰ ἢ μεγάλα τις φάτω ταῦτα εἶναι τοῖς θεοῖς· οὐδετέρως γὰρ τοῖς κεκτημένοις ἡμᾶς ἀμελεῖν ἂν εἴη προσήκον, ἐπιμελεστάτοις τε οὔσι καὶ ἀρίστοις. Σκοπῶμεν γὰρ καὶ τότε ἔτι πρὸς τούτοις.

5 Τὸ ποῖον;

Τὸ περὶ τε αἰσθήσεως καὶ δυνάμεως ἄρ' οὐκ ἐναντίως ἀλλήλοις πρὸς ῥαστώνην καὶ χαλεπότητά ἐστων πεφυκότες;

Πῶς λέγεις;

17 Ὅρα ἂν μὲν που καὶ ἀκούειν τὰ σμικρὰ χαλεπώτερον ἢ τὰ μεγάλα, φέρειν δὲ αὐτὰ καὶ κρατεῖν καὶ ἐπιμελεῖσθαι τῶν σμικρῶν καὶ ὀλίγων παντὶ ῥᾶον ἢ τῶν ἐναντίων.

Πολύ γε.

5 Ἰατρῷ δὴ προστεταγμένον ὅλον τι θεραπεύειν βουλομένῳ καὶ δυναμένῳ τῶν μὲν μεγάλων ἐπιμελὲς ἔσται, τῶν μορίων δὲ καὶ σμικρῶν ἀμελὲς· εἴθ' ἔξει ποτὲ καλῶς αὐτῷ τὸ πᾶν; Οὐδαμῶς.

I O N (D); Platonis A O

§ 15, 3 ἀλλὰ | ἅμα Plato || 7 ἢ νοερά | ὥπερ Plato || § 16, 2 οὐδετέρως Plato : οὐδετέροις codd. || 3 τε | γε Plato || 4 γὰρ O N : δὲ δὴ I γὰρ δὴ Plato || 6-7 ἀλλήλοις | ἀλλήλων Plato || 7 πεφυκότες | πεφυκότε Plato || § 17, 4 πολὺ γε Mras : πολὺ τε I O N καὶ πολὺ γε Plato || 6 ἐπιμελὲς ἔσται | ἐπιμελεῖσθαι Plat^{is} A O ἐπιμελουμένῳ (οὐμένῳ s.v.) Plat^{is} O⁴ || 7 ἀμελὲς· εἴθ' | ἀμελοῦντι Plat^{is} A O ἀμελεῖν (εἶν comp. s.v.) Plat^{is} O⁴.

1. Cette qualité prêtée à l'homme, d'être celui des êtres vivants « qui révère le plus la divinité », découle, pour PLATON, de sa parenté avec celle-ci. Le texte parallèle du *Protagoras* (322 a 3-5) me paraît authentique (cf. mes remarques dans *Syngeneia*, p. 65 et n. 5-6); je ne

font partie de la nature animée, et que l'homme est lui-même, de tous les animaux, celui qui révère le plus la divinité¹ ?

— Il paraît bien.

— Or c'est des dieux que tous les animaux mortels ou intelligents² sont la propriété, ainsi que le ciel tout entier.

— Comment le nier ?

16 — Laissons donc dire maintenant à qui voudra que tout cela est petit ou grand au regard des dieux ; car, ni dans un cas ni dans l'autre, la négligence ne siérait à nos maîtres, si prévoyants, si excellents. Voici encore, en effet, une raison à considérer.

— Laquelle ?

— La différence entre sensation et faculté : ne sont-elles pas, en effet naturellement contraires en ce qui regarde l'aisance ou la difficulté ?

— Que veux-tu dire ?

17 — A voir ou à entendre, les petites choses sont plus difficiles que les grandes ; mais à supporter, à dominer, à administrer, les choses petites ou peu nombreuses sont, pour quiconque, plus faciles que ne sont leurs opposées.

— De beaucoup, certes.

— Supposons qu'un médecin, chargé de soigner un corps tout entier s'il le veut et le peut, s'occupe des grands ensembles mais néglige les parties et les détails ; après cela, verra-t-il jamais le tout en bon état ?

— Jamais.

verrais pas dans les mots contestés, avec L. ROBIN, « la réflexion d'un lecteur sur la formule précédente » (n. 50 *ad. loc.*, p. 1252) : d'après E. R. DOBBS, les plus ardents « protagoréens » regardent la phrase, impossible pour Protagoras, comme une interpolation platonicienne (*The ancient Concept of Progress and other Essays on Greek Literature and Belief*, Oxford 1973, p. 9, n. 5).

2. « Ou intelligents », ἢ νοερά, est propre à Eusèbe ; voulait-il distinguer ainsi les hommes d'autres vivants entièrement « mortels » ? Par son âme, en effet, l'homme peut passer pour immortel.

18 Οὐ μὴν οὐδέ γε κυβερνήταις οὐδὲ στρατηγοῖς οὐδ' οἰκονόμοις οὐδ' αὖ τισι πολιτικοῖς οὐδὲ ἄλλω τῶν τοιούτων οὐδενὶ χωρὶς τῶν ὀλίγων ἢ σμικρῶν πολλὰ ἢ μεγάλα· οὐδὲ γὰρ ἄνευ τῶν σμικρῶν τοὺς μεγάλους φασὶ λιθολόγοι λίθους εὖ κεῖσθαι.

Mras
158

Ἰ Πῶς γὰρ ἄν;

19 Μὴ τοίνυν τὸν θεὸν ἀξιόσωμέν ποτε θνητῶν δημιουργῶν φαυλότερον, οἱ τὰ προσήκοντα αὐτοῖς ἔργα, ὅσῳπερ ἂν ἀμείνους ᾧσι, τόσῳ ἀκριβέστερα καὶ τελεώτερα μιᾷ τέχνῃ σμικρὰ καὶ μεγάλα ἀπεργάζονται· τὸν δὲ θεὸν ὄντα τε σοφώ-
5 τaton βουλόμενόν τε ἐπιμελεῖσθαι δυνατὸν εἶναι καὶ δυνά-
μενον, ὧν μὲν ῥᾶον ἐπιμεληθῆναι σμικρῶν ὄντων, μηδαμῆ
ἐπιμελεῖσθαι, καθάπερ ἀργὸν ἢ δειλὸν τινα διὰ πόνους ῥαθυ-
μοῦντα, τῶν δὲ μεγάλων.

20 Μηδαμῶς δόξαν τοιαύτην περὶ θεῶν, ᾧ ξένη, ἀπο-
δεχώμεθα· οὐδαμῆ γὰρ οὔτε ὅσιον οὔτε ἀληθές τὸ διανόημα
διανοοίμεθ' ἄν. Δοκοῦμεν δὲ μοι νῦν ἤδη καὶ μάλα μετρίως
διειλέχθαι τῷ φιλαίτιῳ τῆς ἀμελείας πέρι θεῶν.

5 Ναι.

Τῷ γε βιάζεσθαι τοῖς λόγοις ὁμολογεῖν αὐτὸν μὴ λέγειν ὀρθῶς· ἐπιφθῶν γε μὴν προσδεῖσθαι μοι δοκεῖ μύθων ἔτι τινῶν.

Ποίων, ᾧ γαθέ;

TESTIMONIA : § 19, 1-8 Μὴ... ῥαθυμοῦντα : Theod. VI, 45 ; § 20, 1-3 Μηδαμῶς... ἄν : id. VI, 46.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 19, 5 δυνατὸν εἶναι codd. cum Theod.] om. Plato || § 20, 3 καὶ μάλα I N cum Plat^o O^s : καὶ μεγάλα O μάλιστα Plat^o A O.

1. Δυνατὸν εἶναι est une addition d'Eusèbe (et de Théodoret), qui alourdit la phrase sans que Dieu en soit grandi : sa toute-puissance a-t-elle besoin de « vouloir être capable » de quoi que ce soit ? Avec la

18 — Pas davantage pour les pilotes, les généraux, les économes, les politiques ou tous autres en charge, les grands nombres ou les grandes masses n'iront bien sans les petits nombres et les petites choses ; car les maçons eux-mêmes n'admettent pas que les grosses pierres puissent tenir bien sans les petites.

— Comment l'admettre, en effet ?

19 — N'allons donc pas, un seul instant, croire Dieu inférieur aux ouvriers mortels : plus adroits ils sont, d'autant mieux ils réussissent, par la même technique, à livrer exacts et finis les petits travaux aussi bien que les grands ; et ce dieu, suprêmement sage, qui veut être capable¹ de s'appliquer et qui le peut, ne lui faisons pas négliger totalement les petites choses, où l'application serait plus facile, pour ne s'occuper que des grandes, comme ferait un paresseux ou un lâche, qui craint sa peine et travaille sans soin.

20 — N'acceptons aucunement, étranger, une pareille conception des dieux : ce serait une pensée contraire à toute piété et à toute vérité. Voilà, me semble-t-il, une discussion bien assez longue avec le chicaneur qui accuse les dieux de négligence.

— Oui.

— En tant du moins qu'elle le contraint, à force d'arguments, de confesser son erreur ; mais il y faut encore, je crois, ajouter des paroles propres à l'enchanter.

— Que seront-elles, mon bon ?

sagesse et la volonté aimante, cette toute-puissance forme la trinité d'attributs reconnue à Dieu et qui fondera à travers les siècles la démonstration de la Providence. Une ligne (902 e 9) y suffit chez PLATON. Chez THÉODOREΤ, l'omission de l'ὧν de 903 a 1 (chez Eusèbe, l. 6) et du τῶν δὲ μεγάλων de 903 a 3 (chez Eusèbe, l. 8) entraîne une construction assez différente, correcte cependant, et fidèlement rendue par P. Canivet (éd. de la *Thérapeutique*, ad loc.).

21 Πείσωμεν τὸν νεανίαν τοῖς λόγοις ὡς τῷ τοῦ παντὸς ἐπιμελουμένῳ πρὸς τὴν σωτηρίαν καὶ ἀρετὴν τοῦ ὅλου πάντ' ἐστὶ συντεταγμένα, ὧν καὶ τὸ μέρος εἰς δύναμιν ἕκαστον τὸ προσήκον πάσχει καὶ ποιεῖ. Τούτοις δὲ εἰσιν ἀρχοντες προστεταγμένοι ἐκάστοις ἐπὶ τὸ μικρότατον ἀεὶ πάθης καὶ πράξεως, εἰς μερισμὸν τὸν ἔσχατον τέλος ἀπειργασμένοι· | 22 ὧν (634) ἔν καὶ τὸ σὸν, ὧ σχέτλιε, μόνιον εἰς τὸ πᾶν ζυντείνει βλέπον ἀεὶ, καίπερ πάνσμικρον ὄν· σὲ δὲ λέληθε περὶ τοῦτο αὐτὸ ὡς γένεσις ἕνεκα ἐκείνου γίνεται πᾶσα, ὅπως ἢ τῷ τοῦ παντὸς βίῳ ὑπάρχουσα εὐδαιμων οὐσία, οὐχ ἕνεκα σοῦ γινομένη, σὺ δ' ἕνεκα ἐκείνου. Πᾶς γὰρ ἰατρὸς καὶ πᾶς ἔντεχνος δημιουργὸς παντὸς μὲν ἕνεκα πάντα ἐργάζεται, πρὸς τὸ κοινῇ ζυντεῖνον βέλτιστον μέρος μὴν ἕνεκα ὅλου καὶ οὐχί | ὅλον μέρους ἕνεκα ἀπεργάζεται· 23 σὺ δὲ ἀγανακτεῖς ἀγνοῶν ὅπῃ τὸ περὶ σὲ ἀριστον τῷ παντὶ ζυμβαίνει καὶ σοὶ κατὰ δύναμιν τὴν τῆς κοινῆς γενέσεως. Ἐπει δὲ ἀεὶ ψυχὴ συντεταγμένη σώματι ἔστι τοτὲ μὲν ἄλλῳ, τοτὲ δ' ἄλλῳ, μεταβάλλει παντοίας μεταβολὰς δι' ἑαυτὴν ἢ δι' ἑτέραν ψυχὴν, οὐδὲν ἄλλο ἔργον τῷ περτευτῇ πλὴν μετατιθέναι τὸ μὲν ἄμεινον γιγνόμενον ἤθος εἰς

Mras
159

TESTIMONIA : § 22, 6 - § 23, 2 Πᾶς... ζυμβαίνει : Theod. VI, 46.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 21, 5 ἀεὶ πάθης Plato : ἀειπαθεῖς codd. || § 22, 2-3 εἰς — πάνσμικρον i.m. D⁴ (om. D) || 3 καίπερ Plato : καὶ περὶ I et (i.m.) D⁴ καὶ παρὰ O N || 7 ζυντεῖνον codd. cum Plat^{is} codd. et Theod. : ζυντεῖνων Estienne.

1. L'analogie d'*Epinomis* 987 e 1, εἰς τέλος ἀπεργάζονται, inviterait à transposer τέλος après εἰς : « et qui signolent jusqu'au terme le dernier détail ». Mais il n'y a de variante ni chez Platon ni chez Eusèbe, et le rythme est en faveur du texte traditionnel, dont la clause associe péon quatrième et crétique (UUU— / —U—). Chez ISAAC COMNÈNE, *Dix problèmes concernant la Providence*, III, 16 (l. 7, p. 171 de l'édition Isaac, ap. PROCLUS, *Trois études sur la Providence*, Coll. des Univ. de France, Paris 1977), εἰς commande τὸν... ὀρισμὸν et τελευτῶντες équivalent au τέλος ἀπειργασμένοι des Lois.

21 — Elles persuaderont le gail-
lard que celui qui prend soin du

L'incantation

Tout a disposé toutes choses pour

la conservation et la perfection de l'ensemble, où chaque partie, autant qu'il est en elle, ne pâtit et n'agit que dans la mesure qui convient. A toutes et à chacune sont préposés des chefs, qui surveillent par le menu toute action qu'elles subissent ou exercent et qui poussent jusqu'au dernier détail la perfection de l'œuvre¹. 22 Simple unité que tu es dans ce nombre, chétif ergoteur, ta part de rôle toujours tend et vise à l'ensemble, si minime qu'elle soit, et tu n'as pas conscience, dans tout ce drame, que rien ne se fait sinon pour cette fin, d'assurer, à la vie du Tout, permanence et félicité, et que rien ne se fait pour toi, mais toi pour l'ensemble. Tout médecin, en effet, tout ouvrier dans sa technique, fait chaque chose en vue de l'ensemble, et façonne chaque partie, tendue vers le plus grand bien commun², en vue du tout et non le tout en vue de la partie ; 23 mais toi, tu murmures, parce que tu ignores par quel biais ce qui t'arrive réalise à la fois le plus grand bien de l'ensemble et le tien, autant que le permet le commun devenir. Cependant, puisque sans cesse l'âme, appliquée tantôt à tel corps tantôt à tel autre, subit toute espèce de changements soit par elle-même, soit par l'action d'une autre âme, le joueur de dés n'a rien d'autre à faire que de transférer en un lieu meilleur le caractère qui va s'améliorant, en un plus mau-

2. Les mss d'Eusèbe comme ceux de Platon donnent ζυντεῖνον. La correction d'Estienne, ζυντεῖνων (rapporté au sujet πᾶς...) est la *lectio facillior* : Diès la traduit, mais imprime συντεῖνον ; les éditeurs de Madrid (1960), J. M. Pabón et M. Fernández Galiano, en font autant, mais sans signaler dans l'apparat la conjecture d'Estienne. Burnet déjà mettait la virgule avant πρὸς, non avant μέρος. Cette ponctuation rejette le μὴ de liaison à la septième place de la proposition ; mais ἄρα, par exemple, peut reculer au moins à la sixième (É. DES PLACES, *Études...*, p. 277 ; cf. J. D. DENNISTON, *The Greek Particles*, Oxford 1953², p. LX).

βελτίω τόπον, χειρόν δὲ εἰς τὸν χειρόνα, ἵνα τὸ πρέπον ἕκαστον τῆς μοίρας λαγχάνη.

24 Πῆ λέγεις;

Ἡπερ ἂν ἔχοι ῥαστώνης ἐπιμελείας θεοῖς τῶν πάντων, ταύτη μοι δοκεῖ φράζειν. Εἰ μὲν γὰρ πρὸς τὸ ὅλον αἰεὶ βλέπων πλάττει τις μετασχηματίζων τὰ πάντα, οἷον ἐκ πυρὸς ὕδωρ ὁ 5 ἐμψυχον καὶ μὴ ξύμπολλα ἐξ ἑνὸς ἢ ἐκ πολλῶν ἓν, πρώτης ἢ δευτέρας ἢ καὶ τρίτης γενέσεως μετειληφότα πλήθουσιν ἂν ὄραν εἴη τῆς μετατιθεμένης κοσμήσεως· νῦν δ' ἐστὶ θαυμαστὴ ῥαστόνη τῷ τοῦ παντὸς ἐπιμελουμένω.

25 Πῶς αὖ λέγεις;

Ἔοδε· ἐπειδὴ κατεῖδεν ἡμῶν ὁ βασιλεὺς ἐμψύχους οὔσας τὰς πράξεις ἀπάσας καὶ πολλὴν μὲν ἀρετὴν ἐν αὐταῖς οὔσαν, πολλὴν δὲ κακίαν, ἀνώλεθρον δὲ ὄν γενόμενον, ἀλλ' οὐκ

I O N (D); Platonis A O et Laurentianus 85.9

§ 24, 2 ῥαστώνης re vera codd. et Plato || 3 γὰρ codd. cum Plat^{is} A O : γὰρ μὴ Plat^{is} Laur. || 5 ἐμψυχον] ἐμψυχρον Stallbaum ἐμψυχόν <τ' ἐξ ἀψύχου> Solmsen || 6-7 ἂν ὄραν] ἀπειρ' ἂν Plat^{is} A O ἀπορ' ἂν (o s.v.) Plat^{is} A^o O^o || § 25, 4 δὲ ὄν Plato : δέον O δὲ I N.

1. Faut-il, avec le *Laurentianus* LXXXV, 9, copie indirecte du *Vaticanus graecus* 1 (O) de Platon, introduire un μὴ avant πρὸς ? La question se pose moins pour Eusèbe, dont toute la tradition omet cette négation, que pour Platon, chez qui plusieurs éditeurs, Stallbaum, Ritter, Diès, la lisent. D'après England, les deux leçons se valent ; pour T. J. SAUNDERS (*Notes on the « Laws » of Plato*, p. 98 ; cf. « Penology and Eschatology in Plato's *Timaeus* and *Laws* », in *Classical Quarterly*, N.S., 23, 1973, p. 239), « la balance de la probabilité penche contre μὴ » ; il renvoie d'ailleurs, comme à « la discussion récente la plus complète », à une note de P. KUCHARSKI (« Observations sur le mythe des *Lois*, 903 b - 905 d », in *Bull. de l'Ass. G. Budé [Lettres d'humanité, XIII]*, 1954, p. 31-51 [= *Aspects de la spéculation platonicienne*, Paris 1971, p. 73-96], p. 38 [= 81], n. 16) : « La leçon μὴ devant πρὸς aurait... l'avantage de souligner le lien entre la démarche de l'esprit consistant à considérer 'l'ensemble' (τὸ ὅλον) et celle qui répond à l'observation du principe de l'Un et du Multiple. En outre, il serait alors juste de voir dans la transformation du feu en eau un exemple du métaschématisme général. Par contre, si l'on supprime

vais celui qui empire, afin que chacun obtienne le sort convenable.

24 — Comment l'entends-tu ?

**L'ensemble
organisé pour
la victoire du bien**

— L'arrangement qui permet aux dieux de prendre le meilleur soin de l'ensemble, voilà, me paraît-il, celui que je décris. Si en effet¹, tenant son regard sans cesse fixé sur

l'ensemble, on procédait par métamorphoses totales, faisant, par exemple, sortir du feu l'eau pleine de germes vitaux², au lieu de passer de l'un au multiple ou du multiple à l'un, on pourrait voir des choses qui auraient pris part en masse à la première, à la deuxième ou à la troisième genèse de la transformation du monde³ ; alors qu'en réalité la tâche est merveilleusement facile pour la providence universelle.

25 — Là encore, que veux-tu dire ?

— Ceci : quand notre roi vit que toutes les actions procèdent d'une âme et contiennent beaucoup de vertu comme beaucoup de vice et que le composé de corps et d'âme, une fois né, est impérissable sans être éternel, tout comme les

μὴ, on sera porté à comprendre καὶ μὴ σύμπολλα... comme un procédé de démiurgie cosmogonique, opposé à celui qui est illustré par la transformation du feu en eau. » De toute façon, comme G. MÜLLER (*Studien zu den platonischen « Nomoi »*, Munich 1951 [1968²], p. 96, n. 1) le remarque après ENGLAND (comm. *ad loc.*), « l'accent porte sur μετασχηματίζων ». Voir ci-après, p. 320, n. 2 (fin).

2. La conjecture de Stallbaum, ἐμψυχρον, a été souvent adoptée (cf. G. MÜLLER, *op. cit.*, p. 96, n. 1 ; P.-M. SCHUHL « Un cauchemar de Platon ? », in *Revue philosophique*, 143, 1953, p. 240 [= *Études platoniciennes*, Paris 1960, p. 86]) ; mais l'interprétation d'A. Diès, « pleine de germes vitaux » (« dotada de vida » Pabón et Fernández Galiano ; « permeated by soul » Saunders), peut se réclamer des transformations du *Timée* (54 c-d ; 68 d). F. SOLMSEN enlèverait à ὕδωρ son épithète en conjecturant ἐμψυχόν <τ' ἐξ ἀψύχου>, « et l'animé de l'inanimé » (« Textprobleme... », p. 271 s.).

3. L'ἂν ὄραν d'Eusèbe complique la phrase ; j'ai suivi l'interprétation de Mras.

5 αἰώνιον, ψυχὴν καὶ σῶμα, καθάπερ οἱ κατὰ νόμον ὄντες θεοὶ α
 — γένεσις γὰρ οὐκ ἂν ποτε ἦν ζώων ἀπολομένου τούτοις
 θατέρου — καὶ τὸ μὲν ὠφελεῖν αἰεὶ πεφυκός, ὃν ἀγαθὸν ψυχῆς,
 διενόηθη, τὸ δὲ κακὸν βλέπτειν ταῦτα πάντα ξυνοῦσαν
 ἐμηχανήσατο τοῦ κείμενον ἕκαστον τῶν μερῶν νικῶσαν ἀρε-
 10 τήν, ἡττωμένην δὲ κακίαν ἐν τῷ παντὶ παρέχοι μάλιστα ἂν
 καὶ ῥᾶστα καὶ ἀριστα. 26 Μεμηχάνηται δὴ πρὸς πᾶν τοῦτο
 τὸ ποῖον γινόμενον αἰεὶ ποῖαν ἔδραν δεῖ μεταλαμβάνον οἰκί-
 ζεσθαι καὶ τίνας ποτὲ τόπους· τῆς δὲ γενέσεως τοῦ ποιοῦ τινος
 ἀφῆκε ταῖς βουλήσεσιν ἐκάστων ἡμῶν τὰς | αἰτίας. Ὅση
 5 γὰρ | ἂν ἐπιθυμῆ καὶ ὁποῖός τις ἂν τὴν ψυχὴν, ταύτη σχεδὸν (635)
 ἐκάστοτε καὶ τοιοῦτος γίγνεται ἅπας ἡμῶν ὡς τὸ πολὺ.

Τὸ γοῦν εἰκόσ.

27 Μεταβάλλει μὲν τοίνυν πάνθ' ὅσα μέτοχά ἐστι ψυχῆς,
 ἐν αὐτοῖς κεκτημένα τὴν τῆς μεταβολῆς αἰτίαν· μεταβάλ-
 λοντα δὲ φέρεται κατὰ τῆς εἰμαρμένης τάξιν καὶ νόμον· σμικρό-
 5 τερα μὲν τῶν ἡθῶν μεταβάλλοντα ἐλάττω κατὰ τὸ τῆς χάρας
 ἐπίπεδον μεταπορεύεται, πλείω δὲ καὶ ἀδικιώτερα μετα-
 πεσόντα εἰς βάθος τὰ τε κάτω λεγόμενα τῶν τόπων, ὅσα
 "Αἰδὴν τε καὶ τὰ τούτων ἐχόμενα τῶν ὀνομάτων ἐπινομά-
 ζοντες σφόδρα φοβούνται καὶ ὄνειροπολοῦσι ζῶντες διαλυ-
 10 ὅπταν μεταβάλλῃ διὰ τὴν αὐτῆς βούλησιν τε καὶ ὀμιλίαν
 γενομένην ἰσχυράν, ὅπταν μὲν ἀρετῆ θεῖα προσμύξασα γίνη-

ITERATIONES : § 27, 1-6 Μεταβάλλει... βάθος = XIII, 18, 8, 3-8.

TESTIMONIA : § 26, 3-6 τῆς... πολὺ : Theod. V, 32 || § 27, 9-14 Μεῖζω...
 βίον : id. V, 32.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 25, 6 γένεσις Plato : γένεσιν codd. || 7 ὃν] ὄσον Plato || § 26,
 3 ποιοῦ Theod. : ποίου codd. cum Plat. || § 27, 8 φοβούνται Pla-
 to : φοβοῦσι codd. || 9 τε Plato : δὲ codd. || 10 μεταβάλλῃ] μετα-
 βάλλῃ Plat^{is} O^{is} μεταλάβῃ Plat^{is} A O cum Theod. || 11 προσμύξασα
 Plato Theod. : προσμύξας & codd. || γίνηται Estienne : γίγνηται
 Plat^{is} codd. γίγνεται Eus^{is} codd. cum Theod.

dieux que reconnaissent les lois — car si corps ou âme péris-
 saient, il n'y aurait jamais génération d'êtres vivants — ;
 quand il fit réflexion que l'un a pour nature d'être toujours
 utile, étant le bien intrinsèque à l'âme¹, le mal, au contraire,
 de nuire ; voyant tout cela d'un seul regard, il imagina une
 disposition où chaque partie fût placée en sorte que la
 victoire de la vertu et la défaite du vice fussent, dans le
 Tout, rendues le plus faciles et le plus complètes possible.
 26 C'est dans cet universel dessein qu'il a imaginé en quelle
 place et en quels lieux il faut faire passer chaque être à
 mesure qu'il revêt telle ou telle qualité ; quant à la produc-
 tion de ces qualités déterminées, il en a laissé les responsa-
 bilités aux volontés de chacun de nous. C'est, en effet,
 selon le sens de son désir et selon l'état de son âme qu'en
 chaque occasion chacun de nous prend, la plupart du temps,
 telle ou telle voie et telle ou telle qualité.

— C'est au moins vraisemblable.

27 Ainsi changent tous les êtres animés, par des change-
 ments dont ils ont la cause en eux-mêmes, et, cependant
 qu'ils changent, ils se déplacent conformément à l'ordre et
 à la loi du destin : ceux dont les mœurs n'éprouvent que de
 rares et légers changements ne se déplacent qu'horizon-
 talement dans l'espace ; s'ils tombent plus souvent et plus
 profondément dans l'injustice, ils sont emportés vers les
 profondeurs et vers les lieux dits inférieurs, qui, sous le
 nom d'Hadès et autres noms semblables, hantent leurs
 terreurs et leurs cauchemars aussi bien pendant leur vie
 qu'une fois séparés de leurs corps. Quand l'âme subit de
 plus profonds changements en vice ou en vertu par l'effet
 de sa volonté propre et d'une familiarité qui s'est affermie,
 si c'est, par de tels apports à la vertu divine, qu'elle devient

1. De même pour son ὄν au lieu de ὄσον, qui se construit bien plus
 facilement avec ψυχῆς (cf. la note d'ENGLAND *ad loc.*).

ται διαφερόντως τοιαῦτα, διαφέροντα καὶ μετέβαλε τόπον ἅγιον ὄλον, μετακομισθεῖσα εἰς ἀμείνω τινὰ τόπον ἕτερον ὅταν δὲ τάναντία, ἐπὶ τάναντία μεθιδρύσατο τὸν αὐτῆς βίον.

28 Αὕτη τοι δίκη ἐστὶ βροτῶν οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν,

ὦ παῖ καὶ νεανίσκε ἀμελεῖσθαι δοκῶν ὑπὸ θεῶν, κακίω μὲν γινόμενον πρὸς τὰς κακίους ψυχάς, ἀμείνω δὲ πρὸς τὰς ἀμεί-
 5 α πορευόμενον ἔν τε ζωῇ καὶ ἐν πᾶσι θανάτοις πάσχειν τε
 α προσήκον δρᾶν ἐστὶ τοῖς προσφυσῆσι τοὺς προσφερεῖς καὶ
 ποιεῖν. 29 Ταύτης τῆς δίκης οὔτε σὺ μήποτε οὔτε ἄλλος
 ἀτυχῆς γενόμενος ἐπεύξεται περιγενέσθαι θεῶν, ἦν πασῶν
 δίκην διαφερόντως ἔταξάν | τε οἱ τάξαντες χρεῶν τε ἐξευλα-
 βεῖσθαι παρὰ τὸ πᾶν. Οὐ γὰρ ἀμεληθήσῃ ποτὲ ὑπ' αὐτῆς.
 5 οὐχ οὔτω σμικρὸς ὢν δύση κατὰ τὸ τῆς γῆς βάθος οὐδ'
 ὑψηλὸς γενόμενος εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναπτῆσῃ, τίσεις δὲ αὐτῶ
 τὴν προσήκουσαν τιμωρίαν εἴτ' ἐνθάδε μένων εἴτε καὶ ἐν
 Ἄιδου διαπορευθεὶς εἴτε καὶ τούτων εἰς ἀγιώτερον ἔτι δια-
 κομισθεὶς τόπον. 30 Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος σοι καὶ περὶ ἐκείνων

Mras
161

FONTES : § 28, 1 = Hom. Od. 19, 43.

ITERATIONES : § 29, 5-6 οὐχ... ἀναπτῆσῃ = § 32, 3-5 ; § 30, 1-4
 Ὁ... γεγονέναι = § 34, 7-10.

TESTIMONIA : § 30, 1-6 Ὁ... ξυμβάλλεται : Theod. VI, 47.

I O N (D) ; Platonis A O et Laurentianus 80.17

27, 12 τοιαῦτα | τὰ τοιαῦτα Theod. τοιαύτη Plato || μετέβαλε |
 μεταβάλλει O μετέβαλλε N || § 28, 1 βροτῶν | θεῶν Plato Hom. ||
 § 29, 3 δίκην | δικῶν Plato || 5 ὢν δύση § 32, 3 cum Plat. : εἰσδύση
 hic codd. || 6 αὐτῶ | αὐτῶν Plato || 8 ἀγιώτερον codd. cum Plat.^o
 A O : ἀπώτερον (γρ. i.m.) Plat.^o A^o O^o Diès ἀγριώτερον (γρ. i.m.)
 A^o O^o ἀτοπώτερον καὶ ἀγριώτερον (γρ. i.m.) Laur.

1. L'ἅγιον (ὄλον) d'Eusèbe, sans variante, s'accorde avec son ἀγιώτερον du § 29, 8 (905 b 1), où nous le garderons tout en choisissant pour Platon une autre lecture (cf. *infra*, n. 3). Ici, il pourrait être chez Platon préférable à l'ἅγιον ὄδόν de Badham et Diès ; cf. F. SOLMSEN, « Textprobleme... », p. 274, n. 14.

notablement (comme elle), notable aussi est le lieu vers lequel elle se déplace, tout sacré¹, transportée qu'elle est vers un autre lieu meilleur ; si c'est le contraire, c'est alors vers des lieux contraires qu'elle a transporté le siège de sa vie.

28 Telle est vraiment la sentence des mortels² qui possèdent l'Olympe,

enfant ou jeune homme qui te crois négligé par les dieux : que, devenu plus méchant, on aille rejoindre des âmes plus méchantes ; meilleur, des âmes meilleures ; et que, dans la vie comme dans toutes les morts successives, on subisse ou exerce l'action naturelle de l'apparenté sur le semblable. 29 A cette sentence des dieux ni toi ni aucune autre victime de l'infortune ne se vantera jamais d'avoir échappé ; ses auteurs l'ont placée au-dessus de toute autre sentence, et la révéler s'impose en toute rigueur. Car elle ne te négligera jamais, fusses-tu assez petit pour t'enfoncer dans les profondeurs de la terre ou grandi assez haut pour t'envoler jusqu'au ciel ; et tu paieras à la divinité la peine que tu dois, soit que tu restes ici-même, soit que tu t'en ailles chez Hadès ou qu'on te transporte en quelque lieu plus sacré³ encore. 30 Il t'en faut dire autant de ceux que tu

2. Au θεῶν de l'*Odyssée* Eusèbe substitue βροτῶν, « des mortels » ; encore une correction « chrétienne » du polythéisme homérique. Mais à la l. 2 du § 29, il garde θεῶν, qui doit dépendre de δίκης, bien que les deux mots soient solennellement séparés ; à la suite de B. EINARSON (in *Classical Philology*, 52, 1957, p. 273), T. J. SAUNDERS, *Notes on the « Laws » of Plato*, p. 98, rattache δίκης à ἀτυχῆς. Chez Platon, la reprise du θεῶν de la citation paraît voulue, et j'hésiterais maintenant à lire θεῶν, « à la course », avec England et Diès.

3. L'ἀγιώτερον d'Eusèbe, avec τόπον, correspond au τόπον ἅγιον du § 27, 12-13 (904 d 8), sans variante les deux fois, mais avec une différence dans le « sacré » : « saint » dans le cas des « élus », « mystérieusement effrayant » dans celui des « damnés ». Chez Platon, la tradition est ici particulièrement flottante. A l'ἀγιώτερον des mss A O — comme de ceux d'Eusèbe — s'opposent des leçons de deuxième

ἀν εἶη τῶν οὐς σὺ κατιδῶν ἐκ συμικρῶν μεγάλους γεγονότας ἀνοσιουργήσαντας ἢ τι τοιοῦτον πράξαντας φήθης ἐξ ἀθλίων εὐδαιμόνας γεγονέναι καὶ ὡς ἐν κατοπτροῖς αὐτῶν ταῖς πρά-
 5 ξεσιν ἡγήσω καθεωρακέναι τὴν πάντων ἀμέλειαν θεῶν, οὐκ εἰδῶς αὐτῶν τὴν συντέλειαν ὅπη ποτὲ τῷ παντὶ ξυμβάλλεται. Γινώσκεις δὲ αὐτὴν, ὧ πάντων ἀνδριότατε, πρὸς οὐδὲν δοκεῖς; ἦν | τις μὴ γινώσκων οὐδ' ἂν τύπον ἴδοι ποτὲ οὐδὲ (636) λόγον ξυμβάλλεσθαι περὶ βίου δυνατὸς ἂν γένοιτο εἰς εὐδαι-
 10 μονίαν τε καὶ δυσδαίμονα τύχην. 31 Ταῦτα εἰ μὲν σε πείθει Κλεινίας ὅδε καὶ ξύμπασα ἡμῶν ἤδε ἡ γερουσία, περὶ θεῶν ὡς οὐκ οἶσθα ὅ τι λέγεις, καλῶς ἂν σοι θεὸς αὐτὸς ξυλλαμβάνοι· εἰ δ' ἐπίδεῃς ἔτι λόγου ἂν εἶης, λεγόντων ἡμῶν πρὸς
 5 τὸν τρίτον ἐπακούσῃ, εἰ νοῦν καὶ ὅπως οὖν ἔχεις. »
 32 Τοῦτων ὁ νοῦς, εἰ καὶ μὴ τὰ ῥήματα, ἐν τοῖς Ἑβραίων λογίοις προκαταβέβληται συντομώτατα καὶ δι' ὀλίγων τῆς διανοίας περιεχομένης. Τό τε γὰρ « οὐχ οὕτω μικρὸς ὢν δύση »
 5 ἀναπτῆς » ὁμοιον ἂν εἶη τῷ παρὰ τῷ Δαβὶδ τοῦτον ἔχοντι τὸν τρόπον· « Ποῦ πορευθῶ ἀπὸ τοῦ πνευματὸς σου, καὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου σου ποῦ φύγω; ἐὰν ἀναβῶ εἰς τὸν οὐρανόν, σὺ

FONTES : § 32, 6 - § 33, 3 = Ps. 138 (139), 7-10.

ITERATIONES : § 32, 3-5 = § 29, 5-6.

I O N (D) ; Platonis A O

§ 30, 7 πρὸς οὐδὲν | πῶς οὐ δεῖν Plat¹⁸ A O et (γρ. i. m.) O⁴ πόσου δεῖν Plat¹⁸ A² et (γρ. i. m.) O² et patriarchae liber (e corr. i. m.) O⁴ || 10 τε Plato : δὲ codd. || § 31, 5 εἰ Plato : om. codd. || § 32, 4 τὸν I (cum § 29, 6 et Plat.) : om. hic O N || 5 ὁμοιον I : ἴσον O N.

ou troisième main : ἀγριώτερον, qui ne se distingue d'ἀγιώτερον que par une lettre de plus et a pour lui le parallèle de 908 a 7, ἀγριώτατος.... τόπος; surtout ἀπώτερον, que lisait Aréthas (A³ O³) : en onciales, le mot se confond facilement avec ἀγιώτερον, et le sens de « plus éloigné » cadre bien avec le contexte. La principale difficulté est qu'ἀπώτερον, employé adverbialement par Euclide, n'est attesté comme adjectif que dans une glose de la *Souda*. Pour cette raison,

voyais, de petits, devenir grands à force de scélératesses et autres malfaisances; tu les croyais alors, de misérables, devenus bienheureux, et dans leurs actes tu pensais avoir vu, comme en des miroirs, l'universelle insouciance des dieux, parce que tu ne savais pas comment s'ajuste leur contribution à l'ensemble. Or avoir cette connaissance, ô le plus présomptueux des hommes, comptes-tu cela pour rien? Alors que sans elle on ne saurait ni se faire une notion de la vie ni se rendre capable d'apporter son opinion motivée sur ce qui en fait le bonheur ou le malheur. 31 Si Clinias que voici et tout notre conseil de vieillards arrivent à te persuader qu'en ce qui concerne les dieux tu ne sais ce que tu dis, ce te serait un beau secours de Dieu lui-même; et s'il te fallait encore quelque explication supplémentaire, écoute, si tu as tant soit peu de sens, ce que nous allons dire à notre troisième adversaire¹. »

**Similitude
avec les oracles
des Hébreux**

32 L'intention de cet exposé, sinon peut-être les expressions, se trouve à l'avance dans les oracles des Hébreux, qui contiennent l'idée sous une forme extrêmement concise

et en peu de mots. Car le texte : « Tu ne seras pas assez petit pour t'enfoncer dans les profondeurs de la terre ni grand assez haut pour t'envoler jusqu'au ciel » a un parallèle chez David, formulé ainsi : « Où aller loin de ton esprit, où fuir loin de ta face? Si je monte au ciel, tu es là; si je descends

tout en reconnaissant le caractère platonicien de l'expression, F. SOLMSEN se refuserait à l'introduire dans le texte (« Textprobleme... », p. 274 et n. 16). Au contraire, T. J. SAUNDERS (*op. cit.*, p. 99) se prononce franchement en faveur de cette leçon, comme je l'avais fait dans « Deux témoins du texte des *Lois* de Platon », in *Wiener Studien*, 70 (*Festschrift K. Mraz*), 1957, p. 258-259 (= *Études platoniciennes*, p. 245-248).

1. Eusèbe arrête sa longue citation avant la thèse sur l'incorruptibilité des dieux, qui forme la troisième et dernière partie de la théodicée des *Lois*; il n'emprunte à celle-ci que quelques lignes : 906 a 2-7 en XI, 26, 3; 906 a 2-6 (d'après Clément) en XIII, 13, 10.

ἐκεῖ εἰ· ἐὰν καταβῶ εἰς τὸν Ἄϊδην, πάρει· **33** εἰ ἀναλάβοιμι
 πτέρυγας καὶ κατασκηνώσοιμι | εἰς τὰ ἔσχατα τῆς θαλάσσης,
 καὶ γὰρ ἐκεῖ ἡ χεὶρ σου ὁδηγήσει με »· ἀλλὰ καὶ τὸ « οἱ
 οὐρανοὶ διηγούνται δόξαν θεοῦ, καὶ ποιήσιν χειρῶν αὐτοῦ »
 5 ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα »· καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἡσαΐα τὸ « ἀνα-
 βλέψατε εἰς ὕψος τοῦς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ ἴδετε τίς κατέ-
 δεῖξε ταῦτα πάντα »· **34** καὶ τὸ « ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς
 κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς θεωρεῖται »· καὶ τὸ « τὰ
 γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοού-
 μενα καθορᾶται ἢ τε ἀίτιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θεϊότης »· ἀλλὰ
 5 καὶ τὸ « ἐζήλωσα ἐπὶ τοῖς ἀνόμοις, εἰρήνην ἀμαρτωλῶν θεω-
 ρῶν » μεταπεφράσθαι μοι δοκεῖ ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος διὰ τοῦ
 « ὁ αὐτὸς δὲ λόγος σοι καὶ περὶ ἐκείνων ἂν εἴη τῶν οὐδ' οὐ
 κατιδῶν ἐκ μικρῶν μεγάλους γεγονότας ἀνοσιουργήσαντας
 ἢ τι τοιοῦτον πράξαντας φήθης ἐξ ἀθλίων εὐδαιμόνας γεγο-
 10 νέναι ». **35** Καὶ τὰλλα δὲ ὅσα τοῦτοις ὁμοίως εἴρηται προῦ-
 λαβε τὴν εἰς πλάτος ἐκτεθεῖσαν τοῦ Πλάτωνος ἐρμηνείαν ἐν
 τοῖς Ἑβραίων λόγοις· ἕκαστον δ' οὖν αὐτῶν κατὰ μέρος
 εὔροις ἂν ἀκριβῶς ἐξετάζων τοῖς Ἑβραίων συμπερόμενον
 5 γράμμασιν. Ἑβραίων δὲ εἶναι λόγους οὐ μόνον τὰ παρὰ Μωσεί
 λόγια φημι, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἄλλων μετὰ Μωσέα θεοφιλῶν
 ἀνδρῶν, εἴτε προφητῶν εἴτε καὶ ἀποστόλων τοῦ σωτῆρος
 ἡμῶν, ὧν ἢ τῶν δογμάτων συμφωνία μιᾶς εἰκότως αὐτοῦς
 καὶ τῆς προσηγορίας ἀξιώσειεν.

FONTES : § 33, 3-5 = Ps. 18 (19), 2 ; 5-7 = Is. 40, 26 ; § 34, 1-2 =
 Sap. 13, 5 ; 2-4 = Rom. 1, 20 ; 5-6 = Ps. 72 (73), 3.

ITERATIONES : § 34, 7-10 = § 30, 1-4.

I O (G) N (D)

§ 35, 1 ὅσα I G^{no} : τὰ O^a G^{no} N || ὁμοίως εἴρηται I G : ὁμοια N
 om. O (cetera prorsus diversa in N D : cf. Mras).

1. La similitude avait déjà frappé un lecteur du ms. O de Platon, où une main récente, sans doute du xv^e siècle, a écrit, en marge de la phrase platonicienne, une scolie que W. C. GREENE déclare « illisible »

à l'Hadès, t'y voici ; **33** prendrais-je des ailes et demeurerais-je au plus loin de la mer, là encore ta main me conduira¹ ; mais aussi dans le verset : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce » ; et encore dans celui d'Isaïe : « Levez vos yeux en haut, et voyez : qui a créé tout cela ? » ; **34** et dans cette parole : « La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur auteur » ; et dans celle-ci : « Depuis la création du monde ses perfections invisibles, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence » ; mais encore celle-ci : « J'étais envieux des criminels, en voyant la paix des pécheurs » me paraît transposée par Platon quand il écrit : « Il t'en faut dire autant de ceux que tu voyais, de petits, devenir grands à force de scélératesses et autres malfaisances ; tu les croyais alors, de misérables, devenus bienheureux. » **35** Et tout le reste de ce qui a été dit pareillement dans les Écritures hébraïques a anticipé sur l'interprétation largement développée de Platon ; en tout cas, par une enquête rigoureuse, tu en découvriras sur chaque point, dans le détail, l'accord avec les lettres hébraïques. Et quand je dis les Écritures hébraïques, je ne parle pas seulement des oracles de Moïse, mais de ce que nous ont laissé les hommes chers à Dieu qui lui ont succédé, prophètes ou encore apôtres de notre Sauveur : la concordance de leurs opinions les rendrait dignes raisonnablement, eux aussi, du titre unique (d'auteurs sacrés).

(éd. des *Scholia platonica*, Haverford 1938, p. 358), mais qui reproduit seulement, un peu déformés, les versets 8, 9 et 10 a du psaume 138 (Septante) ; cf. É. DES PLACES, *art. cit.*, in *Wiener Studien*, 1957, p. 257, n. 14 (= *Études platoniciennes*, p. 246). « Même idée, ajoutais-je, chez HÉRODOTE (IV, 132) et EURIPIDE (*Hippolyte*, v. 1290-1293 ; *Médée*, v. 1296-1297). » PLUTARQUE (*De superstitione*, 4, 166 d) pourrait s'être inspiré de Platon ; cf. J. GEFFCKEN, « Zum allgegenwärtigen Himmels-gott. Eine Berechtigung », in *Archiv für Religionswissenschaft*, 27, 1929, p. 348 ; J. KRÖLL, *Gott und Hölle. Der Mythos vom Descensuskampfe*, Leipzig et Berlin 1932, p. 327, n. 2.

Ι ΤΑΔΕ ΤΟ ΙΓ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ
ΤΗΣ ΕΥΑΓΓΕΛΙΚΗΣ ΠΡΟΠΑΡΑΣΚΕΥΗΣ

Capita

5	α'. "Ὅπως ὁ Πλάτων τῆς ἑλληνικῆς θεολογίας ἀπήλεγε τὴν ἀτοπίαν· ἐκ τοῦ Τιμαίου	1
	β'. "Ἐτι ἀπὸ τοῦ λόγου Ἐπινομίδος περὶ τοῦ αὐτοῦ	2
	γ'. "Ἐτι ἀπὸ τοῦ δευτέρου τῆς Πολιτείας περὶ τοῦ αὐτοῦ	3
10	δ'. "Ὅτι πλεον οὐδὲν τῶν αἰσχροῶν μύθων αἰ περὶ τῶν ἑλληνικῶν θεῶν διηγήσεις περιέχουσιν, αἷς μὴ πειθόμενον Σωκράτην ἔκτειναν Ἀθηναῖοι· ἀπὸ τοῦ Εὐθύφρονος	4
	ε'. Νουμηνίου ἐκ τῶν παρὰ Πλάτωνι ἀπορρήτων περὶ τοῦ αὐτοῦ	5
15	ς'. "Ὅτι μὴ δεῖ ταῖς τῶν πολλῶν προσέχειν δόξαις μὴδὲ τῆς ἰδίας μετατίθεσθαι προαιρέσεως διὰ θανάτου φόβον· ἀπὸ τοῦ Κρίτωνος	6
	ζ'. "Ὅτι μὴ δεῖ ἀμύνεσθαι τοὺς ἀδικεῖν ἡμᾶς παρεσκευασμένους· ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ	7
20	η'. "Ὅτι μὴ δεῖ τὰ ἀπαξ ὀρθῶς κριθέντα ἀθετεῖν μὴδ' εἰ θανάτον τις ἐπάγοι· ἀρμόσει δὲ πρὸς τοὺς ἐν καιροῖς διαγωγῶν ἐξομνυμένους τὴν εὐσέβειαν	8
	θ'. "Ὅποιός ποτε ἔσται τὴν διάθεσιν ὁ διὰ θανάτου φόβον ἐξομνυμένος τὴν οἰκείαν πρόθεσιν	9
Mras 164	ι'. "Ὅτι μὴ δεοὶ φεῦγεῖν τὸν ὑπὲρ ἀληθείας θάνατον· ἀπὸ τῆς Σωκράτους ἀπολογίας	10

CODICES : I B O N (D)

10 ἀπὸ τοῦ εὐθύφρονος] om. XIII, 4, tit. δ' || 11-12 περὶ τοῦ αὐτοῦ] om. XIII, 5, tit. ε' || 16-17 παρεσκευασμένους] προαιρουμένους XIII, 7, tit. ζ'.

VOICI CE QUE CONTIENT LE TREIZIÈME LIVRE
DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

Chapitres

α'. Comment Platon réfutait l'absurdité de la théologie grecque ; extrait du <i>Timée</i>	1
β'. Encore sur le même sujet ; extrait du dialogue l' <i>Epinomis</i>	2
γ'. Encore sur le même sujet ; extrait du livre II de la <i>République</i>	3
δ'. Que les narrations sur les dieux grecs ne contiennent rien de plus que leurs mythes honteux ; c'est pour avoir refusé d'y croire que Socrate fut mis à mort par les Athéniens ; extrait de l' <i>Euthyphron</i>	4
ε'. De Numénius : extrait des <i>Secrets de Platon</i> ; sur le même sujet	5
ς'. Qu'il ne faut pas s'occuper des opinions de la multitude ni abandonner sa propre conviction par crainte de la mort ; extrait du <i>Criton</i>	6
ζ'. Qu'il ne faut pas nous défendre contre ceux qui sont décidés à nous traiter injustement ; extrait du même dialogue	7
η'. Qu'il ne faut pas annuler les décisions justes une fois prises, même si l'on nous condamnerait à mort ; ce qui s'appliquera aux renégats des temps de persécution	8
θ'. Quel pourra bien être l'état d'esprit de qui, par crainte de la mort, renie sa propre résolution	9
ι'. Qu'il ne faudrait pas fuir la mort pour la vérité ; extrait de l' <i>Apologie de Socrate</i>	10

25	ια'. "Ὅπως δύο τιμῶν τὸν θάνατον τῶν εὐκλεῶς μεταλλάξαντων τὸν βίον· ἐκ τοῦ Πλάτωνος	11
	ιβ'. "Ὅπως καὶ ὁ πρὸ ἡμῶν ἐξ Ἑβραίων Ἀριστοβούλος ὁ περιπατητικὸς ἐκ τῆς παρ' Ἑβραίοις φιλοσοφίας ὁμολογεῖ τοὺς Ἕλληνας ὠρμησθαι	12
30	ιγ'. "Ὡς καὶ Κλήμης ὁμοίως τὰ καλῶς Ἑλλησιν εἰρημένα σύμφωνα τυγχάνειν τοῖς Ἑβραίων παρίστησι δόγμασιν ἀπὸ τοῦ ε' Στρωματέως	13
	ιδ'. "Ὅτι μὴ πάντα ἐπιτυχῶς εἰρηται τῶ Πλάτωνι διὸ οὐκ ἀλόγως τὴν κατ' αὐτὸν παρητήμεθα φιλοσοφίαν, τὰ δὲ Ἑβραίων ἀποδεχόμεθα λόγια	14
35	ιε'. "Ὅτι μὴ καθόλου ὀρθῶς ὁ Πλάτων τὸν περὶ <τῶν> νοητῶν οὐσιῶν ἐφώδευσε λόγον, ἀλλ' Ἑβραῖοι	15
	ις'. "Ὅτι μὴ Ἑβραίοις ὁμοίως κατὰ πάντα ὀρθῶς ἐδόξαζε περὶ ψυχῆς ὁ Πλάτων	16
40	ιζ'. "Ὅτι μὴ κατὰ Πλάτωνα ἐξ ἀπαθῶς καὶ παθητῆς οὐσίας ἡ τῆς ψυχῆς συνέστηκε φύσις ἀπὸ τῶν Σευήρου τοῦ πλατωνικοῦ περὶ ψυχῆς	17
	ιη'. Περὶ οὐρανοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ φωστήρων ὅτι μὴ καθόλου ὀρθῶς ἐδόξασεν ὁ Πλάτων	18
45	ιθ'. "Ὅποια περὶ γυναικῶν οὐκ ὀρθῶς ὁ Πλάτων διετάξατο	19
	κ'. "Ὅποια περὶ ἔρωτος ἐκθέσμου ὁ αὐτὸς διετάξατο ἐν Φαίδρω, οἷς ὁ Μωσῆς ἀντινομοθετεῖ	20
	κα'. Περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι φονικῶν νόμων, οὐκ ἀξίων ὄντων τῆς μεγαλονοίας αὐτοῦ, οἷς τοὺς Μωσέως ἀντιπαραβλητέον	21

I B O N (D)

26 ἐκ τοῦ πλάτωνος I B O : ἀπὸ τοῦ πλάτωνος N cum B in XIII, 11, tit. ια' om. I O N in XIII, 11, tit. ια' || 28-29 ὁμολογεῖ] ὁμολογεῖ XIII, 12, tit. ιβ' || 29 ὠρμησθαι] + ἐκ τῶν ἀριστοβούλου βασιλεῖ πτολεμαίω προσπεφωνημένων XIII, 12, tit. ιβ' || 31 παρίστησι codd. cum B D in XIII, 13, tit. ιγ' : παρίστη I O N in XIII, 13, tit. ιγ' || 32 στροματέως] + κλήμεντος XIII, 13, tit. ιγ' || 34-35 τὰ — λόγια codd. cum N in XIII, 14, tit. ιδ' : om. I O in XIII, 14, tit. ιδ' || 36 <τῶν> e XIII, 15, tit. ιε' : om. hic codd. || 37 ἀλλ' Ἑβραῖοι]

ια'. Comment il faudrait honorer la mort de ceux qui glorieusement ont quitté la vie ; extrait de Platon	11
ιβ'. Comment aussi un des Hébreux nos devanciers, Aristobule le péripatéticien, fait de la philosophie hébraïque le point de départ des Grecs	12
ιγ'. Comment aussi Clément, semblablement, prouve l'accord de ce que les Grecs ont bien dit avec les croyances hébraïques ; extrait du <i>Stromate</i> V.	13
ιδ'. Que Platon n'a pas été heureux dans tous ses dires ; aussi n'est-ce pas sans raison que nous avons rejeté sa philosophie pour recevoir les oracles des Hébreux	14
ιε'. Qu'en général Platon n'a pas réussi dans son exploration des essences intelligibles, au contraire des Hébreux	15
ις'. Que Platon n'a pas, comme les Hébreux, toujours raisonné juste à propos de l'âme	16
ιζ'. Que la nature de l'âme n'est pas, comme le veut Platon, composée d'une essence impassible et d'une autre passible ; extrait du <i>Traité sur l'âme</i> du platonicien Sévère	17
ιη'. Que sur le ciel et les astres qui le remplissent Platon, en général, n'a pas raisonné juste	18
ιθ'. Quelles mesures erronées Platon a prises pour les femmes	19
κ'. Quelles mesures il a encore prises, dans le <i>Phèdre</i> , pour les amours interdites, au rebours de la loi de Moïse	20
κα'. Des lois de Platon sur le meurtre, indignes de sa magnanimité, auxquelles il faut opposer celles de Moïse	21

om. I O in XIII, 15, tit. ιε' || 38 Ἑβραίοις ὁμοίως] om. I O D in XIII, 16, tit. ις' || 40 μὴ κατὰ πλάτωνα Viger : κατὰ πλάτωνα μὴ codd. || 40 et 41-42 κατὰ πλάτωνα et ἀπὸ — ψυχῆς] om. I O in XIII, 17, tit. ιζ' || 43-44 ὅτι — πλάτων] om. I O in XIII, 18, tit. ιη' || 45 οὐκ ὀρθῶς] om. I O in XIII, 19, tit. ιθ' || 46-47 ὅποια — ἀντινομοθετεῖ I O D cum I^a (sine δ) et B N (sed συνετάξατο) in XIII, 20, tit. κ' : ὅποια περὶ ἔρωτος ἐκθέσμου ἐν φαίδρω οἷς ὁ μωσῆς ἀντινομοθετεῖ hic B N περὶ ἔρωτος ἐκθέσμου I O in XIII, 20, tit. κ' || 48-50 οὐκ — ἀντιπαραβλητέον] om. I^o O N in XIII, 21, tit. κα'.

| Ἐπειδὴ πέφηνεν ἐν τοῖς πρὸ τούτου συγγράμμασιν ἡ
κατὰ Πλάτωνα φιλοσοφία κατὰ πλεῖστα Μωσέως καὶ τῶν
παρ' Ἑβραίοις ἱερῶν λόγων ἐρμηνείαν ὡς περὶ ἐπὶ τὴν ἐλλάδα
φωνὴν περιέχουσα, ἔρχομαι νῦν ὁμοῦ καὶ τὰ λείποντα προσα-
5 ποδοῦναι τῷ λόγῳ καὶ τὰ τοῖς πρὸ ἡμῶν εἰς τοὺς τόπους b
εἰρημένα διελεθεῖν, ὁμοῦ καὶ διαβολῆς εὐλόγου αἰτίαν ἀπο-
λυσόμενος, εἰ δὴ τις ἡμῖν ἐπικαλῶν φαίη τί δὴ ποτ' οὐδὲν
Μωσέως καὶ Πλάτωνος τὰ συνωδὰ πεφιλοσοφηκότων οὐχὶ
τὰ Πλάτωνος, ἀλλὰ τὰ Μωσέως μέτιμεν, τοῦμπαλιν δέον εἶ-
10 δὴ πρὸς τοῖς ἴσοις δόγμασι προσήκων ἡμῖν γένοιτο' ἂν Ἑλλη-
σιν οὐσιν ὁ Ἑλληνικὸς μᾶλλον ἢ ὁ βάρβαρος. Ὀκνῶν δὲ
ἀπαντῆσαι πρὸς τοῦτο αἰδοῖ τῇ πρὸς τὸν φιλόσοφον, τοῦτον
μὲν εἰς ὕστερον ἀνατίθεμαι τὸν λόγον, τὰ δὲ γε πρῶτά μοι
λεχθέντα πρῶτα διασκέψομαι. Λαβὼν οὖν ἀνάγνωθι ὅποιαν c
15 ἐπήγγετο δόξαν ὁ Πλάτων περὶ τῶν ἐλληνικῶν θεολόγων τε
καὶ ποιητῶν ὅπως τε πάσας τὰς πατρίους περὶ τῶν θεῶν
ὑπολήψεις ἤθετει καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ἀτοπίαν διήλεγχεν.

ITERATIONES : 13-14 τὰ... διασκέψομαι : cf. IX, 1, 2, in. πρῶτα...
παραθήσομαι.

I B O N (D)

προοίμιον — ὑποθέσεως B N : om. I O.

Puisqu'on a vu, dans les livres précédents, la philosophie de Platon comme transposer en grec, le plus souvent, Moïse et les saintes Écritures des Hébreux, je vais¹ maintenant, à la fois, d'une part ajouter au propos ce qui lui manque et exposer ce que nos devanciers ont dit d'afférent, d'autre part réfuter l'accusation d'une calomnie spécieuse ; on pourrait, en effet, nous faire cette objection : pourquoi donc enfin, alors que Moïse et Platon ont philosophé en bonne harmonie, ce ne sont pas les dires de Platon mais ceux de Moïse que nous suivons ; c'était l'inverse qui s'imposait, car à égalité d'opinions le Grec nous serait plus proche, à nous autres Grecs, que le Barbare. Mais comme j'hésite à y répondre, par respect pour le philosophe, je remets la question à plus tard², pour discuter en premier lieu ce que j'ai dit en premier. Prends et lis l'opinion que Platon apportait au sujet des théologiens et des poètes grecs, et vois comme il rejetait toutes les conceptions ancestrales touchant les dieux et en démontrait l'absurdité :

1. « Je vais » est ici « construit avec deux infinitifs et un participe futur » (K. MRAS, éd. de la P.E., Sprachregister, t. II, p. 586). La seconde construction est attique, attestée en particulier chez Platon ; la première appartiendrait à la *koïnè*.

2. « A plus tard » : c'est la fin du livre qui dénoncera les plus graves erreurs du philosophe ; cf. la conclusion de mon article sur « Eusèbe juge de Platon », p. 76.

α'. ΟΠΩΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ
ΘΕΟΛΟΓΙΑΣ ΑΠΗΛΕΓΧΕ ΤΗΝ ΑΤΟΠΙΑΝ·
ΕΚ ΤΟΥ ΤΙΜΑΙΟΥ

20

1

1 « Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαιμόνων εἰπεῖν τε καὶ γινῶναι τὴν d
γένεσιν μείζον ἢ καθ' ἡμᾶς, πειστέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν
ἐμπροσθεν, ἐκγόνοις μὲν θεῶν οὐσιν, ὡς ἔφασαν, σαφῶς γέ
5 παισὶν ἀπιστεῖν, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀπο-
δείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεῖα φασκόντων ἀπαγγέλλειν
ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέον. 2 Οὕτως οὖν κατ' ἐκείνους
ἡμῖν ἢ γένεσις περὶ τούτων τῶν θεῶν ἐχέτω καὶ λεγέσθω· |
Γῆς τε καὶ Οὐρανοῦ παῖδες Ὀκεανός τε καὶ Τηθύς ἐγενέσθη, (640)
τούτων δὲ Φόρκυς Κρόνος τε καὶ Ῥέα, ἐκ δὲ Κρόνου καὶ
5 Ῥέας Ζεὺς Ἥρα τε καὶ πάντες ὅσους ἴσμεν ἀδελφοὺς λεγο-
μένους αὐτῶν ἔτι τε τούτων ἄλλους ἐκγόνους. »

3 Διὰ τούτων πιστεύειν τοῖς περὶ θεῶν μύθοις καὶ αὐτοῖς
δὲ τοῖς τῶν μύθων ποιηταῖς ὡς δὴ θεῶν ἐκγόνοις οὖσι παρα-
κελευσάμενος, πρῶτα μὲν διὰ τοῦ φάναι ἐκγόνους εἶναι τῶν
θεῶν τοὺς ποιητὰς χλευάζειν μοι δοκεῖ, ὡς καὶ τῶν θεῶν
5 ἀνθρώπων γεγονότων καὶ τοῖς ἐκγόνοις ὁμοίαν τὴν φύσιν· b
4 διαβάλλει δ' ἐξῆς ἀντικρυς τοὺς θεολόγους, οὓς ἐκγόνους
ἔφησεν εἶναι θεῶν, δι' ὧν ἐπάγει φάσκων· « καίπερ ἄνευ

FONTES : §§ 1-2 = Plato Tim. 40 d 6 - 41 a 3.

ITERATIONES : §§ 1-2 = II, 7, 1-2 ; XIII, 14, 5.

TESTIMONIA : § 1 : Theod. I, 59 et III, 34 ; Cyr. Alex. c. Iul. VIII
(PG 76, c. 913 A et 936 C).

I B O N (D) ; A V ; Platonis A F P W Y

α'. Comment Platon rejetait l'absurdité
de la théologie grecque ; extrait du Timée

Chapitre 1

1 « Quant aux autres divinités, dire et connaître leur
origine est une tâche qui nous dépasse ; il faut croire ceux
qui en ont parlé avant nous : descendants des dieux, à ce
qu'ils disaient, ils devaient bien savoir exactement leurs
aïeux. Impossible donc de refuser créance à des enfants des
dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisem-
blables ni rigoureuses ; mais puisqu'ils affirment débiter là
des histoires de famille, il faut les croire par fidélité à
l'usage. 2 Ainsi donc, admettons et disons d'après eux la
généalogie de ces dieux. Gè et Ouranos ont eu pour enfants
Océan et Téthys ; ceux-ci : Phorcys, Cronos et Rhéa ;
Cronos et Rhéa : Zeus, Héra et tous ceux dont nous savons
qu'on les dit leurs frères, avec les descendants de ces
derniers. »

3 Quand par là il enjoint de croire les fables concernant
les dieux et les poètes mêmes qui sont les auteurs de ces
fables, sous prétexte qu'ils descendent des dieux, tout
d'abord il m'a l'air de railler en disant que les poètes des-
cendent des dieux, comme si les dieux avaient été des
hommes semblables par nature à leurs descendants ;
4 ensuite il vilipende ouvertement les théologiens, dont il
avait fait des descendants des dieux, lorsqu'à leur endroit

§ 1, 2 πειστέον codd. cum XIII, 14, 5, 2, B O V N in II, 7,
1, 2 et Plat. : πιστευτέον Theod. Cyr. et A in II, 7, 1, 2 || 4 εἰδόντων
codd. cum XIII, 14, 5, 4, A O V N in II, 7, 1, 4 Plat^{us} F et Theod. :
εἰδόντων B in II, 7, 1, 4, Plat^{us} A P W Y et Cyr. || § 2, 5 ἴσμεν
codd. cum V in II, 7, 2, 5 et Plat^{us} A (ἀδελφοὺς i.r.) : ἴσμεν πάντας
XIII, 14, 5, 11 cum A B O N in II, 7, 2, 5 et Plat^{us} F P W Y.

εικότων και ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσι » δι' ὧν τε προστίθησι τὸ « ὡς ἔφασαν ». Παίζειν δ' ἔοικε λέγων·
 5 « σαφῶς γέ που τοὺς ἑαυτῶν προγόνους εἰδόντων » καὶ τὸ « ἀδύνατον θεῶν παισὶν ἀπιστεῖν ». Καὶ τὸ παρὰ γνώμην δὲ ταῦτα λέγειν τῶν νόμων ἕνεκα διαρρήδην παρίστησιν, ὁμο-
 λογήσας ὅτι δέοι ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστεύειν αὐτοῖς.
 5 "Ὅτι δὲ ταῦτ' ἐνόει, ἐπάκουσον ὅπως γυμνῆ καὶ ἀκατακα-
 λύπτῳ φωνῇ τοὺς δὴ θεολόγους ἀπαντας διαβάλλει, κόπτων ἢ
 ἐν Ἐπινομίδι τούτοις τοῖς ῥήμασιν·

Mras
167

5

| β'. ΕΤΙ ΑΠΟ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΕΠΙΝΟΜΙΑΔΟΣ
ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

2

1 « Θεογονίαν τοίνυν καὶ ζυφογονίαν ἀναγκαῖον, ὡς ἔοικε, πρῶτόν μοι, κακῶς ἀπεικασάντων τῶν ἔμπροσθεν, βέλτιον ἢ ἀπεικάσαι κατὰ τὸν ὕστερον λόγον, ἀναλαβόντα ὃν πρὸς τοὺς ἀσεβεῖς ἐπικεχείρηκα λόγον. »

2 "Ὅτι δ' εὐλόγως τὴν τῶν πρώτων θεολογίαν παραιτεῖται διδάσκει ἐν τῷ δευτέρῳ τῆς Πολιτείας, ἔνθα τὸν νοῦν ἐπι-
 στήσαι ἄξιον ὁπόσα καὶ ὅλα περὶ τῶν αὐτῶν ποιητῶν τε καὶ

FONTES : § 5, 1-2 γυμνῆ... φωνῆ : cf. Plat. Phaedr. 243 b 6-7.

§ 1 = id. Epin. 980 c 7-10.

ITERATIONES : § 5, 1-2 γυμνῆ... φωνῆ : VII, 2, 2, 9.

TESTIMONIA : § 1 : Theod. III, 55.

I B O N (D)

§ 5, 1 ἐπάκουσον ὅπως] ὅρα πῶς B N || 2 κόπτων I B O D :
 σκόπτων (pr. ω ex ο) N² σκόπτων N¹.

il précise : « bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses » et qu'il ajoute cet « à ce qu'ils disaient ». C'est se jouer, semble-t-il, que de dire : « ils devaient bien savoir exactement leurs aïeux » et « impossible de refuser créance à des enfants des dieux. » Et il pousse expressément à présenter ces assertions, en raison des lois, même contre ce qu'on pense ; en reconnaissant que c'est pour se conformer à la loi qu'il faut y croire. 5 Et c'était là son idée : écoute comme en s'exprimant sans fard et sans voiles il vilipende tous les théologiens, quand dans l'*Epinomis* il les flagelle de ces paroles :

β'. Encore sur le même sujet ;
 extrait du dialogue l'*Epinomis*

Chapitre 2

1 « C'est donc la naissance des dieux et des êtres vivants, si mal présentée par nos devanciers, qu'il me faut tout d'abord mieux présenter, semble-t-il, selon le propos suivant, en reprenant celui que j'ai entrepris contre les impies¹. »

2 Et qu'il rejette à bon droit la théologie primitive, c'est ce qu'il enseigne au livre II de la *République*, où il vaut la peine d'observer tout ce qu'il expose, et avec quelle force,

§ 1, 1 θεογονίαν B O N cum I^o (γονί supra λογί) et Plat. : θεολογίαν I^o cum Theod. || 3 ὕστερον codd. cum Theod.] ἔμπροσθεν Plato || 4 λόγον I B^o : λέγων B^o O N λόγους Plato Theod.

1. « Rappel du X^e livre des Lois », comme je l'indique dans la n. ad *Epin.* 980 d 2, p. 143 ; dans la référence, au lieu de 988 c, lire 888 c.

θεολόγων τῶν τε ἐκ παλαιοῦ παραδεδομένων περὶ τῶν ἑλλη-
5 νικῶν θεῶν διέξεισιν, ὧδε ῥήμασιν αὐτοῖς φάσκων·

| γ'. ΕΤΙ ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΙΤΕΙΑΣ (641)
ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ

3

1 « Ἐν τοῖς μείζουσιν, ἦν δ' ἐγώ, ὀψόμεθα καὶ τοὺς ἐλάτ-
τους· δεῖ γὰρ δὴ τὸν αὐτὸν τύπον εἶναι καὶ ταῦτὸν δύνασθαι
τοὺς τε μείζους καὶ τοὺς ἐλάττους· ἢ οὐκ οἶει; Ἐγὼ γ', ἔφη·
ἀλλ' οὐκ ἐνοῶ οὐδὲ τοὺς μείζους τίνας λέγεις. Οὐδ' Ἡσίοδος
5 τε, εἶπον, καὶ Ὀμηρος ἡμῖν ἐλεγέτην καὶ οἱ ἄλλοι ποιηταί·
οὔτοι γὰρ που μύθους ψευδεῖς τοῖς ἀνθρώποις συντιθέντες
ἔλεγόν τε καὶ λέγουσι. 2 Ποίους δὴ, ἢ δ' ὅς, καὶ τί αὐτῶν
μεμφόμενος λέγεις; Ὅπερ, ἦν δ' ἐγώ, χρὴ πρῶτόν τε καὶ
μάλιστα μέμφεσθαι, ἄλλως τε καὶ ἐάν τις μὴ καλῶς ψεύδη-
ται. Τί τοῦτο; Ὅταν εἰκάξῃ τις κακῶς οὐσίαν τῆς λόγῳ περὶ
5 θεῶν τε καὶ ἡρώων οἷοί εἰσιν, ὥσπερ γραφεὺς μηδὲν εἰκότα
γράφων οἷς ἂν ὁμοία βουληθῆ γράψαι. Καὶ γὰρ, ἔφη, ὀρθῶς
ἔχει τὰ τοιαῦτα μέμφεσθαι· ἀλλὰ πῶς | δὴ λέγομεν καὶ ποῖα; c

Mras
168

FONTES : §§ 1-36 = Plato resp. II, 377 c 7 - 383 c 7.

ITERATIONES : § 1 = XIII, 14, 6, 4-11 ; § 2, 2-6 Ὅπερ... γράψαι =
XIII, 14, 12, 1-5.

I B O N (D) ; Platonis A F T

cap. 2, § 2, 4 τε Mras : γε codd.

cap. 3, § 1, 1 ἐγώ] ἐγώ, μύθους XIII, 14, 6, 4-5 cum Plat. || § 2, 4
ὀσίαν codd. cum Plat^{is} F : om. XIII, 14, 12, 3 cum Plat^{is} A T.

sur les mêmes poètes et théologiens et sur les antiques
traditions relatives aux dieux grecs ; il s'exprime ainsi en
termes exprès :

γ'. Encore sur le même sujet ;
extrait du livre II de la République

Chapitre 3

1 « — Nous jugerons, dis-je, des
petites (fables) par les grandes ; car
Il faut rejeter de l'éducation les fables
qui défigurent les dieux et les héros
grandes et petites, il faut qu'elles
soient faites sur le même modèle et
produisent le même effet ; n'est-ce
pas ton avis ?

— Si, dit-il ; mais je ne vois pas non plus quelles sont
ces grandes fables dont tu parles.

— Ce sont, répondis-je, celles que nous contaient Hésiode,
Homère et les autres poètes ; car ce sont eux qui compo-
saient ces fables mensongères qu'ils racontaient et racontent
encore aux hommes.

2 — Quelles sont donc ces fables, répondit-il, et qu'y
blâmes-tu ?

— Ce qu'il y faut blâmer d'abord et avant tout,
répondis-je, surtout si l'on y fait de vilains mensonges.

— Que veux-tu dire ?

— Qu'on représente en ces fictions les dieux et les héros
d'une manière erronée, comme lorsqu'un peintre fait des
portraits qui ne ressemblent en rien aux objets qu'il pré-
tendait représenter.

— On a raison en effet, dit-il, de blâmer ces errements ;
mais comment et en quoi les poètes sont-ils répréhensibles ?

3 Πρῶτον μὲν δὴ, ἣν δ' ἐγώ, τὸ μέγιστον καὶ περὶ τῶν
 μεγίστων ψεῦδος ὁ εἰπὼν οὐ καλῶς ἐψεύσατο ὡς Οὐρανός τε
 εἰργάσατο ἃ φησι δρᾶσαι αὐτὸν Ἡσιόδου, ὃ τε αὖ Κρόνος ὡς
 ἐτιμωρήσατο αὐτόν. Τὰ δὲ δὴ Κρόνου ἔργα καὶ πάθη ὑπὸ τοῦ
 5 υἱοῦ οὐδ' ἂν εἴ ἦν ἀληθῆ, ὅμην δεῖν βραδίως οὕτω λέγεσθαι
 πρὸς ἄφρονάς τε καὶ νέους, ἀλλὰ μάλιστα μὲν σιγαῖσθαι, εἰ δ'
 ἀνάγκη τις ἦν λέγειν, δι' ἀπορρήτων ἀκούειν ὡς ὀλιγίστους,
 θυσασμένους οὐ χοῖρον, ἀλλὰ τι μέγα καὶ ἄπορον θῦμα, ὅπως
 ὡς ἐλαχίστοις συνέβη ἀκοῦσαι. 4 Καὶ γὰρ, ἣ δ' ὅς, οὐτοί γε α
 οἱ λόγοι χαλεποί. Καὶ οὐ λεκτοί, ὧ Ἀδείμαντε, ἐν τῇ ἡμετέρᾳ
 πόλει· οὐδὲ λεκτέον νέφ' ἀκούοντι ὡς ἀδικῶν τὰ ἔσχατα
 οὐδὲν ἂν θουμαστόν ποιοῖ οὐδ' αὖ ἀδικοῦντα πατέρα κολάζων
 5 παντὶ τρόπῳ, ἀλλὰ δρῶν ἂν ὕπερ θεῶν οἱ πρῶτοί τε καὶ
 μέγιστοι. Οὐ μὰ τὸν Δία, ἣ δ' ὅς, οὐδὲ αὐτῶ μοι δοκεῖ ἐπι-
 τήδεια εἶναι λέγειν. 5 Οὐδέ γε, ἣν δ' ἐγώ, τὸ παράπαν ὡς
 θεοὶ θεοῖς πολεμοῦσί τε καὶ ἐπιβουλεύουσι καὶ μάχονται
 — οὔτε γὰρ ἀληθῆ —, | εἰ γε δεῖ ἡμᾶς τοὺς μέλλοντας τὴν (642)
 πόλιν φυλάσσειν αἰσχιστον νομίζειν τὸ βραδίως ἀλλήλοισ ἀπε-
 5 χθάνεσθαι· πολλοῦ δεῖ γιγαντομαχίας τε μυθολογητέον αὐτοῖς
 καὶ ποιικιτέον καὶ ἄλλας ἔχθρας πολλὰς καὶ παντοδαπὰς
 θεῶν τε καὶ ἡρώων πρὸς συγγενεῖς τε καὶ οἰκείους αὐτῶν,
 ἀλλ' εἰ πως μέλλοιμεν πείσειν ὡς οὐδεὶς πώποτε πολίτης
 ἕτερος ἑτέρῳ ἀπήχθετο οὐδ' ἐστὶ τοῦτο ὄσιον, τοιαῦτα μᾶλλον
 10 λεκτέα πρὸς τὰ παιδία εὐθύς καὶ γέρουσι καὶ γραυσί, καὶ
 πρεσβυτέροις γινομένοις καὶ | τοὺς ποιητὰς ἐγγύς τούτων b

FONTES : § 3, 3 : cf. Hes. theog. 154-182.

ITERATIONES : §§ 3-6 = II, 7, 4, 4 - 7, 4 ; § 3, 1-4 Πρῶτον...
 αὐτόν = XIII, 14, 12, 7-10.

TESTIMONIA : § 3, 1-7 Πρῶτον... ἀκούειν : Theod. III, 38 ; § 4, 1 -
 § 5, 7 Καὶ... αὐτῶν : id. III, 39-40.

IBON (D)

§ 4, 2 οὐ λεκτοί O N : οὐ δεκτοί I οὐκ ἐκτοί B οὐ λεκτέοι II, 7, 5, 2
 cum Plat. et Theod. || 3 λεκτέον Plato Theod. : δεκτέον B δοκτέον
 I O N δοκτέον II, 7, 5, 3 || § 5, 3 ἡμᾶς | ἡμῖν II, 7, 6, 3 cum Plat.
 et Theod.

3 — D'abord, répondis-je, c'est faire le plus grand des mensonges sur les êtres les plus grands que de rapporter contre toute bienséance qu'Ouranos a commis les atrocités que lui prête Hésiode et comment Cronos en a tiré vengeance. Quand même la conduite de Cronos et la manière dont il fut traité par son fils seraient vraies, encore faudrait-il, à mon avis, éviter de les raconter si légèrement à des jeunes sans raison ; l'idéal serait le silence ; mais s'il fallait absolument parler, que ce soit en formules mystérieuses¹, devant le moins possible d'auditeurs, qui auront immolé non un porc mais quelque grande et coûteuse victime, afin qu'il y ait aussi peu d'initiés que possible.

4 — En effet, dit-il, ces récits-là sont pénibles.

— Et inadmissibles, Adimante, dans notre cité ; et il ne faut pas non plus dire à un jeune auditeur qu'en commettant les pires crimes ou en châtiant de n'importe quelle façon un père criminel il ne ferait rien d'extraordinaire, qu'au contraire il agirait comme les premiers et les plus grands des dieux.

— Non, par Zeus ! dit-il, je ne crois pas, moi non plus, que ce soient choses bonnes à dire.

5 — Ni décidément, repris-je, que les dieux aux dieux font la guerre, qu'ils complotent et combattent entre eux — c'est d'ailleurs faux —, si nous voulons que les futurs gardiens de la cité regardent comme le comble de la honte de se quereller à la légère ; encore moins faut-il leur décrire ou peindre les combats des géants et tous ces conflits multiformes de dieux ou de héros avec leurs proches et leurs amis. Au contraire, si nous devons à tout prix les persuader que jamais aucun citoyen ne s'est pris de haine pour un autre et que c'est là une impiété, il nous faut plutôt leur faire tenir ce langage, dès leur petite enfance, par les vieux et les vieilles et, quand ils grandiront, obliger aussi

1. Ἀπόρητος appartient à la terminologie des mystères ; cf. mon *Lexique, s.v.*, et *La religion grecque*, p. 366-367.

ἀναγκαστέον λογοποιεῖν. 6 Ἦρας δὲ δεσμοὺς ὑπὸ υἱέος καὶ Ἡφαίστου ῥίψεις ὑπὸ πατρός, μέλλοντος τῇ μητρὶ ἀμύνει τυπτομένη, καὶ θεομαχίας ὄσας Ὀμηρος πεποιήκεν, οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν, οὐτ' ἐν ὑπονοίαις πεποιημένας οὕτε 5 ἄνευ ὑπονοϊῶν. 7 Ὁ γὰρ νέος οὐχ οἶός τε κρίνειν ὃ τί τε ὑπόνοια καὶ ὃ τι μή, ἀλλ' ἂν τηλικούτος ὦν λάβῃ ἐν ταῖς δόξαις δυσέκνιπτά τε καὶ ἀμετάστατα φιλεῖ γίγνεσθαι· ὦν δὲ ἴσως ἔνεκα περὶ παντὸς ποιητέον ἂν πρῶτα ἀκούουσιν ὅτι 5 κάλλιστα μεμυθολογημένα πρὸς ἀρετὴν ἀκούειν. 8 Ἐχει γὰρ, ἔφη, λόγον· ἀλλ' εἴ τις αὖ καὶ ταῦτα ἐρωτᾷ ἡμᾶς ἅττα ἐστὶ καὶ τίνας οἱ μῦθοι, τίνας ἂν φαῖμεν; Καὶ ἐγὼ εἶπον· ὦ Ἀδείμαντε, οὐκ ἐσμέν ποιηταὶ ἐγὼ τε καὶ σὺ ἐν τῷ παρόντι, 5 ἀλλ' οἰκιστὰὶ πόλεως· οἰκισταῖς δὲ τοὺς μὲν τύπους προσήκει εἰδέναί ἐν οἷς δεῖ μυθολογεῖν τοὺς ποιητάς, παρ' οὓς ἂν ποιῶσιν οὐκ ἐπιτρεπτέον, οὐ μὴν αὐτοῖς γε ποιητέον μύθους. 4 9 Ὁρθῶς, ἔφη· ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο οἱ τύποι περὶ θεολογίας

FONTES : § 6, 1-3 Ἦρας... θεομαχίας : cf. Hom. II, 1, 587-594 et 20.

TESTIMONIA : § 6 : Theod. III, 41.

I B O N (D)

1. Cf. HORACE, *Épîtres*, I, 2, v. 69-70 : « Quo semel est imbuta recens, servabit odorem / testa diu. »

2. « Théologique » : c'est ici le premier emploi du mot « théologie ». Dans deux études presque contemporaines, W. Jaeger et A.-J. Festugière en ont montré l'intérêt. « Lorsque, dans la *République*, Platon trace 'l'esquisse d'une théologie', la création de ce mot nouveau découle de l'opposition entre la tradition mythique et (l')approche rationnelle du problème de Dieu par la voie de la nature. De ce point de vue, dans la *République* et dans les *Lois*, la philosophie de Platon apparaît à son sommet comme une théologie » (W. JAEGER, *La naissance de la théologie. Essai sur les présocratiques*, Paris 1966 [traduction de *The Theology of the Early Greek Philosophers*, Oxford 1947], p. 11 ; cf. la n. 13). A.-J. FESTUGIÈRE écrit de son côté : « La *théologia* est donc le discours où l'on traite des dieux, comme la *métέόροlogia* le discours où l'on traite des choses célestes... La *théologia*, chez

les poètes à composer pour eux dans le même sens. 6 Mais dire qu'Héra a été ligotée par son fils, Héphaïstos précipité du ciel par son père alors qu'il allait défendre sa mère contre les coups, que les dieux se sont livrés les combats racontés par Homère, c'est ce qu'on ne doit pas admettre dans la cité, qu'il y ait ou non allégorie en ces fictions. 7 Car un jeune n'est pas en état de discerner ce qui est allégorique de ce qui ne l'est pas, et les impressions qu'il reçoit à cet âge sont d'ordinaire indélébiles et inébranlables¹ ; c'est pourquoi, sans doute, il importe extrêmement que les premières choses qu'il entend soient les fables les mieux imaginées pour le porter à la vertu.

8 — C'est logique, dit-il ; mais

Les fables doivent si l'on nous demandait encore ce que
représenter Dieu nous entendons par là et quelles
tel qu'il est sont ces fables, que dirions-nous ?

— Je lui répondis : Adimante,

nous ne sommes poètes, ni toi ni moi, en ce moment, mais fondateurs de cité ; or à des fondateurs il sied de connaître les modèles suivant lesquels les poètes doivent composer leurs fables, et de leur défendre de s'en écarter ; mais ce n'est pas à eux d'en composer.

9 — C'est juste, dit-il ; mais je voudrais savoir précisément quels seraient ces modèles en matière théologique² ?

Platon, est essentiellement le fait des poètes, comme la *métέόροlogia* le fait des savants » (*Révélation*, II, p. 598) ; les pages suivantes contiennent « l'histoire du mot *théologia* », à laquelle est consacré l'appendice III (p. 598-605). Un peu plus tard, V. GOLDSCHMIDT (« *Théologia* », in *R.É.G.*, 63, 1950, p. 20-42) part des deux sens d'Aristote (mythologie, métaphysique) et, lui aussi, de *République* II, 379 a ; on retrouvera cette étude, augmentée d'une discussion avec J.-P. Vernant, dans ses *Questions platoniciennes*, Paris 1970, p. 141-172. Un article plus ancien de P. BATTIFOL, « *Theologia, Theologi* » (*Ephemerides theologicae Lovanienses*, V.2, 1928, p. 205-220) étudie l'usage patristique et particulièrement celui d'Eusèbe (p. 217-219) : « résolument il revendique le mot pour désigner la doctrine chrétienne » (p. 218). — Le développement que Platon commence ici, « les fables doivent repré-

τινες ἂν εἶεν; Τοιοῦδε ποῦ τινες, ἦν δ' ἐγώ· οἶος τυγχάνει ὧν ὁ θεός, ἀεὶ δὴ ποῦ ἀποδοτέον, ἐάν τε τις αὐτὸν ἐν ἔπεσι ποιῇ ἐάν τε ἐν μέλεσιν ἐάν τε ἐν τραγωδίᾳ. Δεῖ γάρ. Οὐκοῦν ἀγαθός ὁ θεός τῶ ὄντι τε καὶ λεκτέον οὕτω. **10** Τί μὴν; Ἄλλὰ μὴν οὐδὲν γε τῶν ἀγαθῶν βλαβερόν· ἢ γάρ; Οὐ μοι δοκεῖ. Ἄρ' οὖν τὸ μὴ βλαβερόν βλάπτει; Οὐδαμῶς. Ὁ δὲ μὴ βλάπτει κακὸν τι ποιεῖ; Οὐδὲ τοῦτο. Ὁ δὲ γε μὴδὲν κακὸν ποιεῖ, οὐδ' ἂν τινος εἶη κακοῦ αἰτιον. Πῶς γὰρ οὐ; Τί δέ; ὠφέλιμον τὸ ἀγαθόν; Ναί. Αἰτιον ἄρα εὐπραγίας; | Ναί. **11** Οὐκ ἄρα πάντων γε κακίων τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ τῶν μὲν εὖ ἐχόντων αἰτιον, τῶν δὲ κακῶν ἀναίτιον. Παντελῶς γε, ἔφη. Οὐδ' ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ὁ θεός, ἐπεὶ ἀγαθός, πάντων ἂν εἶη αἰτιος, ὡς οἱ πολλοὶ λέγουσιν, ἀλλ' ὀλίγων μὲν τοῖς ἀνθρώποις αἰτιος, πολλῶν δὲ ἀναίτιος· πολὺ γὰρ ἐλάττω τὰ ἀγαθὰ τῶν κακῶν ἤμῖν· καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδὲν ἄλλο αἰτιατέον, τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἅττα δεῖ ζητεῖν τὰ αἰτία, ἀλλ' οὐ τὸν θεόν. **12** Ἀληθέστατα, ἔφη, δοκεῖς | μοι λέγειν. Οὐκ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἀποδεκτέον

Mras
170

TESTIMONIA : § 9, 4 - § 13, 2 Οὐκοῦν... ἐσθλῶ : Theod. V, 34-35.

I B O N (D)

§ 11, 4 ἐπεὶ I O Theod. : ἐπειδὴ B N Plato || 7 οὐδὲν ἄλλο] οὐδένα ἄλλον Theod. Plato (Schwyzer).

sender Dieu tel qu'il est », termine le livre II de la *République* ; Eusèbe le cite en entier ; on en trouvera le « mouvement dialectique » chez A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris 1932, p. 193-195. Voir aussi J. SIRINELLI, *Comm. à P.E. I, SC 206*, p. 269.

— Voici l'idée que je m'en fais, dis-je ; il faut toujours, n'est-ce pas ? représenter Dieu tel qu'il est, quel que soit le genre de poésie où on le mette en scène : épique, lyrique ou tragique.

— Il le faut, en effet.

— Or Dieu n'est-il pas essentiellement bon, et n'est-ce pas ainsi qu'il faut parler de lui ?

10 — Et comment !

— Mais rien de ce qui est bon n'est nuisible, n'est-ce pas ?

— Rien, me semble-t-il.

— Or ce qui n'est pas nuisible ne nuit pas ?

— En aucune manière.

— Mais ce qui ne nuit pas fait-il du mal ?

— Pas davantage.

— Et ce qui ne fait aucun mal ne peut être non plus la cause d'un mal ?

— Comment le pourrait-il ?

— Mais quoi ! Ce qui est bon est bienfaisant ?

— Oui.

— Il est donc cause de ce qui se fait de bien ?

— Oui.

11 — A ce compte, ce qui est bon n'est pas la cause de tout : il est la cause des biens, il n'est pas la cause des maux.

— Absolument, dit-il.

— Par conséquent, repris-je, Dieu, puisqu'il est bon, ne sera pas non plus la cause de tout, comme le prétend la multitude ; il n'est cause que d'une petite partie des choses qui arrivent aux hommes, et il n'est pour rien dans la plupart, car nos biens sont en fort petit nombre en comparaison de nos maux ; pour les biens, nul autre que lui n'en porte la responsabilité ; mais pour les maux, il faut en chercher la cause ailleurs qu'en Dieu.

12 — C'est la vérité même, répondit-il, que tu me parais dire.

— Dès lors, repris-je, il ne faut pas laisser Homère ou

οὔτε Ὀμήρου οὔτε ἄλλου ποιητοῦ ταύτην τὴν ἀμαρτίαν περι ἔ
 τοὺς θεοὺς ἀνοήτως ἀμαρτάνοντος καὶ λέγοντος ὡς

5 δοιοί ... πίθοι κατακείσθαι ἐν Διὸς οὐδὲι
 κηρῶν ἔμπλειοι, ὁ μὲν ἐσθλῶν, αὐτὰρ ὁ δειλῶν·

13 καὶ ᾧ μὲν ἂν μίξας ὁ Ζεὺς ἀμφοτέρων δῶ,
 ἄλλοτε μὲν γε κακῶ ὁ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ·

ᾧ δ' ἂν μὴ, ἀλλ' ἀκρατα τὰ ἔτερα,
 τὸν δὲ κακῆ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα δῖαν ἐλαύνει·

14 οὐδ' ὡς ταμίας ὁ Ζεὺς ἀγαθῶν τε κακῶν τε τέτυκται'.
 Τὴν δὲ τῶν ὄρκων καὶ σπονδῶν σύγχυσις, ἣν ὁ Πάνδαρος
 συνέχευεν, ἐάν τις φῆ δι' Ἀθηναῖς τε καὶ Διὸς γεγονέναι, οὐκ
 ἐπαινεσόμεθα· οὐδὲ θεῶν ἔριν τε καὶ κρίσιν διὰ Θέμιδος τε
 5 καὶ Διός· οὐδ' αὖ, ὡς Αἰσχύλος λέγει, ἐατέον ἀκούειν τοὺς
 νέους ὅτι

θεὸς μὲν αἰτίαν φέει βροτοῖς,
 ὅταν κακῶσαι δῶμα παμπήδην θέλη.

FONTES : § 12, 5 = Hom. II. 24, 527 ; 6 : cf. id. 528 ; § 13, 1 : cf. id.
 529 ; 2 = id. 530 ; 4 = id. 532 ; § 14, 1 : cf. id. 4, 84 ; 19, 224 ; Od. 4,
 392 ; 7-8 = Aesch. Niobe fr. 156 Nauck² ; fr. 273 Mette (1959),
 v. 15-16.

IBON(D)

§ 13, 2 pr. γε] τε Hom. Plato Theod. (Schwyzer).

1. Plutôt que d'attribuer ce vers, avec É. Chambry et P. Canivet
 (ad loc.), à un « poète inconnu », on y verra une « forme rivale »
 d'*Iliade*, 24, 528 confirmée par deux citations de Plutarque ; cf.
 J. LABARBE, *L'Homère de Platon*, Liège 1949, p. 276-277, qui refuse
 de juxtaposer, en 379 d 3-4, δοιοί et πίθοι ; δοιοί, comme ὡς, introduit
 la citation, et celle-ci, métriquement, ne peut commencer qu'à πίθοι
 (cf. le texte de Chambry), ou mieux encore peut-être à κατακείσθαι,
 « qui suit la césure penthémimère, endroit plus normal pour un
 'départ' textuel » (p. 276). Mais ne suffit-il pas de remplacer le γάρ τε
 du vers, nécessaire au mètre, par des points de suspension ?

tout autre poète commettre à propos des dieux cette erreur
 absurde et dire que

deux jarres... sont plantées dans le sol de Zeus,
 pleines de sorts, l'une de bons, l'autre de misérables¹ ;

13 et celui à qui Zeus donne un mélange des deux
 rencontre aujourd'hui le malheur et demain le bonheur ;

mais celui qui ne reçoit, sans mélange, que la seconde
 espèce,

celui-là, une méchante fringale le poursuit sur la terre divine ;

14 ni dire que, Zeus est le distributeur des biens et des
 maux'. De même pour la violation des serments et de la
 trêve², si quelqu'un dit que Pandaros la commit à l'insti-
 gation d'Athéna et de Zeus, nous lui refuserons notre appro-
 bation, tout comme à celui qui met au compte de Thémis
 et de Zeus la querelle et le jugement des déesses³ ; nous ne
 permettrons pas non plus aux jeunes d'entendre Eschyle
 dire que

Dieu implante le crime chez les humains
 Quand il veut ruiner leur maison de fond en comble.

2. « *Iliade*, IV, 64-104 : à l'instigation de Zeus, Athéna a poussé le
 Troyen Pandaros à rompre la trêve et à lancer une flèche à Ménélas »
 (L. ROBIN, ap. *République*, ad loc. [t. I, p. 1340, n. 63]).

3. Platon ne fait pas allusion au chant XX de l'*Iliade*, mais à « la
 compétition, dont Pâris fut le juge, entre Héra, Athéna et Aphrodite.
 Le dépit qu'éprouvèrent les deux premières de n'avoir pas le prix a
 suscité leur haine contre les Troyens (cf. *Iliade*, XXIV, 25-30). D'où
 les malheurs d'une injuste et longue guerre. Aussi Platon se refuse-t-il
 à laisser dire que Thémis (la justice divine) et Zeus y ont été pour
 quelque chose » (L. ROBIN, *ibid.*, n. 64). Platon se souvient ici d'un
 vieux poème épique, les *Kypria* (cf. *Epicorum Graecorum Fragmenta*,
 éd. G. Kinkel, I, Leipzig 1877, p. 17), comme l'a bien vu WILAMO-
 WITZ : « Cette partie de la *République*, dit-il, est le passage classique
 pour comprendre la vie de la légende dans l'épos et la tragédie »
 (*Homerische Untersuchungen*, Berlin 1884, p. 367, n. 46).

15 'Αλλ' ἐάν τις ποιῆ ἐν οἷς ταῦτα τὰ ἱαμβεῖα ἔνεστι, τὰ τῆς Νιόβης πάθη ἢ τὰ Πελοπιδῶν ἢ τὰ Τρωϊκὰ ἢ τι ἄλλο τῶν τοιούτων, ἢ οὐ θεοῦ ἔργα ἑατέον αὐτὰ λέγειν, ἢ εἰ θεοῦ, ἐξευρετέον αὐτοῖς σχεδὸν ἐν νῦν ἡμεῖς λόγον ζητοῦμεν, καὶ λεπτέον
 5 ὡς ὁ μὲν θεὸς δίκαιά τε καὶ ἀγαθὰ εἰργάζετο, οἱ δὲ ὄνταντο κολαζόμενοι· ὡς δ' ἄθλιοι μὲν οἱ δίκην διδόντες, ἦν δὲ ὁ δρῶν ταῦτα θεός, οὐκ ἑατέον λέγειν τὸν ποιητὴν. 16 'Αλλ' εἰ μὲν ὅτι ἐδεήθησαν κολάσεως λέγοιεν ὡς ἄθλιοι οἱ | κακοί, (644) διδόντες δὲ δίκην ὠφελοῦντο ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἑατέον· 17 κακῶν δὲ αἴτιον φάναθ θεὸν τινι γίνεσθαι ἀγαθῶν ὄντα, διαμαχητέον παντὶ τρόπῳ μῆτε τινὰ λέγειν ταῦτα ἐν τῇ ἑαυτοῦ πόλει, εἰ μέλλει εὐνομήσεσθαι, | μῆτε τινὰ ἀκούειν, μῆτε νεώτερον
 Mras 171 5 μῆτε πρεσβύτερον, μῆτ' ἐν μέτρῳ μῆτε ἄνευ μέτρου μυθολογοῦντα, ὡς οὔτε ὅσια ἂν λεγόμενα, εἰ λέγοιτο, οὔτε ξύμφορα ἡμῖν οὔτε ξύμφωνα αὐτὰ αὐτοῖς. 18 Ἐύμψηφός σοι εἰμί, ἔφη, τούτου τοῦ νόμου κάμοι ἀρέσκει. Οὗτος μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, εἷς ἂν εἴη τῶν περὶ θεοῦ νόμων τε καὶ τύπων ἐν οἷς δεῖ- b σει τοὺς τε λέγοντας λέγειν καὶ τοὺς ποιοῦντας ποιεῖν μὴ
 5 πάντων αἴτιον τὸν θεόν, ἀλλὰ τῶν ἀγαθῶν. Καὶ μάλα, ἔφη, ἀπόχρη.

19 Τί δὲ δὴ ὁ δεῦτερος ὅδε; ἄρα γόητα τὸν θεὸν οἶει εἶναι καὶ οἷον ἐξ ἐπιβουλῆς φαντάζεσθαι ἄλλοτε ἐν ἄλλαις ἰδέαις, τότε μὲν αὐτὸν γιγνόμενον καὶ ἀλλάττοντα τὸ αὐτοῦ εἶδος εἰς

ITERATIONES : § 15, 5 - § 17, 3 ὡς... τρόπῳ = XIII, 3, 40, 3.5 et 41, 1-6.

TESTIMONIA : § 17, 1 - § 18, 5 κακῶν... ἀγαθῶν : Theod. V, 36.

I B O N (D)

§ 16, 2 οἱ Plato : om. codd. || § 18, 3 θεοῦ codd. cum Theod.] θεοὺς Plato || οἷς codd. cum Theod.] φ Plato.

1. Au θεός de Platon, Eusèbe et Théodoret substituent un θεοῦ. P. CANIVET écrit dans la n. ad *Thérap.* V, 36 (p. 238) : « On notera la correction chrétienne : alors que Platon parle des dieux, Eusèbe et Théodoret parlent de Dieu » ; cette correction, dit-il ailleurs, « consiste à substituer le singulier au pluriel pour retirer à un texte une acception

15 Et si quelqu'un représente le drame qui contient ces iambes, les malheurs de Niobé ou ceux des Pélopidés ou ceux des Troyens ou quelque autre sujet semblable, il ne faut pas le laisser dire que c'est l'œuvre de la Divinité, ou si divinité il y a, il doit imaginer à peu près le raisonnement que nous tenons en ce moment ; il doit dire que Dieu faisait œuvre juste et bonne et que les victimes gagnaient à ce châtement ; mais que les punis aient été malheureux et Dieu l'auteur de leurs maux nous ne le laisserons pas dire au poète. 16 Si au contraire il disait que les méchants ont été malheureux parce qu'ils avaient besoin de châtement et qu'en les châtiant Dieu leur rendait service, libre à lui ; 17 quant à dire que Dieu, qui est bon, est l'auteur des maux de quelqu'un, il faut nous y opposer de toutes nos forces ; et que personne ne tienne de tels propos dans sa propre cité, s'il lui veut de bonnes lois ; que nul, jeune ou vieux, n'en écoute de pareils, en vers ou en prose : racontées, ces histoires seraient impies et inutiles pour nous, autant que contradictoires entre elles.

18 — Je voterai cette loi avec toi, dit-il ; elle m'agrée.

— Voilà donc, dis-je, quelle serait au sujet de Dieu¹ la première des lois et règles auxquelles on devra conformer ses discours, si l'on est orateur, et ses fictions, si l'on est poète : que Dieu n'est pas la cause de tout, mais seulement du bien. — Cela suffit largement, dit-il.

19 — Passons à la seconde loi. Les métamorphoses des dieux sont un démenti à leurs perfections
 Crois-tu que Dieu soit un magicien, capable de nous tendre des pièges et d'apparaître sous différentes formes tantôt passant lui-même et

polythéiste (*Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle*, Paris 1958, p. 159) ; là, il cite en note le passage de la *République* et *Lois* X, 903 a <8>, en observant que dans le second cas Eusèbe a maintenu le pluriel de Platon (*ibid.*, n. 1) ; c'est ce qu'il a fait également en XIII, 3, 23, dans la citation de *République* II, 381 c 5 (voir ci-dessous, p. 260, n. 1).

πολλὰς μορφάς, τότε δὲ ἡμᾶς ἀπατῶντα καὶ ποιῶντα περὶ
 5 αὐτοῦ τοιαῦτα δοκεῖν, ἢ ἀπλοῦν τε εἶναι καὶ πάντων ἥμιστα
 τῆς αὐτοῦ ιδέας ἐκβαίνειν; Οὐκ ἔχω, ἔφη, νῦν γε οὕτως εἰπεῖν. c
20 Τί δὲ τότε; οὐκ ἀνάγκη, εἴπερ τι ἐξίσταται τῆς αὐτοῦ
 ιδέας, ἢ αὐτὸ ὑπ' αὐτοῦ μεθίστασθαι, ἢ ὑπ' ἄλλου; Ἀνάγκη.
 Οὐκοῦν ὑπὸ μὲν ἄλλου τὰ ἄριστα ἔχοντα ἥμιστα ἀλλοιοῦται
 τε καὶ κινεῖται, οἷον σῶμα ὑπὸ σιτίων τε καὶ ποτῶν καὶ πόνων
 5 καὶ πᾶν φυτὸν ὑπὸ εἰλήσεών τε καὶ ἀνέμων καὶ τῶν τοιούτων
 παθημάτων, οὐ τὸ ὑγιέστατόν τε καὶ χαριέστατον ἥμιστα
 ἀλλοιοῦται; Πῶς δ' οὐ; **21** Ψυχὴν δὲ οὐ τὴν ἀνδρειοτάτην
 καὶ φρονιμωτάτην ἥμιστ' ἂν τι πάθος ἐξῶθεν ταραξείε τε καὶ d
 ἀλλοιώσειε; Ναί. Καὶ μὴν που καὶ τὰ γε ξύθητα πάντα σκευή
 τε καὶ οἰκοδομήματα καὶ ἀμφιέσματα, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον,
 5 τὰ εὖ εἰργασμένα καὶ εὖ ἔχοντα ὑπὸ χρόνου τε καὶ τῶν ἄλλων
 παθημάτων ἥμιστα ἀλλοιοῦται. Ἔστι ταῦτα. **22** Πᾶν δὴ τὸ
 καλῶς ἔχον ἢ φύσει ἢ τέχνῃ ἢ ἀμφοτέροις ἐλαχίστην μετα-
 βολὴν ὑπ' ἄλλου ἐνδέχεται. Ἔοικεν. Ἀλλὰ μὴν ὁ θεὸς γε καὶ
 5 ἥμιστ' ἂν πολλὰς μορφὰς ἴσχοι ὁ θεός. Ἦμιστα δὲ. Ἀλλ'

I B O N (D); Platonis A F T

§ 20, 6 τε καὶ χαριέστατον] καὶ ἰσχυρότατον Plat^{us} A T (om. F).

changeant son image en diverses figures, tantôt n'offrant
 de soi que des fantômes trompeurs et sans réalité ? N'est-ce
 pas plutôt un être simple, le moins capable de sortir de la
 forme qui lui est propre ?

— Je ne puis, dit-il, te répondre ainsi au pied levé.

20 — Examinons la chose de ce biais. Si un être sort
 de sa forme, ne faut-il pas ou qu'il se transforme lui-même
 ou qu'il soit transformé par un autre ?

— Il le faut.

— Mais les choses les mieux constituées ne sont-elles
 pas les moins sujettes à être transformées et changées par
 une cause étrangère ? Par exemple les corps les plus sains et
 les plus gracieux ne sont-ils pas les moins affectés par la
 nourriture, la boisson, la fatigue, et toute plante vigou-
 reuse par la chaleur du soleil, les vents et autres accidents
 semblables ?

— Sans doute.

21 — Et s'il s'agit de l'âme, n'est-ce pas la plus coura-
 geuse et la plus sensée qui est la moins troublée et altérée
 par les accidents extérieurs ?

— Si.

— Il faut admettre aussi pour la même raison que, parmi
 tous les objets composés, vases, édifices, vêtements, ceux
 qui ont été bien travaillés et sont en bon état sont les moins
 altérés par le temps et les autres agents de destruction.

— C'est cela.

22 — Donc tout être parfait, qu'il tienne sa perfection
 de la nature, de l'art, ou de l'une et de l'autre, est le moins
 exposé à un changement venu du dehors.

— Il le semble.

— Mais Dieu, avec tout ce qui tient à sa nature, est
 absolument parfait.

— Sans doute.

— Et par là le moins susceptible de recevoir plusieurs
 formes.

— Le moins assurément.

ἄρα αὐτὸς αὐτὸν με|ταβάλλοι ἂν καὶ ἄλλοιοῖ; Δηλονότι, ἔφη, (645)
 εἴπερ ἄλλοιοῦται. 23 Πότερον οὖν ἐπὶ τὸ βέλτιόν τε καὶ κάλ-
 λιον μεταβάλλει ἑαυτὸν, ἢ ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ αἰσχίον αὐ|τοῦ;
 Ἄνάγκη, ἔφη, ἐπὶ τὸ αἰσχίον ἑαυτοῦ, εἴπερ ἄλλοιοῦται· οὐ
 γάρ που ἐνδεᾶ γε φήσομεν τὸν θεὸν κάλλους ἢ ἀρετῆς εἶναι.
 5 Ὅρθότατα, ἦν δ' ἐγὼ, λέγεις· καὶ οὕτως ἔχοντος δοκεῖ ἂν
 τίς σοι, ὦ Ἀδείμαντε, ἐκὼν αὐτὸν χεῖρω ποιεῖν ὄπηρῶν ἢ
 θεῶν ἢ ἀνθρώπων; 24 Ἀδύνατον, ἔφη. Ἀδύνατον ἄρα καὶ
 θεὸν εἶθέλειν αὐτὸν ἄλλοιοῦν, ἀλλ', ὡς ἔοικε, κάλλιστος καὶ ἂ
 ἄριστος ὢν εἰς τὸ δυνατὸν ἕκαστος αὐτῶν μένει αἰεὶ ἀπλῶς ἐν
 τῇ αὐτοῦ μορφῇ. Πᾶσα, ἔφη, ἀνάγκη ἔμοιγε δοκεῖ. Μηδεὶς
 5 ἄρα, ἦν δ' ἐγὼ, ὦ ἄριστε, λεγέτω ἡμῖν τῶν ποιητῶν ὡς

θεοὶ ξείνοισιν εἰκότες ἄλλοδαποῖσι,
 παντοῖοι τελέθοντες ἐπιστροφῶσι πόλγας·

25 μηδὲ Πρωτεύς τε καὶ Θέτιδος καταψευδέσθω μηδεὶς μηδ'
 ἐν τραγωδίαις μηδ' ἐν τοῖς ἄλλοις ποιήμασιν εἰσαγέτω Ἥραν
 ἡλλοιωμένην ὡς ἰέριαν ἀγείρουσαν c

Ἰνάχου ἀργείου ποταμοῦ παῖσιν βιοδώρους·

FONTES : § 24, 6-7 = Hom. Od. 17, 485-486 ; § 25, 1 : cf. id. 4,
 456-458 ; 4 = Aesch. Semele fr. 168 Nauck¹ ; fr. 355 Mette (1959),
 v. 17.

IBON (D)

§ 25, 4 παῖσιν βιοδώρους Plato : παῖσι βιόδωρος codd.

1. Ici Eusèbe a gardé le pluriel de Platon (voir ci-dessus, p. 256,
 n. 1). Il ne pouvait guère le remplacer par un singulier si près de la
 citation de l'*Odyssee*, 17, 485, où θεοί est suivi de deux participes qui
 s'accordent avec ce pluriel ; peut-être aussi les singuliers de Platon en
 381 c 2 et 7, qui encadrent le pluriel de c 5, lui paraissaient-ils donner
 au passage une couleur suffisamment monothéiste.

2. Les métamorphoses des divinités marines sont bien connues.
 Celles de Protée, que raconte, entre autres, le chant IV de l'*Odyssee*,
 ont fait passer en proverbe le nom du dieu : un « Protée » change sans
 cesse d'opinions ou de personnage ; celles de Thétis, la mère d'Achille,

— Mais ne pourrait-il se changer et se transformer lui-même ?

— Évidemment si, répondit-il, s'il est vrai qu'il se transforme.

23 — Mais se change-t-il en mieux et en plus beau, ou en pis et en plus laid ?

— Nécessairement en pis, dit-il, si vraiment il change ; car nous n'aurons garde de dire qu'il manque à Dieu beauté ou vertu.

— Rien de plus juste, dis-je, mais s'il en est ainsi, penses-tu, Adimante, qu'un être, quel qu'il soit, dieu ou homme¹, prenne de lui-même une forme inférieure sous un rapport quelconque ?

24 — Impossible, dit-il.

— Impossible donc, repris-je, même pour un dieu, qu'il consente à changer ; et chacun des dieux, étant le plus beau et le meilleur possible, garde toujours simple, paraît-il, la forme qui lui est propre.

— C'est de toute nécessité, dit-il, à ce qu'il me semble.

— Alors, repris-je, excellent ami, qu'aucun poète ne vienne nous dire que

les dieux, sous les traits de voyageurs étrangers,
 parcourent les villes avec des déguisements de toute espèce ;

25 qu'aucun ne calomnie Protée et Thétis², ni ne représente dans une tragédie ou tout autre poème Héra métamorphosée en prêtresse qui mendie

pour les filles vivifiantes du fleuve argien Inachos³ ;

donnèrent de la tablature à Pélée quand il voulut l'épouser (cf. par exemple la *IV^e Néméenne* de Pindare).

3. Les nymphes des quatre fleuves de l'Argolide étaient filles de Danaos et, comme Danaos descendait d'Inachos, devenu le fleuve principal d'Argos, les nymphes sont appelées « les filles d'Inachos » (cf. H. LLOYD-JONES. Appendice à l'*Aeschylus* de la *Loeb Classical Library* [éd. H. W. Smyth, II, Londres 1957²], p. 568-569) ; le datif s'accorde avec ἰάσω du v. 16, qui lui-même précède ἄγειραι d'où

26 καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλὰ μὴ ἡμῖν ψευδέσθωσαν· μὴ δ' αὖ
 ὑπὸ τούτων ἀναπειθόμενα αἱ μητέρες τὰ παιδία ἐκδειμα-
 τούντων, λέγουσαι τοὺς μύθους κακῶς, ὡς ἄρα θεοὶ τινες
 περιέρχονται νύκτωρ πολλοῖς ζῴοις καὶ παντοδαποῖς ἰνδαλ-
 5 λόμενοι, ἵνα μὴ ἅμα μὲν εἰς θεοὺς βλασφημῶσιν, ἅμα δὲ τοὺς
 παῖδας ἀπεργάζωνται δειλοτέρους. Μὴ γάρ, ἔφη. 27 Ἄλλ'
 ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, αὐτοὶ μὲν οἱ θεοὶ εἰσιν οἳ μὴ μεταβάλλειν,
 ἡμᾶς δὲ ποιοῦσι δοκεῖν σφᾶς παντοδαποὺς φαίνεσθαι ἐξαπα-
 τῶντες καὶ γοητεύοντες; Ἰσως, ἔφη. Τί δέ; ἦν δ' ἐγώ· ψεύ-
 5 δεσθαι ὁ θεὸς ἐθέλοι ἂν ἢ λόγῳ ἢ ἔργῳ φαντάσματα προτεί-
 νων; Οὐκ οἶδα, ἦ δ' ὅς. 28 Οὐκ οἶσθα, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι τό γε
 ἀληθῶς ψεῦδος, εἰ οἶόν τε τοῦτ' εἰπεῖν, πάντες θεοὶ τε καὶ
 ἀνθρώποι μισοῦσι; Πῶς, ἔφη, λέγεις; Οἶσθά που, ἦν δ'
 ἐγώ, ὅτι τῷ κυριωτάτῳ ἑαυτῶν ψεύδεσθαι καὶ περὶ τὰ κυριώ-
 5 τατα οὐδεὶς ἐκὼν ἐθέλει, ἀλλὰ πάντων μάλιστα φοβεῖται ἐκεῖ
 αὐτὸ κεκτῆσθαι. Οὐδὲ νῦν | πω, ἦ δ' ὅς, μανθάνω. 29 Οἷει
 γὰρ τί με, ἔφη, σεμνὸν λέγειν· ἐγὼ δὲ | λέγω ὅτι τῇ ψυχῇ (646)
 περὶ τὰ ὄντα ψεύδεσθαι τε καὶ ἐψεῦσθαι καὶ ἀμαθῆ εἶναι καὶ
 ἐνταῦθα ἔχειν τε καὶ κεκτῆσθαι τὸ ψεῦδος πάντες ἤμιστ' ἂν
 5 δέξαιντο καὶ μισοῦσι μάλιστα αὐτὸ ἐν τῷ τοιοῦτῳ. 30 Πολύ
 γ', ἔφη. Ἄλλὰ μὴν ὀρθότατά γε ἂν, ὃ νῦν δὴ ἔλεγον, τοῦτο ὡς
 ἀληθῶς ψεῦδος καλοῖτο, ἢ ἐν τῇ ψυχῇ τοῦ ἐψευσμένου ἄγνοια,

ITERATIONES : § 26, 4-5 περιέρχονται... ἰνδαλλόμενοι : § 43, 5-6.

IBON(D); Platonis AFT

§ 26, 4 ζῴοις codd. cum § 43, 5] ξένους Plato || § 27, 3 ἡμᾶς
 codd. cum Plat^{is} F : ἡμῖν Plat^{is} A T.

Platon a tiré son ἀγέλουσαν; comme souvent, la citation s'amorce
 hors du mètre. Eusèbe se plie d'autant plus facilement à cet usage
 qu'il agit de même avec les textes de l'Écriture : la citation peut
 commencer librement avant de devenir littérale. Même pratique dans
 le Nouveau Testament par rapport à l'Ancien : ainsi dans la *Première*
Épître de Pierre, 1, 23-25 ; 2, 4-10 et 21-25.

26 et qu'on nous épargne cent autres mensonges du
 même genre ; que de leur côté les mères n'aillent pas, sur
 la foi des poètes, effrayer leurs jeunes enfants en leur contant
 mal à propos que des dieux errent la nuit, déguisés en ani-
 maux sous mille formes diverses, et qu'ainsi elles évitent
 à la fois de blasphémer contre les dieux et de rendre leurs
 enfants plus peureux.

— Qu'elles s'en gardent bien, en effet, dit-il.

27 — Mais, repris-je, peut-être que les dieux, incapables
 de changer de figure par eux-mêmes, peuvent du moins nous
 faire croire qu'ils se montrent sous ces formes diverses, par
 une sorte d'imposture et par des tours d'enchanteurs ?

— Peut-être, dit-il.

— Mais quoi ! repris-je, un dieu voudrait-il mentir, en
 parole ou en action, en nous présentant des fantômes ?

— Je ne sais, dit-il.

28 — Tu ne sais pas, repris-je, que le vrai mensonge, si
 l'on peut s'exprimer ainsi, est universellement détesté des
 dieux et des hommes ?

— Que veux-tu dire ?

— Tu n'ignores sans doute pas, repris-je, que personne
 ne consent à être trompé dans la partie capitale de lui-
 même et en matière capitale, et qu'on ne craint rien tant
 que d'y loger le mensonge.

— Maintenant encore, dit-il, je ne comprends pas
 davantage.

29 — Tu crois sans doute que je dis quelque chose de
 transcendant. Non, je dis que ce que tout homme suppor-
 terait avec le plus de peine, ce serait d'être et de rester
 trompé dans son âme sur la nature des choses, d'être dans
 l'ignorance et d'avoir et de garder le mensonge en son
 âme, et qu'il n'est en aucune matière plus détesté.

30 — Et de loin, dit-il.

— Mais c'est là en toute raison, pour reprendre mon
 expression de tout à l'heure, ce qu'on appellerait le vrai men-
 songe ; l'ignorance qui est dans l'âme de l'homme trompé ;

ἐπει τό γε ἐν τοῖς λόγοις μίμημά τι τοῦ ἐν τῇ ψυχῇ ἐστι παθή-
 5 ματος καί ὕστερον γεγονός εἰδωλον, οὐ πάνυ ἄκρατον ψεῦδος·
 ἢ οὐχ οὕτω; Πάνυ μὲν οὖν. **31** Τὸ μὲν δὴ τῷ ὄντι ψεῦδος β
 οὐ μόνον ὑπὸ θεῶν, ἀλλὰ καὶ ὑπ' ἀνθρώπων μισεῖται. Δοκεῖ
 μοι. Τί δὲ δὴ; τὸ ἐν τοῖς λόγοις ψεῦδος πότε καὶ ἐν τῷ χρή-
 σιμον, ὥστε μὴ ἄξιον εἶναι μίσους; ἄρ' οὐ πρὸς τε τοὺς
 5 πολεμίους καὶ τῶν καλουμένων φίλων, ὅταν διὰ μανίαν ἢ τινα
 ἄνοιαν κακόν τι ἐπιχειρῶσι πράττειν, τότε ἀποτροπῆς ἕνεκα
 ὡς φάρμακον χρήσιμον γίγνεται; **32** Καὶ ἐν αἷς νῦν δὴ ἐλέ-
 γομεν ταῖς μυθολογίαις, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι ὅπη τάληθες ἔχει
 περὶ τῶν παλαιῶν, ἀφομοιοῦντες τῷ ἀληθεῖ τὸ ψεῦδος ὅτι
 μάλιστα, οὕτω χρήσιμον ποιοῦμεν; Καὶ μάλα, ἢ δ' ὅς, οὕτως c
 5 ἔχει. Κατὰ τί δὴ οὖν τούτων τῷ θεῷ τὸ ψεῦδος χρήσιμον;
 πότερον διὰ τὸ μὴ εἰδέναι τὰ παλαιὰ ἀφομοιωῖν ἂν ψεύδοιτο;
 Γελοῖον μεντὰν εἶη, ἔφη. **33** Ποιητῆς μὲν ἄρα ἐν θεῷ ψευ-
 δῆς οὐκ ἔστι; Οὐ μοι δοκεῖ. Ἄλλὰ δεδιώς τοὺς ἐχθρούς ἂν
 ψεύδοιτο; Πολλοῦ γε δεῖ. Ἄλλὰ δι' οἰκείων ἄνοιαν ἢ μανίαν;
 Ἄλλ' οὐδεὶς, ἔφη, τῶν ἀνοήτων καὶ μαινομένων θεοφιλῆς.
 5 Οὐκ ἄρα ἐστὶν οὐ ἕνεκα ἂν θεὸς ψεύδοιτο; Οὐκ ἔστι. Πάντη
 ἄρα ἀψευδὲς τὸ δαιμόνιον καὶ τὸ θεῖον. Παντάπασι μὲν οὖν, α
 ἔφη. **34** Κομιδῆ ἄρα ὁ θεὸς ἀπλοῦν καὶ ἀληθῆς ἐν τε ἔργῳ

ITERATIONES : § 31, 5-7 ὅταν... γίγνεται = § 43, 8-10; § 34,
 1-4 Κομιδῆ... ὄναρ = § 46, 1-4.

I B O N (D); Platonis A F T

§ 31, 3 ἐν τῷ] τῷ Plat¹⁶ A T³⁰ τὸ Plat¹⁶ T³⁰ τῷ τὸν Plat¹⁶ F ||
 § 33, 5 ἂν codd. cum Plat¹⁶ F : om Plat¹⁶ A T.

car le mensonge dans les paroles n'est qu'une imitation
 de l'état de l'âme, une image qui se produit plus tard ; ce
 n'est pas un mensonge absolument pur, n'est-il pas vrai ?
 — Tout à fait.

31 — Ainsi donc le mensonge réel est détesté non seu-
 lement des dieux mais encore des hommes.

— Il me semble.

— Mais pour le mensonge en paroles, quand et envers qui
 est-il assez utile pour n'être plus haïssable ? N'est-ce pas
 à l'égard des ennemis et de ceux que nous appelons amis,
 quand la fureur ou une sorte de démence les porte à quelque
 mauvaise action ? Le mensonge devient-il alors utile
 comme remède apotropaïque ? **32** Et encore dans la compo-
 sition des fables dont nous parlions tout à l'heure, quand,
 par suite de l'ignorance où nous sommes de la réalité du
 passé, nous conformons autant que possible le mensonge
 à la vérité, ne le rendons-nous pas ainsi utile ?

— Si, dit-il, je le reconnais.

— Mais pour laquelle de ces raisons le mensonge est-il
 utile à Dieu ? Est-ce l'ignorance du passé qui le détermine-
 rait à une assimilation mensongère ?

— Ce serait vraiment ridicule, dit-il.

33 — Il n'y a donc pas en Dieu un poète menteur.

— Il ne me semble pas.

— Mais est-ce la crainte de ses ennemis qui le ferait
 mentir ?

— Il s'en faut de beaucoup.

— Alors est-ce la folie ou la fureur de ses amis ?

— Mais, répondit-il, nul des furieux ou des insensés n'a
 l'amitié de Dieu.

— Il n'y a donc pas de raison pour que Dieu soit menteur.

— Il n'y en a pas.

— Par conséquent tout ce qui est démonique ou divin
 est totalement rebelle au mensonge.

— Oui, totalement.

34 — Dieu est donc absolument simple et vrai en actions

καὶ λόγῳ καὶ οὔτε αὐτὸς μεθίσταται οὔτε ἄλλους ἕξαπατᾷ
οὔτε κατὰ φαντασίας οὔτε κατὰ λόγους οὔτε κατὰ σημείων
πομπᾶς ὕπαρ οὐδ' ὄναρ. Οὕτως, ἔφη, ἔμοιγε καὶ αὐτῷ φαίνε-
ται σοῦ λέγοντος. Συγχωρεῖς ἄρα, ἔφη, τοῦτον δεύτερον
τύπον εἶναι ἐν ᾧ δεῖ περὶ θεῶν καὶ λέγειν καὶ ποιεῖν, ὡς μήτε
αὐτοὺς γόητας ὄντας τῷ μεταβάλλειν ἑαυτοὺς μήθ' ἡμᾶς ψεύ-
δουσι παράγειν ἐν λόγῳ ἢ ἔργῳ ; Συγχωρῶ.

Mras
174

5 | 35 Πολλὰ ἄρα Ὀμήρου ἐπαινοῦντες τοῦτο οὐκ ἐπαι-
νεσόμεθα, τὴν τοῦ ἐνυπνίου πομπὴν ὑπὸ Διὸς τῷ Ἀγαμέμνονι·
| οὐδ' Αἰσχύλου, ὅταν φῆ ἢ Θέτις τὸν Ἀπόλλων ἐν τοῖς αὐτῆς (647)
γάμοις ἄδοντα

5 ἐνδατεῖσθαι τὰς ἐὰς εὐπαιδίας
νόσων τ' ἀπείρους καὶ μακραίωνος βίου·
ξόμπαντὰ τ' εἰπῶν, θεοφιλεῖς ἐμὰς τύχας,
παιῶν' ἐπευφήμησεν, εὐθυμῶν ἐμέ.
10 Κἀγὼ τὸ Φοῖβου θεῖον ἀψευδὲς στόμα
ἤλπίζον εἶναι, μαντικῆ βροῦν τέχνη·
ὁ δ' αὐτὸς ὑμῶν, αὐτὸς ἐν θοῖνῃ παρών,
αὐτὸς τὰδ' εἰπῶν, αὐτὸς ἔστιν ὁ κτανῶν
τὸν παῖδα τὸν ἐμόν.

FONTES : § 35, 1-2 : cf. Hom. Il. 2, 1-34 ; 5-13 = Aesch. "Ὀπλων
κρίσις (?) fr. 350 Nauck² ; fr. 284 Mette (1959).

I B O N (D)

§ 34, 5 ἔφη Plato : ἔφη codd. || § 35, 5 ἐὰς codd. cum Plat.]
ἐμὰς Grote (Mette Fraenkel) || 6 μακραίωνος] μακραίωνας Plato
(Mette) || βίου codd. (Mette) : βίου Plato || 7 εἰπῶν Plato : ἐπιῶν
codd.

1. L'attribution de ce fragment à l'"Ὀπλων κρίσις (*Jugement des
armes*) reste hypothétique : « Comme on aimerait apprendre de quel
drame provient le plus grandiose de tous les fragments conservés
d'Eschyle ! » (E. FRAENKEL, « Vermutungen zum Aetna-Festspiel des
Aeschylus », in *Eranos*, 52, 1954, p. 75). Au premier vers, l'ὁδ' que
Hermann donnait pour sujet à ἐνδατεῖται a été confirmé par le
Papyrus d'Oxyrhynque 2257, fr. 4, et du coup son ἐνδατεῖται l'est
aussi ; après E. FRAENKEL (*ibid.*, p. 75 et n. 2), H. J. METTE (*Die
Fragmente der Tragödien des Aischylus*, Berlin 1959, *ad loc.*) lit ὁδ'

et en paroles, il ne change pas lui-même, il n'en trompe
d'autres ni par des fantômes, ni par des discours, ni par des
signes envoyés de lui dans la veille ou en songe.

— Je le crois, dit-il, moi aussi, à t'entendre parler.

— Tu m'accordes donc, repris-je, que c'est là le second
principe qui, à propos des dieux, doit régler la prose et les
vers : ils ne sont pas des enchanteurs qui changent de forme
et ils ne nous égarent point par des mensonges, en parole
ou en acte.

— Je te l'accorde.

35 — Ainsi, tout en louant beaucoup de choses chez
Homère, il en est une que nous ne louerons pas : c'est le
songe envoyé par Zeus à Agamemnon ; ni, chez Eschyle,
quand Thétis dit qu'Apollon, chantant à ses noces,

célébrait son bonheur d'avoir des enfants
exempts de maladie et dotés d'une vie longue ;
après m'avoir annoncé qu'en tout ma destinée serait chère aux
dieux,

il entonna le péan, relevant mon courage.
Et moi je croyais sans mensonge la divine bouche
de Phoibos, jaillissante d'oracles ;
or ce dieu, qui chantait lui-même, qui lui-même était assis au
banquet,

qui lui-même m'avait prédit cet avenir, c'est lui-même
qui a tué mon enfant¹.

ἐνδατεῖται. Au deuxième vers, le μακραίωνος βίου d'Eusèbe donne
un sens : « d'une longue vie », génitif déterminatif avec le παῖδας
impliqué dans l'εὐπαιδίας du premier vers ; le μακραίωνος βίου de
Platon est « facilitant » ; Estienne pensait à μακραίωνας βίου, que lit
Mette : βίου explicite alors l'adjectif. Celui-ci est poétique et ne se
trouve que rarement en prose : chez PLATON, *Epinomis* 982 a 2,
comme épithète de βίος ; dans le Περὶ φύσεως de DENYS D'ALEXAN-
DRIE ap. *P.E.* XIV, 25, 3 (K. MRAS [t. II, p. 327, l. 7] y voit un écho
de l'*Epinomis*) ; dans le commentaire d'OLYMPIODORE sur les *Météoro-
logiques* d'Aristote (*In Arist. Meteora comment.*, éd. G. Stüve, *Com-
mentaria in Aristotelem graeca* XII.2, Berlin 1900, p. 301, l. 18-19) :
« Platon disait qu'il y a des êtres de feu et d'autres d'eau, comme les
nymphe qu'on appelle 'dounées d'une longue vie' » (αἱ Νύμφαι αἱ
λεγόμεναι μακραίωνες). J'ai cité ce dernier texte dans « La tradition

36 "Όταν τις τοιαῦτα λέγη περὶ θεῶν, χαλεπανοῦμέν τε καὶ χορὸν οὐ δώσομεν οὐδὲ τοὺς διδασκάλους ἐάσομεν ἐπὶ β παιδείᾳ χρῆσθαι τῶν νέων, εἰ μέλλουσιν ἡμῖν οἱ φύλακες θεοσεβεῖς τε καὶ θεῖοι γίνεσθαι, καθ' ὅσον ἀνθρώπων ἐπὶ πλεῖστον 5 οἶόν τε. Παντάπασι, ἔφη, ἐγὼ τοὺς τύπους τούτους συγχωρῶ καὶ ὡς νόμοις ἀν αὐτοῖς χρώμην. »

37 Ταῦτα μὲν ὁ Πλάτων. Εὐροις δ' ἀν τὴν Ἑβραίων γραφὴν οὐδαμῶς μὲν μύθους αἰσχροὺς περὶ τοῦ τῶν ὄλων θεοῦ, ἀλλ' οὐδὲ περὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν θείων ἀγγέλων οὐδέ γε περὶ τῶν θεοφιλῶν ἀνδρῶν ὁμοίως ταῖς ἐλληνικαῖς θεολογίαις 5 περιέχουσιν, τὸν δὲ ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ἐκτεθέντα τύπον ὅτι τε ἀγαθὸς ὢν ὁ θεὸς τυγχάνει καὶ τὰ πρὸς αὐτοῦ γεγονότα πάντα τοιαῦτα. 38 Ἐφ' ἐκάστῳ δ' οὖν τῶν δημιουργημάτων ὁ θαυμάσιος Μωσῆς ἐπιλέγει. « Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν » ἐπὶ τε πᾶσι τὸν περὶ πάντων συγκεφαλαιούμενος λόγον φησί. « Καὶ εἶδεν ὁ θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν. » 5 Δόγμα δὲ Ἑβραίων ἐστὶ καὶ τὸ μὴ εἶναι τὸν θεὸν κακῶν αἴτιον, εἰ δὴ « ὁ θεὸς θάνατον οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλείᾳ ζώντων. ἔκτισε γὰρ | εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα καὶ σωτήριον αἰ γενέσεις τοῦ κόσμου » « φθόνῳ δὲ διαβόλου α θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον. » 39 Διὸ καὶ παρὰ τῷ προφήτῃ εἰσῆκται λέγων ὁ θεὸς πρὸς τὸν ἐξ οἰκείας προαιρέσεως κακὸν γεγεννημένον. « Ἐγὼ δὲ ἐφύτευσά σε ἄμπελον καρποφόρον πᾶσαν ἀληθινήν· πῶς ἐστράφης εἰς τὰ ὀπίσω ἢ 5 ἄμπελος ἢ ἀλλοτρία; » Εἰ δέ που λέγοιτο κακὰ τοῖς φαύλοις

FONTES : § 38, 2 = Gen. 1, 10 (et 1, 12.18.21.25) ; 4 = Gen. 1, 31 ; 6-8 = Sap. 1, 13-14 b ; 8-9 = Sap. 2, 24 ; § 39, 3-5 = Ier. 2, 21.

ITERATIONES : § 36, 1-4 χαλεπανοῦμέν... γίνεσθαι = § 47, 2-5.

IBON(D)

§ 36, 4 θεῖοι § 47, 5 cum Plat. : θεοὶ codd.

indirecte de l'*Epinomis* » (*Mélanges Desrousseaux*, Paris 1937, p. 354), sans en dissimuler les confusions ; et W. LAMBEERE (« Au temps où Fr. Cumont s'interrogeait sur Aristote », in *L'Antiquité classique*, 18, 1949, p. 320-324) n'admettrait guère ici une allusion à l'*Epinomis*.

36 — Quand un poète parlera ainsi des dieux, nous nous fâcherons, nous ne lui accorderons pas de cœur et nous ferons la même défense aux maîtres chargés de former la jeunesse, si nous voulons que nos gardiens deviennent pieux et divins, dans toute la mesure où c'est possible à l'homme.

— Je donne, dit-il, une entière adhésion à ces règles et je suis prêt à les prendre pour lois. »

**A l'opposé,
l'Écriture
des Hébreux**

37 Voilà pour Platon. Or dans l'Écriture des Hébreux jamais tu ne trouverais des fables honteuses sur le Dieu de l'Univers, ni sur les anges divins qui l'entourent, ni sur les hommes chers à Dieu, comme dans les théologies grecques, mais bien la règle fixée par Platon : que Dieu est bon ainsi que tout ce qu'il a fait.

38 En tout cas, à chacun des actes créateurs, l'admirable Moïse ajoute : « Et Dieu vit que cela était bon » ; à la fin, pour résumer toute cette œuvre, il dit : « Et il vit tout ce qu'il avait fait, et voici que cela était très bon. » Et c'est aussi un dogme des Hébreux que Dieu n'est pas l'auteur des maux, puisque « Dieu n'a pas fait la mort, ne prend pas plaisir à la perte des vivants ; il a tout créé pour être, et les générations du monde sont salutaires » ; « c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. » 39 C'est pourquoi le prophète aussi fait dire par Dieu à celui qui de son propre choix est devenu mauvais : « Et moi, je t'ai plantée comme une vigne féconde, une vigne entièrement vraie ; comment t'es-tu changée en plant dégénérée, en cépage bâtard¹ ? » Et si peut-être l'on disait que les malheurs des méchants viennent de Dieu, le nom même de

1. Dieu, par son prophète (ici Jérémie ; cf. *Isaïe* 5, 1-7), se plaint de Jérusalem, sa « vigne d'élection ».

ἐκ θεοῦ συμβαίνειν, ὁμωνύμως ἀκουστέον ὡς τῶν τιμωριῶν οὕτω κεκλημένων, ἃς ἀγαθὸς ὢν ὁ θεὸς οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τῶν τιμωρουμένων, ἐπ' ὠφελείᾳ δὲ καὶ συμφέροντι λέγεται ἐπάγειν, ὡσπερ | ἂν καὶ ἱατρὸς ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν καμνόντων κακὰ (648)

10 νομίζοιτο προσφέρειν τὰς ἀλγεινὰς καὶ πικρὰς θεραπείας.

40 Διὸ καὶ ἐπὶ τῆς θείας γραφῆς, ἔνθα εἴρηται κακὰ ἀνθρώποις ἐπάγεσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ, τὰ παρὰ τῷ Πλάτῳ λεκτέον, « ὡς ὁ μὲν θεὸς δίκαιά τε καὶ ἀγαθὰ ἐργάζετο », καὶ ὅτε τὰ σκυθρωπὰ καὶ ἀνθρώποις κακὰ νενομισμένα τοῖς τούτων

5 ἀξίους ἐπῆγεν, « οἱ δὲ ὄναντο κολαζόμενοι », οὐ μόνον κατὰ τὸν φιλόσοφον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν Ἑβραίων γραφὴν λέγουσαν· « Ὅν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος, παιδεύει· μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν ὁ παραδέχεται. » 41 « Ὡς δ' ἄθλιοι μὲν οἱ δίκην διδόντες, ἦν δὲ ὁ δρῶν ταῦτα ὁ θεός, οὐκ ἑατέον λέγειν τὸν ποιητὴν, ἀλλ' εἰ μὲν ὅτι ἐδεήθησαν κολάσεως λέγοιεν ὡς ἄθλιοι οἱ κακοί, διδόντες δὲ δίκην ὠφελοῦντο ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἑατέον· κακῶν δὲ

5 αἴτιον φάναι θεὸν τινι γίγνεσθαι ἀγαθὸν ὄντα, διαμαχητέον παντὶ τρόπῳ. » 42 Ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ μὴ ἀλλοιοῦσθαι τὸν θεὸν ἢ παρ' Ἑβραίοις προφητεία ὧδέ πη ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ διδάσκει λέγουσα· « Διότι ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν καὶ οὐκ ἡλλοίωμαι. » Καὶ ἐν ταῖς θεολογίαις δὲ ὁ Δαβὶδ ἀνα-

5 φωνεῖ λέγων· « Πάντες ὡς ἱμάτιον παλαιωθήσονται, καὶ ὡσεὶ περιβόλαιον ἐλίξεις αὐτούς, καὶ ἀλλαγῆσονται· σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν. » 43 Εἰ δὲ πη τὸν τοῦ θεοῦ λόγον εἰσάγουσιν ἐν εἴδει καὶ σχήματι ἀνθρωπιῶν παραφαινόμενον, λεκτέον ὡς οὐ κατὰ τοὺς Ἑλλήνων μύθους ὁμοίως Πρωτεῖ καὶ Θέτιδι καὶ Ἡρᾷ οὐδ' ὡς οἱ θεοὶ οἱ « περιερχόμενοι νύκτωρ πολλοῖς ζώοις | καὶ παντοδαποῖς ἵνδαλλόμενοι » καὶ τὸν τοῦ θεοῦ λόγον ἀνθρώποις πεφηνότα

FONTES : § 40, 7-8 = Hebr. 12, 6 (e Prov. 3, 12) ; § 42, 3-4 = Mal. 3, 6 a ; 5-7 = Ps. 101 (102), 27-28.

ITERATIONES : § 40, 3.5 et § 41 = § 15, 5 - § 17, 3 ; § 43, 5-6 = § 26, 4-5.

IBON(D)

ce qu'on appelle châtiments nous laisse entendre que Dieu, la Bonté même, les applique, est-il dit, non pour le dommage de ceux qu'il châtie, mais pour leur utilité et leur avantage, comme on penserait aussi qu'un médecin met en œuvre, pour sauver les malades, un mal : les traitements douloureux et amers. 40 C'est pourquoi aussi, à propos de la divine Écriture, où il est dit que Dieu inflige des maux aux hommes, il faut reprendre les expressions de Platon, « que Dieu faisait œuvre juste et bonne », que, s'il infligeait à ceux qui les méritaient les horreurs que le monde regarde comme des maux, « ceux-là gagnaient à ce châtiment », non seulement d'après le philosophe, mais d'après l'Écriture des Hébreux qui dit : « Celui qu'aime le Seigneur, il le réprime ; il corrige tout fils qu'il accueille. » 41 « Mais que les punis aient été malheureux et Dieu l'auteur de leurs maux, nous ne le laisserons pas dire au poète ; si au contraire il disait que les méchants ont été malheureux parce qu'ils avaient besoin de châtiment et qu'en les châtiant Dieu leur rendait service, libre à lui ; quant à dire que Dieu, qui est bon, est l'auteur des maux de quelqu'un, il faut nous y opposer de toutes nos forces. » 42 Mais encore, sur l'impossibilité pour Dieu de changer, la prophétie hébraïque donne la parole à Dieu pour nous instruire en ces termes : « Car je suis le Seigneur votre Dieu et n'ai pas changé. » David aussi, dans ses poèmes théologiques, s'écrie : « Tous s'usent comme un vêtement, comme un habit tu les retournes et ils sont changés ; mais toi, tu es le même, et tes années n'ont point de fin. » 43 Si parfois (les Écritures) font apparaître le Verbe de Dieu sous une forme et une attitude humaines, il faut dire que ce n'est pas à l'image de Protée, de Thétis, d'Héra dans les fables des Grecs, ni des dieux « qui errent la nuit, déguisés en animaux sous mille formes diverses » que les livres hébraïques font appa-

§ 41, 3 of Plato : om. codd. || § 42, 2 προφητεία I O N^o : σοφία B N^o (s.v.) D || § 43, 5 ζώοις codd. cum § 26, 4] ξένους Plato.

εισάγουσιν οἱ Ἑβραίων λόγοι, ἀλλ' ὡς αὐτὸς ὁ Πλάτων δεῖν α
 ποτέ φησιν ἐπὶ φίλων εὐεργεσία, « ὅταν διὰ μανίαν ἢ τινα
 ἄνοιαν κακὸν τι ἐπιχειρῶσι πράττειν, τότε ἀποτροπῆς ἕνεκα
 10 ὡς φάρμακον χρήσιμον γενέσθαι » τὴν τοῦ θεοῦ εἰς ἀνθρώ-
 πους πάροδον. 44 Ἐπεὶ οὖν τῶν ἐπὶ γῆς ζώων οὐδὲν ἦν θεο-
 φιλέστερον γένος ἀνθρώπου, συγγενές τε καὶ οἰκεῖον τῷ τοῦ
 θεοῦ λόγῳ, παρ' οὗ καὶ λογικῶς τὴν τῆς ψυχῆς φύσιν ἀπειρ-
 5 γαστο, εἰκότως, οἷα φίλου ζώου κηδόμενον, τὸν ἐπουράνιον
 λόγον ἤκειν ἐπὶ θεραπείᾳ φασι παντὸς τοῦ γένους, νόσον καὶ
 μανίαν ἔκτοπον ὑπομείναντος, ὡς μήτε τὸν πατέρα γινώσκειν
 θεὸν | μήτε τὴν οἰκεῖαν τῆς νοεράς φύσεως οὐσίαν μήτ' αὖ (649)
 θεοῦ πρόνοιαν, σώτειραν τῶν ὄλων, εἰς ἀλόγου δὲ ζώου
 σχεδὸν ὅσον παρατροπὴν ἤκοντος. 45 Διὸ δὴ τὸν σωτῆρα
 καὶ ἰατρὸν ἐπιστῆναι λέγουσιν, οὐ μὲν δὴ τῆς οἰκειᾶς ἐκστάντα
 φύσεως οὐδὲ γε ψευδάμενον τοὺς ὀρώντας, ἀμφω δὲ ἀληθῆ
 5 φυλάξαντα, τό τε ἀφανές καὶ τὸ ὀρώμενον· πῆ μὲν γὰρ ἀλη-
 θῆς ἀνθρώπος ἐωρᾶτο, πῆ δὲ θεοῦ λόγος ἦν ἀληθῆς, οὐ γοη-
 τεύων οὐδὲ τοὺς θεωμένους ἐξαπατῶν, ἐπειδὴ τὸ θεῖον ἀψευδές
 καλῶς ἔχειν ἐδόκει καὶ Πλάτωνι. 46 « Κομιδῆ ἄρα ὁ θεός, ἢ
 λόγος ἀπλοῦς ἂν καὶ ἀληθῆς ἔν τε ἔργῳ καὶ λόγῳ, οὔτε αὐτὸς
 μεθίστατο οὔτε ἄλλους ἐξηπάτα οὔτε κατὰ φαντασίας οὔτε
 κατὰ λόγους οὔτε κατὰ σημείων πομπὰς ὑπαρ οὐδ' ὄναρ. »
 5 Πάντα γὰρ ὅσα τοιαῦτα, οἷα λογικῶν ψυχῶν ἰατρός, σωτη-
 ρίας ἕνεκα τοῦ παντὸς ἀνθρώπων γένους ἀληθῶς, ἀλλ' οὐ
 δοκῆσει δι' οὗ ἀνείληφεν ἀνθρώπου διεπραγματεύσατο, τὴν
 πρὸς τὸν αὐτοῦ πατέρα φίλιαν τε καὶ ὑποστροφὴν διὰ τῆς
 κατηγγελεμένης ὑπ' αὐτοῦ θεογονίας τε καὶ ἀληθοῦς εὐσε-

ITERATIONES : § 43, 8-10 = § 31, 5-7 ; § 46, 1-4 = § 34, 1-4.

I B O N (D)

§ 44, 3 λογικῶς O D⁸⁰ : λογικὸς I B N D⁸⁰ || § 46, 2 λόγος ἀπλοῦς
 ἂν καὶ ἀληθῆς | ἀπλοῦν καὶ ἀληθῆς § 34, 1 cum Plat. || οὔτε αὐτὸς |
 καὶ οὔτε αὐτὸς § 34, 2 cum Plat.

raître aux hommes le Verbe de Dieu, mais, à la façon dont
 Platon lui-même dit qu'il faut en user quelquefois pour le
 bien de personnes amies, « quand la fureur ou une sorte
 de démence les porte à quelque mauvaise action, devient
 alors utile comme remède apotropaique » l'entrée de Dieu
 auprès des hommes¹. 44 Puis donc que, parmi les vivants
 terrestres, rien n'était plus cher à Dieu que l'espèce
 humaine, parente et familière du Verbe de Dieu par lequel,
 dans sa raison, il avait créé l'âme, on dit à bon droit que,
 par souci d'un être cher, le Verbe céleste est venu guérir
 toute notre race, qu'avaient atteinte une maladie et une
 démence étranges, au point de méconnaître Dieu son père,
 l'essence propre de la nature intellectuelle, la Providence
 divine, salvatrice universelle ; et qui en était venue à la
 dégradation de la brute. 45 C'est pour cela, disent (les
 Écritures), que le Sauveur et médecin s'est présenté, sans
 sortir de sa nature propre ni tromper ceux qui le voyaient,
 mais gardant en toute vérité ses deux aspects, l'un caché,
 l'autre visible. D'une part, en effet, on le voyait homme véri-
 table, de l'autre il était le vrai Verbe de Dieu, sans magie,
 sans duperie des spectateurs, puisque le divin se doit
 d'être sincère, comme Platon aussi le pensait. 46 « Dieu
 étant donc Verbe absolument simple et vrai en actions et
 en paroles ne changeait pas lui-même, il n'en trompait
 d'autres ni par des fantômes, ni par des discours, ni par des
 signes envoyés de lui dans la veille ou en songe. » Toutes les
 œuvres de ce genre, en médecin des âmes raisonnables, il
 les a faites pour sauver la totalité de la race humaine,
 vraiment, non pas en apparence, par l'homme qu'il a
 assumé, nous donnant ainsi à tous d'être les amis de son
 père, de nous convertir à lui, par la connaissance de Dieu

1. Eusèbe applique à l'Incarnation les expressions qui désignaient
 une entrée en scène : εισάγειν, πάροδος ; ce dernier terme, en par-
 ticulier, s'employait pour la première entrée du chœur tragique ou
 comique et pour le chant qui l'accompagnait.

10 βείας πᾶσιν ἡμῖν δωρούμενος. 47 Καὶ τὰ μὲν ἡμέτερα
 τοιαῦτα· τοῖς δὲ ἄλλως λέγουσι « χαλεπανοῦμέν τε καὶ χορὸν
 οὐ δώσομεν οὐδέ γε τοὺς διδασκάλους ἐάσομεν ἐπὶ παιδείᾳ
 5 χρῆσθαι τῶν νέων, εἰ μέλλουσιν ἡμῖν οἱ φύλακες θεοσεβεῖς τε
 ἐδοκεῖ.

Mras
177

| 8'. ΟΤΙ ΠΛΕΟΝ ΟΥΔΕΝ ΤΩΝ ΑΙΣΧΡΩΝ
 ΜΥΘΩΝ ΑΙ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΘΕΩΝ
 ΔΙΗΓΗΣΕΙΣ ΠΕΡΙΕΧΟΥΣΙΝ, ΑΙΣ ΜΗ
 ΠΕΙΘΟΜΕΝΟΝ ΣΩΚΡΑΤΗΝ
 ΕΚΤΕΙΝΑΝ ΑΘΗΝΑΙΟΙ

10

4

1 « Αὐτοὶ γὰρ οἱ ἄνθρωποι τυγχάνουσι νομίζοντες τὸν Δία
 τῶν θεῶν ἄριστον καὶ δικαιοτάτον καὶ τοῦτον ὁμολογοῦσι τὸν
 αὐτοῦ πατέρα δῆσαι, ὅτι τοὺς υἱεῖς κατέπινεν οὐκ ἐν δίκῃ,
 καὶ ἐκεῖνόν γε αὐτὸν αὐτοῦ πατέρα ἐκτεμεῖν δι' ἕτερα τοιαῦτα·
 5 | ἐμοὶ δὲ χαλεπαίνουσιν ὅτι τῷ πατρὶ ἐπεξέρχομαι ἀδικοῦντι (650)
 καὶ οὕτως αὐτοὶ αὐτοῖς τὰ ἐναντία λέγουσι περὶ τε τῶν θεῶν
 καὶ περὶ ἐμοῦ.

2 Ἄρά γε, ὦ Εὐθύφρων, τοῦτ' ἔστιν οὐ νεκα τὴν γραφὴν
 φεύγω ὅτι τὰ τοιαῦτα ἐπειδὴν τις περὶ τῶν θεῶν λέγῃ,
 δυσχερῶς πως ἀποδέχομαι; δι' ἃ δὴ, ὡς ἔοικε, φήσει τις με
 5 ἐξαμαρτάνειν. Νῦν οὖν εἰ καὶ σοὶ ταῦτα συνδοκεῖ τῷ εὖ εἰδότι
 περὶ τῶν τοιούτων, ἀνάγκη δὴ, ὡς ἔοικε, καὶ ἡμῖν συγχα-
 ρεῖν. Τί γὰρ καὶ φήσομεν, οἳ γε αὐτοὶ ὁμολογοῦμεν περὶ ἡ

FONTES : § 1, 1 - § 4, 3 = Plato Euthyphro 5 e 6 - 6 c 7.

ITERATIONES : § 47, 2-5 = § 36, 1-4.

I B O N (D)

et la religion véritable qu'apportait son Évangile. 47 Voilà
 quelle est notre foi ; mais contre qui parle autrement « nous
 nous fâcherons, nous ne lui accorderons pas de cœur et
 nous ferons la même défense aux maîtres chargés de former
 la jeunesse, si nous voulons que nos gardiens deviennent
 pieux et divins », comme le philosophe aussi le trouvait
 bon.

8'. Que les narrations sur les dieux grecs
 ne contiennent rien de plus que les mythes honteux ;
 c'est pour avoir refusé d'y croire
 que Socrate fut mis à mort par les Athéniens

Chapitre 4

1 « — Eux-mêmes, ces hommes qui croient que Zeus
 est le meilleur et le plus juste des dieux, conviennent qu'il
 a enchaîné son père qui dévorait ses fils injustement et que
 ce père, à son tour, avait mutilé le sien pour des raisons
 analogues. Eh bien ! ces mêmes gens s'indignent contre
 moi parce que je dénonce mon père pour un acte injuste :
 tu vois comme ils se contredisent, selon qu'il s'agit des
 dieux ou de moi.

2 — Ah mais ! Euthyphron, voilà peut-être pourquoi
 l'on m'accuse : c'est que, lorsque j'entends ainsi parler des
 dieux, je me fâche. Or il y aura quelqu'un pour déclarer,
 à ce qu'il paraît, que c'est à tort. Si tel est aussi ton avis,
 à toi qui t'y connais bien, nous n'avons, je crois, qu'à nous
 incliner. Que pourrions-nous alléguer, en effet, nous qui
 convenons de notre ignorance absolue en ces matières ?

§ 47, 9-11 αἰς — ἀθηναῖοι I cum tab. cap. : om. B O N || 11 post
 ἀθηναῖοι add. ἀπὸ τοῦ εὐθύφρονος tab. cap.

αὐτῶν μηδὲν εἰδέναι; Ἄλλά μοι εἰπέ πρὸς Φιλίου, σὺ ὡς ἀληθῶς ἤγῃ ταῦτα οὕτω γεγονέναι;

Καὶ ἔτι τούτων θαυμασιώτερα, ὧ Σώκρατες, ἀ οἱ πολλοὶ οὐκ ἴσασι.

3 Καὶ πόλεμον ἄρα ἤγῃ τῶ ὄντι ἐν τοῖς θεοῖς πρὸς ἀλλήλους καὶ ἔχθρας γε δεινὰς καὶ μάχας καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά, οἷα λέγεται τε ὑπὸ τῶν ποιητῶν καὶ ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν γραφέων τὰ τε ἄλλα ἱερὰ ἡμῖν καταπεποικιλται, καὶ δὴ καὶ τοῖς μεγά-
5 λοῖς Παναθηναίοις ὁ πέπλος μεστὸς τῶν τοιούτων ποικιλμάτων ἀνάγεται εἰς τὴν ἀκρόπολιν; Ταῦτα ἀληθῆ φῶμεν εἶναι, ὧ Εὐθύφρον;

4 Μὴ μόνον γε, ὧ Σώκρατες, ἀλλ' ὅπερ ἄρτι εἶπον, καὶ ἄλλα σοι ἐγὼ πολλά, ἐάν περ βούλη, περὶ τῶν θεῶν διηγήσομαι, ἀ σὺ ἀκούων εὖ οἶδ' ὅτι ἐκπλαγῆση. »

Ταῦτα ὁ Πλάτων ἐν τῶ Εὐθύφρονι· διασαφεῖ δὲ τὴν διὰ-
5 νοιαν ὁ Νουμήνιος ἐν τῶ Περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι ἀπορρήτων ὧδὲ πη λέγων·

Mras
178

] ε'. ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ ΕΚ
ΤΩΝ ΠΑΡΑ ΠΛΑΤΩΝΙ ΑΠΟΡΡΗΤΩΝ

a

5

1 « Εἰ μὲν γράφειν ὑποτεινόμενος ὁ Πλάτων περὶ τῆς θεολογίας τῆς τῶν Ἀθηναίων εἶτα ἐδυσχέραινεν αὐτῇ καὶ κατηγορεῖ ἐχούση στάσεις μὲν πρὸς ἀλλήλους, τέκνων δὲ τῶν μὲν μίξεις, τῶν δὲ ἐδωδάς, τῶν δὲ ἀντὶ τούτων πατράσι τιμωρίας

FONTES : §§ 1-2 = Numenius de Plat. secretis fr. 23 des Places (30 Leemans).

I B O N (D)

§ 4, 2 θεῶν] θεῶν Plato || 8 ἀπορρήτων] + περὶ τοῦ αὐτοῦ tab. cap.

Mais dis-moi, au nom du dieu de l'amitié, crois-tu vraiment, toi, à ces récits ?

— Et même, Socrate, à des choses plus étonnantes encore, que la foule ne connaît pas.

3 — Ainsi tu admets réellement, entre les dieux, des guerres, des inimitiés terribles, des combats, tant d'autres choses du même genre, que racontent les poètes et qui nous sont figurées¹ par nos bons artistes en diverses cérémonies sacrées, par exemple aux grandes Panathénées où l'on voit en plein le voile que l'on va porter à l'acropole ? Devons-nous dire que tout cela est vrai, Euthyphron ?

4 — Non pas seulement cela, Socrate ; encore une fois, je te raconterai, si tu le veux, quantité d'autres choses au sujet des dieux, dont l'audition, j'en suis sûr, te frappera de stupeur. »

Voilà ce que dit Platon dans l'*Euthyphron* ; or Numénios éclaire son intention quand, dans le traité *Sur les secrets de Platon*², il s'exprime à peu près en ces termes :

ε'. De Numénios : extrait des Secrets de Platon

Chapitre 5

1 « Si, après s'être proposé d'écrire sur la théologie des Athéniens, Platon s'était mis à la vilipender, à lui reprocher de contenir des luttes intestines, des incestes de parents avec leurs enfants et des festins où ceux-ci étaient mangés, de raconter leurs vengeances de ces forfaits sur des pères,

1. « Figurées » fait allusion non seulement au péplos brodé d'Athéna que l'on portait processionnellement, tous les quatre ans, aux grandes Panathénées, mais aux fresques dont Polygnote, par exemple, avait couvert le Poecile, ἡ ποικίλη Στοά, qui leur devait son nom.

2. Comme les fragments des traités *Sur le Bien* et *Sur l'infidélité de l'Académie à Platon*, celui-ci, le seul qui nous soit parvenu des *Secrets de Platon*, ne nous a été conservé que par Eusèbe.

5 ἀδελφῶν τε ἀδελφοῖς ὑμνούση καὶ ἄλλα τοιαῦτα· εἶπερ ὁ Πλάτων ταυτὶ λαβὼν εἰς τὸ φανερὸν κατηγορεῖ, παρασχέειν ἂν δοκεῖ μοι τοῖς Ἀθηναίοις αἰτίαν πάλιν κακοῖς γενέσθαι ἀποκτεῖναι καὶ αὐτὸν ὡσπερ τὸν Σωκράτην· | 2 ἐπεὶ δὲ (651) ζῆν μὲν οὐκ ἂν προείλετο μᾶλλον ἢ ἀληθεύειν, ἐώρα δὲ ζῆν τε καὶ ἀληθεύειν ἀσφαλῶς δυνησόμενος, ἔθηκεν ἐν μὲν τῷ σχήματι τῶν Ἀθηναίων τὸν Εὐθύφρονα, ὄντα ἄνδρα ἀλαζόνα
5 καὶ κοάλεμον καὶ εἴ τις ἄλλος θεολογεῖ κακῶς, αὐτὸν δὲ τὸν Σωκράτην ἐπ' αὐτοῦ τε καὶ ἐν τῷ ἰδίῳ σχηματισμῷ ἐν ᾧ περ εἰωθότως ἤλεγχεν ἐκάστω προσομιλῶν. »

ζ'. ΟΤΙ ΜΗ ΔΕΙ ΤΑΙΣ ΤΩΝ ΠΟΛΛΩΝ
ΠΡΟΣΕΧΕΙΝ ΔΟΞΑΙΣ ΜΗΔΕ ΤΗΣ ΙΔΙΑΣ
10 ΜΕΤΑΤΙΘΕΣΘΑΙ ΠΡΟΑΙΡΕΣΕΩΣ ΔΙΑ ΘΑΝΑΤΟΥ
ΦΟΒΟΝ· ΑΠΟ ΤΟΥ ΚΡΙΤΩΝΟΣ

6

1 « ὦ φίλε Κρίτων, ἡ προθυμία σου πολλοῦ ἀξία, εἰ μετὰ τινος ὀρθότητος εἴη· εἰ δὲ μή, ὅσα μείζων, τοσοῦτω χαλεπωτέρα. Σκοπεῖσθαι οὖν χρὴ ἡμᾶς εἴτε ταῦτα πρακτέον εἴτε
5 μὴ, ὡς ἐγὼ οὐ μόνον νῦν, ἀλλὰ καὶ ἀεὶ τοιοῦτος οἶος τῶν ἐμῶν μηδενὶ ἄλλῳ πείθεσθαι ἢ τῷ λόγῳ ὃς ἂν μοι λογιζομένῳ

FONTES : §§ 1-11 = Plato Crito 46 b 1 - 48 a 10.

TESTIMONIA : § 1, 4-6 ὡς... φαίνεται : Theod. I, 83 (e Cl. Alex.).

IBON (D) ; Clementis L ; Theodreti M

cap. 5, § 1, 5 ἀδελφοῖς Estienne : ἀδελφούς codd. || 7 δοκεῖ Estienne : δοκῆ codd.

cap. 6, § 1, 5 ὃς codd. cum Theod. (praeter M) et Plat. : ὡς Clem^{1s} L Theod¹ M.

ou celles de frères sur des frères et autres crimes pareils¹ ; si donc Platon, s'emparant de ces récits, les avait réprouvés ouvertement, il aurait, me semble-t-il, fourni aux Athéniens l'occasion de réitérer leur forfait et de le mettre à mort, lui aussi, comme Socrate ; 2 mais comme il n'aurait pas préféré vivre plutôt que de dire la vérité, comme d'autre part il voyait un moyen de vivre en la disant sans risque, il mit dans le personnage des Athéniens cet Euthyphron fanfaron et niais, piètre théologien s'il en fut, avec en face de lui Socrate en personne dans le style original qui lui servait d'habitude à confondre tous ceux qu'il fréquentait. »

ζ'. Qu'il ne faut pas s'occuper des opinions de la multitude ni abandonner sa propre conviction par crainte de la mort ;
extrait du Criton

Chapitre 6

Les principes
de Socrate

1 « — Mon cher Criton, ton zèle serait précieux s'il s'accordait avec le devoir ; sinon, plus il est grand, plus il est importun. Il nous faut donc examiner si nous devons agir, oui ou non ; car j'ai un principe, qui n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais qui fut le mien de tout temps : c'est de n'obéir à aucune de mes motivations, sinon

1. On croirait entendre Athénagore ou Justin ; mais une énumération semblable, dont la P.E. offre d'autres exemples (I, 4, 6 ; II, 6, 15), se trouve déjà dans le texte de l'*Euthyphron* commenté par Numénius ; c'était un lieu commun dès EURIPIDE (cf. *Andromaque*, v. 173-176), et c'en est un de la philosophie méso- et néoplatonicienne (cf. H.-D. SAFFREY, « Un lecteur antique des œuvres de Numénius : Eusèbe de Césarée », in *Forma Futuri. Studi in onore del Card. M. Pellegrino*, Turin 1975, p. 150, n. 8).

βέλτιστος φαίνεται. 2 Τούς δὴ λόγους οὓς ἐν τῷ ἔμπροσθεν ἔλεγον οὐ δύναμαι νῦν ἐκβάλλειν, ἐπειδὴ μοι ἤδε ἡ τύχη γέγονεν, ἀλλὰ σχεδόν τι ὅμοιοι φαίνονται μοι, καὶ τοὺς αὐτοὺς πρεσβεύω καὶ τιμῶ οὐσπερ καὶ πρότερον· ὢν ἐὰν μὴ 5 βελτίω ἔχωμεν λέγειν ἐν τῷ παρόντι, εἰ ἴσθι ὅτι οὐ μὴ σοι συγχωρήσω, οὐδ' ἂν πλείω τῶν νῦν παρόντων ἢ τῶν πολλῶν δύναμις ὥσπερ παιδᾶς ἡμᾶς μορμολύττηται, δεσμούς τε καὶ ἀ θανάτους ἐπιπέμπουσα καὶ χρημάτων ἀφαιρέσεις. 3 Πῶς οὖν ἂν μετριώτατα σκοποίμεθα αὐτά; εἰ πρῶτον μὲν τοῦτον τὸν λόγον ἀναλάβοιμεν, ὃν σὺ λέγεις, τὸν περὶ τῶν δοξῶν πρότερον καλῶς ἐλέγετο ἐκάστοτε ἢ οὐ, ὅτι ταῖς μὲν δεῖ τῶν δοξῶν 5 προσέχειν τὸν νοῦν, ταῖς δὲ οὐ· ἢ πρὶν μὲν με δεῖν ἀποθνήσκειν καλῶς ἐλέγετο, νῦν δὲ κατάδηλος ἄρα ἐγένετο ὅτι ἄλλως ἔνεκα λόγου ἐλέγετο, ἦν δὲ παιδιὰ καὶ φλυαρία ὡς ἀληθῶς. 4 Ἐπιθυμῶ δ' ἔγωγε ἐπισκέψασθαι, ὦ Κρίτων, κοινῇ μετὰ σοῦ εἰ τί μοι ἀλλοιότερος φανεῖται, | ἐπειδὴ ὧδ' ἔχω, ἢ ὁ (652) αὐτός, καὶ ἐάσομεν χαίρειν ἢ πεισόμεθα αὐτῷ. Ἐλέγετο δέ, ὡς ἐγῶμαι, ἐκάστοτε ὧδε ὑπὸ τῶν οἰομένων τι λέγειν, ὥσπερ 5 νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον, ὅτι τῶν δοξῶν ἅς οἱ ἀνθρωποὶ δοξάζουσι δέοι τὰς μὲν περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, τὰς δὲ μὴ. 5 Τοῦτο πρὸς θεῶν, ὦ Κρίτων, οὐ δοκεῖ καλῶς σοι λέγεσθαι; Σὺ γάρ, ὅσα γε ἀνθρώπεια, ἐκτός εἰ τοῦ μέλλειν ἀποθνήσκειν αὐρίον καὶ οὐκ ἂν σε παρακρούοι ἢ παροῦσα συμφορὰ. Σκόπει δὴ· οὐχ 5 ἱκανῶς δοκεῖ σοι λέγεσθαι ὅτι οὐ πάσας χρὴ τὰς δόξας τὰς β

ITERATIONES : § 2, 6-7 ἂν... μορμολύττηται : § 12, 7-8.

I B O N (D) ; Clementis L

§ 1, 6 φαίνεται I O : φαίνεται B N φαίνοντο Clem^{1a} L Theod.

1. J. BURNET (*Plato's Euthyphro, Apology of Socrates and Crito*, p. 190) juge « fantaisiste »... l'idée de J. Adam (*ad loc.*), d'après qui ἐπιπέμπουσα serait « préféré à, mettons, ἐπιφέρουσα, parce que la finale est identique à ἔμπουσα ». Elle a pourtant été reprise indépendamment par C. MURLEY (« Socrates and bugaboos », in *Classical Journal*, 30, 1934-1935, p. 494), qui cite ARISTOPHANE, *Grenouilles*, v. 293 ; *Assem-*

à celle qui, à la réflexion, m'apparaît la meilleure. 2 Or les arguments que je faisais valoir jusqu'ici, je ne puis les rejeter maintenant parce qu'il m'est arrivé cette fortune ; non, ils m'apparaissent sensiblement identiques, et ceux qui s'imposaient à mon respect hier ont pour moi même autorité aujourd'hui ; si donc nous n'avons rien de mieux à dire en ce moment, sache bien que je ne céderai pas, quand même la puissance de la multitude essaierait de nous terrifier comme des enfants, en évoquant¹, plus nombreux que ceux d'à présent, les emprisonnements, les supplices, les confiscations. 3 Voyons donc : comment ferions-nous cet examen le mieux possible ? Ne serait-ce pas en reprenant tout d'abord l'idée que tu exprimais, au sujet des jugements des hommes ? avions-nous raison ou tort de répéter qu'il y a des jugements dont il faut tenir compte, d'autres non ? Ou bien, cette affirmation qui était bonne tant que je n'étais pas sur le point de mourir, devons-nous constater, à présent, qu'elle n'était qu'un thème oratoire, simple jeu d'enfants, paroles en l'air ? 4 Vraiment, je désire que nous examinions de près, toi et moi, Criton, si cette assertion va prendre un nouvel aspect en raison de ma situation ou si elle restera ce qu'elle était, si nous la rejetterons ou si nous en ferons notre loi. Eh bien donc ! si je ne me trompe, voici ce qu'affirmaient en toute occasion les gens sérieux, et ce que je viens d'affirmer moi-même : c'est que, parmi les jugements des hommes, il en est dont il faut tenir grand compte, d'autres non. 5 Cette assertion, Criton, dis-moi, par les dieux, ne te semble-t-elle pas bonne ? Car toi, autant qu'on peut prévoir une destinée humaine, tu n'es pas exposé à mourir demain et ce n'est pas l'imminence du danger qui pourrait te troubler l'esprit. Examine donc : n'a-t-on pas, à ton avis, raison de dire que tous les jugements des hommes ne sont pas dignes de considération ; que si les

blée des femmes, v. 1056 ; Empousa, spectre de l'entourage d'Hécate, était parfois identifiée avec la déesse.

τῶν ἀνθρώπων τιμᾶν, ἀλλὰ τὰς μὲν, τὰς δ' οὐ; οὐδὲ πάντων, ἀλλὰ τῶν μὲν, τῶν δ' οὐ; Τί φῆς; Ταῦτα οὐχὶ καλῶς λέγεται; Καλῶς.

6 Οὐκοῦν τὰς μὲν χρηστὰς τιμᾶν, τὰς δὲ πονηρὰς μὴ; Ναί.

Χρησται δὲ οὐχ αἱ τῶν φρονίμων, πονηραι δὲ αἱ τῶν ἀφρόνων;

5 Πῶς δ' οὐ;

Φέρε δὴ, πῶς αὖ τὰ τοιαῦτα ἐλέγετο; γυμναζόμενος ἀνὴρ καὶ τοῦτο πράττων πότερον παντὸς ἀνδρὸς ἐπαίνω καὶ φόγω καὶ δόξῃ τὸν νοῦν προσέχει, ἢ ἐνὸς μόνου ἐκείνου ὃς ἂν τυγχάνῃ ἱατρὸς ἢ παιδοτρίβης ὧν;

10 Ἐνὸς μόνου.

7 Οὐκοῦν φοβεῖσθαι χρὴ τοὺς φόγους καὶ ἀσπάζεσθαι τοὺς ἐπαίνους τοὺς τοῦ ἐνὸς ἐκείνου, ἀλλὰ μὴ τοὺς τῶν πολλῶν. Δηλαδὴ.

Mras
180

5 | Ταύτη ἄρα αὐτῷ πρακτέον καὶ γυμναστέον καὶ ἐδεστέον γε καὶ ποτέον, ἢ ἂν τῷ ἐνὶ δοκῇ τῷ ἐπιστάτῃ καὶ ἐπαίοντι μᾶλλον ἢ ξύμπασι τοῖς ἄλλοις.

Ἔστι ταῦτα.

Εἴεν. Ἀπειθήσας δὲ τῷ ἐνὶ καὶ ἀτιμάσας αὐτοῦ τὴν δόξαν καὶ τοὺς ἐπαίνους, τιμήσας δὲ τοὺς τῶν πολλῶν καὶ μηδὲν

10 ἐπαῖόντων, ἄρα οὐδὲν κακὸν πείσεται;

Πῶς γὰρ οὐ;

Τί δ' ἐστὶ τὸ κακὸν τοῦτο; καὶ ποῖ τείνει καὶ εἰς τί τῶν τοῦ ἀπειθοῦντος;

Δηλονότι εἰς τὸ σῶμα τοῦτο ὃ διόλλυσι.

I B O N (D)

§ 7, 2 ἐνὸς | ἀνδρὸς O || 14 τοῦτο δ Mras : τοῦτον δν codd. τοῦτο γὰρ Plato.

uns le sont, les autres ne le sont pas ? ni ceux de tous les hommes, mais de quelques-uns oui, non des autres ? Qu'en dis-tu ? N'est-ce pas là ce qui est vrai ?

— C'est la vérité.

6 — Or ceux qui méritent considération, ce sont les bons ? les mauvais, non ?

— En effet.

— Et les bons jugements sont ceux des hommes de sens ? les mauvais, ceux des autres ?

— Incontestablement.

Comparaison — Voyons, que voulait-on dire
avec le gymnaste en parlant ainsi ? Un homme qui s'exerce à la gymnastique et qui s'y

adonne fait-il cas des louanges, des critiques et de l'opinion du premier venu, ou seulement de celles du médecin et du pédotribe ?

— De celles-là seulement.

7 — Ainsi la critique qu'il doit craindre, la louange qu'il doit accueillir, c'est celle d'un seul, de celui-là, et non celle du grand nombre ?

— Évidemment.

— De telle sorte qu'en fait de gymnastique, de régime alimentaire, de boisson, il doit agir conformément au jugement d'un seul, de l'homme qu'il a pris pour guide et qui s'y entend, plutôt que d'après celui de tous les autres ensemble.

— J'en conviens.

— Bien. Mais s'il désobéit à celui-là, tout seul, s'il méprise son opinion et ses louanges et s'il fait plus de cas de celles du grand nombre qui n'y entend rien, n'en éprouvera-t-il aucun mal ?

— Si, assurément.

— Quel genre de mal ? à quoi ce mal nuira-t-il ? où sera lésé le désobéissant ?

— Manifestement, dans ce corps, que le mal perd.

8 Καλῶς λέγεις. Οὐκοῦν καὶ τὰ ἄλλα, ὦ Κρίτων, οὕτως, ἵνα μὴ πάντα διώμεν. Καὶ δὴ καὶ περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων καὶ αἰσχυρῶν καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν, περὶ ὧν νῦν ἡ βουλή ἡμῖν ἐστὶ, πότερον τῇ τῶν πολλῶν δόξῃ δεῖ ἡμᾶς ἐπεσθαι καὶ φοβεῖσθαι αὐτὴν ἢ τῇ τοῦ ἑνός, εἴ τίς ἐστὶν ἐπαίων, ὃν δεῖ καὶ αἰσχύνεσθαι καὶ φοβεῖσθαι μᾶλλον ἢ ξυμπαντας τοὺς ἄλλους; Ὡς εἰ μὴ ἀκολουθήσομεν, διαφθεροῦμεν ἐκεῖνο καὶ λωβησόμεθα ὃ τῷ μὲν δικαίῳ βέλτιον ἐγίνετο, τῷ δὲ ἀδίκῳ ἀπώλλυτο. Ἡ οὐδὲν ἐστὶ τοῦτο;

10 Οἶμαι ἐγώγε, ὦ Σώκρατες.

| 9 Φέρε δὴ, ἐὰν τὸ ὑπὸ τοῦ ὑγιεινοῦ μὲν βέλτιον γινόμενον, (653) ὑπὸ τοῦ νοσώδους δὲ διαφθειρόμενον διολέσωμεν, πειθόμενοι μὴ τῇ τῶν ἐπαίωντων δόξῃ, ἄρα βιωτὸν ἡμῖν ἐστὶ διεφθαμένου αὐτοῦ; Ἔστι δὲ που τὸ σῶμα, ἢ οὐχί;

5 Ναί.

Ἄρ' οὖν βιωτὸν ἡμῖν ἐστὶ μετὰ μοχθηροῦ καὶ διεφθαμένου σώματος;

Οὐδαμῶς.

10 Ἄλλὰ μετ' ἐκεῖνου ἄρα ἡμῖν βιωτὸν διεφθαμένου ὃ τὸ ἀδικον μὲν λωβάται, τὸ δὲ δικαιον ὀνήθησιν; ἢ φαυλότερον ἡγούμεθα εἶναι τοῦ σώματος ἐκεῖνο, ὃ τί ποτ' ἐστὶ τῶν ἡμετέρων, περὶ ὃ ἢ τε ἀδικία καὶ ἢ δικαιοσύνη ἐστίν;

5 Οὐδαμῶς.

Ἄλλὰ τιμιώτερον;

Πολύ γε.

| 11 Οὐκ ἄρα, ὦ βέλτιστε, πάνυ ἡμῖν οὕτω φροντιστέον τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς, ἀλλὰ τί ὁ ἐπαίων περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ὃ εἷς, καὶ αὐτὴ ἡ ἀλήθεια. Ὡστε πρῶτον μὲν

TESTIMONIA : § 8, 2-9 Καί... ἀπώλλυτο : Theod. II, 36 ; § 11, 1-3 Οὐκ... ἀλήθεια : id. II, 37.

IBON(D); Platonis BTW

§ 10, 1 ὃ codd. cum Plat^{is} T^{so} et W (s.v.) : φ Plat^{is} B T^{so} W (Burnet Croiset).

1. Il faut toujours citer M. CROISSET : « La vérité, conçue comme un

8 — Bien parlé. Or cela, Criton, n'est-il pas vrai des autres choses, sans qu'il faille les énumérer toutes ? En particulier, sur le juste et l'injuste, le laid et le beau, le bien et le mal, qui sont l'objet de notre délibération présente, est-ce l'opinion du grand nombre qu'il nous faut suivre et craindre, ou bien celle du seul juge qui s'y connaît, s'il en est un, du seul que l'on doit respecter et redouter plus que tous les autres ensemble ? J'entends celui à qui nous ne pourrions désobéir sans détériorer, sans endommager ce qui, nous le disions, s'améliore par la justice, se perd par l'injustice. N'est-ce pas là qu'une idée vaine ?

— Je pense comme toi, Socrate.

9 — Eh bien ! ce qui s'améliore par un régime sain et se détériore par un régime malsain, si nous le détruisons en obéissant à une opinion qui ne soit pas celle des experts, pourrions-nous vivre avec cette ruine ? C'est du corps qu'il s'agit, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Or la vie nous est-elle possible avec un corps misérable et ruiné ?

— Nullement.

10 — Mais le sera-t-elle quand nous aurons ruiné ce qu'endommage l'injustice et sert la justice ? Ou bien attribuons-nous plus de valeur au corps qu'à cette autre partie de nous-mêmes, quelle qu'elle soit, à laquelle se rapportent l'injustice et la justice ?

— Nullement.

— N'est-elle pas plus précieuse ?

— Beaucoup plus.

11 — Nous ne devons donc pas tant nous soucier, mon bon, de ce que le grand nombre dira de nous que du jugement de celui qui s'y connaît en justice et en injustice, l'Unique, la Vérité même¹. Ainsi tu nous fais d'abord faire

attribut essentiel de Dieu, semble être ici identifiée à Dieu lui-même » (n. ad loc., p. 223) ; Eusèbe l'a-t-il entendue ainsi ?

ταύτη οὐκ ὀρθῶς εἰσηγή, εἰσηγούμενος τῆς τῶν πολλῶν δόξης
5 δεῖν ἡμᾶς φροντίζειν περὶ τῶν δικαίων καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν
καὶ τῶν ἐναντίων. »

12 Καὶ ὁ σωτήριος δὲ λόγος φησί· « Δόξαν τὴν παρὰ
ἀνθρώπων ζητεῖτε καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ μόνου τοῦ ἐνὸς οὐ
ζητεῖτε. » Διὸ καὶ ἡμεῖς ἐν τοῖς ὑπὲρ εὐσεβείας ἀγῶσιν
ὀρθῶς πράττομεν οὐ σκοποῦντες τί ἡμᾶς οἱ πολλοὶ ἐροῦσιν,
5 ἀλλὰ τί βούλεται εἰς ὃ τοῦ θεοῦ λόγος, ὃν ἀπαξ κρίσει ἐλο-
μένους προσήκει καὶ τότε ὁμοίως ὥσπερ οὖν καὶ πρότερον
τιμᾶν καὶ μὴ μετατίθεσθαι, μηδ' « ἂν ἡ τῶν πολλῶν δύναμις
ὥσπερ παιδᾶς ἡμᾶς μορμολύττηται ». Τοιοῦτοι δὲ ἦσαν καὶ
οἱ πάλαι παρ' Ἑβραίοις ἐν μαρτυρίῳ διαλάμπαντες.

10 ζ'. ΟΤΙ ΜΗ ΔΕΙ ΑΜΥΝΕΣΘΑΙ ΤΟΥΣ ΑΔΙΚΕΙΝ
ΗΜΑΣ ΠΡΟΑΙΡΟΥΜΕΝΟΥΣ· ΑΠΟ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ d

7

1 « Οὐδενὶ τρόπῳ φαμέν ἐκόντας ἀδικητέον εἶναι, ἢ τινὶ
μὲν ἀδικητέον τρόπῳ, τινὶ δὲ οὐ; ἢ οὐδαμῶς τό γε ἀδικεῖν
οὔτε καλὸν οὔτε ἀγαθόν, ὡς πολλάκις ἡμῖν καὶ ἐν τῷ ἔμπροσ-
θεν χρόνῳ ὠμολογήθη; ὅπερ καὶ ἄρτι ἐλέγετο. | *Ἡ πᾶσαι (654)
5 ἡμῖν ἐκεῖναί αἱ πρόσθεν ὁμολογίαι ἐν ταῖσδε ταῖς ὀλίγαις

FONTES : § 12, 1-3 = Ioh. 5, 44.
§§ 1-4 = Plato Crito 49 a 4 - e 8.

ITERATIONES : § 12, 7-8 : § 2, 6-7.

IBON(D)

§ 12, 11 προαιρουμένους] παρεσκευασμένους tab. cap.
§ 1, 3-4 ὡς — ὠμολογήθη codd. cum Plat.] ut tautologiam cum
4-6 πᾶσαι — πάλαι secl. R. Stark (Philologus, 106, 1962, p. 289).

fausse route en nous invitant à nous soucier de ce que pense
le grand nombre, quand il s'agit du juste, du beau, du bien
et de leurs contraires. »

L'Écriture

12 Le Verbe sauveur dit aussi :
« Vous cherchez la gloire qui vient
des hommes et vous ne cherchez
pas la gloire qui vient du seul Unique. » C'est pourquoi nous
aussi, dans les combats pour la religion, nous avons raison
de ne pas considérer ce que le grand nombre dira de nous,
mais ce que veut le Verbe unique de Dieu : quand une fois
notre décision l'a choisi, il convient alors comme aupara-
vant de le révéler sans changer d'attitude, « quand même
la puissance de la multitude essaierait de nous terrifier
comme des enfants »¹. Tels étaient précisément ceux des
anciens Hébreux qui se sont illustrés par leur martyre.

ζ'. *Qu'il ne faut pas nous défendre
contre ceux qui se décident à nous traiter injustement ;
extrait du même dialogue*

Chapitre 7

1 « — Affirmons-nous qu'il ne faut jamais faire le mal
volontairement, ou qu'on peut le faire à certaines condi-
tions, à d'autres non ? ou bien que le mal n'est jamais bon,
jamais beau, comme nous en sommes convenus plus d'une
fois antérieurement ? et c'est ce que nous venons encore de
dire. Est-ce que par hasard tous ces principes dont nous
convenions jusqu'ici se seraient dissipés en ces derniers

1. Sur l'importance de ce texte pour la chronologie de la P.E.,
cf. J. SIRINELLI, Introduction générale à la P.E., SC 206, p. 10.

ἡμέραις ἐκκεχυμέναι εἰσί, καὶ πάλαι, ὧ Κρίτων, ἄρα τηλικοῖδε γέροντες ἄνδρες πρὸς ἀλλήλους σπουδῆ διαλεγόμενοι ἐλάθομεν ἡμᾶς αὐτοὺς παιδῶν οὐδὲν διαφέροντες; Ἡ παντὸς μᾶλλον οὕτως ἔχει ὡσπερ τότε ἐλέγετο ἡμῖν, εἴτε φασὶν οἱ πολλοὶ εἴτε μή, καὶ εἴτε δεῖ ἡμᾶς ἔτι τῶνδε χαλεπώτερα

10 πάσχειν εἴτε καὶ πρῶτα, ἁμῶς τό γε ἀδικεῖν τῷ ἀδικοῦντι καὶ κακὸν καὶ αἰσχρὸν τυγχάνει ὃν παντὶ τρόπῳ; Φαμέν ἢ οὐ; b
Φαμέν.

2 Οὐδαμῶς ἄρα δεῖ ἀδικεῖν.

Mras
182

| Οὐ δῆτα.

Οὐδὲ ἀδικούμενον ἄρα ἀνταδικεῖν, ὡς οἱ πολλοὶ οἴονται, ἐπειδὴ γε οὐδαμῶς δεῖ ἀδικεῖν;

5 Οὐ φαίνεται.

Τί δὲ δῆ; κακουργεῖν δεῖ, ὧ Κρίτων, ἢ οὐ;

Οὐ δεῖ δήπου, ὧ Σώκρατες.

Τί δέ; ἀντικακουργεῖν κακῶς πάσχοντα, ὡς οἱ πολλοὶ φασι, δίκαιον, ἢ οὐ δίκαιον;

10 Οὐδαμῶς.

Τὸ γὰρ που κακὸν ποιεῖν ἀνθρώπους τοῦ ἀδικεῖν οὐδὲν διαφέρει.

Καλῶς λέγεις.

3 Οὔτε ἄρα ἀνταδικεῖν δεῖ οὔτε κακῶς ποιεῖν οὐδένα ἀνθρώπων, οὐδ' ἂν ὅτιοῦν πάσχη τις ὑπ' αὐτῶν. Ἄλλ' ἔρα, ὧ Κρίτων, ταῦτα καθομολογῶν ὅπως μὴ παρὰ δόξαν ὁμολογῆς· οἶδα γὰρ ὅτι ὀλίγοις τισὶ ταῦτα καὶ δοκεῖ καὶ δόξει.

TESTIMONIA : § 2, 1 - § 3, 2 Οὐδαμῶς... αὐτῶν : Theod. XII, 42.

I B O N (D)

§ 1, 8 διαφέροντες I cum Plat. : διαφέροντας B O N || § 2, 11 κακὸν codd. cum Theod.] κακῶς Plato.

1. Trois énoncés assez voisins pour qu'on ait pensé à des interpolations. R. STARK (« Bemerkungen zum Platontext », in *Philologus*, 106, 1962, p. 289) rejetait le premier comme doublet du troisième; L. ROBIN juge suspect « ce que nous venons de dire » : « or rien de semblable n'a été dit » (ap. *Criton*, ad loc. [t. I, p. 1262, n. 21]). Aurions-nous

jours¹ ? Est-ce que vraiment, à notre âge, Criton, vieux comme nous le sommes, nous avons pu, depuis si longtemps, nous entretenir sérieusement ensemble sans nous apercevoir que nous parlions comme des enfants ? Quoi ! ces affirmations ne subsistent-elles pas toujours les mêmes, que le grand nombre les accepte ou non ? Et qu'il nous faille attendre un sort encore pire que celui-ci ou un sort plus doux, en tout cas l'injustice n'est-elle pas pour qui la commet un mal et une honte à tous les égards ? L'affirmons-nous, oui ou non ?

— Nous l'affirmons.

2 — Ainsi, jamais on ne doit agir injustement.

— Non, certes.

— Même à l'injustice on ne doit jamais répondre par l'injustice, comme le pense le grand nombre, puisqu'il ne faut jamais être injuste ?

— C'est évident.

— Et faire du mal à quelqu'un, Criton, le doit-on, oui ou non ?

— Non, sans doute, Socrate.

— Mais rendre le mal pour le mal, cela est-il juste, comme l'affirme le grand nombre, ou injuste ?

— Non, cela n'est pas juste.

— Car faire du mal aux gens, ce n'est pas, je suppose, autre chose qu'être injuste.

— Tu dis vrai.

3 — Ainsi, il ne faut ni répondre à l'injustice par l'injustice, ni faire du mal à personne, pas même à qui nous en aurait fait. Mais en concédant cela, Criton, fais attention à ne pas le concéder contre ta pensée ; car je sais que peu d'hommes en conviennent, que peu en conviendront. Or,

affaire à un doublet dû à la dictée, comme il y en a dans les *Lois* (v.g. VI, 769 c ; cf. la fin de ma n. ad loc., p. 133 s. ; WILAMOWITZ, *Platon*, Berlin 1920², II, p. 404) ?

- 5 Οἷς οὖν οὕτω δέδοκται καὶ οἷς μὴ, τούτοις οὐκ ἔστι κοινὴ βουλή, ἀλλ' ἀνάγκη τούτους ἀλλήλων καταφρονεῖν, ὁρῶντας τὰ ἀλλήλων βουλευμάτα. Σκόπει δὴ οὖν καὶ σὺ εὖ μάλα πότερον κοινωνεῖς καὶ συνδοκεῖ σοι καὶ ἀρχάμεθα ἐντεῦθεν βουλευόμενοι, ὡς οὐδέποτε ὀρθῶς ἔχοντος οὔτε τοῦ ἀδικεῖν οὔτε
- 10 τοῦ ἀνταδικεῖν οὔτε τοῦ κακῶς πάσχοντα ἀμύνεσθαι ἀντιδρῶντα κακῶς ἢ ἀφίστασαι καὶ οὐ κοινωνεῖς τῆς ἀρχῆς; Ἄ μοι μὲν γὰρ καὶ πάλαι οὕτω καὶ νῦν ἔτι δοκεῖ. 4 καὶ σοὶ δὲ εἴ πη ἄλλη δέδοκται, λέγε καὶ δίδασκε· εἰ δ' ἐμμένεις τοῖς πρόσθεν, τὸ μετὰ τοῦτο ἄκουε.
- Ἄλλ' ἐμμένω τε καὶ συνδοκεῖ μοι· ἀλλὰ λέγε.
- 5 Λέγω δὴ αὐτὸ μετὰ τοῦτο, μᾶλλον δ' ἐρωτῶ πότερον ἂν τις ὁμολογήσῃ τῷ δίκαια ἕντα ποιητέον, ἢ ἐξαπατητέον; Ποιητέον. »
- 5 Τούτοις παράθεσ τὸ « μηδενὶ κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἀποδιδόντες » καὶ τὸ « εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς· προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων | καὶ διωκόντων ὑμᾶς, ἵνα γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, |
- 5 ἅστις τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς (655) καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους » καὶ ἔτι τὸ « λοιδορούμενοι εὐλογοῦμεν, διωκόμενοι ἀνεχόμεθα, δυσφημούμενοι παρακαλοῦμεν », ἐν τοῖς παρ' ἡμῖν ἱεροῖς φερόμενα γράμμασι· καὶ ὁ προφήτης δὲ παρ' Ἑβραίοις φησὶν· « Εἰ ἀντ-
- 10 ἀπέδωκα τοῖς ἀνταποδιδοῦσί μοι κακὰ » καὶ πάλιν· « Μετὰ τῶν μισούντων τὴν εἰρήνην ἡμῶν εἰρηνικός. »

Mras
183

selon qu'on l'avoue ou qu'on ne l'avoue pas, on se détermine différemment ; et fatalement on se méprise mutuellement quand chacun voit la décision de l'autre. Donc examine bien si toi aussi tu es de mon avis, si tu t'accordes pleinement avec moi et si nous posons en principe, avant toute délibération, qu'il n'est jamais bien d'agir injustement, ni de répondre à l'injustice par l'injustice, ni de rendre le mal pour le mal. Ou bien te refuses-tu à partager ce principe fondamental ? Pour moi, il y a longtemps que je le tiens pour vrai, et maintenant encore. 4 Mais toi, si tu es d'un autre avis, dis-le et explique-toi ; sinon, si tu t'en tiens à la même opinion, écoute ce qui s'ensuit.

— Je m'y tiens, je suis de ton avis : tu peux parler.

— En ce cas, je vais te dire ce qui s'ensuit, ou plutôt je te le demande : lorsqu'on est convenu avec quelqu'un d'une chose juste, faut-il la faire ou le duper ?

— Il faut la faire. »

5 Compare à ces textes la parole : « Ne rendez à personne le mal pour le mal », ou celle-ci : « Bénissez ceux qui vous maudissent ; priez pour ceux qui vous calomnient et vous persécutent, afin de vous montrer les fils de votre Père qui est aux cieux, lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes » ; et encore : « On nous insulte, nous bénissons ; on nous persécute, nous endurons ; on nous calomnie, nous consolons », tout cela tiré de nos saintes Écritures ; de son côté le prophète des Hébreux dit : « Si j'ai rendu le mal à qui m'en avait fait » ; et d'ailleurs : « Parmi ceux qui haïssent la paix j'étais pacifique. »

FONTES : § 5, 1-2 = Rom. 12, 17 ; 2-6 = Luc. 6, 28 + Matth. 5, 44-45 ; 6-8 = I Cor. 4, 12 ; 9-10 = Ps. 7, 5 ; 10-11 = Ps. 119 (120), 7.

I B O N (D)

η'. ΟΤΙ ΜΗ ΔΕΙ ΤΑ ΑΠΑΞ ΟΡΘΩΣ ΚΡΙΘΕΝΤΑ ^b
 ΑΘΕΤΕΙΝ ΜΗΔ' ΕΙ ΘΑΝΑΤΟΝ ΤΙΣ ΕΠΑΓΟΙ-
 ΑΡΜΟΣΕΙ ΔΕ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝ ΚΑΙΡΟΙΣ
 15 ΔΙΩΓΜΩΝ ΕΞΟΜΝΥΜΕΝΟΥΣ ΤΗΝ ΕΥΣΕΒΕΙΑΝ

8

1 « 'Σὺ δὲ τότε μὲν ἐκαλλωπίζου ὡς οὐκ ἀγανακτῶν εἰ ^c
 δέοι τεθνάναι σε, ἀλλὰ ἡροῦ, ὡς ἔφησθα, πρὸ τῆς φυγῆς θάνα-
 τον· νῦν δὲ οὔτε ἐκείνους τοὺς λόγους αἰσχύνῃ οὔτε ἡμῶν τῶν
 νόμων ἐντρέπῃ, ἐπιχειρῶν ἡμᾶς διαφθεῖραι, πράττεις τε ὑπερ
 5 ἂν δοῦλος ὁ φαυλότατος πράξειεν, ἀποδιδράσκειν ἐπιχειρῶν
 παρὰ τὰς συνθήκας τε καὶ ὁμολογίας καθ' ἃς ἡμῖν συνέθου
 πολιτεύεσθαι. 2 Πρῶτον μὲν ἡμῖν τοῦτ' αὐτὸ ἀπόκριναι, εἰ
 ἀληθῆ λέγομεν φάσκοντές σε ὁμολογηκέναι πολιτεύεσθαι καθ'
 ἡμᾶς ἔργῳ ἀλλ' οὐ λόγῳ, ἢ οὐκ ἀληθῆ; ' Τί φῶμεν πρὸς
 ταῦτα, ὦ Κρίτων; ἄλλο τι ἢ ὁμολογῶμεν;

5 'Ανάγκη, ὦ Σώκρατες. ^d

' Ἀλλὰ τί οὖν, ἂν φαίεν, ἢ συνθήκας πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ
 ὁμολογίας παραβαίνεις, οὐχ ὑπὸ ἀνάγκης ὁμολογήσας οὐδὲ ἐν
 ὀλίγῳ χρόνῳ ἀναγκασθεὶς βουλευσασθαι, ἀλλ' ἐν ἔτεσιν
 ἐβδομήκοντα, ἐν οἷς ἐξῆν σοι ἀπιέναι εἰ μὴ ἡρέσκομεν ἡμεῖς
 10 μὴδὲ δίκαιαι ἐφαίνοντό σοι αἱ ὁμολογίαι εἶναι. 3 Σὺ δὲ | οὔτε
 Λακεδαιμόνα προηροῦ οὔτε Κρήτην, ἃς δὴ ἐκάστοτε φῆς
 εὐνομεῖσθαι, οὔτε ἄλλην οὐδεμίαν τῶν ἐλληνίδων πόλεων
 οὐδὲ τῶν βαρβαρικῶν, ἀλλὰ ἐλάττω ἐξ αὐτῆς ἀπεδήμησας ἢ
 5 οἱ χωλοὶ τε καὶ τυφλοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ἀνάπηροι· | οὕτω σοι δια- (658)*
 φερόντως τῶν ἄλλων Ἀθηναίων ἤρεσκεν ἢ πόλις τε καὶ ἡμεῖς

FONTES : §§ 1-3 = Plato Crito 52 c 5 - 53 a 6.

IBON(D)

η'. Qu'il ne faut pas annuler les décisions justes
 une fois prises, même si l'on nous condamnerait à mort ;
 ce qui s'appliquera aux renégats des temps de persécution

Chapitre 8

1 « — ' Mais toi, tu faisais le brave alors, tu affectais
 l'indifférence à la mort, tu déclarais la préférer à l'exil ;
 et aujourd'hui, sans rougir de ce langage, sans te soucier
 de nous, les lois, tu entreprends de nous détruire, tu te
 conduis comme se conduirait le plus vil esclave, projetant
 de t'évader, en dépit de nos accords et de l'engagement que
 tu avais pris de vivre en citoyen. 2 Réponds-nous d'abord
 sur ce point : n'est-il pas vrai, comme nous l'affirmons,
 que tu t'es engagé à vivre en citoyen, conformément à nous,
 non pas en paroles mais en fait ; ou bien est-ce faux ?
 Que répondre à cela, Criton ? pouvons-nous n'en pas
 convenir ?

— Force est d'en convenir, Socrate.

— ' Mais que fais-tu donc, poursuivraient-elles, que
 violer nos accords et tes engagements, conclus par toi sans
 qu'on t'ait contraint, sans qu'on t'ait forcé à te décider
 hâtivement, puisque tu as eu soixante-dix ans pendant
 lesquels tu pouvais aller ailleurs, si nous ne te plaisions pas
 et si nos accords ne te paraissaient pas justes ? 3 Or, tu n'as
 préféré ni Lacédémone ni la Crète, dont tu ne cesses de
 vanter la constitution, ni aucun autre État, grec ou bar-
 bare ; tu t'en es moins éloigné que les impotents, les aveugles
 et autres invalides. Tant cette cité et nous, ses lois, nous te
 plaisions manifestement plus qu'aux autres Athéniens ;

* Desunt in editione vigeriana paginae 656 et 657.

§ 2, 1 μὲν | μὲν οὖν Plato.

οἱ νόμοι δηλονότι· τίνοι γὰρ ἂν πόλις ἀρέσκοι ἄνευ νόμων; Νῦν δὲ δὴ οὐκ ἐμμένεις τοῖς ὁμολογημένοις; ἐὰν ἡμῖν γε πείθῃ, ὦ Σώκρατες. »

10 Θ'. ΟΠΟΙΟΣ ΠΟΤ' ΕΣΤΑΙ ΤΗΝ ΔΙΑΘΕΣΙΝ
Ο ΔΙΑ ΘΑΝΑΤΟΥ ΦΟΒΟΝ ΕΞΟΜΝΥΜΕΝΟΣ
ΤΗΝ ΟΙΚΕΙΑΝ ΠΡΟΘΕΣΙΝ

b

9

1 « Ὅστις γὰρ νόμων διαφθορεὺς ἐστὶ, σφόδρα που δόξειεν ἂν νέων τε καὶ ἀνοήτων ἀνθρώπων διαφθορεὺς εἶναι. Πότερον οὖν φεῦξῃ τάς τε εὐνομούμενας πόλεις καὶ τῶν ἀνδρῶν τοὺς κοσμιωτάτους; Καὶ τοῦτο ποιοῦντι ἄρα ἄξιόν σοι ζῆν ἔσται; 5 Ἡ πλησιάσεις τούτοις καὶ ἀναισχυντήσεις διαλεγόμενος... τίνας λόγους, ὦ Σώκρατες; ἢ οὐσπερ ἐνθάδε, ὡς ἡ ἀρετὴ καὶ δικαιοσύνη πλείστου ἄξιον τοῖς ἀνθρώποις καὶ τὰ νόμιμα καὶ οἱ νόμοι; Καὶ οὐκ οἶει ἄσχημον φανεῖσθαι τὸ τοῦ Σωκράτους c πρᾶγμα; οἴεσθαί γε χρὴ. 2 Ἄλλ' ἐκ μὲν τούτων τῶν τόπων ἀπαρεῖς, ἤξεις δὲ εἰς Θετταλίαν παρὰ τοὺς ξένους τοὺς Κριτωνος· ἐκεῖ γὰρ δὴ πλείστη ἀταξία καὶ ἀκολασία, καὶ ἴσως ἂν ἡδέως σου ἀκούοιεν ὡς γελοῖως ἐκ τοῦ δεσμοτηρίου ἀπε- 5 δίδρασκας σκευὴν τέ τινα περιθέμενος ἢ διφθέραν λαβὼν ἢ ἄλλα οἷα δὴ εἰώθασιν ἐνσκευάζεσθαι οἱ ἀποδιδράσκοντες, καὶ τὸ σχῆμα τὸ σαυτοῦ μεταλλάξας. 3 Ὅτι δὲ γέρων ἀνήρ μικροῦ χρόνου τῷ βίῳ λοιποῦ ὄντος, ὡς τὸ εἰκόσ, ἐτόλμησας d οὕτω γλίσχρως ἐπιθυμεῖν ζῆν, νόμους τοὺς μεγίστους παραβάς, οὐδεὶς σε ἐρεῖ ἴσως, ἂν μὴ τινα λυπήσῃς· εἰ δὲ μὴ,

FONTES : §§ 1-7 = Plato Crito 53 c 1 - 54 c 8.

I B O N (D) ; Platonis B T W

car comment une cité plairait-elle à qui n'aimerait pas ses lois ? Et maintenant, tu manques à tes engagements ? Non, Socrate, si tu nous en crois. »

θ'. *Quel pourra bien être l'état d'esprit de qui, par crainte de la mort, renie sa propre résolution*

Chapitre 9

1 « Quiconque en effet détruit les lois pourrait bien passer pour détruire la jeunesse et les esprits faibles. Évi-teras-tu donc les cités qui ont de bonnes lois et les hommes qui ont des mœurs rangées ? Dans ces conditions, te vaudra-t-il la peine de vivre ? Ou bien les fréquenteras-tu et auras-tu le front de leur tenir... quels discours, Socrate ? Les mêmes qu'ici, que la vertu, la justice sont ce qui a le plus de prix au monde, ainsi que la légalité et les lois ? Et tu ne penses pas que paraisse indécente une telle attitude de Socrate ? Si, il faut le penser. 2 Mais peut-être t'embarqueras-tu, quittant ces pays pour aller en Thessalie, chez les hôtes de Criton ; là-bas, en effet, c'est le comble du désordre et de la licence, et peut-être prendra-t-on plaisir à t'entendre raconter de quelle façon bouffonne tu t'es échappé de ta prison, sous quelque travestissement, vêtu d'une peau de bique ou de quelque accoutrement de ce genre à l'usage des esclaves fugitifs, et en modifiant ton aspect. 3 Que déjà vieux, quand il te restait vraisemblablement si peu de vie, tu n'aies pas craint de manifester cette fureur de vivre, au mépris des lois les plus graves, nul peut-être ne t'en parlera, si tu n'as offensé personne ; sinon,

§ 3, 3 γλίσχρως codd. cum Plat^{is} T : αίσχρως Plat^{is} BW || 4 σε I O : om. N (def. B) δε Plato.

5 ἀκούση, ὃ Σώκρατες, πολλὰ καὶ ἀνάξια σουτοῦ. Ὑπερχό-
 μένος δὴ βίωσῃ πάντας ἀνθρώπους καὶ δουλεύων, τί ποιῶν
 ἢ εὐωχούμενος ἐν Θεσσαλίᾳ, ὡσπερ ἐπὶ δεῖπνον ἀποδεδη-
 μηκῶς εἰς Θεσσαλίαν. Λόγοι δὲ ἐκεῖνοι οἱ περὶ δικαιοσύνης
 καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς ποῦ ἡμῖν ἔσονται; Ἄλλὰ δὴ τῶν παιδῶν
 10 ἕνεκα βούλει ζῆν, ἵνα αὐτοὺς ἐκθρέψῃς καὶ παιδεύῃς; 4 Τί
 δέ; εἰς Θεσσαλίαν αὐτοὺς ἀγαγὼν θρέψῃς τε καὶ παιδεύσεις,
 ξένους ποιήσας, ἵνα καὶ τοῦτο ἀπολαύσωσιν; | Ἡ τοῦτο μὲν (659)
 οὐ, αὐτοῦ δὲ τρεφόμενοι σοῦ ζῶντος βέλτιον θρέφονται καὶ
 5 παιδεύονται, μὴ συνόντος σοῦ αὐτοῖς; Οἱ γὰρ ἐπιτήδειοι
 οἱ σοὶ ἐπιμελήσονται αὐτῶν. 5 Πότερον δὲ ἐὰν εἰς Θεσσαλίαν
 ἀποδημήσῃς, ἐπιμελήσονται· ἐὰν δὲ εἰς Ἄϊδου ἀποδημήσῃς,
 οὐχὶ ἐπιμελήσονται, εἴπερ γέ τι ὄφελος αὐτῶν ἔστι τῶν σοὶ
 φασκόντων ἐπιτηδείων εἶναι; οἴεσθαί γε χρῆ. 6 Ἄλλ', ὃ
 Σώκρατες, πειθόμενος ἡμῖν τοῖς σοῖς τροφεῦσι μήτε παῖδας
 περὶ πλείονος ποιῶ μήτε τὸ ζῆν μήτε ἄλλο μηδὲν πρὸ τοῦ
 5 δικαίου, ἵνα εἰς Ἄϊδου ἔλθῶν ἔχῃς ταῦτα πάντα ἀπολογή-
 σασθαι τοῖς ἐκεῖ ἄρχουσιν· οὔτε γὰρ ἐνθάδε σοὶ φαίνεται
 ταῦτα πράττοντι ἄμεινον εἶναι οὐδὲ δικαιοτέρον οὐδὲ ὀσιώ-
 τερον οὐδὲ ἄλλω τῶν σῶν οὐδενί, οὔτε ἐκεῖ ἀφικομένω ἄμεινον
 ἔσται. 7 Ἄλλὰ νῦν μὲν ἡδικοημένος ἄπει, ἐὰν ἀπίης, οὐχ ὑφ'
 ἡμῶν τῶν νόμων, ἀλλ' ὑπ' ἀνθρώπων· ἐὰν δὲ ἐξέλθῃς οὕτως
 αἰσχυρῶς ἀνταδικήσας τε καὶ ἀντικακουρήσας, τὰς σουτοῦ
 5 ὁμολογίας τε καὶ συνθήκας τὰς πρὸς ἡμᾶς παραβάς καὶ κακὰ
 ἐργασάμενος τούτους οὐς ἥμισυ ἔδει, σουτόν τε καὶ τοὺς
 φίλους καὶ πατρίδα καὶ ἡμᾶς, ἡμεῖς τέ σοι χαλεπανοῦμεν
 ζῶντι καὶ ἐκεῖ οἱ ἡμέτεροι ἀδελφοί, οἱ ἐν Ἄϊδου νόμοι, οὐκ
 εὐμενῶς σε ὑποδέχονται, εἰδότες ὅτι καὶ ἡμᾶς ἐπεχειρήσας
 ἀπολέσαι τὸ σὸν μέρος. »

TESTIMONIA : § 6, 1-5 Ἄλλ'... ἀρχουσιν : Theod. XI, 31.

IBON(D)

§ 6, 7 ἄλλω Plato : ἄλλων codd. || § 7, 8 ὑποδέχονται Plato :
 ὑποδέχονται codd.

Socrate, il te faudra entendre bien des propos indignes de
 toi. Ce sera donc en flattant tout le monde que tu vivras,
 en t'asservissant à tous ; et comment, sinon en festoyant
 en Thessalie, comme si tu étais allé là-bas invité à un
 banquet ? Et alors, nos beaux discours sur la justice, sur
 toute vertu, que seront-ils devenus ? Mais, dis-tu, c'est
 pour tes enfants que tu veux vivre, pour les élever, pour
 faire leur éducation. 4 Quoi ! comptes-tu les emmener en
 Thessalie, les y élever, les y éduquer, en faire des étrangers,
 afin qu'ils aient encore cette qualité ? Ou bien non ;
 c'est ici qu'ils seront élevés, et parce que tu seras vivant, ils
 seront mieux élevés, mieux éduqués, sans que tu sois
 auprès d'eux ? Car, dis-tu, tes amis auront soin d'eux.
 5 Serait-ce que si tu pars en Thessalie ils prendront ce
 soin, tandis que si tu pars chez Hadès ils ne le prendront
 pas ? Vraiment, si tu peux attendre quelque chose de ceux
 qui se disent tes amis, tu dois penser que si. 6 Allons,
 Socrate, crois en nous, qui t'ont fait ce que tu es, ne mets
 ni tes enfants, ni ta vie, ni quoi que ce soit au-dessus de ce
 qui est juste, afin qu'arrivé chez Hadès tu puisses dire tout
 cela pour te justifier à ceux qui gouvernent là-bas ; car
 manifestement, sur cette terre déjà, cette conduite n'est ni
 meilleure ni plus juste ni plus sainte pour toi, non plus que
 pour aucun des tiens, et, à ton arrivée là-bas, elle ne
 vaudra pas mieux. 7 Aujourd'hui, si tu quittes la vie, tu la
 quitteras condamné injustement, non point par nous les
 lois, mais par des hommes ; si, au contraire, tu t'évades en
 répondant si honteusement à l'injustice par l'injustice, au
 mal par le mal, en violant tes propres accords et tes enga-
 gements envers nous, en lésant ceux que tu devais le moins
 léser, toi-même, tes amis, ta patrie et nous enfin, nous nous
 irriterons contre toi, dès cette vie, et chez Hadès nos
 sœurs, les lois de là-bas, ne te feront pas bon accueil,
 sachant que tu as voulu nous aussi nous perdre, autant
 qu'il était en toi. »

10 Ἰ. ΟΤΙ ΜΗ ΔΕΟΙ ΦΕΥΓΕΙΝ ΤΟΝ ΥΠΕΡ
ΑΛΗΘΕΙΑΣ ΘΑΝΑΤΟΝ·
ΑΠΟ ΤΗΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ ΑΠΟΛΟΓΙΑΣ

d

10

Mras
186

1 « Ἴσως ἂν οὖν εἴποι τις· Εἴτ' οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Σώκρατες, τοιοῦτον ἐπιτήδευμα ἐπιτηδεύσας, ἐξ οὗ κινδυνεύεις νυνὶ ἀποθανεῖν; Ἐγὼ δὲ τούτῳ δίκαιον | ἂν λόγον ἀντίποιμι, ὅτι· Οὐ καλῶς λέγεις, ὦ ἄνθρωπε, εἰ οἷε δεῖν κίνδυνον ὑπο-
5 λογίζεσθαι τοῦ ζῆν ἢ τεθνάναι ἄνδρα ὅτου τι καὶ σμικρὸν ὄφελός ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνο μόνον σκοπεῖν, ὅταν πράττῃ, πότερον δίκαια ἢ ἄδικα πράττει καὶ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἔργα ἢ κακοῦ. 2 Φαῦλοι γὰρ ἂν τῷ γε σῶ λόγῳ εἴεν τῶν ἡμιθέων ὅσοι ἐν Τροίᾳ τετελευτήκασι, | οἳ τε ἄλλοι καὶ ὁ τῆς Θετιδος (880) υἱός, ὃς τοσοῦτον τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρὸν τι ὑπομεῖναι ὥστε, ἐπειδὴ εἶπεν ἡ μήτηρ αὐτῷ προθυμου-
5 μένῃ Ἐκτορα ἀποκτεῖναι, θεὸς οὖσα, οὕτως ἴ πως, ὡς ἐγῶμαι· Ὡ παῖ, εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ τὸν φόνον καὶ Ἐκτορα ἀποκτενεῖς, αὐτὸς ἀποθανῆ·

αὐτίκα γὰρ τοι (φησί) μεθ' Ἐκτορα πότμος ἐτοιμός.

Ἄδ' οὖν τοῦτο ἀκούσας τοῦ μὲν θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου ὠλι-
6 γώρησεν, πολὺ δὲ μᾶλλον δείσας τὸ ζῆν κακὸς ὢν καὶ τοῖς φίλοις μὴ τιμωρεῖν, αὐτίκα, φησί, τεθναίνῃ δίκην ἐπιθείς β τῷ ἄδικούντι, ἵνα μὴ ἐνθάδε μένω καταγέλαστος

παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, ἄχθος ἀρούρης.

FONTES : § 1, 1 - § 8, 6 = Plato apol. 28 b 2 - 29 d 6; § 2, 8 = Hom. Il. 18, 96; 11 = id. 18, 98; 13 = id. 18, 104.

I B O N (D)

§ 2, 8 φησί I N cum Plat. : om. B O ἔπειτα Hom. || 13 κορωνίσιν codd. cum Plat.] ἐτώσιον Hom.

Ἰ. Qu'il ne faudrait pas fuir la mort pour la vérité ;
extrait de l'Apologie de Socrate

Chapitre 10

La mission
de Socrate

1 « On dira peut-être : Eh quoi ! Socrate, tu n'as pas honte d'avoir mené un genre de vie, qui, aujourd'hui, te met en danger de mort ? A cela je serais en droit de répondre : Il est mal, mon ami, d'affirmer, comme tu le fais, qu'un homme de quelque valeur ait à calculer ses chances de vie et de mort, au lieu de considérer uniquement, lorsqu'il agit, si ce qu'il fait est juste ou non, s'il se conduit en homme de cœur ou en lâche. 2 A ton compte, on estimerait peu ces demi-dieux qui sont morts devant Troie, notamment le fils de Thétis, pour qui le danger était si peu de chose, comparé au déshonneur. Quand sa mère le voyait tout impatient d'aller tuer Hector, elle qui était déesse lui disait à peu près, si j'ai bonne mémoire : Mon enfant, si tu venges la mort de ton ami Patrocle et si tu fais périr Hector, tu mourras, toi aussi ;

car immédiatement après Hector (assurait-elle), ton destin est scellé.

Mais lui, malgré ces avis, méprisa la mort et le danger ; il craignait bien plus de vivre en lâche sans venger ses amis : 'Qu'immédiatement je meure', dit-il, pourvu que je punisse le meurtrier et ne reste pas ici, digne de risée,

auprès des nefs recourbées, fardeau de la terre¹.

1. Le § 2 contient trois citations du chant XVIII de l'Iliade ; le reste est un résumé (cf. M. Croiset, n. 1 ad loc., p. 155) ; aux vers 96-104, le texte de Platon diffère de la tradition homérique directe : au v. 96, l'incise φησί, qui a l'air de remplacer métriquement l'ἔπειτα

3 Μὴ αὐτὸν οἶει φροντίσαι θανάτου καὶ κινδύνου; Οὕτω γὰρ ἔχει, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῇ ἀληθείᾳ· οὐδ' ἂν τις αὐτὸν τάξῃ ἡγασάμενος βέλτιστον εἶναι ἢ ὑπ' ἄρχοντος ταχθῆ, ἐνταῦθα δέ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μένοντα κινδυνεύειν, μηδὲν ὑπολογι-

5 ζόμενον μήτε θάνατον μήτε ἄλλο μηδὲν πρὸ τοῦ αἰσχροῦ.

4 Ἐγὼ οὖν δεῖνὰ ἂν εἶην εἰργασμένος, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ^c εἰ ὅτε μὲν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον, οὐς ὑμεῖς εἴλεσθε ἄρχειν μου, καὶ ἐν Ποτιδαίᾳ καὶ ἐν Ἀμφιπόλει καὶ ἐπὶ Δηλίῳ καὶ ἄλλοις που οὐ ἐκείνοι ἔταττον, ἔμενον ὡσπερ καὶ ἄλλος τις ⁵ καὶ ἐκινδύνευον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος, ὡς ἐγὼ φήθημι τε καὶ ὑπέλαβον, φιλοσοφοῦντά με δεῖν ζῆν καὶ ἐξετάζοντα ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνταῦθα δὲ φοβηθεὶς θάνατον ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν πρᾶγμα λίποιμι τὴν τάξιν. 5 Δεινὸν μεντὰν εἶη καὶ ὡς ἀληθῶς τότε ἂν με δικαίως εἰσάγοι τις εἰς | δικαστήριον, ὅτι οὐ νομίζω θεοὺς εἶναι ἀπειθῶν τῇ μαντείᾳ καὶ δεδιῶς θάνατον καὶ οἰόμενος σοφὸς εἶναι οὐκ ὦν. Τὸ γὰρ τοι ⁵ θάνατον δεδιέναι, ὡς ἄνδρες, οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι μὴ ὄντα· δοκεῖν γὰρ εἰδέναι ἐστὶν ἃ οὐκ οἶδεν. Οἶδε μὲν γὰρ οὐδεὶς τὸν θάνατον οὐδ' εἰ τυγχάνει τῷ ἀνθρώπῳ πάντων μέγιστον ὃν τῶν ἀγαθῶν, δεδίασι δὲ ὡς εὐ εἰδότες ὅτι μέγιστον τῶν κακῶν ἐστὶ. Καίτοι πῶς οὐκ ἀμαθία ἐστὶν αὕτη ἢ ¹⁰ ἐπὶ νοεῖσθαι, ἢ τοῦ οἴεσθαι εἰδέναι ἃ οὐκ οἶδεν; 6 Ἐγὼ δ',

PARALLELA : § 3, 2-5 οὐ... αἰσχροῦ : theoph. II, 36 ; § 5, 4-6 Τὸ... ὄντα : id.

TESTIMONIA : § 3, 1-5 Οὕτω... αἰσχροῦ : Theod. VIII, 53 ; § 5, 4-6 Τὸ... ὄντα : id. VIII, 54 ; 9-10 Καίτοι... οἶδεν : Ioh. Damascenus, Sacra Parallela fr. 469 Holl (TU XX.2, p. 213).

I B O N (D)

d'Homère, se trouve généralement *extra metrum* ; au v. 104, κορωνίσιν recouvre exactement l'étέωσιον homérique, mais pourrait avoir été suggéré à Platon par le souvenir des v. 169-171 du chant I : au v. 170, κορωνίσι qualifie également νηυσί, et au v. 171 ἀτιμος ἐών correspond, dans la paraphrase de l'Apologie, au καταγέλαστος de la l. 12. Sur ce passage, bon exemple d'Homère « condensé », cf. J. LABARBE, *L'Homère de Platon*, Liège 1949, p. 340-342.

3 Penses-tu qu'il ait eu souci de la mort et du danger ? C'est que le vrai principe, Athéniens, le voici : quiconque occupe un poste — qu'il l'ait choisi lui-même comme le plus honorable ou qu'il y ait été placé par un chef — a pour devoir, selon moi, d'y demeurer ferme, quel qu'en soit le risque, sans tenir compte ni de la mort, ni de rien d'autre, en face du déshonneur.

**Personne ne
sait ce que c'est
que la mort**

4 En agissant autrement, Athéniens, j'aurais donc été très coupable. Comment ! lorsque les chefs élus par vous pour me commander m'assignaient un poste, à Potidée, à Amphipolis, à Délion ou à quelque autre endroit, je restais aussi ferme que pas un à l'endroit désigné, en risquant la mort ; et quand un dieu m'a assigné pour tâche, comme je le croyais, comme je l'avais admis, de vivre en philosophe, en scrutant moi-même et les autres, moi, par peur de la mort ou par une crainte quelconque, j'aurais déserté ! 5 Ah ! c'est bien là ce qui eût été mal, et c'est alors qu'on m'aurait justement traduit en justice et accusé de ne pas croire aux dieux, puisque j'aurais désobéi à l'oracle de peur de mourir, croyant savoir ce que je ne savais pas¹ ! Qu'est-ce en effet, juges, que craindre la mort, sinon s'attribuer un savoir qu'on n'a point ? N'est-ce pas s'imaginer que l'on sait ce qu'on ignore ? Car enfin personne ne sait ce qu'est la mort, ni si elle n'est pas par hasard pour l'homme le plus grand de tous les biens ; et pourtant on la craint comme si l'on savait qu'elle est le plus grand des maux. Or, comment n'est-ce pas là cette ignorance vraiment répréhensible, qui consiste à croire que l'on sait ce qu'on ne sait pas ? 6 Eh bien ! juges, c'est en cela peut-être que je

§ 4, 6 δεῖν Plato : δεῖ codd. || § 5, 9 καίτοι codd. cum Damasc. (Burnet)] καὶ τοῦτο Plato (Croiset).

1. Expression ordinaire de l'ignorance (et de l'ironie) socratique ; cf. *Alc. I*, 118 a.

ὧ ἄνδρες, τούτῳ καὶ ἐνταῦθα διαφέρω τῶν πολλῶν Ἰσως ἀνθρώπων | καὶ εἰ δὴ τῷ σοφώτερός του φαίην εἶναι, τούτῳ (661) ἄν, ὅτι οὐκ εἰδώς ἰκανῶς περὶ τῶν ἐν Ἄιδου οὕτω καὶ οἴομαι οὐκ εἰδέναι· τὸ δὲ ἀδικεῖν καὶ ἀπειθεῖν τῷ βελτίονι, καὶ θεῷ καὶ ἀνθρώπῳ, ὅτι κακὸν καὶ αἰσχρὸν ἐστὶν οἶδα. Πρὸ οὖν τῶν κακῶν ὧν οἶδα ὅτι κακὰ ἐστὶν, ἀ μὴ οἶδα εἰ καὶ ἀγαθὰ ἔντα τυγχάνει, οὐδέποτε φοβήσομαι οὐδὲ φεύξομαι· 7 ὥστε οὐδ' εἴ με νῦν ὑμεῖς ἀφίετε, Ἄνύτῳ ἀπιστήσαντες, ὃς ἔφη ἢ τὴν ἀρχὴν οὐ δεῖν ἐμὲ δεῦρο εἰσελθεῖν ἢ ἐπειδὴ εἰσῆλθον οὐχ οἶόν τ' εἶναι τὸ μὴ ἀποκτεῖναι με, λέγων πρὸς ὑμᾶς ὡς εἰ b 5 διαφευξοίμην, ἤδη ἂν ὑμῶν οἱ υἱεῖς ἐπιτηδεύοντες ἀ Σωκράτης διδάσκει, πάντες παντάπασι διαφθαρήσονται· εἴ μοι πρὸς ταῦτα εἴποιτε· ὦ Σώκρατες, νῦν μὲν Ἄνύτῳ οὐ πεισόμεθα, ἀλλ' ἀφιεμέν σε, ἐπὶ τούτῳ μέντοι ἐφ' ᾧ τε μηκέτι ἐν ταύτῃ τῇ ζήτησει διατρίβειν μηδὲ φιλοσοφεῖν· ἐὰν δὲ ἀλῶς ἔτι 10 τοῦτο πράττων, ἀποθανῆ· 8 εἰ οὖν με, ἔπερ εἶπον, ἐπὶ τούτοις ἀφίετε, εἴπομι ἂν ὑμῖν ὅτι ἐγὼ ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀσπάζομαι μὲν καὶ φιλῶ, πείθομαι δὲ μᾶλλον τῷ θεῷ ἢ ὑμῖν, καὶ ἕως περ ἂν ἐμπνέω καὶ οἶός τε ὦ, οὐ μὴ παύσωμαι φιλο- c 5 σοφῶν καὶ ὑμῖν παρακελευόμενός τε καὶ ἐνδεικνύμενος ὅτῳ ἂν αἰεὶ ἐντυγχάνω ὑμῶν, λέγων οἷάπερ εἶωθα. »

Καὶ μετὰ βραχέα ἐπιλέγει·

9 « Ἐννοήσωμεν δὴ καὶ τῆδε ὡς πολλὴ ἐλπίς ἐστὶν ἀγαθὸν αὐτὸ εἶναι. Δυοῖν γὰρ θάτερόν ἐστι τὸ τεθνάναι· ἢ γὰρ οἶον μηδὲν τι εἶναι μηδὲ αἰσθησὶν μηδεμίαν μηδενὸς ἔχειν τὸν τεθνεῶτα ἢ κατὰ τὰ λεγόμενα μεταβολὴ τις τυγχάνει οὕσα 5 καὶ μετοίκησις τῇ ψυχῇ τοῦ τόπου τοῦ ἐνθένδε εἰς ἄλλον τόπον.

FONTES : §§ 9-12 = Plato apol. 40 c 4 - 41 b 7.

TESTIMONIA : § 6, 6-8 Πρὸ... φεύξομαι : Theod. VIII, 54 ; § 9, 1-5 Ἐννοήσωμεν... ἄλλον : id. XI, 32.

I B O N (D)

1. Les λεγόμενα sont les paroles prononcées dans les mystères, par

diffère de la plupart des gens ; et si je devais me reconnaître supérieur en savoir à quelqu'un, ce serait en ce que, ne sachant pas suffisamment ce qui se passe dans l'Hadès, je ne crois pas non plus le savoir. Mais que faire le mal, désobéir à un meilleur que soi, dieu ou homme, est mauvais et honteux, cela je le sais. Ainsi, en face du mal que je sais être tel, jamais je ne craindrai une chose dont j'ignore si par hasard elle ne serait pas bonne, ni ne l'éviterai ; 7 aussi bien, supposons que vous m'acquittiez, en dépit d'Anytos qui vous a dit : Ou bien il ne fallait pas que Socrate comparût devant vous, ou bien, ayant comparu, il faut absolument qu'il meure ; car, si j'étais acquitté, vous disait-il, vos fils, à mettre en pratique ce qu'il enseigne, se perdront tous entièrement. Admettons que, malgré cela, vous me disiez : Socrate, pour l'instant nous ne suivrons pas Anytos ; nous t'acquittons, à une condition toutefois : c'est que tu ne passeras plus ton temps à cette enquête et que tu renonceras à philosopher ; si on t'y reprend, tu mourras. 8 Si donc, je le répète, à cette condition vous m'acquittiez, je vous dirais : Athéniens, je vous sais gré et je vous aime ; mais j'obéirai au dieu plutôt qu'à vous ; et, tant que j'aurai un souffle de vie, tant que j'en serai capable, soyez sûrs que je ne cesserai pas de philosopher, de vous exhorter, de faire la leçon à qui de vous je rencontrerai — en parlant comme j'en ai coutume. »

Un peu plus loin il continue :

9 « Réfléchissons encore par ce biais : il y a grand espoir que mourir est un bien ! Car de deux choses l'une : ou bien le mort n'est plus rien et n'a plus aucun sentiment de quoi que ce soit ; ou bien, à ce qu'on nous dit¹, la mort est un changement, un passage de l'âme de ce lieu dans un autre. Dans le premier cas, si le sentiment n'existe

opposition aux δρώμενα, au rituel (J. BURNET, *Plato's Euthyphro, Apology of Socrates and Crito*, p. 166).

Και εἶτε δὴ μηδεμίαν ἀίσθησίς ἐστιν, ἀλλ' οἷον ὕπνος, ἐπειδὴν α
 τις [ὄναρ] καθεύδων μηδὲ ὄναρ μηδὲν ὄρα, θαυμάσιον κέρδος
 ἂν εἶη θάνατος. **10** Ἐγὼ γὰρ ἂν οἶμαι, εἴ τινα ἐκλεξάμενον
 δέοι ταύτην τὴν νύκτα ἐν ἧ οὕτω κατέδαρθεν ὥστε μηδὲ ὄναρ
 ἰδεῖν, καὶ τὰς ἄλλας νύκτας τε καὶ ἡμέρας τὰς τοῦ βίου τοῦ
 5 ἑαυτοῦ ἀντιπαραθέντα ταύτῃ τῇ νυκτὶ εἰ δέοι σκεψάμενον
 τῆς νυκτὸς βεβίωκεν ἐν τῷ ἑαυτοῦ βίῳ, οἶμαι ἂν οὐχὶ ἰδιώτην
 τινά, ἀλλὰ τὸν μέγαν βασιλέα εὐαριθμήτους ἀνευρεῖν αὐτὸν
 ταύτας πρὸς τὰς ἄλλας ἡμέρας τε καὶ νύκτας. | Εἰ οὖν τοιοῦτον (662)
 ὁ θάνατός ἐστι, κέρδος ἔγωγε λέγω· καὶ γὰρ οὐδὲν πλεῖον ὁ
 10 πᾶς χρόνος φαίνεται οὕτω εἶναι ἢ μία νύξ. **11** Εἰ δ' αὖ οἷον
 ἀποδημῆσαι ἐστὶν ὁ θάνατος ἐνθὲνδε εἰς ἄλλον τόπον καὶ
 ἀληθῆ ἐστὶ τὰ λεγόμενα, ὡς ἄρα ἐκεῖ εἰσὶν ἅπαντες οἱ τεθνεῶ-
 5 γες, τί μείζον ἀγαθὸν τούτου εἶη ἂν, ὧ ἄνδρες δικασταί; Εἰ
 γὰρ τις ἀφικόμενος εἰς Ἄιδου, ἀπαλλαγείς τούτων τῶν φασ-
 κόντων δικαστῶν εἶναι, εὐρήσει τοὺς ὡς ἀληθῶς δικαστάς,
 οἵπερ καὶ λέγονται ἐκεῖ δικάζειν, Μίνως τε καὶ Ῥαδάμανθος β
 καὶ Αἰακὸς καὶ Τριπτόλεμος καὶ ἄλλοι ὅσοι τῶν ἡμιθέων
 δίκαιοι ἐγένοντο ἐν τῷ ἑαυτῶν βίῳ, ἄρα φαύλη ἂν εἶη ἡ ἀπο-
 10 δημία; **12** ἢ αὖ Ὀρφεὶ ξυγγενέσθαι καὶ Μουσαιῶ καὶ
 Ἡσιόδῳ καὶ Ὀμήρῳ ἐπὶ πόσῳ ἂν τις δέξαιτ' ἂν ὁμῶν;
 Ἐγὼ μὲν γὰρ πολλάκις ἐθέλω τεθνάναι, εἴπερ ταῦτ' ἐστὶν
 ἀληθῆ, ἐπεὶ ἔμοιγε καὶ αὐτῷ θαυμαστὴ ἂν εἶη ἡ διατριβὴ
 5 αὐτόθι, ὅποτε ἐντύχοιμι Παλαμῆδει καὶ Αἴαντι τῷ Τελα-
 μῶνος καὶ εἴ τις ἄλλος τῶν παλαιῶν | διὰ κρίσιν ἄδικον
 τέθνηκεν, ἀντιπαραβάλλοντι τὰ ἑαυτοῦ πάθη πρὸς τὰ ἐκεῖ-
 0 νων, ὡς ἐγῶμαι οὐκ ἂν ἀηδὲς εἶναι· καὶ δὴ καὶ τὸ μέγιστον,
 τοὺς ἐκεῖ ἐξετάζοντα καὶ ἐρευνῶντα ὥσπερ τοὺς ἐνταῦθα

I B O N (D)

§ 9, 7 τις Plato (Mras) : τις ὄναρ codd. || § 10, 6 οὐχὶ | μὴ ὅτι
 Plato || § 12, 8 εἶναι | εἶη Plato.

1. Cf. la note précédente.

2. Je traduis ainsi l'ἄρα normal après ὡς pour les mythes ; cf. mes

plus, si la mort est un de ces sommeils où l'on ne voit plus rien, même en songe, quel merveilleux avantage elle serait !
10 Car enfin, j'imagine, si l'un de nous considérait à part une de ces nuits où il aurait dormi assez profondément pour ne rien voir, même en songe, s'il la comparait ensuite aux autres nuits et journées de sa vie, et s'il devait décider, réflexion faite, combien il a eu, en somme, de journées et de nuits meilleures que cette nuit-là, j'imagine, à ne pas parler des simples particuliers, que le grand roi en personne les trouverait bien peu nombreuses relativement aux autres. Par conséquent, si la mort est un sommeil de cette espèce, je l'appelle un avantage, puisque alors toute la suite des temps nous apparaît comme une nuit unique.
11 D'un autre côté, si la mort est comme un départ de ce lieu pour un autre, s'il est vrai, comme on le dit¹, que là-bas, il faut croire², se trouvent tous les morts, quel bien supérieur à celui-là, juges, pourrait-il y avoir ? Admettons qu'en arrivant chez Hadès on soit débarrassé de ces gens qui se prétendent des juges et qu'on y trouve les juges véritables, ceux qui, dit-on, rendent là-bas la justice, Minos, Rhadamanthe, Éaque, Triptolème, avec ceux des demi-dieux qui ont été des justes quand ils vivaient : le voyage n'en vaudrait-il pas la peine ?
12 Ou encore, si l'on y fait société avec Orphée, Musée, Hésiode et Homère, que ne donnerait-on pas pour en jouir ? Quant à moi, je veux mourir plusieurs fois, si cela est vrai ; car pour moi en particulier, cette vie serait merveilleuse, quand je rencontrerais là-bas Palamède, Ajax fils de Télamon, ou tel autre héros du temps passé qui a pu mourir par suite d'une sentence injuste ! Comparer mon sort au leur ne serait pas pour moi sans agrément, je pense ; et j'aimerais surtout à examiner ceux de là-bas tout à loisir, à les interroger, comme je

Études..., p. 268 s. La négligence d'Eusèbe à l'égard des particules de ses citations (cf. *supra*, *Introd.*, p. 8 et n. 4) ne s'étend pas aux emplois qui lui paraissent significatifs.

- 10 διάγειν, τίς αὐτῶν σοφός ἐστι καὶ τίς οἶεται μὲν, ἔστι δ' οὐ. »
 13 Καὶ παρ' ἡμῖν « πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώ-
 ποις » εἴρηται καὶ « μὴ φοβεῖσθε ἀπὸ τῶν ἀποκτενόντων τὸ
 σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν οὐ δυναμένων ἀποκτεῖναι » « εἰδέναι τε
 5 ὅτι ἐὰν ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία τοῦ σκῆνους καταλυθῇ, οἰκο-
 δομῆν ἐκ θεοῦ ἔχομεν, οἰκίαν ἀχειροποίητον αἰώνιον ἐν ταῖς
 οὐρανοῖς » ὅτι τε « ἐκδημοῦντες ἀπὸ τοῦ σώματος ἐνδη-
 μοῦμεν τῷ κυρίῳ », ὃς καὶ πᾶσι τοῖς εἰς αὐτὸν ἠλπικόσιν
 ἐπηγγέλται εἰς κόλπους Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ
 ἀναπαύσεσθαι μετὰ τε τῶν ἄλλων παρ' Ἑβραίοις θεοφιλῶν
 10 προφητῶν τε καὶ δικαίων ἐν μακαρίᾳ ζωῇ τὸν μακρὸν αἰῶνα
 διάζειν.

ια'. ΟΠΩΣ ΔΕΟΙ ΤΙΜΑΝ ΤΟΝ ΘΑΝΑΤΟΝ
 ΤΩΝ ΕΥΚΛΕΩΣ ΜΕΤΑΛΛΑΞΑΝΤΩΝ ΤΟΝ ΒΙΟΝ

II

| 1 « Τῶν δὲ δὴ ἀποθανόντων ἐπὶ στρατείας ὃς ἂν εὐδοκί- (663)
 μῆσας τελευτήσῃ, ἄρ' οὐ πρῶτον μὲν φήσομεν τοῦ χρυσοῦ
 γένους εἶναι; Πάνυ γε μάλιστα. Ἄλλ' οὐ πεισόμεθα Ἡσιόδῳ,
 ἐπειδὴν τινες τοῦ τοιούτου γένους τελευτήσωσιν, ὡς ἄρα

- 5 οἱ μὲν δαίμονες ἀγνοῖ ἐπιχθόνιοι τελέθουσι,
 ἐσθλοί, ἀλεξίκακοι, φύλακες μερόπων ἀνθρώπων;

FONTES : § 13, 1-2 = Act. 5, 29 ; 2-3 = Matth. 10, 28 ; 3-6 = II Cor.
 5, 1 ; 6-7 = II Cor. 5, 8.
 § 1 = Plato resp. V, 468 e 5 - 469 b 3 ; 5-6 : Hes. op. 122-123 (cum
 multis discrepantiis).

TESTIMONIA : § 1, 1-3 Τῶν... μάλιστα : Theod. VIII, 46.

I B O N (D)

faisais ici, pour découvrir qui d'entre eux est savant et qui
 croit l'être tout en ne l'étant pas. »

13 Chez nous aussi il est dit : « Il faut obéir à Dieu plutôt
 qu'aux hommes », et : « Ne craignez pas ceux qui tuent le
 corps mais ne peuvent tuer l'âme », et : « Savoir que si notre
 demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, se détruit, nous
 avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle
 dans les cieus qui n'est pas faite de main d'homme » ; et
 que « quittant le séjour de ce corps nous allons séjourner
 auprès du Seigneur », qui a promis aussi, à tous ceux qui
 ont mis en lui leur espérance, qu'ils iraient se reposer dans
 le sein d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et qu'avec les pro-
 phètes et les justes amis de Dieu au sein du peuple hébreu
 ils passeraient dans une vie bienheureuse la longue éternité.

ια'. *Comment il faudrait honorer la mort
 de ceux qui glorieusement ont quitté la vie*

Chapitre II

1 « Parmi ceux qui seront morts en campagne, de qui
 sera tombé avec gloire ne dirons-nous pas d'abord qu'il
 était de la race d'or ?

— Sans aucun doute.

— Mais ne croirons-nous pas avec Hésiode, quand les
 morts seront d'une telle race, que vraiment

ils deviennent des démons terrestres, sacrés,
 excellents, qui écartent les maux des mortels et les gardent ?

§ 13, 13 βίον I O N : + ἀπὸ τοῦ πλάτωνος B cum N in tab. cap. +
 ἐκ τοῦ πλάτωνος I B O in tab. cap.

§ 1, 3 πάνυ B O : πᾶν I N πάντων Plato Theod.

Πεισόμεθα μὲν οὖν. Διαπυθόμενοι ἄρα τοῦ θεοῦ πῶς χρὴ τοὺς δαιμονίους τε καὶ θείους τιθέναι καὶ τίνι διαφόρῳ, οὕτω καὶ ἡ ταύτη θήσομεν ἢ ἂν ἐξηγηῆται; Τί δ' οὐ μέλλομεν; Τὸν λοιπὸν δὴ χρόνον ὡς δαίμονας γεγονότας οὕτω | θεραπεύσομέν τε καὶ προσκυνήσομεν αὐτῶν τὰς θήκας· τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα νομιοῦμεν, ὅταν τις γήραξ ἢ τινι ἄλλῳ τρόπῳ τελευτήσῃ τῶν ὅσοι ἂν διαφερόντως ἐν τῷ βίῳ ἀγαθοὶ κριθῶσι. »

2 Καὶ ταῦτα δὲ ἀρμόζει ἐπὶ τῇ τῶν θεοφιλῶν τελευτῇ, οὐδὲ στρατιώτας τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας οὐκ ἂν ἀμάρτους εἰπὼν παραλαμβάνεσθαι· ὅθεν καὶ ἐπὶ τὰς θήκας αὐτῶν ἔθος ἡμῖν παριέναι καὶ τὰς εὐχὰς παρὰ ταύταις ποιεῖσθαι τιμᾶν τε τὰς μακαρίας αὐτῶν ψυχάς, ὡς εὐλόγως καὶ τούτων ὑφ' ἡμῶν γιγνομένων. 3 Ἀλλὰ γὰρ ἡμεῖς μὲν ταῦτα ἐκ τῶν Πλάτωνος ἀνελεξάμεθα· φιλόκαλος δὲ τις ἄλλος καὶ τούτων ἔτι πλείω ἂν εὖροι παρὰ τῷ αὐτῷ σύμφωνα τοῖς ἡμετέροις δόγμασι, τάχα δὲ καὶ παρ' ἑτέροις. Ἐπεὶ δὲ τῆς αὐτῆς ἡμῖν ὑποθέσεως προλαβόντες ἐφήσαντο καὶ ἄλλοι, εἶ μοι δοκεῖ ἐπισκέψασθαι δεῖν καὶ τὰ τούτοις πεπονημένα. Παραθήσω δὲ πρώτου Ἀριστοβούλου, τοῦ ἐξ Ἑβραίων φιλοσόφου, τὰς οὕτως ἐχοῦσας φωνάς·

I B O N (D)

§ 1, 9 ταύτη Plato: ταύτην I O N om. B || 10 δαίμονας γεγονότας codd. cum Theod.] δαιμόνων Plato.

— Nous le croirons, bien sûr.

— Nous demanderons donc au dieu¹ quelles funérailles et quels honneurs particuliers il faut accorder à ces hommes qui tiennent des démons et des dieux, et nous les enterrons comme il nous l'aura prescrit.

— Ne le devons-nous pas ?

— Et dès lors nous soignerons et vénérerons leurs tombes, dans la conviction qu'ils sont devenus des démons ; nous rendrons les mêmes honneurs à ceux qui mourront de vieillesse ou autrement, après s'être signalés pendant leur vie par un mérite éminent. »

2 Voilà qui s'applique à la mort des amis de Dieu, dont on n'aurait pas tort de dire qu'ils représentent les soldats de la vraie religion. Aussi avons-nous coutume de nous rendre sur leurs tombes, d'y faire nos prières, d'honorer leurs âmes bienheureuses, sûrs que ces pratiques de notre part sont raisonnables. 3 Ces textes, nous les avons tirés des œuvres de Platon ; un autre connaisseur en trouverait chez lui bien d'autres qui s'accordent avec nos dogmes ; il en trouverait peut-être aussi ailleurs. Mais comme d'autres se sont avant nous attachés au même sujet, il me paraît à propos — c'est un devoir — d'examiner leurs travaux ; et je commencerai par Aristobule, le philosophe hébreu, dont je citerai l'exposé que voici :

1. Apollon, appelé plus haut « interprète ancestral de la religion » (IV, 427 c 3) ; cf. É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, p. 13. La suite fait penser à V. HUGO (*Chants du crépuscule*, 3) : « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie / Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. »

10 ιβ'. ΟΠΩΣ ΚΑΙ Ο ΠΡΟ ΗΜΩΝ ΕΞ ΕΒΡΑΙΩΝ α
 ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ Ο ΠΕΡΙΠΑΤΗΤΙΚΟΣ ΕΚ
 ΤΗΣ ΠΑΡ' ΕΒΡΑΙΟΙΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ ΩΜΟΛΟΓΕΙ
 ΤΟΥΣ ΕΛΛΗΝΑΣ ΩΡΜΗΣΘΑΙ ΕΚ ΤΩΝ
 ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙ
 ΠΤΟΛΕΜΑΙΩΙ ΠΡΟΣΠΕΦΩΝΗΜΕΝΩΝ

12

1 « Φανερόν ὅτι κατηκολούθησεν ὁ Πλάτων τῆ καθ' ἡμᾶς νομοθεσίᾳ καὶ | φανερός ἐστὶ περιειργασμένος ἕκαστα τῶν (664) ἐν αὐτῇ. Διηρμήνευται γὰρ πρὸ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως δι' ἐτέρων, πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου καὶ Περσῶν ἐπικρατήσεως,
 5 τὰ τε κατὰ τὴν ἐξαγωγὴν τὴν ἐξ Αἰγύπτου τῶν Ἑβραίων, ἡμετέ|ρων δὲ πολιτῶν, καὶ ἡ τῶν γεγονότων ἀπάντων αὐτοῖς ἐπιφάνεια καὶ κράτησις τῆς χώρας καὶ τῆς ὅλης νομοθεσίας ἐπεξήγησις, ὡς εὐδὴλον εἶναι τὸν προειρημένον φιλόσοφον εἰληφέναι πολλὰ· γέγονε γὰρ πολυμαθής, καθὼς καὶ Πυθαγό-
 10 ρας πολλὰ τῶν παρ' ἡμῖν μετενέγκας εἰς τὴν ἑαυτοῦ δογμα- τοποιίαν κατεχώρισεν. 2 Ἡ δ' ὅλη ἐρμηνεία τῶν διὰ τοῦ β

FONTES §§ 1-2 = Aristobulus fr. 3.

ITERATIONES : § 1, 1-11 κατηκολούθησεν... δογματοποιίαν : IX, 6, 6-8 (c Cl. Alex.).

I B O N (D) ; Clementis L

§ 3, 11 ὁμολόγει] ὁμολογεῖ tab. cap. || 12-14 ἐκ — προσ- πεφωνημένων om. tab. cap.

§ 1, 3-4 δι' ἐτέρων] ὑφ' ἐτέρων IX, 6, 7 ὑφ' ἐτέρου Clem^{1s} L || 11 κατεχώρισεν I B N : κατεχώρησεν O om. IX, 8, 6 cum Clem.

1. Cf. *supra*, *Introd.*, p. 13 et n. 2.

2. *Hystéron protéron* : la conquête de l'Égypte par Artaxerxès III en 341 a. C. précéda la domination d'Alexandre (avant 332) ; cf. N. WALTER, *Der Thoraausleger Aristobulos*, p. 88. A propos du § 30

ιβ'. *Comment aussi un des Hébreux nos devanciers, Aristobule le péripatéticien, faisait de la philosophie hébraïque le point de départ des Grecs ; extrait des études d'Aristobule dédiées au roi Ptolémée¹*

Chapitre 12

Platon
 élève de Moïse

1 « On voit bien que Platon a suivi notre Loi, et l'on voit aussi qu'il en a scruté les moindres détails. Ont été traduits par d'autres, en effet, avant Démétrios de Phalère, donc avant la conquête d'Alexandre et des Perses² : la sortie d'Égypte des Hébreux nos compatriotes, le récit glorieux de toutes leurs prouesses, leur mainmise sur le pays³ et l'explication de la Loi tout entière⁴ ; ainsi il est clair que le philosophe en question y a pris beaucoup, vu sa grande érudition, tout comme Pythagore transposa beaucoup de nos dogmes et les fit passer dans sa doctrine. 2 Or toute la traduction de l'ensemble de

de la *Lettre d'Aristée à Philocrate*, A. PELLETIER donne une traduction du passage, que j'ai utilisée, et il ajoute (SC 89, Paris 1962, p. 118, n. 3) : « Pris à la lettre, ces mots supposent l'existence, dès le IV^e siècle av. J.-C., d'une traduction grecque comprenant au moins Exode, Deutéronome et Josué. En fait, aucune trace du moindre fragment de cette version ne nous reste ; et Swete est peut-être fondé à conclure : il est plus que probable que cette légende procède du désir, chez les Juifs hellénistes, de trouver une origine hébraïque aux chefs-d'œuvre de la pensée grecque (*Introd. to the Old T. in Greek*, p. 2). » E. ZELLER, cependant, ne voyait aucune raison de nier l'existence d'une traduction antérieure aux LXX (*Philosophie*, III.2, p. 280, n. 2).

3. La Terre Sainte.

4. La « Loi » comprend tout le Pentateuque ; seule la Genèse ne serait pas mentionnée (N. WALTER, *op. cit.*, p. 32, n. 1, et p. 89, n. 1) : γεγονότων la recouvrerait-il ?

νόμου πάντων ἐπὶ τοῦ προσαγορευθέντος Φιλαδέλφου βασιλέως, σοῦ δὲ προγόνου, προσενεγκαμένου μείζονα φιλοτιμίαν, Δημητρίου τοῦ Φαληρέως πραγματευσαμένου τὰ περὶ τούτων. »

3 Εἶτα μεταξὺ τινὰ εἰπὼν ἐπιφέρει λέγων·

« Δεῖ γὰρ λαμβάνειν τὴν θεῖαν φωνὴν οὐ ῥητὸν λόγον, ἀλλ' ἔργων κατασκευάς, καθὼς καὶ διὰ τῆς νομοθεσίας ἡμῖν ὅλην τὴν γένεσιν τοῦ κόσμου θεοῦ λόγους εἶρηκεν ὁ Μωσῆς· συνεχῶς γὰρ φησιν ἐφ' ἐκάστου· 'Καὶ εἶπεν ὁ θεός, καὶ ἐγένετο.' »

4 Δοκοῦσι δὲ μοι περιειργασμένοι πάντα κατακολουθηκέναι· οὗτω Πυθαγόρας τε καὶ Σωκράτης καὶ Πλάτων λέγοντες ἀκούειν φωνῆς θεοῦ, τὴν κατασκευὴν τῶν ὄλων συνθεωροῦντες ἀκριβῶς ὑπὸ θεοῦ γηγουῖαν καὶ συνεχομένην ἀδιαλείπτως. Ἔτι δὲ καὶ Ὀρφεὺς ἐν ποιήμασι τῶν κατὰ τὸν Ἱερὸν Λόγον αὐτῶ λεγομένων οὕτως ἐκτίθεται περὶ τοῦ διακρατεῖσθαι θεῖα δύναμι τὰ πάντα καὶ γενητὰ ὑπάρχειν καὶ ἐπὶ πάντων εἶναι τὸν θεόν. Λέγει δ' οὕτως·

5 Φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι,
φεύγοντες δικαίων θεσμούς, θελοιοι τιθέντος
| πᾶσιν ὁμοῦ· σὺ δ' ἄκουε, φασεσφόρου ἔκγονε Μήνησ

Mras
192

FONTES : § 3, 2 - § 8, 5 = Aristobulus fr. 4 ; § 3, 5 : Gen. 1, 3, al. ; § 5 = Orph. fr. 247 Kern.

ITERATIONES : § 4, 2-5 Πυθαγόρας... ἀδιαλείπτως = XIII, 13, 21, 6-9 (e Cl. Alex.) ; § 5, 1 = III, 7, 1, 1 (e Porphy.) et 13, 4, 3.

TESTIMONIA : § 5, 1 : Theod. I, 86 et 115.

I B O N (D)

§ 5, 2 τιθέντος I B O N D¹ : τεθέντος D⁴ (Estienne) || 3 πᾶσιν ὁμοῦ I B O N D¹ : πᾶσι νόμου D⁴ (Estienne).

1. L'impossibilité d'une collaboration entre Philadelphie et Démétrios de Phalère assignerait au règne du premier Ptolémée, Sôter, la fondation de la Bibliothèque d'Alexandrie (A. PELLETIER, *Introd. à la Lettre d'Aristée*, ed. cit., p. 66-67) ? N. WALTER, qui tient pour légendaire l'histoire de la fondation comme celle de la traduction des LXX, se préoccupe moins de la chronologie (*op. cit.*, p. 90, n. 3 de la p. 89).

2. Sur cette phrase, cf. C. KRAUS REGGIANI, « Aristobulo... », p. 175.

la Loi s'est faite sous le roi du nom de Philadelphie, ton ancêtre, qui s'en fit un point d'honneur, quand Démétrios de Phalère eut pris l'affaire en main¹. »

3 Ensuite, après quelques phrases, il ajoute :

« Car il faut prendre la voix divine non pas comme une parole proférée, mais comme des productions d'œuvres, de même que dans sa législation Moïse nous a dit en

paroles de Dieu toute la genèse du monde ; aussi bien il proclame constamment à chaque création : ' Dieu dit, et ce fut fait². ' 4 Et à mon avis, dans toutes leurs investigations, Pythagore, Socrate, Platon l'ont suivi, quand ils disaient entendre la voix de Dieu : ils considéraient que l'agencement du monde avait été fait par Dieu dans le détail et qu'il le maintenait sans cesse. Orphée aussi dans ses poèmes, quand il prononce son *Discours sacré*, expose ainsi la manière dont le Tout est dominé par la puissance divine, celle dont il a été engendré, celle dont Dieu préside à tout ; or il s'exprime en ces termes³ :

5 Je parlerai aux ayants-droit ; fermez vos portes, profanes :
fuyant les décrets de la justice (humaine), quand la divinité édicte les siens
pour tous sans distinction. Et toi, écoute, rejeton de la Lune phosphorescente,

3. Ce poème, le plus long que la *Préparation* cite d' « Orphée » — avec l'hymne à Zeus de P.É. III, 9, 2 —, nous est parvenu sous plusieurs formes ; aux trois « rédactions » que cite Kern (Pseudo-Justin, Clément, Aristobule), il faut en ajouter une quatrième, la plus complète : celle de la *Theosophia* de Tübingen, éditée par K. Buresch à Leipzig en 1889 et H. Erbse à Hambourg en 1941. Le recueil date du dernier quart du VI^e siècle p. C. ; sur sa composition et l'authenticité de plusieurs de ses pièces, assurée par diverses inscriptions, cf. L. ROBERT, « Trois oracles de la *Theosophie* et un prophète d'Apollon », in C.R.A.I., 1968, p. 568-599 ; « Un oracle gravé à Oinoanda », *ibid.*, 1971, p. 597-619, surtout p. 604. Voir encore N. WALTER, *op. cit.*, p. 202-207 ; A.-M. DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs*, p. 233 (cf. *supra*, *Introd.*, p. 19).

5 Μουσαϊ'. Ἐξενέπω γὰρ ἀληθέα· μηδέ σε τὰ πρὶν
 ἐν στήθεσσι φανέντα φίλης αἰῶνος ἀμέρῃ,
 εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτῳ προσέδρευε,
 ἰθύνων κραδίης νοερὸν κύτος· εὖ δ' ἐπίβαινε
 ἀτραπιτοῦ, μοῦνον δ' ἔσθρα κόσμοιο τυπωτῆν
 | ἀθάνατον. Παλαιὸς δὲ λόγος περὶ τοῦδε φαίνει· (665)
 10 Ἐἷς ἔστ' αὐτοτελής, αὐτοῦ δ' ὑπο πάντα τελεῖται,
 ἐν δ' αὐτοῖς αὐτὸς περιλισσεται, οὐδέ τις αὐτὸν
 εισοράα ψυχῶν θνητῶν, νῶ δ' εἰσοράεται.
 Αὐτὸς δ' ἐξ ἀγαθῶν θνητοῖς κακῶν οὐκ ἐπιτέλλει
 ἀνθρώποις· αὐτῷ δὲ χάρις καὶ μῖσος ὀπηδεῖ
 15 | καὶ πόλεμος καὶ λοιμὸς ἰδ' ἔλγεα θακρυόνετα·
 οὐδέ τις ἔσθ' ἕτερος. Σὺ δὲ κεν βέα πάντ' ἐσορήσω,
 αἶ κεν ἴδῃς αὐτόν· πρὶν δὴ ποτε δεῦρ' ἐπὶ γαῖαν,
 τέκνον ἐμόν, δαίξω σοι, ὀπηνίκα δέρομαι αὐτοῦ
 ἴγνια καὶ χεῖρα στιβαρῆν κρατεροῖο θεοῖο.
 20 Αὐτόν δ' οὐχ ὄρω· περὶ γὰρ νέφος ἐστήρικται
 λοιπὸν ἐμοί· ἴστασιν δὲ δεκάπτυχον ἀνθρώποισιν. c

ITERATIONES : § 5, 6-9 εἰς... ἀθάνατον = XIII, 13, 50, 3-6 (e Cl. Alex.); 13-15 : cf. XIII, 13, 53, 14-15 (ex eodem).

TESTIMONIA : § 5, 10-12 Ἐἷς... θνητῶν : Theod. II, 30 ; 20 : id.

I B O N (D)

§ 5, 12 ψυχῶν O N : ψυχῆν I (def. B) || νῶ Estienne : νόω codd. voit ? Mras || 13 αὐτὸς] οὗτος theos. || 14 αὐτῷ D : αὐτῶ I αὐτὸς O N αὐτοῖς theos. || χάρις Estienne : χάριν codd. κ' ἔρις theos. (κέρως scr. Erbse) || 15 πόλεμος καὶ λοιμὸς theos. (Estienne) : πόλεμον καὶ λοιμὸν codd. || 16 ἐσορήσω Mras : ἐσορήσο codd. ἐσορήσεις Estienne ἐσορήται theos. || 18 ὀπηνίκα Estienne : ὀπηνικά τὰ codd.

1. Ici αὐτοτελής remplace l'αὐτογενής du Pseudo-Justin et du *Protreptique* de Clément (mais les *Stromates* ont αὐτοτελής comme Eusèbe), « sans doute par réaction contre le concept de *self-creation* » (J. WHITTAKER, « A Hellenistic context for *John* 10, 29 », in *Vig. Chr.*, 24, 1970, p. 249, qui renvoie à la note 23 des p. 246-247, où il étudie les épithètes de la divinité formées sur αὐτο-).

2. Sur les variantes d'Aristobule, cf. A. DINLE, art. ψυχῆ, C I 3 a, in *Th. W.N.T.* (Kittel), IX, 1973, p. 631, n. 101.

3. Le κ' ἔρις de Kern, emprunté à la *Theosophia*, contient un ἔρις, « lutte, querelle » (cf. HÉSIOÏDE, *Travaux*, 11 s.) qui va mieux avec

Musée. Car j'énonce la vérité ; et que rien de ce qui s'est
 auparavant
 manifesté dans ton cœur ne te frustre de la bienheureuse éternité ;
 regarde vers la raison divine, sois assidu auprès d'elle,
 dirigeant de ton cœur l'enveloppe intelligente ; marche comme
 il faut

sur le sentier, contemple le seul ouvrier du monde,
 l'immortel. Une antique parole le proclame :

Il est l'Unique, complet en lui-même¹, et c'est par lui que toutes
 choses s'accomplissent ;

en elles il se meut ; aucune ne le voit
 parmi les âmes des mortels, mais par l'intellect il se laisse voir².
 Venant lui-même du bien, il n'envoie pas de mal
 aux mortels ; mais la grâce³ et la haine l'accompagnent,
 la guerre aussi, la peste et les souffrances lamentables ;
 et il n'est aucun autre. Tu contemplerai facilement toutes choses,
 si tu le voyais ; mais auparavant, ici-bas sur la terre,
 mon enfant, je te montrerai, à l'heure où je les aperçois,
 les empreintes et la forte main de ce dieu puissant.
 Lui-même, je ne le vois pas ; car désormais une nuée s'est fixée
 sur moi ; mais ces nuées se dressent en dix tablettes pour les
 hommes⁴.

μῖσος, « haine », terme d'Empédocle (cf. PLATON, *Sophiste* 242 c 2) ;
 mais le χάρις d'Estienne, qui tire du χάριν des mss un nominatif
 (comme au vers suivant πόλεμος et λοιμός, d'ailleurs attestés par la
Theosophia), peut remonter à Eusèbe. Comment celui-ci l'a-t-il
 compris ?

4. Les vers suivants (23-26) forment l' « interpolation abrahamique » (L. CERFAUX, « Influences des mystères sur le judaïsme alexandrin avant Philon », in *Le Musée*, 37, 1924, p. 44, dont j'emprunte largement la traduction). Comme le « destinataire » du poème est Musée, couramment confondu avec Moïse (cf. NUMÉNIUS, fr. 9 des Places [18 Leemans], et n. 3 *ad loc.*, *Coll. des Univ. de France*, Paris 1973, p. 52), le scoliaste de la *Theosophia* (cf. N. WALTER, *op. cit.*, p. 240, n. 2) a tout rapporté à Moïse, dont le Pentateuque était désigné par δεκάπτυχον au v. 21 : « On en (était) venu à dénommer toute l'œuvre de Moïse d'après la partie considérée comme essentielle, et utilisée comme telle dans la propagande, le Décalogue » (L. CERFAUX, p. 48, n. 2). Au v. 20, la « nuée » et, au v. 21, « les nuées » (à suppléer, avec Mras, comme sujet de ἴστασιν) se rapportent à l'*Exode* (13, 21-22 ; 16, 10 et *passim*). Mais le « Chaldéen » ne peut être qu'Abraham, à qui le judaïsme hellénistique attribuait la science de l'astronomie ou

Οὐ γάρ κέν τις ἴδοι θνητῶν μερόπων κραίνοντα,
 εἰ μὴ μουνογενῆς τις ἀπορρώξ φύλου ἄνωθεν
 Χαλδαίων· ἴδρις γὰρ ἔην ἄστροιο πορείης
 25 καὶ σφαίρης κίνημ' ἀμφὶ χθόνα ὡς περιτέλλει,
 κυκλοτερῆς ἐν ἴσῳ κατὰ δὲ σφέτερον κνώδακα.
 Πνεύματα δ' ἠνιοχεῖ περὶ τ' ἡέρα καὶ περὶ χεῦμα
 νόματος· ἐκφαίνει δὲ πυρὸς σέλας ἱφιγενήτου. d
 Αὐτὸς δὲ μέγαν αὖθις ἐπ' οὐρανὸν ἐστήρικται
 30 χρυσεῶ εἰνὶ θρόνῳ· γαίη δ' ὑπὸ ποσσὶ βέβηκε·
 χεῖρα δὲ δεξιτερὴν ἐπὶ τέρμασιν ὠκεανοῖο
 | ἐκτέτακεν· ὄρεων δὲ τρέμει βάσις ἐνδοθι θυμῷ
 οὐδὲ φέρειν δύναται κρατερὸν μένος. Ἔστι δὲ πάντων
 | αὐτὸς ἐπουράνιος καὶ ἐπὶ χθονὶ πάντα τελευτᾷ, (666)
 35 ἀρχὴν αὐτὸς ἔχων καὶ μέσσην ἠδὲ τελευτήν,
 ὡς λόγος ἀρχαίων, ὡς ὕλογενῆς διέταξεν,
 ἐκ θεόθεν γνώμησι λαβὼν κατὰ δίπλακα θεσμὸν.
 Ἄλλως οὐ θεμιτὸν δὲ λέγειν· τρομέω δέ γε γυῖα,
 ἐν νόῳ· ἐξ ὑπάτου κραίνει περὶ πάντ' ἐνὶ τάξει.
 40 Ὡ τέκνον, σὺ δὲ τοῖσι νόοισι πελάζου, γλώσσης
 εὐ μάλ' ἐπικρατέων, στέρνοισι δὲ ἔνθεο φήμην. b

ITERATIONES : § 5, 23-27 = XIII, 13, 50, 10-14 (e Cl. Alex.) ; 29-35 =
 XIII, 13, 51, 3-9 (ex eodem) ; 30-32 : cf. XIII, 13, 54, 7-8 (ex eodem) ;
 38-39 Ἄλλως... κραίνει = XIII, 13, 51, 10-11 (ex eodem).

TESTIMONIA : § 5, 29-35 : Theod. II, 31.

IB O N (D) ; Clementis L ; Theodreti K

§ 5, 26 κυκλοτερῆς B O : κυκλοτερῆς I N cum XIII, 13, 50, 13
 et Clem. κυκλοτερῆς γε D κυκλοτερῆς <τ'> Mras || 27 πνεύματα |
 πνεῦμα O in XIII, 13, 50, 14 πνεύματι I N in XIII, 13, 50, 14
 cum Clem^{1a} L et theos. || 28 σέλας Estienne : σέλας τάδε I N ἐλάτα
 δὲ B O || ἱφιγενήτου Estienne : ἱφιγενηθῆ I ἱφι γεννηθῆ B O ἱφι
 γεννηθῆ N || 31 ἐπὶ τέρμασιν | περὶ τέρμασιν XIII, 13, 51, 5 cum
 Theod. ἐπὶ τέρματος XIII, 13, 54, 7 cum Clem. || 33 πάντων | πάντη
 XIII, 13, 51, 7 cum Clem. theos. et Theod. πάντως hic cj. Es-
 tienne (Mras) || 35 μέσσην N^a cum (σσ vel σ) Theod¹ plerisque :
 μέσσον (σσ vel σ) I B O N¹ D cum Theod¹ K μέσσων (σσ vel σ)
 I O N in XIII, 13, 51, 9 cum Clem^{1a} L || 36 ὕλογενῆς codd. cum
 theos. : ὕδογενῆς cj. Scaliger (edd.) || 40 γλώσσης cj. Dindorf
 (γλώσσην Estienne) : μηδ' ἄπο γε codd. μηδ' ἄπογος theos. μηδ'
 ἀπόδος Buresch (Erbse).

Car nul des humains mortels ne pourrait voir celui qui règne,
 sinon l'unique enfant issu de l'antique race
 des Chaldéens, qui savait le parcours de l'astre
 et de la voûte céleste, comment elle accomplit son mouvement
 circulaire

autour de la terre, en cercles égaux et selon son axe¹.
 C'est Dieu qui guide les vents dans l'air et sur le flot
 liquide ; et il fait briller l'éclat du feu vigoureux².
 C'est lui encore qui s'appuie au ciel immense,
 sur un trône d'or ; la terre à ses pieds repose ;
 il a étendu sa dextre jusqu'aux bornes
 de l'Océan ; et la base des montagnes tremble en ses intimes
 profondeurs,

faute de supporter sa colère puissante. Il est entre tous
 céleste et sur la terre achève tout,
 car il détient le principe, le milieu et la fin,
 comme l'ont dit les anciens³, comme le fils de la matière⁴ l'a
 réglé,
 quand de Dieu, en pensée, il eut reçu la loi des deux tables.
 Il n'est pas permis de dire autrement ; je tremble dans mes
 membres,

en esprit ; d'en haut il gouverne tout avec ordre.
 Mon enfant, toi, approche-toi par l'esprit, retiens bien
 ta langue⁵ et mets dans ton cœur l'oracle.

de l'astrologie (N. WALTER, p. 226, n. 5 ; bibliographie). Les v. 36-37
 reviendront à Moïse et aux « deux tables » des dix commandements.
 Avec WALTER (p. 222-225), je rejetterais, pour les v. 16-20, tout *vati-*
cinium ex eventu relatif au Christ.

1. Avec N. WALTER (*op. cit.*, p. 226), j'entends σφαίρης de la voûte
 céleste, dont L. CERFAUX (*art. cit.*, p. 44) faisait déjà le sujet de
 περιτέλλει.

2. ἱφιγενήτου est une création d'Estienne ; les dictionnaires n'en
 donnent pas d'autre exemple. Sur les difficultés de la tradition manus-
 crite pour ce vers, cf. N. WALTER, *op. cit.*, p. 243-245.

3. C'est-à-dire les « orphiques ». Cf. PLATON, *Lois* IV, 715 e 8 et
 ma note 2 *ad loc.*, p. 65 ; N. WALTER, *op. cit.*, p. 230, n. 2.

4. Ἵλογενῆς désigne Moïse à mots couverts : « le fils de la matière,
 de la poussière », finalement « le mortel » (N. WALTER, *op. cit.*, p. 255,
 qui rejette en conséquence la conjecture de Scaliger, si « vraisem-
 blable » d'après Mras).

5. Je traduis la conjecture de Dindorf, tirée de celle d'Estienne et
 adoptée, faute de mieux, par Mras ; N. WALTER essaie de justifier le
 texte de la *Theosophia* (*op. cit.*, p. 245-246).

6 Καὶ Ἄρατος δὲ περὶ τῶν αὐτῶν φησιν οὕτως·

Ἐκ θεοῦ ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτε ἄνδρες ἑῶσιν
 ἄρρητον· μεστὰ δὲ θεοῦ πᾶσαι μὲν ἀγυαί,
 πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί, μεστὴ δὲ θάλασσα
 καὶ λιμένες, πάντη δὲ θεοῦ κεχρήμεθα πάντες.
 Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμὲν· ὁ δ' ἥπιος ἀνθρώποισι
 δεξιὰ σημαίνει, λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει
 | μιμνήσκων βίβωιο· λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίστη
 βουσί τε καὶ μακέλησι, λέγει δ' ὅτε δεξιὰ ἄραι
 καὶ φυτὰ γυρᾶσαι καὶ σπέρματα πάντα βαλέσθαι.

Mras
195

10

7 Σαφῶς οἶμαι δεδεῦχθαι διότι διὰ πάντων ἐστὶν ἡ δύνα- a
 μίς τοῦ θεοῦ· καθὼς δὲ δεῖ, σεσημάγκαμεν περιαιροῦντες τὸν
 διὰ τῶν ποιημάτων Δία καὶ Ζῆνα· τὸ γὰρ τῆς διανοίας αὐτῶν
 ἐπὶ θεὸν ἀναπέμπεται, διόπερ οὕτως ἡμῖν εἴρηται. Οὐκ
 ἀπεικόντως οὖν τοῖς ἐπεζητημένοις προσηνέγεσθαι ταῦτα.
 8 Πᾶσι γὰρ τοῖς φιλοσόφοις ὁμολογεῖται διότι δεῖ περὶ θεοῦ
 διαλήψεις ὅσας ἔχειν, ὃ μάλιστα παρακλυθεῖται καλῶς ἡ
 καθ' ἡμᾶς αἴρεσις. Ἡ δὲ τοῦ νόμου κατασκευὴ πᾶσα τοῦ καθ'
 ἡμᾶς | περὶ εὐσεβείας τέτακται καὶ δικαιοσύνης καὶ ἐγκρα- (667)
 5 τείας καὶ τῶν λοιπῶν ἀγαθῶν τῶν κατὰ ἀλήθειαν. »

FONTES : § 6, 2-10 = Aratus phaen. 1-9.

ITERATIONES : § 6, 2-7 Ἐκ... σημαίνει : XIII, 13, 26, 2.4-7.9.11-12
 (e Cl. Alex.) ; § 7, 3-4 τὸ... ἀναπέμπεται : cf. XIII, 13, 26, 24-25
 (ex eodem).

I B O N (D)

§ 6, 2.3.5 θεοῦ] διὸς XIII, 13, 26, 2.5.7 cum Arato || 2 ἑῶσιν]
 ἑῶμεν XIII, 13, 26, 4 cum Arato.

1. Ici, et aux vers 2 et 4 (l. 3 et 5), Aristobule remplace « Zeus » par
 « Dieu » ; il s'en explique aux §§ 7-8. Sur cette correction, cf. E. ZELLER,
Philosophie, III.2, p. 281, n. 1 ; N. WALTER, *op. cit.*, p. 101, 110 et

6 Aratus aussi, sur le même sujet s'exprime ainsi :

A Dieu¹ notre préluce, à lui que jamais les humains ne laissent
 innommé. Pleines de Dieu sont toutes les rues
 et toutes les assemblées des hommes, pleins la mer
 et les ports ; partout nous avons tous besoin de Dieu ;
 aussi bien nous sommes sa race. Et dans sa bonté paternelle²
 pour les hommes
 il leur envoie des signes favorables ; il excite les peuples au travail
 en leur rappelant ce qu'il faut faire pour vivre ; il leur dit à quel
 moment la terre est prête
 pour les bœufs et la bêche, quelle est la bonne saison
 pour ameublir le sol autour des plants ou semer chaque espèce de
 graine³.

7 Je pense avoir montré clairement que la puissance de
 Dieu traverse tout ; et nous avons donné le sens voulu en
 enlevant des poèmes les deux formes du nom de Zeus : en
 effet leur pensée nous conduit à Dieu, et c'est pourquoi
 nous nous sommes exprimé de la sorte ; ainsi, nous n'avons
 pas déparé notre recherche en produisant ces textes. 8 Car
 tous les philosophes conviennent qu'on doit avoir de Dieu
 des conceptions saintes, ce que recommande au mieux notre
 confession⁴. Et toute l'ordonnance de notre loi est fondée
 sur la piété, la justice, la tempérance et les autres vertus
 conformes à la vérité. »

140 ; N. ZEEGERS - VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs*,
 p. 182, n. 7.

2. Sur ἥπιος, « le protecteur bienveillant et fort comme sait l'être
 un père », cf. M. LACROIX, "ἥπιος, ἡπίος, in *Mélanges Desrousseaux*,
 Paris 1937, p. 272 ; P. CHANTRAINE note bien l'association fréquente
 avec πατήρ, mais juge l'hypothèse « spéieuse » (*Dict. étym. de la
 langue grecque*, t. II, Paris 1970, p. 415).

3. Traduction J. Martin (éd. des *Phaenomena*, Florence 1956),
 légèrement modifiée ; cf. celle d'A.-J. FESTUGIÈRE, *Révélation*, II,
 p. 338-339 (avec commentaire). — Sur la succession « Testament
 d'Orphée » — Aratus, cf. *supra*, Introd., p. 15 et n. 7.

4. Traduction M.-J. LAGRANGE, revue (in *Le Judaïsme avant
 Jésus-Christ*, p. 502).

9 Τούτοις ἐξῆς μεθ' ἑτερα ἐπιλέγει·

« Ἐχομένως δ' ἐστὶν ὡς ὁ θεὸς τὸν ὅλον κόσμον κατε-
σκεύακε καὶ δέδωκεν ἀνάπαυσιν ἡμῖν, διὰ τὸ κακόπαθον
εἶναι πᾶσι τὴν βιοτήν, ἐβδόμην ἡμέραν, ἣ δὴ καὶ πρώτη
5 φυσικῶς ἂν λέγοιτο φωτὸς γένεσις, ἐν ᾧ τὰ πάντα συνθεω-
ρεῖται. 10 Μεταφέροιο δ' ἂν τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τῆς σοφίας·
τὸ γὰρ πᾶν φῶς ἐστὶν ἐξ αὐτῆς. Καὶ τινες εἰρήκασι τῶν ἐκ
τῆς αἰρέσεως ὄντες <τῆς> ἐκ τοῦ περιπάτου λαμπτήρος
αὐτὴν ἔχειν τάξιν· ἀκολουθοῦντες γὰρ αὐτῇ συνεχῶς ἀτά-
5 ραχοὶ καταστήσονται δι' ὅλου τοῦ βίου. 11 Σαφέστερον δὲ
καὶ κάλλιον τῶν ἡμετέρων προγόνων τις εἶπε Σολομῶν
αὐτὴν πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς ὑπάρχειν· τὸ δὴ σύμφωνόν ἐστι
τῷ προειρημένῳ. Τὸ δὲ διασαφούμενον διὰ τῆς νομοθεσίας
5 ἀποπεπαυκέναι τὸν θεὸν ἐν αὐτῇ, τοῦτο οὐχ, ὡς τινες ὑπο-
λαμβάνουσι, μηκέτι ποιεῖν τι τὸν θεὸν καθέστηκεν, ἀλλ' ἐπὶ
τῷ καταπεπαυκέναι τὴν τάξιν αὐτῶν οὕτως εἰς πάντα τὸν
χρόνον τεταχέναι. 12 Σημαίνει γὰρ ὡς ἐν ἐξ ἡμέραις ἐποίησε
τὸν τε οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, ἵνα τοὺς
χρόνους δηλώσῃ καὶ τὴν τάξιν προεἴπῃ τί τίνος προτερεῖ·
5 δ' ἡμῖν αὐτὴν ἔννομον ἔνεκεν σημείου τοῦ περὶ ἡμᾶς ἐβδόμου
λόγου καθεστῶτος, ἐν ᾧ γινώσιν ἔχομεν ἀνθρωπίνων καὶ

Mras
196

FONTES : § 9, 2 - § 16, 9 = Aristobulus fr. 5 (§§ 9-12 ap. Cl. Alex. strom. VI, 137, 4 - 138, 4, liberrime) ; § 11, 1-3 : cf. Prov. 8, 22-31 ; (4-8 ap. Cl. Alex. strom. VI, 141, 7 - 142, 1, liberrime).

ITERATIONES : § 10, 1 - § 11, 4 Μεταφέροιο... προειρημένῳ = VII, 14, 1.

IBON (D)

§ 9, 2 θεός] θεός, δε Valckenaer (Mras) || § 10, 3 <τῆς> Estienne.

1. Sur la sagesse de l'A.T. et la Thora conçues comme lumière, cf. B. L. MACK, *Logos und Sophia. Untersuchungen zur Weisheits-theologie im hellenistischen Judentum*, Göttingen 1973, p. 64, n. 7.

2. Συνέχει, c'est à la fois « maintient unies » les choses et les

9 En suite de quoi, il ajoute un peu plus loin :

« Ce qui s'ensuit, c'est que Dieu
Le septième jour a organisé le monde entier, et il
nous a donné pour notre repos, vu
que toute vie est pénible, le septième jour, qu'on pourrait
dire le premier selon la nature, celui où est née la lumière,
dans laquelle on voit toutes choses. 10 La même métaphore
s'appliquerait à la sagesse ; car toute la lumière en vient¹.
Et des adeptes du péripatétisme ont dit qu'elle tenait la
place d'un flambeau : en la suivant, on restera constamment
inébranlé toute sa vie durant. 11 Mais plus clairement et
plus bellement Salomon, un de nos ancêtres, a dit qu'elle
existait avant le ciel et la terre, ce qui s'accorde avec les
affirmations antérieures. Et ce que la Loi déclare, que Dieu
s'est reposé ce jour-là, cela ne signifie pas, comme certains
l'entendent, que Dieu ne fait plus rien, mais que, lorsqu'il
eut fini d'ordonner le ciel et la terre, il fixa cet ordre pour
toute la durée du temps. 12 Si elle indique, en effet, qu'en
six jours il les a créés avec tout ce qu'ils contiennent, c'est
afin de distinguer les étapes et de proclamer l'ordre de
priorité ; car après avoir réglé cet ordre, il le maintient²,
non sans retouches. Et il nous a déclaré légal le septième
jour en signe de notre septième faculté, la raison³, qui nous

« contient » ; cf. *Oracles chaldaïques*, fr. 30 des Places et n. 2, fr. 207 et n. 1 (*Coll. des Univ. de France*, Paris 1971), renvoyant à J. PÉPIN, in *R.É.A.*, 66, 1964, p. 58-61. Le *συνεχομένην* du § 4 (l. 4) ci-dessus, traduit par « maintenu », se rattache au premier sens. — Avant *μεταποιεῖ*, Estienne et Valckenaer inséraient un *οὐ*. Mais l'ordre initial admet des changements de détail : cf. K. MRAS, « Ein Vorwort zur neuen Eusebius-Ausgabe », in *Rheinisches Museum*, 92, 1944, p. 221-222, alléguant EURIPIDE, *Chrysis*, fr. 839 Nauck², v. 12-14. Une difficulté analogue tient, dans les *Lois* de PLATON (X, 903 e 5), à la présence ou l'absence d'un *μη* dans un membre de phrase : voir ci-dessus, p. 226, n. 1.

3. La raison est la septième faculté de l'âme, à condition d'omettre, parmi les huit que distinguaient les stoïciens, la première, *spermatikon* ou *gennêtikon* (cf. K. MRAS, *ad loc.*) ; pour N. WALTER (*Der Thoraas-*

θείων πραγμάτων. 13 Δι' εβδομάδων δὲ καὶ πᾶς ὁ κόσμος α
κυκλεῖται τῶν ζωογονουμένων καὶ τῶν φυομένων ἀπάντων·
τὸ δὲ σάββατον αὐτὴν προσαγορεύεσθαι διερμηνεύεται ἀνά-
πτουσις οὕσα· διασαφεῖ δὲ καὶ "Ὀμηρος καὶ Ἡσίοδος, μετει-
5 ληφότες ἐκ τῶν ἡμετέρων βιβλίων ἱερὰν εἶναι. Ἡσίοδος μὲν
οὕτως·

πρῶτον ἔνη τετράς τε καὶ ἐβδόμη ἱερὸν ἡμαρ·

καὶ πάλιν λέγει·

ἐβδομάτη δ' αὖτις λαμπρὸν φάος ἡελίοιο.

14 "Ὀμηρος δὲ οὕτω λέγει·

ἐβδομάτη δὴπειτα κατήλυθεν, ἱερὸν ἡμαρ·

Mras
197 | | καὶ πάλιν·

(668)

ἑβδομον ἡμαρ ἔην καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα·

5 καί·

ἐβδομάτη δ' ἡοῖ λίπομεν ῥόον ἐξ Ἀχέροντος·

15 τοῦτο δὴ σημαίνων ὡς ἀπὸ τῆς κατὰ ψυχὴν λήθης καὶ
κακίας ἐν τῷ κατὰ ἀλήθειαν ἐβδόμῳ λόγῳ καταλιμπάνεται

FONTES : § 13, 7 = Hes. op. 770 ; 9 = id. fr. 273 Rzach, 362
Merkelbach-West ; § 14, 4 : Hom. Od. 5, 262 ; 6 : fictitium.

ITERATIONES : § 13, 2 κυκλεῖται... ἀπάντων = XIII, 13, 34, 2-3
(e Cl. Alex.) ; 7 et 9 = XIII, 13, 34, 5 et 7 (ex eodem) ; § 14, 2.4.
6 = XIII, 13, 34, 9.13.15 (ex eodem).

leger Aristobulos, p. 69-75) il s'agirait de la « loi naturelle des hebdomades », qui place le nombre sept dans la structure de tous les êtres, et cette interprétation préparerait mieux la suite, qui met en rapport les hebdomades et le sabbat à grand renfort de citations authentiques ou controuvées ; dans toute la fin du chapitre (§§ 13-16), Aristobule paraît utiliser « un ancien traité d'arithmologie » (A. DELATTE, *Études de littérature pythagoricienne*, Paris 1915, p. 233 ; cf. p. 231-234). Voir aussi l'interprétation de C. Kraus Reggiani (*supra*, *Introd.*, p. 14-15).

permet de connaître l'humain et le divin. 13 Aussi bien, c'est par hebdomades que se déroule tout le cycle cosmique de l'ensemble des règnes animal et végétal ; et le nom de sabbat donné à ce jour s'interprète 'repos' ; témoin Homère et Hésiode, qui en ont appris par nos livres le caractère sacré. Hésiode s'exprime ainsi :

D'abord, le premier, le quatrième et le septième sont des jours sacrés.

Et ailleurs il dit :

Le septième jour¹, à son tour, (c'était) la brillante lumière du soleil.

14 Et Homère s'exprime ainsi :

Le septième ensuite arriva, jour sacré ;

et encore :

C'était le septième jour, où tout se trouvait accompli ;

et :

A la septième aurore nous quittâmes le cours de l'Achéron ;

15 par où il signifiait que loin de l'oubli et de la malice de l'âme, dans la vraie septième (faculté), la raison, demeurent

IBON(D)

§ 13, 3 τὸ] τῷ cj. Viger (Valckenaer) || § 13, 9 et § 14, 2 ἐβδομάτη] ἐβδόματη scr. Stählin (strom. V, 107, 2.3) || § 14, 2 ἡμαρ] + καὶ ἐβδόμη ἦν ἱερή XIII, 13, 34, 10-11 || 4 ἑβδομον] τέτρατον Hom.

1. L'ἐβδομάτη de Stählin rend au vers son sens primitif ; mais Aristobule insiste sur l'identité du septième jour et de la lumière du soleil (N. WALTER, *op. cit.*, p. 57, n. 1). Cette identification est pythagoricienne ; pour les Juifs, c'est le premier jour de la création qui correspond à l'apparition de la lumière (*ibid.*, n. 3).

τὰ προειρημένα καὶ γνῶσιν ἀληθείας λαμβάνομεν, καθὼς προείρηται. 16 Λίνος δὲ φησιν οὕτως·

ἑβδομάτῃ δ' ἡοῦ τετελεσμένα πάντα τέτυκται· b

καὶ πάλιν·

ἑβδόμη εἰν ἀγαθοῖς καὶ ἑβδόμη ἐστὶ γενέθλη·

5 καί·

ἑβδόμη ἐν πρώτοισι καὶ ἑβδόμη ἐστὶ τελείη·

καί·

ἑπτὰ δὲ πάντα τέτυκται ἐν οὐρανῷ ἀστερόεντι,
ἐν κύκλοισι φανέντ' ἐπιτελλομένοις ἐνιαυτοῖς. "

10 Τὰ μὲν οὖν Ἀριστοβούλου τοιαῦτα· ὁποῖα δὲ καὶ Κλήμεντι c
περὶ τῆς αὐτῆς εἴρηται ὑποθέσεως, γνοίης ἂν διὰ τούτων·

ITERATIONES : § 16, 2.4.6.8-9 = XIII, 13, 34, 17.19.21.23-24
(c Cl. Alex.).

I B O N (D)

§ 15, 3 προειρημένα] προηρημένα Viger (Gifford in versione) ||
§ 16, 1 λίνος] καλλιμαχος XIII, 13, 34, 16 || 2 τετελεσμένα — τέτυ-
κται] καὶ οἱ ἐτέτυκτο ἅπαντα XIII, 13, 34, 17 || 7 καὶ XIII, 13, 34,
22 : hic om. codd. || 8 τέτυκται] τέτυκτο XIII, 13, 34, 23.

les réalités susdites¹; et nous prenons connaissance de la vérité, comme il a été dit plus haut. 16 Linus, lui, parle ainsi :

A la septième aurore, tout s'est trouvé accompli ;

et encore :

Le septième jour compte parmi les biens ; au septième jour se fête l'anniversaire² ;

et :

Le septième jour a la prééminence ; le septième jour est parfait ;

et :

Au nombre de sept, toutes (les planètes) avaient été créées dans le ciel étoilé, resplendissant en cercle au lever des années³. »

Voilà pour Aristobule ; quant à ce que Clément, lui aussi, a dit sur le même sujet, tu le connaîtras par ces textes :

1. Pour faire de ce § 15 l'exégèse du vers précédent, N. WALTER (*op. cit.*, p. 76-78) donne à *καταλιμπάνειν* le sens d' « abandonner » (non attesté au passif) ; les *προειρημένα* seraient l'oubli et la malice qui viennent d'être nommés ; il semble préférable de rapporter le mot, avec MRAS, *ad loc.*, aux réalités « divines et humaines » du § 12 (l. 6-7).

2. Γενέθλη équivalait ici à γενέθλια (fête de l'anniversaire de naissance).

3. On trouvera chez N. WALTER (*op. cit.*, p. 165-166) un tableau de ces citations classées d'après leur origine. Cf. N. ZEEGERS - VANDER VORST, *Les citations des poètes grecs*, p. 191-192.

Mrs
198

15 | γ'. ΩΣ ΚΑΙ ΚΛΗΜΗΣ ΟΜΟΙΩΣ ΤΑ ΚΑΛΩΣ
ΕΛΛΗΣΙΝ ΕΙΡΗΜΕΝΑ ΣΥΜΦΩΝΑ ΤΥΓΧΑΝΕΙΝ
ΤΟΙΣ ΕΒΡΑΙΩΝ ΠΑΡΙΣΤΗ ΔΟΓΜΑΣΙΝ·
ΑΠΟ ΤΟΥ Ξ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΣ ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ

13

1 « Τὰ δ' ἐξῆς προσαποδοτέον καὶ τὴν ἐκ τῆς βαρβάρου α φιλοσοφίας ἑλληνικὴν κλοπὴν σαφέστερον ἤδη παραστατέον.

Φασὶ γὰρ σῶμα εἶναι τὸν θεὸν οἱ στωϊκοὶ καὶ πνεῦμα κατ' οὐσίαν, ὡσπερ ἀμέλει καὶ τὴν ψυχὴν. Πάντα ταῦτα ἀντικρυς
5 εὐρήσεις ἐν ταῖς γραφαῖς. Μὴ γάρ μοι τὰς ἀλληγορίας αὐτῶν ἐννοήσεις τὰ νῦν ὡς ἡ γνωστικὴ παραδίδωσιν ἀλήθεια, εἰ ἄλλο τι δεικνύουσαι, καθάπερ οἱ σοφοὶ παλαισταί, ἄλλο μὴνύουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν διήκειν διὰ πάσης τῆς οὐσίας τὸν θεὸν φασιν, ἡμεῖς δὲ ποιητὴν μόνον αὐτὸν καλοῦμεν καὶ | λόγῳ (600)
10 ποιητὴν. 2 Παρήγαγε δ' αὐτοὺς τὸ ἐν τῇ Σοφίᾳ εἰρημένον 'διήκει δὲ καὶ χωρεῖ διὰ πάντων διὰ τὴν καθαρότητα', ἐπεὶ μὴ συνῆκαν λέγεσθαι ταῦτα ἐπὶ τῆς σοφίας τῆς πρωτοκτίστου τῷ θεῷ. Ναί, φασίν· ἀλλὰ ὕλην ὑποτίθενται οἱ φιλόσοφοι ἐν
5 ταῖς ἀρχαῖς, οἳ τε στωϊκοὶ καὶ Πλάτων καὶ Πυθαγόρας, ἀλλὰ καὶ Ἀριστοτέλης ὁ περιπατητικὸς, οὐχὶ δὲ μίαν ἀρχὴν. 3 Ἰστώσαν οὖν τὴν καλουμένην ὕλην, ἄποιον καὶ ἀσχημά- τιστον λεγομένην πρὸς αὐτῶν, καὶ τολμηρότερον δὲ μὴ ὄν

FONTES : §§ 1-17 = Cl. Alex. strom. V, 89, 1 - 96, 2 ; § 2, 2 = Sap. 7, 24.

I B O N (D)

§ 16, 14 παρίστη I O N : παρίστησι B D cum tab. cap. || 15 κλή- μεντος om. tab. cap.

§ 1, 6 ἢ Clem. : om. codd. || 8 μὴνύουσιν] μὴν νοοῦσιν Séguier || § 2, 3 ταῦτα Clem. : τὰ codd. || § 3, 2 καὶ τολμηρότερον Clem. : τολμηρόν codd. || δὲ O : δὲ εἰ I N (def. B) ἤδη Clem.

γ'. Comment aussi Clément, semblablement, prouvait l'accord de ce que les Grecs ont bien dit avec les croyances hébraïques ; extrait du Stromate V de Clément

Chapitre 13¹

1 « Mais il faut passer à la suite de notre exposé et établir maintenant plus nettement le larcin des Grecs à l'égard de la philosophie barbare.

Erreur des Grecs
sur la nature
du monde

Les stoïciens prétendent que Dieu est corps et souffle par sa substance, comme en fait l'âme elle-même. Tout cela, tu le trouveras ouvertement dans les Écritures. Car tu ne

dois pas avoir dans l'esprit, pour l'instant, leurs allégories, telles que les livre la vérité gnostique, lorsqu'à la manière des lutteurs habiles elles offrent un sens pour en signifier un autre ; mais ils affirment que Dieu pénètre toute la substance du monde, alors que nous l'appelons, nous, créateur seulement, et créateur par le Logos. 2 Ce qui les a égarés, c'est ce texte de la Sagesse : ' Elle traverse et pénètre tout à cause de sa pureté ' ; ils n'ont pas compris que ces mots s'appliquent à la Sagesse, première-née de Dieu². Soit, disent-ils ; mais les philosophes rangent la matière parmi les principes — qu'il s'agisse des stoïciens, de Platon, de Pythagore, ou encore d'Aristote le péripatéticien — et n'admettent pas un principe unique. 3 Qu'ils sachent donc que la ' matière ', comme ils l'appellent, qu'ils disent sans qualités et sans forme, Platon, plus audacieusement encore, la nomme ' non-être ' ; et c'est peut-être

1. Pour ce chapitre, voir l'Introduction, p. 13, n. 1.
2. Cf. Prov. 8, 22-23 ; Sir. 1, 4.

πρὸς τοῦ Πλάτωνος εἰρήσθαι· καὶ μὴ τι μυστικώτατα, μίαν ὅ
τὴν ὄντως οὖσαν ἀρχὴν εἰδώς, ἐν τῷ Τιμαίῳ αὐταῖς φησι
5 λέξει·

‘Νῦν δὴ οὖν τό γε παρ’ ἡμῶν ὧδε ἐχέτω· τὴν μὲν περὶ
ἀπάντων εἴτε ἀρχὴν εἴτε ἀρχὰς εἴτε ὅπη δοκεῖ τούτων πέρι,
τὸ νῦν οὐ ρητέον, δι’ ἄλλο μὲν οὐδέν, διὰ δὲ τὸ χαλεπὸν
εἶναι κατὰ τὸν παρόντα τρόπον τῆς διεξόδου δηλῶσαι τὰ
10 δοκοῦντα.’

Mras
199

4 ‘Ἄλλως τε ἡ λέξις ἢ προφητικὴ ἐκείνη· ‘Ἡ δὲ γῆ ἦν
ἀόρατος καὶ ἀκατασκευάστος’ ἀφορμὰς αὐτοῖς ὑλικῆς
οὐσίας παρέσχηται. Ναὶ μὴν Ἐπικούρω μὲν ἡ τοῦ αὐτομάτου
παρεΐσδυσις οὐ παρακολουθήσαντι τῷ ρητῷ γέγονεν ἐντεῦθεν·

5 ‘Ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης.’ Ἀριστο-
τέλει δὲ μέχρι σεληνῆς ἐπῆλθε καταγαγεῖν τὴν πρόνοιαν ἐκ
τοῦδε τοῦ ψαλμοῦ· ‘Κύριε ἐν τῷ οὐρανῷ τὸ ἔλεός σου καὶ ἡ
ἀληθεία σου ἕως τῶν νεφελῶν’· οὐδέπω γὰρ ἀπεκαλύπτετο
ἡ τῶν προφητικῶν δῆλωσις μυστηρίων πρὸ τῆς τοῦ κυρίου
10 παρουσίας.

5 Τὰς τε αὖ μετὰ θάνατον κολάσεις καὶ τὴν διὰ πυρὸς
τιμωρίαν ἀπὸ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας ἢ τε ποιητικῆ πᾶσα
μοῦσα, ἀλλὰ καὶ ἡ ἑλληνικὴ φιλοσοφία ὑφείλετο· Πλάτων
γοῦν ἐν τῷ τελευταίῳ τῆς Πολιτείας αὐταῖς φησι ταῖς
5 λέξεσιν·

‘Ἐναῦθα δὲ ἄνδρες ἄγριοι, διάπυροι ἰδεῖν παρεστῶτες,
καταμανθάνοντες τὸ φθέγμα τοὺς μὲν ἰδίᾳ παραλαβόντες
ἦγον, τὸν δὲ Ἀριδαῖον καὶ τοὺς ἄλλους συμποδίσαντες χεῖρας
τε καὶ πόδας καὶ κεφαλὴν καταβαλόντες καὶ ἐκδεύραντες
10 εἶλκον παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκτὸς ἐπ’ ἀσπαλάθων κνάμπτοντες.’

FONTES : § 3, 6-10 = Plato Tim. 48 c 2-6 ; § 4, 1-2 = Gen. 1, 2 ;
3-5 : Epic. fr. 383 Usener ; 5 = Eccl. 1, 2 ; 7-8 = Ps. 35 (36), 6 ;
§ 5, 6-10 = Plato resp. X, 615 e 4 - 616 a 2.

TESTIMONIA : § 3, 6-10 : Theod. II, 80 ; § 5, 6-10 : id. XI, 18.

IBON (D)

en un sens mystérieux, parce qu'il savait unique le prin-
cipe réellement existant, qu'il dit dans le *Timée* en propres
termes :

‘Pour l’instant donc, voici notre pensée : du principe ou
des principes de toutes choses — ou quelque nom que l’on
imagine à ce sujet —, nous n’avons pas à parler maintenant,
pour la bonne raison qu’il serait difficile, avec notre méthode
présente d’exposition, d’expliquer notre jugement.’

Hasard et
providence

4 Au reste, cette parole prophé-
tique : ‘Et la terre était invisible
et sans ordre’, a donné lieu aux
philosophes de concevoir une sub-
stance matérielle. Aussi bien, si Épicure a introduit subrep-
tivement le hasard dans son système, c’est faute d’avoir
compris la sentence : ‘Vanité des vanités, tout est vanité.’
Quant à Aristote, l’idée d’arrêter la Providence à l’orbite
de la lune lui est venue de ce verset du psaume : ‘Seigneur,
dans le ciel est ta miséricorde, et ta sincérité s’étend jus-
qu’aux nues.’ Car avant la venue du Seigneur le sens des
mystères prophétiques n’était pas encore dévoilé.

5 Et encore, les châtements après
La destinée humaine la mort et la punition par le feu,
et les démons c’est à la philosophie barbare que
la littérature poétique dans son
ensemble mais aussi la philosophie grecque les ont dérobés.
Ainsi, Platon, au dernier livre de la *République*, dit en
termes exprès :

‘Des hommes sauvages, au corps tout embrasé, se
tenaient donc auprès, qui, entendant le mugissement,
prenaient les uns et les emmenaient à part ; mais pour
Aridée et les autres, après leur avoir lié les mains, les pieds
et la tête, après les avoir jetés à terre et écorchés, ils les
tiraient à l’extérieur le long du chemin, en les cardant sur
des genêts épineux.’

§ 5, 7 ἰδίᾳ παραλαβόντες] διαλαβόντες Plato.

Οἱ μὲν γὰρ ἄνδρες οἱ διάπυροι ἀγγέλους αὐτῶ βούλονται δηλοῦν, οἱ παραλαβόντες τοὺς ἀδίκους κολάζουσιν. ‘Ο ποιωὶν, φησί, τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ | φλέγον.’ (670)

Mrs
200

6 Ἐπεταὶ δὲ τούτοις τὴν ψυχὴν εἶναι ἀθάνατον· τὸ γὰρ κολαζόμενον ἢ παιδευόμενον ἐν αἰσθήσει ὄν ζῆ, κὰν πάσχειν λέγεται. Τί δέ; οὐχὶ οἶδεν ὁ Πλάτων καὶ πυρὸς ποταμοὺς καὶ τῆς γῆς τὸ βάθος, τὴν πρὸς τῶν βαρβάρων | γέενναν καλουμένην, Τάρταρον ποιητικῶς ὀνομάζων, Κωκυτὸν τε καὶ Ἀχέροντα καὶ Πυριπλεγέθοντα καὶ τοιαῦτά τινα εἰς τὴν παιδευσιν σωφρονίζοντα παρεισάγων κολαστήρια; Τῶν μικρῶν δὲ κατὰ τὴν γραφὴν καὶ ἐλαχίστων τοὺς ἀγγέλους τοὺς ὀρώντας τὸν θεόν, πρὸς δὲ καὶ τὴν εἰς ἡμᾶς δι’ ἀγγέλων
10 τῶν ἐφεστῶτων ἤκουσαν ἐπισκοπὴν ἐμφαίνων οὐκ ὀκνεῖ γράφειν·

‘Ἐπειδὴ πάσας τὰς ψυχὰς τοὺς βίους ἠρῆσθαι, ὥσπερ ἔλαχον, ἐν τάξει προϊέναι πρὸς τὴν Λάχσειν, ἐκείνην δὲ ἐκάστω, ὄν εἴλετο δαίμονα τοῦτον φύλακα τοῦ βίου συμπέμ-
15 πειν καὶ ἀποπληρωτὴν τῶν αἰρεθέντων.’

Τάχα δὲ καὶ τῷ Σωκράτει τὸ δαιμόνιον τοιοῦτό τι ἠνίσσεται.

7 Καὶ μὴν γενητὸν εἶναι τὸν κόσμον ἐκ Μωσέως παραλαβόντες ἐδογματίσαν οἱ φιλόσοφοι· καὶ ὁ γε Πλάτων ἀντικρὺς εἴρηκε·

‘Πότερον ἦν ἀρχὴν ἔχων γενέσεως οὐδεμίαν, ἢ γέγονεν,
5 ἀπ’ ἀρχῆς τινος ἀρξάμενος; ὁρατὸς τε γὰρ ἀπτὸς τε καὶ ὄσῳμα ἔχει.’

Αὐθὶς τε ὁπότεν εἶπη· ‘Τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντὸς εὐρεῖν τε ἔργον’, οὐ μόνον γενητὸν ἔδειξε

FONTES : § 5, 12-14 = Ps. 103 (104), 4 ; § 6, 7-9 Τῶν... θεόν: cf. Matth. 18, 10 ; 12-15 = Plato resp. X, 620 d 7 - e 1 ; § 7, 4-6 = id. Tim. 28 b 6-9 ; 7-8 = id. 28 c 3-4.

IBON (D) ; Clementis L

§ 6, 13 προϊέναι | προεῖναι Clem^{is} L προσιέναι Plato || ἐκείνην Plato : κείνην Clem. κινεῖν codd. || § 7, 5 ὁρατὸς τε γὰρ | γέγονεν· ὁρατὸς τε γὰρ ὄν ἀπτὸς ἐστίν Clem. γέγονεν· ὁρατὸς γὰρ Plato.

C'est que les hommes au corps tout embrasé représentent chez lui les anges qui s'emparent des coupables pour les châtier : ‘Des vents il fait ses messagers, dit l'Écriture, du feu dévorant ses ministres.’

6 D'autre part, il suit de ces descriptions que l'âme est immortelle : car ce qui reçoit châtement ou correction a sensation et vie, bien qu'il soit dit souffrir. Eh quoi ! Platon ne connaît-il pas des fleuves de feu et les profondeurs de la terre, ce que les Barbares appellent la géhenne et qu'en langage poétique il nomme le Tartare ? Ne représente-t-il pas le Cocyte, l'Achéron, le Pyriphléthon et autres pareils lieux de supplice, pour la correction et l'amendement des hommes ? Et pour désigner les anges des ‘petits’, des ‘moindres’, ces anges qui voient Dieu, comme dit l'Écriture, ainsi que la sollicitude qui descend sur nous par l'entremise des anges préposés à notre garde, il n'hésite pas à écrire :

‘Quand toutes les âmes eurent choisi leur genre de vie, elles s'avancèrent vers Lachésis dans l'ordre que le sort leur avait assigné, et celle-ci adressa à chacune le génie qu'elle avait élu, pour veiller sur sa vie et l'aider à remplir la destinée choisie¹.’

Peut-être aussi pour Socrate le ‘démon’ avait-il indirectement cette signification.

7 Certes, également, que le monde soit né, c'est là une opinion que les philosophes ont reçue de Moïse, et Platon a dit tout net :

‘N'a-t-il pas eu de naissance initiale, ou bien est-il né, a-t-il commencé à partir d'un principe ? (Il est né) car il est visible, tangible, il a un corps.’

Maintenant, quand il a dit : ‘Toutefois, découvrir l'auteur et le père de cet Univers, c'est un grand exploit’, non seulement il a montré que le monde est produit, mais il

1. Sur le démon protecteur, cf. *infra*, p. 388-391, § 59 et n. *ad loc.*

τὸν κόσμον, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτοῦ γεγονέναι σημαίνει, ὡς ἂν ἐκ
 10 μόνου γενομένου καὶ ἐκ μὴ ὄντος ὑποστάντος. 8 Γενητὸν δὲ
 καὶ οἱ στωϊκοὶ τίθενται τὸν κόσμον. Τὸν τε ὑπὸ τῆς βαρβάρου
 φιλοσοφίας θρυλούμενον διάβολον, τὸν τῶν δαιμόνων ἄρχοντα,
 5 κάκοεργόν εἶναι ψυχῆν ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων ὁ Πλάτων

λέγει ταῖσδε ταῖς λέξεσι.
 'Ψυχὴν διοικοῦσαν καὶ ἐνοικοῦσαν τοῖς πάντῃ κινουμένοις α
 μῶν οὐ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνάγκη διοικεῖν φάναι;

Mras
201

| Τί μὴν;

Μίαν ἢ πλείους; 'Εγὼ ὑπὲρ σφῶν ἀποκρινοῦμαι· δυοῖν μὲν
 10 που ἔλαττον μηδὲν τιθῶμεν, τῆς τε εὐεργέτιδος καὶ τῆς
 τάναντία δυναμένης ἐξεργάζεσθαι.'

9 'Ομοίως δὲ κἀν τῷ Φαίδρῳ τάδε γράφει·

'Ἔστι μὲν δὴ καὶ ἄλλα κακά, ἀλλὰ τις δαίμων ἐμίξε τοῖς
 πλείστοις ἐν τῷ παρατυχία ἡδονῆν.'

'Ἀλλὰ κἀν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων ἀντικρυς τὸ ἀποστο-
 5 λικὸν δείκνυσιν ἐκεῖνο· 'Οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα
 καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς τὰ πνευματικὰ τῶν ἐν οὐρανοῖς'. ὧδὲ
 πως γράφων·

| 10 'Ἐπειδὴ γὰρ συνεχωρήσαμεν ἡμῖν αὐτοῖς εἶναι μὲν (671)
 τὸν οὐρανὸν πολλῶν μεστὸν ἀγαθῶν, εἶναι δὲ καὶ τῶν ἐναν-
 τίων, πλειόνων δὲ τῶν μὴ, μάχη, φαμέν, ἀθάνατός ἐσθ' ἡ
 τοιαύτη καὶ φυλακῆς θαυμαστῆς δεομένη.'

FONTES : § 8, 6-11 = Plato leg. X, 896 d 10 - e 6; § 9, 2-3 = Plato
 Phaedr. 240 a 10 - b 1; 5-6 = Eph. 6, 12; § 10 = Plato leg. X, 906
 a 2-6.

ITERATIONES : § 8, 6-11 = XI, 26, 2 et XII, 51, 19; § 10 = XI, 26,
 3, 2-5.

TESTIMONIA : § 8, 6-11 : Theod. III, 103; § 9, 2-3 : id. III, 106.

IBON(D)

§ 8, 9 πλείους; | + πλείους Plato.

signifie qu'il est né de Dieu, puisqu'il est né de lui seul et
 qu'il est venu à l'existence à partir du non-être. 8 Les
 stoïciens aussi admettent la naissance du monde¹. Quant au
 diable dont ne cesse de parler la philosophie barbare, à ce
 chef des démons, Platon, au livre X des *Lois*, déclare qu'il
 est une âme mauvaise, en ces termes :

'— Cette âme, qui administre et gouverne du dedans
 toutes choses mues où que ce soit, n'affirmerons-nous pas
 nécessairement qu'elle administre aussi le ciel ?

— Et comment !

— Une seule âme, ou plusieurs ? Je répondrai pour
 vous : n'en mettons pas moins de deux, celle qui ne peut
 faire que du bien, et celle qui est capable de faire le
 contraire.'

9 De même, dans le *Phèdre*, voici ce qu'il écrit :

'Il existe assurément d'autres maux encore ; mais à la
 plupart quelque démon a mêlé le plaisir d'un instant.'

Bien plus, au livre X des *Lois*, il désigne directement cette
 parole de l'Apôtre : 'Nous n'avons pas à lutter contre la
 chair et le sang, mais contre les esprits qui sont dans les
 cieux' ; c'est quand il écrit à peu près en ces termes :

10 'Puisqu'en effet nous sommes convenus entre nous
 que le ciel est rempli d'une abondance de biens, et aussi de
 leurs contraires — mais les biens sont les plus nombreux² —,
 il y a là, nous l'affirmons, une bataille immortelle et qui
 requiert une vigilance étonnante.'

1. Cf. CHRYSIPPE, *S.V.F.* II, 574 Arnim ; PHILON, *De providentia* I,
 9-10.

2. Malgré le parallèle de *Rép.* II, 379 c 4-5, qui ferait sous-entendre
 ἀγαθῶν après μὴ, je crois, avec M. GUEROULT (« Le X^e livre des *Lois*
 et la dernière forme de la physique platonicienne », in *R.É.G.*, 37,
 1924, p. 55, n. 1), que μὴ porte sur ἐναντίων : si dans les parties
 inférieures de l'Univers la somme des maux dépasse celle des biens,
 dans le Tout la somme des biens l'emporte sur celle des maux ;
 d'ailleurs le plus grand bien de l'ensemble est finalement celui des
 parties (*Lois* X, 903 c 7 - d 2).

11 Κόσμον τε αἰθίς τὸν μὲν νοητὸν οἶδεν ἢ βάρβαρος φιλοσοφία, τὸν δὲ αἰσθητὸν, καὶ τὸν μὲν ἀρχέτυπον, τὸν δὲ εἰκόνα τοῦ καλοῦ παραδείγματος· καὶ τὸν μὲν ἀνατίθησι μονάδι, ὡς ἂν νοητὸν, τὸν δὲ αἰσθητὸν ἑξάδι· γάμος γὰρ παρὰ τοῖς
 5 πυθαγορείοις, ὡς ἂν γόνιμος ἀριθμὸς, ἢ ἑξὰς καλεῖται· καὶ ἐν β μὲν τῇ μονάδι συνίστησιν οὐρανὸν ἀόρατον καὶ γῆν ἁγίαν καὶ φῶς νοητὸν. Ἐν ἀρχῇ γάρ, φησὶν, ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἢ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος. 12 Εἴτ' ἐπιφέρει· Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Γενέσθω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. Ἐν δὲ τῇ κοσμογονίᾳ τῇ αἰσθητῇ στερεὸν οὐρανὸν ἐδημιούργει (τὸ δὲ στερεὸν αἰσθητὸν) γῆν τε ὄρατὴν καὶ φῶς βλεπόμενον.
 5 Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι ἐντεῦθεν ὁ Πλάτων ζῶντες ἰδέας ἐν τῷ νοητῷ ἀπολείπειν κόσμῳ καὶ τὰ εἶδη τὰ αἰσθητὰ κατὰ τὰ γένη δημιουργεῖν τὰ νοητά; 13 Εἰκότως ἄρα ἐκ γῆς μὲν | τὸ σῶμα διαπλάττεσθαι λέγει Μωσῆς, δ γήινόν φησιν ὁ Πλάτων σκῆνος, ψυχὴν δὲ τὴν λογικὴν ἄνωθεν ἐμπνευσθῆναι ὑπὸ θεοῦ εἰς πρόσωπον· ἐνταῦθα γὰρ τὸ ἡγεμονικὸν ἰδρῦσθαι
 5 λέγουσι, τὴν διὰ τῶν αἰσθητηρίων ἐπεισῶδιον τῆς ψυχῆς ἐπὶ τοῦ πρωτοπλάστου εἴσοδον ἐρμηνεύοντες, διὸ καὶ 'κατ'

Mras
202

FONTES : § 11, 7-8 = Gen. 1, 1-2; § 12, 2 = Gen. 1, 3; § 13, 1-2 : cf. Gen. 2, 7; 3 σκῆνος : cf. Pseudo-Plat. Ax. 366 a 1; 6-7 = Gen. 1, 26.

ITERATIONES : § 11, 1 - § 14, 3 Κόσμον... νοῦς = Theod. XI, 25.

I B O N (D); Clementis L

§ 11, 3 καλοῦ] καλουμένου Clem. || 6 ἁγίαν codd. cum Clem^{is} L] ἀειδῆ Stählin (Le Boulluec).

1. D'après les *Theologoumena* de Nicomaque de Gérasa, le nombre 6 est « identifié à Aphrodite, parce que... formé par la multiplication des deux premiers nombres, mâle et femelle, 2 et 3 » (A. DELATTE, *Études de littérature pythagoricienne*, Paris 1915, p. 155-156). Il correspond à l'humide (A. RIVAUD, *Histoire de la philosophie*, I, Paris 1960², p. 86).

11 Encore une fois, le monde
Monde intelligible et monde sensible intelligible est connu de la philosophie barbare, et de même le monde sensible, l'un archétype, l'autre image du beau modèle; le premier, en tant qu'intelligible, elle le rapporte à la monade, et le monde sensible à l'hexade (chez les pythagoriciens le nombre six reçoit le nom de 'mariage', en tant que nombre générateur¹); dans la monade elle réunit un ciel invisible, une terre sacrée, une lumière intelligible. L'Écriture dit en effet : 'Au commencement Dieu fit le ciel et la terre; or la terre était invisible.'
 12 Après quoi elle ajoute : 'Et Dieu dit : Que la lumière soit; et la lumière fut.' Mais dans la genèse du monde sensible Dieu créait un firmament ('ciel solide', donc perceptible aux sens), une terre visible, une lumière accessible au regard². Ne te semble-t-il pas que Platon est parti de là pour laisser les idées des êtres vivants dans le monde intelligible et créer les espèces sensibles d'après les genres intelligibles³ ?

13 Ainsi Moïse a raison de dire
La ressemblance de l'homme avec Dieu et ses conséquences que le corps est façonné avec de la terre⁴, lui que Platon appelle 'une tente terrestre', tandis que l'âme raisonnable est venue d'en haut, insufflée par Dieu sur un visage : là réside en effet, dit-on, le principe dirigeant — on interprète ainsi, chez le premier homme modelé, l'entrée adventice de l'âme par les organes des sens — ; voilà pourquoi, ajoute-t-on, l'homme a été fait

2. C'est l'interprétation de Philon dans le *De opificio mundi*. Le premier jour de la création est hors du temps et ne fait pas nombre avec les suivants; cf. ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*, I, 1.

3. Cf. *Timée* 30 c-d.

4. « Façonner » pour le corps, « créer » pour l'âme : opposition origénienne (M. HARL, Notes sur *La chatte palestinienne sur le psaume 118*, SC 190, Paris 1972, p. 649).

εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι. 14 Εἰκὼν μὲν γὰρ θεοῦ λόγος ὁ θεῖος καὶ βασιλικός, ἄνθρωπος ἀπαθής, εἰκὼν δ' εἰκόνας ἀνθρώπινος νοῦς· ἐτέρω δ' εἰ βούλει παραλαβῆν ὄνοματι τὴν ἐξομοίωσιν, εὐροὶς ἂν παρὰ τῷ Μωσῆϊ ἀκολουθίαν ὀνομαζομένην θείαν· φησὶ γάρ· 'Ὁπίσω κυρίου τοῦ θεοῦ ὑμῶν πορεύεσθε καὶ τὰς ἐντολάς αὐτοῦ φυλάξατε.' Ἀκόλουθοι δ' οἶμαι καὶ θεραπευταὶ θεοῦ πάντες οἱ ἐνάρετοι.

15 Ἐντεῦθεν δ' οἱ μὲν στωϊκοὶ τὸ τέλος τῆς φιλοσοφίας τὸ ἀκολουθῆσαι τῇ φύσει ζῆν εἰρήμασιν, ὁ Πλάτων δὲ ὁμοίωσιν θεῶ, ὡς ἐν τῷ δευτέρῳ παρεστήσαμεν Στρωματεῖ, Ζήνων τε ὁ στωϊκὸς παρὰ Πλάτωνος λαβάν, ὁ δὲ ἀπὸ τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας, τοὺς ἀγαθοὺς πάντας ἀλλήλων εἶναι φίλους λέγει. Φησὶ γάρ ἐν τῷ Φαίδρῳ Σωκράτης ὡς 'οὐχ εἴμαρται κακὸν κακῷ φίλον | εἶναι οὐδ' ἀγαθὸν ἀγαθῷ μὴ φίλον'. (672) 16 Ὅπερ ἂν τῷ Λύσιδι ἀπέδειξεν ἱκανῶς, ὡς ἐν ἀδικίᾳ καὶ πονηρίᾳ οὐκ ἂν ποτε σωθείη φίλια. Καὶ ὁ ἀθηναῖος ξένος ὁμοίως φησὶ 'πρᾶξιν εἶναι φίλην καὶ ἀκόλουθον θεῶ καὶ ἕνα λόγον ἔχουσαν ἀρχαῖον, ὅταν τὸ μὲν ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ μετρίῳ ὄντι φίλον ᾖ, τὰ δὲ ἄμετρα οὔτε τοῖς ἀμέτροις οὔτε τοῖς ἐμέτροις· ὁ δὲ θεὸς ἡμῶν πάντων χρημάτων μέτρον ἂν εἴη.'

FONTES : § 14, 5-6 = Deut. 13, 5 ; § 15, 1-2 : Chrysippus S.V.F. III, 6 ; 2-3 Plato Theaet. 176 b 1 ; 3 : Cl. Alex. strom. II, 100, 3 ; 3-6 : Zeno S.V.F. I, 223 ; 6-7 = Plato Phaedr. 255 b 1-2 ; § 16, 1-2 : cf. Plat. Lys. 213 d - 214 e ; 3-6 = id. leg. IV, 716 c 1-5.

PARALLELA : § 15, 6-7 : cf. D.E. III, 4, 39.

IBON (D)

§ 16, 5 τοῖς ἀμέτροις] ἀλλήλοις Plato.

1. Sur « image et ressemblance », cf. la section ainsi intitulée de mon introduction à Diadoque de Photicé, *Oeuvres spirituelles* (SC 5 ter), Paris 1966, p. 34-35. [L'idée d'effort qu'implique l'ὁμοίωσις

à l'image et ressemblance¹. 14 L'image de Dieu, c'est le Logos divin et royal, l'homme exempt de passions, et l'intellect humain est image d'image ; quant à la ressemblance, si on veut la comprendre sous un autre nom, on la trouvera chez Moïse appelée une « marche à la suite de Dieu » ; il dit, en effet : « Marchez derrière le Seigneur votre Dieu et observez ses commandements » ; or, j'imagine, ceux qui suivent Dieu et le servent sont tous les hommes vertueux.

15 Voilà pourquoi les stoïciens ont dit que la fin de la philosophie est une vie conforme à la nature², et Platon, que c'est l'assimilation à Dieu, comme nous l'avons exposé au *Stromate* II ; quant à Zénon le stoïcien, d'après Platon, comme celui-ci d'après la philosophie barbare, il dit que tous les gens de bien sont amis entre eux. Socrate, en effet, dit dans le *Phèdre* : « La destinée ne permet pas qu'un méchant soit l'ami d'un méchant, ni qu'un homme de bien soit sans amitié à l'égard d'un homme de bien. » 16 C'est ce que dans le *Lysis* aussi il a démontré abondamment : parmi l'injustice et la méchanceté ne saurait subsister d'amitié. Et l'étranger d'Athènes affirme de même : « La conduite qui plaît à Dieu, qui lui fait cortège et qu'un proverbe antique suffit à exprimer, c'est lorsqu'au semblable, s'il garde la mesure, le semblable est un ami, tandis que les êtres démesurés ne le sont ni entre eux ni aux êtres qui ont la mesure ; or, pour nous, Dieu doit être la mesure de toutes choses. »

ressort également du sens actif de l'ὁμοίωσις platonicienne ; cf. *Théét.* 176 b 1-2, ὁμοίωσιν θεῶ κατὰ τὸ δυνατόν, cité par CLÉMENT en *Strom.* II, 100, 3 (P. VOULET).]

2. [Dans le passage du Deutéronome cité à la fin du § 14, l'expression ὀπίσω θεοῦ πορεύεσθαι vise directement la séparation d'avec les dieux étrangers et l'attachement à Yahvé ; elle marque la direction où doit s'engager le peuple fidèle. PHILON rapproche ce texte de la formule stoïcienne ἀκολουθῆσαι τῇ φύσει ζῆν (*De migratione Abrahami* 128). Le terme ἀκολουθεῖν se retrouvera dans l'Évangile, mais appliqué exclusivement à la marche à la suite du Christ (P. VOULET).]

[17 Εἶτα ὑποβάς ἐπάγει πάλιν·

‘ Πᾶς γὰρ δὴ ἀγαθὸς ἀγαθῷ ὁμοιος, κατὰ τοῦτο δὲ καὶ ὁ θεῶ ἐοικώς ἀγαθῷ τε παντὶ φίλος ὑπάρχει καὶ θεῶ. ’ Ἐνταῦθα γενόμενος κάκεινου ἀνεμνήσθη· ἐπὶ τέλει γὰρ τοῦ Τιμαίου λέγει·

‘ Τῶ κατανοομένῳ τὸ κατανοοῦν ἐξομοιωῖσαι δεῖν κατὰ τὴν ἀρχαίαν φύσιν, ὁμοιωσάντα δὲ τέλος ἔχειν τοῦ προτεθέντος ἀνθρώποις ὑπὸ θεῶν ἀρίστου βίου πρὸς τε τὸν παρόντα καὶ τὸν ἔπειτα χρόνον. ’ »

18 Καὶ μετὰ βραχέα ἐπιλέγει·

« Ἀδελφοὺς δὲ εἶναι ἡμᾶς, ὡς ἂν τοῦ ἐνὸς θεοῦ ὄντας καὶ ἐνὸς διδασκάλου, φαίνεται που καὶ Πλάτων καλῶν ὧδὲ πως·

‘ Ἐστὲ μὲν γὰρ πάντες οἱ ἐν τῇ πόλει ἀδελφοί, ὡς φήσομεν πρὸς αὐτοὺς μυθολογοῦντες, ἀλλ’ ὁ θεὸς πλάττων, ὅσοι μὲν ὁμῶν ἱκανοὶ ἄρχειν, χρυσὸν ἐν τῇ γενέσει συνέμιζεν αὐτοῖς, διὸ τιμιώτατοί εἰσιν· ὅσοι δὲ ἐπίκουροι, ἄργυρον· σίδηρον δὲ καὶ χαλκὸν τοῖς γεωργοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις δημιουργοῖς. ’

19 Ὅθεν ἀνάγκη φησὶ γεγονέναι ἄσπάξασθαι τε καὶ φιλεῖν τούτους μὲν ταῦτα ἐφ’ οἷς γνώσις, ἐκείνους δὲ ἐφ’ οἷς δόξα. Ἰσως γὰρ τὴν ἐκλεκτὴν ταύτην φύσιν γνώσεως ἐφιεμένην μαντεύεται, εἰ μὴ τι τρεῖς τινὰς ὑποτιθέμενος φύσεις, τρεῖς πολιτείας, ὡς ὑπέλαβόν τινες, διαγράφει, καὶ Ἰουδαίων μὲν ἀργυρᾶν, Ἑλλήνων δὲ τὴν τρίτην, Χριστιανῶν δὲ, οἷς ὁ χρυσὸς ὁ βασιλικὸς ἐγκαταμείμικται, τὸ ἅγιον πνεῦμα.

FONTES : § 17, 2-3 : cf. Plat. leg. IV, 716 d 1-2; 6-9 = id. Tim. 90 d 4-7; § 18, 2 - § 42, 16 = Cl. Alex. strom. V, 98, 1 - 115, 6; § 18, 4-8 = Plato resp. III, 415 a 2-7; § 19, 1-3 = id. V, 479 e 10 - 480 a 1.

ITERATIONES : § 18, 4-8 = XII, 43, 2, 1-6.

PARALLELA : § 18, 2 - § 65, 8 : cf. theoph. I, 38.

I B O N (D) ; Clementis L

17 Ensuite, un peu plus bas, il ajoute :

‘ Tout homme bon est semblable au bien, en vertu de quoi, ressemblant à Dieu, il est l’ami de tout être bon et de Dieu lui-même. ’ Arrivé à ce point, je me rappelle cet autre passage à la fin du *Timée*, où il dit : ‘ A l’objet de la contemplation il faut rendre semblable celui qui contemple, en conformité avec la nature originelle, et après cette assimilation atteindre, pour le présent et pour l’avenir, l’achèvement parfait de la vie que les dieux ont proposée aux hommes. ’ »

18 Quelques phrases plus loin, Clément poursuit :

« Nous sommes frères, parce que nous appartenons au Dieu unique et au seul maître, et c’est manifestement ce que Platon dit par cet appel :

Platon décrit la vie chrétienne

‘ Vous qui êtes dans cette cité, vous êtes tous frères, leur dirons-nous en continuant cette fiction ; mais le dieu qui vous façonnait a mêlé de l’or dans la composition de tous ceux d’entre vous qui sont capables de commander ; aussi sont-ils les plus précieux ; dans la composition des gardiens, il a mêlé de l’argent ; du fer et du cuivre dans celle des laboureurs et aussi des artisans. ’

19 Par suite, dit-il, il est fatal que ‘ les uns embrassent et aiment ce qui relève de la science, et les autres, ce qui relève de l’opinion ’. Peut-être, en effet, pressent-il cette nature d’élite qui aspire à la connaissance, à moins que l’hypothèse des trois natures ne lui serve à décrire, comme certains l’ont compris, trois régimes : celui des Juifs, représenté par l’argent ; celui des Grecs, le troisième ; celui des chrétiens, auquel est mêlé cet or royal, l’Esprit Saint.

§ 18, 3 καλῶν Clem. : καλῶς codd. || § 19, 1 ἀνάγκη I B N Plato Clem. : ἀνάγκην O ἀνάγκη Mras || γεγονέναι I O N cum Clem¹⁸ L : om. B cum Plat. secl. Stählin (« aut γέγονεν ») || 6 alt. δὲ] + τὴν χρυσῆν Viger || οἷς] ἢ Schwartz (Stählin).

20 Τόν τε Χριστιανῶν βίον ἐμφαίνων κατὰ λέξιν γράφει ἐν τῷ Θεαιτήτῳ·

Μρας 204 5 Ἐλέγωμεν δὴ περὶ τῶν κορυφαίων· τί γὰρ ἂν τις τοὺς γε φαύλως διατρέβοντας ἐν φιλοσοφίᾳ λέγοι; οὗτοι δέ που οὔτε εἰς ἀγορὰν ἴσασι τὴν ὁδὸν οὔτε | ὅπου δικαστήριον ἢ βουλευτήριον ἢ τι κοινὸν ἄλλο τῆς πόλεως συνέδριον, νόμους δὲ καὶ ψηφίσματα γεγραμμένα οὔτε ὁρῶσιν οὔτε ἀκούουσι· | σπου- (673) δαι δὲ ἐταιριῶν καὶ σύνοδοι ἢ σὺν αὐλητρίσι κῶμοι, οὐδὲ ἄναρ πράττειν προσισταται αὐτοῖς. Εὖ δὲ ἢ κακῶς τις γέγονεν 10 ἐν πόλει, ἢ τί τῳ κακὸν ἐστὶ γερονδὸς ἐκ προγόνων, μᾶλλον αὐτοὺς ἀλέγηεν ἢ οἱ τῆς θαλάσσης λεγόμενοι χόρες. Καὶ ταῦτα οὐθ' ὅτι οὐκ οἶδεν, οἶδεν, ἀλλὰ τῷ ἔντι τὸ σῶμα κείται αὐτοῦ καὶ ἐπιδημεῖ, αὐτὸς δὲ πέταται κατὰ Πίνδαρον, ἔτα γὰς 15 ὑπένερθεν οὐρανοῦ τε ὑπερ' ἀστρονομῶν καὶ πᾶσαν πάντῃ φύσιν ἐρευνώμενος. ' b

21 Πάλιν αὖ τῷ τοῦ κυρίου ῥητῷ τῷ ἔστω ὑμῶν τὸ ναὶ καὶ καὶ τὸ οὐ οὐ ἔκεινο ἀπεικαστέον· Ἄλλὰ μοι ψευδὸς τε συγχωρήσαι καὶ ἀλήθειαν ἀφανίσαι οὐδαμῶς θέμις. Τῇ τε περὶ τοῦ ἠμύσαι ἀπαγορεύσει συνάδει ἢ δε ἢ ἐν τῷ δεκάτῳ 5 τῶν Νόμων λέξις· Ἐπαινός τε ἄρκος τε περὶ παντὸς ἀπέστω. Καὶ τὸ σύνολον Πυθαγόρας καὶ Σωκράτης καὶ Πλάτων λέγοντες ἀκούειν φωνῆς θεοῦ, τὴν κατασκευὴν τῶν ὄλων θεωροῦντες ἀκριβῶς ὑπὸ θεοῦ γεγонуῖαν καὶ συνεχομένην ἀδιαλείπτως, ἀκηκόασι τοῦ Μωσέως λέγοντος· Εἶπε καὶ c

FONTES : § 20, 3-15 : cf. Plat. Theat. 173 c 6 - e 7 ; 13-14 = Pind. fr. 292 Snell ; § 21, 1-2 = Iac. 5, 12 (cf. Matth. 5, 37) ; 2-3 = Plato Theat. 151 d 2-3 ; 5-6 = id. leg. XI, 917 c 3-4 ; 9-10 = Ps. 32 (33), 9.

ITERATIONES : § 20, 3-15 = XII, 29, 2, 1 - 3, 10 ; § 21, 6-9 Πυθαγόρας... ἀδιαλείπτως = XIII, 12, 4, 2-5 (ex Aristobulo).

TESTIMONIA : § 20, 3-15 : Theod. XII, 24-25.

I B O N (D) ; Platonis B T W Y

§ 20, 9 προσισταται αὐτοῖς Plato Clem. Theod. : προσισταται αὐτοῖς I O N cum XII, 29, 2, 8-9 ἐπίστανται B || τίς I O N (def. B) : τις D Plat^{is} W Y Clem. Theod. τί XII, 29, 3, 1 τι Plat^{is} B T || 12 οὐθ'] πάντ' οὐδ' Plato || § 21, 1 ἔστω codd. cum Clem. : ἦτω Iac. || 4 τε om. O (def. B).

20 Et c'est la vie des chrétiens qu'il dépeint quand il écrit textuellement dans le *Théétète*¹ :

' Parlons donc des maîtres du cœur ; car ceux qui pratiquent mal la philosophie, pourquoi en rien dire ? Les premiers, sans doute, ignorent le chemin de l'agora, l'emplacement du tribunal, du conseil, de toute autre assemblée publique de la cité ; les lois, les décrets promulgués ou écrits, ils n'en ont ni le spectacle ni l'écho ; les brigues des hétairies, les réunions, les parties avec joueuses de flûte, même en rêve ils ne songent à y participer. Que dans la cité celui-ci soit de naissance illustre ou modeste, quelque tare ancestrale a-t-elle atteint quelqu'un ? le philosophe n'en a nul soupçon, pas plus, dit le proverbe, que des congés de la mer. Et cela, il ne sait même pas qu'il l'ignore ; en vérité, son corps est ici et y réside ; pour lui, il vole, comme dit Pindare, ' dans les abîmes de la terre et au-dessus du ciel ', à étudier les astres, à scruter dans ses profondeurs la nature de toute chose. '

21 C'est encore à la parole du

Autres emprunts Seigneur, ' Que votre oui soit oui et des Grecs à l'Écriture votre non, non ', qu'on peut comparer celle-ci : ' Mais consentir au mensonge et masquer la clarté du vrai, cela m'est rigoureusement interdit par les lois divines. ' Et à l'interdiction du serment répond cette injonction du livre X des *Lois*² : ' Qu'on s'abstienne de louer et de jurer en toute occasion. ' En règle générale, si Pythagore, Socrate et Platon disaient entendre la voix de Dieu quand ils considéraient que l'agencement du monde avait été fait par Dieu dans le détail et qu'il le maintenait sans cesse, c'est qu'ils avaient écouté

1. Sur ce passage du *Théétète* cité pour la seconde fois par Eusèbe, cf. *supra*, p. 123-125 et notes *ad loc.*

2. Du livre XI en réalité. — Sur le Dieu créateur, qui va occuper les lignes suivantes, Clément trouve des échos de la Genèse chez Homère, chez le Pindare « pythagorisant », le Platon du *Timée* et des *Lettres* II et VI, les stoïciens représentés par Aratus.

10 ἐγένετο, τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἔργον εἶναι διαγράφοντος.

22 Ἐπί τε τῆς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ χόδς διαπλάσεως ἰστάμενοι γήϊνον μὲν οἱ φιλόσοφοι παρ' ἕκαστα τὸ σῶμα ἀναγορεύουσιν, Ὀμηρος δὲ οὐκ ὀκνεῖ ἐν κατάρας μέρει τίθεσθαι τό·

ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε,

5 καθάπερ Ἡσαίας 'καὶ καταπατήσατε αὐτούς, λέγων, ὡς πηλόν'. 23 Καλλιμαχος δὲ διαρρήδην γράφει·

Mras
205

|| Ἦν κείνος οὐνιαυτός, ᾧ ποτε πτηνὸν
καὶ τοῦν θαλάσση καὶ τὸ τετράπουν οὕτως
ἐφθέγγεθ' ὡς ὁ πηλὸς ὁ Προμηθέως.

5 Πάλιν τε ὁ αὐτός·

εἶ σε (ἔφη) Προμηθεὺς
ἐπλασε καὶ πηλοῦ μὴ ἔτερου γέγονας,

Ἡσιόδός τε ἐπὶ τῆς Πανδώρας λέγει·

10 Ἡφαιστον δὲ κέλευσε περικλυτὸν ὅτι τάχιστα
γαῖαν ὕδει φέρειν, ἐν δ' ἀνθρώπου θέμεν αὐδὴν
καὶ νόον.

24 Πῦρ μὲν οὖν τεχνικόν, ὁδῶ βαδίζον εἰς γένε|σιν, τὴν (874)
φύσιν ὀρίζονται οἱ στωϊκοί· πῦρ δὲ καὶ φῶς ἀλληγορεῖται ὁ
θεὸς καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ πρὸς τῆς γραφῆς. Τί δ' οὐχὶ καὶ
Ὀμηρος παραφράζων τὸν χωρισμὸν τοῦ ὕδατος ἀπὸ τῆς γῆς
5 καὶ τὴν ἀποκάλυψιν τὴν ἐμφανῆ τῆς ξηραῖς ἐπὶ τῆς Τηθύος
καὶ τοῦ Ὀκεανοῦ λέγει·

Ἦδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
ἐνῆς καὶ φιλότῆτος;

FONTES : § 22, 4 = Hom. II. 7, 99 ; 5-6 : cf. Is. 10, 6 ; 41, 25 ;
§ 23, 2-4 = Callim. fr. 192, 1-3 Pfeiffer ; 6-7 = id. fr. 493 Pfeiffer ;
9-11 = Hes. op. 60-62 ; § 24, 1 Πῦρ... γένεσιν : Diog. La. VII, 156
(S.V.F. I, 171 ; II, 774.1134) ; 7-8 = Hom. II. 14, 206-207.

ITERATIONES : § 24, 1 Πῦρ... βαδίζον : VII, 11, 13, 6-7.

IBON (D)

§ 23, 2 κείνος Clem. : ἐκεῖνος codd. || 3 τὸ Clem. : om. codd. ||
οὕτως | αὐτῶ Clem. αὐτως Pfeiffer || 4 προμηθέως | προμηθήος
Bentley προμηθείος Blomfield || 11 νόον | σθένος Hes.

l'oracle de Moïse : ' Il dit et ce fut fait ', qui exprime que la parole de Dieu est action. 22 De même, parce qu'ils se fondent sur la formation de l'homme **Le corps « terrestre »** à partir du limon, les philosophes qualifient constamment de ' terrestre ' le corps, et Homère n'hésite pas à ériger en imprécation la formule :

Ah ! redevenez donc tous terre et eau,

comme Isaïe quand il dit : ' Et piétinez-les comme glaise. ' 23 Callimaque, de son côté, écrit expressément :

C'était l'année où une fois le volatile,
l'habitant des mers, le quadrupède s'étaient mis
à parler, tout comme la glaise prométhéenne.

Le même poète dit encore :

si Prométhée t'a façonné
et si tu n'es pas né d'une autre glaise.

Hésiode, lui, dit de Pandore :

Il commanda à l'illustre Héphaïstos de tremper d'eau, sans tarder,
un peu de terre, et d'y mettre d'un être humain la voix
et l'intellect.

Symbolisme du feu, de la terre et de l'eau 24 Un feu artiste, qui suit sa voie vers la génération, c'est ainsi que les stoïciens définissaient la nature¹ ; or feu et lumière sont aussi dans l'Écriture les noms allégoriques de Dieu et de son Verbe. Homère ne paraphrase-t-il pas la séparation de l'eau et de la terre, qui découvre et fait apparaître le sol, quand, à propos de Thétys et d'Océan, il dit :

Voilà longtemps qu'ils se privent l'un l'autre
de lit et d'amour ?

1. Sur cette définition stoïcienne, cf. É. DES PLACES, *Syngeneia*, p. 130.

25 Πάλιν τὸ δυνατὸν ἐν πᾶσι προσάπτουσι καὶ οἱ παρ' Ἑλλήσι λογιώτατοι τῷ θεῷ, ὁ μὲν Ἐπίχαρμος — πυθαγόρειος δὲ ἦν — λέγων·

5 Οὐδὲν ἐκφεύγει τὸ θεῖον, τοῦτο γινώσκειν σε δεῖ·
αὐτός ἐσθ' ἀμῶν ἐπόπτης, ἀδυνατεῖ δ' οὐδὲν θεός·

ὁ μελοποιὸς δέ·

10 Θεῷ δυνατὸν ἐκ μελαίνας
νυκτὸς ἀμίαντον ἔρσαι φάος,
κελαινεφεὶ δὲ σκότει καλύψαι
καθαρὸν ἀμέρας σέλας

(ὁ μόνος ἡμέρας ἐνεστώσης νύκτα ποιῆσαι δυνάμενος, φησί,
θεὸς οὗτός ἐστιν)·

Mras
206 | 26 ἐν τε τοῖς Φαινομένοις ἐπιγραφομένοις ὁ Ἄρατος,

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα,

εἰπὼν,

5 τὸν οὐδέποτε ἄνδρες ἐῷμεν
ἄρρητον· μεσται δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυαί,
πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί, μεστή δὲ θάλασσα
καὶ λιμένες· πάντη δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες,

ἐπιφέρει·

Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν,

10 οἶον δημιουργία,

ὁ δ' ἦπιος ἀνθρώποισι

δεξιὰ σημαίνει...

15 Αὐτὸς γὰρ τὰ γε σήματα ἐν οὐρανῷ ἐστήριξεν,
ἄστρα διακρίνας· ἐσκέψατο δ' εἰς ἐνιαυτὸν
ἄστéρας, οἳ κε μάλιστα τετυγμένα σημαίνουσιν

FONTES : § 25, 4-5 = Pseudo-Epicharmus fr. 266 Kaibel (CGF I, 1,140-141) ; 7-10 = Pind. fr. 108 b Snell ; § 26, 2.4-7.9.11-12 = Aratus phaen. 1-6 ; 13-18 = id. 10-15.

ITERATIONES : § 26, 2.4-7.9.11-12 : XIII, 12, 6, 2-7 (ex Aristobulo).

25 C'est encore la toute-puissance que les plus savants des Grecs attribuent eux aussi à Dieu ; voici Épicharme, un pythagoricien, qui dit :

Rien n'échappe au divin, il te faut le savoir :
il nous observe et rien n'est impossible à Dieu.

Et le lyrique :

Dieu peut, de la nuit noire,
susciter la chaste lumière,
comme, sous les ténèbres des sombres nuées,
cacher la pure clarté du jour

(le seul qui peut, en plein jour, faire la nuit, dit-il, c'est Dieu).

26 Et dans le poème intitulé les *Phénomènes*, Aratus commence ainsi :

A Zeus notre prélude ; à lui que jamais, nous les humains, nous
ne laissons
innommé ; remplies de Zeus sont toutes les rues
et toutes les assemblées des hommes, remplis la mer
et les ports ; partout nous avons tous besoin de Zeus ;

puis il poursuit :

Aussi bien nous sommes sa race

(puisqu'il nous a créés),

et dans sa bonté paternelle pour les hommes

Il leur envoie des signes favorables...
Il a lui-même fixé les signes dans le ciel,
en distinguant les constellations, et il a prévu pour toute l'année
les étoiles qui nous montreraient le mieux la tâche,

TESTIMONIA : § 25, 4-5 : Theod. VI, 22 ; 7-10 : id. VI, 25.

I B O N (D)

§ 26, 2 ἀρχώμεσθα N cum Arato : ἀρχώμεθα I O (def. B).

ἀνδράσιν ὥράων, ὅφρ' ἔμπεδα πάντα φύηται·
καὶ μιν αἰεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον ἰλάσκονται.
Χαίρε, πάτερ, μέγα θαῦμα, μέγ' ἀνθρώποισιν ὄνειρα.

Καὶ πρὸ τούτου δὲ Ὁμηρος ἐπὶ τῆς ἡφαιστοτεύκτου ἀσπίδος
20 κοσμοποιῶν κατὰ Μωσέα:

| Ἐν μὲν γαίαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν, (675)

φησὶν,

ἐν δὲ τὰ τεύρεα πάντα, τὰ τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται.

Ὁ γὰρ διὰ τῶν ποιημάτων καὶ καταλογάδην συγγραμμάτων
25 ἀδόξωτος Ζεὺς τὴν ἔννοιαν ἐπὶ τὸν θεὸν ἀναφέρει.

Mras
207

| 27 Ἦδη δέ, ὡς εἰπεῖν, ὅπ' αὐγάς ὁ Δημόκριτος
εἶναι τινὰς ὀλίγους γράφει τῶν ἀνθρώπων, οἳ δὲ ἀνα-
τείναντες τὰς χεῖρας ἐνταῦθα οὐ νῦν ἡέρα καλούμεν οἱ
Ἕλληνας πάντα Ζεὺς μυθεῖται καὶ πάντα οὗτος οἶδε καὶ
5 διδοῖ καὶ ἀφαιρεῖται, καὶ βασιλεὺς οὗτος τῶν πάντων.
Μυστικώτερον δὲ ὁ μὲν Βοιωτίας Πίνδαρος, ἅτε πυθαγόρειος ἄν-
θρωπος, ἐν ἀνδρῶν, ἐν θεῶν γένος, ἐκ μιᾶς δὲ ματρὸς πνέομεν

FONTES : § 26, 21 et 23 = Hom. II, 18, 483 et 485 ; § 27, 1 ὅπ' αὐγάς =
Plato Phaedr. 268 a 1 ; 2-5 ὀλίγους τῶν ἀνθρώπων ἀνατείναντες...
πάντων = Democr. fr. 30 Diels-Kranz ; 7-8 = Pind. Nem. 6, 1-2.

ITERATIONES : § 26, 24-25 : cf. XIII, 12, 7, 3-4 (ex Aristobulo).

I B O N (D) ; Clementis P (qui idem est atque Eusebii A)

§ 26, 16 φύηται codd. cum Clem.] φύονται Aratus || § 27, 2
τῶν] τῶν λογίων Clem^{1s} protr. (68,5) || 3 οὐ I O : οὐ N (def. B)
ὄν Clem^{1s} protr. (68,5) || 4 pr. πάντα] + φασίν Diels + εἶπαν
Reinhardt (Kranz) || ζεὺς μυθεῖται] διαμυθεῖσθαι Clem^{1s} protr¹
(68,5) P διὰ μυθεῖσθαι Heinsius et (pr. πάντα secluso) Wila-
mowitz ap. Stählin.

1. A la traduction de J. Martin, partiellement reproduite ici, on
comparera celle d'A.-J. Festugière (cf. *supra*, p. 319, n. 3).

2. Le texte se comprend mieux tel qu'il est cité dans le *Protrep-
tique* 68, 5, avec λογίων pour opposer ces hommes « sensés » (trad.
Mondésert) ou « éclairés » (qui fondent la religion sur la contemplation

afin qu'aux hommes tous les fruits des saisons fussent assurés.
Aussi est-ce toujours lui que les hommes invoquent le premier
et le dernier.

Salut, ô Père, souveraine merveille, puissant bienfait pour les
humains¹ »

Avant lui, sur le bouclier forgé par Héphestos, Homère
décrit la cosmogonie d'après Moïse :

Il y figura la terre et le ciel et la mer,
avec tous les astres dont le ciel se couronne.

Car les louanges adressées à Zeus en vers et en prose font
remonter la pensée jusqu'à Dieu.

27 Et voici maintenant Démocrite, qui écrit, si je puis dire, ' en
pleine lumière ' : il y eut ' certains
hommes² ', ' en petit nombre ', qui
' élevant les mains vers où se
trouve ce que nous, les Grecs, nous

appelons maintenant l'air, (s'écrièrent) : Toutes choses
Zeus médite, toutes choses il sait, il donne, il ôte ; il est,
lui, le roi du Tout '. Quand, en bon pythagoricien, le béo-
tien Pindare dit plus mystérieusement : ' Les hommes sont
une race, les dieux en sont une ; mais une seule mère nous
insuffle la vie aux uns comme aux autres ', (c'est-à-dire) la

du ciel) à leurs frères humains encore plongés dans les ténèbres ;
cf. K. REINHARDT, « Hekataios von Abdera und Demokrit », in
Hermes, 47, 1912, p. 511 ; E. NORDEN, *Agnostos Theos*, p. 398 (p. 164,
n. 2, Norden étudie le rythme du fragment et sa division en *kôla* et
kommata). La « preuve de Dieu par le ciel étoilé », celle du livre de la
Sagesse (13, 1 s.), ne manque pas de parallèles : le fragment d'EURI-
PIDE (941 Nauck²) cité plus loin par Clément (*infra*, § 41) et ratta-
ché à l'*Antiope* par Schneidewin a été traduit par CICÉRON (*De natura*
deorum II, 65) et imité par ENNIUS (ap. CICÉRON, *ibid.* II, 4 et 65 ;
III, 10 et 40) : *Aspice hoc sublime candens quem invocant omnes*
Iovem ; cf. les notes ad II, 4 et 65 dans l'édition d'A. S. PEASE, Cam-
bridge 1958. — Sur ce fragment 30 de Démocrite, voir, plus récem-
ment, T. COLE, *Democritus and the Sources of Greek Anthology*, Cleve-
land 1967, p. 58, n. 34 (λόγοι = habiles à parler) ; et D. BABUT, *La*
religion des philosophes grecs, Paris 1974, p. 50-51.

ἄμφω, τῆς ὕλης, παραδίδωσι καὶ ἓνα τὸν τούτων δημιουργόν, τὸν ἄριστοτέχνην πατέρα λέγει, τὸν καὶ τὰς προκοπὰς κατ' ἄξίαν εἰς θεϊότητα παρεσχημένον.

28 Σιωπῶ γὰρ Πλάτωνα, ἃ ἀντικρυς οὗτος ἐν τῇ πρὸς Ἐραστον καὶ Κορίσκον ἐπιστολῇ φαίνεται πατέρα καὶ υἱὸν οὐκ οἶδ' ὅπως ἐκ τῶν ἑβραϊκῶν γραφῶν ἐμφαίνων, παρακελευόμενος κατὰ λέξιν ἑπομύντας σπουδῇ τε ἅμα μὴ ἀμούσῳ καὶ τῇ τῆς σπουδῆς ἀδελφῇ παιδιᾷ τὸν πάντων θεὸν αἴτιον καὶ τοῦ ἡγεμόνος καὶ αἰτίου πατέρα κύριον ἑπομύντας, ὄν, ἐὰν ὀρθῶς φιλοσοφῆτε, εἴσεσθε. Ἡ τε ἐν Τιμαίῳ δημιουργία πατέρα λέγει τὸν δημιουργόν, λέγουσα ὡδὲ πως· Ὁ θεῶν, ὧν ἐγὼ πατὴρ δημιουργός τε ἔργων. 29 Ὡστε καὶ ἐπὶ εἴπη· Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντα ἐστὶ κάκεινον ἔνεκεν τὰ πάντα κάκεινο | αἴτιον τῶν καλῶν, δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα, οὐκ ἄλλως ἔγωγε ἐξακούω ἢ τὴν ἁγίαν τριάδα μνηύεσθαι· τρίτον μὲν γὰρ εἶναι τὸ ἅγιον πνεῦμα, τὸν υἱὸν δὲ δεύτερον, δι' οὗ πάντα ἐγένετο κατὰ βούλησιν τοῦ πατρὸς.

FONTES⁷: § 27, 9 = Pind. fr. 57 Snell (*adela* 13 Puech), 2; § 28, 4-7 = Plato ep. VI, 323 d 1-5; 8-9 = id. Tim. 41 a 7; § 29, 2-4 = id. ep. II, 312 e 1-4; 6: Ioh. 1, 3.

ITERATIONES: § 28, 4-7: XI, 16, 2, 7-11; 8-9 = XI, 32, 4, 2 et XIII, 18, 10, 5-6; § 29, 2-4: XI, 17, 9, 2-4 (e Plot.) et 20, 2, 3-5.

TESTIMONIA: § 28, 4-7: Theod. II, 71.

IBON(D)

§ 27, 9 pr. τὸν | ὄν Clem. || § 28, 1 ἃ om. Clem. || 5 παιδιᾷ Plato: παιδεῖα codd. || 7 φιλοσοφῆτε | φιλοσοφήσητε Clem. φιλοσοφῶμεν XI, 16, 2, 11 cum Plat. || εἴσεσθε | εἰσόμεθα XI, 16, 2, 11 cum Plat.

1. Cette conclusion peut découler de la dernière partie de la citation, sans qu'il faille préférer pour la première l'interprétation « unitaire », à savoir : la race des hommes et la race des dieux ne font qu'une ; je reste fidèle à la disjonction de RUMPEL (*Lexicon Pindaricum*, Leipzig 1883, réimpr. Hildesheim 1961, s.v. ἀνήρ) et de PUECH (éd. des *Néméennes*, Coll. des Univ. de France, Paris 1923, ad loc.) ; É. DES PLACES, *Le pronom chez Pindare*, Paris 1947, p. 85-86, et, avec une

matière, il enseigne qu'il y a pour tous un seul créateur¹, qu'il nomme 'Maître-ouvrier et Père', lequel a donné à chacun, selon son mérite, de progresser vers la divinité.

28 Car je laisse de côté Platon, la doctrine sur le Père et le Fils que dans sa lettre à Érastus et à Coriscos, je ne sais comment, il tire manifestement des Écritures hébraïques, quand il fait mot pour mot cette recommandation : 'Prêtez serment avec un sérieux mêlé de grâce et, avec l'enjouement frère du sérieux, prenez à témoin le dieu auteur de toutes choses et le père souverain du chef et de l'auteur, qu'un jour, si vous cultivez correctement la philosophie, vous connaîtrez.' Et le discours du *Timée* appelle Père le demiurge, avec des expressions comme celles-ci : 'Dieux parmi les dieux, dont je suis le père, comme aussi le demiurge de vos œuvres.' 29 Ainsi, lorsqu'il dira : 'Autour du roi de l'Univers gravitent toutes choses ; il est la fin de toutes, et la cause des biens ; le Second s'occupe des secondes choses, et le Troisième des troisièmes', je ne l'entends pas autrement, pour ma part, que d'une allusion à la sainte Trinité : le Troisième est le Saint Esprit, et le Second le Fils, 'par qui tout a été fait' selon la volonté du Père².

bibliographie élargie, *Syngeneia*, p. 26 et n. 5. Ajouter maintenant, pour la disjonction : C. M. BOWRA, *L'expérience grecque*, trad. fr., Paris 1969, p. 61 (« Il y a la race des hommes, il y a la race des dieux ») ; pour l'unité des deux races : le même BOWRA, *Pindar*, Oxford 1964, p. 96, n. 1 et p. 206-207 ; J. DEFRADAS, « La religion de Pindare », in *R.É.G.*, 70, 1957, p. 230 ; E. THUMMER, *Die Religiosität Pindars*, Innsbruck 1959, p. 65 et n. 1 ; D. ROLOFF, *Gottähnlichkeit, Vergöttlichung und Erhöhung zum seligen Leben*, Berlin 1970, p. 163(166), n. 94.

2. En quelques lignes Clément, et Eusèbe après lui, réunit l'essentiel des textes « trinitaires » des *Lettres* attribuées à Platon. Sur celui de la II^e, cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, I, Paris 1927⁶, p. 59, et *supra*, *Introd.*, p. 12. — [A la fin, l'expression du prologue johannique « par qui tout a été fait » rejoint, en manière d'inclusion, le texte de la Genèse cité au début de la section, dont l'idée centrale est l'union du Père et du Fils dans l'œuvre de la création (P. VOULET).]

30 Ὁ δὲ αὐτὸς ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς Πολιτείας Ἡρὸς τοῦ Ἀρμενίου, τὸ γένος Παμφύλου, μέμνηται, ὅς ἐστι Ζωρόαστρις· αὐτὸς γοῦν ὁ Ζωρόαστρις γράφει· Ἔαδε συνέγραψε Ζωρόαστρις Ἀρμενίου, τὸ γένος Πάμφυλος, ἐν πολέμῳ 5 τελευτήσας, ὅσα ἐν Ἄιδῃ γενόμενος ἐδάην παρὰ θεῶν. Τὸν δὲ Ζωρόαστριν τοῦτον ὁ Πλάτων δωδεκαταῖον ἐπὶ τῇ πυρᾷ κείμενον ἀναβιῶναι λέγει· | τάχα μὲν οὐ τὴν ἀνάστασιν, (876) ἀλλ' ἐκεῖνα ἀνίσσεται ὡς διὰ τῶν δώδεκα ζωδίων ἡ ὁδὸς ταῖς ψυχαῖς γίνεται εἰς τὴν ἀνάληψιν, αὐτὸς δὲ καὶ εἰς τὴν γένεσιν 10 φησὶ τὴν αὐτὴν γίνεσθαι κάθοδον. Ταῦτα ὑποληπτέον καὶ τὰ τοῦ Ἡρακλέος ἄθλα λέγεσθαι δώδεκα, μεθ' ἃ τῆς ἀπαλλαγῆς παντὸς τοῦ κόσμου τοῦδε τυγχάνει ἡ ψυχὴ. Παραπέμπομαι καὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα· ὁ φυσικὸς οὗτος τῆς τῶν πάντων ἀναλήψεως μέμνηται, ὡς ἐσομένης ποτὲ εἰς τὴν τοῦ πυρὸς 15 οὐσίαν μεταβολῆς.

31 Σαφέστατα δ' Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος ταύτης ἐστὶ τῆς β δόξης, τὸν μὲν τινα κόσμον αἰδίων εἶναι δοκιμάσας, τὸν δὲ τινα φθειρόμενον, τὸν κατὰ τὴν διακόσμησιν εἰδῶς οὐχ ἕτερον ὄντα ἐκεῖνου πως ἔχοντος· ἀλλ' ὅτι μὲν αἰδίων τὸν ἐξ ἀπάσης 5 τῆς οὐσίας [α]ιδίως ποιὸν κόσμον ἤδει, φανερόν ποιεῖ λέγων οὕτως· Κόσμον τὸν αὐτὸν πάντων οὔτε τις θεῶν οὔτε ἀνθρώπων ἐποίησεν, ἀλλ' ἦν αἰεὶ καὶ ἔστι καὶ ἔσται, πῦρ αἰεὶ ζῶον,

FONTES : § 30, 1-2 Ἡρὸς... Παμφύλου = Plato resp. X, 614 b 3-4 ; 3-5 = Zoroaster fr. O 12 Bidez-Cumont ; § 31, 6-8 = Heraclitus fr. 30 Diels-Kranz, 51 Marcovich.

I B O N (D)

§ 30, 7-8 οὐ... ἀλλ'] οὖν... τάχα δὲ Clem. || § 31, 5 ιδίως Bernays (cf. § 32, 3) : αἰδίως codd.

1. La négation d'Eusèbe (où pour l'οὖν de Clément) écarte plus nettement « la croyance mazdéenne à la résurrection des morts » (J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris 1938, t. II, p. 158, n. 1).

2. Sur cette montée et cette descente, cf. J. BIDEZ et F. CUMONT,

L'ascension des âmes

30 C'est encore Platon qui mentionne, au livre X de la *République*, Er, fils d'Arménios, Pamphylien de race, c'est-à-dire Zoroastre ; en tout cas Zoroastre écrit lui-même : « Voici le récit de Zoroastre, fils d'Arménios, Pamphylien de race : tombé à la guerre, je rapporte tout ce que j'ai appris des dieux pendant mon séjour dans l'Hadès. » De ce Zoroastre Platon raconte que, douze jours après sa mort, étendu sur le bûcher, il revint à la vie. Peut-être ne fait-il pas allusion à la résurrection¹, mais à cette croyance que par les douze signes du zodiaque les âmes s'acheminent vers la remontée ; c'est lui aussi qui dit que pour la naissance le même chemin sert à descendre². Voilà encore comment il faut comprendre que les travaux d'Héraclès sont rapportés au nombre de douze, après lesquels l'âme obtient la délivrance de tout ce bas monde. J'ajoute à la liste Empédocle : ce physicien parle de la régénération universelle, quand tout sera transformé un jour en la substance du feu.

Les mutations du monde d'après Héraclite et les stoïciens

31 Il est clair qu'Héraclite d'Éphèse est de cette opinion : il a reconnu qu'il y a un monde éternel, un autre qui se corrompt ; et il sait que le second, celui qui est soumis à l'organisation, ne diffère pas du premier, quelle que soit la manière d'être de celui-ci ; et qu'il sût d'abord éternel le monde formé de la totalité de la substance et doué d'une qualité propre, c'est ce qui ressort de ses paroles : « Le monde, le même parmi tous, pas un, ni dieu ni homme, ne l'a fait, mais toujours il était, il est et il sera, feu toujours

ibid., n. 2 ; NUMÉNIUS (fr. 31 des Places [test. 43 Leemans], *Coll. des Univ. de France*, Paris 1973) leur assigne deux chemins différents. — Ἀνάληψις signifie la première fois (l. 9) « montée », par opposition à κάθοδος ; la seconde fois (l. 13-14), chez Empédocle (qui l'applique au cosmos), « régénération ». Dans le judéo-christianisme, c'est l'« assumption » ou « enlèvement » de Jésus (*v.g. Lc. 9, 51*).

ἀπτόμενον μέτρα καὶ ἀποσβεννύμενον μέτρα. ' Ὅτι δὲ καὶ
γεννητὸν καὶ φθαρτὸν αὐτὸν εἶναι ἐδογματίζε, μηνύει | τὰ
10 ἐπιφερόμενα: ' Πυρὸς τροπᾶς· πρῶτον θάλασσα, θαλάσσης
δὲ τὸ μὲν ἡμισυ γῆ, τὸ δὲ ἡμισυ πρηστήρ. ' Δυνάμει γὰρ λέγει
ὅτι τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ διοικοῦντος λόγου καὶ θεοῦ τὰ σύμπαντα
δι' ἀέρος τρέπεται εἰς ὑγρὸν, τὸ ὡς σπέρμα τῆς διακοσμῆ-
σεως, ὃ καλεῖ θάλασσαν· ἐκ δὲ τούτου αὖθις γίνεται οὐρανὸς
15 καὶ γῆ καὶ τὰ ἐμπεριεχόμενα. ' Ὅπως δὲ πάλιν ἀναλαμβάνεται
καὶ ἐκπυροῦται, σαφῶς διὰ τούτων δηλοῖ: ' Θάλασσα δια-
χέεται καὶ μετρέεται εἰς τὸν αὐτὸν λόγον ὁμοῖος πρόσθεν ἦν
ἢ γενέσθαι. ' Ὅμοιος καὶ περὶ τῶν ἄλλων στοιχείων τὰ αὐτά.

32 Παραπλήσια τούτῳ καὶ οἱ ἐλλογιμώτατοι τῶν στωϊκῶν
δογματίζουσι περὶ τε ἐκπυρώσεως διαλαμβάνοντες καὶ κό-
σμου διοικήσεως καὶ τοῦ ἰδίου ποιῶν κόσμου τε καὶ ἀνθρώπου
καὶ τῆς τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἐπιδιαμονῆς. Πάλιν τε αὖ ὁ
5 Πλάτων ἐν μὲν τῷ ἐβδόμῳ τῆς Πολιτείας τὴν ἐνταῦθα
ἡμέραν νυκτερινὴν ἡμέραν κέκληκε διὰ ' τοὺς κοσμοκρά-
τορας ', οἶμαι, ' τοῦ σκότους τούτου ', ὕπνον δὲ καὶ θάνατον
τὴν εἰς σῶμα ὁδὸν τῆς ψυχῆς κατὰ ταῦτά τῳ Ἡρακλείτῳ.
Καὶ μὴ τι τοῦτο ἐπὶ τοῦ σωτήρος προεθέσπιζε τὸ πνεῦμα διὰ
10 τοῦ Δαβὶδ λέγον· | ' Ἐγὼ ἐκοιμήθην καὶ ὕπνωσα· ἐξηγέρθην, (677)
ὅτι κύριος ἀντιλήψεται μου '· οὐ γὰρ τὴν ἀνάστασιν μόνον
τοῦ Χριστοῦ ἐξ ὕπνου ἔγερσιν, ἀλλὰ καὶ τὴν εἰς σάρκα κάθο-

FONTES : § 31, 10-11 = Heraclitus fr. 31 D.-K., 53 Marcovich ;
16-18 = *ibid.* ; § 32, 6 νυκτερινὴν ἡμέραν : Plato resp. VII, 521 c 6 ;
6-7 = Eph. 6, 12 ; 7-8 ὕπνον... ψυχῆς : Plato Phaedo 95 d 1-2 ; Gorg.
493 a 1-3 ; Heraclitus fr. 21 D.-K., 49 Marcovich ; 10-11 = Ps. 3, 6.

PARALLELA : § 32, 10-11 : cf. eclog. proph. II, 3 (p. 73, 2-16 Gaisford).

IBON (D)

§ 31, 10 τροπᾶς] τροπαί Clem.

1. Traduction et commentaire de ce fr. 30 ap. J. BOLLACK -
H. WISMANN, *Héraclite ou la séparation*, Paris 1972, p. 131-133,
consultés également pour les autres fragments, ainsi que l'ouvrage de

vivant, qui s'allume suivant la mesure, et, suivant la
mesure, s'éteint¹. ' Que d'autre part il le tint pour produit
et corruptible, c'est ce qu'indique la suite : ' Tropiques de
feu : d'abord mer ; de mer, la moitié terre et la moitié vent
brûlant². ' Cela revient à dire que le feu, par l'action du
Logos divin qui gouverne l'Univers, se mue à travers l'air
en une substance humide, qui est comme le germe de
l'organisation du monde et qu'il appelle mer ; de celle-ci
naissent à leur tour le ciel, la terre et ce qu'ils contiennent ;
par ailleurs, la manière dont le monde est de nouveau
ramené à son état primitif et consumé par le feu ressort
clairement de ces mots : ' La mer s'épanche d'un bout à
l'autre et elle trouve sa mesure suivant la même raison qui
était avant qu'elle ne naquît. ' La même règle vaut aussi
pour les autres éléments.

32 Une doctrine voisine est celle des stoiciens les plus
renommés quand ils débattent la conflagration, le gouver-
nement du monde, les qualités propres du monde et de
l'homme, la survivance de nos âmes. C'est encore Platon
qui, au livre VII de la *République*,
a qualifié de ' ténébreux ' le jour
d'ici-bas, sans doute à cause de
l'expression ' les dominateurs de ce

monde de ténèbres ' ; et de ' sommeil ' et ' mort ' la des-
cente de l'âme dans un corps, à l'exemple d'Héraclite.
N'est-ce pas ce que l'Esprit prophétisait du Sauveur quand
il disait par la bouche de David : ' Pour moi, je me suis
couché et endormi ; je me suis réveillé, car le Seigneur me
soutiendra. ' Car ce n'est pas la seule résurrection du Christ
qu'il représente par allégorie comme un réveil au sortir du
sommeil ; de la descente du Seigneur dans la chair il fait

C. H. KAHN, *The Art and Thought of Heraclitus*, Cambridge 1979
(où le fr. 30 porte le n° 37 et se trouve commenté p. 132-138).

2. La seconde moitié du fragment vient quelques lignes plus bas
(cf. J. BOLLACK - H. WISMANN, *ibid.*, p. 134-136 ; C. H. KAHN, *ibid.*,
p. 139-144).

δον τοῦ κυρίου ὑπνον ἀλληγορεῖ. 33 Αὐτίκα ὁ αὐτὸς σωτὴρ παρεγγυᾷ: 'Γρηγορεῖτε', οἷον μελετᾶτε ζῆν καὶ χωρίζειν τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος πειρᾶσθε. Τὴν τε κυριακὴν ἡμέραν ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς Πολιτείας ὁ Πλάτων διὰ τούτων κατα-

5 μαντεύεται.

'Ἐπειδὴ δὲ τοῖς ἐν τῷ λειμῶνι ἐκάστοις ἑπτὰ ἡμέραι γένοιοντο, ἀναστάντας ἐντεῦθεν δεῖ τῇ ὀγδόῃ πορεύεσθαι καὶ ἄφικνεῖσθαι τεταρταίους.'

Mras
210

10 | Λειμῶνα μὲν οὖν ἀκουστέον τὴν ἀπλανῆ σφαῖραν, ὡς ἡμέρον χωρίον καὶ προσηγές καὶ τῶν ὀσίων χώρον· ἑπτὰ δὲ ἡμέρας ἐκάστην κίνησιν τῶν ἑπτὰ καὶ πᾶσαν τὴν ἐργατικὴν τέχνην εἰς τέλος ἀναπαύσεως σπεύδουσιν· ἡ δὲ μετὰ τοὺς πλανωμένους πορεία ἐπὶ τὸν οὐρανὸν ἄγει, τουτέστι τὴν ὀγδόην κίνησιν τε καὶ ἡμέραν· τεταρταίους δὲ τὰς ψυχὰς

15 ἀπιέναι λέγει, δηλῶν τὴν διὰ τῶν τεσσάρων στοιχείων πορείαν.

34 'Ἀλλὰ καὶ τὴν ἑβδόμην ἱερὰν οὐ μόνον οἱ Ἑβραῖοι, ἀλλὰ καὶ οἱ Ἕλληνες ἴσασιν, καθ' ἣν ὁ πᾶς κόσμος κυκλεῖται τῶν ζωογονουμένων καὶ φυομένων ἀπάντων. Ἡσίοδος μὲν οὖν οὕτω περὶ αὐτῆς λέγει·

5 Πρῶτον ἔνη τετράς τε καὶ ἑβδόμη ἱερὸν ἡμαρ·

καὶ πάλιν·

'Ἐβδομάτῃ δ' αἰθὺς λαμπρὸν φάος ἡλίου.

FONTES : § 33, 2 = Matth. 24, 42 ; 25, 13 ; 6-8 = Plato resp. X, 616 b 3-5 ; § 34 : cf. Aristobulum fr. 5 ; 5 = Hes. op. 770 ; 7 = id. fr. 273 Rzach, 362 Merkelbach-West.

ITERATIONES : § 34, 2-3 κυκλεῖται... ἀπάντων = XIII, 12, 13, 2 (ex Aristobulo) ; 5 et 7 = XIII, 12, 13, 7 et 9 (ex eodem).

IB (ad § 34, 3 ἀπάντων) O N (D) ; Clementis L

§ 33, 7 δεῖ I : om. B O N δὲ Clem^{1*} L δεῖν Plato || 11 ἐργατικὴν I O : ἐργαστικὴν B N Clem. || § 34, 7 et 9 ἑβδομάτῃ] ἑβδομάτῃ scr. Stählin (strom. V, 107, 2.3).

aussi un sommeil. 33 Par exemple le même Sauveur recommande : ' Veillez ', c'est-à-dire : exercez-vous à vivre, tentez de séparer l'âme du corps. Et c'est le jour du Seigneur qu'au livre X de la *République* Platon devine et prédit en ces termes :

**Le voyage
vers le repos**

' Quand chaque groupe avait passé sept jours dans la prairie, il devait lever le camp et partir le huitième jour, pour arriver quatre

jours après. '

Or, par la prairie il faut entendre la sphère des fixes, qui est comme un endroit paisible et amène, séjour des saints ; par les sept jours, chacun des mouvements des sept autres sphères et tout le travail actif qui se hâte vers le terme du repos ; la montée au-delà des planètes conduit au ciel, c'est-à-dire au huitième mouvement et au huitième jour ; et quand il dit que quatre jours après les âmes s'en vont, il marque le passage à travers les quatre éléments.

34 Quant au caractère sacré du septième jour, ce ne sont pas seulement les Hébreux, ce sont aussi les Grecs qui le connaissent, puisque c'est d'après ce septénaire que se déroule tout le cycle cosmique des règnes animal et végétal dans leur totalité. Ainsi Hésiode dit de ce jour¹ :

D'abord, le premier, le quatrième et le septième sont des jours sacrés.

Et encore :

Le septième jour, à son tour, (c'était) la brillante lumière du soleil.

1. Cf. *supra*, p. 323-325 (ad XIII, 12, 13-16), les notes de ce fragment 5 d'Aristobule, repris ici presque identiquement.

“Ομηρος δέ·

Ἑβδομάτη δῆπειτα κατήλυθεν, ἱερὸν ἡμαρ·

10 καί·

Ἑβδόμη ἦν ἱερή·

καὶ πάλιν·

Ἑβδομον ἡμαρ ἦν καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα·

καὶ αὖθις·

15

Ἑβδομάτη δ' ἡοῖ λίπομεν βόον ἐξ Ἀχέροντος.

Ναὶ μὴν καὶ Καλλιμαχος ὁ ποιητῆς γράφει·

Ἑβδομάτη δ' ἡοῖ καὶ οἱ ἐτέτυκτο ἅπαντα·

Mras
211

| καὶ πάλιν·

Ἑβδόμη εἰν ἀγαθοῖς καὶ ἑβδόμη ἐστὶ γενέθλη·

20 | καί·

Ἑβδόμη ἐν πρώτοισι καὶ ἑβδόμη ἐστὶ τελεία·

καί·

Ἐπτὰ δὲ πάντα τέτυκτο ἐν οὐρανῷ ἀστερόεντι,
ἐν κύκλοισι φανέντ' ἐπιτελλομένοις ἐνιαυτοῖς.

35 Ἀλλὰ καὶ αἱ Σόλωνος ἐλεγεῖται σφόδρα τὴν ἑβδομάδα
ἐκθειάζουσι.

Τί δέ; οὐχὶ παραπλήσια τῇ λεγοσῆι γραφῆι· “Ἄρωμεν
ἀφ' ἡμῶν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστίν· ὁ Πλάτων
5 μονοουχὶ προφητεύων τὴν σωτήριον οἰκονομίαν ἐν τῷ δευ-

FONTES : § 34, 13 = Hom. Od. 5, 262 ; § 35, 1-2 : cf. Solonem fr. 19 Diehl ; 3-4 = Sap. 2, 12.

ITERATIONES : § 34, 9, 13, 15 = XIII, 12, 14, 2.4.6 (ex Aristobulo) ;
17.19.21.23-24 = XIII, 12, 16, 2.4.6.8-9 (ex eodem).

I O N (D)

Et Homère :

Le septième ensuite arriva, jour sacré ;

et :

C'était le septième jour, le jour sacré ;

et encore :

C'était le septième jour, où tout se trouvait accompli ;

et de nouveau :

A la septième aurore nous quittâmes le cours de l'Achéron.

Aussi bien, voici maintenant ce qu'écrit le poète Callimaque :

A la septième aurore on lui avait tout préparé ;

et encore :

Le septième jour compte parmi les biens ; au septième jour se fête
l'anniversaire ;

et :

Le septième jour a la prééminence ; le septième jour est parfait ;

et :

Au nombre de sept, toutes (les planètes) avaient été créées dans
le ciel étoilé,
resplendissant en cercle au lever des années.

35 De même les élégies de Solon exaltent le caractère
divin de l'hebdomade.

Le juste souffrant Mais quoi ! Platon ne se rap-
proche-t-il pas de cette parole de
l'Écriture : ‘ Ôtons de notre chemin le juste, car il nous
gène ’ ? Ne prophétise-t-il pas, ou peu s'en faut, l'économie
du salut quand, au livre II de la *République*, il s'exprime

§ 34, 13 ἑβδομον] τέτρατον Hom. || 16 καλλιμαχος] λίνος XIII,
12, 16, 1 || 17 καὶ — ἅπαντα] τετελεσμένα πάντα τέτυκται XIII, 12,
16, 2 || 23 τέτυκτο] τέτυκται XIII, 12, 16, 8 || § 35, 3 τί Clem. :
τὰ I O N.

τέρω τῆς Πολιτείας οὕτω φησίν· 'Οὕτω δὲ διακείμενος ὁ δίκαιος μαστιγώσεται, δεδήσεται, ἐκκοπήσεται τῷ ὀφθαλμῷ, τελευτῶν πάντα κακὰ παθῶν ἀνασκινδυλευθήσεται.'

10 "Ο τε σωκρατικὸς Ἀντισθένης παραφράζων τὴν προφητικὴν ἐκείνην γραφὴν· 'Τίτι με ὠμοιώσατε; λέγει κύριος', 'θεὸν οὐδενὶ εἰκέναι φησί· διόπερ αὐτὸν οὐδεὶς ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκότος δύναται.' Τὰ δὲ ὅμοια καὶ Ξενοφῶν ὁ Ἀθηναῖος c καταλέγει λέγει· 'Ὁ γοῦν πάντα σεῖων καὶ ἀτρεμίζων ὡς μὲν μέγας τις καὶ δυνατὸς φανερός· ὅποιος δ' ἐστὶ μορφὴν 15 ἀφανῆς· οὐδὲ μὴν ὁ παμφαῆς δοκῶν εἶναι ἥλιος, οὐδ' οὗτος εἰκεν ὁρᾶν αὐτὸν ἐπιτρέπειν, ἀλλ' ἦν τις ἀναιδῶς αὐτὸν θεάσεται, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται.'

Mras
212

1 | Τίς γὰρ σὰρξ δύναται τὸν ἐπουράνιον καὶ ἀληθῆ ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν θεὸν ἄμβροτον, ὃς πῶλον οἰκεῖ; 20 ἀλλ' οὐδ' ἀκτίνων κατ' ἐναντίον ἡελίου ἀνθρώποι στήναι δυνατοί, θνητοὶ γεγαῶτες

d

προεῖπεν ἡ Σύβυλλα.

36 Εἰ γοῦν καὶ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος διδάσκων ὅτι εἷς καὶ ἀσώματος ὁ θεὸς ἐπιφέρει·

Εἷς θεὸς ἔν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος, οὐ τι δέμας θνητοῖσιν ὁμοίος, οὐδὲ νόημα.

FONTES : § 35, 6-8 = Plato resp. II, 361 e 3 - 362 a 2 ; 10 = Is. 40, 25 ; 11-12 = Antisthenes fr. 24 Mullach, 40 c Decleva Calizzi ; 13-17 = cf. Xenoph. mem. IV, 3, 13-14 ; 18-21 = orac. sibyll. fr. 1, v. 10-13 ; § 36, 3-4 = Xenophanes fr. 23 Diels-Kranz.

ITERATIONES : § 35, 6-8 = XII, 10, 4, 4-7.

TESTIMONIA : § 35, 6-8 Οὕτω... ἀνασκινδυλευθήσεται : Theod. VIII, 50 ; 11-12 θεὸν... δύναται : id. I, 75 ; 13-17 'Ο... ἀφαιρεῖται : Stob. ecl. II, 1, 33 (p. 15 Wachsmuth) ; 13-14 'Ο... φανερός : Theod. I, 77.

I B (a § 35, 12 καὶ) O N (D)

§ 35, 7 μαστιγώσεται] + στρεβλώσεται Plato cum XII, 10, 4, 5 et Clem. || δεδήσεται codd. cum Plat.] δεθήσεται Clem. Theod. || ἐκκοπήσεται codd. cum Clem. Theod.] ἐκκαυθήσεται Plato || 14 φανερός] φανερόν Stob¹ codd. || 15 παμφαῆς] παμφανῆς Stob¹ codd. || οὗτος codd. cum Clem¹⁸ strom.] αὐτὸς Clem¹⁸ protr. (71, 2).

ainsi : ' Le juste, s'il est ainsi disposé, sera fouetté, chargé de chaînes, on lui arrachera les yeux ; enfin, après toutes sortes de souffrances, il sera empalé ?

Contre l'anthropomorphisme et l'idolâtrie

De son côté le socratique Antisthène paraphrase cette parole du prophète : ' A qui m'avez-vous assimilé ? dit le Seigneur ', quand il dit : ' Dieu ne ressemble à personne ; c'est pourquoi personne ne peut le connaître d'après une image¹. ' Même jugement chez Xénophon d'Athènes, qui dit en propres termes : ' En tout cas celui qui ébranle et calme toutes choses se manifeste comme un être grand et puissant ; ce qu'il est dans sa forme ? invisible ; lui non plus, le soleil, qui semble tout brillant, ne paraît permettre qu'on le voie ; et si quelqu'un a l'impudence de le contempler, il lui enlève la vue². '

Quel œil de chair peut voir le Dieu supracéleste et véritable, le Dieu immortel, qui habite le pôle ? Mais même les rayons du soleil, les hommes ne peuvent les soutenir en face, mortels qu'ils sont nés,

a proclamé la Sibylle auparavant.

36 Excellente aussi est la doctrine de Xénophane de Colophon, pour qui Dieu est unique et incorporel ; et il ajoute :

Un seul dieu, le plus grand parmi les dieux et les hommes, qui ne ressemble en rien aux mortels ni par le corps ni par la pensée.

1. Le fragment nous est parvenu sous trois formes à peine différentes ; cf. F. DECLEVA CALIZZI, *Antisthenis Fragmenta*, Milan 1966, p. 36. — Sur le monothéisme qu'il pourrait impliquer, cf. W. K. C. GUTHRIE, *A History of Greek Philosophy*, III, Cambridge 1969, p. 249.

2. Le texte de Xénophon cité par Clément (et Stobée) ne se trouve qu'en partie dans les *Mémorables*. Clément et Eusèbe en citent de Sophocle (§ 38, 12-15.17-18.21-23 ; § 40, 6-14, d'après « Hécátée ») ou de Platon (§ 42, 1-3) qui sont probablement des faux. — A propos d'Hécátée, cf. *infra*, p. 367, n. 1.

5 Καὶ πάλιν·

'Αλλ' οἱ βροτοὶ δοκοῦσι γεννᾶσθαι θεοὺς,
| τὴν σφετέρην δ' ἐσθῆτα ἔχειν φωνήν τε δέμας τε. (679)

Καὶ πάλιν·

10 'Αλλ' εἰ χεῖρας ἔχον βόες ἢ λέοντες
ἢ γράψαι χεῖρεσσι καὶ ἔργα τελεῖν ἄπερ ἄνδρες,
ἵπποι μὲν θ' ἵπποισι, βόες δὲ τε βουσὶν ὁμοίας,
καὶ <κε> θεῶν ἰδέας ἔγραφον καὶ σώματα' ἐποίουν
τοιαῦθ', οἷόν περ καὶ αὐτοὶ δέμας εἶχον ὅμοιον. b

37 Ἀκούσωμεν οὖν πάλιν Βακχυλίδου μὲν τοῦ μελοποιοῦ
περὶ τοῦ θείου λέγοντος·

5 Οἱ μὲν ἀδμηῆτες ἀεικελιᾶν
νούσων εἰσι καὶ ἄνατοι,
οὐδὲν ἀνθρώποις εἴκελοι.

Κλεάνθους τε τοῦ στοϊκικοῦ ἐν τινὶ ποιήματι περὶ τοῦ θεοῦ
ταῦτα γεγραφότος ἄκουε·

Mrs
213

10 | Τάγαθόν ἐρωτᾷς μ[ε] οἷόν ἐστ' ; Ἄκουε δὴ·
τεταγμένον, δίκαιον, ὅσιον, εὐσεβές, c
κρατοῦν ἑαυτοῦ, χρήσιμον, καλόν, δέον,
ἀσθηρόν, ἀθέκαστον, ἀεὶ συμφέρον,
ἄφοβον, ἄλυπον, λυσιτελές, ἀνάδυνον,
ὠφέλιμον, εὐάρεστον, ἀσφαλές, φίλον,
ἐντιμον, ὁμολογούμενον...
15 εὐκλεές, ἄτυφον, ἐπιμελές, πρᾶον, σφοδρόν,
χρονιζόμενον, ἄμειπτον, ἀεὶ διαμένον.

FONTES : § 36, 6-7 = Xenophanes fr. 14 D.-K. ; 9-13 = id. fr. 15
D.-K. ; § 37, 3-5 = Bacchyl. fr. 23 Snell ; 8-16 = Cleanthes (S.V.F.
I 557).

TESTIMONIA : § 36, 9-13 : Theod. III, 72.

I B O N (D) ; Clementis L

§ 36, 11 ὁμοίας Theod. : ὅμοιοι codd. ὁμοῖοι Clem¹⁸ L || 12 <κε>
Estienne || σώματα' Clem¹⁸ L Theod. : δώματα' codd. || § 37, 3 ἀεικε-
λιᾶν Neue (Stählin) : ἀεικελιῶν codd. ἀεὶ καὶ λίαν Clem¹⁸ L || 4

Et encore :

Mais les mortels se figurent que les dieux sont engendrés,
et qu'ils ont comme eux un vêtement, une voix, un corps.

Et encore :

Oui, et si les bœufs et les lions avaient des mains,
et si, de leurs mains, ils pouvaient peindre et produire des œuvres
d'art comme les hommes,
les chevaux peindraient les formes des dieux
pareilles à celles des chevaux ; les bœufs à celles des bœufs ; et
ils leur feraient
des corps chacun selon son espèce propre.

37 Écoutons maintenant le lyrique Bacchylide parler de
la divinité :

Ils sont exempts des honteuses
maladies, ils ne souffrent nul dommage
et en rien ne ressemblent aux hommes.

Écoute encore le stoïcien Cléanthe écrire sur Dieu, en
l'un de ses poèmes :

Tu me demandes ce qu'est le bien ? Écoute donc :
il est réglé, juste, saint, pieux,
maître de soi, utile, beau, décent,
austère, droit, toujours profitable,
sans crainte, sans tristesse, avantageux, sans douleur,
secourable, attrayant, sûr, aimable,
honoré, reconnu de tous...
glorieux, modeste, attentif, doux, fort,
de longue durée, irréprochable, demeurant à jamais¹.

ἄνατοι Schäfer : ἀνάτιοι codd. Clem¹⁸ L || 13-14 ἀσφαλές — ἐντιμον
I B O D cum Clem¹⁸ protr. (72,2) : om. N cum Clem¹⁸ L || 14
ἐντιμον] + εὐάρεστον I B O.

1. Soit 29 attributs ; le livre de la Sagesse en compte 21 (7, 22-23,
où É. OSTRY note le goût des énumérations commun à la Grèce hellé-
nistique et au judaïsme). Cf. É. DES PLACES, « Épithètes et attributs
de la Sagesse (Sg 7, 22-23 et SVF I 557 Arnim) », in *Biblica*, 57, 1976,
p. 414-419.

38 Ὁ δὲ αὐτὸς κατὰ τὸ σιωπώμενον τὴν τῶν πολλῶν δια-
βάλλων εἰδωλολατρίαν ἐπιφέρει·

Ἀνελεύθερος πᾶς ὅστις εἰς δόξαν βλέπει,
ὡς δὴ παρ' ἐκείνης τευξόμενός τινος καλοῦ.

5 Οὐκ οὖν ἔτι κατὰ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν περὶ τοῦ θεοῦ
ὑποληπτέον·

Οὐδὲ γὰρ λάθρα δοκῶ
φωτὸς κακούργου σχήματ' ἐκμιμούμενον
σὲ τῆνδ' ἐς εὐνήν ὡσπερ ἄνθρωπον μολεῖν,

10 | Ἀμφίων λέγει τῇ Ἀντιόπῃ· ὁ Σοφοκλῆς δὲ εὐθυρρημόνως (680)
γράφει·

Τὴν τοῦδε γὰρ τοι Ζεὺς ἔγημε μητέρα,
οὐ χρυσόμορφος οὐδ' ἐπημφιεσμένος
πτίλον κύκνειον, ὡς κόρην πλευρωνίαν
ὑπημβρύωσεν, ἀλλ' ὀλοσχερῆς ἀνήρ·

15

εἶτα ὑπελθὼν καὶ δὴ ἐπήγαγε·

Ταχὺς δὲ βαθμοῖς μοιχικοῖς ἐπεστάθη
ὁ μοιχός·

ἐφ' οἷς ἔτι φανερώτερον τὴν ἀκρασίαν τοῦ μυθοποιουμένου

20 Διὸς ὧδέ πως ἐκδιηγεῖται·

Mras
214

| Ὁ δ' οὔτε δαιτὸς οὔτε χέρνιβος θιγῶν
πρὸς λέκτρον ἦει καρδίαν ὠδαγμένους,
ἔλην δ' ἐκείνην εὐφρόνην ἐθόρνυτο.

b

39 Ταυτὶ μὲν οὖν παρείσθω ταῖς τῶν θεάτρων ἀνοίαις.
Ἄντικρυς δὲ ὁ μὲν Ἡράκλειτος· Ὁ τοῦ λόγου τοῦδ' ἐόντος

FONTES : § 38, 3-4 = id. (S.V.F. I 560) ; 7-9 = Eur. Antiope
fr. 210 Nauck³ ; 12-15.17-18.21-23 = Pseudo-Soph. fr. 1026 Nauck⁴,
1127 Pearson ; § 39, 2-4 = Heraclitus fr. 1 Diels-Kranz, 1 Marcovich.

I B O N (D) ; Clementis L

§ 38, 5 θεοῦ | θεοῦ Clem¹⁸ L || 9 σὲ I N : σοὶ B O Clem¹⁸ L ||
τῆνδ' | Ζῆν' Valckenaer || 17 μοιχικοῖς | νυμφικοῖς Pseudo-Soph.
Clem. || 23 ἐθόρνυτο | ἐθόρπυτετο Clem¹⁸ L || § 39, 2 τοῦδ' ἐόντος
Stählin | τοῦ δέοντος codd. cum Clem¹⁸ L.

38 Et le même Cléanthe flétrit tacitement l'idolâtrie de la
foule quand il ajoute :

Il n'est pas un homme libre, celui qui regarde du côté de l'opinion
comme s'il devait en obtenir quelque bien.

Ne jugeons donc plus le divin selon l'opinion de la foule :

Car je ne pense pas qu'en cachette,
d'un mortel pervers imitant les façons,
il soit venu ici, dans ta couche, comme un homme¹,

dit Amphion à Antiope. Or Sophocle écrit sans détour :

Zeus a bien épousé la mère de celui-ci,
non sous l'aspect de l'or, ni revêtu
d'un plumage de cygne, comme lorsqu'il s'unit
à la jeune descendante de Pleuron, mais en homme véritable² ;

et un peu plus loin il a ajouté :

En hâte il s'est approché du seuil adultère,
l'adultère ;

puis il étale encore plus clairement l'incontinence du Zeus
de la fable, en des vers comme ceux-ci :

Sans toucher au repas ni à l'eau des ablutions,
vers la couche il s'avançait, la morsure au cœur,
pour donner toute cette nuit au plaisir.

39 Mais abandonnons ces histoires aux folies des théâtres.
Et voici Héraclite qui déclare formellement : ' De ce dis-

1. Le σὲ de 3 mss d'Eusèbe (I N D) permettrait mieux de ne pas
toucher au τῆνδ' qu'ils partagent avec le ms. L de Clément et qui
désigne la couche d'Antiope ; mais alors il faut supposer que le passage
s'adresse à Zeus, ce que contredit l'indication « dit Amphion à An-
tiope ». Avec le σοὶ de Clément et de B O, le Ζῆν' de Valckenaer
(au lieu de τῆνδ') a l'avantage de fournir un sujet à μολεῖν ; mais Zeus
pouvait être nommé avant ou après les vers du fragment.

2. L'or (la pluie d'or) fait allusion à Danaé ; le plumage de cygne, à
Léda, arrière-petite-fille de Pleuron, frère de Calydon.

αἰεὶ, φησὶν, ἀξύνετοι γίνονται ἄνθρωποι, καὶ πρόσθεν ἢ
ἀκοῦσαι καὶ ἀκούσαντες τὸ πρῶτον. ' Ὁ μελοποιὸς δὲ Μελαν-
5 ιππίδης ἔδωκε φησί :

Κλυθὶ μοι, ὦ πάτερ, θαῦμα βροτῶν,
τὰς ἀειζώου ψυχᾶς μεδέων.

Παρμενίδης τε ' ὁ μέγας, ' ὡς φησιν ἐν Σοφιστῇ Πλάτων,
ᾧ δὲ πῶς περὶ τοῦ θεοῦ γράφει :

10 Πολλὰ μάλ' ὡς ἀγέννητον ἐὼν καὶ ἀνώλεθρόν ἐστι, c
μοῦνον, μουνογενὲς δὲ καὶ ἀτρεμὲς ἦδ' ἀγέννητον.

' Ἀλλὰ καὶ ὁ ' Ησίοδος :

Αὐτὸς γὰρ πάντων (φησί) βασιλεὺς καὶ κοίρανος ἐστὶν
ἀθανάτων, σέο δ' οὐ τις ἐρήριστα κράτος ἄλλος.

40 Ναὶ μὴν καὶ ἡ τραγωδία ἀπὸ τῶν εἰδώλων ἀποσπῶσα
εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβλέπειν διδάσκει. Ὁ μὲν γὰρ Σοφοκλῆς, d
ὡς φησιν Ἐκαταῖος ὁ τὰς ἱστορίας συνταξάμενος ἐν τῷ
Κατὰ Ἄβραμον καὶ τοὺς Αἰγυπτίους, ἀντικρυς ἐπὶ τῆς
5 σκηνῆς ἐμβοᾷ :

Εἰς ταῖς ἀληθείαισιν, εἰς ἐστὶν θεός,
ὃς οὐρανὸν τ' ἔτευξε καὶ γαῖαν μακρῆν
| πόντου τε χαροπὸν οἶδμα καὶ ἀνέμων βίαις.

Mras
215

FONTES : § 39, 6-7 = Melanippides fr. 6 Bergk, 6 Diehl ; 8 = Plato
soph. 237 a 4-5 ; 10-11 = Parmenides fr. 8, 3-4 Diels-Kranz ; 13-
14 = Hes. fr. 195 Rzach, 308 Merkelbach-West ; § 40, 2-4 : Hecat.
Abder. fr. 18 Müller (FHG II 396), fr. 24 Jacoby (FGH III A 22) ;
6-14 = Pseudo-Soph. fr. 1025 Nauck², 1126 Pearson.

ITERATIONES : § 39, 11 = I, 8, 5, 6.

TESTIMONIA : § 39, 11 : Theod. II, 108 et IV, 7 ; § 40, 6-14 : id. VII,
46.

I B O N (D) ; Clementis L P

§ 39, 11 μοῦνον I N (def. B) cum I, 8, 5, 6 et Theod. II, 108 :
οἶλον O cum Clem. Simplicio phys. (65, 7) et aliquibus Theod.¹
IV, 7 || ἀγέννητον] ἀτέλεστον Simplicius || 14 σέο δ' codd. cum

cours-là qui demeure toujours, les hommes vivent loin par
l'intelligence, avant de l'entendre comme après l'avoir
une fois entendu. ' Puis le lyrique Mélanippide, qui dit en
l'un de ses chants :

Écoute-moi, père, émerveillement des mortels,
toi qui règnes sur l'âme toujours vivante¹.

Et Parménide ' le grand ', comme l'appelle Platon dans le
Sophiste, écrit ainsi sur l'être divin :

(En lui) sont une foule (de signes) qu'étant incréé il est impérissable,
seul, unique en son espèce, immobile, incréé².

Mais Hésiode dit aussi :

Lui-même est le roi universel, et le souverain
des immortels, et avec toi nul autre n'a rivalisé de puissance³.

40 Bien plus, c'est la tragédie
Témoignage elle-même qui nous arrache aux
des tragiques idoles et nous enseigne à lever les
yeux vers le ciel. Sophocle, comme le rapporte l'historien
Hécatée dans son ouvrage *Sur l'époque d'Abram et des
Égyptiens*, s'exclame sans hésiter sur la scène :

Unique en vérité, unique est Dieu,
lui qui a créé le ciel et la terre immense,
et le gonflement azuré de la mer et la violence des vents.

Clem^{1s} L : τε ὀδ' Clem^{1s} protr¹ (73, 3) P τέ οἱ Buttman (Merkel-
bach-West) τῷ δ' Götting (Mondésert-Plassart) δέοι dubitanter Rzach
|| § 40, 8 βίας] βίαν Clem^{1s} L.

1. Mélanippide vivait au début du iv^e siècle a. C. Ce court frag-
ment est rempli d'expressions homériques.

2. Ἀγέννητον, répété, jure la seconde fois avec μουνογενές ; pour
pallier cette difficulté, P. CANIVET le traduit par « sans devenir »
(éd. de la *Thérapeutique*, ad II, 108, p. 167 et n. 2). — Sur les autres
textes de ces vers, cf. J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*,
Paris 1919, p. 201, n. 4 ; Diels-Kranz, *ad loc.*

3. Mondésert-Plassart (éd. du *Protreptique*, SC 2 bis, Paris 1949)
préfère la conjecture de Götting, qui, comme celle de Buttman, évite
le passage de la 3^e personne à la 2^e ; mais celui-ci n'est pas sans
exemples.

10 Θνητοὶ δὲ πολλοὶ καρδίας πλανώμενοι
 ἰδρυσάμεσθα πημάτων παραψυχὴν
 θεῶν ἀγάλαματ' ἐκ λίθων ἢ χαλκίων
 ἢ χρυσοτεύκτων ἢ ἐλεφαντίνων τύπους·
 θυσίας τε τούτοις καὶ κενὰς πανηγύρεις
 | στέφοντες, οὕτως εὐσεβεῖν νομίζομεν. (681)

41 Εὐριπίδης δὲ ἐπὶ τῆς αὐτῆς σκηνῆς τραγωδῶν·

Ἵραξ (φησί) τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἀπειρον αἰθέρα
 καὶ γῆν πέριξ ἔχονθ' ὕγραῖς ἐν ἀγκάλαις;
 Τοῦτον νόμιζε Ζῆνα, τόνδ' ἠγοῦ θεόν.

5 Ἐν τε τῷ Πειρίθῳ δράματι ὁ αὐτὸς καὶ τάδε τραγωδεῖ·

Σὲ τὸν αὐτοφυῆ, τὸν ἐν αἰθερίῳ
 ῥόμβῳ πάντων φύσιν ἐμπλέξανθ',
 ὃν πέρι μὲν φῶς, πέρι δ' ὀφθαλμοῦ
 νύξ αἰολόχρως, ἀκριτὸς τ' ἀστρῶν
 ὄχλος ἐνδελεχῶς ἀμφιχορεύει. b

Ἐνταῦθα γὰρ τὸν μὲν αὐτοφυῆ τὸν δημιουργὸν νοῦν εἴρηκε,
 τὰ δ' ἐξῆς ἐπὶ τοῦ κόσμου τάσσεται, ἐν ᾧ καὶ αἱ ἐναντιότητες
 φωτὸς τε καὶ σκότους. Ὁ τε Εὐφορίωνος Αἰσχύλος ἐπὶ τοῦ
 θεοῦ σεμνῶς σφόδρα φησί·

15 Ζεὺς ἐστὶν αἰθήρ, Ζεὺς δὲ γῆ, Ζεὺς δ' οὐρανός,
 Ζεὺς τοι τὰ πάντα χῶτι τῶνδ' ὑπέρτερον. c

FONTES: § 41, 2-4 = Eur. fr. 941 Nauck²; 6-10 = Critias Piri-
 thous fr. 4 Snell (1971); 15-16 = Aesch. Heliades fr. 70 Nauck²,
 105 Mette (1959).

I B (ad § 41, 12 ἐν) O N (D); Clementis L P

§ 40, 9 καρδίας] καρδίᾳ Clem¹⁸ protr¹ (74, 2) P et Pseudo-
 Iust¹ coh. (18) || 13 κενὰς Clem¹⁸ protr¹ P : κακὰς I O N⁸⁰ D
 Clem¹⁸ L⁸⁰ καλὰς N⁸⁰ Clem¹⁸ L⁸⁰ Pseudo-Iust¹ coh. (18) mon. (2)
 Theod. || 14 στέφοντες codd. cum Clem¹⁸ L et Theod. : νέμοντες
 Clem¹⁸ protr¹ P Pseudo-Iust¹ coh. τεύχοντες Pseudo-Iust¹ mon.

Mais nous, mortels, en foule, dans l'égarément de nos cœurs,
 nous avons dressé aux dieux, en consolation
 à nos maux, des statues de marbre, des images
 de bronze, d'or façonné ou d'ivoire ;
 nous leur couronnons des sacrifices et de vaines
 panégyries, croyant ainsi faire acte de religion¹.

41 Et Euripide, sur la même scène tragique :

Vois-tu, [dit-il,] là-haut, cet éther illimité,
 qui entoure la terre de ses bras humides ?
 Celui-là, tiens-le pour Zeus ; celui-là, juge-le un dieu².

Et dans sa pièce de *Pirithoüs*, le même poète dit encore ces
 vers tragiques :

Toi qui es né de toi-même ; toi qui dans le tourbillon
 de l'éther embrasses la nature universelle ;
 toi qu'environnent et la lumière
 et la nuit sombre et scintillante ; toi que la foule innombrable
 des étoiles, sans arrêt entoure de ses chœurs.

Ici, par ' celui qui est né de lui-même ' il a désigné l'Intellect
 créateur ; ce qui suit s'applique au monde, où se jouent les
 oppositions de la lumière et des ténèbres. Et Eschyle, fils
 d'Euphorion, prononce sur Dieu ces mots pleins de gravité :

Zeus est l'éther, Zeus est la terre, Zeus est le ciel ;
 oui, Zeus est l'Univers entier, et ce qui est au-dessus, il l'est
 encore³.

|| § 41, 7 ῥόμβῳ] ῥόμβῳ Clem¹⁸ L ῥόμβῳ scholiastae et Hesychius ap. Snell || 16 χῶτι τῶνδ' Stählin] χ' ἔτι τῶν δὲ τοι Clem¹⁸ L χῶρεῖ τῶνδ' codd.

1. Où « Hécatee » a-t-il pris ce morceau ? M.-J. LAGRANGE le tient pour « un autre échantillon d'une littérature de mauvais aloi » ; il le traduit (*Le judaïsme avant Jésus-Christ*, p. 503), et j'ai préféré parfois sa traduction à celle de Mondésert-Plassart pour le *Protreptique*. A. LE BOULLUEC traite plus amplement la question dans son éd. du *Stromate* V, ad 113, 1-2 (t. II, p. 336 s.).

2. Sur ces vers, souvent imités par les Latins, cf. *supra*, p. 346 s., n. 2.

3. Citation commentée par E. NORDEN, *Agnostos Theos*, p. 248, n. 1.

Mras
216

42 Οἷδα ἐγὼ καὶ Πλάτωνα προσμαρτυροῦντα Ἡρακλείτῳ γράφοντι· "Ἐν τῷ σοφῶν μουῖνον λέγεσθαι οὐκ ἐθέλει καὶ ἐθέλει Ζητὸς ὄνομα." Καὶ πάλιν· | "Νόμος καὶ βουλή πειθεσθαι ἐνός." καὶ τὸ ῥητὸν ἐκεῖνο ἀναγαγεῖν ἐθέλης· "Ὁ ἔχων ὅτα ἀκούειν ἀκουέτω", εὐροῖς ἂν ὧδε ἐμφαινόμενον πρὸς τοῦ Ἐφεσίου· "Ἀξύνετοι ἀκούσαντες κωφοῖσιν εἰκόασιν φάτις αὐτοῖσι μαρτυρεῖ παρεόντας ἀπειναί." Ἄλλ' ἀντικρυς μίαν ἀρχὴν καὶ παρ' Ἑλλήνων ἀκούσαι ποθεῖς; Τίμαιος ὁ Λοκρὸς ἐν τῷ φυσικῷ συγγράμματι κατὰ λέξιν ὧδέ μοι α
10 μαρτυρήσει· "Μία ἀρχὰ πάντων ἐστὶν ἀγέννητος· εἰ γὰρ ἐγένετο, οὐκ ἂν ἦν ἔτι ἀρχά, ἀλλ' ἐκεῖνα ἐξ ἧς ἂ ἀρχὰ ἐγένετο." Ἐρρῦη γὰρ ἐκεῖθεν ἡ δόξα ἡ ἀληθινή· "Ἄκουε, φησὶν, Ἰσραήλ, κύριος ὁ θεὸς σου εἷς ἐστὶ καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις."

15 Οὗτος ἰδοὺ πάντεσσι σαφῆς ἀπλόγητος ὑπάρχει,

ὡς φησὶν ἡ Σίβυλλα. »

43 « Ξενοκράτης τε ὁ Καλχηδόνιος τὸν μὲν ὑπατον Δία, τὸν δὲ νέατον καλῶν, ἐμφασιν πατρὸς ἀπολείπει καὶ υἱοῦ. Καὶ τὸ παραδοξότατον, γινώσκειν | φαίνεται τὸ θεῖον ὁ (632)

FONTES : § 42, 2-3 = Heraclitus fr. 32 Diels-Kranz, 84 Marcovich ; 3-4 = id. fr. 33 D.-K., 104 Marcovich ; 4-5 = Matth. 11, 15 (Luc. 8, 8, al.) ; 6-7 = Heraclitus fr. 34 Diels-Kranz, 2 Marcovich ; 10-11 : « Timaeus Locrus » test. 7 Marg (cf. Plat. Phaedr. 245 c 10 - d 3) ; 12-14 = Deut. 6, 4 et 13 ; 15 = orac. sibyll. fr. 1, v. 28 ; §§ 43-65 = Cl. Alex. strom. V, 116, 3 - 134, 1 ; § 43, 1-2 = Xenocr. fr. 18 Heinze.

TESTIMONIA : § 42, 6-7 : Theod. I, 70 ; 10-11 : id. II, 108.

I O N (D) ; Clementis L

§ 42, 3 βουλή I^{so} : βουλή O N et fort. I^{so} Clem^{1s} L || § 43, 1 καλχηδόνιος (= χαλχηδόνιος) Clem^{1s} L² : καρχηδόνιος codd. cum Clem^{1s} L¹ || 3 γινώσκειν] ἕμηρος γινώσκειν Clem.

1. De ces fragments 32-33 d'Héraclite, J. BOLLACK et H. WISMANN (*Héraclite ou la séparation*, Paris 1972, p. 137-140) donnent une interprétation nouvelle : au début du premier, ils font de ἐν τῷ σοφῶν un groupe autonome d'introduction, phrase nominale (comme le πυρὸς τροπαί [-ἀς] du fr. 31, cité par Eusèbe au § 31 [l. 10]) où ἐν est attri-

Un seul principe

42 Je sais que Platon aussi témoigne en faveur d'Héraclite, quand celui-ci écrit : ' L'un, la sagesse unique, refuse et accepte d'être appelé du nom de Zeus ' ; et ailleurs : ' La loi, c'est encore d'obéir à la volonté de l'un¹ ' ; et s'il te plaît d'alléguer cette formule : ' Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ' , tu la trouverais chez l'Éphésien ainsi commentée : ' Quand ils ont entendu sans comprendre, ils ressemblent à des sourds ; le dicton leur en est témoin : présents ils sont absents. ' Mais désires-tu entendre des Grecs eux-mêmes l'affirmation formelle d'un principe unique ? Timée de Locres, dans son traité de la nature², m'en témoignera par cette déclaration expresse : ' Le seul principe de toutes choses est inengendré : car s'il avait pris naissance, ce ne serait plus lui le principe, mais bien celui qui l'aurait engendré. ' Cette doctrine, la vraie, découle de cette parole : ' Écoute, Israël, dit l'Écriture, le Seigneur ton Dieu est unique, et tu n'adoreras que lui. '

Regardez, le voici visible à tous, astre fixe,

comme parle la Sibylle. »

Dieu étranger au corps

43 « Et Xénocrate de Chalcédoine, quand il appelle ' Zeus tantôt supérieur, tantôt inférieur ' , lègue une image du Père et du Fils³. Pour comble de paradoxe, il semble connaître la

but ; dans le second, ils lisent βουλή avec la plupart des témoins et traduisent : « Loi, le vouloir aussi de suivre une chose » ; en effet, πείθεσθαι peut quelquefois régir le génitif.

2. Le texte attribué à Timée de Locres n'appartenait pas à son *De natura mundi et animae* ; cf. M. BALTES, *Timaios Lokros. Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 2, note ; ce n'est que la transposition en dorien d'un passage du *Phèdre* de Platon (245 c 10 - d 3). Voir aussi P. CANIVET, éd. de la *Thérapeutique*, ad II, 108 (p. 167, n. 1), à qui j'emprunte la fin de sa traduction.

3. Eusèbe ne s'est jamais dégage d'un certain subordinatianisme ; il retrouvait ici le « Second Dieu » de ses modèles grecs, de Numénius

ἀνθρωποπαθεῖς εἰσάγων τοὺς θεοὺς· ὃν οὐδ' οὕτως αἰδεῖται
5 Ἐπίκουρος· φησὶ γοῦν·

Τίπτε με, Πηλέος υἱέ, ποσὶν ταχέεσσι διώκεις,
αὐτὸς θνητὸς ἐόν, θεὸν ἀμβροτον; Οὐδέ νύ πώ με
ἔγνωσ ὡς θεὸς εἰμι.

Οὐχ ἄλωτὸν γὰρ εἶναι θνητῶ οὐδὲ καταληπτὸν τὸ θεῖον οὔτε
10 ποσὶν οὔτε χερσὶν οὔτε ὀφθαλμοῖς οὐδ' ὄλωσ τῶ σώματι β
δεδήλωκε. Ἐνὶ ὁμοιώσατε κύριον; ἢ ἐνὶ ὁμοιώματι ὁμοιώ-
σατε αὐτόν; φησὶν ἡ γραφή· μὴ εἰκόνα ἐποίησε τέκτων ἢ
χρυσοκόπος, χωνεύσας χρυσίον, περιεχρύσωσεν αὐτόν; καὶ
τὰ ἐπὶ τούτοις. 44 Ὁ τε κωμικὸς Ἐπίχαρμος σαφῶς περὶ
τοῦ λόγου ἐν τῇ Πολιτείᾳ λέγει ὡδὲ πωσ·

Mras
217

Ἰ Ὁ βίος ἀνθρώποις λογισμοῦ ἀριθμοῦ δεῖται πάνυ·
ζῶμεν [δ' ἐν] ἀριθμῶ καὶ λογισμῶ· ταῦτα γὰρ σφῆζει βροτούς. c

5 Εἶτα διαρρήδην ἐπιφέρει·

Ἵ Ὁ λόγος ἀνθρώπους κυβερνᾷ, κατὰ τρόπον σφῆζει·

εἰ

ἔστιν ἀνθρώπων λογισμὸς, ἔστι καὶ θεῖος λόγος·
ἀνθρώπων πέφυκε περὶ βίου καταστροφάς·

10 ὁ δὲ γε τὰς τέχνας ἅπασιν συνέπεται θεῖος λόγος,
ἐκδιδάσκων αὐτὸς αὐτούς, ὃ τι ποιεῖν δεῖ συμφέρον. d
Οὐ γὰρ ἀνθρώπος τέχνην [τιν'] εὔρ[εν], ὁ δὲ θεὸς ταύτην φέρει·
ὁ δὲ γε τὰνθρώπου [λόγος] πέφυκεν ἀπὸ γε τοῦ θεοῦ λόγου.

FONTES : § 43, 4-5 ὄν... Ἐπίκουρος : cf. Epic. fr. 228 Usener ; 6-8 =
Hom. II. 22, 8-10 ; 11-13 = Is. 40, 18-19 ; § 44, 3-4.6.8-13 = Pseudo-
Epicharmus fr. 255.256.257 Kaibel.

I O N (D) ; Clementis L

en particulier, qui semble avoir fait tort à son orthodoxie ; cf. É. DES
PLACES, « Les fragments de Numénios d'Apamée dans la Préparation
Évangélique d'Eusèbe de Césarée », in C.R.A.I., 1971, p. 455-462,
surtout p. 461-462. — Sur la citation que PLUTARQUE fait de Xéno-
crate (*quaest. conv.* 9, 1 [1007 f]), cf. H. CHERNISS, ap. *Plutarch's
Moralia XIII, Part 1 (Loeb Class. Libr.)*, Londres 1976, p. 92, n. a.

nature divine, (cet Homère) qui représente les dieux avec
des passions humaines ; Épicure, d'ailleurs, ne l'épargne
pas pour autant ; voici en tout cas ses paroles :

Pourquoi, fils de Pélée, me poursuivre ainsi de tes pieds rapides ?
Tu n'es qu'un homme ; je suis, moi, un dieu immortel. Tu n'as
donc pas encore

reconnu le dieu en moi ?

Que le divin échappe aux prises et à la perception du mortel,
dont ne l'atteignent ni les pieds ni les mains ni les yeux ni
en somme le corps, voilà ce qu'il a montré. « A qui avez-vous
assimilé le Seigneur ? à quelle forme l'avez-vous comparé ?
dit l'Écriture ; un artisan n'a-t-il pas fait la statue, un
orfèvre fondu l'or pour l'en recouvrir ? », et la suite.
44 Et le comique Épicharme parle clairement du Logos
dans sa *République*, lorsqu'il dit :

La vie humaine a grand besoin de raisonnement et de nombre ;
nous vivons de nombre et de raisonnement ; tel est le salut des
mortels.

Sur quoi il ajoute en termes précis :

La raison gouverne les hommes, à sa manière elle les sauve ;

si

l'homme a le raisonnement, il y a aussi une raison divine ;
l'un existe par nature chez l'homme en vue des vicissitudes de
la vie ;
l'autre, la raison divine, celle de l'art, accompagne tous les
hommes,
leur enseignant elle-même ce qu'ils doivent faire d'utile.
Car ce n'est pas l'homme qui a découvert l'art, c'est Dieu qui
le lui apporte ;
et la raison de l'homme est issue par nature de la raison divine.

§ 44, 4 δ' ἐν codd.] δὲ Clem^{1s} L secl. Grotius (Stählin) || 6
σφῆζει] + μόνος Grotius || 8-9 λόγος· ἀνθρώπων] λόγος· <ὁ λόγος>
ἀνθρώπων Eus¹ edd. λόγος· <ὁ μὲν ἐν> ἀνθρώπων Schwartz ap. Stählin
|| 10 τὰς Scaliger : τὰς codd. cum Clem^{1s} L || 11 ἐκδιδάσκων (+ αἰεὶ)
Clem^{1s} L : διδάσκων codd. || 12 τιν' om. Clem. || εὔρ[εν] Stählin
|| 13 [λόγος] Gaisford || θεοῦ λόγου] λόγου θεοῦ <λόγος> Mras.

45 *Ναὶ μὴν διὰ τοῦ Ἡσαίου τοῦ πνεύματος κεκραγότες·*
‘Τί μοι πλῆθος τῶν θυσιῶν ὑμῶν; λέγει κύριος· πλήρης εἰμι
ὀλοκαυτωμάτων καὶ στέαρ ἀρνῶν καὶ αἷμα ταύρων οὐ βού-
λομαι’ καὶ μετ’ ὀλίγα ἐπαγαγόντος· ‘Λούσασθε, καθαροὶ
 5 *γένησθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν’ καὶ τὰ*
ἐπὶ τούτοις, Μένανδρος ὁ κωμικὸς αὐταῖς γράφει ταῖς
λέξεσιν·

Εἴ τις δὲ θυσίαν προσφέρων, ὦ Πάμφιλε,
 | ταύρων τι πλῆθος ἢ ἐρίφων ἢ νῆ Δία
 10 | ἐτέρων τοιούτων, ἢ κατασκευάσματα,
 χρυσοῦς ποιήσας χλαμύδας ἢτοι πορφυρᾶς
 | ἢ δι’ ἐλέφαντος ἢ σμαράγδου ζῳδία,
 εὖνουν νομίζει τὸν θεὸν καθεστάναι,
 πεπλάνητ’ ἐκεῖνος καὶ φρένας κούφας ἔχει·
 15 δεῖ γὰρ τὸν ἄνδρα χρήσιμον πεφυκέναι,
 μὴ παρθένους φθειρόντα καὶ μοιχώμενον,
 κλέπτοντα καὶ σφάττοντα χρημάτων χάριν.
 Μηδὲ βελόνης ἔναμμ’ ἐπιθυμήσης, φίλε·
 ὁ γὰρ θεὸς βλέπει σε πλησίον παρῶν.

(683)

46 *‘Θεὸς ἐγγίζων ἐγὼ εἰμι καὶ οὐχὶ θεὸς πόρρωθεν.*
Ποιήσει τι ἄνθρωπος ἐν κρυφαίοις, καὶ οὐκ ὄψομαι αὐτόν;’
διὰ Ἰερεμίου φησί. Καὶ πάλιν ὁ Μένανδρος παραφράζων τὴν
γραφήν ἐκείνην· ‘Θύσατε θυσίαν δικαιοσύνης καὶ ἐλπίσατε
 5 *ἐπὶ κύριον’* ὡδὲ πῶς γράφει·

Μηδὲ βελόνης, ὦ φίλτατε,
 ἐπιθυμήσης ἄλλοτρίας ποθ’· ὁ γὰρ θεὸς
 10 | ἔργους δικαίους ἤδεται κούκ ἀδίκους.
 Πονοῦντα δι[ε] ἑξ τὸν ἴδιον ὑψῶσαι βίον,
 τὴν γῆν ἀροῦντα νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν.
 Θεῶ δὲ θῦε διὰ τέλους δίκαιος ὢν

c

FONTES : § 45, 2-4 = Is. 1, 11; 4-5 = Is. 1, 16; 8-19 = Pseudo-
 Menander fr. 1130 Kock (CAF III, p. 272, sine textu), 683 Körte ;
 § 46, 1-2 = Ier. 23, 23-24; 4-5 = Ps. 4, 6; 6-15 = Pseudo-
 Menander (vide § 45, 8-19).

I O N (D); Clementis L

La religion en esprit

45 Bien plus, si l'Esprit a clamé
 par la bouche d'Isaïe : ' Que me
 fait la multitude de vos sacrifices ?
 dit le Seigneur ; je suis rassasié des holocaustes ; la graisse
 des agneaux, le sang des taureaux, je n'en veux pas ', et
 un peu plus loin poursuivi : ' Lavez-vous, purifiez-vous,
 ôtez de vos âmes les méchancetés ', et la suite, Ménandre
 le comique écrit mot pour mot :

Si un homme offre un sacrifice, Pamphile,
 une multitude de taureaux ou de chevreaux, ou — par Zeus !
 — de victimes semblables, ou des objets fabriqués,
 s'il a fait des chlamydes d'or ou de pourpre,
 des figurines d'ivoire ou d'émeraude,
 et s'il pense ainsi gagner la bienveillance de Dieu,
 il s'abuse et montre sa légèreté d'esprit ;
 car ce qu'il faut, c'est que l'homme soit honnête,
 sans séduire les vierges, sans commettre d'adultère,
 ni vol, ni meurtre pour de l'argent.
 Ne convoite même pas, ami, le fil d'une aiguille ;
 car Dieu te regarde, proche et présent.

46 ' Je suis un Dieu de près et non un Dieu de loin. Un
 homme agira-t-il en cachette sans que je le voie ? ' dit Dieu
 par la bouche de Jérémie. Et c'est encore Ménandre qui
 paraphrase cette parole de l'Écriture : ' Offrez un juste
 sacrifice et espérez dans le Seigneur ', quand il s'exprime
 ainsi :

Même une aiguille, très cher,
 ne la convoite jamais aux dépens d'autrui ; car Dieu
 se plaît aux œuvres justes et non pas à l'injustice.
 Il laisse celui qui peine élever sa propre condition,
 en cultivant la terre nuit et jour.
 Offre en sacrifice à Dieu ta constante justice,

§ 45, 1 alt. τοῦ Clem¹⁸ L : om. codd. || 13 καθεστάναι] καθιστάναι
 Grotius (Stählin) || 18 ἐπιθυμήσης] ἐπιθυμήσας Clem¹⁸ L ἐπιθυμῆς
 Sylburg (Mras) || φίλε Elter (Stählin) : πάμφιλε codd. || § 46, 7
 ἄλλοτρίας ποθ'] ποτὲ ἄλλοτρίας Clem. || 8 ἔργους δικαίους nos :
 δικαίους ἔργους codd. cum Clem.

καὶ λαμπρὸς ὡς ταῖς χλαμύσιν ὡς τῇ καρδίᾳ.
 †Βροντῆς ἐάντ' ἀκούσης, μὴ φύγῃς,
 15 μηδὲν συνειδῶς αὐτὸς αὐτῷ, δέσποτα·
 ὁ γὰρ θεὸς βλέπει σε πλησίον παρών.

47 ' Ἐτι σοῦ λαλοῦντος, φησὶν ἡ γραφή, ἐρῶ· Ἴδου πάρεμι. ' α
 Δίφιλος πάλιν ὁ κωμικὸς τοιαῦτά τινα περὶ τῆς κρίσεως
 διαλέγεται·

Mras
219
5 | Οἷεὶ σὺ τοὺς θανόντας, ὦ Νικῆρατε,
 τρυφῆς ἀπάσης μεταλαβόντας ἐν βίᾳ
 πεφευγέναι τὸ θεῖον ὡς ληληθῆστας;
 Ἔστιν Δίκης ὀφθαλμὸς, δε τὰ πάνθ' ὄρα·
 καὶ γὰρ καθ' Ἄιδην δύο τρίβους νομίζομεν,
 μίαν δικαίων, ἑτέραν δ[έ] ἀσεβῶν εἶναι ὄρον.

10 Καὶ εἰ τοὺς δύο καλύψει ἡ γῆ, φασί, τῷ παντὶ χρόνῳ,

| ἄρπαζ' ἀπελθῶν, κλέπτ', ἀποστέρει, κύκα·
 15 μηδὲν πλανηθῆς, ἔστι καὶ ἐν Ἄιδου κρίσις,
 ἥνπερ ποιήσει θεὸς ὁ πάντων δεσπότης,
 οὗ τοῦνομα φοβερόν οὐδ' ἂν ὀνομάσαιμι' ἐγώ,
 δε τοῖς ἀμαρτάνουσι πρὸς μῆκος βίον
 δίδωσιν. (684)

FONTES : § 47, 1 = Is. 58, 9; 4-6 et 8-16 : Diphilus ? Philemo ?
 fr. 246 Kock (CAF II, 539); 7 = adespota 421 Nauck^a.

PARALLELA : § 47, 7 : theoph. III, 23 ; laus Const. 17, 6.

TESTIMONIA : § 47, 4-9 et 12-13 : Theod. VI, 23.

I O N (D) ; Clementis L

§ 46, 13 ἐὰν ἀκούσης μὴ codd. cum Clem. : ἀκούσας μηδαμῶς
 πόρρω « Philemo » ap. Pseudo-Iust¹ mon. (4) || § 47, 9 εἶναι
 ὄρον] om. Theod. εἶναι ὄδόν Clem. [εἶναι] ὄδόν Grotius || 11
 ἄρπαζ' Clem. Pseudo-Iust¹ mon. (3) : om. codd. || 13 ἥνπερ
 ποιήσει Pseudo-Iust¹ mon. (3) Theod. : ἥν περιποιήσει codd. ||
 14 οὐδ' Pseudo-Iust¹ mon. (3) : ἔστιν οὐδ' codd. cum Clem^{1a} L.

la blancheur de tes chlamydes comme celle de ton cœur.
 Entends-tu le tonnerre ? Ne fuis pas,
 si ta conscience ne te reproche rien, ô maître¹ !
 Car Dieu te regarde, proche et présent.

Nul n'échappe
 au jugement
 de Dieu

47 ' Tu parleras encore, dit l'Écri-
 ture, et je répondrai : Me voici. '
 Ailleurs Diphile le comique, à pro-
 pos du jugement, dialogue ainsi :

Tu penses, toi, Nicératos, que les morts
 qui dans leur vie goûtèrent tous les plaisirs
 ont échappé à la Divinité, inaperçus ?
 Il est un œil de la Justice, qui voit tout² ;
 oui, pour descendre dans l'Hadès, nous croyons qu'il y a deux
 voies :
 l'une est le terme des justes, l'autre celui des impies³.

Et si la terre tous deux (juste et impie) doit les cacher,
 dit-il, à tout jamais,

va, pille, dérobe, dépouille, jette le désordre.
 Ne te leurre pas : il est, même dans l'Hadès, un jugement ;
 c'est Dieu qui le rendra, le maître de l'Univers,
 lui dont le nom est redoutable et que je n'oserais nommer,
 lui qui donne
 aux pécheurs longueur de vie.

1. C'est donc un esclave qui s'adresse à son maître, comme un
 esclave chrétien, tel l'Onésime de saint Paul, aurait pu parler à un
 Philémon chrétien lui aussi.

2. Sur l'œil de la Justice, cf. P. CANIVET, éd. de la *Thérapeutique*,
 ad VI, 23 (p. 261, n. 3).

3. Je traduis l'ὄρον des mss. A la ligne suivante, en isolant καὶ
 (cf. ceux du § 34 du même chapitre), on ferait commencer à εἰ un tri-
 mètre iambique ; mais celui-ci est trop long d'un spondée ; même en
 mettant φασί entre parenthèses, comme hors du mètre, il faut écrire
 δύο avec Stählin, et supprimer ou ἡ γῆ (à sous-entendre ?) ou plutôt
 παντί, ce qui permet une scansion plus régulière : εἰ τοὺς δύο καλύψει
 ἡ γῆ τῷ χρόνῳ. Mais Mras a sans doute raison de voir ici une ligne de
 prose. A la place des l. 8-9, le *De monarchia* du Ps.-JUSTIN (3) a
 l'unique vers : εἰ γὰρ [ὁ] δίκαιος κάσπηθς ἐξουσιν ἔν (« si juste et
 impie doivent avoir même sort »).

Εἰ τις δὲ θνητῶν οἴεται τούφηνμέραν
κακὸν τι πράσσωσιν τοὺς θεοὺς λεληθέναι,
δοκεῖ πονηρὰ καὶ δοκῶν ἀλλοσκεται,
ἔταν σχολὴν ἄγουσα τυγχάνη Δίκη.

20

Ὅρᾶθ' ὅσοι δοκεῖτ' οὐκ εἶναι θεόν·
ἔστιν γάρ, ἔστιν· εἰ δὲ τις πράττει κακῶς,
κακὸς πεφυκῶς, τὸν χρόνον κερδαίνετω·
χρόνω γὰρ οὗτος ὑστερον δώσει δίκην.

Mras
220

48 Συναῖδει δὲ τούτοις καὶ ἡ τραγωδία διὰ τῶνδε·

Ἔσται γάρ, ἔσται κείνος αἰῶνος χρόνος,
ἔταν πυρὸς γέμοντα θησαυρὸν σχάση
χρυσωπὸς αἰθήρ· ἡ δὲ βοσκηθεῖσα φλόξ
ἅπαντα τὰπίγεια καὶ μετάρσια
φλέξει μαγεῖσα.

5

Καὶ μετ' ὀλίγα αὖθις ἐπιφέρει·

Ἐπὰν δ' <ἄρ' > ἐκλίπη τὸ πᾶν,
φροῦδος μὲν ἔσται κυμάτων ἅπας βυθός,
γῆ δ' ἐδράνων ἔρημος, οὐδ' ἄηρ ἐπι
πτερωτὰ φύλα βλαστήσει πυρουμένη·
κάπειτα σώσει πάνθ' ἃ πρόσθ' ἀπάλεσε.

10

49 Τὰ ὅμοια τούτοις κἂν τοῖς ὀρφικοῖς εὐρήσομεν ὧδέ α
πως γεγραμμένα·

Πάντας γὰρ κρύψας αὖθις φάος ἐς πολυγηθὲς
ἐξ ἱερᾶς κραδίας ἀνενέγκατο, μέμμερα βέζων.

FONTES : § 47, 17-20 = Eur. Phrixos fr. 835 Nauck² ; 21-24 = id.
fr. dub. 1131 Nauck² ; § 48, 2-6 et 8-12 = Soph. fr. dub. 1027
Nauck², 1128 Pearson ; § 49, 3-4 = Orph. fr. 168, 31-32 Kern.

ITERATIONES : § 49, 3 : III, 9, 2, 31 (e Porphyry.).

I O N (D) ; Clementis L

§ 47, 21 δοκεῖτ' codd. cum Clem. : νομίζετ' (recte quod ad me-
trum) Pseudo-Iust¹ mon. (3) || 22 κακῶς] καλῶς Pseudo-Iust¹
mon. (3) Maran (Barnes, Nauck, Stählin) || § 48, 3 γέμοντα Clem. :
τεμόντα codd. || 8 <ἄρ' > Grotius || 10 ἐδράνων Clem. Pseudo-Iust¹
mon. (3) : ἐράνων codd. || οὐδ' ἄηρ Grotius : οὐ γὰρ Clem^{1a} L οὐδ'

Et si un mortel qui fait le mal jour après jour
se flatte d'avoir échappé aux dieux,
son illusion est funeste et d'illusion il est convaincu,
quand le surprend Justice aux pieds lents¹.

Prenez garde, vous tous qui pensez qu'il n'y a pas de Dieu :
il est, il est un Dieu ! Et si un homme fait le mal,
de par sa mauvaise nature, qu'il mette le temps à profit :
au temps à venir, en effet, celui-là subira sa peine.

48 En écho à ces vers, la tragédie propose les siens :

Il viendra, il viendra en son temps, ce grand jour
où l'éther rutilant répandra son trésor
chargé de feu ; et la flamme bien nourrie
embrasera dans sa fureur tout ce qui peuple
la terre et le ciel.

Et un peu plus loin elle continue :

Et quand l'Univers sera anéanti,
alors tout l'abîme des flots aura disparu ;
la terre sera privée de ses fondements, et l'air embrasé
ne portera plus les troupes ailées ;
puis Dieu sauvera tout ce qu'il aura d'abord détruit.

49 Des enseignements pareils, nous en trouverons encore
dans les poèmes orphiques, où il est écrit par exemple :

Il cachait tous les êtres, puis les ramenait à la joyeuse lumière
du fond de son cœur sacré, lui, (le dieu) aux terribles exploits.

ἄρ' I O N || 11 βλαστήσει] βλαστᾶσει Clem^{1a} L βαστᾶσει Pseudo-
Iust¹ mon. (3) || 12 σώσει πάνθ' Clem. : om. codd. || & Clem. :
τὰ codd.

1. Encore un thème traditionnel, « les délais de la justice divine »,
comme G. Méautis, après Joseph de Maistre, traduit le titre du *De sera
numinis vindicta* de Plutarque, chef-d'œuvre des *Moralia*. J'ai illustré
de quelques références les v. 19-20 du poème de Rhianos contre la
divinisation des souverains : cf. « Un poème du III^e siècle avant
Jésus-Christ contre la divinisation des souverains », in *Rech. Sc. Rel.*,
48, 1960, p. 61. Chez les Latins, citons HORACE, *Odes*, III, 2, 31-32 :
Raro antecedentem scelestum / deseruit pede Poena claudo ; ou TIBULLE,
I, 10, 3 : *poena sera venit*.

5 Ἦν δὲ ὁσίως καὶ δικαίως διαβιώσωμεν, μακάριοι μὲν ἔνταυθα, μακαριώτεροι δὲ μετὰ τὴν ἐνθὲνδε ἀπαλλαγὴν, οὐ χρόνον τινὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἔχοντες, ἀλλ' ἐν αἰῶνι ἀναπαύσεσθαι δυνάμενοι,

10 ἀθανάτοις ἄλλοισιν ὁμέστοι, αὐτοτράπεζοι
| ἐόντες, ἀνδρείων ἀχέων ἀπόκληροι, ἀτειρεῖς, (685)

ἡ φιλόσοφος Ἐμπεδοκλέους λέγει ποιητικῆ· οὐχ οὕτως τις μέγας ἔσται καὶ καθ' Ἑλληνας ὡς ὑπερέχειν τὴν Δίκην, οὐδὲ σμικρὸς ὡς λαθεῖν. 50 Ὁ δ' αὐτὸς Ὀρφεὺς καὶ ταῦτα λέγει·

Mras
221

5 | Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτῳ προσέδρευε,
| ἰθύνων κραδίης νοερὸν κύτος· εὖ δ' ἐπίβαινε
| ἀτραπιτοῦ, μῦνον δ' ἐσώρα κόσμοιο ἄνακτα
| ἀθάνατον. b

Αὐθίς τε περὶ τοῦ θεοῦ, ἀόρατον αὐτὸν λέγων, μόνῳ γνωσθῆ-
ναι ἐνὶ τινὶ φησι τὸ γένος χαλδαίω, εἶτε τὸν Ἀβραάμ λέγων
τοῦτον εἶτε καὶ τὸν υἱὸν τὸν αὐτοῦ, διὰ τούτων·

10 εἰ μὴ μουνογενῆς τις ἀπορρῶξ φύλου ἄνωθεν
Χαλδαίων· ἴδρις γὰρ ἔην ἄστροιο πορείης
καὶ σφαίρης κίνημι· ἀμφὶ χθόνα ὡς περιτέλλει,
κυκλοτερῆς ἐν ἴσῳ κατὰ δὲ σφέτερον κνώδακα·
πνεύματα δ' ἤνιοχεῖ περὶ τ' ἡέρα καὶ περὶ χεῦμα. c

FONTES : § 49, 9-10 = Empedocles fr. 147 Diels-Kranz ; § 50, 3-6 =
Oph. fr. 247, 6-9 Kern ; 10-14 = id. fr. 247, 23-27 K.

ITERATIONES : § 50, 3-6 = XIII, 12, 5, 6-9 (ex Aristobulo) ; 10-
14 = XIII, 12, 5, 23-27 (ex eodem).

I O N (D) ; Clementis L

§ 49, 10 ἀχέων Viger : ἀχαιῶν codd. || § 50, 13 κυκλοτερῆς B O
in XIII, 12, 5, 26 : κυκλοτερῆς hic codd. cum I N in XIII, 12, 5,
26 et Clem. κυκλοτερῆς γε D κυκλοτερῆς <τ'> Mras || δὲ XIII, 12,

Et si nous menons une vie sainte et juste, heureux serons-
nous en ce monde et plus heureux après que nous l'aurons
quitté, car notre félicité ne sera pas d'un temps, mais nous
pourrons jouir du repos dans l'éternité,

admis au foyer des autres immortels, convives à leur table,
exempts des misères humaines, indestructibles,

dit la philosophie poétique d'Empédocle. De l'aveu même
des Grecs, nul ne sera assez grand pour l'emporter sur la
Justice, ni assez petit pour se cacher
d'elle¹. 50 Mais le même Orphée
dit aussi :

Regarde vers la raison divine, sois assidu auprès d'elle,
dirigeant de ton cœur l'enveloppe intelligente ; marche comme
il faut

sur le sentier, contemple le seul roi du monde,
l'immortel.

Il parle encore de Dieu, dit qu'il est invisible, que seul l'a
connu un homme d'origine chaldéenne, par où il désigne
soit Abraham, soit son fils. Voici ses vers :

... sinon l'unique enfant issu de l'antique race
des Chaldéens, qui savait le parcours de l'astre
et de la voûte céleste, comment elle accomplit son mouvement
circulaire

autour de la terre, en cercles égaux et selon son axe,
tandis qu'il guide les vents dans l'air et sur les flots.

5, 26 : om. hic codd. || 14 πνεύματα XIII, 12, 5, 27 : πνεῦμα O
πνεύματι I N cum Clem¹⁶ L et theos. || δ' XIII, 12, 5, 26 cum
Clem¹⁶ L : τ' O om. I N.

1. Réminiscence de PLATON, *Lois*, X, 905 a 5-6, déjà cité en P.E.
XII, 52, 32, 3-5.

51 Εἶτα, οἶον παραφράζων τὸ 'Ὁ οὐρανὸς μοι θρόνος,
ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου' ἐπιφέρει·

Αὐτὸς δ' αὖ μέγαν αὖτις ἐπ' οὐρανὸν ἐστήρικται
χρυσῶ ἐνὶ θρόνῳ· γαίῃ δ' ὑπὸ ποσσὶ βέβηκε·
5 χεῖρα δὲ δεξιτερὴν περὶ τέρμασιν ὠκεανοῦ
ἐκτέτακεν· ὄρεων δὲ τρέμει βάσις ἐνδοθι θυμῷ
οὔτε φέρειν δύναται κρατερὸν μένος. Ἔστι δὲ πάντῃ
αὐτὸς ἐπουράνιος καὶ ἐπὶ χθονὶ πάντα τελευτᾷ,
ἀρχὴν αὐτὸς ἔχων καὶ μέσσην ἤδη τελευτήν. |
10 Ἄλλως οὐ θεμιτὸν σε λέγειν· τρομέω δὲ γε γυῖα,
ἐν νόφ' ἐξ ὑπάτου κραίνει,

d

(686)

Mras
222 | καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις· διὰ γὰρ τούτων δεδήλωκε πάντα ἐκεῖνα
τὰ προφητικά· Ὅς ἐὰν ἀνοίξῃ τὸν οὐρανόν, τρόμος λήψεται·
καὶ ἀπὸ σοῦ ὄρη τακῆσεται, ὡς ἀπὸ προσώπου πυρὸς τήκεται
15 κηρός', καὶ τὰ διὰ Ἡσαίου· Ἔτις ἐμέτρησε τὸν οὐρανὸν
σπιθαμῇ καὶ πᾶσαν τὴν γῆν δρακί;',

b

52 Πάλιν ὅταν εἴπῃ·

Αἰθέρος ἡδ' Ἄϊδου, πόντου γαίης τε τύρανε,
5 δς βρονταῖς σείεις βριαρὸν δόμον Οὐλύμποιο,
δαίμονες δν φρίσσουσι, θεῶν δὲ δέδοικεν ἕμιλος,
ῥ Μοῖραι πείθονται, ἀμελιχτοὶ περ ἐοῦσαι·
ἄφθιτε, μητροπάτωρ, οὐ θυμῷ πάντα δονεῖται,

c

FONTES : § 51, 1-2 = Is. 66, 1 ; 3-9 et 10-11 = Orph. fr. 247, 29-35 et 38-39 Kern ; 13-15 : Is. 63, 19 - 64, 1 ; 15-16 = Is. 40, 12 ; § 52, 2-14 = Orph. fr. 248 a Kern.

ITERATIONES : § 51, 3-9 = XIII, 12, 5, 29-35 (ex Aristobulo) ; 4-6 γαίῃ... ἐκτέτακεν : cf. XIII, 13, 54, 7-8 ; 10-11 = XIII, 12, 5, 38-39 (ex Aristobulo).

TESTIMONIA : § 51, 3-9 : Theod. II, 31.

IB (a § 52) O N (D) ; Clementis L ; Theodreti K

§ 51, 4 ἐνὶ XIII, 12, 5, 30 : ἐνὶ IO cum Clem^{1a} L et Theod. ἐνὶ N || 5 περὶ τέρμασιν codd. cum Theod. : ἐπὶ τέρμασιν XIII, 12, 5, 31 ἐπὶ τέρματος XIII, 13, 54, 7 cum Clem. || 9 μέσσην N² in XIII,

51 Là-dessus, comme pour paraphraser l'oracle : ' Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied ', il ajoute :

C'est encore lui qui s'appuie au ciel immense,
sur un trône d'or ; la terre à ses pieds repose ;
il a étendu sa dextre jusqu'aux bornes
de l'Océan ; et la base des montagnes tremble en ses intimes
profondeurs,
faute de supporter sa colère puissante. Il est totalement
céleste et sur la terre achève tout,
car il détient le principe, le milieu et la fin.
Il ne t'est pas permis de dire autrement ; je tremble dans mes
membres,
en esprit ; d'en-haut il gouverne...

et la suite ; n'a-t-il pas illustré ainsi toutes ces paroles prophétiques : ' Si quelqu'un ouvre le ciel¹, un tremblement le saisira ; à ta face les montagnes fondront, comme devant le feu fond la cire ' ; et celle-ci d'Isaïe : ' Qui a mesuré le ciel à l'empan et toute la terre au creux de sa main ? '

52 De même, après avoir dit :

Roi de l'éther et de l'Hadès, de la mer et de la terre,
toi qui secoues de tes tonnerres la puissante demeure de l'Olympe,
devant qui les démons frissonnent et que redoute l'assemblée des
dieux,
à qui les Parques obéissent, tout inflexibles qu'elles soient ;
impérissable, à la fois mère et père, dont la colère agite toutes
choses,

12, 5, 35 cum (σσ vel σ) Theod¹ plerisque : μέσσην (σσ vel σ) IO N cum Clem^{1a} L μέσσην (σσ vel σ) IB O N¹ D in XIII, 12, 5, 35 cum Theod¹ K || τελευτήν XIII, 12, 5, 35 cum Theod. : τελεῖων codd. cum Clem^{1a} L || 10 ἄλλως XIII, 12, 5, 38 cum Clem. : ἄλλ' hic codd. || γε γυῖα XIII, 12, 5, 38 : ἐγυῖα N¹ ἐγυῖα N² ἐ γυῖα O ἀγυῖα I ὑπὸ γυῖα D τε γυῖα Clem.

1. Clément cite mieux les LXX : « Si tu déchires les cieux, un tremblement saisira les montagnes devant ta face. »

ὅς κινεῖς ἀνέμους, νεφέλῃσι δὲ πάντα καλύπτεις,
 πρηστῆρσι σχίζων πλατὺν αἰθέρα· σὴ μὲν ἐν ἄστροις
 τάξις ἀναλλάκτοις ἐφημοσύναισι τρέχουσα·
 10 σὺ δὲ θρόνῳ πυρόεντι παρεστᾶσι πολύμοχοι
 ἄγγελοι, οἷσι μέμηλε βροτοῖς ὡς πάντα τελεῖται·
 σὸν μὲν ἕαρ λάμπει νέον ἔνθεσι πορφυρέοισι·
 σὸς χειμῶν, ψυχραῖσιν ἐπερχόμενος νεφέλαισι,
 <σ>άς ποτε βακχευτῆς Βρόμιος διένειμεν ὀπώρας,

53 εἶτα ἐπιφέρει, ῥητῶς παντοκράτορα ὀνομάζων τὸν θεόν·

ἄφθιτον, ἀθάνατον, ῥητὸν μόνον ἀθανάτοισιν.
 *Ἐλθέ, μέγιστε θεῶν πάντων, κρατερῇ σὸν ἀνάγκη,
 φρικτός, ἀήττητος, μέγας, ἄφθιτος, ὃν στέφει αἰθήρ.

5 | Διὰ μὲν οὖν τοῦ 'μητροπάτωρ' οὐ μόνον τὴν ἐκ μη ὄντων (687)
 γένεσιν ἐμήνυσεν, ἐνδέδωκε δὲ ἀφορμὰς τοῖς τὰς προβολὰς
 εἰσάγουσι τάχα καὶ σύζυγον νοῆσαι | τοῦ θεοῦ· παραφράζει
 δὲ ἐκείνας τὰς προφητικὰς γραφὰς, τὴν τε διὰ 'Ὡσηέ'· 'Ἰδοῦ
 ἐγὼ στερεῶν βροντὴν καὶ κτίζων πνεῦμα', οὐ αἰ χεῖρες τὴν

FONTES : § 53, 2-4 = Orph. fr. 248 b K. ; 8-10 : "Ἰδοῦ... ἐθεμελίωσαν :
 cf. Amos 4, 13 ; Osee 13, 4 ; Ps. 8, 4 ; Is. 48, 13 ; Ier. 19, 13.

I B O N (D) ; Clementis L

§ 52, 7 δὲ Clem. : om. codd. || 9 τρέχουσα Clem. : τρεχούσαις
 codd. || 10 σὺ δὲ Clem. : ὦ δὲ B ὦδε I D ὦδε O N || 14 σὰς Fronton
 du Duc ap. Viger : ἄς codd. cum Clem^{1a} L || βακχευτῆς Orph (ἡς
 super ἄς) : βακχευτὰς I O^{so} N cum Clem^{1a} L || § 53, 8 ὦσηέ codd.
 cum Clem^{1a} protr. (79, 2) | ἡσατου Clem^{1a} L.

1. *Métropatôr*, qui signifie ordinairement « grand-père maternel », ne semble pas figurer ailleurs parmi les épithètes des dieux ; mais c'en est une du démiurge valentinien, « mû à son insu » par sa Mère, Acha-moth (cf. IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, I, 5, 1). FIRMICUS MATERNUS (V, préf.) a l'invocation : *tu omnium pater pariter ac mater*. Cf. E. NOR-DEN, *Agnostos Theos*, p. 229 et n. 1, p. 237 ; H. STROHM, ap. *Aristoteles Werke* 12, Berlin 1970, p. 351 (note à *De mundo* 401 b 2). Ici

tu meus les vents et de tes nuées recouvres tout ;
 d'ouragans enflammés tu sillonnes le large éther ; à toi l'ordre des
 étoiles

qui gravitent sous d'immuables lois ;
 près de ton trône de feu se tiennent, empressés,
 des messagers, soucieux que s'accomplisse tout ce qui touche les
 mortels ;
 à toi, le printemps nouveau qui respandit de fleurs de pourpre ;
 à toi l'hiver qui survient avec ses froides nuées ;
 et les fruits qu'autrefois Bromios distribua, dans un transport
 bachique, sont ceux de ton automne,

53 Voilà qu'il ajoute, par une affirmation formelle de la
 toute-puissance de Dieu :

... impérissable, immortel, que peuvent seuls nommer les
 immortels.
 Viens, ô le plus grand de tous les dieux, avec la puissante nécessité,
 redoutable, invincible, grand, impérissable, toi que l'éther
 couronne.

Or, par ce mot *métropatôr* (mère et père à la fois)¹, il n'a pas désigné seulement la création à partir du néant, il a inspiré aussi les initiateurs de la doctrine des émanations, peut-être aussi suggéré d'imaginer une épouse de Dieu ; du reste, il paraphrase ces textes prophétiques, l'un d'Osée² ; ' C'est moi qui donne sa force au tonnerre et qui crée le vent ', moi

« le mot doit désigner Dieu à la fois comme père et mère, de même que, dans la théologie orphique (fr. 168 Kern [= Porphyre, ap. P.E. III, 9, 2], v. 3), Zeus est nommé ouvertement homme et femme. Pour souligner l'unité du Dieu Père et Fils, les Pères de l'Église ont forgé *υιοπάτωρ* » (H. USENER, qui réunit ces exemples et d'autres de « Zwillingsbildung » dans les *Mélanges Helbig*, 1900 = *Kleine Schriften*, IV, Leipzig-Berlin 1913, p. 335). Précisons que le concept (sabellien) et le mot même d'*υιοπάτωρ* ont été condamnés, par exemple au concile d'Ancyre en 358 (anathème 17). Mais dans une partie de la tradition, *matripater* exprime la fécondité du Père qui engendre et conçoit son fils (BÉRULLE, *Œuvres complètes*, Paris 1856, c. 335).

2. Ce verset se présente sous la forme d'un « amalgame » (cf. A. LÉ BOLLUEC, éd. du *Stromate* V, ad 126, 3, t. II, p. 351).

10 στρατιάν τοῦ οὐρανοῦ ἐθεμελίωσαν, καὶ τὴν διὰ Μωσέως·
 'Ἴδετε ἴδετε ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐκ ἔστι θεὸς ἕτερος πλὴν
 ἐμοῦ. Ἐγὼ ἀποκτενῶ καὶ ζῆν ποιήσω· πατάξω καὶ γὰρ ἰάσο-
 μαι· καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἐξελεῖται ἐκ τῶν χειρῶν μου.'

15 Αὐτὸς δ' ἐξ ἀγαθοῦ κακὸν θνητοῖσι φυτεύει
 καὶ πόλεμον κρυέντα, b

κατὰ τὸν Ὀρφέα. 54 Τοιαῦτα καὶ ὁ Πάριος Ἀρχίλοχος
 λέγει·

5 Ὡ Ζεῦ, σὸν μὲν οὐρανοῦ κράτος,
 σὺ δ' ἔργ' ἐπ' ἀνθρώπους ὄρας
 λεωργὰ κάθμιστα.

Πάλιν ἡμῖν ἀσάτω ὁ Θράκιος Ὀρφεύς·

Χεῖρα δὲ δεξιτερὴν ἐπὶ τέρματος ὠκεανοῦ
 πάντοθεν ἐκτέτακεν· γαίη δ' ὑπὸ ποσὶ βέβηκε. c

Ταῦτα ἐμφανῶς ἐκεῖθεν εἴληπται· Κύριος σώσει πόλεις
 10 κατοικουμένας καὶ τὴν οἰκουμένην ὅλην καταλήψεται τῇ
 χειρὶ, ὡς νοσσιάν', κύριος ὁ ποιήσας τὴν γῆν ἐν τῇ ἰσχυρί
 αὐτοῦ, ὡς φησιν Ἰερεμίας, καὶ ἀνορθώσας τὴν οἰκουμένην ἐν
 τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ. Ἔτι πρὸς τοῖσδε Φωκυλίδης μὲν τοὺς ἀγγέ-
 λους δαίμονας καλῶν, τοὺς μὲν εἶναι ἀγαθοὺς αὐτῶν, τοὺς δὲ

FONTES : § 53, 11-13 = Deut. 32, 39 ; 14-15 = Orph. fr. 245, 11-12 Kern ; § 54, 3-5 = Archilochus fr. 94 Diehl² (171 Lasserre-Bonnard), 1-3 ; 7-8 = Orph. fr. 247, 30-32 Kern ; 9-11 : Is. 10, 14 ; 11-13 = Ier. 10, 12.

ITERATIONES : § 53, 14-15 : cf. XIII, 12, 5, 13-15 (ex Aristobulo) ; § 54, 7-8 : cf. XIII, 12, 5, 30-32 (ex eodem) et 13, 51, 4-6.

TESTIMONIA : § 54, 3-5 : Stob. ecl. I, 3, 34 (p. 58, 12-14 Wachsmuth).

I B (ad § 54, 13 αὐτοῦ) O N (D) ; Clementis L

dont les mains ont fondé l'armée du ciel ; l'autre de Moïse :
 ' Voyez, voyez, c'est moi, et il n'est point d'autre Dieu que
 moi. Je ferai mourir et je ferai vivre ; je frapperai et je
 guérirai ; et il n'est personne qui puisse délivrer de mes
 mains. '

C'est lui qui, pour les mortels, du bien fait sortir le mal
 et la guerre qui glace d'effroi,

disait Orphée. 54 Archiloque de Paros dit semblablement :

Ὁ Ζεὺς, le ciel est ton empire ;
 tu connais les œuvres des hommes,
 scélérates et criminelles¹.

Entendons à nouveau le chant du thrace Orphée :

Il a étendu sa dextre sur la limite de l'Océan,
 de tous côtés ; la terre à ses pieds repose.

Voilà qui est manifestement tiré de ces textes : ' Le Seigneur
 sauvera² des villes populeuses et de sa main saisira comme
 un nid toute la terre habitée ', ' le Seigneur qui a fait la
 terre par sa vigueur, comme dit Jérémie, et affermi par sa
 sagesse la terre habitée. ' En outre, Phocylide, qui appelle
 les anges ' démons ', montre, par les vers suivants, que les

§ 54, 4 ἀνθρώπους codd. cum Clem^{1s} L. | ἀνθρώπων Stob. || 5
 λεωργὰ Clem. Stob. : λεωργὰ τε codd. || κάθμιστα Stob. Stählin :
 καὶ ἀθέμιστα I O N καὶ ἀθέμιτα B καὶ ἀθέμις Clem^{1s} L καὶ θεμιστά
 Liebel Masson (Gnomon, 1952, 312) || 7 ἐπὶ τέρματος codd. cum
 Clem. : ἐπὶ τέρμασιν XIII, 12, 5, 31 (Walter, p. 258, n. 3) περὶ
 τέρμασιν XIII, 13, 51, 5 cum Theod. || 9 σώσει codd. cum Clem^{1s} L :
 σείσει LXX cum Clem^{1s} protr. (79, 6).

1. Trad. A. Bonnard (*Coll. des Univ. de France*, Paris 1958). La
 suite du fragment (v. 5-7) est citée en P.E. XV, 4, 4 par ATTRICUS
 (= fr. 2 des Places).

2. Je traduis le σώσει d'Eusèbe et des *Stromates*, erreur manifeste
 des copistes pour le σείσει des LXX et du *Protreptique* (« ébranlera »).

15 φαύλους διὰ τούτων παρίστησιν, ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς ἀποστάτας α
τινάς παρελήφαμεν·

Mras
224

! 'Αλλ' ἄρα δαίμονες εἰσιν ἐπ' ἀνδράσιν ἄλλοτε ἄλλοι,
οἱ μὲν ἐπερχομένου κακὸν ἀνέρος ἐκλύσασθαι.

55 Καλῶς οὖν καὶ Φιλῆμων ὁ κωμικός τὴν εἰδωλολατρίαν
ἐκκόπτει διὰ τούτων·

Οὐκ ἔστιν ἡμῖν οὐδεμία Τύχη θεός,
οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ταυτόματον δὲ γίγνεται
ὡς ἔτυχ' ἐκάστω, προσαγορεύεται Τύχη·

5

Σοφοκλῆς δὲ ὁ τραγωδοποιός· |

Οὐδὲ θεοῖσι (λέγει) αὐθαίρετα πάντα πέλονται,
νόσφι Διός· κείνος γὰρ ἔχει τέλος ἡδὲ καὶ ἀρχήν·

(688)

δ τε Ὀρφεύς·

10

Ἐν κράτος, εἰς δαίμων γένετο, μέγας οὐρανὸς αἶθων,
ἐν δὲ τὰ πάντα τέτυκται, ἐν ᾧ τὰδε πάντα κυκλείεται,
πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα,

καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις. 56 Πίνδαρος δὲ ὁ μελοποιός οἷον ἐκβακ- b
χεύεται ἀντικρυς εἰπεῖν·

Τί θεός; δ τι τὸ πᾶν·

καὶ πάλιν·

5

Θεὸς ὁ πάντα τεύχων βροτοῖς.

FONTES : § 54, 17-18 = Phocylides fr. 16 Diehl³; § 55, 3-5 = Phi-
lemo fr. 137 Kock (CAF II, 520); 7-8 = Soph. fr. dub. 1028 Nauck²,
1129 Pearson; 10-12 = Orph. fr. 168, 6-8 Kern; § 56, 3 = Pind.
fr. 140 d Snell (*adela* 23 Puech); 5 = id. fr. 141 Snell (*adela* 24 P.), 1.

ITERATIONES : § 55, 10-12 : III, 9, 2, 6-8 (e Porphyrio).

TESTIMONIA : § 55, 3-5 : Theod. VI, 16.

I O N (D); Clementis L

§ 54, 18 ἐπερχομένου] ἐπερχόμενον Viger || κακὸν ἀνέρος codd. cum
Clem^{1s} L] κακοῦ ἀνέρας Schneidewin (Diehl³ Stählin) || § 56, 3 δ τι
secl. Schröder (Snell) tuetur Le Boulluec.

uns sont bons, les autres mauvais, puisque nous avons
appris nous-mêmes qu'il y a parmi eux des apostats :

Cependant les démons ont envers les humains des dispositions
diverses,
il en est qui du mal qui le menace délivrent l'homme¹.

55 C'est donc à propos que Philémon le comique abat
l'idolâtrie par ces vers :

Non, il n'est point pour nous de déesse Chance,
il n'en est point, mais l'événement de hasard,
selon ce qui échoit à chacun, c'est là ce qu'on nomme Chance².

Et voici Sophocle le tragique :

Même aux dieux tout n'arrive pas à leur gré,
Zeus excepté ; car il détient, lui, le terme et le principe.

Et Orphée :

Il est né seule force, seul démon, grand ciel embrasé ;
l'Univers forme un seul être, où tout ce bas monde déroule son
cycle :
feu, eau, terre,

et la suite. 56 Mais Pindare le lyrique ! Quel transport
bachique lui fait dire sans ambages :

Qu'est-ce que Dieu ? ce qu'est le Tout ;

et ailleurs :

Dieu, qui fait tout pour les mortels.

1. En voyant ici des anges et en identifiant les deux classes de Pho-
cylide aux bons anges et aux anges déchus, Clément permet de distin-
guer chez le poète du VI^e siècle les démons qui libèrent du mal et ceux
qui l'envoient (WILAMOWITZ, qui se réfère aux « deux âmes » de
XÉNOPHON, *Cyropédie*, VI, 1, 41 : *Der Glaube der Hellenen*, I, Berlin
1931, p. 368, n. 2).

2. Traduction d'A.-J. FESTUGIÈRE, qui découvre dans la philoso-
phie désabusée de Philémon et de ses contemporains, vers la fin du
IV^e siècle, une préparation à l'idée de contemplation remarquable à
cette époque (*Révélation*, II, p. 166).

Ἐπὸν δὲ εἶπη·

Τὶ ἔλπει σοφίαν ὀλίγον τοι ἀνὴρ ὑπὲρ ἀνδρὸς ἔχειν ;
Τὰ θεῶν βουλευμάτα ἐρευνᾶσαι βροτέα φρενὶ δύσκολον·
θνατᾶς δ' ἀπὸ μητρὸς ἔφυ,

Mras
225

10 ἐκεῖθεν ἔσπακε τὴν διάνοιαν· Ἔτις ἔγνω νοῦν κυρίου; ἢ τίς
σύμβουλος αὐτοῦ; | 57 Ἀλλὰ καὶ Ἡσίοδος δι' ὧν γράφει·
συνάδει τοῖς προειρημένους·

Μάντις δ' οὐδεὶς ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
ὅστις ἂν εἰδείη Ζητὸς νόον αἰγιόχοιο.

5 Εἰκότως ἄρα Σόλων ὁ Ἀθηναῖος ἐν ταῖς ἐλεγείαις, καὶ αὐτὸς
κατακολουθήσας Ἡσιόδῳ,

Πάμπαν δ' ἀθανάτων ἀφανὴς νόος ἀνθρώποισι

γράφει.

58 Πάλιν τοῦ Μωσέως εἰς μόχθους καὶ πόνους διὰ τὴν α
παράβασιν τέξεσθαι τὴν γυναῖκα προφητεύσαντος ποιητῆς
τις οὐκ ἄσημος γράφει·

Οὐδέ ποτ' ἤμαρ

5 παύσονται καμάτου καὶ οἰζύος οὐδέ τι νύκτωρ
στεινόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας.

59 Ἔτι Ὀμηρος μὲν εἰπὼν·

Αὐτὸς δὲ χρύσεια πατὴρ ἐτίθεινε τάλαντα,

δίκαιον τὸν θεὸν μνηύει. Μένανδρος δὲ ὁ κωμικὸς ἀγαθὸν
ἐρμηνεύων τὸν θεὸν φησιν·

5 | Ἄπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαρίσταται
εὐθὺς γενομένη μυσταγωγὸς τοῦ βίου

(689)

FONTES : § 56, 7-9 = Pind. fr. 61 Snell (paean 13 P.) ; 10-11 = Is. 40, 13 ; § 57, 3-4 = Hes. fr. 169 Rzach et Merkelbach-West ; 7 = Solon fr. 17 Diehl² ; § 58, 1-2 : cf. Gen. 3, 17-19 ; 4-6 = Hes. op. 176-178 ; § 59, 2 = Hom. Il. 8, 69 et 22, 209 ; 5-8 et 10 : Menander fr. 550-551 Kock (CAF III, 167-168), 714 Körte (c Iuliano Ariano, p. 261, 3-7 Hagedorn, 1973).

I B (a § 56, 10 τίς ad § 58, 6 μερίμνας) O N (D) ; Clementis L

Qui peut scruter
la pensée de Dieu ? Et quand il dit :

Qu'attends-tu de la sagesse ? qu'un homme en ait un peu plus
qu'un autre ?

Scruter les conseils des dieux est difficile à l'intelligence humaine ;
elle est née d'une mère mortelle,

il a tiré sa pensée de ce passage : ' Qui a connu l'esprit du
Seigneur ? ou qui est devenu son conseiller ? ' 57 Mais
Hésiode aussi fait écho à cette leçon quand il écrit :

Il n'est pas de devin parmi les hommes de la terre
pour savoir l'intention de Zeus qui porte l'égide.

C'est donc à bon droit que dans ses élégies Solon d'Athènes
écrit, en dépendance lui-même d'Hésiode :

Totalement impénétrable aux hommes est la pensée des
immortels.

58 Comme Moïse encore a prophétisé qu'en raison de la
transgression la femme enfanterait dans la peine et la
douleur, un poète qui n'est pas sans distinction écrit :

Ils ne cesseront

ni le jour de souffrir fatigues et misère, ni la nuit
d'être dans l'angoisse ; car de durs soucis leur viendront des dieux.

Justice et bonté de Dieu 59 Et voici d'abord Homère, qui
par ce vers :

Alors le Père lui-même a déployé sa balance d'or,

signifie que Dieu est juste. Ménandre le comique, lui, pour
exprimer que Dieu est bon, déclare :

A côté de tout homme, dès sa naissance,
se tient un génie, bon mystagogue

§ 57, 7 πάμπαν | πάντη Clem. (Diehl²) || § 58, 6 στεινόμενοι |
γνωόμενοι Clem¹² L φθειρόμενοι Hes. || § 59, 1 εἰπὼν Sylburg (Stäh-
lin) : εἰπεῖν codd. εἶπεν Clem¹² L.

ἀγαθός· κακὸν γὰρ δαίμων' οὐ νομιστέον
εἶναι, βίον βλάπτοντα χρηστόν·

εἶτα ἐπιφέρει·

10 "Ἀπαντα δ' ἀγαθὸν εἶναι τὸν θεόν,

ἤτοι πάντα θεὸν ἀγαθὸν λέγων ἢ, ὅπερ καὶ μᾶλλον, ἐν πᾶσι
τὸν θεὸν ἀγαθὸν εἶναι.

60 Πάλιν αὖ Αἰσχύλος μὲν ὁ τραγωδοποιὸς τὴν δύναμιν
τοῦ θεοῦ παρατιθέμενος οὐκ ὀκνεῖ καὶ ὑψίστον αὐτὸν προσα-
γορεύειν διὰ τούτων·

Mras
226

5 | Χώραζε θνητῶν τὸν θεὸν καὶ μὴ δόκει
ὁμοιον αὐτῷ σάρκινον καθεστάναι.
10 Οὐκ οἶσθά γ' αὐτόν· ποτὲ μὲν ὡς πῦρ φαίνεται,
ἀπλᾶτος ὄρμη, ποτὲ δ' ὕδωρ, ποτὲ γνόφος
καὶ θηρῶν αὐτὸς γίνεται παρεμφορῆς,
ἀνέμῳ νεφέλῃ τε καὶ ἀστραπῇ, βροντῇ, βροχῇ.
10 'Υπηρετεῖ δ' αὐτῷ θάλασσα καὶ πέτραι
καὶ πᾶσα πηγὴ καὶ ὕδατος συστήματα·
τρέμει δ' ὄρη καὶ γαῖα καὶ πελώριος
βυθὸς θαλάσσης καὶ ὄρεων ὕψος [ἐπι] μέγα,
15 ἐπὶ ἐπιβλέψῃ γοργὸν ὄμμα δεσπότη·
πάντα δυνατὴ γὰρ δόξα ὑψίστου θεοῦ.

*Ἄρ' οὐ δοκεῖ σοι ἐκεῖνο παραφράζειν τὸ 'Ἀπὸ προσώπου
κυρίου τρέμει ἡ γῆ' ;

FONTES : § 60, 4-15 = Pseudo-Aesch. fr. 464 Nauck², 627 Mette
(1959); 11 : cf. Ez. exagōgē 134; 16-17 : cf. Ps. 113 (114), 7 et 67 (68), 9.

ITERATIONES : § 60, 11 : cf. IX, 29, 12 (ex Alex. Polyh.).

I O N (D) ; Clementis L

§ 59, 8 χρηστόν codd. cum Clem. | θνητόν Iul. Ar. || § 60, 5 αὐτῷ
Gifford : σαυτῷ I O N αὐτῷ Viger εαυτῷ Clem^{1a} L || 13 μέγα Clem. :
ἐπι μέγα codd. || 14 ἐπὶ ἐπὶ Pseudo-Iust¹ mon. (2) || 15 δυνατὴ |
δύναται Pseudo-Iust. || γὰρ δόξα | γὰρ· δόξα δ' Pseudo-Iust.

de sa vie ; car ne croyons pas qu'il existe un démon
mauvais qui nuise à une vie vertueuse¹.

Puis il ajoute :

Hapanta d'agathon einai ton theon,

par où il veut dire, ou que tout dieu est bon, ou, ce qui va
plus loin, qu'en toutes choses Dieu est bon.

60 Voici maintenant Eschyle, le
Le Très Haut poète tragique ; il expose la puis-
sance de Dieu et n'hésite pas à

l'appeler ' le Très Haut ' , par ces vers :

Distingue le Dieu des mortels, et ne va pas croire
qu'à ton image il soit fait de chair.
Tu ne le connais pas ; tantôt il apparaît comme un feu
terrible, impétueux, ici comme l'onde, là comme les ténèbres ;
même il prend l'aspect des bêtes sauvages,
du vent, de la nuée, de l'éclair, du tonnerre, de la pluie.
À son service il a la mer, les rochers,
et toute source et les masses de l'eau² ;
les montagnes tremblent, et la terre, et l'énorme
gouffre de la mer, et la haute cime des monts,
quand les regarde l'œil effrayant du maître ;
car elle peut tout, la gloire du Dieu Très Haut.

Ne reconnais-tu pas là une paraphrase du verset : ' A la
face du Seigneur tremble la terre ' ?

1. Sur ce fragment de Ménandre, cf. É. DES PLACES, *La religion
grecque*, p. 117 et n. 27-28.

2. Le vers se trouve, sous une forme légèrement différente, dans le
poème d'Ézéchiel sur l'Exode, qui nous a été conservé, avec d'autres
fragments d'Alexandre Polyhistor (1^{er} s. a. C.), en *P.E.* IX, 28-29.
Y a-t-il emprunt et qui est l'emprunteur ? Si le Pseudo-Eschyle est
chrétien, ce serait lui (comme l'admet, sans donner cette raison,
J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig-Berlin 1907,
p. XVI, n. 3) ; s'il est juif, ce pourrait être aussi bien Ézéchiel. Sur son
Exagōgē, exemple curieux de tragédie hellénistique, cf. A. LESKY,
Geschichte der griechischen Literatur, Berne-Munich 1971³, p. 836,
et B. SNELL, *Tragicorum graecorum fragmenta*, I, Göttingen 1971,
p. 288-301.

61 Ἐπὶ τούτοις ὁ μαντικώτατος Ἀπόλλων, μαρτυρῶν τῇ δόξῃ τοῦ θεοῦ, λέγειν ἀναγκάζεται περὶ τῆς Ἀθηνᾶς, ἥνικα ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἐστράτευον οἱ Μῆδοι, ὡς ἐδεῖτό τε καὶ ἰκέτευε τὸν Δία περὶ τῆς Ἀττικῆς. Ἔχει δὲ ὧδε ὁ χρησμὸς·

5 Οὐ δύναται Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἐξιλῆσασθαι,
 λισσομένη πολλοῖσι λόγοις καὶ μήτιδι πυκνῇ.
 Πολλοὺς δ' ἀθανάτων νηοὺς μαλερῶ πυρὶ δώσει,
 οἳ που νῦν ἰδρῶτι βεβούμενοι ἐστήκασι,
 δείματι παλλόμενοι,

10 | καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις. (690)

62 Θεαρίδας δὲ ἐν τῷ Περὶ φύσεως γράφει· Ἄρχὰ τῶν ὄντων, ἀρχὰ μὲν ὄντως ἀληθινά, μία· κείνα γὰρ ἐν ἀρχῇ τέ ἐστιν ἐν καὶ μόνον·

οὐδὲ τίς ἐσθ' ἕτερος χωρὶς μεγάλου βασιλῆος,

Mras 227 5 | Ὀρφεὺς λέγει· ᾧ πειθόμενος ὁ κωμικὸς Δίφιλος γνωμικώτατα·

Τὸν ὄντα πάντων (φησὶ) πατέρα,
 τοῦτον διὰ τέλους τίμα μόνον,
 ἀγαθῶν τοσοῦτων εὐρετὴν καὶ κτίστορα.

63 Εἰκότως τοίνυν καὶ Πλάτων ἐθίζει· τὰς βελτίστας δὲ φύσεις ἀφικνεῖσθαι πρὸς τὸ μάθημα, ὃ ἐν τῷ πρόσθεν ἔφαμεν εἶναι μέγιστον, ἰδεῖν τε ἀγαθὸν καὶ ἀναβῆναι ἐκείνην τὴν ἀνάβασιν· Ἐπιτο δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐκ ὀστράκου ἀν εἶη περι-

FONTES : § 61, 5-6 = Herod. VII, 141 ; 7-9 = id. 140 ; § 62, 1-3 = Thearidas de natura (p. 201 Thesleff) ; 4 = Orph. fr. 245, 13 Kern ; 7-9 = Pseudo-Diphilus fr. 138 Kock (CAF II, 580) ; § 63, 1-4 = Plato resp. VII, 519 c 8 - d 1 ; 4-7 = id. 521 c 5-8.

ITERATIONES : § 61, 5-6 Οὐ... λόγοις = V, 24, 2, 5-6 (ex Oenomāo) ; 7-9 = V, 24, 1, 9-11 (ex eodem).

ION (D)

§ 62, 2 κείνα Viger : κείνη codd. || 5-6 γνωμικώτατα· τὸν Clem. : γνωμικώτατον codd. || 7 τὸν — πατέρα | διότι τὸν ὄντα κύριον πάντων

61 De surcroît, Apollon, le devin par excellence, rend témoignage à la gloire de Dieu : il est forcé de dire d'Athéna que, pendant l'expédition des Mèdes contre la Grèce, elle pria et suppliait Zeus en faveur de l'Attique. Voici les termes de l'oracle :

Pallas ne peut fléchir Zeus Olympien,
 malgré ses supplications répétées et d'une prudence avisée.
 Il livrera à la violence du feu bien des temples des immortels,
 dont maintenant les statues, debout, ruissellent de sueur
 et tremblent d'épouvante,

et la suite.

62 Théaridas, lui, écrit dans son traité *Sur la nature* : 'Le principe des êtres, du moins leur principe réel et véritable, est unique ; car c'est lui qui est au commencement, unique et seul¹.'

Et nul autre n'existe en dehors du grand roi,

dit Orphée ; à la suite, Diphile le comique déclare, en une brève sentence :

Celui qui est le père de tous les êtres,
 honore-le seul jusqu'à la fin,
 lui de tant de biens l'inventeur et le créateur.

La prénotion
 universelle de la
 Divinité

63 C'est donc à bon droit que Platon, lui aussi, habitue 'les natures d'élite à se tourner vers la science reconnue auparavant, dit-il, comme la plus haute ; à voir le bien et à faire cette sublime ascension'. 'Et il ne s'agit pas là apparemment de retourner

ἀεὶ / καὶ πατέρα Pseudo-Iust¹ mon. (5) || 8 τίμα] τιμῶν Pseudo-Iust.

1. Théaridas (ou Théoridès), un pythagoricien de Métafonte en Grande-Grèce (mentionné par JAMBLIQUE dans sa *Vie de Pythagore*, § 266), n'est pas connu autrement (éd. H. Thesleff, *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Abo 1965) ; cf. E. ZELLER, *Philosophie*, III.2, p. 117, en note.

5 στροφή, ἀλλὰ ψυχῆς περιαγωγή ἐκ νυκτερινῆς τινος ἡμέρας εἰς ἀληθινὴν, τοῦ ὄντος οὖσαν ἐπάνοδον, ἣν δὴ φιλοσοφίαν ἀληθῆ φήσομεν εἶναι· καὶ τοὺς ταύτης μετασχόντας τοῦ χρυσοῦ γένους κρίνει, 'Ἔστε μὲν δὴ πάντες ἀδελφοί' λέγων, οἱ δὲ τοῦ χρυσοῦ γένους ἀκριβέστατα καὶ πάντῃ εἰσ<ί>. c

64 Τοῦ πατρὸς ἄρα καὶ ποιητοῦ συμπάντων ἐμφύτως καὶ ἀδιδάκτως ἀντιλαμβάνεται πάντα πρὸς πάντων, τὰ μὲν ἄψυχα συμπαθοῦντα τῷ ζῳῷ, τῶν δὲ ἐμψύχων τὰ μὲν ἡδη ἀθάνατα καθ' ἡμέραν ἐργαζόμενα, τῶν δ' ἔτι θνητῶν τὰ μὲν

5 ἐν φόβῳ καὶ διὰ τῆς μητρὸς αὐτῶν ἔτι κατὰ γαστρὸς ὀχούμενα, τὰ δὲ αὐτεξουσίῳ λογισμῷ, καὶ τῶν ἀνθρώπων πάντες Ἕλληγες τε καὶ βάρβαροι· γένος δ' οὐδὲν οὐδαμοῦ τῶν γεωργούντων οὔτε νομάδων, ἀλλ' οὐδὲ τῶν πολιτικῶν δύναται ζῆν μὴ προκατειλημμένον τῇ τοῦ κρείττονος πίστει. Διὸ πᾶν d

10 μὲν ἔθνος ἔϋον, πᾶν δὲ ἐσπερίων ἀπτόμενον ἡῶν βόρειόν τε καὶ τὰ πρὸς τῷ νότῳ πάντα μίαν | ἔχει καὶ τὴν αὐτὴν πρόληψιν περὶ τοῦ καταστησαμένου τὴν ἡγεμονίαν, εἴ γε καὶ τὰ καθολικώτατα τῶν ἐνεργημάτων αὐτοῦ διαπεφοίτηκεν ἐπ' ἴσης πάντα. 65 Πολὺ δὲ πλεόν οἱ παρ' Ἕλλησι πολυπράγμονες φιλόσοφοι, ἐκ τῆς βαρβάρου ὁρώμενοι φιλοσοφίας, τῷ ἀοράτῳ καὶ μόνῳ καὶ δυνατωτάτῳ καὶ τεχνικωτάτῳ καὶ τῶν ἄλλων καλλίστων αἰτιωτάτῳ τὴν προνομίαν ἔδωκαν,

5 τὰ ἀκόλουθα τούτοις, εἰ μὴ κατηχηθεῖεν πρὸς ἡμῶν, | οὐκ (691) ἐπιστάμενοι, ἀλλ' οὐδ' αὐτὸν ὅπως νοεῖσθαι πέφυκε τὸν θεόν, μόνον δέ, ὡς ἡδη πολλάκις εἰρήκαμεν, κατὰ περιφρασιν ἀληθῆ. »

Mras
228

FONTES : § 63, 8 = Plato resp. III, 415 a 2.

I B (a § 64, 7 γένος) O N (D); Clementis L

§ 63, 9 εἰσὶ Mras : εἰς codd. om. Clem. || § 65, 4 προνομίαν | πρόνοιαν Clem^{is} L.

un palet, mais de convertir l'âme d'un jour ténébreux au jour véritable, c'est-à-dire à la montée vers l'être, que nous appellerons la vraie philosophie ; et ceux qui y participent, il les range dans la 'race d'or' : 'Vous êtes tous frères assurément', dit-il, mais ceux de la race d'or le sont au sens le plus exact et sous tous les rapports. 64 Ainsi, du père et auteur de l'Univers, naturellement et sans apprendre, tous les êtres ont par leurs relations mutuelles une perception : les êtres inanimés, par leur sympathie avec le vivant ; parmi les êtres pourvus d'une âme, les uns, immortels déjà, par une activité de chaque jour, les autres, encore mortels, soit par la crainte — même s'ils sont encore portés au sein de leur mère —, soit par l'exercice autonome de la réflexion ; et parmi les hommes, tous, Grecs et Barbares : aucune race d'agriculteurs ou de nomades, ni même d'hommes organisés en cités, ne peut vivre nulle part sans s'être laissé d'abord saisir par la croyance en l'être supérieur. Aussi tous les peuples, orientaux comme voisins des bords du couchant, habitants du Septentrion comme des régions du Midi, ont-ils tous une seule et même prénotion de celui qui a établi son règne, puisqu'aussi bien ses activités les plus universelles s'étendent partout également. 65 Mais bien plus que tous les autres les actifs chercheurs de la Grèce sont partis de la philosophie barbare pour donner la prééminence à l'Invisible, à l'Unique, au Tout-Puissant, au suprême Artisan, à la Cause suprême de toute beauté ; toutefois les conséquences de ces principes leur échappaient s'ils ne se mettaient pas à notre école ; et Dieu lui-même, ils ne le connurent pas tel que sa nature le fait concevoir, mais seulement, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, par une approximation vraie¹. »

1. Cette « approximation vraie » s'oppose à la science (ἐπιστάμενος) comme l'« opinion vraie » (ἀληθῆς δόξα) dans le Platon de la *République* et déjà du *Ménon*.

66 Τοσαῦτα καὶ ὁ Κλήμης. Ἄλλ' ἐπειδὴ διὰ μακροτέρων ἡμῖν ἢ κατὰ Πλάτωνα παρέστη φιλοσοφία συνωδὸς οὕσα κατὰ πλεῖστα τοῖς Ἑβραίων δόγμασιν — ἐφ' οἷς καὶ ἀγάμεθα τὸν ἄνδρα τῆς τε συνέσεως καὶ τῆς ἄλλης τοῦ ἀληθοῦς εὐγνωμοσύνης —, ὥρα ἐπιθεωρῆσαι τίνα ταῦτ' εἶναι φαμεν ἐφ' ὧν οὐκέθ' ὁμοίως περὶ αὐτὸν διακείμεθα, τὴν δὲ νεομισμένην βάρβαρον τῆς κατ' αὐτὸν προτιμῶμεν φιλοσοφίας. »

18'. ΟΤΙ ΜΗ ΠΑΝΤΑ ΕΠΙΤΥΧΩΣ ΕΙΡΗΤΑΙ
ΤΩΙ ΠΛΑΤΩΝΙ· ΔΙΟ ΟΥΚ ΑΛΟΓΩΣ ΤΗΝ ΚΑΤ'
10 ΑΥΤΟΝ ΠΑΡΗΙΤΗΜΕΘΑ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΝ

14

1 Τὰ Ἑβραίων λόγια, θεοπρόπια καὶ χρησμούς θείας, ἧ c κατὰ ἄνθρωπον, δυνάμειος περιέχοντα θεόν τε αὐθέντην ἐπιγραφόμενα καὶ πιστούμενά γε τὴν ἐπαγγελίαν διὰ τῆς τῶν μελλόντων προρρήσεως διὰ τε τῶν συμφώνων τοῖς θεοπίσ- 5 μασιν ἀποτελεσμάτων, πάσης λέγεται διεψευσμένης διανοίας ἐκτὸς τυγχάνειν· τὰ γοῦν « θεία λόγια ἀγνά καὶ ἀργύριον πεπυρωμένον | δοκίμιον τῇ γῆ κεκαθαρισμένον ἑπταπλασίως » ἀνείρηται. 2 Ἄλλ' οὐ καὶ τὰ Πλάτωνος τοιαῦτα οὐδὲ μὴν ἑτέρου τοῦ τῶν ἐν ἀνθρώποις σοφῶν, οἷ θνητῆς d διανοίας ὁμοίως ἐπικήροις τε στοχασμοῖς καὶ εἰκασίαις, ὅναρ ὡσπερ, ἀλλ' οὐχ ὕπαρ, τῆς τῶν ὄντων φύσεως ἐπὶ φαν- 5 τασίαν ἐλθόντες πολὺ τὸ κρᾶμα τοῦ ψεύδους τῷ τῆς φύσεως ἀληθεῖ συνεπηνέγκαντο, ὡς <σὲ> μὴ ἀνευρεῖν ἀπάτης καθαρὸν

FONTES : § 1, 6-8 = Ps. 11 (12), 7.

1 B (ad § 66, 7 φιλοσοφίας) O N (D)

§ 66, 10 φιλοσοφίαν I O : + τὰ δὲ τῶν ἑβραίων ἀποδεχόμεθα 1
λόγια N cum tab. cap.

66 Voilà pour Clément. Nous nous sommes quelque peu attardé à montrer l'accord fréquent de la philosophie platonicienne avec la foi des Hébreux, et à cette occasion nous félicitons ce grand homme de son intelligence, de toutes les manières dont il a compris le vrai ; mais il est temps de considérer les points sur lesquels nous ne professons plus à son endroit les mêmes sentiments, et où nous préférons à sa philosophie celle qui est réputée barbare.

18'. *Que Platon n'a pas été heureux
dans tous ses dires ; aussi n'est-ce pas sans raison
que nous avons rejeté sa philosophie*

Chapitre 14

Grandeur et faiblesse de l'homme 1 Les Écritures des Hébreux contiennent des prophéties et des oracles d'une force divine, qui dépassent les capacités de l'homme ; elles se donnent Dieu pour auteur et confirment leur message par la prédiction de l'avenir et la concordance des événements avec ces annonces ; on les dit, par conséquent, exemptes de toute pensée mensongère ; car « les paroles divines sont des paroles chastes, de l'argent épuré au creuset, dans la terre sept fois affiné » ; telles elles ont été proclamées. 2 On ne peut en dire autant de celles de Platon ni d'un autre des sages parmi les hommes, qui avec les yeux d'une intelligence d'homme, des conjectures et hypothèses caduques, comme en songe et non éveillés, en viennent à imaginer la nature des choses à grand renfort d'erreurs mêlées à la vérité naturelle, si bien qu'on ne saurait trouver chez eux une

§ 1, 1 θείας I O D : θείους N θειοτέρας Viger i.m. || ἧ Mras : ἧ
codd. Viger || § 2, 6 <σὲ> Mras.

ἐν αὐτοῖς μάθημα. 3 Αὐτίκα γοῦν βραχὺ τι τῆς φιλαυτίας εἰ ἐθελήσαις ὑφείναι καὶ φῶς αὐτὸ δυνάμει λογικῆς οὐσίας ἐπιθεωρῆσαι, γνοίης ἂν τὸν θαυμάσιον φιλόσοφον αὐτὸν ἐκεῖνον, τὸν δὴ μόνον πάντων Ἑλλήνων ἀληθείας προθύρων ψαύσαντα, 5 ὕλη φθαρτῆ καὶ ξοάνοις βαναύσων χερσὶν εἰς ἀνδρείκελον σχῆμα κατεσκευασμέ[νοις τὴν τῶν θεῶν προσηγορίαν κατα- (692) σχύνοντα καὶ μετὰ τὸ μέγα τῆς μεγαλοφωνίας ὕψος, δι' ἧς « τὸν πατέρα καὶ δημιουργὸν » εἰδέναι τοῦδε τοῦ παντὸς διετεινάτο, ἄνωθεν ποθεν ἔξ « ὑπερκοσμίων ἀψίδων » εἰς τὸν 10 κατατώτατο βυθὸν τῆς θεομισσοῦς εἰδωλολατρίας τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων συναθροόμενον, ὡς μὴ διατρέπεσθαι τὸν Σωκράτην καταβῆναι φάντα εἰς Πειραιᾶ « προσευξόμενον τῇ θεῷ » καὶ τὴν βάρβαρον ἑορτὴν τοῦς πολίτας τότε πρῶτον ἐπιτελοῦντας θεασόμενον καὶ τὸν ἀλεκτρούνα τῷ Ἀσκληπιῷ 15 θῦσαι ὁμολογοῦντα προστάξει τὸν τε « πάτριον » Ἑλλήνων « ἐξηγητὴν », τὸν ἐγκαθήμενον Δελφοῖς δαίμονα, θειάζοντα. 4 Διὸ καὶ εἰκότως τῆς ἀφιλοσόφου πληθῆος τὴν αἰτίαν τῆς δεισιδαίμονος πλάνης ἐπιγράψαιτο ἂν ἀνάλαβε γοῦν σμικρὸν ἄνωθεν τὸν λόγον καὶ θεᾶ οἶά σοι ὁ πάνσοφος μετὰ τὰς ἀσωμάτους καὶ ἀφθάρτους ἰδέας καὶ μετὰ θεὸν πρῶτον καὶ

FONTES : § 3, 8 : cf. Plat. Tim. 41 a 7 ; 9 : cf. eumdem Phaedr. 247 b 1 ; 12 : cf. eumdem resp. I, 327 a 2 ; 14-15 : cf. eumdem Phaed. 118 a 7-8 ; 15-16 : cf. eumdem resp. IV, 427 c 3.

ITERATIONES : § 3, 9 ὑπερκοσμίων ἀψίδων : cf. XIII, 16, 3, 5-6.

PARALLELA : § 3, 4 τὸν... ψαύσαντα : theoph. II, 41.

ION (D)

1. Cette phrase, d'un beau mouvement, combine plusieurs réminiscences platoniciennes, qui proviennent du *Phédon* (le coq promis à Asclépios), de la *République* (les Bendides et l'Apollon de Delphes ; cf. É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, p. 137-138), du *Phèdre* (dont

science pure d'illusion. 3 Par exemple, si tu voulais bien rabattre un peu de ton amour-propre et contempler la lumière même avec la puissance de la raison, tu verrais que cet admirable philosophe lui-même, qui seul de tous les Grecs a touché le seuil de la vérité, déshonore le nom des dieux par une matière périssable et par des statues que des mains d'artisans ont façonnées à la ressemblance humaine ; après la grandeur sublime des accents retentissants par lesquels il prétendait connaître le « père et demiurge » de notre Univers, il s'est laissé précipiter de ces hauteurs, des « vouîtes supraterrrestres », dans l'abîme le plus bas de l'idolâtrie odieuse à Dieu, sous la pression du peuple athénien ; il n'a pas hésité à dire que Socrate était descendu au Pirée « pour prier la déesse » et contempler la fête barbare que ses concitoyens célébraient alors une première fois, à reconnaître qu'il avait ordonné de sacrifier le coq à Asclépios et à proclamer dieu l' « interprète ancestral » des Hellènes, le démon qui réside à Delphes¹. 4 Aussi pourrait-il à bon droit imputer à la foule sans philosophie la responsabilité de l'erreur superstitieuse² ; reprends, par exemple, un peu plus haut dans le dialogue³ et vois comme ce puits de science, après les idées incorporelles et impérissables, après le Dieu Cause première et seconde, après les essences intel-

l'ὑπερουράνιον devient ὑπερκοσμίων), du *Timée* (le demiurge et père). — La charge contre l'idolâtrie, qui commence ici — après les treize premiers chapitres plus souvent élogieux pour Platon (cf. D. AMAND, *Fatalisme et liberté*, p. 351-354) — reviendra sous diverses formes jusqu'à la fin du livre XIII.

2. Expression fréquente dans la *Préparation* ; cf. K. MRAS, éd. de la *P.E.*, Sprachregister, t. II, p. 553, s.v. δεισιδαίμων, qui ne signale pas le cas présent, mais cite deux exemples du livre I (I, 5, 10, 6, tit. ; I, 5, 1, 2-3). THÉOPHRASTE avait au chapitre xvi de ses *Caractères* fait le portrait du « superstitieux » ; cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 282-284.

3. Eusèbe vient de faire allusion au « père et demiurge de l'Univers » de *Timée* 41 a 7 ; pour la troisième fois, il va reprendre, dans le paragraphe suivant, la généalogie de 40 d 6 - 41 a 3.

5 δεύτερον αἴτιον καὶ μετὰ νοεράς καὶ ἀθανάτους οὐσίας περὶ τῆς πανδήμου δόξης ἐνομοθέτει, λέγων·

5 « Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαιμόνων εἰπεῖν καὶ γινῶναι τὴν γένεσιν μείζον ἢ καθ' ἡμᾶς, πειστέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν c ἐμπροσθεν, ἐγγόνις μὲν θεῶν οὖσιν, ὡς ἔφρασαν, σαφῶς γέ που τοὺς ἑαυτῶν προγόνους εἰδότες. Ἀδύνατον οὖν θεῶν
5 | παισὶν ἀπιστεῖν, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεῖα φασκόντων ἀπαγγέλλειν ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέον. Οὕτως οὖν κατ' ἐκείνους ἡμῖν ἡ γένεσις περὶ τούτων τῶν θεῶν ἐχέτω καὶ λεγέσθω· Γῆς τε καὶ Οὐρανοῦ παῖδες Ὠκεανός τε καὶ Τηθύς ἐγενέσθη, 10 τούτων δὲ Φόρκυς Κρόνος τε καὶ Ῥέα, ἐκ δὲ Κρόνου καὶ α Ῥέας Ζεὺς Ἥρα τε καὶ πάντες ὅσους ἴσμεν πάντας ἀδελφοὺς λεγομένους αὐτῶν ἔτι τε τούτων ἄλλους ἐγγόνους. »

6 Διὰ δὲ ταῦτα ἀπολειπτέος ἡμῖν ὁ φιλόσοφος, οὐ κατὰ φιλόσοφον οὐδ' αὐτὸς αὐτῶν συμφώνως τὰς μυθικὰς τῶν ποιητῶν γενεαλογίας καθυποκρινάμενος. Αὐτοῦ μὲν γὰρ ἦν ἀκοῦσαι φάντος ἐν Πολιτείᾳ τάδε· « Ἐν τοῖς μείζουσιν, ἦν δ' ἐγώ, 5 μύθους ὀψόμεθα καὶ τοὺς ἐλάττους· δεῖ γὰρ δὴ τὸν αὐτὸν τύπον εἶναι καὶ ταῦτὸν δύνασθαι τοὺς τε μείζους καὶ τοὺς ἐλάττους· ἢ οὐκ οἶει; Ἐγώ γε, ἔφη· ἀλλ' | οὐκ ἐννοῶ οὐδὲ (893) τοὺς μείζους τίνας λέγεις. Οὐδὲ Ἡσιόδός τε καὶ Ὀμηρος, εἶπον, ἡμῖν ἐλεγέτην καὶ οἱ ἄλλοι ποιηταί· οὗτοι γὰρ που 10 μύθους ψευδεῖς τοῖς ἀνθρώποις συντιθέντες ἔλεγόν τε καὶ

FONTES : § 5 = Plato Tim. 40 d 6 - 41 a 3 ; § 6, 4-11 = id. resp. II, 377 c 7 - d 6.

ITERATIONES : § 5 = II, 7, 1-2 ; XIII, 1, 1-2 ; § 6, 4-11 = XIII, 3, 1.

TESTIMONIA : § 5, 1-7 Περὶ... πιστευτέον : Theod. I, 59 et III, 34 ; Cyr. Alex. c. Iul. VIII (PG 76, c. 913 A et 936 C).

I O N (D) ; A V ; Platonis A F P W Y

§ 5, 2 πειστέον codd. cum XIII, 1, 1, 2, B O V N in II, 7, 1,

lectuelles et immortelles, légifère sur l'opinion vulgaire, lorsqu'il dit :

5 « Quant aux autres divinités, dire et connaître leur origine est une tâche qui nous dépasse ; il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous : descendants des dieux, à ce qu'ils disaient, ils devaient bien savoir exactement leurs aïeux. Impossible donc de refuser créance à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses ; mais puisqu'ils affirment débiter là des histoires de famille, il faut les croire par fidélité à l'usage. Ainsi donc, admettons et disons d'après eux la généalogie de ces dieux. Gè et Ouranos ont eu pour enfants Océan et Téthys ; ceux-ci : Phorcys, Cronos et Rhéa ; Cronos et Rhéa : Zeus, Héra et tous ceux dont nous savons qu'on les dit leurs frères, avec les descendants de ces derniers. »

6 C'est pourquoi il nous faut
Son inconséquence abandonner le philosophe, quand il caricature, non pas en philosophe et sans même rester conséquent avec lui-même, les généalogies mythiques des poètes. On pouvait, en effet, lui entendre dire dans la *République* :

« — Nous jugerons, dis-je, des petites fables par les grandes ; car grandes et petites, il faut qu'elles soient faites sur le même modèle et produisent le même effet ; n'est-ce pas ton avis ?

— Si, dit-il ; mais je ne vois pas non plus quelles sont ces grandes fables dont tu parles.

— Ce sont, répondis-je, celles que nous contaient Hésiode, Homère et les autres poètes ; car ce sont eux qui composaient ces fables mensongères qu'ils racontaient et

2 et Plat. : πιστευτέον A in II, 7, 1, 2 cum Theod. et Cyr. || 4 εἰδότες codd. cum XIII, 1, 1, 4, A O V N in II, 7, 1, 4 Plat¹⁸ F et Theod. : εἰδῶσαν B in II, 7, 1, 4 Plat¹⁸ A P W Y et Cyr. || 11 ἴσμεν πάντας codd. cum A B O N in II, 7, 2, 5 et Plat¹⁸ F W Y : ἴσμεν XIII, 1, 2, 5 cum V in II, 7, 2, 5 et Plat¹⁸ A (ἀδελφοὺς i.r.).

λέγουσι », τὰ μικρῶ πρόσθεν τεθειμένα. 7 Πάλιν τε αὐτοῦ ἦν καὶ τὰ δι' ὧν ἔφησεν·

« Ἐξαλείψομεν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἀπὸ τοῦδε τοῦ ἔπους ἀρξάμενοι πάντα τὰ τοιαῦτα·

5 Βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἐὼν θητευέμεν ἄλλω'',

καὶ τὰ ἐξῆς· δι' ὧν τε ἐπιλέγει·

8 « Πάλιν δὴ Ὀμήρου δεησόμεθα καὶ τῶν ἄλλων ποιητῶν μὴ ποιεῖν Ἀχιλλέα, θεᾶς παῖδα,

ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενον, ἄλλοτε δ' αὐτε ὕπτιον'',

5 καὶ τὰ τούτοις ἐπόμενα· οἷς ἐπάγει·

Mras
231

9 « ἢ Δία καθευδόντων τῶν ἄλλων θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων ὡς μόνος ἐγρηγορῶς ἂ ἐβουλεύσατο τούτων πάντων ῥαδίως ἐπιλαθόμενον διὰ τὴν τῶν ἀφροδισίων ἐπιθυμίαν καὶ οὕτως ἐκπλαγέοντα ἰδόντα τὴν Ἥραν ὥστε μὴδ' εἰς τὸ δωμάτιον ἐθέλειν ἐλθεῖν, ἀλλ' αὐτοῦ βουλόμενον χαίμαϊ συγγίνεσθαι » κορύδου δίκην, « καὶ λέγοντα ὡς οὕτως ὑπὸ ἐπιθυμίας ἔχεται ὡς οὐδὲ ὅτε πρῶτον ἐφοίτων πρὸς ἀλλήλους,

φίλους λήθοντε τοκῆας·

οὐδὲ Ἄρεός τε καὶ Ἀφροδίτης ὑπὸ Ἡφαίστου δεσμὸν δι'

10 ἕτερα τοιαῦτα. »

10 Ὡν τοῦτον τὸν τρόπον εἰρημένων τί δῆτα βούλεται αὐτῶ ἢ μετὰ ταῦτα φωνῆ τοὺς μὲν ποιητὰς θεῶν παῖδας ὀνομάζουσα καὶ τό γε ἀπιστεῖν αὐτοῖς ἀδύνατον εἶναι φήσασα, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων αὐτοὺς ἀποδεί-

FONTES : § 7, 3-5 = Plato resp. III, 386 c 4-6 ; 5 = Hom. Od. 11, 489 ; § 8, 1-4 = Plato resp. III, 388 a 5-8 ; 3-4 = Hom. Il. 24, 10-11 ; § 9, 1-10 = Plato resp. III, 390 b 6 - c 7 ; 8 = Hom. Il. 14, 296 ; §§ 10-11 : cf. Plat. Tim. 40 d 6 - 41 a 3.

ION (D)

racontent encore aux hommes », ce que nous avons cité un peu plus haut. 7 Il était encore de lui, le texte que voici :

« Nous effacerons donc, repris-je, à commencer par ce vers, toutes les assertions de ce genre :

J'aimerais mieux, valet de labour, être aux gages d'un autre »,

et la suite ; et celui qu'il ajoute :

8 « Encore une fois nous priérons donc Homère et les autres poètes de ne pas représenter Achille, le fils d'une déesse,

couché tantôt sur le côté, tantôt sur le dos »,

et ce qui suit ; il continue :

9 « ... ou que Zeus, veillant seul pendant que les dieux et les hommes dormaient, oublia facilement, dans l'ardeur de son désir, tous les desseins qu'il avait formés et fut à tel point transporté par la vue d'Héra qu'il ne consentit point à rentrer dans son palais, mais voulut, sur place, à terre, s'unir à elle », comme une alouette¹, « protestant qu'il ne l'avait jamais tant désirée, pas même le jour où ils s'étaient rencontrés pour la première fois,

à l'insu de leurs parents ;

ou qu'Arès et Aphrodite furent enchaînés par Héphaïstos pour une affaire du même genre. »

10 Après des réflexions de cette sorte, quel sens peut bien avoir la déclaration subséquente qui appelle les poètes « enfants des dieux » et proclame l'impossibilité de leur refuser créance, tout en témoignant qu'ils forgent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses leurs fables

§ 9, 9 ἀφροδίτης ὑπὸ ἡφαίστου Plato : ἡφαίστου ὑπὸ ἀφροδίτης codd.

1. « Addition maligne d'Eusèbe » (MRAS, ad loc.).

5 ζεων τούς περι θεῶν μύθους πλάσαι μαρτυραμένη; **11** Τί δὲ ἡ ἄλογος ἐθέλει πίστις, δέει τῆς ἀπὸ τῶν νόμων τιμωρίας προβεβλημένη; Πῶς δὲ θεῶν Οὐρανός καὶ Γῆ πρῶτοι, ἔπειτα τούτων ἔγγονοι, Ὠκεανός καὶ Τηθύς Κρόνος τε καὶ
5 Ῥέα, καὶ Ζεὺς μετὰ τούτους ἅπαντας Ἦρα τε καὶ πάντες οἱ πρὸς Ὀμήρου καὶ Ἡσιόδου μυθεύομενοι παῖδες καὶ ἀδελφοὶ καὶ ἔγγονοι τούτων, ὁπότε ταῦτα αὐτὰ ἀνήρει λέγων·

12 « Ὅπερ, ἦν δ' ἐγώ, χρὴ πρῶτον καὶ μάλιστα μέμφεσθαι, ἄλλως τε καὶ ἐάν τις μὴ καλῶς ψεύδεται. Τί τοῦτο; Ὅταν εἰκάξῃ τις κακῶς τῷ λόγῳ περὶ θεῶν τε καὶ ἡρώων οἳ εἰσιν, ὥσπερ γραφεὺς μηδὲν | εὐοικότα γράφων οἷς ἂν (694)
5 ὁμοία βουληθῆ γράψαι. »

Καὶ πάλιν·

« Πρῶτον μὲν, ἦν δ' ἐγώ, τὸ μέγιστον καὶ περὶ τῶν μεγίστων ψεῦδος ὁ εἰπὼν οὐ καλῶς ἐψεύσατο ὡς Οὐρανός τε εἰργάσατο ἃ φησι δρᾶσαι αὐτὸν Ἡσιόδου, ὃ τε αὖ Κρόνος ὡς ἐτιμωρήσατο αὐτόν », καὶ τὰ τούτοις ἐξῆς.

Mras
232

13 Πῶς δὲ οἱ νῦν ψευδεῖς καὶ οὐκ ἀληθεῖς ποιηταὶ πάλιν οἱ αὐτοὶ θεῶν ἔγγονοι λέγοντ' ἂν; Ἀλλὰ γὰρ τούτων δὴ χάριν ἀπολειπτέος μὲν ἡμῖν οὗτος, δέει θανάτου τὸν Ἀθηναίων δῆμον καθυποκρινάμενος· τιμητέος δὲ Μωσῆς τὰ τε
5 Ἑβραίων λόγια καθαρᾶς ἐξεχόμενα διόλου τῆς μόνης ἀλη-
θοῦς καὶ ἀπλανοῦς εὐσεβείας. Θεά δὴ καὶ ἄλλο.

FONTES : § 12, 1-5 = Plato resp. II, 377 d 8 - e 4 ; 7 - 10 = id. 377 e 7-10 ; 9 : cf. Hes. theolog. 154-182.

ITERATIONES : § 12, 1-5 = XIII, 3, 2, 2-6 ; 7-10 = II, 7, 4, 4-7.

sur les dieux ? **11** Et que veut dire cette foi irrationnelle suscitée par la crainte du châtement légal ? Comment Ouranos et Gè sont-ils les premiers des dieux, et ensuite leurs descendants Océan et Téthys, Cronos et Rhéa, puis après eux tous Zeus, Héra et tous ceux dont la fable, chez Homère et Hésiode, fait les enfants, les frères, les descendants de ceux-là, puisque c'est cela même que Platon supprimait quand il disait :

12 « — Ce qu'il y faut blâmer d'abord et avant tout, répondis-je, surtout si l'on y fait de vilains mensonges.

— Que veux-tu dire ?

— Qu'on représente en ces fictions les dieux et les héros d'une manière erronée, comme lorsqu'un peintre fait des portraits qui ne ressemblent en rien aux objets qu'il prétendait représenter. »

Et encore :

« D'abord, répondis-je, c'est faire le plus grand des mensonges sur les êtres les plus grands que de rapporter contre toute bienséance qu'Ouranos a commis les atrocités que lui prête Hésiode et comment Cronos en a tiré vengeance » ; et la suite.

13 Et comment les poètes traités maintenant de menteurs sans véracité seraient-ils ensuite dits également descendants des dieux ? Oui, c'est bien pour cela que nous devons abandonner celui qui, par crainte de la mort, a bercé d'illusions le peuple athénien ; honorer, au contraire, Moïse et les oracles hébraïques, constamment attachés à la seule religion pure, vraie et sans erreur. Vois donc encore un autre point.

I O N (D) ; Platonis A F T

§ 12, 3 κακῶς codd. cum Plat^{is} A T : κακῶς οὐσίαν XIII, 3, 2, 4 cum Plat^{is} F.

ιε'. ΟΤΙ ΜΗ ΚΑΘΟΛΟΥ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΟΡΘΩΣ
ΤΟΝ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΝΟΗΤΩΝ ΟΥΣΙΩΝ
ΕΦΩΔΕΥΣΕ ΛΟΓΟΝ

15

1 Ἐβραῖοι τὴν μέσσην τῶν λογικῶν φύσιν γενητήν, ἀλλ' οὐκ ἀγένητον εἶναι φασί· ταύτην δὲ εἰς νοερὰς οὐσίας δια-
ροῦντες τῷ λόγῳ πνεύματα καὶ δυνάμεις καὶ θεοῦ λειτουργ-
5 οὺς ἀγγέλους τε καὶ ἀρχαγγέλους ἐπονομάζουσιν· ἐκ δὲ τῆς
πᾶν τὸ τῆς ἐναντίας καὶ μοχθηρᾶς ἐνεργείας εἶδος εἰσάγουσι.
2 Διόπερ οὐδὲ θεοὺς ἐπιτρέπουσιν ἡγεῖσθαι τοὺς μὴ τὸ καλὸν
καὶ ἀγαθὸν ἀχώριστον τῆς φύσεως ἐπαγομένους, ἀλλὰ καὶ τὸ
εἶναι οὐ παρ' ἑαυτῶν, παρὰ δὲ τοῦ πάντων αἰτίου ἐπενηγε-
μένους τὸ τε εὖ εἶναι καὶ τὴν ἀρετὴν αὐτὸ τε τὸ ἀθάνατον
5 οὔτε τῷ ἐπὶ πάντων θεῷ ὁμοίως οὔτε τῷ δι' οὗ τὰ πάντα
συνέστη ἐπιφερομένους. 3 Ὁ δὲ γε Πλάτων ἀσωμάτους μὲν
καὶ νοητὰς οὐσίας τὰς λογικὰς φύσεις ὁμοίως Ἐβραίοις
ὑφίστησι, διαπίπτει δὲ τῆς ἀκολουθίας, πρῶτον μὲν ἀγενή-
τους εἶναι φάσκων αὐτάς, ὥσπερ καὶ πᾶσαν ψυχὴν, ἔπειτα
5 ἐξ ἀπορροίας τῆς τοῦ πρώτου αἰτίου συστήναι λέγων· οὐδὲ
γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος αὐτάς γεγενῆσθαι διδόναι βούλεται.
4 Διὸ καὶ πλείονων θεῶν ὑποτίθεται εἶναι γένος, ἀπορροίας
τινάς καὶ προβολὰς τοῦ πρώτου καὶ τοῦ δευτέρου αἰτίου

FONTES : § 3 : cf. Plat. Phaedr. 245 c 5 ; 246 a 1.

I B (ab ιε') O N (D)

§ 13, 8 τῶν om. codd. in tab. cap. || 9 λόγον IO : + ἀλλ' ἔβραῖοι
B N cum tab. cap.

ις'. Qu'en général Platon n'a pas réussi
dans son exploration des essences intelligibles

Chapitre 15

1 Les Hébreux disent de la nature raisonnable inter-
médiaire qu'elle est engendrée et non pas inengendrée ; et,
la répartissant logiquement en essences intellectuelles, ils
appellent celles-ci esprits, puissances, ministres de Dieu,
anges, archanges ; mais comme ceux-ci ont déchu et dévié,
ils introduisent le genre des démons et toute l'espèce qui
agit en ennemie perverse. 2 Aussi n'admettent-ils pas non
plus que l'on tienne pour dieux des êtres dont la nature ne
comporte pas inséparablement le beau et le bien, qui de
plus ne tiennent pas d'eux-mêmes l'existence mais reçoivent
de la Cause universelle leur excellence dans l'être, leur
qualité, et qui, dans leur immortalité même, ne ressemblent
ni au Dieu suprême ni à celui qui a créé le Tout. 3 Platon,
assurément, représente, à l'instar des Hébreux, les natures
raisonnables comme des essences incorporelles et intelli-
gibles, mais il se trompe sur la conséquence quand il les
prétend d'abord inengendrées, comme toute âme, puis dit
qu'elles se sont formées par une émanation de la Cause
première¹ ; il se refuse, en effet, à concéder qu'elles soient
sorties du néant. 4 C'est pourquoi il suppose l'existence
d'un genre de dieux multiples ; il en fait, logiquement, des
émanations, des produits de la première et de la seconde

1. Sur ἀπόρροια-emanatio, cf. H. DÖRRIG, « Emanation. Ein philosophisches Wort im spätantiken Denken », in *Parusia. Studien zur Philosophie Platons und zur Problemgeschichte des Platonismus. Festgabe für J. Hirschberger*, Francfort 1965, p. 119-141 ; F. BRUNNER, « Création et émanation », in *Studia philosophica* (Bâle), 33, 1973, p. 33-63, surtout p. 43-45.

τῷ λόγῳ ὑφιστάμενος, εἶναι τε | ἀγαθὰς τὴν φύσιν οὐδαμῶς (695)
 τε οἷας τε τῆς οἰκειας ἐκστῆναι ἀρετῆς, ἔνθεν αὐτοὺς καὶ
 5 θεοὺς εἶναι δοξάζει. 5 Τούτων δὲ ἕτερον εἶναι τὸ δαιμόνων
 φύλον ἡγεῖται, φαυλότητος ὃν καὶ μοχθηρίας καὶ τῆς ἐπὶ τὸ
 χεῖρον τροπῆς δεκτικόν· ὃν τοὺς μὲν ἀγαθοὺς, τοὺς δὲ φαύ-
 λους εἶναι τε καὶ ὀνομάζεσθαι. Ταῦτα δὲ παρὰ τὰ Ἑβραίοις
 5 δοκοῦντα τοῦτον ὑποθέμενος τὸν τρόπον, οὐκ ἀποδίδωσιν
 ὀπόθεν ὑποστῆναι φάναι εἰκὸς τοὺς δαίμονας. 6 Ἐκ μὲν γὰρ
 τῆς τῶν σωμάτων ὕλης οὐδεὶς ἂν νοῦν ἔχων εἴποι· ἄλογος
 γὰρ αὕτη· λογικὰ δ' οὐκ ἂν ποτε ἐξ ἀλόγου τεχθεῖη, λογικοὶ
 δὲ οἱ δαίμονες. Εἰ δ' ἐκ τῆς τῶν κρειττόνων ἀπορροίας οὔτοι, b
 5 καὶ πῶς οὐ θεοὶ καὶ αὐτοὶ τοῖς γεγεννηκόσιν ἐξ ἴσου; Πῶς
 δ' ἀγαθῆς οὐσης πηγῆς οὐχ ὅμοια καὶ τὰ παρ' αὐτῆς; Κακίας
 δ' ἐν τοῖς δευτέροις ἢ βλάστη πόθεν ἐξέφυ τῆς ῥίζης ἄνωθεν
 ἐξ ἀγαθῶν καὶ δι' ἀγαθῶν ἰούσης; 7 Πῶς δ' ἂν γένοιτο
 πικρὸν ἀπὸ τοῦ γλυκέος; Εἰ δὲ δὴ σκότους παντὸς καὶ πι-
 κρίας πάσης χαλεπώτερον τὸ τῶν μοχθηρῶν δαιμόνων γένος,
 πῶς ἐξ ἀπορροίας λέγοιτ' ἂν τῆς τῶν κρειττόνων φύσεως;
 5 Εἰ δὲ ἐκ τῆσδε ἦν, οὐδ' ἂν ἐτράπη τῆς οἰκειας λήξεως· εἰ δ'
 ἡλλοίωται, οὐδ' ἦν τὴν ἀρχὴν ἀπαθῆς τὴν φύσιν· εἰ δ' οὐ c
 τοιάδε ἦν, καὶ πῶς θεοὶ εἶεν, εἰ δὴ φαύλης οἰοί τε εἰσὶ μετέ-
 χειν μοίρας; 8 Ἄλλ' εἰ μήτε τῆς τῶν κρειττόνων ἀπορροίας
 μηδ' αὐτῆς τῶν σωμάτων ὕλης εἶεν, ὥρα ἢ ἀγενήτους λέγειν
 καὶ πρὸς τῇ ἀγενήτῳ ὕλῃ τῶν σωμάτων τρίτον στίφος λογι-
 κῶν ἀγενήτων ἀντιπαρατάττειν τῷ θεῷ οὐκέτι τε τὸν θεὸν
 5 πάντων εἶναι ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τῶν ὄλων ἀποδιδόναι,
 ἢ τοῦθ' ὁμολογοῦντας καὶ τὰ μὴ ὄντα ποιεῖν αὐτὸν τοῖς

Cause ; et comme ils sont bons par nature, absolument inca-
 pables de déchoir de leur vertu propre, il s' imagine que ce
 sont aussi des dieux. 5 Tout autre pour lui est la race des
 démons, susceptible de misère, de perversité, de déviation
 vers le pire ; parmi eux, les uns sont bons, les autres mau-
 vais, et on les appelle ainsi. Après ces présupposés contraires
 aux croyances des Hébreux, il ne rend pas compte de
 l'origine probable des démons. 6 Qu'ils proviennent de la
 matière corporelle, nul homme sensé ne le tiendrait ; car la
 matière est irrationnelle ; or des êtres raisonnables ne sau-
 raient naître de l'irrationnel, et les démons en sont. Vien-
 draient-ils d'une émanation des êtres supérieurs ? Mais alors
 comment ne sont-ils pas des dieux, eux aussi, au même
 titre que ceux qui les engendrent ? Comment, si la source
 est bonne, ce qui en découle ne lui ressemble-t-il pas ? Et la
 malice de la seconde espèce, d'où pousse-t-elle, si la racine
 en est plus haut, chez des êtres bons, et passe par d'autres
 qui le sont aussi ? 7 Mais comment l'amer naîtrait-il du
 doux ? Et si le genre des mauvais démons est plus néfaste
 que toute obscurité et toute amertume, comment en
 ferait-on une émanation de la nature des êtres plus forts
 (que nous)¹ ? S'ils en étaient une, ils n'auraient pas dévié de
 leur apanage propre ; s'ils ont changé, c'est que dès l'origine
 leur nature n'était pas impassible ; et si elle n'était pas telle,
 comment alors seraient-ils des dieux, étant capables de par-
 ticiper à un sort inférieur ? 8 Mais s'ils ne viennent ni d'une
 émanation des êtres plus forts, ni de la matière corporelle,
 reste ou bien de dire qu'ils sont inengendrés et d'opposer à
 Dieu, outre la matière inengendrée des corps, une troisième
 classe d'êtres raisonnables inengendrés, sans plus compter
 Dieu pour créateur et demiurge universel ; ou bien, en accord-
 ant cela, de le reconnaître aussi pour l'auteur du non-être,

I B O N (D)

§ 5, 2 φαυλότητος I B O N^{no} : φαυλότατον N^a φαυλότατος N^{so} D ||
 § 6, 3 τεχθεῖη] ταχθεῖη N.

1. Expression platonicienne pour désigner les dieux ; voir mon
Levique, s.v. κρείττων.

Ἑβραίων συμφώνως ὁμολογεῖν λόγοις. 9 Τίνα δὲ οἶδε περὶ τῶνδε ἐκδιδάσκουσι; Τὴν μέσσην τῶν λογικῶν φύσιν οὐτ' ἐκ α τῆς τῶν σωμάτων ὕλης οὐτ' ἐξ ἀπορροίας τῆς ἀγενήτου καὶ αὐτῆς ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἐχούσης οὐσίας ὑποστῆναι
 5 φασί, μὴ οὖσαν δὲ πρότερον δυνάμει δραστηρίῳ τοῦ πάντων αἰτίου γεγονέναι. 10 ταύτη τε μὴ θεοῦ εἶναι μηδὲ κυρίως τῆσδε τῆς προσηγορίας ἠξιῶσθαι, ὅτι μηδὲ τὴν φύσιν ἰσοῦται τῷ πεποιηκότι μηδ' ἀχώριστον ὁμοίως τῷ θεῷ τὸ ἀγαθὸν ἐφέλκεται τό τε τῷ | καλῶ ἐναντίον ἔστιν ὅτε καὶ δέξοιτ' ἂν (696)
 5 ὀλιγωρίᾳ τῆς περὶ τὸ κρεῖττον σχολῆς, ἣν αὐτὸς ἕκαστος αὐτῷ κατείργασται, τῆς οἰκείας ὁρμῆς τε καὶ γνώμης πεφυκῶς κύριος. Ταῦτα καὶ περὶ τῶνδε μετῴμεν δὲ καὶ ἐφ' ἕτερον.

13'. ΟΤΙ ΜΗ ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΑ ΟΡΘΩΣ
 ΕΔΟΞΑΣΕ ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ Ο ΠΛΑΤΩΝ

16

1 Ἑβραίοις ὁμοίως τὴν ψυχὴν ἀθάνατον ὑποθέμενος καὶ β τῷ θεῷ ὁμοίαν αὐτὴν εἰπὼν, οὐκέτ' ἀκολουθῶν αὐτοῖς ποτε μὲν αὐτῆς τὴν οὐσίαν σύνθετον εἶναι φησιν, ὡς ἂν μέρος μὲν τι ἐπαγομένης τῆς ἀμερίστου καὶ αὐτῆς ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐχούσης
 5 αἰτίας καὶ μέρος τῆς περὶ τὰ σώματα μεριστῆς φύσεως.

I B O N (D)

§ 10, 9 μὴ I O D : + ἑβραίοις ὁμοίως B N cum tab. cap.
 § 1, 4 ἐπαγομένης I B O : ἐπαγόμενος N.

en harmonie avec la doctrine des Hébreux. 9 Qu'enseignent-ils donc à ce propos ? D'après eux, les êtres raisonnables intermédiaires ne proviennent pas de la matière corporelle ni d'une émanation de l'essence inengendrée, constamment immuable et identique ; sans existence préalable, ils doivent l'être à la puissance active de la Cause universelle ; 10 par suite, ils ne sont pas dieux, ils n'ont pas un droit strict à ce nom, puisque leur nature ne les égale pas au Créateur, qu'à la différence de Dieu dont le bien est inséparable, ce dernier leur est enlevé et que parfois même ils peuvent accueillir le contraire du beau en négligeant la pratique du mieux que chacun a pu réaliser pour soi-même, maître qu'il est naturellement de sa propre volonté et de ses décisions¹. Voilà pour ce sujet ; passons à un autre.

13'. *Que Platon n'a pas toujours raisonné juste à propos de l'âme*

Chapitre 16

1 Après avoir, à l'instar des Hébreux, posé que l'âme est immortelle et l'avoir déclarée semblable à Dieu, il ne les suit plus quand il en vient à lui attribuer une essence composée, en tant qu'elle tiendrait en partie de la cause indivisible et constamment identique, en partie de la nature

1. Affirmation du libre arbitre pour les démons comme pour les hommes.

2 Λέγει δ' οὖν αὐτοῖς ῥήμασιν ἐν Τιμαίῳ·

« Ὁ δὲ καὶ γενέσει καὶ ἀρετῇ προτέραν καὶ πρεσβυτέραν ψυχὴν σώματος ὡς δεσπότην καὶ ἀρξοῦσαν ἀρξομένου συνεστήσατο ἐκ τῶνδε καὶ τοιῶνδε τρόπων· τῆς ἀμερίστου καὶ ἀεικατὰ τὰ αὐτὰ ἐχούσης οὐσίας καὶ τῆς αὖ περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστῆς, τρίτον δ' ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ συνεκεράσατο οὐσίας εἶδος, τῆς τε ταυτοῦ φύσεως αὖ περὶ καὶ τῆς τοῦ ἐτέρου καὶ κατὰ ταῦτα συνέστησεν ἐν μέσῳ τοῦ τε ἀμεροῦς αὐτῶν καὶ τοῦ κατὰ τὰ σώματα μεριστοῦ· καὶ τρία λαβὼν αὐτὰ ἦντα συνεκεράσατο εἰς μίαν πάντα ἰδέαν, τὴν θατέρου φύσιν δύσμικτον οὔσαν εἰς ταῦτ' ἕνα ζυναρμόττων βία. »

3 Ἐνθεν εἰκότως αὐτῷ καὶ τὸ παθητικὸν μέρος τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας αὐτῆς < > συνῆπται· ἀλλὰ τότε μὲν ὧδε περὶ ψυχῆς οὐσίας διείληψε, τότε δὲ ἄλλο τι χειρὸν περιτίθησιν αὐτῇ ἀτόπημα, τὴν θείαν ἐκείνην καὶ οὐράνιον, τὴν ἀσώματον καὶ λογικὴν, τὴν θεῶ ὁμοίαν καὶ δι' ἀρετῆς μέγεθος τὰς « οὐρανίους » ὑπερπαίουσαν « ἀψίδας » ἀνωθέν ποθεν ἐκ τῶν ὑπερκοσμίων ἐπὶ ἄνους καὶ λύκους καὶ μύρμηκας καὶ μελίττας κατιέναι φάσκων καὶ τούτῳ πιστεῦειν ἡμᾶς παρακαλῶν τῷ λόγῳ ἄνευ τινὸς ἀποδείξεως. 4 Λέγει δ' οὖν ἐν μὲν τῷ Περὶ ψυχῆς τάδε·

Mras 235 | « Καὶ μέχρι γε τούτου πλανῶνται ἕως ἄν | τῇ τοῦ σώματος (697) τοειδοῦς τοῦ συνεπακολουθοῦντος ἐπιθυμία πάλιν ἐνδεθῶσιν εἰς σῶμα· ἐνδοῦνται δέ, ὥσπερ εἰκός, εἰς τὰ τοιαῦτα ἦθη

FONTES : § 2, 2-12 = Plato Tim. 34 c 4 - 35 a 8 ; § 3, 5-6 : id. Phaedr. 247 b 1 ; § 4, 3 - § 7, 9 = id. Phaedo 81 d 9 - 82 b 7.

ITERATIONES : § 3, 5-6 οὐρανίους ἀψίδας : cf. XIII, 14, 3, 9.

PARALLELA : § 3, 5-6 τὰς... ἀψίδας : cf. theoph. II, 44.

IBON(D) ; Platonis A F P W Y

§ 2, 6 δ' codd. : om. Plato || 8 ταῦτ' I O N cum Plat¹⁸ F : αὐτὰ B ταῦτα Plat¹⁸ A P W Y || § 3, 2 αὐτῆς Mras : αὐτῆ codd.

1. Texte discuté : plusieurs critiques voudraient supprimer αὖ περὶ avec J. Burnet et A. E. Taylor ; Cicéron, en effet, ne traduit pas ces

divisible des corps. 2 En tout cas, il dit en propres termes dans le *Timée* :

« Le dieu, lui, a formé l'âme avant

Citations à l'appui : le corps : il l'a faite plus ancienne que le corps par l'âge et par la vertu, pour commander en maîtresse au corps fait pour obéir. Voici de quels éléments et de quelle façon. De la substance indivisible et constamment identique, et de la substance divisible soumise au devenir dans les corps, il a composé entre les deux, en les mélangeant¹, une troisième sorte de substance intermédiaire comprenant et la nature du Même et celle de l'Autre. Et ainsi il l'a formée, entre l'élément indivisible de ces deux réalités et la substance divisible des corps. Puis il a pris ces trois substances et les a combinées toutes trois en une forme unique, harmonisant par force avec le Même la substance de l'Autre qui se laissait difficilement mêler. »

3 Ainsi, et à bon droit, il a uni la partie passible à l'essence raisonnable elle-même ; mais tantôt il détermine ainsi l'essence de l'âme, tantôt il lui inflige une déchéance absurde, quand de cette âme divine et céleste, incorporelle et raisonnable, de cette âme semblable à Dieu et qui, par ses qualités sublimes, transcende les « voûtes du ciel », il affirme que du haut de cet au-delà du monde elle descend dans des ânes, des loups, des fourmis, des abeilles, et quand il nous invite à croire ce discours sans l'ombre de démonstration. 4 Il dit donc dans le *Dialogue sur l'âme* ce que voici :

« — Elles errent (les âmes des méchants) jusqu'à ce moment où l'envie qu'en a leur acolyte, ce qui a de la corporeité, les fera de nouveau rentrer dans les liens d'un corps ; or celui auquel elles se lient est, comme il est naturel,

« — Elles errent (les âmes des méchants) jusqu'à ce moment où l'envie qu'en a leur acolyte, ce qui a de la corporeité, les fera de nouveau rentrer dans les liens d'un corps ; or celui auquel elles se lient est, comme il est naturel,

mots ; mais ils semblent nécessaires à F. M. Cornford, L. Robin, W. D. Ross, H. Cherniss, P. Thévenaz ; cf. G. M. A. GRUBE, « The composition of the world-soul in *Timaeus* 35 a-b », in *Classical Philology*, 27, 1932, p. 80-82.

ὅποια ἄττ' ἂν καὶ μεμελετηκυῖαι τύχωσιν ἐν βίῳ. 5 Τὰ ποῖα δὴ ταῦτα λέγεις, ὦ Σώκρατες; Οἶον τοὺς μὲν τὰς γαστριμαργίας τε καὶ ὕβρεις καὶ φιλοποσίας μεμελετηκότας καὶ μὴ διευλαβουμένους εἰς τὰ τῶν ὄνων γένη καὶ τῶν θηρίων εἰκὸς ἐνδύεσθαι· ἢ οὐκ οἶει; Πάνυ μὲν οὖν εἰκὸς λέγεις. 6 Τοὺς δὲ γε ἀδικίας καὶ τυραννίδας καὶ ἀρπαγὰς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἰεράκων καὶ ἰκτίνων γένη· ἢ ποῖ ἂν ἄλλοσε φαῖμεν τὰς τοιαύτας ἰέναι; Ἀμέλει, ἔφη ὁ Κέβης, εἰς τὰ τοιαῦτα. Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς, δῆλα δὴ καὶ τᾶλλα, ἢ ἂν ἐκάστη ἴοι κατὰ τὰς αὐτῶν ὁμοιότητος τῆς μελέτης. 7 Δῆλον δὴ, ἔφη· πῶς δ' οὐ; Οὐκοῦν εὐδαιμονέστατοι, ἔφη, καὶ τούτων εἰσὶ καὶ εἰς βέλτιστον τόπον ἰόντες οἱ τὴν δημοτικὴν καὶ πολιτικὴν ἀρετὴν ἐπιτετηδευκότες, ἢ δὴ καλοῦσι σωφροσύνην τε καὶ δικαιοσύνην, ἐξ ἔθους τε καὶ μελέτης γεγονυῖαν ἄνευ φιλοσοφίας τε καὶ νοῦ; Πῆ δὴ οὗτοι εὐδαιμονέστατοι; c «Ὅτι τούτους εἰκὸς ἐστὶν εἰς τοιοῦτον πάλιν ἀφικνεῖσθαι πολιτικὸν καὶ ἡμερον γένος, ἢπου μελιττῶν ἢ σφηκῶν ἢ μυρμηκῶν, ἢ καὶ εἰς αὐτὸ γε πάλιν τὸ ἀνθρώπινον γένος.»

8 Καὶ ἐν τῷ Φαίδρῳ δὲ ἐπάκουσον ὅποια διέξεις·
«Εἰς μὲν γὰρ τὸ αὐτὸ ὄθεν ἔκει ψυχὴ ἐκάστη, οὐκ ἀφικνεῖται ἐτῶν μυρίων· οὐ γὰρ πτεροῦται πρὸ τοσοῦτου χρόνου,

FONTES : § 8, 2-15 = Plato Phaedr. 248 e 7 - 249 b 6.

TESTIMONIA : § 5, 1 - § 6, 5 Τὰ... τοιαῦτα : Theod. XI, 35 ; § 2-11 Εἰς... βίου : id. XI, 40.

IBON (D)

§ 6, 5 - § 7, 2 καὶ — δὴ Plato : om. codd.

assorti aux manières d'être dont elles ont justement, au cours de leur vie, fait leur exercice.

5 — Quelles sont donc, Socrate, ces manières d'être dont tu parles ?

— Exemple : ceux dont gloutonneries, impudicités, beuveries ont été l'exercice, ceux qui n'ont pas fait preuve de retenue, c'est dans des formes d'ânes ou de pareilles bêtes que tout naturellement s'enfoncent leurs âmes. Ne le penses-tu pas ?

— Parfaitement ! C'est tout naturel en effet.

6 — Quant à ceux pour qui injustices, tyrannies, rapines sont ce qui a le plus de prix, ce sera dans des formes de loups, de faucons, de milans. A moins que nous ne puissions trouver une autre destination pour de telles âmes ?

— Nul doute, dit Cébès ; c'est bien la leur d'aller dans de telles formes.

— Or n'est-il pas clair, reprit-il, pour chacun des autres cas, que la destination des âmes correspondra aux similitudes que comportent leurs mœurs ?

7 — C'est bien clair, dit-il ; comment n'en serait-il pas ainsi ?

— Et les plus heureux, dit Socrate, même dans ce groupe, ceux qui s'en iront à la meilleure place, sont ceux qui ont pratiqué la vertu sociale et civique à laquelle on donne tout ensemble le nom de tempérance et de justice, et qui naît de l'habitude et de l'exercice, sans qu'interviennent la philosophie ni l'intelligence ?

— En quel sens, dis-moi, sont-ils les plus heureux ?

— C'est que tout naturellement leur nouvelle migration se fera, d'une manière assortie, vers quelque espèce qui soit sociable et policée, abeilles sans doute ou guêpes ou fourmis ; ou encore vers la forme même de l'homme. »

8 Dans le *Phèdre* également, écoute ce développement :

« Là d'où elle vient, chaque âme ne retourne qu'après dix mille ans ; en effet, elle ne reçoit

πλήν ἡ τοῦ φιλοσοφῆσαντος ἀδόλως ἢ παιδραστήσαντος
 5 μετὰ φιλοσοφίας. Αὐταὶ δὲ τρίτη περιόδω τῇ χιλιετεί, ἐὰν
 ἔλωνται τρεῖς ἐφεξῆς τὸν βίον τοῦτον, οὕτω πτερωθεῖσαι
 τρισχιλιοστῶ ἔτει ἀπέρχονται. Αἱ δὲ ἄλλαι, ὅταν τὸν πρῶτον α
 βίον τελευτήσωσι, κρίσεως ἔτυχον· κριθεῖσαι δὲ αἱ μὲν εἰς
 τὰ ὑπὸ γῆς δικαιοτήρια ἐλθοῦσαι | δικην τίνουσιν, αἱ δ' εἰς
 10 τοῦ οὐρανοῦ τινα τόπον ὑπὸ τῆς δίκης κουφισθεῖσαι διάγουσιν
 ἀξίως οὗ ἐν ἀνθρώπου εἶδει ἐβίωσαν βίου. Τῶ δὲ χιλιοστῶ
 ἀμφοτέραι ἀφικνούμεναι ἐπὶ κλήρωσίν τε καὶ αἵρεσιν τοῦ δευ-
 τέρου βίου αἰροῦνται ὃν ἂν θέλῃ ἐκάστη. "Ἐνθα δὲ καὶ εἰς
 θηρίου βίον ἀνθρωπίνη ψυχὴ ἀφικνεῖται καὶ ἐκ θηρίου, ὅς
 15 ποτε ἄνθρωπος ἦν, πάλιν εἰς ἄνθρωπον. »

9 Καὶ ταῦτα μὲν ἐν Φαίδρῳ· ἐν δὲ τῇ Πολιτείᾳ τοιαύδε
 γράφοντος ἄκουε·

| « Ἴδεῖν μὲν γὰρ ἔφη ψυχὴν τὴν ποτε Ὀρφέως γενομένην (698)
 κύκνου βίον αἰρουμένην, μίσει τοῦ γυναικείου γένους διὰ τὸν
 5 ὑπ' ἐκείνων θάνατον οὐκ ἐθέλουσαν ἐν γυναικί γεννηθεῖσαν
 γενέσθαι· ἰδεῖν δὲ τὴν Θαμύρου ἀηδόνας ἐλομένην· ἰδεῖν δὲ
 καὶ κύκνον μεταβάλλοντα εἰς ἀνθρωπίνου βίου αἵρεσιν καὶ
 ἄλλα ζῶα μουσικὰ ὡσαύτως. 10 Εἰκοστὴν δὲ λαχοῦσαν
 ψυχὴν ἐλέσθαι λέοντος βίον· εἶναι δὲ τὴν Αἴαντος τοῦ Τελα-
 μανίου, φεύγουσαν ἄνθρωπον γενέσθαι, μεμνημένην τῆς τῶν β
 ὄπλων κρίσεως. Τὴν δὲ ἐπὶ τούτῳ Ἀγαμέμνωνος, ἔχθρα καὶ
 5 αὐτὴν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους διὰ τὰ πάθη, ἀετοῦ διαλλάξαι
 βίον. Ἐν μέσῃ δὲ λαχοῦσαν τὴν Ἀταλάντης ψυχὴν, κατι-
 δοῦσαν μεγάλας τιμὰς ἀθλητοῦ ἀνδρός οὐ δύνασθαι παρελ-

FONTES : § 9, 3 - § 11, 9 = Plato resp. X, 620 a 3 - d 6.

I B O N (D)

§ 10, 4 ἔχθρα Plato : ἔχθραν codd. ἔχθρὰν Estienne || 6 μέση]
 μέσοις Plato.

pas d'ailes avant tout ce temps, exception faite pour
 l'homme qui a été un loyal ami du savoir ou qui a aimé les
 jeunes garçons d'un amour philosophique. Ces âmes-là, à la
 troisième révolution millénaire et si, trois fois de suite, elles
 ont choisi ce genre de vie, s'étant ainsi donné des ailes, à la
 trois-millième année s'éloignent. Quant aux autres, une fois
 qu'elles ont terminé leur première existence, elles subissent
 un jugement et, après avoir été jugées, les unes s'en vont
 aux geôles qui sont sous terre et y purgent leur peine, tandis
 que celles que l'arrêt de justice a fait monter, légères, jus-
 qu'à tel ou tel endroit du ciel, mènent une existence qui
 récompense la vie qu'elles ont vécue sous une forme
 humaine. Or, à la millième année, pour celles-ci comme
 pour celles-là, le moment est venu de tirer au sort et, à la
 fois, de choisir leur deuxième existence, le choix de cette
 existence dépendant de la volonté de chacune. C'est alors
 qu'en une existence de bête vient passer une âme d'homme,
 tout comme, d'une existence de bête, revient à la condition
 humaine celui qui fut une fois homme. »

9 Voilà pour le *Phèdre* ; quant à
 la *République*, écoute ce qu'il y
 écrit :

« Il avait vu, disait-il, l'âme qui un jour fut celle d'Orphée
 choisir la vie d'un cygne, parce que, en haine des femmes
 qui l'avaient mis à mort, il ne voulait pas naître du sein
 d'une femme ; il avait vu l'âme de Thamyras choisir la vie
 d'un rossignol ; il avait vu aussi un cygne échanger sa
 condition contre celle d'un homme, et d'autres animaux
 chanteurs faire de même. 10 L'âme appelée la vingtième
 à choisir prit la vie d'un lion : c'était celle d'Ajax, fils de
 Télamon, qui ne voulait pas devenir un homme, en souve-
 nir du jugement des armes. La suivante était l'âme d'Agamemnon ;
 ayant elle aussi pris en aversion le genre humain,
 à cause de ses malheurs passés, elle troqua sa condition
 contre celle d'un aigle. Placée parmi les sorts moyens,
 l'âme d'Atalante, considérant les grands honneurs rendus

θεῖν, ἀλλὰ λαβεῖν. Μετὰ δὲ ταύτην ἰδεῖν τὴν Ἐπειοῦ τοῦ Πανοπέως εἰς τεχνικῆς γυναικὸς ἰούσαν φύσιν. Πόρρω δὲ ἐν
 10 ὑστάτοις ἰδεῖν τὴν τοῦ γελωτοποιοῦ Θερσίτου πίθηκον ἐνδυο-
 μένην. 11 Κατὰ τύχην δὲ τὴν Ὀδυσσεῶς λαχοῦσαν πασῶν
 ὑστάτην αἰρησομένην ἰέναι· μνήμη δὲ τῶν προτέρων πόνων
 φιλοτιμίας λελωφηκυῖαν ζητεῖν περιουῶσαν χρόνον πολὺν βίον
 5 ἀνδρὸς ἰδιώτου καὶ ἀπράγμονος καὶ μόγις εὐρεῖν κείμενον που
 καὶ παρημελημένον ὑπὸ τῶν ἄλλων καὶ εἰπεῖν ἰδοῦσαν ὅτι
 ταῦτ' ἂν ἔπραξε καὶ πρώτη λαχοῦσα, καὶ ἀσμένην ἐλέσθαι.
 Καὶ ἐκ τῶν ἄλλων δὲ θηρίων ὡσαύτως καὶ ἀνθρώπους ἰέναι
 καὶ εἰς ἄλληλα, τὰ μὲν ἀδίκῃ εἰς τὰ ἄγρια, τὰ δὲ δίκαια εἰς
 τὰ ἡμερα μεταβαλόντα, καὶ πάσας μίξεις μίγνυσθαι. »

Mrs
237

12 Τοσαῦτα περὶ ψυχῆς ὁ Πλάτων εἰπὼν δῆλός ἐστιν
 αἰγυπτιάζων τῷ δόγματι· οὐ γὰρ Ἑβραίων ὁ λόγος, ὅτι μὴδὲ
 ἀληθεῖα φίλος· τοῦτο δ' οὐ καιρὸς ἀπελέγγχειν, ὅτι μὴδ' αὐτὸς
 δι' ἀποδείξεων ἐνεχείρησε τῷ προβλήματι. Τοσοῦτον δ'
 5 εὐλόγως τις ἂν ἐπισημῆναιτο ὡς οὐκ ἦν σύμφωνα τὸν αὐτὸν
 λέγειν ἅμα τῇ τελευτῇ τὰς ψυχὰς τῶν ἀσεβῶν ἐνθένδε ἀπαλ-
 λατομένους δίκας εἰς Ἄιδου ὧν ἔδρασαν διδόναι ἀκαεῖσε
 τιμωρεῖσθαι εἰς ἄπειρον, καὶ πάλιν φάσκειν αὐτὰς τοὺς
 ἐνταῦθα βίους κατὰ γνώμην οἰκείαν αἰρεῖσθαι.

13 Ἐνδείσθαι γὰρ αὐτὰς εἰς σώμα φησὶν ἐπιθυμίᾳ τοῦ
 σωματοειδοῦς· καὶ τὰς μὲν ὕβρει καὶ γαστριμαργίᾳ ἐντρα-
 φείσας ὄνους γίνεσθαι θηρίων τε ἄλλων ὑποδύνειν σώματα,
 κατὰ γνώμην | ἀλλ' οὐ κατὰ δίκην ταῦτα αἰρουμένας· τοὺς (699)
 5 δὲ ἀδίκους καὶ ἀρπαγὰς λύκους καὶ βιτῆνας γίνεσθαι, ἐθε-
 λοντὴν ἐπὶ τοῦτ' ἐλθόντας· εἴτα Ὀρφεὺς μὲν ψυχὴν κύκνον
 εἶναι θελῆσαι, Θαμύρου δὲ ἀηδόνας, Θερσίτην δὲ πιθήκου

FONTES : § 13, 4-5 τοὺς... γίνεσθαι : cf. Plat. Phaed. 82 a 3.

I B O N (D)

aux athlètes, ne put passer outre, et les choisit. Ensuite il vit l'âme d'Épéos, fils de Panopée, prendre la condition d'une femme industrielle, et loin, dans les derniers rangs, celle du bouffon Thersite revêtir la forme d'un singe. 11 Enfin l'âme d'Ulysse, à qui le sort avait assigné le dernier rang, s'avança pour choisir ; soulagée de l'ambition par le souvenir de ses épreuves passées, elle tourna longtemps à la recherche de la condition tranquille d'un homme privé ; non sans peine, elle en trouva une qui gisait dans un coin, dédaignée par les autres ; quand elle l'aperçut, elle dit qu'elle n'eût point agi autrement si le sort l'eût désignée la première, et, joyeuse, elle la choisit. Les animaux, pareillement, passaient à la condition humaine ou à celle d'autres animaux, les injustes dans les espèces féroces, les justes dans les espèces apprivoisées ; il se faisait ainsi des mélanges de toute sorte. »

12 Quand Platon disait tout cela de l'âme, il est clair qu'il suivait la croyance égyptienne ; car cette doctrine n'est pas celle des Hébreux, comme elle ne plaît pas non plus à la vérité ; mais ce n'est pas le moment de la réfuter, pas plus qu'il ne s'est lui-même à coup de preuves attaqué au problème. Ce que l'on pourrait avec raison se contenter d'indiquer, c'est qu'il y avait contradiction à dire, d'une part, qu'à la mort les âmes des impies, en quittant cette vie, allaient expier leurs forfaits dans l'Hadès et y subir un châtiment sans fin, et d'autre part affirmer qu'elles choisissaient à leur gré les conditions d'ici-bas.

13 Il dit, en effet, qu'elles sont enchaînées au corps par désir du corporel : celles qui se sont nourries

de démesure et de glotonnerie deviennent des âmes ou revêtent d'autres corps d'animaux, inspirées dans ce choix par leur vouloir et non par la justice ; les injustes, les voleurs deviennent loups et milans, passant de leur plein gré à cette condition ; puis l'âme d'Orphée a voulu être cygne ; celle de Thamyras a choisi la vie d'un rossignol,

βίον ἐλέσθαι. 14 Ποῦ δ' ἂν οὖν εἴη τὰ τῆς μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν κρίσεως, ἣν ἐν μὲν τῷ Περὶ ψυχῆς ὑπογράφων φησὶν ὡς « ἐπειδὴν ἀφίκωνται οἱ τετελευτηκότες εἰς τὸν τόπον οἱ ὁ δαίμων ἕκαστον κομίζει, καὶ οἱ μὲν ἂν δόξωσι
5 μέσως βεβιωκέναι, πορευθέντες ἐπὶ τὸν Ἀχέροντα, ἀνα-
βάντες ἃ δὴ αὐτοῖς ὀχήματά ἐστιν, ἐπὶ τούτων ἀφικνοῦνται εἰς τὴν λίμνην καὶ ἐκεῖ οἰκοῦσιν τε καὶ καθαιρόμενοι τῶν τε ἀδικομαμάτων διδόντες δίκας ἀπολύονται, εἰ τίς τι ἠδίκηκε, τῶν τε εὐεργεσιῶν τιμὰς φέρονται κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστος. Οἱ
10 δ' ἂν δόξωσιν ἀνιάτως ἔχειν διὰ τὰ μεγέθη τῶν ἀμαρτημάτων, ἢ ἱεροσυλίας πολλὰς καὶ μεγάλας ἢ φόνους ἀδίκους καὶ παρανόμους πολλοὺς ἐξειργασμένοι ἢ ἄλλα ὅσα τοιαῦτα τυγχάνει ὄντα, τούτους δὲ ἢ προσήκουσα μοῖρα ῥίπτει εἰς τὸν Τάρ-
ταρον, ὅθεν οὐ ποτε ἐκβαίνουσι. »

15 Καὶ τὰ μὲν περὶ τῶν ἀσεβῶν ὧδέ πη διήλθε· περὶ δὲ τῶν εὐσεβῶν ἐπάκουσον ὡς φησι·

Mras
238

|| « Τούτων δὲ αὐτῶν οἱ φιλοσοφία ἱκανῶς καθηράμενοι ἄνευ τε καμάτων ζῶσι τὸ παράπαν εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον καὶ
5 εἰς οἰκῆσεις ἔτι τούτου καλλίους ἀφικνοῦνται, ἃς οὔτε ῥάδιον δηλώσαι οὔτε ὁ χρόνος ἱκανὸς ἐν τῷ παρόντι. »

FONTES : § 14, 3-14 = Plato Phaedo 113 d 1 - e 6 ; § 15, 3-6 = id. 114 c 2-6 .

ITERATIONES : § 14, 3-14 = XI, 38, 4, 2-14 ; § 15, 3-6 = XI, 38, 6, 6-9.

IBON (D)

§ 14, 4 κομίζει] + πρῶτον μὲν διεδικάσαντο οἱ τε καλῶς καὶ ὁσίως βιώσαντες καὶ οἱ μὴ XI, 38, 4, 3-4 cum Plat. || § 15, 4 καμάτων] σωμαμάτων Plato || 5 τούτου] τούτων Plato.

1. Tous les mythes eschatologiques de Platon proportionnent la rémunération aux mérites et aux fautes ; voir l'analyse des principaux passages dans mon article sur « Les derniers thèmes de la République

celle de Thersite celle d'un singe. 14 Mais alors qu'en serait-il du jugement qui suit le départ d'ici-bas, celui que le *Dialogue sur l'âme* décrit en ces termes : « Après que les trépassés furent parvenus au lieu où chacun d'eux était amené par son génie, les uns, s'il a été reconnu que leur existence fut moyenne, font route vers l'Achéron, montés dans les barques qui leur sont destinées et sur lesquelles ils parviennent au lac. C'est là qu'ils résident et qu'ils se purifient, aussi bien en se déchargeant, par les peines qu'ils en paient, des injustices qu'ils ont pu commettre, qu'en remportant pour leurs bonnes actions des récompenses proportionnées au mérite de chacun¹. Il en est d'autres dont l'état aura été reconnu sans remède à cause de la grandeur de leurs fautes² : auteurs de vols sacrilèges répétés et graves, d'homicides en foule, injustes et sans légalité, et de tous les forfaits de ce genre qu'il peut bien y avoir encore ; le lot qui convient à ceux-là, c'est d'être lancés dans le Tartare, d'où plus jamais ils ne sortent. »

15 Voilà comment il a exposé le sort des impies ; des justes, maintenant, écoute ce qu'il dit :

« Et parmi ceux-là mêmes, ceux qui par la philosophie se sont autant qu'il faut, purifiés, ceux-là vivent absolument sans peines³ pour toute la suite du temps, et ils parviennent à des demeures plus belles encore que les précédentes ; les décrire n'est pas bien facile, sans parler du temps qui n'y suffit pas présentement. »

de Platon », in *Archives de philosophie*, 19, 1956, p. 118-119. Cette proportion s'exprime d'ordinaire par des mots comme προσήκον, πρόπον, ἀξία.

2. Sur les incurables, voir ma note ad *Lois* V, 728 c (p. 80, n. 2) ; sur le passage cité de Proclus (*in remp.* II, 184, 15-28 Kroll), cf. A.-J. FESTUGIÈRE, ap. Proclus, *Commentaire sur la « République »*, III, Paris 1970, p. 131, n. 1 ; *Révélation*, III, p. 241, n. 4.

3. Sur la leçon ἄνευ καμάτων dans cette citation du *Phédon* et sur la responsabilité d'Eusèbe dans la transformation du texte original, cf. G. FAVRELLE, *Comm.* à *P.E.* XI, SC 292, p. 382 s.

16 Καὶ ἐν τῷ Γοργία δὲ πρόσχες τί καὶ φησι :

« Τὸν μὲν δικαίως τὸν βίον διελθόντα καὶ ὀσίως, ἐπειδὴν τελευτήσῃ, εἰς μακάρων νήσους ἀπιόντα οἰκεῖν ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ ἐκτὸς κακῶν, τὸν δὲ ἀδίκως καὶ ἀθέως εἰς τὸ τῆς α
5 τισεῶς τε καὶ δίκης δεσμοτήριον, ὃ δὴ Τάρταρον καλοῦσιν, ἵναί... Οἱ δ' ἂν τὰ ἔσχατα ἀδικήσωσι καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα ἀδικήματα ἀνάτοι γένωνται, ἐκ τούτων τὰ παραδείγματα γίγνεται· καὶ οὗτοι αὐτοὶ μὲν οὐκέτι ὄνινανται, ἅτε ἀνάτοι ὄντες, ἄλλοι δὲ ὄνινανται οἱ τούτους ὄρωντες διὰ τὰς ἀμαρ-
10 τίας τὰς μεγίστας καὶ ὀδυνηρότατα καὶ φοβερώτατα πάθη πάσχοντας τὸν αἰὲ χρόνον, ἄτεχνῶς παραδείγματα ἀνηρη- μένους ἐκεῖ ἐν Ἄιδου ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ, τοῖς αἰὲ τῶν δικῶν ἀφικνουμένοις θεάματα καὶ νοουθήματα. »

| 17 Ταῦτα πῶς ἂν δύναίτο συνάδειν τοῖς περὶ ἀμοιβῆς (700) σωμάτων, ἃ τὴν ψυχὴν μειοῦσαν αἰρεῖσθαι φάσκουσι, λόγους; Πῶς γὰρ ἂν ἡ αὐτὴ τιμωρίας καὶ δεσμοτήρια καὶ τσαύτην δίκην εἰς τὸν αἰὲ χρόνον μετὰ τὴν ἐνθένδε τελευτήν
5 ὑφέξει καὶ πάλιν οἷα τις ἀνειμένη καὶ δεσμῶν ἐλευθέρᾳ βίους ἔλοιτ' ἂν οὐδ' ἂν ἐθέλοι; Εἰ δὲ τὰ καθ' ἡδονὴν μέλλοι πάλιν αἰρεῖσθαι, καὶ ποῦ τὸ τῆς τισεῶς τε καὶ δίκης δεσμοτήριον; Μυρία δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἐπι | σχολῆς ἐπιλάβοιτ' ἂν τοῦ λόγου, ὧν οὐ καιρὸς τὴν διάνοιαν μηγύνειν. 18 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ὀλίσθημα τῆς τοῦ Πλάτωνος περὶ τῶνδε δόξης ταύτη β
πη πέφανται· τὸ δ' ἕτερον τῆς τοῦ δόγματος διασκευῆς, δι' οὗ τὸ μὲν τι θεῖον καὶ λογικὸν εἶναι τῆς ψυχῆς, τὸ δὲ τι μέρος

FONTES : § 16, 2-6 = Plato Gorg. 523 b 1-5 ; 6-13 = id. 525 c 1-9.

ITERATIONES : § 16, 2-6 = XII, 6, 2, 2-6 ; 6-13 = XII, 6, 11.

TESTIMONIA : § 16, 2-6 : Theod. XI, 25 ; 6-12 Οἱ... ἀνηρημένοις : id. VI, 28.

I B O N (D)

§ 16, 6 ἵναί XII, 6, 2, 6 cum Plat. et Theod. : εἶναι hic I O N (def. B).

16 Dans le *Gorgias* aussi, prête attention à ce qu'il dit encore¹ :

Gorgias

« Celui qui a mené une vie juste et sainte s'en va, après sa mort, dans les îles des Bienheureux, où il séjourne à l'abri de tous les maux, dans une félicité parfaite, tandis que l'âme injuste et impie va dans la prison de l'expiation et de la peine, qu'on appelle le Tartare... Quant à ceux qui ont commis les crimes suprêmes et qui à cause de cela sont devenus incurables, ce sont ceux-là qui servent d'exemple ; et s'ils ne tirent pas eux-mêmes profit de leur souffrance puisqu'ils sont incurables, ils en font profiter les autres, ceux qui les voient soumis, en raison de leurs crimes énormes, à des supplices terribles, sans mesure et sans fin, suspendus, à la lettre, comme un épouvantail, là-bas, dans la prison de l'Hadès, où le spectacle qu'ils donnent est un avertissement pour chaque nouveau coupable qui arrive. »

17 Comment ces descriptions s'accorderaient-elles avec la thèse de l'échange des corps, qu'ils prétendent laissé au choix de l'âme lors de son passage ? Comment la même âme pourra-t-elle à la fois subir, après la mort terrestre, châtiements, prisons et pareil jugement pour l'éternité, et d'autre part choisir, une fois affranchie et libre de tous liens, les genres de vie qu'elles voudra ? Et si elle devait choisir à nouveau la vie de plaisir, où sera la prison d'expiation et de justice ? Innombrables sont les autres objections que l'on pourrait à loisir faire à la thèse ; ce n'est pas le lieu d'allonger ce sujet. 18 Voilà donc manifesté le premier faux-pas du jugement de Platon en pareille matière ; quant à l'autre, quand il organise sa doctrine de l'âme en décidant qu'elle comporte une partie divine et rationnelle, une autre irra-

1. Eusèbe présente comme un tout deux fragments du *Gorgias* : indice qu'il serait peut-être parti d'un florilège (cf. G. FAVRELLE, *ibid.*, p. 383).

5 αὐτῆς ἄλογον καὶ παθητικὸν τυγχάνειν ὠρίσατο, καὶ πρὸς τῶν αὐτοῦ γνωρίμων κατέγνωσται, ὡς μαθεῖν ἔνεστιν ἀπὸ τῶν τοιῶνδε λόγων·

ΙΖ'. ΟΤΙ ΜΗ ΕΞ ΑΠΑΘΟΥΣ ΚΑΙ ΠΑΘΗΤΗΣ ΟΥΣΙΑΣ Η ΤΗΣ ΨΥΧΗΣ ΣΥΝΕΣΤΗΚΕ ΦΥΣΙΣ .

17

1 « Περὶ δὲ τῆς κατὰ Πλάτωνα ψυχῆς, ἣν φησιν ἐξ ἀπα-
 θεοῦς καὶ παθητῆς οὐσίας συστήναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὡς ἐκ λευ-
 κοῦ καὶ μέλανος τῶν μέσων τι χρωμάτων, ἐκεῖνα ἔχομεν
 εἰπεῖν ὅτι ἀνάγκη χρόνῳ διαστάσεως αὐτῶν γιγνομένης ἀφα-
 5 νισθῆναι αὐτήν, ὡς τὴν τοῦ μέσου χρώματος σύστασιν, ἐπὶ α
 τὰ οἰκεῖα ἐκάστου ἐξ ὧν συνέστη ἐν χρόνῳ φύσει χωριζο-
 μένου· εἰ δὲ τοῦτο, φθαρτὴν ἀποφανοῦμεν, ἀλλ' οὐκ ἀθάνατον
 τὴν ψυχὴν. 2 Εἰ γὰρ τοῦτο ὁμολογεῖται μὴδὲν τῶν ἐν τῇ
 φύσει ὄντων ἄνευ τοῦ ἐναντίου εἶναι τὰ τε ἐν τῷ κόσμῳ ἐκ
 τῆς τῶν ἐναντίων φύσεως ὑπὸ θεοῦ κεκοσμηθῆσθαι, φιλίαν
 αὐτοῖς καὶ κοινωνίαν ἐμποιήσαντος αὐτοῦ, οἷον τῷ ξηρῷ
 5 πρὸς τὸ ὑγρὸν καὶ τῷ θερμῷ πρὸς τὸ ψυχρὸν τῷ τε βαρεῖ
 πρὸς τὸ κοῦφον λευκῷ τε πρὸς τὸ μέλαν γλυκεῖ τε πρὸς πι-
 κρὸν σκληρῷ τε πρὸς μαλακὸν τῇ τε ἀπαθει οὐσίᾳ πρὸς τὴν
 παθητὴν καὶ πᾶσι τοῖς τοιούτοις μίαν | ἄλλην πάντων κοι- (701)
 νωνίαν· τὰ δὲ κραθέντα καὶ μιχθέντα χωρισμὸν τὸν ἀπ' ἀλλή-

FONTES : §§ 1-6 = Severus de anima, fr. unicum Mullach (FPhG III 204-205).

IBON(D)

§ 18, 8 μὴ IO : + κατὰ πλάτωνα BN cum tab. cap. || 9 φύσις IO : + ἀπὸ τῶν σευήρου τοῦ πλατωνικοῦ περὶ ψυχῆς BN cum tab. cap.

tionnelle et soumise aux passions, il a été condamné par ses propres disciples, comme on peut s'en rendre compte à partir du raisonnement suivant :

ιζ'. *Que la nature de l'âme
 n'est pas composée d'une essence impassible
 et d'une autre passible*

Chapitre 17

1 « A propos de l'âme que Platon prétend composée par le dieu d'une essence impassible et d'une autre passible, comme une des couleurs intermédiaires le serait de blanc et de noir, voici ce que nous pouvons dire : il est fatal qu'avec le temps, par la séparation de ces éléments, elle vienne à disparaître, comme la synthèse de la couleur intermédiaire quand, avec le temps, chacun des éléments dont elle se compose se sépare naturellement pour retrouver son autonomie ; or, s'il en est ainsi, nous déclarerons l'âme corruptible, et non pas immortelle. 2 Et si l'on convient de ceci, que rien dans la nature n'existe sans son contraire, que les éléments du monde ont été ordonnés par Dieu à partir de la nature opposée, quand il a été établi parmi eux amitié et concorde, unissant par exemple le sec à l'humide, le chaud au froid, le lourd au léger, le blanc au noir, le doux à l'amer, le dur au mou, l'essence impassible à celle qui est passible, avec, pour tous, une seule concorde générale différente de tous les éléments ; si les éléments fondus et mêlés admettent naturellement, au cours du temps, de se séparer les uns des autres, et si l'on pose que l'âme est

§ 2, 8-9 καὶ πᾶσι — κοινωνίαν post παθητὴν transp. Viger (in versione) : post μαλακὸν codd.

10 λων ἐν χρόνῳ φύσει ἐπιδέχεται, ἡ δὲ ψυχὴ ἐξ ἀπαθοῦς καὶ παθητῆς οὐσίας γεγενῆσθαι, ἀνάγκη ὡς τὸ μέσον χρόμῳ οὕτω καὶ ταύτην ἐν χρόνῳ φύσει ἀφανισθῆναι, τῶν ἐν τῇ συστάσει αὐτῆς ἐναντίων ἐπὶ τὴν οἰκείαν φύσιν ἐπιειγομένων. 3 Ἡ γὰρ οὐχ ὀρώμεν καὶ τὸ φύσει βαρὺ, κὰν ὑφ' ἡμῶν ἢ τινος ἕξωθεν φυσικῆς προσ|γενομένης αὐτῷ κουφό-^d τητος ἄνω φέρηται, ὁμοίως δὲ καὶ τὸ φύσει κοῦφον, κατὰ τὰς 5 ὁμοίας ἕξωθεν αἰτίας κάτω φερόμενον, ὡς αὐτὸ ὁμοίως ἐπὶ τὰ ἄνω βιάζεται; Τὰ γὰρ ἐκ δύο τινῶν ἀλλήλοις ἐναντίων εἰς ταυτὸν συναχθέντα ἀδύνατον ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ εἶναι, μὴ τρίτου τινὸς τῆς τῶν ὄντων οὐσίας ἀεὶ ἐνότος αὐτοῖς.

4 Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἔστι ψυχὴ τρίτον τι πρᾶγμα ἐκ δύο ἐναντίων ἀλλήλοις σύνθετον, ἀπλοῦν δὲ καὶ τῇ αὐτῇ φύσει ^c ἀπαθὲς καὶ ἀσώματον· ὅθεν Πλάτων καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἀθάνατον αὐτὴν ἔφασαν εἶναι. 5 Ἐπειδὴ δὲ τὸν ἀνθρώπον ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος κοινός ἐστι πάντων λόγος γεγενῆσθαι, τὰ δ' ἐν ἡμῖν ἄνευ σώματος ἐκουσίως καὶ ἄκουσίως γιγνόμενα 5 πάθη τῆς ψυχῆς εἶναι λέγεται, οἱ μὲν πολλοὶ τούτῳ τεκμαιρόμενοι παθητὴν εἶναι τὴν οὐσίαν αὐτῆς, θνητὴν αὐτὴν εἶναι λέγουσι καὶ σωματοειδῆ, ἀλλ' οὐκ ἀσώματον· 6 ὁ δὲ Πλάτων τῷ φύσει αὐτῆς ἀπαθεῖ προσηναγκάσθη τὴν παθητὴν ^d οὐσίαν προσυφᾶναι. «Ὅτι δὲ μηδετέρως ἔχει, ἐξ ὧν ἑκάτεροι εἰρήκασσι, Πλάτων τε καὶ οἱ ἄλλοι, πειρασόμεθα τῷ λόγῳ, 5 τὰς ἐν ἡμῖν ἐνεργούσας δυνάμεις παραθέντες, προσβιβάσαι.»

7 Ταῦτά μοι ἀπὸ τῶν Σευήρου τοῦ πλατωνικοῦ Περὶ ψυχῆς προκείσθω· σκέψαι δὲ πρὸς τοῖς εἰρημένους καὶ τόδε·

I B O N (D)

§ 3, 3 et 5 ὁμοίως nos: ὁμοίως codd. || § 4, 2 αὐτῇ] αὐτοῦ Estienne.

1. C'est le troisième élément qui fait l'unité; cf. le paragraphe 2.

2. Le *Timée* (41 d 2) a le même verbe pour l'union de l'immortel et du mortel. Ce que Sévère reproche à Platon, c'est d'attribuer à l'âme une nature composite (M. O. YOUNG, « Did some middle Platonists deny the immortality of the soul? », in *Harvard Theol. Rev.*, 68, 1975,

formée de deux essences, impassible et passible, il faut, de toute nécessité, qu'à l'instar de la couleur intermédiaire l'âme, avec le temps, disparaisse naturellement, quand les contraires qui entrent dans sa synthèse se pressent vers leur nature propre. 3 Ne voyons-nous pas ce qui est naturellement lourd — bien qu'il puisse, sous notre pression ou par quelque légèreté naturelle qui lui vient de l'extérieur, se porter vers le haut — pousser de lui-même vers le bas pour regagner sa nature propre? et de même ce qui est naturellement léger, s'il se porte vers le bas pour les mêmes causes extrinsèques, pousser de lui-même vers le haut? Car l'unité constituée par deux éléments opposés entre eux ne peut pas rester constamment dans le même état, à moins de contenir un troisième élément de l'essence des êtres¹.

4 Seulement l'âme n'est pas une troisième réalité composée de deux contraires; elle est simple, impassible de par sa nature, incorporelle; voilà pourquoi Platon et son école l'ont déclarée immortelle. 5 Mais puisque, de l'aveu unanime, l'homme est fait d'une âme et d'un corps, et que les passions qui surviennent en nous, volontairement ou non, sans le concours du corps, sont attribuées à l'âme, la plupart en induisent que passible est son essence et la disent mortelle et corporelle, non pas incorporelle. 6 Platon, lui, s'est vu contraint d'insérer dans la trame² naturellement impassible de l'âme l'essence passible. Qu'il n'en va d'aucune des deux façons que soutiennent les deux parties, Platon et ses adversaires, c'est ce que nous essaierons d'établir logiquement, mettant en œuvre les facultés qui agissent en nous.»

7 Voilà ce que je voulais citer du platonicien Sévère dans son *Traité de l'âme*³; mais à ces considérations ajoute celles-ci :

p. 60); cf. ma note au fr. 7 d'Atticus, ap. *P.E.* XV, 9, 2 (*Coll. des Univ. de France*), Paris 1977, p. 62, n. 1.

3. Sur Sévère, platonicien de la seconde moitié du II^e siècle p. C., qui définissait l'âme « la limite de l'étendue et l'étendue elle-même » (Stobée, *ecl.*, I, 49, 32, p. 364 Wachsmuth), cf. A.-J. FESTUGIÈRE,

| ιη'. ΠΕΡΙ ΟΥΡΑΝΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ
EN ΑΥΤΩΙ ΦΩΣΤΗΡΩΝ

(702)

18

1 Συμφώνως Ἑβραίοις καὶ τὸν περὶ οὐρανοῦ καὶ τῶν ἐν b
αὐτῷ φαινομένων ἀποδοῦς λόγον, καθ' ὃν γενητὰ εἶναι πρὸς
Mras τοῦ τῶν ὄλων αἰτίου πεποιημένα μετέχειν τε τῆς σωμα-
241 τικῆς καὶ φθαρτῆς οὐσίας συνέστη, οὐκέθ' ὁμοίως Ἑβραίοις
5 σέβειν αὐτὰ νομοθετεῖ καὶ θεοὺς ἡγεῖσθαι, ὧδε φάσκων ἐν
'Ἐπινομίδι·

2 « Τίνα δὴ καὶ σεμνύνων ποτὲ λέγω θεόν, ὦ Μέγιλλε καὶ
Κλεινία; σχεδὸν οὐρανόν, ὃν καὶ δικαιοτάτον, ὡς ξύμπαντες
ἄλλοι δαίμονες ἅμα καὶ θεοί, τιμᾶν τε καὶ εὐχεσθαι διαφε-
ρόντως αὐτῷ· τὸ δὲ καὶ τῶν ἄλλων αἰτίον ἀγαθῶν πάντων
5 ἡμῖν αὐτὸν γεγονέναι πάντες ἂν ὁμολογοῦμεν. »

3 Εἶθ' ὑποβάς ἐν τῷ αὐτῷ προστίθησι ταῦτα·
« Θεοὺς δὲ δὴ τοὺς ὄρατοῦς, μεγίστους καὶ τιμιωτάτους
καὶ ὀξύτατον ὄρωντας πάντη, τοὺς πρώτους τῆν τῶν ἄστρων
φύσιν λεκτέον καὶ ὅσα μετὰ τούτων αἰσθανόμεθα γεγονότα,
5 μετὰ δὲ τούτους καὶ ὑπὸ τούτοις ἐξῆς δαίμονας· ἄερίον δὲ
γένος, ἔχον ἔδραν τρίτην καὶ μέσην, τῆς ἐρμηνείας αἰτίον,
εὐχαῖς τιμᾶν μάλα χρεῶν χάριν τῆς εὐφήμου διαπορείας. » d

FONTES : § 2 = Plato Epin. 977 a 2-7; § 3, 2-7 = id. 984 d 4 - e 4.

IBON(D)

§ 7, 4 φωστήρων I O : + ὅτι μὴ καθόλου ὀρθῶς ἐδόξασεν ὁ πλάτων
B N cum tab. cap.

Révélation, III, p. 180, n. 1, qui renvoie aussi à E. LÉNÊQUE, ap.
M.-N. BOUILLET, *Les Ennéades de Plotin*, II, Paris 1859, p. 627, n. 1 ;
G. MARTANO, *Due precursori del neoplatonismo*, Naples 1955, p. 9-21 ;
A. RIVAUD, *Histoire de la philosophie*, I, Paris 1960², p. 477-478 ;
J. M. DILLON, *The Middle Platonists*, Londres 1977, p. 262-274.
— PROCLUS (*In Tim.*, II, 255, 4-6) reproche à Sévère de mettre
l'intellection au-dessous du logos.

ιδ'. Du ciel et des astres qui le remplissent

Chapitre 18

Les astres,
tenus par Platon
pour des dieux

1 Après avoir, d'accord avec les Hébreux, rendu compte du ciel et de ses phénomènes, en les faisant naître de la Cause universelle qui les a créés et participer à l'essence corporelle et corruptible, Platon se sépare des Hébreux quand ses lois ordonnent de les adorer et de les tenir pour des dieux, et qu'il s'exprime ainsi dans l'*Épinomis* :

2 « Quel est donc, Mégillos et Clinias, le dieu dont je parle avec tant de respect ? Sans doute l'Univers, auquel il est si juste, comme le font sans exception tous les démons aussi bien que les dieux¹, d'adresser nos hommages et des prières spéciales ; et qu'il a été pour nous la cause de tous les autres biens, nous serions unanimes à en convenir. »

3 Un peu plus loin, dans le même dialogue, il ajoute :

« Parmi les dieux visibles, les plus grands, les plus vénérables, ceux qui portent de tous côtés les regards les plus perçants, il faut placer en premier lieu les astres et tous les corps dont nous les voyons escortés ; après eux et au-dessous d'eux, il faut, dans l'ordre, mettre les démons ; quant à l'espèce aérienne, qui occupe la place intermédiaire et vient en troisième lieu, qui fait l'office de messagère, c'est un devoir instant de l'honorer par des prières, en reconnaissance de sa médiation favorable². »

1. Compléter ma note de 1956 *ad loc.* (p. 137, n. 2) par celle d'A.-J. FESTUGIÈRE, *Révélation*, II, p. 209, n. 4, qui soutient l'interprétation adoptée ici.

2. Texte important pour l'histoire de la démonologie ; cf. ma Notice d'introduction à l'*Épinomis* (ed. cit., p. 114).

4 Διὰ τούτων θεοὺς εἰπὼν εἶναι τοὺς δηλωθέντας περὶ τῆς πρώτης αὐτῶν συστάσεως φυσιολογῶν ἐν Τιμαίῳ τοιαύδε διεξέρχεται·

« Ὁ τι πῦρ πρὸς ἀέρα, τοῦτο ἀήρ πρὸς ὕδωρ καὶ ὁ τι ἀήρ πρὸς ὕδωρ, τοῦτο ὕδωρ πρὸς γῆν ξυνέδησε καὶ ξυνεστήσατο οὐρανὸν ὄρατὸν καὶ ἀπτόν· καὶ διὰ ταῦτα ἐκ τε δὴ τούτων τοιούτων καὶ τὸν ἀριθμὸν τεττάρων τὸ τοῦ κόσμου σῶμα ἐγενήθη δι' ἀναλογίας ὁμολογήσαν φιλίαν τε ἔσχεν ἐκ τούτων, ὥστ' εἰς ταῦτὸν αὐτῶ ξυνελθὸν ἄλυτον ὑπὸ τῶν ἄλλων πλήρ»

10 ὑπὸ τοῦ ξυνδήσαντος γενέσθαι. »

| 5 Εἴτ' ἐπιλέγει·

(703)

« Ψυχὴν δὲ εἰς τὸ μέσον αὐτοῦ θεὸς διὰ παντός τε ἔτεινε καὶ ἔτι ἔξωθεν τὸ σῶμα αὐτῇ περιεκάλυψε, καὶ κύκλῳ δὴ κύκλον στρεφόμενον οὐρανὸν μόνον ἓνα ἔρημον κατέστησε. »

| 6 Καὶ πάλιν ὑποβάς ἐπιφέρει λέγων·

« Ἐξ οὖν λόγου καὶ διανοίας θεοῦ τοιαύτης πρὸς χρόνου γένεσιν, ἓνα γεννηθῆ χρόνος, ἥλιος καὶ σελήνη καὶ πέντε ἄλλα ἄστρα, ἐπίκλην ἔχοντα πλανητά, εἰς διορισμὸν καὶ φυλακὴν ἀριθμῶν χρόνου γέγονε· σῶματα δὲ αὐτῶν ἐκάστων ποιήσας ὁ θεὸς ἔθηκεν εἰς τὰς περιφοράς, ἃς ἡ θατέρου περίοδος ἦει. » b

FONTES : § 4, 4-10 = Plato Tim. 32 b 6 - c 4 ; § 5, 2-4 = id. 34 b 3-6 ; § 6, 2-6 = id. 38 c 3-9.

ITERATIONES : § 4, 5-10 καὶ... γενέσθαι = XI, 32, 2, 3-7 ; § 6, 2-6 Ἐξ... περιφοράς = XI, 30, 2, 2-6.

PARALLELA : § 4, 4-8 Ὁ... ἐγενήθη : cf. theoph. II, 45 ; § 6, 2-6 πρὸς... περιφοράς : id.

TESTIMONIA : § 4, 5-6 ξυνεστήσατο... ἀπτόν : Theod. IV, 42 ; § 6, 2-6 Ἐξ... περιφοράς : id. IV, 39.

I B O N (D)

La constitution du monde

4 Après avoir en ces termes proclamé dieux ceux dont il s'agit, il raisonne en physiologue sur leur constitution initiale dans l'exposé

du *Timée* que voici :

« Comme le feu à l'air, il a uni l'air à l'eau ; comme l'air à l'eau, l'eau à la terre¹ ; et il a constitué un ciel visible et tangible. Par ces procédés et à l'aide de ces corps ainsi définis et au nombre de quatre, a été engendré le corps du monde ; accordé par la proportion, celui-ci tient de ces conditions l'amitié², si bien que, revenant sur lui-même en un seul et même tout, il a pu naître indissoluble par toute autre puissance autre que par celle qui l'a uni. »

5 Sur quoi il continue :

« Quant à l'Âme, l'ayant placée au centre du corps du monde, il l'étendit à travers le corps tout entier et même à l'extérieur, et il en enveloppa le corps ; il forma ainsi un cercle entraîné dans une rotation circulaire, un ciel unique et solitaire. »

6 Plus loin, il ajoute encore :

« C'est donc par le Logos³ et par l'intention de Dieu concernant l'origine du temps, afin que le temps naisse, que le soleil, la lune et les cinq autres astres — ceux qu'on appelle errants — sont nés pour définir et conserver le comput du temps ; ayant façonné le corps de chacun d'eux, le dieu les a placés dans les orbites que décrit la révolution de l'Autre. »

1. Eusèbe semble rattacher πῦρ et ἀέρα à ξυνέδησε, alors qu'ils dépendent chez Platon de ἀπεργασάμενος précédent (note de K. MRAS, *ad loc.*).

2. L'amitié, principe d'Empédocle opposé à la haine (cf. PLATON, *Sophiste* 242 e 2).

3. Traduction de P. Canivet (éd. de la *Thérapeutique*), préférable à celle d'A. Rivaud (éd. du *Timée*) : Eusèbe et Théodore voient partout à l'œuvre le Logos ; cf. *Epin.* 986 c 4 et ma note *ad loc.*

7 Καὶ ἐπιλέγει·

« Δεσμοῖς τε ἐμφύχοις σώματα δεθέντα ζῶα ἐγενήθη τό τε προσταχθὲν ἔμαθε. »

8 Καὶ ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων καθόλου περὶ πάσης ψυχῆς ἀποφαίνεται λέγων ὧδε·

« Μεταβάλλει μέντοιγε πάνθ' ὅσα μέτοχά ἐστι ψυχῆς, ἐν ἑαυτοῖς κεκτημένα τὴν τῆς μεταβολῆς αἰτίαν· μεταβαλόντα δὲ φέρεται κατὰ τὴν τῆς εἰμαρμένης τάξιν καὶ νόμον· μικρότερα μὲν τῶν ἡθῶν μεταβαλόντα ἐλάττω κατὰ τὸ τῆς χώρας ἐπίπεδον μεταπορεύεται, πλείω δὲ καὶ ἀδικώτερα μεταπεσόντα εἰς βάθος. »

9 Εἰ δὴ οὖν « μεταβάλλει πάνθ' ὅσα μέτοχά ἐστι ψυχῆς ἐν ἑαυτοῖς κεκτημένα τὴν τῆς μεταβολῆς αἰτίαν », οὐρανὸς δὲ καὶ ἥλιος καὶ σελήνη μέτοχά ἐστι ψυχῆς κατ' αὐτὸν τὸν Πλάτωνα, καὶ ταῦτα ἄρα μεταβάλλοι ἂν ἐν ἑαυτοῖς κεκτημένα τὴν τῆς μεταβολῆς αἰτίαν κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον. Πῶς οὖν ἀ πάλιν ἀιδίους αὐτοὺς εἶναι καὶ διὰ τοῦτο θεοὺς φησι, καίπερ ἐν σώματι φθαρτῶ ὄντας καὶ λυθῆναι οἴους τε; 10 Λέγει δ' οὖν πάλιν ἐν Τιμαίῳ·

« Ἐπεὶ δ' οὖν πάντες ὅσοι τε περιπολοῦσι φανερώς καὶ ὅσοι φαίνονται καθ' ὅσον ἂν ἐθέλωσι θεοὶ γένεσιν ἔσχον, λέγει πρὸς αὐτοὺς ὁ τότε τὸ πᾶν | γεννήσας τάδε· Θεοὶ θεῶν,

FONTES : § 7, 2-3 = Plato Tim. 38 e 5-6; § 8, 3-8 = id. leg. X, 904 c 5-10; § 10, 3-12 = id. Tim. 41 a 3 - b 6.

ITERATIONES : § 8, 3-8 = XII, 52, 27, 1-6; § 10, 5-12 Θεολ... ζυνεδείσθε = XI, 32, 4, 2-3.4-9; 5-6 Θεολ... ἔργων = XIII, 13, 28, 8-9 (e Cl. Alex.).

PARALLELA : § 10, 5-9 Θεολ... πάμπαν : cf. theoph. II, 45.

I B (ad § 8, 4 αἰτίαν) O N (D)

1. En P.E. XII, 52, 27, Eusèbe citait toute la phrase ; pour donner un sens à la citation tronquée de notre paragraphe, il faut entendre μεταπεσόντα au double sens, physique et moral, du français « chute ».

7 Et il poursuit :

« Maintenus en des liens animés, ces corps devinrent des vivants et apprirent ce qui leur était ordonné. »

8 Au livre X des *Lois*, il traite en général de toute sorte d'âme et s'exprime ainsi :

« Ainsi changent tous les êtres animés, par des changements dont ils ont la cause en eux-mêmes, et, cependant qu'ils changent, ils se déplacent conformément à l'ordre et à la loi du destin : ceux dont les mœurs n'éprouvent que de rares et de légers changements ne se déplacent qu'horizontalement dans l'espace ; s'ils tombent plus souvent et plus profondément dans l'injustice, (ils choient) au fond¹. »

9 Si donc « changent tous les êtres animés, par des changements dont ils ont la cause en eux-mêmes », et que le ciel, le soleil, la lune participent à l'âme comme le veut Platon lui-même, ils changeraient eux aussi, par conséquent, d'un changement dont ils auraient la cause en eux-mêmes, selon son propre raisonnement. Comment alors peut-il encore les prétendre éternels et, de ce fait, dieux, bien qu'ils se trouvent dans un corps périssable et puissent se dissoudre² ? 10 Il dit en tout cas, de nouveau dans la *Timée* :

« Lors donc que tous les dieux, tant ceux qui accomplissent une révolution visible que ceux qui se rendent visibles dans la mesure où ils le veulent, furent nés, celui qui a engendré tout ce monde leur dit ceci : Dieux parmi les

2. En face de ce § 9, le ms. O a en marge une scolie — la seule de tout ce ms. —, dont MRAS donne le texte (éd. de la P.E., Scholien, t. II, p. 431). En voici la traduction : « En vertu de sa simplicité, (Dieu) a l'incorruptibilité et l'exemption de toute maladie. Si en effet Platon appelle le soleil un corps animé, il ne le dit pas ' composé animé ', mais simple et plus subtil que le feu ; et il appelle dieux les astres parce qu'ils courent constamment, ce qui serait vrai également de Dieu en raison de son mouvement de passage. Non que celui qui passe soit supérieur à tous les êtres ; mais c'est parce qu'il a en lui-même le mouvement éternel que le dieu est nommé Dieu. »

ὦν ἐγὼ δημιουργὸς πατὴρ τε ἔργων, ἅλτα ἐμοῦ μὴ θέλοντος, τὸ μὲν οὖν δὴ δεθὲν πᾶν λυτόν, τό γε μὴν καλῶς ἀρμοσθὲν καὶ ἔχον εὖ λύειν ἐθέλειν κακοῦ. Δι' ἃ καὶ ἐπέιπερ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἐστὲ οὐδ' ἄλυτοι τὸ πάμπαν· | οὔτι μὲν δὴ (704)
 10 λυθήσεσθέ γε οὐδὲ τεύξεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων οἷς ὅτε ἐγένεσθε ξυνεδεῖσθε. »

11 Ταῦτα ὁ Πλάτων. Εἰκότως δῆτα Μωσῆς καὶ τὰ Ἑβραίων λόγια σέβειν μὲν ἀπαγορεύει ταῦτα καὶ θεοὺς ἠγεῖσθαι, ἄνω δὲ πρὸς τὸν παμβασιλέα θεὸν ἀνάγοντα, αὐτὸν δὴ τὸν ἥλιου καὶ σελήνης καὶ ἄστρον ὅλου τε οὐρανοῦ καὶ
 5 κόσμου δημιουργόν, τὸν δὴ τὰ πάντα θείῳ λόγῳ συνδήσαντά τε καὶ συναρμοσάμενον μόνον ἠγεῖσθαι θεὸν καὶ μόνῳ τὴν βεβάσμιον ἀπονέμειν νομοθετεῖ τιμὴν, λέγων· « Μὴ ἰδὼν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας καὶ πάντα τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ πλανηθεὶς προσκυνήσης αὐτοῖς. » 12 Ἑρμηνεύει δὲ ταῦτα διασαφῶν εἰς πλάτος ὁ τὰ Ἑβραίων πεπαιδευμένος Φίλων ὧδέ πη λέγων πρὸς λέξιν·

« Τινὲς ἥλιον καὶ σελήνην καὶ τοὺς ἄλλους ἀστέρας ὑπέλαβον εἶναι θεοὺς αὐτοκράτορας, οἷς τὰς τῶν γιγνομένων ἀπάντων αἰτίας ἀνέθεσαν. Μωσεῖ δὲ ὁ κόσμος ἔδοξεν εἶναι
 5 καὶ γενητὸς καὶ πόλις ἢ μεγίστη ἀρχοντας ἔχουσα καὶ ὑπηκόους, ἀρχοντας μὲν τοὺς ἐν οὐρανῷ πάντας, ὅσοι πλάνητες καὶ ἀπλανεῖς ἀστέρες, ὑπηκόους δὲ τὰς μετὰ σελήνην ἐν

FONTES : § 11, 7-9 = Deut. 4, 19 ; § 12, 4 - § 15, 4 = Philo Alex. spec. I, 13-17.

ITERATIONES : § 10, 8-11 ἐπέιπερ... βουλήσεως αχόντες : cf. XV, 6, 5 (ex Attico).

TESTIMONIA : § 10, 9-11 ἀθάνατοι... βουλήσεως λαχόντες : cf. Theod. III, 70.

I O N (D)

§ 12, 8 ὅσοι Philo : οἷοι (sic) O οἶον N οἷ I.

1. Je m'inspire d'A.-J. FESTUGIÈRE (« Sur une traduction nouvelle d'Athénagore », in *R.E.G.*, 56, 1943, p. 370) pour la traduction du début ; voir toute son interprétation du texte, à propos de la citation

dieux, vous mes œuvres dont je suis le démiurge et le père, (œuvres) indissolubles tant que je ne voudrai pas vous dissoudre, tout composé est dissoluble, mais vouloir dissoudre ce qui est harmoniquement uni et beau, est le fait d'un méchant¹. Donc, et parce que vous êtes nés, vous n'êtes ni immortels, ni du tout indissolubles. Pourtant vous ne serez jamais dissous et jamais vous ne subirez une destinée mortelle, parce que mon vouloir constitue pour vous un lien plus fort et plus puissant que ceux dont vous fûtes liés quand vous naquîtes. »

11 Ainsi dit Platon. C'est donc à
Témoignage bon droit que Moïse, comme aussi
des Hébreux les oracles des Hébreux, interdit
 d'adorer ces astres et de les tenir

pour des dieux, et que, s'élevant vers le ciel, jusqu'au Dieu roi suprême, il prescrit de tenir pour seul Dieu le démiurge du soleil, de la lune, des étoiles, de l'Univers et du monde entiers, celui qui par son Logos divin a lié harmonieusement toutes choses, et de ne rendre qu'à lui l'honneur de l'adoration ; il dit en effet : « Quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles, tout l'ordre des cieux, ne te laisse pas égarer jusqu'à te prosterner devant eux. » 12 C'est ce qu'interprète, par

une large exégèse, le maître ès lettres hébraïques, Philon, quand
Témoignage il dit textuellement quelque part :
de Philon

« D'aucuns ont pris le soleil, la lune et les autres astres pour des dieux autocrates, en leur attribuant l'origine de tout le devenir. Mais Moïse a vu que le monde avait pris naissance, que c'était la plus grande cité, avec ses magistrats et ses sujets : les magistrats, ce sont tous les êtres célestes, planètes et étoiles fixes ; les sujets, les créatures

qu'en fait Athénagore ; c'est l'un des passages de Platon qui reviennent le plus souvent chez les Pères : 4 fois dans la seule *Préparation* (cf. *supra* : Iterationes ; et G.-M. DE DURAND, « Un lien plus fort, ma volonté. Exégèse patristique de *Timée* 41 a-b », in *Science et esprit*, 27, 1975, p. 329-348 ; sur la présente citation, p. 339).

10 ἀέρι και περιγείους φύσει· **13** τοὺς δὲ λεχθέντας ἄρχοντας οὐκ αὐτεξουσίους, ἀλλ' ἐνὸς τοῦ πάντων πατρὸς ὑπάρχους, οὗ μιμουμένους τὴν ἐπιστασίαν κατορθοῦν πρυτανεύοντος κατὰ δίκην και νόμον ἕκαστον τῶν γεγονότων· τοὺς δὲ μὴ
5 βλέποντας τὸν ἐπιβεβηκότα ἡνίοχον τοῖς ὑπεξευγμένοις ὡς αὐτουργοῖς τῶν ἐν τῷ κόσμῳ γινομένων ἀνάσαι τὰς αἰτίας. Ὡν τὴν ἀγνοίαν ὁ ἱερώτατος νομοθέτης εἰς ἐπιστήμην μεθαρμόζεται λέγων ὧδε· Ἔμὴ ἰδὼν τὸν ἥλιον και τὴν σελήνην και τοὺς ἀστέρας και πάντα τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ πλανηθεὶς
10 προσκυνήσῃς αὐτοῖς. **14** Εὐθύβόλως πάνου και καλῶς πλάνον εἶπε τὴν τῶν εἰρημένων ὡς θεῶν ἀποδοχὴν· οἱ γὰρ ἰδόντες ἥλιου μὲν προόδοις και ἀναχωρήσει τὰς ἐτησίους ὥρας συνισταμένας, ἐν αἷς αἱ ζώων και φυτῶν και καρπῶν γενέσεις
5 ὠρισμέναις χρόνους περιόδοις τελεσφοροῦνται, σελήνην δ' ὑπηρετήν και διάδοχον ἡλίου νύκτωρ τὴν ἐπιμέλειαν και προστασίαν ἀνειληφυῖαν | ὧν μεθ' ἡμέραν ἥλιος, και τοὺς ἄλλους (705) ἀστέρας κατὰ τὴν πρὸς τάπιγεια συμπάθειαν μυρία τῶν ἐπὶ διαμονῇ τοῦ παντὸς ἐνεργοῦντάς τε και δρῶντας, πλάνον
10 ἐπλανήθησαν ἀνῆνυτον μόνους εἶναι τούτους θεοὺς ὑποτοπήσαντες. **15** Εἰ δ' ἐσπούδασαν διὰ τῆς ἀπλανοῦς βαδίσειν ὁδοῦ, καὶν εὐθὺς ἔγνωσαν ὅτι, καθάπερ αἰσθησις ὑποδιάκονος νοῦ γέγονε, τὸν αὐτὸν τρόπον και οἱ αἰσθητοὶ πάντες ὑπηρεταὶ τοῦ νοητοῦ συνέστησαν. »

16 Καὶ ἐπάγει λέγων·

« Ὡσθ' ὑπερβάντες τῷ λογισμῷ πᾶσαν τὴν ὁρατὴν οὐσίαν β ἐπὶ τὴν τοῦ ἀειδοῦς και ἀοράτου και μόνῃ διανοίᾳ καταληπτοῦ τιμὴν ἴωμεν, ὅς οὐ μόνον θεός ἐστι νοητῶν τε και αἰσθητῶν,

FONTES : § 13, 8-10 = Deut. 4, 19 ; § 16, 2-7 = Philo Alex. spec. I, 20.

I B (a § 13, 7 Ὡν) O N (D)

§ 13, 3 πρυτανεύοντος codd. cum Phil.] πρυτανεύοντας Estienne.

1. « Philon applique toujours le verbe πρυτανεύειν au pouvoir absolu soit d'un homme, soit plus souvent de Dieu » (S. DANIEL, éd. des Œuvres de Philon 24, Paris 1975, ad loc.).

vivant sous la lune, dans l'air et sur la terre ; **13** mais ceux qu'on appelle magistrats ne sont pas autonomes, ils sont les lieutenants du Père unique de toutes choses, dont ils imitent, pour mener à bien leur tâche, le gouvernement et la prytanie¹, qui dirigent selon la justice et la loi chacune des créatures ; mais ceux qui ne voient pas l'aurige debout sur son char² ont rapporté à l'attelage, comme à une libre autorité, la cause du devenir cosmique. Leur ignorance, le législateur très saint la transforme en science, lorsqu'il dit : « Quand tu verras le soleil, la lune, les étoiles, tout l'ordre des cieux, ne te laisse pas égarer jusqu'à te prosterner devant eux. » **14** Ainsi, très directement et bellement, il appelle « égarement » le fait de reconnaître pour des dieux les êtres susdits³. Alors qu'ils voyaient réglées par les avances et les reculs du soleil les saisons de l'année, où s'accomplissent, à des époques déterminées, les naissances d'animaux, de plantes, de fruits ; qu'ils voyaient la lune, servante et remplaçante du soleil, assumer pendant la nuit la sollicitude vigilante des êtres exercée le jour par le soleil ; et les autres astres, dans leur sympathie avec le terrestre, s'acquitter des tâches innombrables destinées à sauvegarder le Tout, ils se sont égarés d'un égarement sans fin en s'imaginant que c'étaient là les seuls dieux. **14** S'ils s'étaient efforcés de marcher dans la voie sans erreur, ils auraient aussitôt reconnu que si la sensation est au service de l'intellect, au même titre tous les sensibles ont été faits pour servir l'intelligible. »

16 Et il continue :

« Ainsi donc, dépassant en esprit toute l'essence visible, portons-nous à honorer l'incorporel, l'invisible, ce que seule la pensée peut atteindre, c'est-à-dire non pas seulement le

2. Sur cette métaphore, l'ἐποχοῦμενον du fr. 2 (des Places, l. 16) de NUMÉNIUS (fr. 11 Leemans), cf. PHILON, *Quis heres* 301, et l'introduction de M. HARL (Œuvres de Philon 15), Paris 1966, p. 122-127.

3. Πλανᾶσθαι, le mot de Deut. 4, 19 désigne fréquemment l'idolâtrie ; cf. *Sag.* 12, 24 ; 13, 6...

5 ἀλλὰ καὶ πάντων δημιουργός. Ἐὰν δέ τις τὴν τοῦ ἀίδιου καὶ ποιητοῦ θεραπείαν ἄλλω προσνέμῃ νεωτέρῳ καὶ γενητῷ, φρενοβλαβῆς ἀναγεγράφω καὶ ἔνοχος ἀσεβείᾳ τῇ μεγίστῃ. »

17 Ταῦτα τῆς Ἑβραίων εὐσεβείας τὰ ὡς ἀληθῶς ἀκήρατα τε καὶ θεῖα μαθήματα πρὸ τῆς τετυφωμένης φιλοσοφίας τετιμῆκαμεν. Τί με δεῖ μὴκύνειν καὶ τᾶλλα τοῦ Πλάτωνος εἰς φῶς ἄγειν, ἐκ τῶνδε παρὸν καὶ τὰ ἐμοὶ νῦν σεσιγημένα τεκμαίρεσθαι; Οὐ μὴν διαβολῆς ἕνεκα ταῦτα φάναι προήχθην, ἐπεὶ καὶ σφόδρα ἔγωγε ἄγαμαι τὸν ἄνδρα, καὶ πάντων Ἑλλήνων φίλον ἠγοῦμαι καὶ τιμῶ, τὰ ἐμοὶ φίλα καὶ συγγενῆ, εἰ καὶ μὴ τὰ Ἰσα διόλου, πεφρονηκότα, Μωσέως δ' ἐν παραθέσει καὶ τῶν παρ' Ἑβραίοις προφητῶν τὸ ἐλλιπέος ἐπιδεικνύς
 5 αὐτοῦ τῆς διανοίας. 18 Καίτοι παρῆν τῷ καταμέμφεσθαι παρεσκευασμένῳ μυρὶ ἅττα καταιτιᾶσθαι, οἷα τὰ σεμνὰ καὶ σοφὰ αὐτῷ περὶ γυναικῶν ἐν Πολιτείᾳ διατεταγμένα ἢ οἷα αὐτὰ περὶ ἔρωτος ἐκθέσμου σεσημολογημένα ἐν Φαίδρῳ. Σὺ δ' εἰ καὶ τούτων ἐπακοῦσαι ποθεῖς, ἀνάγνωθι τάσδε αὐτοῦ λαβῶν τὰς φωνάς·

18'. ΟΠΟΙΑ ΠΕΡΙ ΓΥΝΑΙΚΩΝ Ο ΠΛΑΤΩΝ ΔΙΕΤΑΞΑΤΟ

19

| 1 « Ἰσως δὴ, εἶπον, παρὰ τὸ εἰωθὸς γελοῖα ἂν φαίνοντο (708) πολλὰ περὶ τὰ νῦν δὴ λεγόμενα, εἰ πράξεται ἢ λέγεται. Καὶ

FONTES : § 1 = Plato resp. V, 452 a 7 - b 3.

I B O N (D)

§ 17, 6 καὶ I : καὶ B O N || § 18, 7 γυναικῶν I O : + οὐκ ὀρθῶς B N cum tab. cap.

Dieu des intelligibles et des sensibles, mais encore le démiurge de toutes choses. Et si quelqu'un accorde à un autre, venu plus tard et créé, le culte dû à l'Artisan éternel, qu'il soit taxé de folie et condamné pour l'impiété la plus grave. »

17 Voilà les enseignements vraiment purs et divins de la religion des Hébreux que nous avons préférés à la philosophie enflée de suffisance¹. A quoi bon m'étendre et tirer à la lumière les autres opinions de Platon, quand il est facile, d'après ces exemples, de juger ceux que j'ai tus ? D'ailleurs ce n'est pas pour le calomnier que je me suis laissé aller à ces propos, car j'ai pour lui une vive admiration ; je le regarde comme mon meilleur ami parmi tous les Grecs, je le révère, lui qui a eu des idées qui me sont chères et proches, sinon absolument les mêmes que moi ; seulement, je montrerais ce qui manque à sa pensée en comparaison de Moïse et des prophètes des Hébreux. 18 A vrai dire, si je voulais blâmer, il y aurait belle matière à critique : ces dispositions si augustes et si sages qu'il a prises dans la *République* à l'endroit des femmes, ou les solennels développements du *Phèdre* sur les amours interdites. Que si tu désires entendre aussi ces textes, prends et lis ce qu'il dit :

18'. *Quelles mesures Platon a prises pour les femmes*

Chapitre 19

1 « — Il se peut, dis-je, qu'à l'égard de l'usage reçu beaucoup de ces pratiques paraissent ridicules, si l'on passe de la parole à l'action.

1. Le culte des astres répugne à Eusèbe, même s'il le distingue de l'idolâtrie ; cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 258, et surtout J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période prénicéenne*, Dakar 1961, p. 171-180.

μάλα, ἔφη. Τί δέ, ἦν δ' ἐγώ, γελοιότατον αὐτῶν ὄραξ; ἢ
 δηλαδὴ ὅτι γυμνάς τὰς γυναῖκας ἐν ταῖς παλαιστραῖς γυμνα-
 5 ζομένης μετὰ τῶν ἀνδρῶν, οὐ μόνον τὰς νέας, ἀλλ' ἤδη καὶ
 τὰς πρεσβυτέρας, ὡσπερ τοὺς γέροντας ἐν τοῖς γυμνασίοις,
 ὅταν ῥυσοὶ καὶ μὴ ἠδεῖς τὴν ὄψιν ὁμῶς φιλογυμναστῶσι. »

2 Καὶ ἐπιλέγει ἐξῆς·

« Ὁ δὲ γελῶν ἀνὴρ ἐπὶ γυμναῖς ταῖς γυναῖξι τοῦ βελτίστου
 ἔνεκα γυμναζομένης, ἄτε δὴ τοῦ γελοίου [σοφίας] δρέπων ἢ
 καρπὸν, οὐδὲ οἶδεν, ὡς ἔοικεν, ἔφ' ᾧ γελᾷ. »

3 Φησὶ δὲ καὶ ἐν ἐβδόμῳ τῶν Νόμων·

« Ὡς ἄρα δεήσει τοὺς παῖδας καὶ τὰς παῖδας ὀρχεῖσθαι,
 δῆλα δὴ, καὶ γυμνάζεσθαι μακθάνειν » καὶ « Τοῖς μὲν
 παισὶν ὀρχησθαι, ταῖς δὲ ὀρχηστρίδες ἂν εἶεν πρὸς τὸ δια-
 5 πονεῖν οὐκ ἀνεπιτηθειότερον. »

Mras
246

|| Τίθησι δ' ἐν αὐτῷ καὶ τάδε·

« Ἡ δὲ αὖ που παρ' ἡμῖν κόρη καὶ δέσποινα, εὐφρανθεῖσα
 τῇ τῆς χορείας παιδείᾳ, οὐκ ᾤθηθι δεῖν κεναῖς χερσὶν ἀθύρειν,
 πανοπλίᾳ δὲ παντελεῖ κοσμηθεῖσα οὕτω τὴν ὀρχησιν διαπε-
 10 ραίνειν· ἃ δὴ πάντως μιμείσθαι πρέπον ἂν εἴη κόρους τε
 ἄμα καὶ κόρας. »

4 Καὶ πολεμεῖν δὲ γυναῖξιν ὧδέ τῃ νομοθετεῖ·

« Ἐν δὲ τούτοις πᾶσι δεῖ διδασκάλους ἐκάστων πεπεισμέ-
 νους μισθοῖς οἰκοῦντας ξένους διδάσκειν τε πάντα ὅσα πρὸς
 τὸν πόλεμόν ἐστι μαθήματα τοὺς φοιτῶντας ὅσα τε πρὸς

FONTES : § 2, 2-4 = Plato resp. V, 457 b 2-4 ; 3-4 = Pind. fr. 209
 Snell (*adēla* 86 Puech) ; § 3, 2-5 = Plato leg. VII, 813 b 3-8 ; 7-
 11 = id. 796 b 6 - c 3 ; § 4, 2 - § 5, 6 = id. 804 d 8 - e 4.

TESTIMONIA : § 2, 2-4 : Theod. IX, 38.

I B O N (D) ; Platonis A F

§ 2, 3 ἄτε δὴ codd. cum Plat^{1a} A² (γρ. i.m.) : ἀτελεῖ Plat^{1a} A F ||
 [σοφίας] Adam : σοφίας codd. cum Plat. et Theod.

1. Le fragment de Pindare visait les physiologues, qui « cueillent
 vert (ἀτελεῖ) le fruit de la sagesse » ; pour railler les poètes comiques,

— Très certainement.

— Et laquelle, demandai-je, trouves-tu la plus ridicule ?
 N'est-ce pas, évidemment, que les femmes s'exercent nues
 dans les palestres, avec les hommes, et non seulement les
 jeunes, mais les vieilles aussi, tout comme ces vieillards qui,
 ridés et d'aspect peu agréable, continuent à se plaire aux
 exercices du gymnase ? »

2 Et il poursuit :

« Quant à celui qui rit des femmes nues, quand elles
 s'exercent en vue d'un but excellent, ' parce qu'il cueille le
 fruit du rire ' il ne sait même pas, apparemment, de quoi
 il rit¹. »

3 Il dit encore au livre VII des *Lois* :

« Ainsi, que nos garçons et nos filles doivent apprendre,
 avec la danse, la gymnastique, c'est bien clair » ; et : « Pour
 un tel exercice, il ne serait pas inutile de donner aux garçons
 des maîtres, aux filles des maîtresses de danse. »

Dans le même livre, il met encore ceci :

« Chez nous, de même, la vierge notre souveraine², se
 plaisant aux jeux choriques, ne crut point devoir les jouer
 les mains vides, mais s'arma de pied en cap, et c'est ainsi
 parée qu'elle dansa toute sa danse ; ce que pourraient
 imiter, en toute convenance, jeunes gens et jeunes filles
 ensemble. »

4 C'est jusqu'à la guerre qu'il
 La guerre prescrit aux femmes en ces termes :

« Dans toutes ces écoles³ réside-
 ront, comme maîtres pour chaque discipline, des étrangers
 gagnés à prix d'argent ; ils enseigneront à leurs élèves tout
 ce qui est utile à la guerre et tout ce qui concerne la musique.

Platon substitue τοῦ γελοίου au σοφίας original, que J. Adam a
 expulsé de son édition du texte de la *République*. Cf. É. DES PLACES,
Pindare et Platon, p. 176 et n. 4 ; p. 177, n. 3.

2. Il s'agit d'Athéna Polias, protectrice d'Athènes.

3. Le pronom démonstratif renvoie au διδασκαλείων de 804 c 3.

5 μουσικήν, οὐχ ὃν μὲν ἂν ὁ πατήρ βούληται, φοιτῶντα, ὃν δ' ἂν μή, ἔδῶντα τὰς παιδείας, ἀλλὰ τὸ λεγόμενον πάντα ἄνδρα καὶ παῖδα κατὰ τὸ δυνατόν, ὡς τῆς πόλεως μᾶλλον ἢ τῶν γεννητόρων ὄντας, παιδευτέον ἐξ ἀνάγκης. 5 Ταῦτά δὲ δὴ καὶ περὶ θηλειῶν ὁ μὲν ἑμὸς νόμος ἂν εἴποι πάντα ὅσα περὶ καὶ περὶ τῶν ἀρρένων, ἴσα καὶ τὰς θηλείας ἀσκεῖν δεῖν· καὶ οὐδὲν φοβηθεὶς εἴποισ' ἂν τοῦτον τὸν λόγον οὔτε ἱππικῆς οὔτε 5 γυμναστικῆς, ὡς ἀνδράσι μὲν πρέπον ἂν εἴη, γυναίξει δὲ οὐκ ἂν πρέπον. »

6 Καὶ πάλιν ἐξῆς ὑποβάς φησι·

« Γυμνάσια τιθῶμεν καὶ τὰ περὶ τὸν πόλεμον πάντα τοῖς σώμασι διαπονήματα τοξικῆς τε καὶ πάσης ῥίψεως καὶ πελταστικῆς καὶ ἀπάσης ὀπλομαχίας καὶ διεξόδων τακτικῶν καὶ 5 ἀπάσης πορείας στρατοπέδων καὶ στρατοπεδεύσεων καὶ ὅσα εἰς ἱππικὴν μαθήματα ξυντείνει. | Πάντων γὰρ τούτων (707) διδασκάλους τε εἶναι δεῖ κοινούς, ἀρτυμένους μισθὸν παρὰ τῆς πόλεως, καὶ τούτων μαθητὰς τοὺς ἐν τῇ πόλει παῖδας τε καὶ ἄνδρας καὶ κόρας καὶ γυναῖκας πάντων τούτων ἐπιστήμονας· κόρας μὲν οὐσας ἔτι πᾶσαν τὴν ἐν ὅπλοις ὄρχησιν καὶ 10 μάχην μεμελετηκυίας, γυναῖκας δὲ διεξόδων καὶ τάξεων καὶ θέσεως καὶ ἀναιρέσεως ὄπλων ἡμμένας. »

Mras
247

| 7 Ἄλλ' οὐδὲ τούτοις ὁ Ἑβραίων ἐπιτεύσει λόγος, ἀντιφθέγγεται δὲ πάντως τάναντία, μὴδ' ἐπ' ἀνδρῶν ῥώμαις, μὴ ὅτι γε γυναικῶν τὴν ἐν πολέμοις ἀνατιθεὶς κατόρθωσιν, πάντα δὲ εἰς θεὸν ἀνάγων καὶ τὴν συμμαχίαν τὴν παρὰ τοῦδε· λέγει 5 δ' οὖν· « Ἐὰν μὴ κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, εἰς μάτην ἐκοπίασαν οἱ οἰκοδομοῦντες αὐτόν· ἐὰν μὴ κύριος φυλάξῃ πόλιν, εἰς μάτην ἠγγύπησεν ὁ φυλάσσων. » 8 Ὁ δὲ γε θαυμαστός φιλόσοφος θεὰ ὡς καὶ εἰς τὸν γυμνικὸν εἰσάγει τὰς γυναῖκας ἀγῶνα, ὧδέ πη λέγων·

FONTES : § 6, 2-12 = Plato leg. VII, 813 d 7 - 814 a 2 ; § 7, 5-7 = Ps. 126 (127), 1.

TESTIMONIA : § 5 : Theod. IX, 39.

I B O N (D)

Mais nous n'accepterons pas que celui-là fréquente l'école parce que son père le veut et que cet autre, non contraint, la délaisse ; non, c'est, comme on dit, ' tout homme et tout garçon ' que, dans la mesure du possible, parce qu'ils appartiennent à la cité plus qu'à leurs parents, nous contraindrons à se faire instruire. 5 Pour les femmes elles-mêmes, ma loi en dira tout autant que pour les mâles, à savoir que les femmes doivent s'entraîner d'égalé façon ; et je le dirais sans me laisser effrayer le moins du monde par l'objection que ni l'équitation, ni la gymnastique, décentes pour les hommes, ne sont décentes pour les femmes. »

6 Il dit encore, plus bas dans la suite :

« Établissons des gymnases et tous les exercices qui préparent à la guerre, tirs à l'arc, armes de jet de toute sorte, emploi du bouclier léger ou de toute espèce d'arme lourde ; évolutions tactiques, camps et campements, et toute la tactique d'entraînement de la cavalerie. En tout ce domaine les maîtres doivent être communs et rétribués par la cité ; ils auront pour élèves les jeunes gens et les hommes de la cité, les jeunes filles et les femmes versées en ces disciplines ; entraînées dans toute la danse en armes et dans le combat tant qu'elles seront encore jeunes filles, et, une fois femmes, participant aux évolutions, aux mises en ordre de bataille, apprenant à reposer les armes et à les reprendre. »

7 Mais cela non plus n'aura l'assentiment de la doctrine hébraïque : elle proclamera tout le contraire, car elle ne fait pas dépendre le succès dans les guerres de la force des hommes, encore moins de celle des femmes, mais rapporte tout à Dieu et à son appui ; il est écrit par exemple : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peine qui la bâtit ; si le Seigneur ne garde la ville, en vain qui garde veille. » 8 Quant à l'admirable philosophe, vois comme il engage les femmes même dans le concours gymnique, en s'exprimant ainsi :

§ 7, 3 κατόρθωσιν] διόρθωσιν N.

« Γυναίξει δέ, κόραις μὲν ἀνήβοις γυμναῖς στάδιον καὶ δίαυ-
5 λον καὶ ἔφιππον καὶ δόλιχον, ἐν αὐτῷ τῷ δρόμῳ ἀμιλλωμέ-
ναις· ταῖς δὲ τριακαίδεκάτεσι μέχρι γάμου μενούσαις κοινω-
νίας μὴ μακρότερον εἴκοσιν ἐτῶν μηδ' ἔλαττον ὀκτωκαίδεκα·
πρεπούση δὲ στολῇ ταύταις ἐσταλμέναις καταβατέον ἐπὶ τὴν
ἀμιλλαν τούτων τῶν δρόμων. 9 Καὶ τὰ μὲν περὶ δρόμου
ἀνδράσι τε καὶ γυναίξει ταῦτ' ἔστω· τὰ δὲ κατ' ἰσχύν, ἀντὶ μὲν
πάλης καὶ τῶν τοιούτων, τὰ νῦν ὅσα βαρέα, τὴν ἐν τοῖς ὅπλοις
μάχην, ἕνα τε πρὸς ἕνα διαμαχομένους καὶ δύο πρὸς δύο. »

10 Καὶ ἐξῆς εἰπών· « Ταῦτόν δὴ καὶ τοὺς περὶ ὀπλομαχίαν
ἄκρους παρακαλοῦντας χρῆ τούτους νομοθετεῖν κελεύειν »,
ἐπιφέρει λέγων· « Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τῶν θηλειῶν ἔστω α
νομοθετούμενα, τῶν μέχρι γάμων. »

11 Εἶτα πάλιν τούτοις ἐξῆς συνάψας τοὺς περὶ πελταστικῆς
καὶ παγκρατίου καὶ τόξου λίθων τε ἐκ χειρὸς βολῆς καὶ διὰ
σφενδόνης νόμους ἵππων τε πέρι ἀγώνος, πάλιν ἀνταῦθα
περὶ τῶν θηλειῶν ἐπάγει λέγων·

Mras 248 5 | « Θηλείας δὲ περὶ τούτων νόμοις μὲν καὶ ἐπιτάξουσιν οὐκ
ἄξια βιάζεσθαι τῆς κοινωνίας· ἐὰν δὲ ἐξ αὐτῶν τῶν ἐξωθεν
παιδεύματα εἰς ἔθος ἰόντων ἢ φύσις ἐνδέχεται καὶ μὴ δυσχε-
ραίνῃ παιῖδας ἢ παρθένους κοινωνεῖν, ἕαν καὶ μὴ ψέγειν. »

12 Τοσαῦτα τοῦ Πλάτωνος τὰ περὶ γυναικῶν· | τοῦ (708)
δ' αὐτοῦ καὶ ὁ θαυμάσιος ὅδε τυγχάνει νόμος·

« Ἐάν τις παιῖδας θηλείας καταλίπη, δι' ἀδελφῶν τε καὶ

FONTES : § 8, 4 - § 9, 4 = Plato leg. VIII, 833 c 9 - e 2 ; § 10, 1-2 =
id. 833 e 6-8 ; 3-4 = id. 834 a 2-3 ; § 11, 5-8 = id. 834 d 4-8 ; § 12, 3-
7 = id. leg. XI, 924 e 11 - 925 a 5.

I B (ad § 8, 9 δρόμων) O N (D) ; Platonis A O

§ 8, 5 ἔφιππον codd. cum Plat^{is} O^{so} : ἐφιππιον Plat^{is} A O^{so} ἐφιπ-
πειον Plat^{is} a || § 11, 6 ἐξωθεν] ἔμπροσθεν Plato || 7 παιδεύματα]
παιδευμάτων Plato.

Les concours gymniques

« Quant aux femmes, d'abord aux
filles impubères, s'exerçant nues,
(nous imposerons¹) le stade double,
le stade à cheval et le long stade
coursus sur la piste même ; de treize ans jusqu'à leur
mariage, elle continueront de prendre part aux concours,
pas au-delà de vingt ans, mais au moins jusqu'à dix-huit ;
toutefois elles ne paraîtront et ne concourront dans ces
courses que vêtues d'un costume décent. 9 Voilà donc, pour
hommes et femmes, ce qui regarde les courses ; quant aux
épreuves de force, la lutte et autres épreuves pareilles, les
poids lourds d'à présent, elles seront remplacées par le
combat en armes un contre un et deux contre deux. »

10 Et après avoir dit plus loin : « De même nous faudra-
t-il appeler les champions de l'hoplomachie pour les prier
de décréter... », il poursuit : « Les mêmes précisions seront à
établir pour les filles au-dessous de l'âge nubile. »

11 Ensuite, après avoir rattaché à ces décrets ceux qui
concernent les exercices des peltastes, du pancrace, de l'arc,
des pierres lancées à la main ou avec la fronde, et les
concours hippiques, il revient ici encore aux femmes, pour
ajouter :

« Quant aux femmes, les contraindre par les lois et ordon-
nances de participer (aux compétitions) ne vaudrait pas la
peine ; si pourtant, par un entraînement qui vient de
l'extérieur mais passe en habitude, leur résistance physique
admet cette discipline et, fillettes ou jeunes filles, souffre
qu'elles y participent, qu'on les y admette sans faire la
moue. »

12 Voilà ce que Platon dit des femmes ; de lui également,
voici cette loi admirable :

« Quand un mort n'aura laissé que des filles, que le juge

1. Il faut reprendre de 833 c 7 le verbe θήσομεν.

ἀδελφιδῶν ἐπανιῶν ἐμπροσθεν μὲν τῶν ἀρρένων, ὕστερον δὲ θηλειῶν ἐνὶ γένει, τὴν δὲ τοῦ τῶν γάμων χρόνου συμμετρίαν τε καὶ ἀμετρίαν δικαστῆς σκοπῶν κρινέτω, γυμνοὺς μὲν τοὺς ἄρρενας, γυμνάς δὲ ὁμοῦ μέχρι θεώμενος τὰς θηλείας. »
 Ἄλλὰ καὶ ἐν ταῖς ἑορταῖς δεῖν αὐτάς φησι γυμνάς χορεύειν ἐν ἔκτω τῶν Νόμων λέγων οὕτως :

13 « Τῆς οὖν τοιαύτης σπουδῆς ἕνεκα χρὴ καὶ τὰς παιδείας ποιῆσθαι χορευόντας τε καὶ χορευούσας κόρους τε καὶ κόρας ἅμα δὴ θεωροῦντας τε καὶ θεωρουμένους μετὰ λόγου τε καὶ ἡλικίας τινὸς ἐχούσης εἰκνίας προφάσεις γυμνοὺς καὶ γυμνάς μέχρι περ αἰδοῦς σώφρονος ἐκάστων. »

14 Πρὸς τοῦτοις ἄπασιν ἐπάκουσον καὶ τῶνδε τῶν ἐν Πολιτείᾳ περὶ τοῦ κοινὰς εἶναι τὰς γυναῖκας νόμου :

« Τοῦτων, ἦν δ' ἐγώ, ἔπεται νόμος καὶ τοῖς ἐμπροσθεν τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐγῶμαι, ὅδε : τὰς γυναῖκας ταύτας τῶν ἀνδρῶν τούτων πάντων πάσας εἶναι κοινὰς, ἰδίᾳ δὲ μηδενὶ μηδεμίαν »

FONTES : § 13 = Plato leg. VI, 771 e 5 - 772 a 4 ; § 14, 3-7 = id. resp. V, 457 c 9 - d 3.

TESTIMONIA : § 12, 5-7 τὴν... θηλείας : Theod. IX, 41 ; § 13 : id. IX, 42 ; § 14, 4-7 ἀνδρῶν... γονέα : id. IX, 44.

IB (a § 14, 3) ON (D)

§ 12, 4 ἐπανιῶν] ἐπανιῶν Plato || § 13, 4 ἐχούσης Plato : ἐχούσας codd. cum Theod.

1. Comme pour l'expression ἐξ αὐτῶν... ἰόντων du § 11 (l. 6-7), les notes de MRAS (*ad loc.*) donnent un sens au texte d'Eusèbe. C'est précisément sur l'exemple d'ἐπανιῶν (ἐπανιῶν Platon) que J. FREUDENTHAL insiste dans une page de ses *Hellenistische Studien* (I-II, Breslau 1874-1875, p. 202), intitulée « Modifications d'Eusèbe et fautes de copistes ». De ce cas et de plusieurs autres il tire la conclusion suivante : « En bien des endroits on se demandera toujours si c'est Eusèbe qui a changé le texte ou les copistes qui se sont trompés. Aussi, qui hésite à corriger des fautes ou à combler des lacunes comme celles-là en a pleinement le droit. Mais alors il doit se résoudre à admettre partout le texte d'Eusèbe comme les manuscrits le lui offrent, avec toutes ses corruptions lamentables, là même où il serait facile de l'améliorer par la conjecture ou la collation des écrits cités ; il ne doit

remonte¹ par les frères et les neveux jusqu'aux mâles d'abord, ensuite seulement jusqu'aux femmes (la parenté par les mâles ayant le pas sur l'autre) dans la même génération, et qu'il décide de la nubilité ou de l'immaturité des uns et des autres en examinant les mâles tout nus et les filles nues jusqu'au nombril. »

Mais dans les fêtes aussi il veut qu'elles dansent nues, puisqu'au livre VI des *Lois* il s'exprime en ces termes :

13 « Il faut donc, en vue d'une affaire aussi sérieuse, régler aussi nos jeux, où danseront les garçons et danseront aussi les filles, à la fois observant et se laissant observer de façon réfléchie et en profitant d'un âge qui offre des occasions plausibles, nus les uns et les autres dans les limites qu'une sage réserve impose à tous. »

14 Après tous ces textes, écoute encore ceux-ci, de la *République*, sur la loi qui établit la communauté des femmes :

« A leur propos, une loi fait suite à toutes les précédentes, et c'est, je crois, celle-ci : ces femmes de nos guerriers seront communes toutes à tous ; aucune n'habitera en particulier avec aucun d'eux ; de

à aucun endroit, si tentante qu'en soit l'émendation, abandonner les manuscrits. Ce qui est injustifié, ce sont les oscillations des éditeurs antérieurs, qui souvent, à des endroits douteux, se séparent de la tradition, tandis qu'à d'autres sûrement gâtés ils ne suivent que son autorité. » Mras s'inspire sagement de ces principes ; comme je le consultais sur des divergences entre le texte d'Eusèbe et celui de Platon, il me répondit : « Vous, Monsieur, vous éditez Platon ; moi, j'édite Eusèbe » ; et il écrivait dans la préface de son édition de la *P.E.* (t. I, p. x) : « Je présente les passages cités par Eusèbe comme il les a compris (ou comme il s'est mépris) ; ce serait une erreur de vouloir modifier son texte d'après celui de tel auteur ; cela s'applique, en particulier, aux nombreuses citations platoniciennes... ; c'est seulement là où les manuscrits d'Eusèbe ne donnent aucun sens que je le corrige en recourant à l'auteur en cause. » — L'ἐπανιῶν d'Eusèbe se rapporte donc, d'après Mras, à δικαστής. Pour rendre le texte intelligible, j'ai paraphrasé un peu, d'après la traduction de Diès.

συνοικεῖν· καὶ τοὺς παῖδας αὐτῶν κοινούς καὶ μήτε γονέα ἔχονον εἰδέναι τὸν αὐτοῦ μήτε παῖδα γονέα. »

Mras
249

15 Καὶ ἐξῆς ἐπιλέγει·

« Εἰκὸς μὲν τοῖνον, ἦν δ' ἐγὼ ὁ νομοθέτης αὐτοῖς ὡσπερ τοὺς ἀνδρας οὕτω καὶ τὰς γυναῖκας ἐκλέξας παραδώσει καθ' ὅσον οἶόν τε ὁμοφυεῖς· οἱ δὲ ἅτε οἰκίας τε καὶ ξυσσίτια κοινὰ ἔχοντες, ἰδίᾳ δὲ οὐδενὸς οὐδὲν τοιοῦτον κεκτημένου, ὁμοῦ δὴ ἔσονται, ὁμοῦ δὲ ἀναμειγμένον καὶ ἐν γυμνασίοις καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τροφῇ ὑπ' ἀνάγκης, οἶμαι, τῆς ἐμφύτου ἄξονται πρὸς τὴν ἀλλήλων μῖξιν· ἢ οὐκ ἀναγκαῖά σοι δοκῶ λέγειν; Οὐ γεωμετρικαῖς γε, ἦ δ' ὅς, ἀλλ' ἐρωτικαῖς ἀνάγκαις, αἱ δὲ κινδυνεύουσιν ἐκείνων δριμύτεραι εἶναι πρὸς τὸ πείθειν τε καὶ ἔλκειν τὸν πολὺν λεῶν. »

16 Ἀλλὰ τούτων μὲν ἴσως τις ἐτέρως διηγήσεται τὴν τοῦ λόγου διάνοιαν, μὴ τὸ νομιζόμενον φάς ὑποβάλλειν· μὴ γὰρ ἀδιαστόλως εἰπεῖν πάσας εἶναι κοινὰς τὰς γυναῖκας, ὡς καὶ τοῖς τυχοῦσιν ἀκολασταίνειν ἐξεῖναι, ἀλλ' ἐπὶ τῇ τῶν ἀρχόντων ἐξουσίᾳ κεῖσθαι τὴν πρὸς τοὺς ἀνδρας διανέμησιν αὐτῶν· οὕτως γὰρ εἶναι κοινὰς, ὡς ἂν καὶ τὰ δημόσια χρήματα φαίη τις εἶναι κοινὰ οἷς προσήκει διανεμόμενα πρὸς τῶν ἐπιτετραμμένων· καὶ δὴ ταῦθ' οὕτως ἔχεται. 17 Τί δ' ἂν εἴποις μαθῶν ὡς καὶ μὴ ἐκφέρειν εἰς φῶς | τὰ κυούμενα προστάττει, (709) λέγων ὧδε·

« Γυναικί, ἦν δ' ἐγὼ, ἀρξαμένη ἀπὸ εἰκοσαέτιδος τίκτει τῇ πόλει· ἀνδρὶ δέ, ἐπειδὴν τὴν ὀξυτάτην δρόμου ἀκμὴν παρῆ, τὸ ἀπὸ τούτου γενεῶν τῇ πόλει μέχρι πεντεκαίπεντηκονταέτους »;

FONTES : § 15, 2-11 = Plato resp. V, 458 c 5 - d 7 ; § 17, 4-7 = id. 460 e 4-7.

TESTIMONIA : § 17, 4-7 : Theod. IX, 50.

I B O N (D)

§ 15, 5 κεκτημένου Plato Theod. : κεκτημένους codd. || 9 γε Plato Theod. : τε codd.

même les enfants seront communs, et le père ne connaîtra pas son fils, ni le fils son père. »

15 Et plus loin il poursuit :

« C'est donc naturel, repris-je : comme le législateur avait choisi les hommes il choisira les femmes, assortissant autant que possible les natures semblables ; et les uns et les autres ayant en commun le logis et la table, puisqu'aucun d'eux ne possède rien de tel en particulier, vivront ensemble, se mêleront ensemble dans les gymnases et dans tous les exercices, et ils se sentiront, je pense, entraînés par une nécessité naturelle à s'unir les uns aux autres. Ce que je dis là ne te paraît-il pas nécessaire ?

— Non pas de nécessité géométrique, dit-il, mais amoureuse, laquelle a chance d'être plus piquante que la première pour persuader et entraîner la foule. »

16 Mais peut-être quelqu'un de ces (sages) expliquera-t-il autrement le sens du propos, en disant qu'il n'admet pas l'interprétation que l'on croirait : il ne prétend pas sans distinction que toutes les femmes soient communes, en sorte qu'il soit loisible au premier venu d'en abuser, mais que l'autorité en charge a pouvoir de les distribuer aux hommes ; elles seraient ainsi communes, de la façon dont les deniers publics, dirait-on, sont communs aux intéressés sur répartition des commissaires ; supposons qu'il en est ainsi. 17 Mais que dirais-tu si tu apprenais qu'il défend de mettre au jour les embryons, quand il dit :

« La femme, répondis-je, donnera des enfants à la cité à partir de sa vingtième année ; l'homme, après avoir franchi la plus vive étape de sa course¹, engendrera pour la cité

jusqu'à cinquante-cinq ans » ?

1. Ἐπειδὴν... παρῆ : citation de quelque épinicie, probablement de Bacchylide ou de Pindare ; comme J. Adam le note dans son édition (Cambridge 1902), le rythme dactylique ne suffit pas à lui assigner une origine élégiaque ou épique.

18 Οἷς ἐπιλέγει·

« Ὅταν δὲ δῆ, οἶμαι, αἱ τε γυναῖκες καὶ οἱ ἄνδρες τοῦ γεννᾶν ἐκβῶσι τὴν ἡλικίαν, ἀφήσομέν που ἐλευθέρους αὐτοὺς συγγίνεσθαι ᾧ ἂν ἐθέλωσι. »

Mras
250

5 | Καὶ ἐπιλέγει·

« Διακελευσάμενοι προθυμεῖσθαι μάλιστα μὲν μὴ εἰς φῶς ἂ ἐκφέρειν κῆρυμα μηδὲν, ἐὰν γένηται· ἐὰν δὲ τις βιάσῃται, οὕτω τιθέναι ὡς οὐκ οὐσης τροφῆς τῷ τοιούτῳ. »

Καὶ τὰ μὲν περὶ γυναικῶν ἀγωγῆς τοιαῦτα· τὰ δὲ περὶ
10 ἔρωτος ἐκθέσμου ἐπάκουσον οἶα τυγχάνει·

κ'. ΠΕΡΙ ΕΡΩΤΟΣ ΕΚΘΕΣΜΟΥ

20

1 « Ὅταν δὲ χρονίζῃ τοῦτο δρῶν καὶ πλησιάζῃ μετὰ τοῦ
ἀπτεσθαι ἔν τε γυμνασίοις καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ὀμιλίαις, τότε
δὴ ἢ τοῦ ρεύματος ἐκείνου πηγῆ, ἢν ἕμερον Ζεὺς Γανυμήδους
ἐρῶν ἠνόμασε, πολλὴ φερομένη πρὸς τὸν ἐραστὴν, ἢ μὲν εἰς
5 αὐτὸν ἔδω, ἢ δ' ἀπομεστούμενου ἔξω ἀπορρεῖ· καὶ οἷον πνεῦμα
ἢ τις ἡγῶ ἀπὸ λείων τε καὶ στερεῶν ἀλλομένη πάλιν ὅθεν
ὠρμήθη φέρεται, οὕτω τὸ τοῦ κάλλους ρεῦμα πάλιν εἰς τὸν α
καλὸν διὰ τῶν ὀμμάτων ἰόν, ἢ πέφυκεν ἐπὶ τὴν ψυχὴν ἵεναι
ἀφικόμενον καὶ ἀναπτερώσαν τὰς διόδους τῶν πτερῶν ἄρδει

FONTES : § 18, 2-4 = Plato resp. V, 461 b 9-11; 6-8 = id. 461
c 4-6.

§ 1 = id. Phaedr. 255 b 7 - d 5.

TESTIMONIA : § 18, 2-4 : Theod. IX, 51; 6-8 : id.

I B O N (D)

§ 18, 4 ἂν B cum Plat. : ἐὰν I O N || 6 διακελευσάμενοι Plato
Theod. : διακελευσαμένη codd. || 11 περὶ — ἐκθέσμου I O D : ὅποια

18 Sur quoi il ajoute :

« Mais quand les femmes et les hommes auront passé l'âge de la génération, nous laisserons, je pense, aux hommes la liberté de s'unir à qui ils voudront. »

Et il continue :

« Non sans leur recommander avant tout de prendre toutes les précautions pour ne pas mettre au jour un seul enfant, fût-il conçu ; et s'il en est un qui se fraie de force la route, de disposer de lui sans espérer que la cité veuille le nourrir. »

Voilà pour l'éducation des femmes ; quant aux amours interdites, écoute ce qu'il en est :

κ'. Des amours interdites

Chapitre 20

Le Phèdre
de Platon

1 « Quand (l'amoureux) persévère dans cette conduite, s'approche de l'aimé et le touche, dans les gymnases et autres lieux de réunion, alors ce flot jaillissant dont j'ai parlé, que Zeus, quand il aimait Ganymède, appela ' vague de désir ', se porte en abondance vers l'amoureux ; une part se perd en lui, et quand il en est rempli jusqu'au bord le reste s'écoule à l'extérieur. Comme un souffle ou un son renvoyé par une surface lisse et résistante revient à son point de départ, ainsi le flot de la beauté retourne vers le bel objet par la voie des yeux, chemin naturel de l'âme ; il atteint celle-ci, lui donne des ailes, arrose les passages de la

περὶ ἔρωτος ἐκθέσμου ὁ αὐτὸς συνετάξατο ἐν παιδρῶ οἷς ὁ μωσῆς ἀντινομοθετεῖ B N et I* (sed αὐτὸς sine ὁ ; διετάξατο) cum tab. cap. (sed διετάξατο).

10 τε καὶ ὥρμησε πτεροφυεῖν καὶ τὴν τοῦ ἔρωμένου αὐτοῦ ψυχὴν ἔρωτος ἐνέπλησεν. Ἐρᾶ μὲν οὖν, ὅτου δὲ ἀπορεῖ καὶ οὐθ' ὅ τι πέπονθεν οἶδεν οὐδ' ἔχει φράσαι, ἀλλ' οἷον ἀπ' ἄλλου ὀφθαλμίας ἀπολελαυκῶς πρόφασιν εἰπεῖν οὐκ ἔχει. »

2 Καὶ ἐπιλέγει ἐξῆς·

« Ἐπιθυμεῖ δὲ ἐκείνῳ παραπλησίως μὲν, ἀσθενεστέρως δέ, ὄρᾶν, ἀπτεσθαι, φιλεῖν, συγκατακειῖσθαι· καὶ δέ, οἷον εἰκός, ποιεῖ τὸ μετὰ τοῦτο ταχὺ ταῦτα. Ἐν οὖν τῇ συγκοι-
5 μῆσει τοῦ μὲν ἔραστοῦ ὁ ἀκόλαστος | ἵππος ἔχει ὅ τι λέγει (710)

Mras
251

πρὸς τὸν ἡνίοχον καὶ ἀξιοὶ ἀντὶ πολλῶν πόνων σμικρὰ ἀπο-
λαῦσαι· ὁ δὲ τῶν παιδικῶν ἔχει μὲν οὐδὲν εἰπεῖν, σπαργῶν δὲ
καὶ ἀπορῶν περιβάλλει τὸν ἔραστὴν καὶ | φιλεῖ, ὡς σφόδρα
εὖνουν ἀσπαζόμενος· ὅταν τε συγκατακείωνται, οἷός τ' ἐστὶ
10 μὴ ἀπαρνηθῆναι τὸ αὐτοῦ μέρος χαρίσασθαι τῷ ἔρῳντι, εἰ
δεηθεῖται τυγχάνειν... 3 Ἐὰν μὲν δὴ οὖν εἰς τεταγμένην διαί-
ταν καὶ φιλοσοφίαν νικήσῃ τὰ βελτίω τῆς διανοίας, μακάριον
καὶ ὁμοιοητικὸν τὸν ἐνθάδε βίον διάξουσιν, ἐγκρατεῖς ἑαυτῶν
καὶ κόσμιοι ὄντες. »

4 Εἶτα μεθ' ἕτερα ἐπιλέγει·

« Ἐὰν δὲ διαίτη φορτικωτέρα τε καὶ ἀφιλοσόφῳ φιλοτίμῳ
δὲ χρῆσωνται, τάχ' ἂν που ἐν μέθαις ἢ τινὶ ἄλλῃ ἀμελείᾳ τὸ
ἀκολάστῳ αὐτοῖν ὑποζυγίῳ λαβόντε τὰς ψυχὰς ἀφρούρους,
5 συναγαγόντες εἰς ταῦτό τὴν ὑπὸ τῶν πολλῶν μακαριστῆν
αἴρεσιν εἰλέσθην καὶ διεπραξάσθην· καὶ διαπραξαμένῳ τὸ
λοιπὸν ἤδη χρῶνται μὲν αὐτῇ, σπανία δέ, ἅτε οὐ πάσῃ
δεδογμένα τῇ διανοίᾳ πράττοντες. 5 Φίλω μὲν οὖν καὶ τούτῳ,
ἤττον δὲ ἐκείνων, ἀλλήλοισιν διὰ τε τοῦ ἔρωτος καὶ ἕξω γενο-
μένῳ διάγουσι, πίστεσι ταῖς μεγίσταις ἡγουμένῳ ἀλλήλοισιν »

FONTES : § 2, 2 - § 3, 4 = Plato Phaedr. 255 e 2 - 256 b 2 ; § 4,
2 - § 6, 8 = id. 256 b 8 - e 4.

IBON (D)

§ 1, 11 οὐθ' B O : οὐχ I N οὐδ' Plato || § 4, 6 εἰλέσθην Estienne :
εἰλεσθον codd. εἰλέτην τε Plat¹⁸ codd. || § 5, 2 ἤττον Plato : ἤττω
codd. || 2-3 γενομένῳ Plato : γενομένων codd. || 3 πίστεσι ταῖς μεγί-
στασις | πίστεσι τὰς μεγίστας Plato.

plume, la fait pousser ; et voilà qu'à son tour l'âme du bien-aimé est remplie d'amour. Il aime, oui, mais quoi ? il ne sait : il ignore ce qui lui arrive, il ne peut l'exprimer ; et comme s'il avait pris une ophtalmie à un autre, il ne peut en dire la cause¹. »

2 Plus loin, il poursuit :

« Il désire, à peu près comme l'autre mais plus faiblement, voir, toucher, donner des baisers, s'étendre sur la même couche ; et naturellement il ne tarde pas à le faire. Tandis donc qu'ils sont couchés ensemble, le cheval indiscipliné de l'amoureux a quelque chose à dire au cocher ; il demande, pour tant de peines, une peu de jouissance ; celui de l'aimé n'a rien à dire ; mais gonflé de désir, incertain, il jette ses bras autour de l'amoureux, il lui donne des baisers, comme on caresse qui vous veut grand bien ; et quand ils sont étendus côte à côte, il est prêt à ne pas refuser, pour sa part, ses faveurs à l'amoureux, si celui-ci les lui demande...

3 Supposons maintenant qu'à une vie d'ordre et à l'amour de la sagesse les mène la victoire de ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit : bienheureuse et harmonieuse sera leur existence ici-bas, dans la maîtrise d'eux-mêmes et la mesure. »

4 Ensuite, un peu plus loin, il continue :

« Si au contraire ils ont pratiqué une vie plutôt grossière et à l'amour de la sagesse substitué celui de l'honneur, il pourrait advenir que dans l'ivresse ou quelque autre moment d'oubli les deux chevaux indisciplinés de leurs attelages prennent leurs âmes sans défense et s'unissent pour le même but : choisir ce qui, aux yeux de la foule, représente la félicité, et en venir à leurs fins. La chose faite, ils y reviennent encore, mais rarement, car ces actes ne sont pas une décision de l'âme tout entière. 5 Amis, oui, ces deux-là le sont aussi, moins pourtant que les précédents ; ils vivent l'un pour l'autre, dans l'amour, et après qu'ils en sont

1. Ces pages de Platon défilent la traduction ; celle de P. Vicaire m'a souvent plus aidé que celles de L. Robin.

5 δεδωκέναι τε καὶ δεδέχθαι, ἃς οὐ θεμιτὸν εἶναι λύσαντας εἰς
 5 ἔχθραν ποτὲ ἐλθεῖν. 6 Ἐν δὲ τῇ τελευτῇ ἄπτεροι μὲν, ὠρμη-
 κότες δὲ πτεροῦσθαι ἐκβαίνουσι τοῦ σώματος, ὥστε οὐ σμικρὸν
 ἄθλον τῆς ἐρωτικῆς μανίας φέρονται· εἰς γὰρ σκότον καὶ τὴν
 5 ὑπὸ γῆς πορείαν οὐ νόμος ἐστὶν ἔτι ἐλθεῖν τοῖς κατηργημένοις
 5 ἤδη τῆς ὑπουρανοῦ πορείας, ἀλλὰ φανὸν βίον διαγαγόντας
 εὐδαιμονεῖν μετ' ἀλλήλων πορευομένους καὶ ὁμοπτέρους
 ἐρωτος χάριν. Ταῦτα τοσαῦτα, ὦ παῖ, καὶ οὕτω θεῖά σοι α
 δωρήσεται ἢ παρ' ἐραστοῦ φίλια. »

Mras
252

7 Τοιαῦτα μὲν τὰ Πλάτωνος, ἀλλ' οὐ τὰ Μωσέως, δὲ
 διαρρήδην τούτοις ἐναντία νομοθετεῖ, μεγάλη τῇ φωνῇ τὴν
 κατὰ παιδραστῶν προσήκουσαν προφερόμενος δίκην. Φησὶ
 γοῦν· « Ὅς ἂν κοιμηθῇ μετὰ ἄρσενος κοίτην γυναικός, βδέ-
 5 λυγμα ἐποίησαν ἀμφότεροι· θανάτῳ θανατούσθωσαν, ἔνοχοί
 εἰσι » καὶ· « Ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κοιμώμενος μετὰ ἄρσενος
 κοίτην γυναικός. »

8 Τί δεῖ τὰ νῦν | ἀπελέγχειν ὡς παρῆς ὁ σοφώτατος τὸν (711)
 παιδραστὴν (οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς Νόμοις ἤξιωσε κατὰ παιδε-
 ραστῶν θανάτου δίκην ὀρίσασθαι) προστάττει θανάτῳ
 ζημιοῦν οἰκετῶν τὸν μὴ καταμηνύσαντα θησαυρὸν ὑφ' ἐρέ-
 5 ρου τινὸς εὐρημένον; Ἐπάκουσον δὲ καὶ τῶνδε, ἵνα μὴ με
 συκοφαντεῖν ὑπολάβῃς·

FONTES : § 7, 4-6 = Lev. 20, 13 ; 6-7 : cf. Lev. 18, 22.

TESTIMONIA : § 6, 2-8 οὐ... φίλια : Theod. IX, 53-54.

I B O N (D)

sortis, pensant avoir donné et reçu mutuellement avec les
 gages les plus forts¹, qu'il serait impie de rompre pour en
 venir un jour à se hair. 6 Au terme cependant, c'est sans
 ailes mais non sans s'être efforcés d'en trouver qu'ils s'en
 vont de leur corps ; aussi n'est-il pas mince, le prix qu'ils
 remportent pour leur amoureux délire : à ceux qui ont
 commencé leur voyage sous le ciel, la loi épargne la descente
 aux ténèbres et le trajet souterrain ; elle veut au contraire
 que, passant une existence lumineuse, ils soient heureux à
 faire route ensemble, avec les ailes que leur vaut leur
 amour. Tels sont, mon enfant, les grands biens, les biens
 divins que te procurera l'amitié d'un amoureux. »

7 Ainsi parle Platon, mais non
 Moïse pas Moïse, qui prescrit expressé-
 ment le contraire, quand il pro-
 clame de toute sa voix la peine qui doit punir la pédérastie.

Il dit, par exemple : « L'homme qui couche avec un mâle
 comme on couche avec une femme, c'est une abomination
 que tous deux ont commise : ils seront mis à mort ; leur
 sang est sur eux » ; et : « Maudit tout homme qui couche
 avec un mâle comme on couche avec une femme. »

8 A quoi bon objecter maintenant que ce grand sage, qui
 pardonnait au pédéraste (car même dans les *Lois* il n'a pas
 cru devoir décréter contre eux la peine de mort), prescrit
 de mort un serviteur qui n'a pas dénoncé la découverte
 d'un trésor par un autre ? Mais écoute encore ceci, pour ne
 pas croire que je calomnie :

1. Le datif d'Eusèbe ne vaut pas l'accusatif de Platon ; pris, cepen-
 dant, comme un instrumental, il peut dépendre des deux infinitifs
 employés sans régime direct.

κα'. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΑΡΑ
ΠΛΑΤΩΝΙ ΦΟΝΙΚΩΝ ΝΟΜΩΝ

21

1 « Ὁ τι δ' ἂν ὁ θεός, φησίν, ἀναιρή περί τε τῶν κτημάτων
καὶ τοῦ κινήσαντος, τοῦθ' ἢ πόλις ὑπηρετοῦσα ταῖς μαν-
τείαις δράτω τοῦ θεοῦ· καὶ ἂν μὲν ἐλεύθερος ὁ μηνύσας ἦ,
δόξαν ἀρετῆς κεκτήσθω, μὴ μηνύων δὲ κακίας· δοῦλος δὲ
5 ἂν ἦ, ὁ μηνύσας μὲν ἐλεύθερος ὑπὸ τῆς πόλεως ὀρθῶς
γίγνοιτ' ἂν, ἀποδιδούσης τῷ δεσπότη τὴν τιμὴν· μὴ μηνύων
δὲ θανάτῳ ζημιούσθω. »

2 Κάνταῦθα μὲν ἐζημιώται θανάτῳ οὐχ ὁ παρακινήσας τι
τῶν ἀπειρημένων, ἀλλ' ὁ ἐτέρου πλημμελήσαντος μὴ κατα-

FONTES : § 1 = Plato leg. XI, 914 a 2-8.

IBON (D)

§ 8, 8 νόμων I O N] + οὐκ ἀξίων ὄντων τῆς μεγαλονοίας αὐτοῦ
οἷς τοὺς μωσέως ἀντιπαραβλητέον I⁴ B cum tab. cap.

§ 1, 6 ἀποδιδούσης] ἀποδιδούς B.

1. Le dieu est l'Apollon de Delphes ; Platon vient de dire : « la cité
enverra des délégués à Delphes. »

2. Il vaut décidément mieux laisser au ms. B la leçon ἀποδιδούς
qu'il est seul à donner, et lire ἀποδιδούσης avec le reste de la tradition
d'Eusèbe et de Platon, malgré la défense de mon article sur « La tradi-
tion patristique de Platon », in *R.É.G.*, 80, 1967, p. 389-390. Sans
doute connaît-on bien des cas de vente fictive à un dieu comme
l'Apollon de Delphes, à qui l'esclave verse le prix de son rachat pour
dédommager son maître (cf. P. FOUCHART, *Mémoire sur l'affranchisse-
ment des esclaves par forme de vente à une divinité*, Paris 1867 ; A. CAL-
DERINI, *La manomissione e la condizione dei liberti in Grecia*, Milan
1908) ; et dans ses *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in*

κα'. Des lois de Platon sur le meurtre

Chapitre 21

Prescriptions de
Platon :
obligation de
dénonciation

1 « Quoi que le dieu¹ décide, dit-il,
quant à l'argent et à celui qui l'a
soustrait, la cité l'exécutera pour
obéir à l'oracle divin. L'homme libre
qui dénoncera sera glorifié pour sa
vertu ; celui qui s'abstiendra, blâmé comme vicieux ; un
esclave, s'il dénonce, sera libéré à juste titre par la cité, qui
paiera² au maître le prix qu'il vaut ; s'il ne dénonce pas, il
sera puni de mort. »

Meurtres par
colère

2 Là est puni de mort non celui
qui a détourné un bien interdit,
mais celui qui n'a pas dénoncé la
faute d'un autre. Ailleurs il absout

Griechenland und Rom, II. *Die sogenannte sakrale Freilassung in
Griechenland und die* (δοῦλοι) ἱεροί, Mayence 1960, F. BÖMER explique
de même l'affranchissement qui fait l'esclave ἱερός, c'est-à-dire à la
fois ἐλεύθερος et θεοῦ δοῦλος : pour son rachat, l'esclave verse la
somme au dieu, qui fait un contrat avec le maître (p. 32-34, où notre
texte ne paraît pas cité, et p. 136). Mais dans le passage parallèle
932 d 6-7, c'est « le trésor public » qui « rembourse au maître la valeur »
de l'esclave dénonciateur, si ce dernier appartient à un tiers (c'est-à-
dire à un citoyen différent à la fois des coupables et des victimes).
Dans ses *Notes on the « Laws » of Plato* (p. 104), T. J. SAUNDERS prend
résolument parti en faveur de la leçon ἀποδιδούσης : la récompense de
l'esclave dénonciateur ne serait pas grand-chose s'il devait payer pour
l'obtenir ; il n'y a pas, dans l'histoire du droit, d'exemple qu'il ait
fallu acheter la liberté accordée en récompense d'une information ;
Platon ne dit nulle part qu'un esclave ait dû payer pour son émancipa-
tion ; et de renvoyer à G. R. MORROW, *Plato's Law of Slavery*, Urbana
1939, p. 27 et 95-98.

μηνύσας. Καὶ ἄλλως δὲ καθαρὸν ἀποφαίνει δεσπότην, εἰ τὸν ἴδιον δοῦλον θυμῷ φονεύσει· λέγει δ' οὖν·

5 « Δοῦλον δὲ κτείνας ἑαυτοῦ μὲν καθηράσθω, ἐὰν δὲ ἀλλότριον θυμῷ, διπλῆ τὸ βλάβος ἐκτισιάτω τῷ κεκτημένῳ. » α

3 Καὶ τοῦτο δὲ ἐπάκουσον αὐτοῦ τῶν νόμων οὓς περὶ φονέων διετάξατο·

« Ἄν ἄρα τις αὐτόχειρ μὲν κτείνῃ ἐλεύθερον, τὸ δὲ πεπραγμένον ἀπροβουλεύτως ὀργῇ τινι γένηται πραχθέν, τὰ μὲν ἄλλα, 5 καθάπερ ἄνευ θυμοῦ κτείναντι προσῆκε τῷ πάσχειν, πασχέτω· δύο δ' ἐξ ἀνάγκης ἔτη φευγέτω, κολάζων τὸν αὐτοῦ θυμόν. »

Mras
253

4 Καὶ τούτῳ προστίθησιν ἐξῆς ἕτερον τοιόνδε νόμον·

« Ὁ δὲ θυμῷ μὲν, μετ' ἐπιβουλῆς δὲ κτείνας τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὸν ἔμπροσθεν αὖ, τρία δὲ ἔτη, καθάπερ ἄτερος ἔφευγε τὰ δύο, φευγέτω, μεγέθει θυμοῦ πλείω τιμωρηθεὶς χρόνον. »

5 Εἴθ' ἐξῆς περὶ τοῦ δευτέρου φονεύσαντος τοιαύδε νομοθετεῖ·

« Ἐὰν δὲ | αὐθίς ποτε κατελθὼν ὀπότερος αὐτοῖν ἡττηθεὶς (712) ὀργῇ πράξῃ ταῦτόν τοῦτο, φυγὼν μηκέτι κατέλθῃ. »

6 Καὶ πάλιν ἐξῆς φησιν·

« Ἐὰν δέ, ὃ γίνεται μὲν, ὀλιγάκις δέ, διὰ θυμόν πατῆρ ἢ μήτηρ υἰὸν ἢ θυγατέρα πληγαῖς ἢ τινι τρόπῳ βιαίῳ κτείνῃ, καθάρσεις μὲν τὰς αὐτὰς τοῖς ἄλλοις καθαιρεσθαι καὶ ἐνιαυ- 5 τούς τρεῖς ἀπειναυτεῖν, κατελθόντων δὲ τῶν κτεινάντων ἀπαλλάττεσθαι γυναῖκά τε ἀπὸ ἀνδρὸς καὶ τὸν ἀνδρα ἀπὸ γυναικὸς καὶ μήποτ' ἔτι κοινῇ παιδοποιήσασθαι. »

7 Καὶ τούτοις ἐπιφέρει·

« Γυναῖκα δὲ γαμετὴν ἐὰν ἀνὴρ δι' ὀργὴν κτείνῃ τινὰ ἢ γυνὴ τις ἑαυτῆς ἀνδρα ταῦτόν τοῦτο ὡσαύτως ἐργάσῃται, »

FONTES : § 2, 5-6 = Plato leg. IX, 868 a 4-5 ; § 3, 3-7 = id. 867 c 3-7 ; § 4, 2-4 = id. 867 d 1-3 ; § 5, 3-4 = id. 867 e 8 - 868 a 2 ; § 6, 2-7 = id. 868 c 8 - d 3 ; § 7, 2-7 = id. 868 d 7 - e 5.

IBON(D)

le maître qui par colère tuerait son propre esclave ; il dit en effet :

« Celui qui aura tué son propre esclave devra se purifier ; celui qui aura tué, en colère, l'esclave d'autrui, paiera au maître le double du dommage. »

3 Écoute encore ce passage des lois qu'il a établies en matière criminelle :

« Celui donc qui tuera de sa main un homme libre, son acte étant commis par colère et sans délibération, subira, pour le reste, la peine que doit subir celui qui a tué sans colère, mais en outre, sera contraint à s'exiler pendant deux ans, pour châtier sa colère. »

4 A cette loi, pour lui faire suite, il en ajoute une autre que voici :

« Celui qui aura tué par colère mais de dessein prémédité sera puni, pour le reste, comme le précédent, mais aura trois ans d'exil, comme l'autre en a eu deux, sa peine étant plus longue en raison de sa colère plus grave. »

5 Après quoi, sur l'auteur d'un second crime, il légifère ainsi :

« Si l'un ou l'autre des (bannis) graciés, une fois rentré, se laisse encore vaincre par la colère et renouvelle le même forfait, il sera banni cette fois sans retour. »

6 Il dit encore, par la suite :

« Si, comme il arrive, mais rarement, un père ou une mère en colère tuent leur fils ou leur fille à force de coups ou d'autres violences, ils auront à s'acquitter des mêmes purifications que les autres et à s'exiler pendant trois ans. Une fois les meurtriers rentrés, la femme devra quitter le mari et le mari la femme, et ils n'auront plus jamais d'enfants ensemble. »

7 Sur quoi il poursuit :

« Un homme qui par colère tuerait sa femme légitime, une femme qui, de la même façon, infligerait à son mari le même sort, auront à subir les mêmes purifications et à

καθαίρεσθαι τοὺς αὐτοὺς καθαρμούς, τριετείς δὲ ἀπενιαυτή-
 5 σεις διατελεῖν· κατελθὼν δὲ ὁ τοιοῦτό τι δράσας τοῖς αὐτοῦ
 παισὶν ἱερῶν μὴ κοινωνεῖτω μηδὲ ὁμοτρόπεζος γιγνέσθω
 ποτέ... 8 Καὶ ἐὰν ἀδελφὸς ἀδελφὸν ἢ ἀδελφὴν ἀδελφὴ θυμῷ
 κτείνει, τὰ μὲν τῶν καθαρμῶν καὶ ἀπενιαυτήσεων, καθάπερ
 εἴρηται τοῖς γονεῦσι καὶ τοῖς ἐγγόνιοις, εἰρήσθω δεῖν γίγνε-
 5 σθαι καὶ τούτοις — ὧν ἀδελφοὺς τε ἀδελφῶν καὶ γονέας
 ἐστέρηκε παίδων, τούτοις δὲ συνέστιος αὐτοῖς αὐτὸς μηδέποτε
 γιγνέσθω μηδὲ κοινωνῶν ἱερῶν... 9 Ἀδελφὸς δὲ ἐὰν ἀδελφὸν
 κτείνει ἐν στάσεσι μάχης γενομένης ἢ τινι τοιοῦτῳ τρόπῳ
 ἀμυνόμενος ἄρχοντα χειρῶν πρότερον, καθάπερ πολέμιον
 ἀποκτείνας ἔστω καθαρὸς, καὶ ἐὰν πολίτης πολίτην, ὡσαύ-
 5 τως, ἢ ξένος ξένον· ἐὰν δὲ ἄστων ξένος ἢ ξένον ἄστος ἀμυνό-
 μενος κτείνει, κατὰ τὰ αὐτὰ ἔστω τοῦ καθαρὸς εἶναι· καὶ ἐὰν
 δοῦλος δοῦλον, ὡσαύτως· ἐὰν δὲ αὐτὸν δοῦλος ἐλευθέρων ἀμυνό-
 μενος ἀποκτείνει, καθάπερ ὁ κτείνας πατέρα τοῖς αὐτοῖς
 ἔνοχος ἔστω νόμοις... 10 Ὅς ἂν ἐκ προνοίας τε καὶ ἀδίκως δ
 ὄντιν' οὖν τῶν ἐμφυλίων αὐτόχειρ κτείνει, πρῶτον μὲν τῶν
 νομίμων εἰργέσθω, μήτε ἀγορὰν μήτε ἱερὰ μήτε λιμένας μήτε
 ἄλλον κοινὸν σύλλογον μηδένα μαιίνων, ἐὰν τέ τις ἀπαγο-
 5 ρεῦθι τῷ δράσαντι ταῦτα ἀνθρώπων καὶ ἐὰν μὴ ὁ γὰρ νόμος
 ἀπαγορεύει... Ὁ δὲ μὴ ἐπεξιῶν, δέον, ἢ μὴ προαγορευῶν
 εἰργέσθω τῶν ἐντὸς ἀνεψιότητος... Τὸ δὲ δεύτερον ὑπόδικος
 τῷ θέλοντι τιμωρεῖν ὑπὲρ τοῦ τελευτήσαντος γιγνέσθω...

FONTES : § 8 = Plato leg. IX, 868 e 7-13 ; § 9 = id. 869 c 7 - d 6 ;
 § 10, 1-8 = id. 871 a 2 - b 7 (aliquibus omissis).

IBON (D)

1. Ὁμοτρόπεζος, σύσσιος, συνέστιος : ces deux derniers adjectifs sont associés et suivis de κοινωνῶν ἱερῶν dans la VII^e Lettre de PLATON (350 c 6) ; συνέστιος seul était également associé à κοινωνῶν ἱερῶν dans une phrase omise par Eusèbe à la fin du § 6 (= Lois IX, 868 d 4-5 ; cf. e 5 et 12). Autant d'expressions rituelles dans les souhaits (il s'y ajoute souvent celui d' « être » ou de « ne pas être sous le même toit » : tablette de défixion de Cnide, II^e siècle a. C. [Sylloge inser. graec.³, Leipzig 1915-1924, n° 1180, 6 : « partager son toit »] ; HORACE

rester en exil pendant trois ans ; le coupable, une fois rentré, ne devra jamais participer à la même cérémonie ni manger à la même table que ses enfants¹... 8 Un frère qui tue par colère son frère, une sœur qui tue par colère sa sœur devront eux aussi se soumettre aux mêmes purifications et aux mêmes durées d'exil qui ont été décrétées pour les parents et les enfants ; avec les frères qu'il a privés de leurs frères, avec les pères qu'il a privés de leurs fils, le coupable ne pourra jamais ni s'asseoir au foyer ni faire une cérémonie religieuse... 9 Le frère qui dans une sédition tuera son frère au combat ou en quelque autre circonstance du même genre, en se défendant contre lui qui attaquait le premier, sera pur comme s'il avait tué un ennemi ; de même pour le citoyen tuant, dans les mêmes conditions, un citoyen, ou l'étranger tuant un étranger ; un étranger qui tue, pour se défendre, un citoyen, ou un citoyen qui tue ainsi un étranger, sera pur au même titre ; semblablement, l'esclave tuant un esclave ; mais l'esclave qui tue, pour se défendre, un homme libre, tombera sous les mêmes lois que celui qui a tué son père... 10 Quiconque tue de sa propre main, de propos délibéré et injustement, l'un ou l'autre de ses concitoyens sera, en premier lieu, écarté des lieux coutumiers d'assemblée, de façon qu'il ne puisse souiller ni le marché, ni les temples, ni les ports, ni aucun autre endroit de réunion commune, qu'il y ait eu ou non quelqu'un à signifier au coupable cette interdiction ; car c'est la loi qui interdit... Et celui qui ne poursuivrait pas, alors qu'il le doit, ou celui qui ne signifierait pas l'interdiction, sera exclu de la parenté du mort en deçà du rang de cousin²... ; en second lieu, il devra rendre compte à qui voudra le punir au nom du mort... Une femme qui aura blessé son mari avec

[Odes, III, 2, 26-28 : *vetabo... sub isdem sit trabibus*] ou les malédictions ; cf. É. DES PLACES, *La religion grecque*, p. 287.

2. Ici encore une omission d'Eusèbe rend la phrase peu intelligible ; Mras l'interprète au mieux.

Γυνή δὲ ἄνδρα ἑαυτῆς ἐξ ἐπιβουλῆς τοῦ ἀποκτεῖναι τρώσασα,
 10 ἢ ἄνθρωπος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα, φευγέτω ἀειφυγίαν. »
 11 Τοιοῦτοι μὲν οἱ τοῦ φιλοσόφου νόμοι· | εἰ δὲ χρὴ καὶ (713)
 τοὺς Μωσέως τούτοις ἀντιπαραβαλεῖν, ἐπάκουσον οἱ ἀπο-
 τῶν φονικῶν διατάσσεται· « Ἐὰν πατάξῃ τις τινα καὶ ἀπο-
 5 θάνῃ, θανάτῳ θανατούσθω· εἰ δὲ οὐχ ἐκόν, ἀλλ' ὁ θεὸς παρ-
 ἔκει ὁ φονεύσας· ἐὰν δὲ ἐπίθηται τις τῷ πλησίον αὐτοῦ ἀπο-
 κτεῖναι αὐτὸν δόλω καὶ καταφύγῃ, ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου μου
 λήψῃ αὐτὸν θανατώσας. Ὅς τύπτει πατέρα αὐτοῦ ἢ μητέρα
 αὐτοῦ, θανάτῳ θανατούσθω... Ἐὰν δὲ λοιδορῶνται δύο
 10 ἄνδρες καὶ πατάξῃ τις τὸν πλησίον αὐτοῦ λίθῳ ἢ πυγμῇ καὶ β
 μὴ ἀποθάνῃ, κατακλιθῆ δὲ ἐπὶ τὴν κοίτην, ἐὰν ἐξαναστᾶς ὁ
 ἀνθρωπος περιπατήσῃ ἔξω ἐπὶ ῥάβδῳ | αὐτοῦ, ἀθῶος ἔσται
 ὁ πατάξας· πλήν τῆς ἀργίας αὐτοῦ ἀποτίσει καὶ τὰ ἰατρεία.
 Ἐὰν δὲ πατάξῃ τις τὸν παῖδα αὐτοῦ ἢ τὴν παιδίσκην αὐτοῦ
 15 ἐν ῥάβδῳ καὶ ἀποθάνῃ ὑπὸ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, δίκη ἐκδικη-
 θήσεται· ἐὰν δὲ ἡμέραν μίαν ἢ δύο βιώσῃ, οὐκ ἐκδικηθήσεται·
 τὸ γὰρ ἀργύριον αὐτοῦ ἔστιν... Ἐὰν δὲ πατάξῃ τις τὸν
 ὀφθαλμὸν τοῦ οἰκέτου ἢ τὸν ὀφθαλμὸν τῆς θεραπαίνης αὐτοῦ
 20 καὶ ἐκτυφλώσῃ αὐτόν, ἐλευθέρους ἐξαποστελεῖ αὐτοὺς ἀντὶ
 τοῦ ὀφθαλμοῦ αὐτῶν. »

12 Τοιαῦτα δὴ καὶ τὰ Μωσέως. Αὖθις δὲ ὁ Πλάτων τίνα
 τρόπον καὶ δι' ὅποια πληγαῖς ἀπαραιτήτως αἰκίζεσθαι τὸν
 οἰκέτην προστάττει ἐπάκουσον·

« Ὅταν τὴν γενναίαν νῦν λεγομένην σταφυλὴν ἢ τὰ γενναῖα
 5 σῦκα ἐπονομαζόμενα ὀπωρίζειν βούληται, ἐὰν μὲν ἐκ τῶν
 οἰκείων λαμβάνῃ, ὅπως ἂν ἐθέλῃ καὶ ὅποταν βούληται καρ-
 πούσθω· ἐὰν δὲ ἐξ ἄλλων μὴ πείσας, ἐπόμενος τῷ λόγῳ τῷ

FONTES : § 10, 9-10 = Plato leg. IX, 877 c 2-4 ; § 11, 3-9 = Ex. 21,
 12-15 ; 9-17 = Ex. 21, 18-21 ; 17-20 = Ex. 21, 26 ; § 12, 4-11 = Plato
 leg. VIII, 844 e 5 - 845 a 5.

I B O N (D)

l'intention de le tuer, un mari qui aura ainsi blessé sa
 femme, seront exilés à perpétuité. »

**Préceptes
 de Moïse**

11 Telles sont les lois du philo-
 sophe ; et s'il faut leur opposer
 celles de Moïse, écoute ces disposi-
 tions en matière criminelle : « Qui
 frappe un homme à mort sera mis à mort ; mais s'il (le
 vengeur) ne le traquait pas, et que Dieu l'eût présenté à sa
 main, je te fixerai un lieu où le meurtrier pourra s'enfuir ;
 que si un homme en veut à son prochain jusqu'à le tuer par
 ruse et qu'il cherche un asile, tu l'arracheras de mon autel
 pour le mettre à mort. Celui qui frappe son père ou sa mère
 sera mis à mort... Lorsque deux hommes se disputent et que
 l'un frappe l'autre avec une pierre ou avec le poing sans
 qu'il en meure, mais qu'il doive s'aliter : si ce dernier se
 relève et se promène dehors avec son bâton, celui qui l'a
 frappé sera quitte ; seulement il devra payer son chômage
 et assurer les soins. Et lorsqu'un homme frappe du bâton
 son esclave ou sa servante et que l'autre meurt sous sa
 main, il subira la vengeance ; cependant, si la victime survit
 un jour ou deux, elle ne sera pas vengée : c'est son argent...
 Lorsqu'un homme frappe l'œil de son esclave ou l'œil de sa
 servante et le leur fait perdre, il les renverra libres, en
 compensation de leur œil. »

12 Tels sont les préceptes de
Platon Moïse. Mais Platon encore, écoute
et les lois agricoles comment et pourquoi il fait infliger
 au serviteur des coups inflexibles :

« Quand on désire cueillir la grappe que de nos jours l'on
 dit à point ou les figes à point, si on les prend sur son
 terrain, qu'on en cueille comme on voudra et quand on
 voudra ; sur autrui, sans sa permission, alors on s'en tient
 à la maxime : ' défense d'enlever ce qu'on n'a pas déposé ',

§ 11, 4 et O N : ὁ I B D || § 12, 7 ἐπόμενος I B (def. O N D) cum
 Plat^{is} codd.] ἐπομένως Estienne.

‘ μὴ κινεῖν ὅ τι μὴ κατέθετο ’, ἐκεῖνος ἀεὶ ζημιούσθω· ἐὰν δὲ δούλος μὴ πείσας τὸν δεσπότην τῶν χωρίων ἀπτηταί του
 10 τῶν τοιούτων, κατὰ ῥᾶγα βοτρώων καὶ σῦκον συκῆς ἰσαρίθμους πληγὰς τούτοις μαστιγοῦσθω. »

13 Τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τῶνδε, οὐκ ἄξια τῆς Πλάτωνος μεγαλονοίας. Ὡς δὲ σεμνὰ καὶ φιλόφροντα τὰ παρὰ Μωσθεῖ μάθους ἀν’ ἐπακουσας ὧδέ πη λέγοντος· « Ἐὰν δὲ εἰσέλθῃς εἰς ἀμπελῶνα τοῦ πλησίον, φάγη σταφυλὴν, ὅσον ψυχὴν σου
 5 ἐμπλησθῆναι, εἰς δ’ ἄγγος οὐκ ἐμβαλεῖς »· καὶ πάλιν· « Ἐὰν εἰσέλθῃς εἰς ἀμητὸν τοῦ πλησίον σου, καὶ συλλέξεις στάχυς ἐν ταῖς χερσὶ σου, καὶ δρέπανον οὐ μὴ ἐπιβάλλῃς ἐπὶ τὸν ἀμητὸν τοῦ πλησίον σου »· καὶ αὖθις· | « Ἐὰν ἀμῆσῃς ἀμητὸν σου ἐν τῷ ἀγρῷ σου καὶ ἐπιλάβῃς δράγμα ἐν τῷ ἀγρῷ σου, οὐκ
 10 ἐπαναστραφήσῃ λαβεῖν αὐτό· τῷ πτωχῷ καὶ τῷ προσηλύτῳ καὶ τῷ ὀρφανῷ καὶ τῇ χήρᾳ ἔσται, ἵνα εὐλογῆσῃ σε κύριος ὁ θεός σου ἐν παντὶ ἔργῳ τῶν χειρῶν σου. | Ἐὰν δὲ ἐλαιολο- (714) γήσῃς, οὐκ ἐπαναστρέψεις καταμήσασθαι τὰ ὀπίσω σου· τῷ προσηλύτῳ καὶ τῷ ὀρφανῷ καὶ τῇ χήρᾳ ἔσται. Ἐὰν δὲ
 15 τρυγήσῃς τὸν ἀμπελῶνά σου, οὐκ ἐπανατρύγῃς τὰ ὀπίσω σου· τῷ προσηλύτῳ καὶ τῷ ὀρφανῷ καὶ τῇ χήρᾳ ἔσται. »

14 Καὶ ταῦτα μὲν τὰ παρὰ Μωσθεῖ· δῆλα δὲ καὶ τὰ Πλάτωνος ἐν οἷς μυρία εὖροις <ἀν> ἀνεπίληπτα, ὧν δὴ μάλιστα

FONTES : § 13, 3-5 = Deut. 23, 26 ; 5-8 = Deut. 23, 25 ; 8-16 = Deut. 24, 19-21.

I B O N (D)

§ 12, 8 ἐκεῖνος I (def. B O N D) | ἐκείνως Plato || § 13, 6 συλλέξεις LXX : συλλέξης codd. || § 14, 2 <ἀν> Estienne.

1. Cf. *Lév.* 19, 10, et les remarques d’A. PELLETIER, « L’attentat au droit du pauvre dans le Pentateuque des LXX », in *Rech. Sc. Rel.*, 42, 1954, p. 524-527. En *Deut.* 24, 19-20, « tant à l’actif qu’au moyen, ἐπαναστρέφω reprend, au figuré, l’expression militaire du *retour offensif* » marqué par le préverbe double ἐπανα-. « Où le Pentateuque grec a créé un composé tout à fait nouveau, c’est à propos des vendanges » (p. 525). « Quant au grappillage, il s’exprimerait bien en grec par ἀνατρύγων... Or les LXX préfèrent, là encore, le groupe ἐπανα- du

et en chaque cas l’on sera puni ; si c’est un esclave qui, sans la permission du maître des champs, met la main à quelque’un de ces fruits, autant de grains de raisin ou autant de figues, autant de coups de fouet il recevra. »

13 Voilà ce que Platon dit à ce sujet, et qui n’est pas digne de sa grandeur d’âme. Mais combien sérieuses et humaines sont les prescriptions de Moïse, tu l’apprendras en l’écoutant s’exprimer ainsi : « Lorsque tu entreras dans la vigne de ton prochain, tu pourras manger du raisin à ton gré, jusqu’à t’en rassasier, mais tu n’en mettras pas dans ton panier » ; et encore : « Lorsque tu entreras dans les blés de ton prochain, tu pourras cueillir des épis avec les mains, mais tu ne brandiras pas la faucille sur les blés de ton prochain » ; et à nouveau : « Lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu oublies une gerbe dans le champ, tu ne t’acharneras pas à retourner la prendre ; elle sera pour l’indigent, pour l’émigré, pour l’orphelin et pour la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toute l’œuvre de tes mains. Lorsque tu gauleras ton olivier, tu ne t’acharneras pas après coup à retourner fouiller les branches ; ce sera pour l’émigré, pour l’orphelin et pour la veuve. Lorsque tu vendangeras ta vigne, tu ne t’acharneras pas à grappiller après coup¹ ; ce sera pour l’émigré, pour l’orphelin et pour la veuve. »

14 Voilà ce que l’on trouve chez Moïse. Sans doute ne manque-t-il pas de textes de Platon où découvrir en foule ses vues irréprochables ; ce sont celles-ci surtout qui nous

retour offensif (*Deut.* 24, 21 ; *Lév.* 19, 10). C’est que, dans ces deux passages, l’hébreu emploie un intensif dont le sens général ‘ sévir ’ s’est spécialisé, par l’usage, au sens de ‘ grappiller ’. Ce procès sémantique reflète tout un aspect miséricordieux de la législation mosaïque... Qu’il s’agisse de céréales, d’olives ou de raisins, de la part du propriétaire récoltant, *glander* serait une *violation sacrilège* des droits du pauvre » (p. 526). J’emprunte au P. Pelletier la traduction d’ἐπ(ανα)- par « s’acharner à ».

τῶν παρ' αὐτῷ τὰ σεμνὰ καὶ κράτιστα ἀποδεχόμενοι τοῖς μὴ
 τοιούτοις μακρὰ χαίρειν φαμέν. Ἀλλὰ γὰρ τούτων ὧδε δι-
 5 ἐξωδευμένων ἀποδοθείσης τε αἰτίας δι' ἣν οὐ κατὰ Πλάτωνα
 φιλοσοφεῖν ἐγνώκαμεν, ὥρα καὶ τὰ τῆς λοιπῆς ὑποσχέσεως
 εἰς πέρας ἀγαγεῖν καὶ τὰς γε ἄλλας αἱρέσεις τῆς ἑλληνικῆς
 ἐπιθεωρῆσαι φιλοσοφίας.

I B O N (D)

font accueillir chez lui le sérieux et l'excellent, et dire au
 reste un grand adieu. Mais maintenant que nous avons ainsi
 parcouru ces pages et justifié notre résolution de ne pas
 philosopher à son exemple, il est temps de mener à son
 terme le reste de la promesse et de considérer les autres
 écoles de la philosophie grecque.

INDICES

Les chiffres de la colonne de droite renvoient au chapitre (chiffres gras), au paragraphe et à la ligne de la présente édition de la *Préparation Évangélique*. Les chiffres en italique indiquent des allusions, les autres des citations.

INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse	<i>P.E.</i>		<i>P.E.</i>
1, 1-2	XIII, 13, 11, 7-8		12-15 XIII, 21, 11, 3-9
2	XIII, 13, 4, 1-2		18-21 XIII, 21, 11, 9-17
3	XIII, 12, 3, 5		26 XIII, 21, 11, 17-20
	XIII, 13, 12, 2		28 XII, 42, 1, 7-10
10	XIII, 3, 38, 2		37 XII, 40, 1, 1-5
26	XIII, 13, 13, 6-7	22, 1	XII, 40, 1, 1-5
31	XIII, 3, 38, 4		XII, 41, 1, 1-3
2, 7	XIII, 13, 13, 1-2	3	XII, 40, 1, 1-5
20-22	XII, 12, 1, 1-5	25, 40	XII, 19, 1, 1-2
3, 1	XII, 14, 1, 1-2		
17-19	XIII, 13, 58, 1-2		
		Lévitique	
Exode		4, 22	XII, 28, 2, 7
4, 13	XII, 9, 1, 3-4	10, 8-9	XII, 25, 2, 3-7
20, 5	XII, 38, 1, 10-12	18, 22	XIII, 20, 7, 6-7
12	XII, 36, 1, 2-3	19, 2	XII, 30, 4, 4-5
21, 2	XII, 37, 1, 2-4	3	XII, 36, 1, 1-2
		20, 13	XIII, 20, 7, 4-6

Nombres	P.E.		P.E.
6, 2-3	XII, 25, 2, 8-11	103 (104), 4	XIII, 13, 5, 12-14
Deutéronome		113 (114), 7	XIII, 13, 60, 16-17
4, 19	XIII, 18, 11, 7-9	115 (116), 1	XII, 1, 3, 4
	XIII, 18, 13, 8-10	119 (120), 7	XIII, 7, 5, 10-11
5, 9	XII, 38, 1, 10-12	126 (127), 1	XIII, 19, 7, 5-7
6, 4	XIII, 13, 42, 12-14	138 (139), 7-10	XII, 52, 32, 6 - 33, 3
6-7	XII, 17, 3, 2-4	145 (146), 3-4	XII, 30, 6, 2-5
13	XIII, 13, 42, 12-14	Proverbes	
10, 20	XII, 30, 4, 2-3	3, 12	XIII, 3, 40, 7-8
13, 5	XII, 30, 4, 2-3	4, 1-2	XII, 18, 6, 1-3
	XIII, 13, 14, 5-6	5	XII, 18, 6, 3-4
15, 12	XII, 37, 1, 2-4	14	XII, 18, 6, 6-7
19, 14	XII, 37, 1, 10-11	7, 4	XII, 18, 6, 4-6
23, 25	XIII, 21, 13, 5-8	8, 22-31	XIII, 12, 11, 1-3
26	XIII, 21, 13, 3-5	10, 7	XII, 34, 1, 2-3
24, 19-21	XIII, 21, 13, 8-16	22, 28	XII, 37, 1, 10-11
32, 39	XIII, 13, 53, 11-13	30, 8	XII, 35, 1, 1
I Samuel		31, 4-5	XII, 25, 2, 12-14
10, 22	XII, 9, 1, 4-5	7	XII, 25, 2, 14-15
II Maccabées		Ecclésiaste	
15, 12-16	XII, 3, 2, 1-4	1, 2	XIII, 13, 4, 5
Psaumes		Sagesse	
1, 1	XII, 21, 6, 4-5	1, 13-14	XIII, 3, 38, 6-8
4, 6	XIII, 13, 46, 4-5	2, 12	XIII, 13, 35, 3-4
7, 5	XIII, 7, 5, 9-10	24	XIII, 3, 38, 8-9
8, 4	XIII, 13, 53, 8-10	4, 9	XII, 1, 4, 5-6
10 (11), 7	XII, 30, 5, 2-3	7, 24	XIII, 13, 2, 2
11 (12), 7	XIII, 14, 1, 6-8	13, 5	XII, 52, 34, 1-2
18 (19), 2	XII, 52, 33, 3-5	Siracide	
33 (34), 12-15	XII, 18, 5, 3-8	11, 28	XII, 34, 1, 3-4
35 (36), 6	XIII, 13, 4, 7-8	Isaïe	
48 (49), 17-18	XII, 30, 5, 5-8	1, 11	XIII, 13, 45, 2-4
17	XII, 21, 7, 3-4	16	XIII, 13, 45, 4-5
61 (62), 11	XII, 21, 7, 2-3	7, 9	XII, 1, 3, 3-4
	XII, 30, 5, 4-5	10, 6	XIII, 13, 22, 5-6
67 (68), 9	XIII, 13, 60, 16-17	14	XIII, 13, 54, 9-11
72 (73), 3	XII, 52, 34, 5-6	26, 17-18	XII, 45, 1, 1-3
101 (102), 27-28	XIII, 3, 42, 5-7		

	P.E.		P.E.
29, 14	XII, 30, 1, 2-5	6, 33	XII, 16, 9, 1-3
40, 12	XIII, 13, 51, 15-16	34	XII, 30, 3, 4-5
13	XIII, 13, 56, 10-11	7, 6	XII, 7, 1, 8-10
18-19	XIII, 13, 43, 11-13	10, 28	XIII, 10, 13, 2-3
25	XIII, 13, 35, 10	11, 15	XIII, 13, 42, 4-5
26	XII, 52, 33, 5-7	18, 10	XIII, 13, 6, 7-9
41, 25	XIII, 13, 22, 5-6	24, 42	XIII, 13, 33, 2
48, 13	XIII, 13, 53, 8-10	25, 13	XIII, 13, 33, 2
58, 9	XIII, 13, 47, 1	21	XII, 2, 5, 4-5
63, 19 - 64, 1	XIII, 13, 51, 13-15	Luc	
66, 1	XIII, 13, 51, 1-2	6, 28	XIII, 7, 5, 2-6
Jérémié		8, 8	XIII, 13, 42, 4-5
1, 6	XII, 9, 1, 6	12, 42	XII, 2, 5, 3-4
2, 21	XIII, 3, 39, 3-5	Jean	
10, 12	XIII, 13, 54, 11-13	1, 3	XIII, 13, 29, 6
19, 13	XIII, 13, 53, 8-10	5, 44	XIII, 6, 12, 1-3
23, 23-24	XIII, 13, 46, 1-2	10, 11-12	XII, 44, 1, 8-10
Lamentations		Actes	
3, 27-28	XII, 29, 1, 2-4	5, 29	XIII, 10, 13, 1-2
Ézéchiel		Romains	
1, 3-4	XII, 46, 1, 1-3	1, 20	XII, 52, 34, 2-4
5-6	XII, 46, 1, 3-9	2, 6-9	XII, 6, 24, 3-8
10	XII, 46, 1, 3-9	15	XII, 27, 6, 4-5
22, 18-20	XII, 43, 1, 1-8	16	XII, 6, 24, 2-3
34, 2-4	XII, 44, 1, 2-7	7, 22-23	XII, 27, 6, 2-4
Osée		10, 12	XII, 6, 24, 8-9
4, 2	XII, 30, 3, 5-7	12, 17	XIII, 7, 5, 1-2
13, 4	XIII, 13, 53, 8-10	I Corinthiens	
Amos		1, 19-20	XII, 30, 1, 2-5
4, 13	XIII, 13, 53, 8-10	2, 14	XII, 7, 1, 11-12
Malachie		3, 19	XII, 30, 1, 2-5
3, 6	XIII, 3, 42, 3-4	4, 9	XII, 10, 6, 4-5
Matthieu		11-13	XII, 10, 6, 5-9
5, 37	XIII, 13, 21, 1-2	12	XIII, 7, 5, 6-8
44-45	XIII, 7, 5, 2-6	12, 10	XII, 5, 4, 2

II Corinthiens	<i>P.E.</i>	I Timothée	<i>P.E.</i>
4, 18	XII, 30, 2, 3-5	5, 23	XII, 25, 2, 16-17
5, 1	XIII, 10, 13, 3-6	Hébreux	
8	XIII, 10, 13, 6-7	8, 5	XII, 19, 1, 1-2
10	XII, 6, 23, 4-5		XII, 19, 1, 3-4
		11, 37-38	XII, 10, 5, 4-7
		38	XII, 29, 1, 5-6
Éphésiens		12, 6	XIII, 3, 40, 7-8
5, 16	XII, 30, 3, 3-4	Jacques	
6, 12	XIII, 13, 9, 5-6	5, 12	XIII, 13, 21, 1-2
	XIII, 13, 32, 6-7		

INDEX DES PASSAGES D'AUTEURS ANCIENS

Il s'agit des références aux auteurs anciens qui se trouvent dans le texte de la *Préparation Évangélique*.

ANTISTHÈNE	<i>P.E.</i>
fr. 24 Mullach	XIII, 13, 35, 11-12
APOSTOLIUS	
V, 63	XII, 29, 16, 2
ARATOS	
<i>phaen.</i> 1-9	XIII, 12, 6, 2-10
1-6	XIII, 13, 26, 2
	XIII, 13, 26, 4-7
	XIII, 13, 26, 9
	XIII, 13, 26, 11-12
10-15	XIII, 13, 26, 13-18
ARCHILOQUE	
fr. 94 Diehl ⁸	XIII, 13, 54, 3-5
ARISTOBULE	
fr. 3	XIII, 12, 1-2
4	XIII, 12, 3, 2 - 8, 5
5	XIII, 12, 9, 2 - 16, 9
	XIII, 13, 34
BACCHYLIDE	
fr. 23 Snell	XIII, 13, 37, 3-5

	<i>P.E.</i>
CALLIMAQUE	
fr. 192, 1-3 Pfeiffer 493	XIII, 13, 23, 2-4 XIII, 13, 23, 6-7
CHRYSIPPE	
S. V. F. III, 6	XIII, 13, 15, 1-2
CLÉANTHE	
S. V. F. I, 560 577	XIII, 13, 38, 3-4 XIII, 13, 37, 8-16
CLÉMENT D'ALEXANDRIE	
<i>strom.</i> II, 100, 3	XIII, 13, 15, 3
V, 89, 1 - 96, 2	XIII, 13, 1-17
98, 1 - 115, 6	XIII, 13, 18, 2 - 42, 16
116, 3 - 134, 1	XIII, 13, 43-65
CRITIAS	
<i>Pirithois</i> , fr. 4 Snell	XIII, 13, 41, 6-10
DÉMOCRITE	
fr. 30 Diels-Kranz	XIII, 13, 27, 2-5
DIOGÈNE LAËRCE	
VII, 156 (S. V. F. I, 171 ; II, 774.1134)	XIII, 13, 24, 1
DIOGÉNIEN	
III, 79	XII, 29, 16, 2
VI, 56	XII, 8, 2, 6-7
DIPHILE (?)	
fr. 246 Kock	XIII, 13, 47, 4-6 XIII, 13, 47, 8-16
DIPHILE (Ps.-)	
fr. 138 Kock	XIII, 13, 62, 7-9
EMPÉDOCLE	
fr. 147 Diels-Kranz	XIII, 13, 49, 9-10
ÉPICHARME (Ps.-)	
fr. 255 Kaibel	XIII, 13, 44, 3-4
256	XIII, 13, 44, 6
257	XIII, 13, 44, 8-13
266	XIII, 13, 25, 4-5

	<i>P.E.</i>
ÉPICURE	
fr. 228 Usener 383	XIII, 13, 43, 4-5 XIII, 13, 4, 3-5
ESCHYLE	
<i>Heliades</i> , fr. 70 Nauck ²	XIII, 13, 41, 15-16
<i>Niobe</i> , fr. 156 Nauck ² , v. 15-16	XIII, 3, 14, 7-8
"Ὀπλων κρείσις (?)", fr. 350 Nauck ²	XIII, 3, 35, 5-13
<i>Semele</i> , fr. 168 Nauck ² , v. 17	XIII, 3, 25, 4
<i>septem c. Thebas</i> 592	XII, 10, 2, 2-3
ESCHYLE (Ps.-)	
fr. 464 Nauck ²	XIII, 13, 60, 4-15
EURIPIDE	
fr. 941 Nauck ²	XIII, 13, 41, 2-4
<i>Antiope</i> , fr. 210 Nauck ²	XIII, 13, 38, 7-9
<i>Phrixos</i> , fr. 835 Nauck ²	XIII, 13, 47, 17-20
fr. dub. 1131 Nauck ²	XIII, 13, 47, 21-24
ÉZÉCHIEL	
<i>Exagôgè</i> 134	XIII, 13, 60, 11
HÉCATÉE D'ABDÈRE	
fr. 24 Jacoby	XIII, 13, 40, 2-4
HÉRACLITE	
fr. 1 Diels-Kranz	XIII, 13, 39, 2-4
21	XIII, 13, 32, 7-8
30	XIII, 13, 31, 6-8
31	XIII, 13, 31, 10-11 XIII, 13, 31, 16-18
32	XIII, 13, 42, 2-3
33	XIII, 13, 42, 3-4
34	XIII, 13, 42, 6-7
HÉRODOTE	
VII, 140	XIII, 13, 61, 7-9
141	XIII, 13, 61, 5-6
HÉSIODE	
fr. 169 Rzach	XIII, 13, 57, 3-4
195	XIII, 13, 39, 13-14
273	XIII, 12, 13, 9 XIII, 13, 34, 7

(HÉSIOÏDE)

op. 60-62
122-123
176-178
304
770

theog. 154-182

HOMÈRE

Il. 1, 131
587-594
2, 1-34
3, 16
4, 84
7, 99
8, 69
14, 206-207
296
18, 96
98
104

483
485
19, 224
20
22, 8-10
209
24, 10-11
257
528
529
530
532

Od. 4, 392
456-458
5, 262

11, 489
569
576.582.593

P.E.

XIII, 13, 23, 9-11
XIII, 11, 1, 5-6
XIII, 13, 58, 4-6
XII, 52, 8, 7
XIII, 12, 13, 7
XIII, 13, 34, 5
XIII, 3, 3, 3
XIII, 14, 12, 9

XII, 19, 8, 6-7
XIII, 3, 6, 1-3
XIII, 3, 36, 1-2
XII, 19, 8, 6-7
XIII, 3, 14, 1
XIII, 13, 22, 4
XIII, 13, 59, 2
XIII, 13, 24, 7-8
XIII, 14, 9, 8
XIII, 10, 2, 8
XIII, 10, 2, 11
XII, 29, 18, 2-3
XIII, 10, 2, 13
XIII, 13, 26, 21
XIII, 13, 26, 23
XIII, 3, 14, 1
XIII, 3, 6, 1-3
XIII, 13, 43, 6-8
XIII, 13, 59, 2
XIII, 14, 8, 3-4
XIII, 3, 12, 5
XIII, 3, 12, 6
XIII, 3, 13, 1
XIII, 3, 13, 2
XIII, 3, 13, 4

XIII, 3, 14, 1
XIII, 3, 26, 1
XIII, 12, 14, 4
XIII, 13, 34, 13
XIII, 14, 7, 5
XII, 6, 17, 5
XII, 6, 13

P.E.

17, 485-486
19, 43
20, 379

MACARIUS
III, 5
IV, 64

MÉLANIPPIDE
fr. 6 Bergk

MÉNANDRE
fr. 550 Kock
551

MÉNANDRE (Ps.-)
fr. 1130 Kock

NUMÉNIUS
de Plat. secretis, fr. 23 des Places

Oracles sibyllins
fr. 1, v. 10-13
v. 28

ORPHÉE
fr. 168, 6-8 Kern
31-32
245, 11-12
13
247
6-9
23-27
29-35
30-32
38-39
248

PARMÉNIDE
fr. 8, 3-4 Diels-Kranz

XIII, 3, 24, 6-7
XII, 52, 28, 1
XII, 29, 18, 2-3

XII, 29, 16, 2
XII, 29, 3, 3

XIII, 13, 39, 6-7

XIII, 13, 59, 5-8
XIII, 13, 59, 10

XIII, 13, 45, 8-19
XIII, 13, 46, 6-15

XIII, 5, 1-2

XIII, 13, 35, 18-21
XIII, 13, 42, 15

XIII, 13, 55, 10-12
XIII, 13, 49, 3-4
XIII, 13, 53, 14-15
XIII, 13, 62, 4
XIII, 12, 5
XIII, 13, 50, 3-6
XIII, 13, 50, 10-14
XIII, 13, 51, 3-9
XIII, 13, 54, 7-8
XIII, 13, 51, 10-11
XIII, 13, 52, 2-14
XIII, 13, 53, 2-4

XIII, 13, 39, 10-11

PHILÉMON

fr. 137 Kock
(?) fr. 246 Kock

PHILON D'ALEXANDRIE

spec. I, 13-17
20

PINDARE

fr. 57 Snell (*adèla* 13 Puech), 2
61 (*paean* 13 P.)
108 b
140 d (*adèla* 23 P.)
141 (*adèla* 24 P.)
209 (*adèla* 86 P.)
292

Nem. 6, 1-2

PHOCCYLIDE

fr. 16 Diehl^s

PLATON

apol. 28 b 2 - 29 d 6
40 c 4 - 41 b 7

(?) *Ax.* 366 a 1

Crito 46 b 1 - 48 a 10
49 a 4 - e 8
52 c 5 - 53 a 6
53 c 1 - 54 c 8

ep. II, 312 e 1-4
314 a 1-7

VI, 323 d 1-5

Epin. 977 a 2-7
980 c 7-10
984 d 4 - e 4

Euthyphro 5 e 6 - 6 c 7

Gorg. 493 a 1-3
523 a 1-3
b 1-5

P.E.

XIII, 13, 55, 3-5
XIII, 13, 47, 4-6
XIII, 13, 47, 8-16

XIII, 18, 12, 4 - 15, 4
XIII, 18, 16, 2-7

XIII, 13, 27, 9
XIII, 13, 56, 7-9
XIII, 13, 25, 7-10
XIII, 13, 56, 3
XIII, 13, 56, 5
XIII, 19, 2, 3-4
XII, 29, 3, 8-9
XIII, 13, 20, 14-15
XIII, 13, 27, 7-8

XIII, 13, 54, 17-18

XIII, 10, 1, 1 - 8, 6

XIII, 10, 9-12

XIII, 13, 13, 3

XIII, 6, 1-11

XIII, 7, 1-4

XIII, 8, 1-3

XIII, 9, 1-7

XIII, 13, 29, 2-4

XII, 7, 1, 1-7

XIII, 13, 28, 4-7

XIII, 18, 2

XIII, 2, 1

XIII, 18, 3, 2-7

XIII, 4, 1, 1 - 4, 3

XIII, 13, 32, 7-8

XII, 6, 1

XII, 6, 2, 2-6

XIII, 16, 16, 2-6

P.E.

e 1-6

524 a 10 - 527 b 7

525 c 1-9

leg. I, 626 d 1 - e 6

629 e 4 - 630 c 6

631 a 8 - 632 a 3

632 c 3 - d 6

634 d 4 - e 7

639 a 2-8

c 1-7

643 b 4 - d 3

643 d 6 - 644 b 4

644 c 4 - d 3

644 e 1 - 645 c 1

II, 653 b 1 - c 4

657 a 4-9

658 e 6 - 659 b 4

659 c 9 - 660 a 8

660 e 2 - 661 d 5

663 d 6 - e 4

665 b 10 - c 8

671 a 2 - d 6

673 e 3 - 674 c 3

III, 677 a 1 - c 8

e 6-8

689 b 5 - e 1

IV, 704 b 1 - 705 b 6

716 c 1-5

d 1-2

VI, 755 d 7 - e 1

760 b 3-6

771 e 5 - 772 a 4

VII, 796 b 6 - c 3

801 e 7 - 802 a 5

804 d 8 - e 4

813 b 3-8

813 d 7 - 814 a 2

VIII, 833 c 9 - e 2

e 6-8

834 a 2-3

d 4-8

842 e 7 - 843 a 1

XII, 6, 3, 2-7

XII, 6, 4, 2 - 22, 8

XIII, 16, 16, 6-13

XII, 27, 1-2

XII, 2, 1-4

XII, 16, 2-6

XII, 16, 7, 2 - 8, 6

XII, 4, 2

XII, 33, 1, 1-7

XII, 33, 2

XII, 17, 1-2

XII, 18, 1-3

XII, 27, 3, 2-11

XII, 27, 4, 2 - 5, 9

XII, 18, 4, 2-11

XII, 22, 1

XII, 23, 1-3

XII, 20, 1, 1 - 3, 5

XII, 21, 1-5

XII, 31, 1

XII, 32, 1

XII, 24, 1-4

XII, 25, 1

XII, 15, 2, 7 - 4, 11

XII, 15, 5, 2-4

XII, 8, 1-3

XII, 48, 2, 1 - 6, 7

XIII, 13, 16, 3-6

XIII, 13, 17, 2-3

XII, 47, 1, 9-10

XII, 47, 1, 4-7

XIII, 19, 13

XIII, 19, 3, 7-11

XII, 34, 2-3

XIII, 19, 4, 2 - 5, 6

XIII, 19, 3, 2-5

XIII, 19, 6, 2-12

XIII, 19, 8, 4 - 9, 4

XIII, 19, 10, 1-2

XIII, 19, 10, 3-4

XIII, 19, 11, 5-8

XII, 38, 1, 1-4

(PLATON)

- 843 c 6 - d 2
844 e 5 - 845 a 5
IX, 856 c 8 - d 3
867 c 3-7
d 1-3
867 e 8 - 868 a 2
868 a 4-5
c 8 - d 3
d 7 - e 5
e 7-13
869 c 7 - d 6
871 a 2 - b 7
873 e 1-6
874 b 8 - c 2
877 c 2-4
879 c 6-8
X, 888 e 4 - 890 b 2
891 b 8 - d 6
892 a 2 - c 8
893 b 1 - c 7
895 a 5 - 899 a 6
896 c 5 - d 8
d 10 - e 6
899 d 5 - 905 d 2
904 c 5-10
906 a 2-6
XI, 857 a 2-8
914 a 2-8
917 c 3-4
924 e 11 - 925 a 5
926 e 10 - 927 a 8
931 e 8-9
Lys. 213 d - 214 e
Phaedo 81 d 9 - 82 b 7
82 a 3
95 d 1-2
113 d 1 - e 6
114 c 2-6
118 a 7-8
Phaedr. 240 a 10 - b 1
243 b 6-7

P.E.

- XII, 38, 1, 6-9
XIII, 21, 12, 4-11
XII, 39, 1
XIII, 21, 3, 3-7
XIII, 21, 4, 2-4
XIII, 21, 5, 3-4
XIII, 21, 2, 5-6
XIII, 21, 6, 2-7
XIII, 21, 7, 2-7
XIII, 21, 8
XIII, 21, 9
XIII, 21, 10, 1-8
XII, 42, 1, 1-6
XII, 41, 1, 4-6
XIII, 21, 10, 9-10
XII, 36, 1, 9-11
XII, 50, 1-6
XII, 50, 7, 2 - 8, 9
XII, 50, 9, 2 - 11, 6
XII, 51, 1-3
XII, 51, 4, 2 - 34, 8
XII, 28, 1, 1 - 2, 4
XIII, 13, 8, 6-11
XII, 52, 1-31
XIII, 18, 8, 3-8
XIII, 13, 10
XII, 40, 1, 7-12
XIII, 21, 1
XIII, 13, 21, 5-6
XIII, 19, 12, 3-7
XII, 3, 1
XII, 36, 1, 6-7
XIII, 13, 16, 1-2
XIII, 16, 4, 3 - 7, 9
XIII, 16, 13, 4-5
XIII, 13, 32, 7-8
XIII, 16, 14, 3-14
XIII, 16, 15, 3-6
XIII, 14, 3, 14-15
XIII, 13, 9, 2-3
XIII, 1, 5, 1-2

P.E.

- 245 c 5
c 10 - d 3
246 a 1
247 b 1
248 e 7 - 249 b 6
255 b 1-2
b 7 - d 5
255 e 2 - 256 b 2
256 b 8 - e 4
268 a 1
Phileb. 28 c 6 - 30 d 4
polit. 261 e 5-7
271 e 5 - 272 b 3
272 b 9 - d 5
resp. I, 327 a 2
345 b 9 - e 3
346 e 3 - 347 a 6
II, 361 b 5 - d 2
361 d 10 - 362 a 3
361 e 3 - 362 a 2
376 e 12 - 377 a 8
377 a 12 - c 5
377 c 7 - 383 c 7
377 c 7 - d 6
d 8 - e 4
e 7-10
III, 386 c 4-6
388 a 5-8
390 b 6 - c 7
415 a 1 - c 8
a 2-7
a 2
IV, 421 e 7 - 422 a 3
427 c 3
V, 452 a 7 - b 3
455 c 5 - 456 b 3
457 b 2-4
c 9 - d 3
460 e 4-7
461 b 9-11
c 4-6
XIII, 15, 3
XIII, 13, 42, 10-11
XIII, 15, 3
XIII, 14, 3, 9
XIII, 16, 3, 5-6
XIII, 16, 8, 2-15
XIII, 13, 15, 6-7
XIII, 20, 1
XIII, 20, 2, 2 - 3, 4
XIII, 20, 4, 2 - 6, 8
XIII, 13, 27, 1
XII, 51, 35, 3 - 48, 6
XII, 8, 4, 4-6
XII, 13, 2
XII, 14, 2-3
XIII, 14, 3, 12
XII, 44, 2
XII, 9, 2-3
XII, 10, 2-3
XII, 10, 4, 2-8
XIII, 13, 35, 6-8
XII, 4, 1
XII, 5, 1-3
XIII, 3, 1-36
XIII, 14, 6, 4-11
XIII, 14, 12, 1-5
XIII, 14, 12, 7-10
XIII, 14, 7, 3-5
XIII, 14, 8, 1-4
XIII, 14, 9, 1-10
XII, 43, 2-4
XIII, 13, 18, 4-8
XIII, 13, 63, 8
XII, 35, 1, 3-7
XIII, 14, 3, 15-16
XIII, 19, 1
XII, 32, 2, 3 - 6, 5
XIII, 19, 2, 2-4
XIII, 19, 14, 3-7
XIII, 19, 17, 4-7
XIII, 19, 18, 2-4
XIII, 19, 18, 6-8

(PLATON)

	P.E.
468 e 5 - 469 b 3	XIII, 14, 1
469 c 4-7	XII, 37, 1, 6-9
479 e 10 - 480 a 1	XIII, 13, 19, 1-3
458 c 5 - d 7	XIII, 19, 15, 2-11
VI, 499 c 8 - d 5	XII, 26, 1
500 c 9 - 501 c 2	XII, 19, 2-9
VII, 519 c 8 - d 1	XIII, 13, 63, 1-4
521 c 5-8	XIII, 13, 63, 4-7
c 6	XIII, 13, 32, 6
IX, 588 b 6 - 589 b 7	XII, 46, 2-6
X, 595 b 4 - c 4	XII, 49, 1-2
599 b 9 - 601 b 6	XII, 49, 3, 2 - 14, 4
614 b 3-4	XIII, 13, 30, 1-2
615 e 4 - 616 a 2	XIII, 13, 5, 6-10
616 b 3-5	XIII, 13, 33, 6-8
620 a 3 - d 6	XIII, 16, 9, 3 - 11, 9
d 7 - e 1	XIII, 13, 6, 12-15
<i>soph.</i> 237 a 4-5	XIII, 13, 39, 8
<i>symp.</i> 189 d 6 - e 4	XII, 12, 2
190 d 7 - e 5	XII, 12, 3, 2-8
203 b 1-9	XII, 11, 2, 1-8
<i>Theaet.</i> 151 a 4-8	XII, 45, 1, 5-8
d 2-3	XIII, 13, 21, 2-3
173 c 6 - 177 b 7	XII, 29, 2-21
173 c 6 - e 7	XIII, 13, 20, 3-15
176 b 1	XIII, 13, 15, 2-3
<i>Tim.</i> 28 b 6-9	XIII, 13, 7, 4-6
c 3-4	XIII, 13, 7, 7-8
32 b 6 - c 4	XIII, 18, 4, 4-10
34 b 3-6	XIII, 18, 5, 2-4
34 c 4 - 35 a 8	XIII, 16, 2, 2-12
38 c 3-9	XIII, 18, 6, 2-6
e 5-6	XIII, 18, 7, 2-3
40 d 6 - 41 a 3	XIII, 1, 1, 1-2
	XIII, 14, 5
	XIII, 14, 10-11
41 a 3 - b 6	XIII, 18, 10, 3-12
a 7	XIII, 13, 28, 8-9
	XIII, 14, 3, 8
48 c 2-6	XIII, 13, 3, 6-10
90 d 4-7	XIII, 13, 17, 6-9

	P.E.
SEVERUS	
<i>de anima</i> , fr. unicum Mullach	XIII, 17, 1-6
SOLON	
fr. 17 Diehl ^s	XIII, 13, 57, 7
19	XIII, 13, 35, 1-2
SOPHOCLE (Ps.-)	
fr. 1025 Nauck ^s	XIII, 13, 40, 6-14
1026	XIII, 13, 38, 12-15
	XIII, 13, 38, 17-18
1027	XIII, 13, 38, 21-23
	XIII, 13, 48, 2-6
1028	XIII, 13, 48, 8-12
	XIII, 13, 55, 7-8
THÉARIDAS	
<i>de natura</i> (p. 201 Thesleff)	XIII, 13, 62, 1-3
THÉOGNIS	
77-78	XII, 2, 2, 5-6
« TIMÉE DE LOCRES »	
<i>test.</i> 7 Marg	XIII, 13, 42, 10-11
<i>Tragica adespota</i>	
421 Nauck ^s	XIII, 13, 47, 7
TYRTÉE	
fr. 12 Bergk ⁴ , v. 1	XII, 21, 2, 2, 4
4	XII, 21, 2, 10-11
6	XII, 21, 1, 4-5
11	XII, 21, 2, 10-11
12	XII, 21, 2, 7, 9
16 s.	XII, 2, 3, 5-9
XÉNOCRATE	
fr. 18 Heinze	XIII, 13, 43, 1-2
XÉNOPHANE	
fr. 14 Diels-Kranz	XIII, 13, 36, 6-7
15	XIII, 13, 36, 9-13
23	XIII, 13, 36, 3-4

P.E.

XÉNOPHON	
mem. IV, 3, 13-14	XIII, 13, 35, 13-17
ZÉNON	
S.V.F. I, 223	XIII, 13, 15, 3-6
ZOROASTRE	
fr. O 12 Bidez-Cumont	XIII, 13, 30, 3-5

INDEX DES NOMS PROPRES

Nous n'avons pas relevé un certain nombre de noms tels que Dieu, Logos, Jésus, Christ ; ni les ethniques.

Il faut compléter cet index par celui des auteurs anciens.

ABRAHAM	XIII, 10, 13, 8	13, 50, 8
ACHÉRON	XIII, 12, 14, 6	13, 6, 6 16, 14, 5
ACHILLE	XIII, 14, 8, 2	
ADAM	XII, 12, 1, 1.5	
ADIMANTE (dans la République)	XIII, 3, 4, 2 ; 8, 4 ; 23, 6	
AGAMEMNON	XIII, 3, 35, 2	16, 10, 4
AJAX	XIII, 10, 12, 5	16, 10, 2
ALEXANDRE	XIII, 12, 1, 4	
AMPHIPOLIS	XIII, 10, 4, 3	
AMPHION	XIII, 13, 38, 10	
AMPHITRYON	XII, 29, 10, 10.11	
ANACHARSIS	XII, 49, 6, 4	
ANTIOPE	XIII, 13, 38, 10	
ANTISTHÈNE	XIII, 13, 35, 9	
ANYTOS	XIII, 10, 7, 2.7	
APHRODITE	XII, 11, 1, 12 ; 2, 1	14, 9, 9
APOLLON	XII, 12, 3, 5	16, 8, 3 XIII, 3, 35, 3 13, 61, 1 Phœbos
ARATOS	XIII, 12, 6, 1	13, 26, 1
ARCHÉLAÛS	XII, 6, 12, 1	
ARCHILOQUE	XIII, 13, 54, 1	
ARÈS	XIII, 14, 9, 9	
ARIDÉE	XIII, 13, 5, 8	
ARISTIDE	XII, 6, 15, 2	
ARISTOBULE	XIII, 11, 3, 7.10.13	12, 16, 10
ARISTOPHANE	XII, 12, 1, 7	

ARISTOTE **XIII**, 13, 2, 6 ; 4, 5
 ARMÉNIOUS **XIII**, 13, 30, 2
 ASCLÉPIOUS **XIII**, 14, 3, 14
 ASIE **XII**, 6, 8, 2
 ATALANTE **XIII**, 16, 10, 6
 ATHÉNA **XIII**, 3, 14, 3 **13**, 61, 2 Pallas
 ATHÉNIEN(S) **XIII**, 3, 47, 7 **5**, 1, 2.7 ; 2, 4 **10**, 3, 2 ; 4, 1 ;
 8, 2 ; 13, 3
 ATTIQUE **XIII**, 13, 61, 3

 BACCHYLIDE **XIII**, 13, 37, 1
 BORÉE **XII**, 21, 2, 10

 CALLICLÈS (dans le *Gorgias*) **XII**, 6, 4, 2 ; 7, 4 ; 14, 2.5 ; 15, 3 ; 16, 3 ;
 18, 1
 CALLIMAQUE **XIII**, 13, 23, 1 ; 34, 10
 CARTHAGINOIS **XII**, 25, 1, 11
 CÉBÈS (dans le *Phédon*) **XIII**, 16, 6, 4
 CERBÈRE **XII**, 46, 2, 6
 CHALDÉENS **XIII**, 12, 5, 24 **13**, 50, 11
 CHARONDAS **XII**, 49, 5, 2
 CHIMÈRE **XII**, 46, 2, 6
 CIEL (dieu) **XIII**, 1, 2, 3 **3**, 3, 2 **14**, 5, 9 ; 11, 3 ; 12, 8
 CINYRAS **XII**, 21, 1, 4
 CLÉANTHE **XIII**, 13, 37, 6
 CLÉMENT (d'Alexandrie) **XIII**, 12, 16, 10.12.15 **13**, 66, 1
 CLINIAS (dans les *Lois*) **XII**, 50, 7, 2 **52**, 4, 1 ; 31, 2 **XIII**, 18, 2, 2
 COCYTE **XIII**, 13, 6, 5
 CORISCOS **XIII**, 13, 28, 2
 CRÉOPHYLE **XII**, 49, 8, 1
 CRÈTE **XII**, 48, 3, 10
 CRÉTOIS **XII**, 16, 1, 7 ; 2, 3 **25**, 1, 10
 CRITON **XIII**, 6, 1, 1 ; 4, 1 ; 5, 2 ; 8, 1 **7**, 1, 6 ; 2, 6 ; 3, 3 **8**, 2, 4
 9, 2, 2
 CRONOS **XII**, 13, 2, 12 **14**, 2, 1 **XIII**, 1, 2, 4 (*bis*) **3**, 3, 3.4
 14, 5, 10 (*bis*) ; 11, 4 ; 12, 9

 DAVID **XII**, 18, 5, 1 **21**, 6, 1 ; 7, 1 **30**, 5, 1 **52**, 32, 5 **XIII**, 3,
 42, 4 **13**, 32, 10
 DÉLION **XIII**, 10, 4, 3
 DELPHES **XIII**, 14, 3, 16
 DÉMÉTRIOUS DE PHALÈRE **XIII**, 12, 1, 3 ; 2, 4
 DÉMOCRITE **XIII**, 13, 27, 1
 DIKÈ (déesse) **XIII**, 13, 47, 7.20 ; 49, 12

DIONYSOS **XII**, 24, 1, 2
 DIPHILE (le comique) **XIII**, 13, 47, 2 ; 62, 5

 ÉAQUE **XII**, 6, 17, 2 ; 23, 1 **XIII**, 10, 11, 8
 ÉGINE (nymphé) **XII**, 6, 20, 4
 ÉGYPTE **XIII**, 12, 1, 5
 EMPÉDOCLE **XIII**, 13, 30, 13
 ÉPÉIOS **XIII**, 16, 10, 8
 ÉPICCHARME **XIII**, 13, 25, 2 ; 44, 1
 ÉPICURE **XIII**, 13, 4, 3 ; 43, 5
 ER **XIII**, 13, 30, 1
 ÉRASTOS **XIII**, 13, 28, 2
 ÉROS **XII**, 11, 2, 8
 ESCHYLE **XII**, 10, 2, 3 **XIII**, 3, 14, 5 ; 35, 3 **13**, 41, 13 ; 60, 1
 EUPHORIION **XIII**, 13, 41, 13
 EURIPIDE **XIII**, 13, 41, 1
 EUTHYPHRON **XIII**, 4, 2, 1 ; 3, 7 **5**, 2, 4
 ÉZÉCHIEL **XII**, 46, 1, 1

 GANYMÈDE **XIII**, 20, 1, 3
 GLAUCON (dans la *République*) **XII**, 49, 5, 4 ; 9, 1
 GORGIAS **XII**, 6, 22, 3
 GREC(S) **XII**, 6, 15, 2 ; 22, 2 ; 23, 8 **10**, 7, 8 **16**, 2, 4 **29**, 10, 7
32, 7, 3 **37**, 1, 7 **XIII**, pr., 11 **3**, 43, 3 **11**, 3, 12 **12**, 16, 13
13, 25, 2 ; 34, 2 ; 49, 12 **14**, 3, 4.15 **18**, 17, 6
 GRÈCE **XIII**, 13, 61, 3

 HADÈS **XII**, 6, 10, 5 ; 11, 7 ; 13, 3 **52**, 27, 7 ; 29, 8 ; 32, 8 **XIII**, 9,
 5, 2 ; 6, 4 **10**, 6, 4 ; 11, 5 **13**, 47, 8 ; 52, 2 **16**, 12, 7 ; 14, 12
 HÉBREU(X) **XII**, 1, 1, 3.7 **10**, 1, 1 **17**, 3, 5 **18**, 6, 8.11 **23**, 4, 1
29, 1, 1 **37**, 1, 1 **42**, 1, 12 **44**, 1, 1 **45**, 1, 1 **46**, 6, 12 **47**, 1, 1
48, 1, 1 ; 6, 13 **52**, 35, 3.4.5 **XIII**, pr., 3 **3**, 37, 1 ; 38, 5 ; 42, 2 ;
 43, 7 **6**, 12, 9 **8**, 5, 9 **10**, 13, 9 **11**, 3, 7.9.11 **12**, 1, 5 ; 16, 14
13, 34, 1 ; 66, 3 **14**, 1, 1 ; 13, 5 **15**, 1, 1 ; 5, 4 ; 8, 7 **16**, 1, 1 ; 12, 2
18, 1, 1.4 ; 11, 2 ; 12, 2 ; 17, 1.9 **19**, 7, 1
 HÉCATÉE **XIII**, 13, 40, 3
 HECTOR **XIII**, 10, 2, 7.8
 HÉPHAÏSTOS **XIII**, 3, 6, 2 **13**, 23, 9 **14**, 9, 9
 HÉRA **XIII**, 1, 2, 5 **3**, 6, 1 ; 25, 2 ; 43, 4 **14**, 5, 11 ; 9, 4 ; 11, 5
 HÉRACLÈS **XII**, 29, 10, 10 **XIII**, 13, 30, 11
 HÉRACLITE **XIII**, 13, 31, 1 ; 32, 8 ; 39, 2 ; 42, 1
 HÉSIODE **XII**, 49, 11, 3 **XIII**, 3, 1, 4 ; 3, 3 **10**, 12, 2 **11**, 1, 3
12, 13, 4.5 **13**, 23, 8 ; 34, 3 ; 39, 12 ; 57, 1.6 **14**, 6, 8 ; 11, 6 ; 12, 9
Héros Logos (orphique) **XIII**, 12, 4, 6

HOMÈRE **XII**, 6, 13, 2; 17, 4 **49**, 2, 3; 3, 2; 4, 5; 5, 5; 7, 3; 8, 2, 3; 9, 2; 11, 1; 12, 3 **XIII**, 3, 1, 5; 6, 3; 12, 3; 35, 1 **10**, 12, 2, 12, 13, 4; 14, 1 **13**, 22, 3; 24, 4; 26, 19; 34, 8 **14**, 6, 8; 8, 1; 11, 6
HOMÉRIDES **XII**, 49, 5, 5

INACHOS **XIII**, 3, 25, 4
ISAAC **XIII**, 10, 13, 8
ISATE **XIII**, 13, 22, 5; 45, 1; 51, 15
ISRAËL **XII**, 43, 1, 2 **XIII**, 13, 42, 8
ITALIE **XII**, 49, 5, 3
JACOB **XIII**, 10, 13, 8
JÉRÉMIE **XII**, 3, 2, 1 **9**, 1, 6 **XIII**, 13, 54, 11
JUIF(S) **XII**, 6, 24, 8 **17**, 3, 7 **XIII**, 13, 19, 5

LACÉDÉMONIENS **XII**, 16, 1, 8 **25**, 1, 10 **49**, 4, 10
LINOS **XIII**, 12, 16, 1
LACHÉSIS **XIII**, 13, 6, 13
LYCURGUE **XII**, 16, 8, 3 **49**, 4, 10
LYSIMAQUE **XII**, 6, 15, 2

MACCABÉES **XII**, 3, 2, 1
MÈDES **XIII**, 13, 61, 3
MÉGILLOS (dans les *Lois*) **XII**, 52, 4, 1 **XIII**, 18, 2, 1
MÉLANIPPIDÈS **XIII**, 13, 39, 4
MÉNANDRE (le comique) **XIII**, 13, 45, 6; 46, 3; 58, 3
MÈNÈ (= Sélène) **XIII**, 12, 5, 3
MÉTIS **XII**, 11, 1, 10
MIDAS **XII**, 21, 1, 5
MINOS **XII**, 6, 17, 3; 23, 1 **16**, 8, 3 **XIII**, 10, 11, 7
MOÏSE **XII**, 9, 1, 1 **11**, 1, 1; 2, 10 **12**, 1, 1 **13**, 1, 1 **14**, 1, 1
15, 1, 1; 2, 2; 6, 2.10 **16**, 1, 1.8; 9, 3 **17**, 3, 1 **19**, 1, 1.5 **25**, 2, 1
26, 1, 6 **28**, 2, 6 **30**, 4, 2 **36**, 11, 4 **40**, 1, 1 **41**, 1, 1 **42**,
1, 7 **52**, 35, 5.6 **XIII**, pr., 3.9.10 **3**, 38, 2 **42**, 3, 4 **13**, 7, 2;
13, 2; 14, 4; 21, 9; 26, 20; 53, 10; 58, 1 **14**, 13, 4 **18**, 11, 1;
12, 6; 17, 8 **20**, 7, 1 **21**, 11, 2; 12, 1; 13, 2; 14, 1
MUSES **XII**, 52, 1, 7
MUSÉE **XIII**, 10, 12, 1 **12**, 5, 4

NICÉRATOS (chez Ménandre) **XIII**, 13, 47, 4
NIOBÉ **XIII**, 3, 15, 2
NUMÉNIUS **XIII**, 4, 4, 5

OcéAN (dieu) **XIII**, 1, 2, 3 **13**, 24, 6 **14**, 5, 9; 11, 4

OLYMPE **XII**, 52, 28, 1 **XIII**, 13, 52, 3
ORPHÉE **XIII**, 10, 12, 1 **12**, 4, 5 **13**, 50, 1; 53, 16; 54, 5; 55, 9;
62, 5 **16**, 9, 3; 13, 6
OSÉE **XIII**, 13, 53, 8

PALAMÈDE **XIII**, 10, 12, 5
PALLAS **XIII**, 13, 61, 5 Voir ATHÉNA
PAMPHILE (chez Ménandre) **XIII**, 13, 45, 8
PANDAROS **XIII**, 3, 14, 2
PANDORE **XIII**, 13, 23, 8
PANOPÉE **XIII**, 16, 10, 9
PARMÉNIDE **XIII**, 13, 39, 8
PARQUES **XIII**, 13, 52, 5
PATROCLE **XIII**, 10, 2, 6
PÉLOPIDAS **XIII**, 3, 15, 2
PÉNIA (déesse) **XII**, 11, 1, 8; 2, 6
PERSES **XIII**, 12, 1, 4
PHILADELPHÉ **XIII**, 12, 2, 2
PHILÉMON **XIII**, 13, 55, 1
PHILIOS **XIII**, 4, 2, 7 Voir ZEUS
PHILON (d'Alexandrie) **XIII**, 18, 12, 3
PHOCYLIDE **XIII**, 13, 54, 12
PHOEBOS **XIII**, 3, 35, 9 Voir APOLLON
PHORCYS **XIII**, 1, 2, 4 **14**, 5, 10
PINDARE **XII**, 29, 3, 8 **XIII**, 13, 20, 13; 27, 6; 56, 1
PIRÉE **XIII**, 14, 3, 12
PLATON **XII**, 1, 1, 2; 4, 11 **3**, 2, 4 **4**, 2, 1 **5**, 4, 1.11 **6**, 23, 1
7, 1, 12 **9**, 1, 7; 3, 9 **10**, 1, 4; 5, 1 **11**, 1, 5; 2, 9 **12**, 1, 6
14, 1, 4 **15**, 2, 1; 6, 14 **18**, 5, 1; 6, 12 **19**, 1, 6 **25**, 2, 11
29, 1, 7 **33**, 3, 5 **35**, 1, 2 **36**, 1, 3 **37**, 1, 4 **40**, 1, 6 **41**, 1, 3
42, 1, 7.11 **44**, 1, 11 **45**, 1, 3 **46**, 1, 9; 6, 10 **48**, 1, 4; 6, 16
49, 15, 2 **50**, 11, 7 **52**, 35, 2 **XIII**, pr., 2.8.9.15.18 **3**, 37, 1.5;
40, 2; 43, 7; 45, 7 **4**, 4, 4.5; **5**, 1, 1.6 **11**, 3, 1 **12**, 1, 1; 4, 2
13, 2, 5; 3, 3; 5, 3; 7, 2; 8, 4; 12, 5; 13, 2; 15, 2.4; 28, 1; 30, 6;
32, 5; 33, 4; 35, 4; 39, 8; 63, 1; 66, 2.9 **14**, 2, 1; 13, 7 **15**, 3,
1; 10, 10 **16**, 18, 2 **17**, 1, 1; 6, 1.4 **18**, 9, 3; 11, 1; 17, 3; 18, 8
19, 12, 1 **20**, 7, 1; 8, 8 **21**, 12, 1; 13, 1; 14, 1.5
POLOS (dans le *Gorgias*) **XII**, 6, 22, 3
POROS (dieu) **XII**, 11, 1, 10; 2, 2.4.7
POTIDÉE **XIII**, 10, 4, 3
Préparation Évangélique (Eusèbe) **XIII**, 1, 1, 1; 3, 1; 4, 7
PRODICOS **XII**, 49, 10, 2
PROMÉTHÉE **XIII**, 13, 23, 4.6
PROTAGORAS **XII**, 49, 10, 1

PROTARQUE (dans le *Philoète*) XII, 51, 36, 5; 45, 4; 46, 1
 PROTÉE XIII, 3, 25, 1; 43, 4
 PTOLÉMÉE XIII, 11, 3, 14
 PYRIPHLEGÉTHON XIII, 13, 6, 6
 PYTHAGORE XII, 49, 7, 5 XIII, 12, 1, 9; 4, 2 13, 2, 5; 21, 6

 RHADAMANTHE XII, 6, 8, 2 (*bis*); 15, 4; 23, 2 XIII, 10, 11, 7
 RHÉA XIII, 1, 2, 5 14, 5, 10.11; 11, 5

Sagesse de Salomon XIII, 13, 2, 1
 SALOMON XII, 18, 6, 1 34, 1, 1 35, 1, 1 XIII, 12, 11, 2
 SAÛL XII, 9, 1, 4
 SCYLLA XII, 46, 2, 6
 SÉVÈRE (platonicien) XIII, 17, 7, 1
 SIBYLLE XIII, 13, 35, 22; 42, 16
 SIGLE XII, 49, 5, 3
 SISYPHE XII, 6, 13, 4
 SOCRATE XII, 8, 4, 4 10, 4, 3 13, 2, 11 29, 4, 1; 14, 1; 21, 1
 45, 1, 4 49, 8, 2; 12, 2 51, 36, 2; 37, 1; 44, 4; 45, 7 XIII, 3,
 47, 7 4, 2, 9; 4, 1 5, 1, 8 6, 8, 10 7, 2, 7 8, 2, 5; 3, 9 9, 1,
 6.8; 3, 5; 6, 2 10, 1, 1; 7, 5.7 12, 4, 2 13, 15, 6 16, 5, 2; 12, 1
 SOLON XII, 49, 5, 3 XIII, 13, 35, 1; 56, 5
 SOPHOCLE XIII, 13, 38, 10; 40, 2; 55, 6
Stromate(s) (Clément d'Alexandrie) XIII, 12, 16, 15; 13, 15, 3

 TANTALE XII, 6, 13, 4
 TARTARE XIII, 13, 6, 5 16, 14, 13; 16, 5
 TÉLAMON XIII, 10, 12, 6 (16, 10, 2)
 TERRE (déesse) XIII, 1, 2, 3; 14, 5, 9
 TÉTHYS XIII, 1, 2, 3 13, 24, 5 14, 5, 9; 11, 4
 THALÈS XII, 49, 6, 3
 THAMYRAS XIII, 16, 9, 6; 13, 7
 THÉARIDAS (pythagoricien) XIII, 13, 62, 1
 THÉMIS XIII, 3, 14, 4
 THÉODORE (dans le *Politique*) XII, 29, 4, 2; 5, 7; 13, 2; 14, 3
 THERSITE XII, 6, 13, 4 XIII, 16, 10, 10; 13, 7
 THESSALIE XIII, 9, 2, 2; 3, 7; 4, 2; 5, 1
 THÉTIS XIII, 3, 25, 1; 35, 3; 43, 4 10, 2, 2
 THRACES XII, 29, 6, 5; 12, 13
 THRASYMAQUE XII, 9, 2, 1 44, 2, 1
 TIMÉE DE LOCRES XIII, 13, 42, 8
 TITYOS XII, 6, 13, 4
 TRIPTOLÈME XIII, 10, 11, 8
 TROIE XIII, 10, 2, 2
 TYCHÈ (déesse) XIII, 13, 55, 3.5

ULYSSE XII, 6, 17, 4 XIII, 16, 11, 1

XÉNOCRATE XIII, 13, 43, 1
 XÉNOPHANE XIII, 13, 36, 1
 XÉNOPHON XIII, 13, 35, 12

ZÉNON (stoïcien) XIII, 13, 15, 3

ZEUS XII, 2, 4, 4 11, 1, 6; 2, 5 12, 3, 2 13, 2, 12 16, 8, 2
 50, 8, 1 51, 48, 4 XIII, 1, 2, 5 3, 12, 5; 13, 1; 14, 1.3.5; 35, 2
 4, 1, 1; 2, 9; 4, 1 12, 7, 3 (*bis*) 13, 26, 25; 27, 4; 38, 20; 41,
 15 (*ter*). 16; 42, 3; 43, 1; 54, 3; 56, 4; 61, 4 14, 5, 11; 9, 1; 11, 5
 20, 1, 3 Zeus Olympien XIII, 13, 61, 5 Philios
 ZOROASTRE XIII, 13, 30, 2.3.6

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

INTRODUCTION	7
Notice sur le livre XII	7
Caractère général du livre (7).	
Les citations de Platon : le <i>Gorgias</i> (8) ; le <i>Banquet</i> ; la <i>République</i> (9) ; le <i>Théétète</i> ; le <i>Politique</i> ; le <i>Philèbe</i> ; les <i>Lois</i> (10) ; la <i>Lettre II</i> (12).	
Notice sur le livre XIII	13
Les citations d'Aristobule (13).	
Les citations de Platon (16).	
Les citations poétiques (17).	
Le texte	20
Bibliographie	21
Sigles et abréviations	24
Pagination et linéation	26
 TEXTE ET TRADUCTION	
Livre XII	28
Livre XIII	236
 INDICES	
Index scripturaire (469).	469
Index des passages d'auteurs anciens (473).	
Index des noms propres (485).	

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition, parue ou en préparation. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1976).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*.
En préparation
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*.
En préparation
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar.
Remplacé par le n° 81.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*.
En préparation
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*.
En préparation
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec.
En préparation

- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon.
En préparation
- 16 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier.
En préparation
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. P. Th. Camelot (1977).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1943).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré. *Remplacé par le n° 296*.
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons (1-19)*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT L'ALEXANDRIEN : *Extraits de Théodote* (réimpression 1970).
- 24 bis. PROLÉMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : *Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole*. B. Botte (réimpr. de la 2^e éd., 1930).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet (réimpression avec supplément, 1968).
- 27 bis. *Homélie Pascales*, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur les Nombres*. A. Méhat.
En préparation
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate I*. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Tome I. Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemar (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. F. Sagnard.
Remplacé par les nos 210 et 211.
- 35 bis. TERTULLIEN : *Traité du baptême*. F. Refoulé. *En préparation*
- 36 bis. *Homélie Pascales*, t. II. P. Nautin. *En préparation*
- 37 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate II*. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : *De la mort des persécuteurs*. 2 vol. *En préparation*
40. THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. I. Lettres I-LII. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. Jérôme : *Sur Jonas*. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : *Homélie*. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. I. Introd. et livres I-VI. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN *De la prescription contre les hérétiques*. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : *La migration d'Abraham*. *Épuisé*. Voir série « Les Œuvres de Philon ».
48. *Homélie Pascales*, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND . *Sermons (20-37)*, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Huit Catéchèses baptismales inédites*. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès (1980).
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. II. Livres VII-X, index. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HERMAS : *Le Pasteur*. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologues*. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : *Thérapeutique des maladies helléniques*. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. *Trois antiques rituels du baptême*. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé*.
60. AELRED DE RIEVAULX : *Quand Jésus eut douze ans...* A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier (réimpression, 1977).
62. IRÉNÉE DE LYON : *Démonstration de la prédication apostolique*. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpression 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : *La Trinité*. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. III. E. Pichery (réimpr. 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : *Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien*. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : *Lettres*, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : *Traité théologiques sur la Trinité*. P. Henry, P. Hadot. Tome 1. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : *Homélie sur Josué*. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariales*. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons (33-64)*, t. III. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean*. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : *La vie de recluse*. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : *Le livre de prières*. I. Kélichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la providence de Dieu*. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : *Opuscules et lettres*. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : *Sur Zacharie*. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).

85. **Id.** — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. **DEFENSOR DE LIGUGÉ** : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. **ORIGÈNE** : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux**. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate**. A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie**. D. Gorce (1962).
91. **ANSELME DE CANTORBÉRY** : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. **DOROTHÉE DE GAZA** : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. **BAUDOIN DE FORD** : Le sacrement de l'autel. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. **Id.** — Tome II (1963).
95. **MÉTHODE D'OLYMPE** : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE** : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. **CYRILLE D'ALEXANDRIE** : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. **THÉODORET DE CYR** : Correspondance, t. II. Lettres 1-95. Y. Azéma (1964).
99. **ROMANOS LE MÉLODE** : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. **IRÉNÉE DE LYON** : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. **QUODVULTEUS** : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964).
103. **JEAN CHRYSOSTOME** : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).
104. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE** : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE** : Le Pédagogue, t. II. C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. **JEAN CASSIEN** : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. **ROMANOS LE MÉLODE** : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. **THÉODORET DE CYR** : Correspondance, t. III. Lettres 96-147. Y. Azéma (1965).
112. **CONSTANCE DE LYON** : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965).
113. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE** : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. **ROMANOS LE MÉLODE** : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. **MANUEL II PALÉOLOGUE** : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. **AUGUSTIN D'HIPPONE** : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. **JEAN CHRYSOSTOME** : A Théodore. J. Dumortier (1966).
118. **ANSELME DE HAVELBERG** : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).
119. **GRÉGOIRE DE NYSSE** : Traité de la Virginité. M. Aubineau (1966).
120. **ORIGÈNE** : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. **ÉPHREM DE NISIBE** : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE** : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. **MÉLITON DE SARDES** : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. **JEAN CHRYSOSTOME** : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. **CYRILLE DE JÉRUSALEM** : Catéchèses mystagogiques. A. Plédaguel, P. Paris (1966).
127. **GERTRUDE D'HELFTA** : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. **ROMANOS LE MÉLODE** : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE** : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. **ISAAC DE L'ÉTOILE** : Sermons. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. **RUPERT DE DEUTZ** : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. **ORIGÈNE** : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. **SULPICE SÉVÈRE** : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. **Id.** — Tome II. Commentaire (1968).
135. **Id.** — Tome III. Commentaire (suite) (1969).
136. **ORIGÈNE** : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. **ÉPHREM DE NISIBE** : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lave-nant (trad. seule) (1968).
138. **JEAN CHRYSOSTOME** : A une jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. **GERTRUDE D'HELFTA** : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. **RUFIN D'AQUILÉE** : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. **COSMAS INDICOPLEUSTÈS** : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura**. F. Martine (1968).
143. **GERTRUDE D'HELFTA** : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch**. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. **Deux homélie anoméennes pour l'octave de Pâques**. J. Liebaert (1969).
147. **ORIGÈNE** : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. **GRÉGOIRE LE THAUMATURGE** : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. **GRÉGOIRE DE NAZIANZE** : La passion du Christ. A. Tullier (1969).
150. **ORIGÈNE** : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. **JEAN SCOT** : Homélie sur le Prologue de Jean. É. Jeaneau (1969).
152. **IRÉNÉE DE LYON** : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. **Id.** — Tome II. Texte et traduction (1969).

154. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. J. Lemarié. Tome I. Sermons 1-17 A (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. C. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'évangile selon Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Desaille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. *Id.* — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. *Id.* — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSAIRE D'ARLES : *Sermons au peuple*. Tome I. Sermons 1-20 M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : *Vie d'Hypatios*. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de sainte Macrine*. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : *La Pénitence*. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : *Commentaire sur l'évangile de Jean*. É. Jeaneau (1972).
181. *La Règle de S. Benoît*. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. *Id.* — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. *Id.* — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. *Id.* — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. *Id.* — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. *Id.* — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. MÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : *Homélies pascales*. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*. A.-M. Mallongrey (1972).
189. *La chaîne paléstinienne sur le psaume 118*. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. *Id.* — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : *Lettre sur la toute-puissance divine*. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : *Sermons*. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. *Id.* — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. *Actes de la Conférence de Carthage en 411*. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. *Id.* — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : *Topographie chrétienne*. Tome III. Livres VI-XII. Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. *Livre (cathare) des deux principes*. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Sur l'incarnation du Verbe*. C. Kannengisser (1973).
200. LÉON LE GRAND : *Sermons*. Tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon. Index. R. Dolle (1973).
201. *Évangile de Pierre*. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Desaille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : *Jésus, Fils unique du Père*. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : *Institutions divines*, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. *Id.* — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre I. J. Sirinelli, É. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *Lettres théologiques*. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : *Poème d'actions de grâces et Prière*. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. *Id.* — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : *L'ouvrage du Dieu créateur*. Tome I. Introd., texte et trad. M. Perrin (1974).
214. *Id.* — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*, livre VII. G. Schroeder, É. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : *La chair du Christ*. Tome I. Introduction, texte critique, traduction. J.-P. Mahé (1975).

217. **Id.** — Tome II. Commentaire et Index. J.-P. Mahé (1975).
218. **HYDACE : Chronique.** Tome I. Introduction, texte critique, traduction. A. Tranoy (1975).
219. **Id.** — Tome II. Commentaire et Index. A. Tranoy (1975).
220. **SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres.** Tome II. G. Lagarrigue (1975).
221. **GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job.** Livres XV-XVI. A. Boccagnano (1975).
222. **ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean.** Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. **GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or).** J. Déchanet (1975).
224. **Actes de la Conférence de Carthage en 411.** Tome III. S. Lancel (1975).
225. **DHUODA : Manuel pour mon fils.** P. Riché, B. de Vregille et C. Mondésert (1975).
226. **ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre).** E. Junod (1976).
227. **ORIGÈNE : Contre Celso.** Tome V. Introduction et Index. M. Borret (1976).
228. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique,** livres II-III. E. des Places (1976).
229. **PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques.** D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. **Id.** — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité.** Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. **ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie.** P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélie I-XI (1976).
233. **DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse.** Tome I (Sur Genèse I-IV). P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. **THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie.** Tome I. Introduction et Histoire Philothée I-XIII. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).
235. **HILAIRE D'ARLES : Vie de S. Honorat.** M. D. Valentin (1977).
236. **Rituel cathare.** Ch. Thouzellier (1977).
237. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité.** Tome II. Dial. III-V. G. M. de Durand (1977).
238. **ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie.** Tome II. Homélie XII-XX et homélie latines, index. P. Nautin et P. Husson (1977).
239. **AMBROISE DE MILAN : Apologie de David.** P. Hadot et M. Cordier (1977).
240. **PIERRE DE CELLÉ : L'école du cloître.** G. de Martel (1977).
241. **Conciles gaulois du IV^e siècle.** J. Gaudemet (1977).
242. **S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu.** Tome I. Livres I et II. E. Bonnard (1978).
243. **CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple.** Tome II. Sermons 21-55. M.-J. Delage (1978).
244. **DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse.** Tome II (Sur Genèse V-XVII). Index. P. Nautin et L. Doutreleau (1978).
245. **Targum du Pentateuque.** Tome I : Genèse. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1978).
246. **CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité.** Tome III. Livres VI et VII, index. G. M. de Durand (1978).
247. **GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 1-3.** J. Bernardi (1978).
248. **La Doctrine des douze apôtres.** W. Rordorf et A. Tuilier (1978).
249. **S. PATRICK : Confession et Lettre à Coroticus.** R.P.C. Hanson et C. Blanc (1978).
250. **GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 27-31 (Discours théologiques).** P. Gallay (1978).
251. **GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues.** Tome I. A. de Vogüé (1978).
252. **ORIGÈNE : Traité des principes.** Livres I et II. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
253. **Id.** — Tome II. Commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
254. **HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu.** Tome I. Introduction et chap. 1-13. J. Doignon (1978).
255. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles.** Tome IV. Le Héraut. Livre IV. J.-M. Clément, B. de Vregille et les Moniales de Wisques (1978).
256. **Targum du Pentateuque.** Tome II : Exode et Lévitique. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
257. **THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie.** Tome II. Histoire Philothée (XIV-XXX), Traité sur la Charité (XXXI) et Index. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1979).
258. **HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu.** Tome II. Chap. 14-33, appendice et index. J. Doignon (1979).
259. **S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu.** Tome II. Livres III et IV, index. E. Bonnard (1979).
260. **GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues.** Tome II. Livres I-III. A. de Vogüé et P. Antin (1979).
261. **Targum du Pentateuque.** Tome III : Nombres. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
262. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique,** livres IV - V, 1-17. O. Zink et E. des Places (1979).
263. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies,** livre I. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1979).
264. **Id.** — Tome II. Texte et traduction (1979).
265. **GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues.** Tome III. Livre IV, tables et index. A. de Vogüé et P. Antin (1980).
266. **EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique,** livres V, 18-36 et VI. E. des Places (1980).
267. **Scollies ariennes sur le concile d'Aquilée.** R. Gryson (1980).
268. **ORIGÈNE : Traité des principes.** Tome III. Livres III et IV : Texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
269. **Id.** — Tome IV. Livres III et IV : commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
270. **GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 20-23.** J. Mossay (1980).
271. **Targum du Pentateuque.** Tome IV. Deutéronome, bibliographie, glossaire et index des tomes I-IV. R. Le Déaut (1980).
272. **JEAN CHRYSOSTOME : Sur le sacerdoce (dialogue et homélie)** A.-M. Malingrey (1980).
273. **TERTULLIEN : A son épouse.** C. Munier (1980).
274. **Lettres des premiers Chartreux,** tome II : les moines de Portes. Par un Chartreux (1980).
275. **PSEUDO-MACAIRE : Œuvres spirituelles,** t. I. V. Desprez (1980).
276. **THÉODORET DE CYR : Commentaire sur Isaïe.** T. I : introduction et sections 1-3. J.-N. Guinot (1980).

277. JEAN CHRYSOSTOME : **Homélie sur Ozias**. J. Dumortier (1980).
278. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate V**. T. I : Introduction, texte critique et index par A. Le Boulluec, traduction par P. Voulet (1981).
279. Id. — T. II : Commentaire, bibliographie et index par A. Le Boulluec (1981).
280. TERTULLIEN : **Contre les Valentinien**s. Tome I : Introduction, texte et traduction. J.-C. Fredouille (1980).
281. Id. — Tome II : Commentaire et index. J.-C. Fredouille (1981).
282. **Targum du Pentateuque**. Tome V. Index analytique. R. Le Déaut (1981).
283. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome V. Hymnes XLVI-LVI (1981).
284. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Discours 24-26**. J. Mossay (1981).
285. FRANÇOIS D'ASSISE : **Écrits**. Th. Desbonnets, Th. Matura, J.-F. Godet, D. Vorreux, o.f.m. (1981).
286. ORIGÈNE : **Homélie sur le Lévitique**. M. Borret. Tome I : Introduction et Hom. I-VII (1981).
287. Id. — Tome II : Hom. VIII-XVI, index (1981).
288. GUILLAUME DE BOURGES : **Livre des guerres du Seigneur**. G. Dahan (1981).
289. LACTANCE : **La colère de Dieu**. C. Ingremeau (1982).
290. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. Tome IV. L. XIX-XX. C. Blanc (1982).
291. CYPRIEN DE CARTHAGE : **A Donat et La vertu de patience**. J. Molager (1982).
292. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**, livre XI. G. Favrelle et É. des Places (1982).
293. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre II. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1982).
294. Id. — Tome II. Texte et traduction (1982).
295. THÉODORET DE CYR : **Commentaire sur Isaïe**. Tome II. Sections 4-13. J.-N. Guinot (1982).
296. ÉGÉRIE : **Journal de voyage**. P. Maraval. — **Lettre de Valérius**. M. C. Díaz y Díaz (1982).
297. **Les Règles des saints Pères**. A. de Vogüé. Tome I : **Trois règles de Lérins au V^e siècle** (1982).
298. Id. — Tome II : **Trois règles du VI^e siècle** (1982).
299. BASILE DE CÉSARÉE : **Contre Eunome**, suivi de EUNOME : **Apologie**. B. Sesboué, G. M. de Durand, L. Doutreleau. Tome I (1982).
300. JEAN CHRYSOSTOME : **Panegyriques de S. Paul**. A. Piédagnel (1982).
301. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Le miroir de la foi**. J.-M. Déchanet (1982).
302. ORIGÈNE : **Philocalie 1-20 et Lettre à Africanus**. M. Hari, N. de Lange (1983).
303. S. JÉRÔME : **Apologie contre Rufin**. P. Lardet (1983).
304. JEAN CHRYSOSTOME : **Commentaire sur Isaïe**. J. Dumortier (1983).
305. BASILE DE CÉSARÉE : **Contre Eunome**, suivi de EUNOME : **Apologie**. B. Sesboué, G. M. de Durand, L. Doutreleau. Tome II (1983).
306. SOZOMÈNE : **Histoire ecclésiastique**, livres I-II. A.-J. Festugière, B. Grillet, G. Sabbah (1983).
307. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**, livres XII-XIII. É. des Places (1983).

Hors série:

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

La Règle de S. Benoît, VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé 1977.

SOUS PRESSE

GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Discours 4-5**. J. Bernardi.

TERTULLIEN : **De la patience**. J.-C. Fredouille.

GUIGUES 1^{er} : **Méditations**. Par un Chartreux.

Historia acephala Athanasii : M. Albert, A. Martin.

PROCHAINES PUBLICATIONS

JEAN D'APAMÉE : **Dialogues et traités**. R. Lavenant.

THÉODORET DE CYR : **Commentaire sur Isaïe**. Tome III. J.-N. Guinot.

TERTULLIEN : **De la pénitence**. Ch. Munier.

JUSTIN : **Apologies**. A. Wartelle.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-307)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224.
 ADAM DE PERSEIGNE.
 Lettres, I : 66.
 AELRED DE RIEVAULX.
 Quand Jésus eut douze ans : 60.
 La vie de recluse : 76.
 AMBROISE DE MILAN.
 Apologie de David : 239.
 Des sacrements : 25.
 Des mystères : 25.
 Explication du Symbole : 25.
 La Pénitence : 179.
 Sur saint Luc : 45 et 52.
 AMÉDÉE DE LAUSANNE.
 Huit homélies mariales : 72.
 ANSELME DE CANTORBÉRY.
 Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
 ANSELME DE HAVELBERG.
 Dialogues, I : 113.
 APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
 ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
 ATHANASE D'ALEXANDRIE.
 Deux apologies : 56.
 Discours contre les païens : 18.
 Lettres à Sérapion : 15.
 Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
 ATHÉNAGORE.
 Supplique au sujet des chrétiens : 3.
 AUGUSTIN.
 Commentaire de la première Éptre de saint Jean : 75.
 Sermons pour la Pâque : 116.
 BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
 BASILE DE CÉSARÉE.
 Contre Eunome : 299 et 305.
 Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
 Sur l'origine de l'homme : 160.
 Sur le Saint-Esprit : 17.
 BASILE DE SÉLUCIE.
 Homélie pascale : 187.
 BAUDOIN DE FORD.
 Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
 BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
 CALINICOS.
 Vie d'Hypatios : 177.
 CASSIEN, voir Jean Cassien.
 CÉSaire D'ARLES.
 Sermons au peuple, 1-20 : 175.
 — 21-55 : 243.
 LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.
 CHARTREUX.
 Lettres des premiers Chartreux : 88, 274.
 CHROMACE D'AQUILÉE.
 Sermons : 154 et 164.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
 Protreptique : 2.
 Stromate I : 30.
 Stromate II : 35.
 Stromate V : 278 et 279.
 Extraits de Théodote : 23.
 CLÉMENT DE ROME.
 Épître aux Corinthiens : 167.
 CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241.
 CONSTANCE DE LYON.
 Vic de S. Germain d'Auxerre : 112.
 COSMAS INDICOPELEUSTÈS.
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197.
 CYPRIEN DE CARTHAGE.
 A Donat : 291.
 La vertu de patience : 291.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE.
 Deux dialogues christologiques : 97.
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.
 CYRILLE DE JÉRUSALEM.
 Catéchèses mystagogiques : 126.
 DEFENSOR DE LIGUGÉ.
 Livre d'étincelles : 77 et 86.
 DENYS L'ARÉOPAGITE.
 La hiérarchie céleste : 58.
 DHUODA.
 Manuel pour mon fils : 225.
 DIADOQUE DE PHOTICÉ.
 Œuvres spirituelles : 5.
 DIDYME L'AVEUGLE.
 Sur la Genèse : 233 et 244.
 Sur Zacharie : 83-85.
 A DIOGNÈTE : 33.
 LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248.
 DOROTHÉE DE GAZA.
 Œuvres spirituelles : 92.
 ÉPHREM DE NISIBE.
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
 Hymnes sur le Paradis : 137.
 ÉGÉRIE.
 Journal de voyage : 296.
 EUNOME.
 Apologie : 305.
 EUSÈBE DE CÉSARÉE.
 Histoire ecclésiastique : 31, 41, 55 et 73.
 Préparation évangélique, I : 206.
 — II-III : 228.
 — IV - V, 1-17 : 262.
 — V, 18-36 - VI : 266.
 — VII : 215.
 — XI : 292.
 — XII-XIII : 307.
 ÉVAGRE LE PONTIQUE.
 Traité pratique : 170 et 171.
 ÉVANGILE DE PIERRE : 201.
 EXPOSITO TOTIUS MUNDI : 124.
 FRANÇOIS D'ASSISE.
 Écrits : 285.
 GÉLASE I^{er}.
 Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65.
 GERTRUDE D'HELFETA.
 Les Exercices : 127.
 Le Héraut : 139, 143, 255.
 GRÉGOIRE DE NAREK.
 Le livre de prières : 78.
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
 Discours 1-3 : 247.
 — 20-23 : 270.
 — 24-26 : 284.
 — 27-31 : 250.
 Lettres théologiques : 208.
 La passion du Christ : 149.
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
 La création de l'homme : 6.
 Traité de la Virginité : 119.
 Vie de Moïse : 1.
 Vie de sainte Macrine : 178.
 GRÉGOIRE LE GRAND.
 Dialogues : 251, 260 et 265.
 Morales sur Job, I-II : 32.
 — XI-XIV : 212.
 — XV-XVI : 221.
 GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
 Remerciement à Origène : 148.
 GUERRIC D'IGNY.
 Sermons : 166 et 202.
 GUIGUES II LE CHARTREUX.
 Lettre sur la vie contemplative : 163.
 Douze méditations : 163.
 GUILLAUME DE BOURGES.
 Livre des guerres du Seigneur : 288.
 GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
 Exposé sur le Cantique : 82.
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
 Miroir de la foi : 301.
 Traité de la contemplation de Dieu : 61.
 HERMAS.
 Le Pasteur : 53.
 HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
 Homélies pascales : 187.
 HILAIRE D'ARLES.
 Vie de S. Honorat : 235.
 HILAIRE DE POITIERS.
 Sur Matthieu : 254 et 258.
 Traité des Mystères : 19.
 HIPPOLYTE DE ROME.
 Commentaire sur Daniel : 14.
 La Tradition apostolique : 11.
 DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PAQUES : 146.
 HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
 QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.
 HUGUES DE SAINT-VICTOR.
 Six opuscules spirituels : 155.
 HYDRAE.
 Chronique : 218 et 219.
 IGNACE D'ANTIOCHE.
 Lettres : 10.
 IRÉNÉE DE LYON.
 Contre les hérésies, I : 263 et 264.
 — II : 293 et 294.
 — III : 270 et 271.
 — IV : 100.
 — V : 152 et 153.
 Démonstration de la prédication apostolique : 62.
 ISAAC DE L'ÉTOILE.
 Sermons, 1-17 : 130.
 — 18-39 : 207.
 JEAN DE BÉRYTE.
 Homélie pascale : 187.
 JEAN CASSIEN.
 Conférences : 42, 54 et 64.
 Institutions : 109.
 JEAN CHRYSOSTOME.
 A Théodore : 117.
 A une jeune veuve : 138.
 Commentaire sur Isaïe : 304.
 Homélies sur Ozias : 277.
 Huit catéchèses baptismales : 50.
 Lettre d'exil : 103.
 Lettres à Olympias : 13.
 Panégyriques de s. Paul : 300.
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 23.
 Sur la Providence de Dieu : 79.
 Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 138.

Sur le mariage unique : 138.
 Sur le sacerdoce : 272.
 La Virginité : 125.
PSEUDO-CHRYSOSTOME.
 Homélie pascale : 187.
JEAN DAMASCÈNE.
 Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.
JEAN MOSCHUS.
 Le Pré spirituel : 12.
JEAN SCOT.
 Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
 Homélie sur le Prologue de Jean : 151.
JÉRÔME.
 Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259.
 Apologie contre Rufin : 303.
 Sur Jonas : 43.
JULIEN DE VÉZELAY.
 Sermons : 192 et 193.
LACTANCE.
 De la mort des persécuteurs : 39. (2 vol.).
 Institutions divines, V : 204 et 205.
 La colère de Dieu : 289.
 L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
LÉON LE GRAND.
 Sermons : 22, 49, 74 et 200.
LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
 Homélie pascale : 187.
LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.
PSEUDO-MACAIRE.
 Œuvres spirituelles, I : 275.
MANUEL II PALÉOLOGUE.
 Entretien avec un musulman : 115.
MARIUS VICTORINUS.
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
MAXIME LE CONFESSEUR.
 Centuries sur la Charité : 9.
MÉLANIE, voir Vie.
MÉLITON DE SARDES.
 Sur la Pâque : 123.
MÉTHODE D'OLYMPE.
 Le banquet : 95.
NERSÈS ŠNORHALI.
 Jésus, Fils unique du Père : 203.
NICÉTAS STÉTHATOS.
 Opuscules et Lettres : 81.
NICOLAS CABASILAS.
 Explication de la divine Liturgie : 4.
ORIGÈNE.
 Commentaire sur S. Jean : 120, 157, 222, 290.
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227.

Entretien avec Héraclide : 67.
 Homélie sur la Genèse : 7.
 Homélie sur l'Exode : 16.
 Homélie sur le Lévitique : 286 et 287.
 Homélie sur les Nombres : 29.
 Homélie sur Josué : 71.
 Homélie sur le Cantique : 37.
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238.
 Homélie sur saint Luc : 87.
 Lettre à Grégoire : 148.
 Philocalie 1-20 : 302.
 Philocalie 21-27 : 226.
 Traité des principes : 252, 253, 268, 269.
PATRICK.
 Confession : 249.
 Lettre à Coroticius : 249.
PAULIN DE PELLA.
 Poème d'action de grâces : 209.
 Prière : 209.
PHILON D'ALEXANDRIE.
 La migration d'Abraham : 47.
PSEUDO-PHILON.
 Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.
PHILOKÈNE DE MABBOUG.
 Homélie : 44.
PIERRE DAMIEN.
 Lettres sur la toute-puissance divine : 191.
PIERRE DE CELLE.
 L'école du cloître : 240.
POLYCARPE DE SMYRNE.
 Lettres et Martyre : 10.
PTOLÉMÉE.
 Lettre à Flora : 24.
QUODVULTEDEUS.
 Livre des promesses : 101 et 102.
LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.
LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298.
RICHARD DE SAINT-VICTOR.
 La Trinité : 63.
RICHARD ROLLE.
 Le chant d'amour : 168 et 169.
RITUEL CATHARE : 236.
ROMANOS LE MÉLODE.
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283.
RUFIN D'AQUILÉE.
 Les bénédictions des Patriarches : 140.
RUPERT DE DEUTZ.
 Les œuvres du Saint-Esprit.
 Livres I-II : 131.
 — III-IV : 165.
SALVIEN DE MARSEILLE.
 Œuvres : 176 et 220.
SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267.

SOZOMÈNE.
 Histoire ecclésiastique, I-II : 306.
SULPICE SÈVÈRE.
 Vie de S. Martin : 133-135.
SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
 Catéchèses : 96, 104 et 113.
 Chapitres théologiques gnostiques et pratiques : 51.
 Hymnes : 156, 174 et 196.
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129.
TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282.
TERTULLIEN.
 A son épouse : 273.
 Contre les Valentiniens : 230 et 281.
 De la prescription contre les hérétiques : 46.

La chair du Christ : 216 et 217.
 La toilette des femmes : 173.
 Traité du baptême : 35.
THÉODORE DE CYR.
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295.
 Correspondance : 40, 98, 111.
 Hist. des moines de Syrie : 234 et 257.
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.).
THÉODORE.
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
 Trois livres à Autolyceus : 20.
VIE D'OLYMPIAS : 13.
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.
VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga. E. Starobinsky-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval, P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum, Fragmenta graeca. F. Petit (1978).
34. A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier (1979).
34. B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier, F. Petit (sous presse).
34. C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en préparation).
35. De Providentia I-II. M. Hadas-Lebel (1973).
36. De animalibus. A. Terian et J. Laporte (en préparation).

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON-QUETIGNY
LE CINQ DÉCEMBRE M CMLXXXIII

Numéro d'édition 7783
Dépôt légal décembre 1983